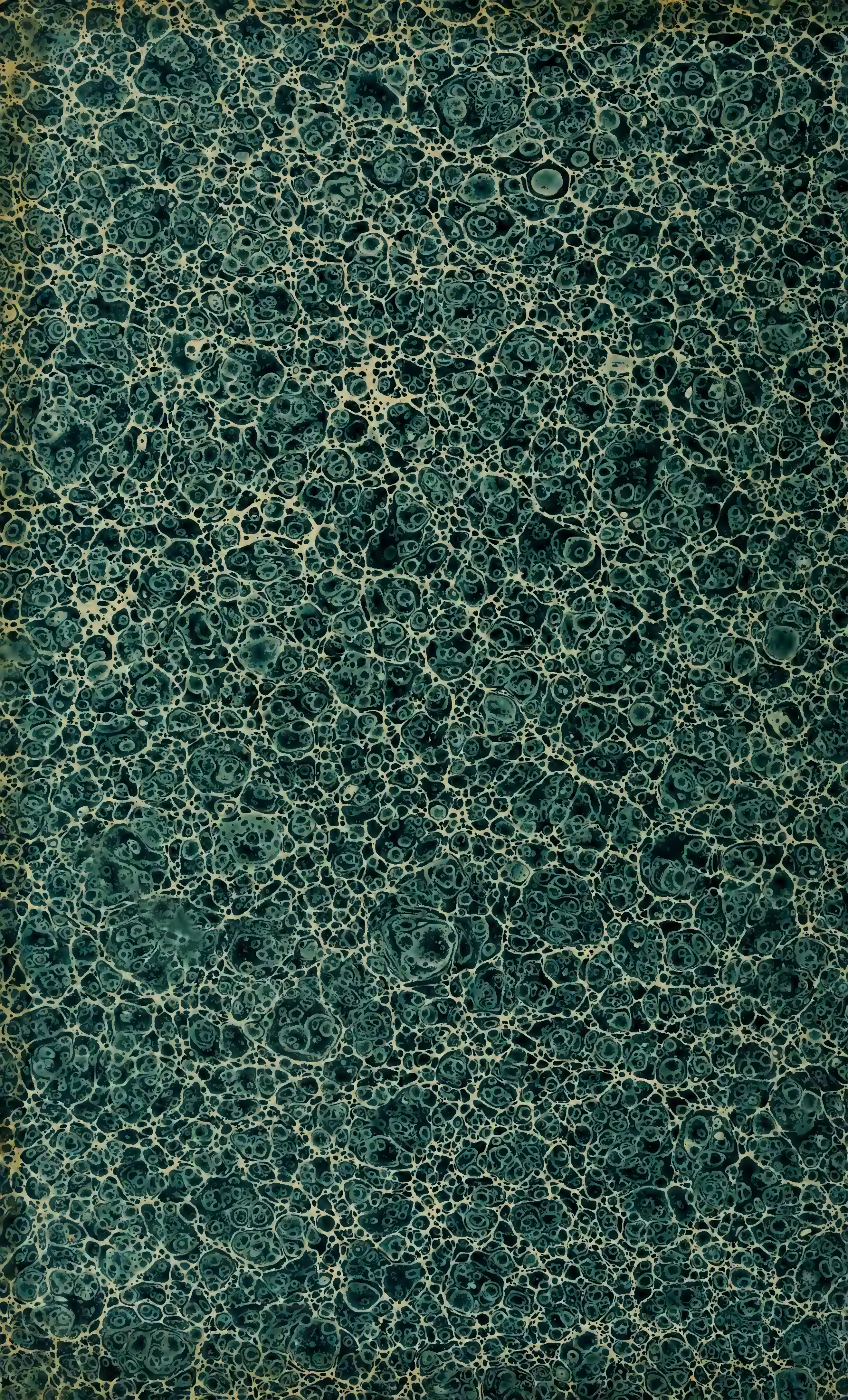
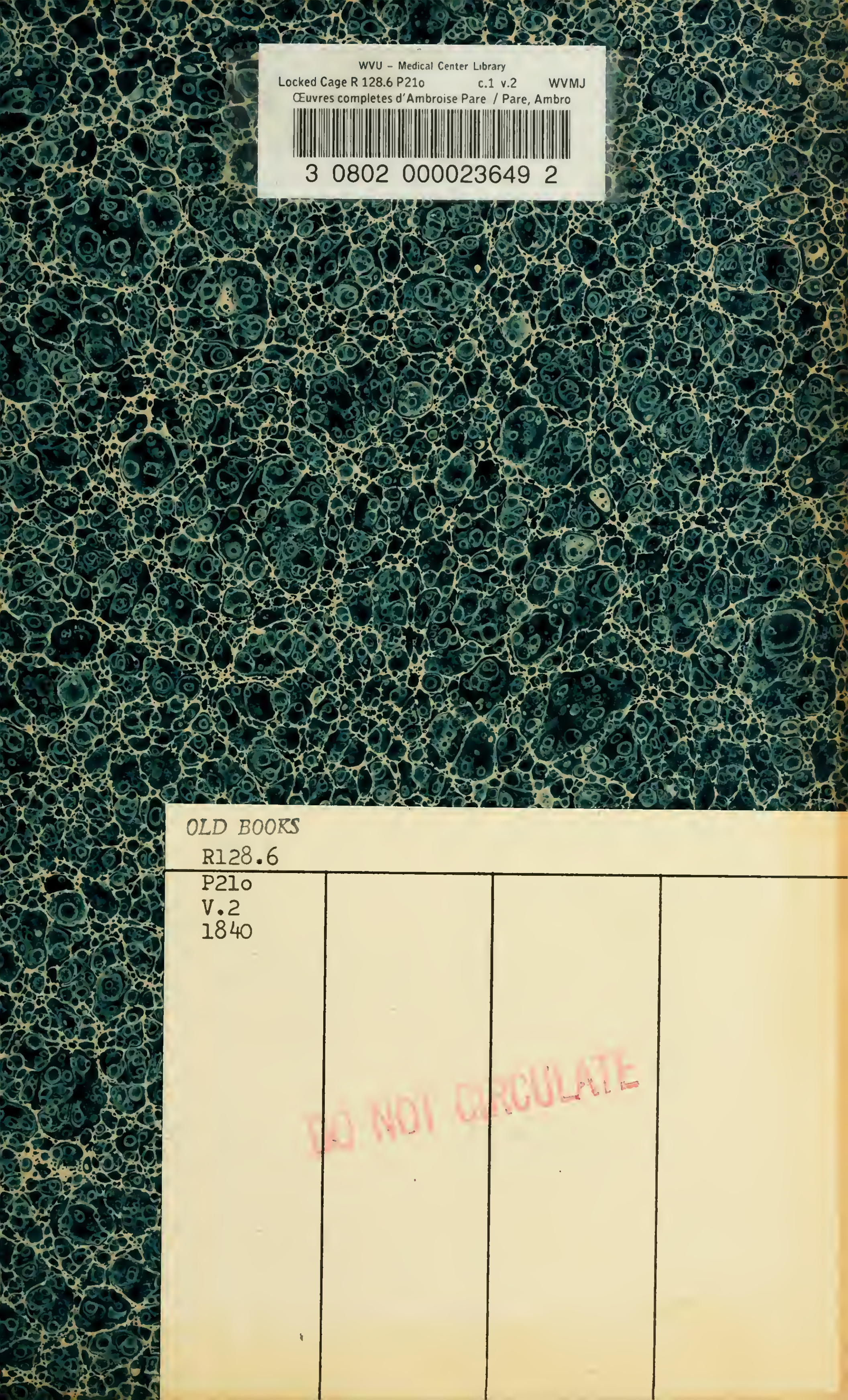





WVU - Medical Center Library
Locked Cage R 128.6 P21o c.1 v.2 WVMJ
Œuvres completes d'Ambroise Pare / Pare, Ambro
3 0802 000023649 2
OLD BOOKS
R128.6
P21o
V.2
1840
DO NOT CIRCULATE



WEST VIRGINIA UNIVERSITY
MEDICAL CENTER LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Lyrasis Members and Sloan Foundation

http://www.archive.org/details/uvrescompltesd02par

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'AMBROISE PARÉ.

I.

R128.6
P210
V.2

PARIS. — IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET,
rue Jacob, 30.

INTRODVCTION

OV ENTRÉE

POVR PARVENIR A LA VRAYE COGNOISSANCE

DE LA CHIRVRGIE[1].

CHAPITRE I.

QVE C'EST QUE CHIRVRGIE.

Chirurgie est vn art qui enseigne à methodiquement curer, preseruer, et pallier les maladies, causes et accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle.

Quelques-vns font vne autre description, disans que Chirurgie est vne partie de Medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures et luxations, et autres œuures que dirons bien tost: comme l'autheur des definitions en Galien, lorsqu'il definit Chirurgie vne habilité, et industrieux mouuement d'vne main asseurée auec experience, ou vne action de main industrieuse, tendante à quelque bonne operation de Medecine.

Toutesfois il est impossible faire telles choses par artifice, sans les deux autres instrumens: sçauoir est, regime de viure, et ce que nous appellons vulgairement Medecine, qui consiste en purgation et alteration ou changement du corps, et sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies, et accidens, et autres choses contenues sous les choses naturelles, non naturelles, et contre nature, et leurs annexes, qui seront deduites en bref cy apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traitent la Chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdites, qui toutesfois font des cures desesperées: A ce ie leur responds, que telles cures sont faites plustost par accident que par le benefice de l'art: et fols sont

[1] Cette introduction compte, dans toutes les éditions posthumes, comme le premier livre de la collection d'A. Paré. C'était un artifice de libraire pour augmenter en apparence le nombre des livres dont elle se compose; et le titre seul d'*introduction* indique assez qu'elle doit en être séparée. Ni les deux premières éditions françaises ni la traduction latine ne la confondent avec les autres livres.

Le titre a été légèrement modifié; dans la première édition on lisait : INTRODVCTION OU VOYE POUR PARVENIR, etc. Mais le corps même de l'opuscule a subi bien d'autres modifications. Il n'avait d'abord que 21 chapitres; à la deuxième édition on en comptait 24; et enfin le nombre en est monté jusqu'à 30. J'aurai soin de noter la place des modifications principales, qui ne sont pas seulement des additions, mais, dans quelques endroits, d'assez notables retranchements. Quant au nombre des chapitres, j'ai cru devoir revenir plusieurs fois aux éditions primitives, en exposant les raisons qui m'ont déterminé.

tous ceux qui en iceux se fient. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois ils fassent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tres-bien a escrit Galien en plusieurs lieux de sa Methode, parlant des Empiriques.

Or puisque nous auons dict que Chirurgie est operation manuelle, s'aidant de medecine et diette, il faut sçauoir quelles sont ses operations.

CHAPITRE II.

DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE.

Les operations de Chirurgie sont cinq en general ; à sçauoir, oster le superflu : remettre en sa place ce qui est sorti : separer le continu : ioindre le separé : adiouster et aider à nature en ce qui luy defaut : lesquelles operations se peuuent mieux apprendre, faire, et pratiquer par l'exercice et vsage, que par le moyen des liures, ny mesme par la parole de l'homme, tant soit-elle claire et elegante, ne pouuant si viuement exprimer, ny monstrer, comme fait la veuë et le toucher.

Exemple d'oster le superflu. Comme couper vn sixiesme doigt en nombre superflu, ou vn bras, ou autre partie monstrueuse : amputer vn membre pourri et sphacelé : extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faix, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere : amputer les excroissances, comme loupes, verrues, polypes, chancres, et autres chairs superflues : extraire vne balle d'arquebuze, ou dragée, maille, fers, fleches, bois, bourre, drapeau, esquille d'os, espine, arreste, et generalement toutes choses estranges qui sont en quelques parties de nostre corps : arracher les poils des cils des yeux qui se renuersent au dedans : couper vn vngula occupant la conionctiue et partie de la cornée : curer toutes apostemes, extraire les pierres de la vessie, ou en autre partie du corps : arracher vne dent pourrie, ou superflue : vn ongle entrant en la chair : couper vne portion de l'uvule trop relachée, ou vne partie de la palpebre de l'œil : abattre vne cataracte : amputer l'vmbilic des enfans nouuellement nés, ou le prepuce, ou les pterygomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'est à dire caruncules sortantes hors la nature des femmes [1].

Aussi extraire les choses estranges qui sont entrées dedans les yeux, qui se fera en renuersant les paupieres auec la queuë d'vne esprouuette, puis tirer tout ce qui est estrange auec petites pincettes, ou autres choses propres à ce faire : s'il y a du pus entre la cornée et l'vuée, sera vacué par incision : la cataracte sera abbatue par l'esguille, comme sera dict cy apres.

Les choses qui peuuent estre entrées aux oreilles sont diuerses, comme petites pierrettes, dragées de plomb, et autre petit corps qui ne s'enfle point par l'humidité des excremens contenus aux oreilles : et pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez et la bouche, et faire esternuer le malade auec vn sternutatoire : et si on ne le peut faire par ce moyen, il faut essayer à les tirer auec vn cure-oreille, petites pincettes, ou crochet : et si c'est vne petite balle de plomb, sera tirée auec vne tire-balle figurée aux playes des hacquebutes. Ce que i'ay

[1] Tout ce qui suit manque dans les premières éditions, jusqu'au paragraphe : *Exemple de remettre à sa place ce qui est sorti.*

fait, à cause que la pointe du tire-balle s'insere dedans le plomb.

Les anciens commandent de faire pancher la teste du patient sur vne planche, (quand il est grandelet) et luy attacher la teste bien serrée, puis esleuant l'endroit de la planche où la teste est attachée, la laisser tomber à plomb. Quant à moy, ie ne suis de cest aduis, parce que par la grande commotion et esbranlement du cerueau, les veines, arteres, et fibres nerueux qui entrent et sortent par le crane, se pourroient rompre, et le sang estant hors de son vaisseau se pourriroit : et par consequent la mort s'ensuiuroit. Si ce sont des noyaux de cerises, pois, febues, et autres graines semblables, il les faut tirer le plustost qu'il sera possible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenue aux oreilles. Car depuis qu'elles sont enflées et germées, elles font grande douleur par leur extension, et ne peuuent plus estre tirées entieres, et partant les faut rompre en petites pieces : et apres les auoir tirées, on appliquera aux oreilles de l'huile rosat, moyeux d'œuf, et autre chose qu'on verra estre de besoin. Si quelques petites bestioles y sont entrées, comme perce-oreilles, puces, ou autres semblables, on mettra en l'oreille de l'huile et du vinaigre, qui tost apres les fera mourir.

S'il y a quelque corps estrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen de le tirer auec pincettes ou autrement, on est quelquesfois contraint faire incision en long, afin de tirer dehors ce qui sera entré dedans.

Il y a plusieurs choses qui peuuent estre entrées en la gorge, comme arestes de poisson, petits osselets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent : vne esguille ou espingle, lesquelles tiennent en la gorge, et ne peuuent estre tirées ny auallées. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquesfois aisement on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin : si elles sont si auant qu'on ne les puisse voir, il faut faire vomir le patient, luy faisant mettre ses doigts profondement en la gorge : si par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre sans mascher, ou des figues retournées. Autres attachent vn morceau d'esponge barbouillée de terebentine, ou de quelque syrop, ou vn morceau de poulmon de veau, ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double et fort, et le font aualler, puis le retirent en haut.

Si c'est vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie fis à l'vn des seruiteurs de Henry Hazard, Maistre Tailleur d'habits, demeurant sur le Pont S. Michel. L'histoire est telle.

Ils estoient six seruiteurs, lesquels se delibererent de faire vn bon desieuner, et se cottiserent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes. Tous se mirent en deuoir de bien escrimer de la dent : vn d'entre eux print vn morceau de gros boyau cullier : l'ayant mis en sa bouche, il luy tardoit qu'il ne fust en son estomach : il l'auala sans mascher pour retourner à la reste : ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, et ne peut passer : qui luy causa vne tres-grande difficulté de respirer, et tomba comme epileptique, jettant le sang par la bouche, par le nez et oreilles, le visage tout liuide et noir : de façon qu'on estimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, et sachant la cause de son mal, ie le fis leuer et mettre en vne chaire, et pris vn porreau : luy ayant coupé la teste et despouillé

de deux robbes, luy ouuris la bouche auec vn speculum oris, et poussay le porreau bien profondement en la gorge assez violentement, et le frappay de la main entre les deux espaules, si bien que le morceau tomba en l'estomach. Et estant hors de ce danger, promptement ietta sa veuë sur le plat où estoient les trippes, il se prit à crier contre ses compagnons, qu'ils auoient tout mangé sans luy, disant qu'il falloit qu'ils luy rendissent son argent. Alors Maistre Henry son maistre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de suffocation et de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ses gages et luy donna son congé, luy disant : Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons Tailleurs de cette ville, a esté tousiours appellé goulu, et par despit s'en est retourné en son pays, qui n'est pas grande perte pour Paris.

Ceste histoire pourra seruir au ieune Chirurgien pour secourir quelqu'vn en cas semblable. Si quelqu'vn auoit aualle vne sangsue, et se fust attachée à la gorge, ou à l'estomach, on luy doit donner à boire de l'huile ou du vinaigre, et elle se detachera.

Les choses estranges qui peuuent entrer en la verge, sont ces choses que i'ay veuës : Vn iour ie mis vne petite sonde de plomb de la longueur d'vn doigt, en la verge d'vn grand Seigneur, pour quelque indisposition qu'il auoit : trois heures apres elle estoit entrée iusques pres le siege : et n'eust esté que ie l'auois vn peu remployée par le bout, afin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fust entrée en la vessie : et fut auec peine que ie la retiray, en pressant, et en la repoussant doucement à l'extremité de la verge. Si on ne me veut croire que la vessie attire à soy les choses estranges, ie les renuoiray à Colot, qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aiguille enueloppée en vne pierre apres la luy auoir tirée, et par excellence me l'a donnée, que ie garde par admiration. Ceste aiguille auoit esté fichée par Tire-vit au bout d'vn petit baston, qu'il mit en sa verge pour repousser vne petite pierre qui estoit descendue au conduit de l'vrine, et ladite aiguille se departit du baston, et la vessie la tira à soy, et par succession de temps fut enueloppée de la matiere pierreuse.

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn pessaire, et qu'elle ne le peust retirer, il faudroit appliquer le speculum matricis, et le tirer auec vn instrument nommé bec de corbin ou pied de griffon, de peur qu'il ne se pourrist là dedans, ou engardast la femme de conceuoir.

Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere-faix, ou vne mole : on trouuera cy apres les moyens bien au long, au liure de la generation. Et aussi pour extraire les choses estranges, comme balles, fleches, et dards, et autres choses estranges, cela se dira cy apres aux playes faites par hacquebutes.

Or quant au siege, souuent on a veu les clysteres et suppositoires estre rendus par la bouche, qui est chose fort estrange.

Exemple de remettre en sa place ce qui est sorti [1]. Comme reduire les os

[1] Ici, dans la cinquième édition et les suivantes, commence le troisième chapitre, avec ce titre : *Exemple de remettre en sa place ce qui est sorti.* C'est évidemment ou une inadvertance de l'auteur, ou une maladresse de l'imprimeur ; en effet, le chapitre deuxième traitant des opérations, demeurerait incomplet, et il n'y a pas plus de

luxés, les intestins et omentum tombés en la bourse, ou hors le nombril, ou par vne playe faite au ventre : aussi la matrice relaschée, ou le bras et jambe d'vn enfant sorti hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant soit jetté hors d'icelle : ou le gros boyau hors du siege, et le prepuce qui seroit renuersé au dessus du glan, ou l'œil estant prominent hors de son orbite.

Exemple de separer le continu. Comme separer les doigts vnis ensemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par brusleure, playe, ou autrement. Aussi couper l'hymen, ou vne cicatrice faite au conduit de la femme : couper le filet qui est sous la langue, qui empesche les enfans de teter et parler, ou celuy de la verge qui empesche que le prepuce ne soit decouuert : couper vne veine variqueuse, ou vne artere qui cause vne aneurisme, ou vn nerf ou tendon à demy coupé faisant spasme : trancher quelque membrane qui estoupe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche, ou siege : inciser la teste et ventres d'vn enfant mort au ventre de la mere, pour vuider les ventosités et aquosités, et autres excremens, afin que l'on le puisse apres plus librement extraire : separer les palpebres des yeux : couper le cuir musculeux, et pericrane qui couure le test, et trepaner, afin d'oster les os qui compriment et picquent les meninges, ou vacuer le sang tombé sur icelles, ou quelques aquosités, ou hydrocephales : ouurir vne femme recentement morte

raison de le couper en cet endroit que dans tous les autres paragraphes qui commencent comme celui-ci. J'ai donc cru devoir suivre de préférence les deux premières éditions françaises et l'édition latine.

pour sauuer l'enfant estant encore viuant : ouurir les apostemes pour vacuer les humeurs, et autre chose estrange contenue en icelles : application des cauteres tant actuels que potentiels pour curer les nodus, caries et alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir et tirer l'humeur au dehors, comme par ruisseaux ou tuyaux, ainsi que l'on fait au derriere du col pour divertir l'humeur qui flue sus les yeux : aussi sont appliqués aux bras et jambes et autres parties, pour diuertir la fluxion qui se fait aux poulmons et jointures des gouteux : phlebotomie, application de sangsues, ventouses auec scarifications pour faire vacuation, deriuation, et reuulsion des humeurs superflus coulans sur quelque partie[1]. Picquer les boyaux estans sortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent estre reduits. Vice des os : on perce les os, ratisse, scie, lime, coupe : on les perce en trepanant le test, ou les costes, aux hydropiques, thoracisques où l'eau est contenue au thorax, et les os noirs, pourris, et vermolus. On scie les dents esbrechées, noires et pourries : aussi les cartilages vermolus.

Exemple de ioindre le separé. Comme reünir les playes par le benefice des coustures, compresses, et ligatures ; repos et situation bonne de la partie : reduire les fractures : lier vne veine ou artere pour arrester vn flux de sang, reioindre les leures fendues, dites bec de lievre, curer les vlceres et fistules.

Exemple d'adiouster ce qui defaut de nature, ou par accident. Comme adiouster vne oreille, vn œil, vn nez,

[1] La fin de ce paragraphe manque dans les deux premières éditions.

vne ou plusieurs dents, vne platine d'or ou d'argent, ou vne tente pour estouper quelque trou du palais, à cause que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit estre entendu par sa parole sans aide de ces moyens : vne langue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit esté coupée à quelque personne : vne main, vn bras, vne jambe, vn corps de fer, vn pourpoint contrepointé[1] afin de tenir le corps droit et menu, vn soulier releué à vne personne boiteuse, vn chausson attaché d'vne lisiere à la ceinture, pour faire marcher vne personne droit : toutes lesquelles operations seront amplement deduites en ce present œuure.

Or telles operations à la verité ne se peuuent accomplir sans douleur : car comme seroit-il possible de couper vn bras, ou vne jambe, couper et dilacerer le col de la vessie, et y mettre plusieurs instrumens sans vne extreme douleur ? Aussi reduire vne luxation, où il faut tenir, tirer, et pousser la partie qui est ià esprise de douleur : ouurir les apostemes, parachever de couper vn nerf ou tendon à demy coupés, faire poincts d'esguille, cousant la chair pour reünir les leures des playes : appliquer fers ardens et bruslans : tirer vn enfant mort et pourri hors le ventre de la mere, et autres œuures, lesquelles iamais ne se peuuent faire sans grandes et souuent extremes douleurs ? et toutesfois sans l'aide du Chirurgien, en tel cas on meurt subitement, ou miserablement en languissant. Et faisant telles œuures, faut-il pour cela appeller les Chirurgiens cruels et inhumains, et les auoir en horreur ? ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit jadis à Arcabuto[1], l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurent en leur Republique, ainsi que Sextus Cheronée nepueu de Plutarque raconte. Iceluy, pource qu'il coupoit bras et jambes et faisoit autres œuures cy dessus mentionnées, fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, et lapidé au champ de Mars. O quelle ingratitude, d'auoir employé tout son bien, esprit et temps pour apprendre son art, et en l'exerçant estre ainsi massacré et tué ! Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce fait, si est-ce qu'il ne fust adnoué du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne si grande faute et mescognoissance de ce populace (lequel souuent est inconsideré en ses faits) pour recognoistre les seruices et perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne statue d'or, qui fut posée au Temple d'Æsculapius.

Or quant à moy, ie suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre asseuré en ses œuures, et non piteux et craintif : en sorte que quand il opere de ses mains, il ne soit pour la clameur du malade, ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, et qu'il ne se haste point plus qu'il ne faut : mais qu'il accomplisse son œuure, sans auoir esgard au dire

[1] On lit dans les deux premières éditions *pourpointé*. C'est simplement un corset piqué, comme le fait entendre clairement la traduction latine : *Thoracem multo filo compunctum*.

[1] On lit *Arcabuto* dans toutes les éditions. Il s'agit ici d'Archagatus, dont le nom se retrouve même dans la traduction latine ; mais il est bien remarquable qu'aucun des historiens de la médecine et de la chirurgie n'ait connu le passage invoqué ici par A. Paré.

de ceux qui par leur ignorance mesprisent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que

Le Chirurgien ayant la face piteuse,
Rend à son malade la playe vermineuse.

CHAPITRE III.

DES CHOSES NATVRELLES.

Pour deuëment accomplir les susdites operations, et methodiquement curer les maladies, le Chirurgien rationel doit, auant toutes choses, auoir certaines indications et enseignemens de ce qu'il doit faire: autrement il seroit Empirique, destitué de toute raison, faisant ses operations au hazard et à l'auanture, plus tot qu'auec vne ferme asseurance, fondée en bonne science et du tout infaillible, qui ne veut que l'on procede en aucune guarison que par la conduite des indications methodiques, lesquelles sont generalement prises des choses naturelles, non naturelles, et contre nature; ensemble de leurs annexes, qui sont les trois poincts contenans en somme toute la Chirurgie, ainsi que sagement les ont inuentés nos anciens autheurs, gens de bon esprit : à cette cause nous deduirons toute la contemplation et theorique de nostre art suiuant cest ordre.

Or les choses naturelles ont esté ainsi nommées, à cause qu'elles declarent et contiennent la nature du corps humain, qui depend de la commixtion et temperature des quatre premiers elemens, ainsi que bien l'a descrit Hippocrate en son liure de la nature humaine : et pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dite Physiologie : comme la contemplation des choses non naturelles appartient à la seconde, qui se nomme Hygiaine, ou Diaiteti-que, à cause qu'elle tasche à garder la santé par l'vsage raisonnable de telles choses : ne plus ne moins que l'intelligence des choses dites contre nature est deuë à la troisiesme, nommée Therapeutique, c'est à dire, curatiue des maladies et autres affections qui l'offensent et la blessent. Or ces choses naturelles ont esté reduites en nombre de sept, sans leurs annexes, sçauoir est :

Les	Elemens, Temperamens, Humeurs, Parties, ou membres, Facultés, Actions, Esprits.	Et leurs annexes qui sont,	L'aage, Le sexe, La couleur, La commoderation, Le temps, La region, L'art et maniere de viure.

CHAPITRE IV.

DES ELEMENS.

Element, ainsi que communément est pris en la Medecine, et que le definit Galien au liure des Elemens, est la tres-simple et moindre portion de la chose qu'il constitue : et à simplement et absoluement parler, Elemens sont appellés les quatre corps simples, sçauoir est, le feu, l'air, l'eau, et la terre, qui sont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaits ou imparfaits estans sous la concauité du ciel, selon l'opinion des bons Philosophes naturels. Tels elemens sont seulement cogneus par l'esprit, non par aucun sens exterieur : toutesfois Hippocrate laissant les propres noms des substances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs

qualités, disant, chaud, froid, humide, et sec, à raison qu'en chacun des elemens il y a vne de ces qualités qui luy est propre, essentielle, et domine non seulement selon toute sa latitude, mais aussi selon sa force entiere d'agir, laquelle est accompagnée d'vne autre, qui vrayement est aussi excessiue et en souuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en souueraine vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquons deux qualités, chaleur et humidité, toutes deux excessiues, autant chaleur qu'humidité.

Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere-t-elle pas aussi excessiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excessiue en l'air selon son essence, latitude et degré, aussi bien qu'elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon sa vertu d'agir et operer. La raison est, qu'icelle vertu d'eschauffer en l'air est empeschée, et comme bridée par la qualité qui luy est compagne: sçauoir, l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eschauffer, comme au contraire la siccité l'aiguise.

Donc les quatre elemens sont tellement qualifiés, que

Noms des substances.	*Qualités premieres.*
Le feu est.	Chaud et sec.
L'air	Humide et chaud.
L'eau.	Froide et humide.
La terre.	Seiche et froide.

Or ces Elemens en la composition des corps naturels retiennent leurs qualités telles qu'auparauant, sinon qu'elles sont remises et adoucies, à raison de la contrarieté qui est esdites qualités: et au reste par tout entre eux si bien mixtionnés, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dite Diachalciteos, il n'est possible monstrer huile, axunge, litharge, et chalcitis à part, en tant petite quantité que ce soit, tant ces quatre corps sont bien meslés et amassés avec la chaleur qui les assemble ainsi. Telle mixtion des quatre Elemens pourra estre cogneuë par la resolution d'iceux, faite au bois verd bruslant: car la flambe nous represente le feu, la fumée l'air, l'humidité qui resude dudit bois ressemble à l'eau, et la cendre à la terre.

Par tel exemple tant sensible, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: et au contraire, l'amas et vnion d'iceux telle, que rien ne demeure simple, autrement iamais ne se feroit generation: car si la chaleur qui est au feu extreme, demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainsi de la frigidité, humidité, et siccité. Iaçoit que deux d'icelles qualités soient dites actiues, à cause qu'elles ont plus grande force que les autres, qui sont chaleur et froideur: et les autres passiues, à raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, et pour la pluspart sont tousiours plus tardiues à leurs effets. De telle mixtion des substances et qualités des Elemens, viennent les temperamens et complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraint d'estre tant curieux de la cognoissance des Elemens. Les vertus et effects d'icelles qualités ie delaisseray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualités (ainsi appellées, pource qu'elles conuiennent premierement et essentiellement aux quatre premiers corps et Elemens) en prouiennent d'autres, comme par consequence, lesquelles pour ceste cause sont appellées qua-

lités secondes : sçauoir, legereté, et grauité, diuisées aussi par les quatre Elemens, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité, ou humidité : car deux d'iceux Elemens sont legers, à cause qu'ils montent tousiours en haut : deux pesans, à cause que leur propre est de descendre en bas : comme l'on voit,

Le feu tres-leger, qui est le plus haut :

L'air leger, estant au dessous du feu :

L'eau pesante, mise sous l'air :

La terre tres-pesante, mise et constituée au plus bas.

A ceste cause les corps ou parties legeres retiennent les Elemens legers, les pesantes au contraire. Tels sont les Elemens du monde, cogneus seulement de l'esprit : toutesfois il y a vne autre difference d'elemens prouenansde la commixtion des premiers susdits, comme Elemens de generation, et Elemens de nostre corps : lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers : qui est la cause pourquoy Hippocrate en son liure de la Nature de l'homme, les a incontinent declarés, apres auoir traité du chaud, froid, sec, et humide.

Les Elemens de notre generation, et de toutes les bestes ayans sang, sont la semence et le sang menstruel.

Les Elemens de nostre corps sont les parties solides et similaires, faites et produites des Elemens de generation : tels sont les os, membranes, ligamens, veines, arteres, et autres, desquelles dirons cy apres en l'Anatomie : qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veuë.

CHAPITRE V.

DES TEMPERAMENS.

Temperament ou complexion, est vne confusion ou meslange de chaud, froid, sec, et humide. Autres disent que c'est vne harmonie et accord des quatre simples qualités elementaires, à sçauoir, chaleur, froideur, humidité et siccité, lesquelles sont entre elles directement contraires : cest accord et consentement vient de ladite confusion et meslange de quatre premiers Elemens de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, et la terre.

Ceste harmonie, qui des Grecs est aussi autrement nommée *Crasis*, est l'ame tant des bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre et vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence et vertu aux bestes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaite et de moindre vertu et efficace : car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur donne force et vertu de succeder et prendre leur nourriture de leur mere la terre pour entretenir leur estre et vie, et aussi de croistre iusques à vn certain but et grandeur limitée de nature, et puis finalement d'engendrer semence pour l'entretenement de leur espece. Mais celles des bestes brutes, outre ces trois operations vegetatiues, à sçauoir, attirer leur nourriture, croistre, engendrer semence, leur donne sentiment et cognoissance interieure et exterieure, et de toutes les choses qui leur nuisent et portent profit à l'entretenement de leur vie, et aussi de se mouuoir volontairement d'vn lieu à autre, selon leur appetit sensuel. Or celle de l'homme surpas-

sant en noblesse et perfection toutes les autres, ne procede point de cette harmonie et accord des quatre Elemens, comme il sera cy apres declaré.

L'on diuise le temperament en deux premieres differences : car ou il est temperé ou intemperé.

L'intemperé est de deux sortes, d'autant qu'il y a deux manieres d'intemperature : la premiere est vicieuse, et l'autre est encore dedans les limites de santé, comme celle qui n'offense pas les actions trop euidemment, mais seulement est cause qu'elles ne sont point si deuëment et parfaitement faites, comme par la temperature temperée. La vicieuse est telle, pource qu'elle empesche du tout les operations. Or est-il qu'elle les empesche en trois façons, sauoir, qu'elles sont affoiblies, deprauées, ou du tout aboliës : comme vne stupeur, en laquelle le sentiment est debile : deprauées, comme en vne conuulsion, où le mouuement est depraué : du tout perdues, comme l'on voit en paralysie.

Le temperament temperé est aussi de deux sortes : car il est tel, ou à poids et egalité, ou à iustice. Le temperé au poids (que l'on appelle *ad pondus*) est celuy qui a egales portions et mesures des Elemens : de sorte que nulle qualité passe l'autre, ains est exactement mis en mediocrité des quatre qualités. Telle est la peau interieure des extremités des doigts d'vn homme temperé à iustice : car le sens du tact, qui principalement consiste en telle partie, et y est le plus exact, doit estre sans aucun excés des qualités : autrement il n'eust sceu faire bon iugement, ny estre certain de chaleur, froideur, humidité et siccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autant qu'elle est composée de chair qui est chaude et humide, et de tendons froids et secs : toutes lesquelles parties meslées ensemble, font la partie ainsi temperée. Ainsi l'œil qui est instrument de la veuë pour discerner les couleurs, a esté fait sans aucune apparence de certaine couleur : l'ouye semblablement n'a esté douée d'aucun son distinct, pour auoir plus certaine cognoissance des sons : la langue aussi pour bien iuger des saueurs, n'a receu aucune saueur de son propre naturel.

Le temperé à iustice est celuy qui n'a egale ny pareille portion des Elemens, ains de telle proportion et mesure desdites qualités à celle qui est conuenable à bien et deuëment exercer les actions de tout le corps ainsi temperé : et tel temperament est cogneu par la bonté et perfection desdites actions. Il est ainsi nommé, d'autant que tout de mesme que la iustice distribue la recompense et la peine, ainsi qu'il appartient, selon la dignité et le merite d'vn chacun : aussi nature faisant à chacune partie de nostre corps selon sa nature et excellence, a baillé vn tel temperament qui suffise à faire ses actions tres-parfaites : comme pour exemple l'os est constitué et composé des quatre Elemens comme les autres parties similaires : mais toutesfois nature ayant esgard à l'usage de l'os qui est de soustenir et porter, y a mis d'auantage de l'element sec, qui est la terre, que d'autre, afin qu'il fust plus dur et stable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vsage, a eu moindre partie de l'element sec que l'os : toutesfois pour le regard de son vsage, il en a receu dauantage que la chair, ou autre telle partie. Ainsi a esté gardée louable distribution

et proportion des Elemens à chacune partie, selon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à iustice. Es plantes, bestes et autres corps naturels, tel temperament se trouue, quand pour leurs actions ils ont telle mesure et proportion qu'il appartient à leur nature.

Par comparaison, au temperament de iustice nous auons huict differences des temperamens intemperés, sauoir est,

Quatre simples.	Chaud, Froid,	temperés en humidité et siccité.
	Humide, Sec,	temperés en chaleur et froideur.

Lesquels temperamens sont, ou de tout le corps, ou d'une

Partie	principale, comme	du Cerveau. du Cœur. du Foye. des Testicules.
	non principale, comme de toutes les autres parties du corps.	

Et iceux temperamens sont dits sains ou salubres, quand ils suffisent à bien exercer les actions: ou maladifs, quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

Les signes de tels temperamens sont descrits par Galien au 2. liure des Temperamens, et au liure *de arte Medicinali*. Et faut icy noter, quand nous disons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperée à iustice de mesme espece : comme quand nous disons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'est celui de l'homme temperé à iustice : car à tel corps faut reduire et rapporter tout temperament, soit du corps entier, soit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalement auoir esgard : car il doit estre gardé par son semblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il est tres-necessaire entendre la distinction des temperamens, ie descriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, et des medicamens.

Des parties de nostre corps, selon le iugement non seulement du tact de la main de l'homme temperé à iustice (qui souuent est trompé par la chaleur fluente, qui, espandue par tout le corps, fait qu'à l'attouchement toutes les parties du corps semblent chaudes) mais d'auantage selon la raison, composition, et substance d'icelles parties, est tel :

L'os tres-sec, et tres-froid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.
Le tendon plus froid et sec que la membrane.
La membrane plus que l'artere et veine.

En apres sont mis les nerfs durs : car les mols tiennent mediocrité en l'humidité et siccité, comme la peau : combien que tous, tant mols et sensitifs que durs et motifs, sont froids.

Toutes lesquelles parties sont froides et exangues de la nature, toutesfois les veines et arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles contiennent : lequel sang toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin, et plus chaud, plus mol que la peau : le foye lui approche fort, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien, à la

fin du premier liure des temperamens, le cœur est vn peu moins dur que la peau, et que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que la peau : i'entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dessous luy est adherente. La chair est plus humide et chaude que la peau, à cause du sang. La moëlle de l'espine du dos est plus froide et humide que la peau : le cerueau plus humide qu'icelle, et la gresse encores dauantage que le cerueau. Les poulmons sont moins humides que la gresse, tout ainsi que la chair de la ratte et des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau.

Selon les aages, la temperature tant du corps, que des parties, se change. Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec et froid en vieillesse qu'en ieunesse ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend tousiours à siccité : laquelle estant extreme en vn corps, cause la mort : qui est la raison pour laquelle il faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est qu'aage.

[1] Donc aage est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution et temperature du corps de soy-mesme, sans suruenue d'aucun accident, est changée euidemment.

Nous diuiserons les aages en quatre, à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Ieunesse ou Virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de l'enfant, et dure iusqu'à dix-huit ans, est de temperature chaude et humide, pour estre fort prochaine des principes de nostre generation, sçauoir sang et semence, qui de leur temperature sont chauds et humides. L'adolescence, qui commence depuis dix-huit ans, iusques à vingt et cinq, est la temperée et moyenne entre tous excés. La ieunesse ou virilité est prise depuis vingt-cinq ans iusques à trente-cinq. Telle aage est chaude et seiche de son propre temperament : partant la chaleur du corps est fort acre et mordante, qui en la puerilité estoit douce et amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis apres a esté desseichée.

Vieillesse est diuisée en deux parties : la premiere dure depuis trente-cinq ans iusques à quarante-neuf : auquel aage les hommes sont appelés en latin *Senes*, c'est à dire vieils. La seconde partie de vieillesse, selon Galien[1], est distribuée en trois degrés : Le premier est, quand les hommes ont encore la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles : ce que ne peuuent faire ceux du second degré, pour l'imbecilité de leurs vertus. Ceux qui sont au tiers degré sont vexés d'extremes imbecilités et angoisses, impotens tant au corps qu'aux esprits : ils sont recourbés, idiots, et en enfance retournés, et sont du tout inutiles, desquels est dit, *Bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont ioyeux et en-

[1] Dans les éditions posthumes, ce paragraphe commence un nouveau chapitre, qui fait le septiéme, et qui porte pour titre : *De l'Aage*. Ici encore se rencontre une division qu'il est impossible de conserver. Le chapitre *des Temperamens* n'est pas fini; il reste à parler du tempérament des âges, des humeurs et des médicaments ; et tout cela en effet se trouve dans ce prétendu chapitre *de l'Aage* qui ne justifierait pas même son titre. En les réunissant en un seul, je me suis conformé aux deux premières éditions françaises, et à l'édition latine.

[1] Gal. lib. 1, aph. 18. — A. P.

core vertueux, on les appelle communément, *verds vieillards* : les seconds ne demandent que la table et le lit, et les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids et secs, iusques aux parties solides, pour la consomption de l'humidité substantifique ou radicale, prouenant de la multitude des ans : ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile. Mais si quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil souuent mouche et crache grande abondance d'humidité, ie leur respondray que le vieillard ne doit pour ce estre dit humide : car (comme dit quelque bon Docteur) une bouteille pleine d'eau rend grand liqueur de sa concauité, neantmoins elle a le corps sec : ainsi le vieillard est humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle.

Toutesfois ne faut tant astraindre ces descriptions des aages, qu'il les faille tousiours definir par les ans, veu qu'aucuns sont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref : le grand Philosophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'année : disant que l'enfance est le Printemps, auquel toutes choses sont n fleur, commencent à croistre et augmenter. La ieunesse est comparée à l'Esté, pour la force et vertu que les hommes ont en cest aage. L'aage viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cest aage l'homme a l'experience, est meur, et de bon conseil, auec cognoissance certaine de plusieurs choses. La vieillesse est comparée à l'Hyuer, temps sans fruit, ennuieux, et qui n'a le bien d'aucun fruit, sinon qu'ils soient procedés d'autre temps.

Or quant à l'aage caduque et decrepitée, qui dure iusques à quatre vingts ans, est froide, seiche, et melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iusques à icelle, sont facheux, chagrins, desdaigneux, despits, et souuent perdent la veuë et memoire, l'ouye, le parler, et cheminer, et veulent tousiours estre maistres, superieurs et obeïs, et enfin retournent en enfance, et font le semblable que les enfans. En decrepitude le corps est fort appesanti, et le iugement et entendement commence à diminuer et defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, et ne viuent qu'en douleur [1]. Toutesfois le sens et entendement demeure en sa pureté et vertu, et ne defaut que par l'impuissance des instrumens, où sont contenues les facultés animales, vitales, et naturelles, qui sont subiectes à plusieurs alterations et corruptions, parce qu'ils sont corporels et materiels : et non l'esprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps.

Tels sont les temperamens des aages qui muënt pareillement les mœurs [2] : car les vieillards aiment l'exercitation de l'esprit, et les ieunes l'exercitation du corps. Aussi les vieillards sont fort subiects à l'avarice, et crainte : et les ieunes au contraire sont prodigues, gaillards et hardis.

Faut aussi declarer ceux des parties de l'année, qui sont quatre, comme auons dit cy dessus : le Printemps, l'Esté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douziesme ou treiziesme de Mars, et finit enuiron la moitié du mois de May, a esté constitué d'Hippocrates, chaud et humide. Opinion qui n'est tant procedée de la verité, comme nous pouuons

[1] Aristot. lib. 2, de anima. — A. P.

[2] Vide comm. Gal. in aph. 1, sect. 1, lib. 1 Epid. — A. P.

Colliger de Galien au premier liure des temperamens, que de la sentence des anciens Philosophes, qui ont voulu mesnager et departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre saisons de l'an. Car à vray parler, le Printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excés, de chaleur, froideur, humidité, siccité, non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Esté : car il est ainsi attrempé de sa propre nature : par ce moyen Hippocrates a dit[1] que le Printemps est tres-sain et tres-salubre, n'estant point subiect à maladies qui puissent causer la mort : ce qui est entendu quand le Printemps garde sa nature, et propre temperature : car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperée de l'Automne, ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hippocrates; non qu'il fasse telles maladies, mais parce qu'il les demonstre et met en euidence, les inuitant à sortir dehors par sa tiedeur.

L'Esté qui commence à la my-May et dure quatre mois ou enuiron, est chaud et sec de sa nature, fort subiect aux maladies prouenantes de la cholere, laquelle est en ce temps faite du sang qui a abondé du Printemps. Toutes les maladies qui suruiennent à l'Esté, sont rendues briefues et de petite durée. L'Automne, qui commence depuis que le Soleil est entré en Libra, et dure presque autant que le Printemps, est sec de sa nature, mais toutesfois en chaleur et froidure inegal : car le matin et le soir sont frais, le midy est chaud; partant il est fort subiect à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer : au reste fort pernicieux, pource que quotidiennes et repentines mutations de chaud et froid sont fort perilleuses[1].

L'Hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle durée que l'Esté, est froid et humide de son temperament : à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit et le phlegme : la chaleur, *quidem*, par antiperistase qu'on appelle, c'est à dire, par contrarieté de l'air voisin, qui estant froid, retient, et par ce moyen augmente et fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'en suit crudité : parquoy il rend les maladies plus longues et difficiles à guarir, que nulle autre partie de l'an.

Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la varieté des temperamens des iours particuliers, qui ne sont à mespriser pour faire eslections quand rien ne nous presse, suiuant le dire d'Hippocrates, en ses Aphorismes[2] : quand en vn mesme iour il fait chaud et froid, il faut attendre auoir des maladies automnales : et de ce est prise l'indication de l'air circonuoisin, comme nous dirons cy apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous fasche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions et pays chauds ou froids ne sont pas de petite importance: mais ie les laisseray à messieurs les Physiciens, afin de

[1] Aph. 9, liu. 3, et au liu. de l'air des lieux. — A. P.

[1] Hip. liu. 3. Aph. 4. — A. P.
[2] Aph. 4. liu. 3. — A. P.

dire des temperatures des humeurs.

Le sang, comme representant la nature de l'air, est estimé chaud et humide, ou plustost temperé, comme tesmoigne Galien sur la sentence 36, du liure premier *de Naturâ humanâ* : Il est, dit-il, tout asseuré que le sang n'est chaud et humide, mais temperé: et tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualités contraires ne surpasse euidemment l'autre, comme le mesme Galien repete sur la sentence 39 du mesme liure. Le phlegme est froid et humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude et seiche, tenant de la nature du feu. Le suc melancholique est sec et froid, estant de la nature de la terre: toutesfois les especes du suc melancholique et du phlegme ne sont pas toutes froides: car le phlegme salé est de temperament chaud et sec, aussi toutes les especes de melancholie contre nature sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faites par adustion, comme nous dirons au chapitre suiuant.

Les temperamens des medicamens ne sont pas considerés en la maniere que les autres cy dessus, sçauoir est de la qualité de l'element qui a esté le maistre : ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliqués sus un corps temperé. Car un medicament estant mis sur tel corps, s'il eschauffe, nous disons que tel medicament est chaud : s'il refroidit, nous le tenons pour froid: s'il seiche, il sera dit sec : s'il humecte, il sera dit humide : et ainsi par leurs effets nous les constituons chauds, froids, secs et humides, ainsi que nous declarerons cy apres plus amplement au propre traité des medicamens, où nous declarerons les temperés et autres, tant chauds, froids, secs, que humides, au 1. 2. 3. 4. degré : auquel traité dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous cognoissons certainement les qualités des medicamens.

Iusques à present auons parlé des temperamens : faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vsage et consideration qu'iceux temperamens.

CHAPITRE VI.

DES HVMEVRS.

La consideration des humeurs est de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant matiere au corps, est engendrée de quelqu'vn des humeurs, ou de plusieurs assemblés. Ce qui a meu Hippocrates, au liure *de Naturâ humanâ*, à dire que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fieures putrides sont faites d'humeurs putrefiés et corrompus au corps humain : aussi toutes sortes d'Apostemes et tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn desdits humeurs : et selon la diuersité d'iceux, les differences des tumeurs sont faites, ainsi que nous dirons cy apres au propre chapitre des Apostemes. Les vlceres et playes et fractures sont guaries par le benefice des humeurs, nourrissans les parties offensées : qui est la cause que bien souuent en la curation, tant des apostemes qu'autres solutions de continuité, nous sommes contraints de rectifier le sang, c'est à dire, les quatre humeurs constituans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité:

car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité, comme quand il est trop chaud, trop froid, trop espais et cras, trop coulant et fluxile, ou ayant autre qualité semblable, nulle action de nature se pourra deuëment faire. A ceste cause ont esté inuentés deux remedes louables : la saignée pour corriger la quantité du sang, et la purgation, pour oster la mauuaise qualité. A present declarerons seulement lesdits humeurs, commençans à leur definition.

Humeur, c'est tout ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes bestes ayans sang, lequel est ou naturel, ou contre nature. Le naturel est ainsi appelé, à raison qu'il constitue le corps, et le maintient en son estre : faut entendre le contraire de celuy qui est contre nature. Celui qui est naturel a deux differences : car ou il est bon et profitable pour nourrir les parties de nostre corps, ou il est inutile à ce faire, ains a autre vsage au corps que de nourrir, et est excrement du naturel, qui est nourrissement, ainsi que dirons cy apres. Le naturel propre et conuenable pour nourrir nostre corps, est l'humeur contenu és veines et arteres d'vn corps bien disposé et temperé selon nature, lequel nous appellons sang, qui est tout ce qui appert sortir des veines quand on fait vne saignée. Et telle est la signification générale du sang : car en particulier il est pris pour une distinction de couleur rouge, estant en la masse sanguinaire.

Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la generation du sang, tant par sa cause efficiente que materielle : qui n'est autre chose que nostre boire et manger lequel estant attiré par la vertu actractrice du ventricule, et là retenu par la vertu coctrice dudit ventricule, est tourné et conuerti en vne substance semblable à vn lait d'amandes : iaçoit que telle matiere soit fort dissemblable et de parties bien diuerses, ainsi qu'il se voit en tant grande varieté des viandes que nous prenons. Telle matiere estant ainsi cuite audit ventricule, est appellée *Chylus*, laquelle est apres poussée és intestins gresles, et sucée et attirée d'iceux par les veines mesaraïques, puis distribuée à la veine-porte, où aucunement elle s'altere, et de la veine porte est enuoyée au foye, qui par sa chaleur et vertu de faire sang à luy seul propre et particuliere, la conuertit en une substance rouge semblable à vin, laquelle nous appellons sang : et en ceste operation du foye sont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres.

Le sang est celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'estoit purgé de deux sortes d'excremens : desquels l'vn est attiré par le follicule du fiel, que nous appellons *bilis flava*, c'est à dire, cholere jaune : l'autre par la vertu attractrice de la rate, que nous appellons humeur melancholique, qui sont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourrissemens, mais de quelque autre vsage : desquels nous dirons plus amplement cy apres, et aussi des trois sortes de concoctions qui sont au corps.

Le sang estant ainsi purgé de ces deux sortes d'excremens, est porté par les veines et arteres à toutes les parties du corps pour leur nourrissement : lequel iaçoit qu'il semble estre

simple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui sont, le sang ainsi particulierement dit, le phlegme, la cholere, et le suc melancholique : lesquels ont esté distingués, non seulement par couleurs, mais aussi par saueurs et effets : car on trouuera auxdits humeurs saueurs differentes, comme dit Galien au commentaire sur le liure de la nature humaine : car l'humeur melancholique est aigre, la cholere amere, le sang doux, et la pituite naturelle douce, insipide, n'ayant aucune saueur apparente. Les effets d'iceux sont trouués aussi fort differens, tant en leurs qualités qu'en la nourriture du corps et generation des maladies : à ceste cause, il y a vne certaine proportion et mesure desdits humeurs, laquelle estant gardée donne santé au corps : mais si elle est corrompue, elle apporte et cause maladie. Qu'il soit vray, nous disons qu'vn œdeme est fait de sang phlegmatique, vn scirrhe du melancholique, vn erysipelas du bilieux et cholerique, vn phlegmon d'vn bon sang et naturel.

Or pour declarer et demonstrer facilement les quatre humeurs estre compris au sang prins generalement pour la masse sanguinaire, Galien donne exemple assez familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens : car il y a la fleur qui est au dessus, la lye qui est au fond, la verdure ou aquosité, et la bonne liqueur, douce et amiable ; la fleur represente la cholere qui est la plus subtile des humeurs, se monstrant tousiours au dessus, de couleur d'or et luisante : la lye represente l'humeur melancholique, qui est tousiours au dessous à cause de sa pesanteur, et est comme la fece et lye du sang : la verdure ou aquosité est semblable au phlegme : car tout ainsi que la verdure, si elle n'est trop grande, par la chaleur naturelle du vin se peut tourner en bonne liqueur : aussi le phlegme, qui n'est autre chose qu'vn sang imparfait, peut estre fait par nostre chaleur naturelle, bon sang : à ceste cause, nature n'a destiné aucun lieu propre pour le separer du sang, comme elle a fait des autres. La propre liqueur du vin represente le sang, à cause que tout ainsi que telle liqueur est la partie meilleure et plus louable du vin, ainsi le sang est le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il est facile à entendre la distinction des humeurs, laquelle sera plus ample et claire par la table suiuante.

	Nature.	*Consistence.*	*Couleur.*	*Saueur.*	*Vsage.*
Le sang.	De la nature de l'air chaud et humide, ou plustost temperé.	Mediocre, ny trop epais, ny trop clair.	Rouge et vermeil.	Doux.	Il nourrit principalement les parties musculeuses : est distribué par les veines et arteres, donne chaleur à tout le corps.
Le Phlegme, ou pituite.	De la nature de l'eau froide et humide.	Fluxile.	Blanche.	Douce, ou plustost fade : car ainsi estimons-nous ceste eau bonne qui n'a aucun goust.	Elle nourrit le cerueau, comme aussi toutes autres parties froides et humides : modere le sang, et aide le mouuement des articles.
La cholere.	De la nature du feu, chaude et seiche.	Tenue et subtile.	Iaune, ou pasle.	Amere.	Elle excite la vertu expultrice des intestins, attenue le phlegme qui est en iceux : ce que i'entends de l'extrementitielle : comme aussi l'alimentaire nourrit les parties qui approchent plus pres de son naturel.
L'humeur melancholique.	De la nature de la terre, froid et sec.	Gras, espais, et limoneux.	Noir.	Acide et poignant.	Il excite l'appetit, il nourrit la ratte, et toute autre partie qui luy est semblable en temperature, comme les os.

Le sang est fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu és veines, et principalement est formé au foye, ainsi qu'auons dit : il est procreé des alimens de bon suc, prins apres exercices moderés : et plus en vn aage qu'en vn autre : et en vne partie de l'année conuenable plus qu'en l'autre, qui est le Printemps, lequel du tout approche à la nature du sang : (dont s'ensuit que le sang soit temperé en ses qualités, non chaud, et humide : comme ainsi soit que selon l'opinion de Galien au premier liure des Temperamens, le Printemps est aussi temperé, comme a esté touché par cy deuant.) Parquoy en ce temps sont faites coustumierement les bonnes saignées. L'aage fort propre à engendrer tel humeur est l'adolescence, ou, comme dit Galien, depuis vingt cinq ans iusques à trente-cinq : ceux auxquels tel humeur abonde, sont moderés, rouges, coulourés, amiables et vermeils, ioyeux et plaisans.

Le phlegme[1] est fait des alimens froids et cruds, mais principalement en Hyuer et en vieillesse, à raison de la constitution froide et humide tant de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'homme endormi, paresseux et gras, ayant trop tost les cheveux blancs.

La cholere est comme la fureur des humeurs, laquelle est engendrée auec le sang au foye, et portée és veines et arteres : et celle qui excede, est enuoyée en partie au follicule du fiel, en partie s'exhale par insensible transpiration et sueurs : car le sang des arteres est plus subtil et plus iaune que celuy des veines, ainsi que dit Galien[1]. En ieunesse et en Esté, est fait tel humeur tant des viandes acres, ameres, ou salées, que du trauail d'esprit et du corps : aussi tel humeur est principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, subtil, facile à se cholerer, et prompt à tou-

[1] La première édition française et la traduction latine contiennent en cet endroit un grand passage qui a été supprimé dans toutes les autres, le voici :

« Le phlegme est engendré non par l'imbecille chaleur, comme ont estimé quelques uns des anciens, disans que la cholere se fait d'une chaleur forte, le sang d'une mediocre, et le phlegme d'une imbecille : en quoy il y a erreur manifeste Car si ainsi est que le chylus est tourné et elabouré en sang en une mesme partie et foyer, sçauoir au foye, d'où pourroit venir en un mesme temps cette diuersité de chaleur, forte et imbecille, comme ainsi soit que toute la masse sanguinaire distinguée des quatre humeurs differents, est faite et elabourée en un mesme temps, en une mesme partie, par une mesme action et faculté sanguificque? D'où procede donc telle varieté d'humeurs en nous? De ce que les alimens dont dont nous sommes nourris sont semblables à nous, c'est à dire composés des quatre elemens et qualités comme nous. Parquoy en la substance d'iceux, il y a quelque portion chaude resemblante au feu, autre froide resemblante à l'eau, autre seiche resemblante à la terre, et autre humide à l'air, et ne se trouuant aucun aliment tant froid, fust-ce mesme la laitue, qui n'ait en soy quelque portion chaude.

» Parquoy ce n'est de merueille si une mesme chaleur agissante sur une matiere bigarrée de substances tant diuerses, excite d'icelle des humeurs tant differens, sçauoir de la partie chaude la bile, de la froide du phlegme, et ainsi des autres. Vrayement il n'y a point plus d'occasion de penser, que la diuersité des humeurs procede en nous de la diuersité de chaleur, que de penser que la cire et la pierre estans au soleil, la cire soit fondue par un puissant soleil, et la pierre seulement eschauffée par un soleil imbecille. Parquoy il faut attribuer cette diuersité d'effets non à la cause efficiente, sçauoir à la chaleur, qui est une et mesme en un mesme homme, mais à la cause materielle, qui estant de substances diuerses, fait que de sa portion plus chaude est plus aisement fait de la cholere, et de sa portion froide, rebelle à l'action de la chaleur, est fait de la pituite.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'en un mesme corps, selon que la chaleur sera plus forte et acre, ou imbecille et remise, il ne s'engendre plus ou moins de bile ou de phlegme: mais pourtant ne faut penser qu'en un mesme corps de la chaleur acre se fasse bile, de chaleur imbecille se fasse phlegme. Car en un mesme homme, il n'y a qu'une mesme et semblable chaleur, faisant toutesfois œuures diuerses selon la diuersité de la matiere sur laquelle elle agit, c'est à dire, selon qu'icelle matiere s'accommode plus ou moins à la cause efficiente. Parquoy le phlegme en mesme temps, en mesme partie, et par mesme chaleur que tout le reste de masse du sang, est engendré de la portion du chylus plus froide, liquide, crue, resemblante à l'eau, dont vient qu'il est comme un sang rude et non du tout parfait, à raison de quoy, il n'a eu de nature aucun propre conduit et receptacle, pour ce qu'il peut estre promptement fait sang, quand la nature en necessité, destituée de meilleur aliment, en a affaire.

» Il est fait des alimens froids et crus, etc. »

[1] Au liure 6, *de locis affectis*. — A. P.

tes choses, maigre, agile, qui a tost fait digestion des viandes qu'il a pris.

L'humeur melancholique est la partie la plus grosse du sang, lequel en partie est reietté du foye et attiré par la rate pour la nutrition d'icelle et expurgation du sang, en partie porté auec le sang, pour nourrir les parties de nostre corps les plus terrestres. Il est fait des alimens de gros suc et difficiles à cuire, et aussi des ennuis et fascheries de l'esprit : il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant et premiere vieillesse : et rend tel humeur les hommes tristes, fascheux, fermes, seueres et rudes, enuieux et timides.

Et faut entendre que tels humeurs se meuuent à certaines heures du iour: comme le sang domine depuis les trois heures d'apres minuit iusques à neuf: la cholere depuis neuf iusques à trois apres midy : et depuis trois heures iusques à neuf de soir la melancholie: depuis neuf heures iusques à trois apres minuict le phlegme, ou pituite. Lequel mouuement des humeurs clairement se cognoist, entre autres en la grosse verolle, ainsi que dirons cy apres.

Il y a deux humeurs qui sont separés de la masse sanguinaire, comme excremens de la seconde coction, desquels l'vn est gros, et l'autre est subtil: cestuy cy est appellé cholere simplement dite, ou auec vne addition, cholere iaune : l'autre est dit cholere noire, en Latin *melancholicus humor* [1], qui est attirée par la ratte. De la portion d'icelle la plus tenue, et elabourée par la chaleur des arteres qui sont en ce lieu tres-insignes, la ratte se nourrit iusques à tant qu'elle la fasche pour sa quantité ou qualité : et alors icelle est portée de la ratte par le vaisseau veineux à l'orifice du ventricule, pour inciter l'appetit, et aider les actions dudit ventricule. L'autre cholere est attirée par le follicule du fiel, où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité, et alors elle passe par les intestins, pour les purger et nettoyer par son amertume et acrimonie, et pour irriter la vertu expultrice d'iceux, aussi pour tuer les vers qui y sont quelquesfois engendrés : tel humeur a coustume de teindre de couleur iaune les vrines.

[1] *Bilis atra* dans la première édition.

Il y a vn autre humeur sereux, inutile à nourrir, mais au reste fort profitable, lequel n'est excrement de la seconde coction, mais de la premiere : toutesfois n'a esté separé du *chylus*, comme l'autre excrement gros, ains gardé pour deslayer et destremper le sang trop gros (et pource est appelé le vehicule du sang) qui autrement ne pourroit estre facilement porté par les veines capillaires, tant de la partie sime [1] que de la gibbe du foye, iusques à la veine caue : et iceluy humeur sereux, auec quelque portion du sang, est attiré des reins par les veines emulgentes, et separé du sang (lequel est la propre nourriture des reins) puis est enuoyé à la vessie, et fait vrine, et de là ietté hors. Tousiours quelque portion d'iceluy demeure auec le sang, qui est purgé par sueur, et est la propre matiere d'icelle.

Il y a quatre humeurs de nourrissemens, (ainsi dits, non que ceux qu'auons parauant dits estre contenus en la masse sanguinaire, ne nourrissent aussi, mais parce qu'ils sont la matiere plus proche de l'aliment : comme les

[1] Du latin *simus*, *concave*, par opposition à la partie *gibbe* ou *convexe*.

quatre contenus en la masse sanguinaire, la matiere plus remote et eslongnée) inuentés des Arabes, que l'on nomme *secondaires*. Le premier d'iceux n'a point de nom, qui est l'humeur estant encore en l'extremité des petites veines, et là encore pendant comme vne petite goutte. Le second est appelé *Ros*, qui est l'humeur ià imbu à la partie pour l'arroser, et ià preparé à nourrir. Le troisiesme s'appele *Cambium*, qui est ià changé et agglutiné, et peu s'en faut ià tourné en nourrissement. Le quatriesme est appellé *Gluten*, qui est la propre humidité substantifique, et parfait nourrissement des parties similaires : lesquels quatre humeurs seconds sont fort semblables aux degrés de nutrition, descrits par Galien és liures des facultés naturelles : qui sont, qu'il faut que le sang afflue à la partie qui doit estre nourrie, puis qu'il soit fiché et agglutiné, et finablement qu'il soit assimilé et fait semblable à la partie.

Les humeurs contre nature sont ceux qui estans corrompus alterent le corps et les parties où ils sont, causans ordinairement maladies. Ils retiennent les mesmes noms des humeurs naturels de nourrissement. Tous lesquels par putrefaction sont faits chauds, iaçoit qu'aucuns d'iceux soient froids de leur nature: d'iceux les vns sont faits tels aux veines seulement, les autres non és veines, mais aussi hors d'icelles.

Ceux qui sont engendrés és veines sont le sang et la melancholie : la cholere et le phlegme sont faits tant hors des veines que dedans icelles. Le sang en se corrompant, selon Galien, sa portion plus subtile est tournée en cholere, et la grosse en cholere noire : parquoy le sang est corrompu, ou de luy-mesme, à raison de la pourriture, ou par meslange de substance estrangere, comme d'autres humeurs enuoyées és veines par les autres parties comme du foye, de la ratelle, et poulmons. La melancholie qui est faite és veines, est de trois differences. L'vne est faite d'humeur melancholique, par vne chaleur pourrissante ou autre, et tournée en cendre : partant telle melancholie est brûlée, chaude, acre, et mordante. L'autre est engendrée de la cholere vitelline, c'est à dire semblable à moyeux d'œuf; laquelle par adustion est faite porracée, apres airugineuse, et à la fin rouge, et de rouge, noire, qui est la melancholie pire de toutes : car elle est maligne, bouillante, rongeante, exulcerante, et iamais n'est tirée hors du corps sans dommage. La troisieme est faite de phlegme pourri és veines, et tourné en phlegme salé, et par grande chaleur estrange en melancholie.

Le phlegme contre nature est engendré, comme auons dit, ou

- Es veines,
  - L'aigre, ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.
  - Le salé est fait du doux, estant pourri et bruslé, par le moyen qu'aucune partie du doux est meslée auec les parties bruslées.
- Hors des veines sont engendrés excremens semblables à phlegme, desquels,
  - L'vn est tenu et subtil, comme l'eau distillante du cerueau par le nez.
  - L'autre est semblable à morue, ainsi espaisse par le benefice d'vne petite chaleur.
  - L'autre est semblable au verre fondu, ou aubins d'œufs, qui est tres-froid.
  - La quatriesme est gipseux, à cause qu'il adhere et s'amasse tout ainsi que du plastre, comme appert és iointures des doigts, et aux poulmons.

La cholere contre nature est faite, ou

- Es veines, comme
  - Celle qui resemble aux iaunes d'œufs, qui pour cette cause a esté appellée vitelline, qui est quasi bruslée, et cuite extremement par vne chaleur acre, de laquelle quelquefois és grandes maladies est faite cholere airugineuse, ou verte comme porreau, et semblable à pastel.
- Dedans le ventricule, s'engendre
  1. Celle qui a la couleur de porreau, ditte porracée.
  2. L'airugineuse, ayant couleur de verd de gris.
  3. Celle de couleur de pastel, dite Isatodes.
  4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differente à raison qu'elle ne se prend point.
  5. La plus que rouge, qui engendre fieures ardantes.

Telles sortes de choleres sont quelquesfois jettées hors par vomissement, lesquelles on sent fort acres et mordantes, aucunesfois ameres, et faisans mal és parties par où elles passent, ce qui aduient principalement à la declinaison des fieures.

Les signes de l'homme sanguin. [1] Or puisque du sang s'engendre la chair, il est manifeste que l'homme bien charnu et musculeux, et qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuse et benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, et meslée de blanc et de rouge : de blanc à cause du cuir, partie spermatique et blanche : de rouge, à raison du sang qui est au dessous : car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, qui est l'humeur caché dessous le cuir. Ses mœurs sont paisibles, ioyeuses et facetieuses : estant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, et de bonne nature, riant, amoureux des dames. Il se courrouce difficilement : car quels sont les humeurs, telles sont les inclinations des mœurs. Or est-il que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux et paisible que le sang. L'homme sanguin, en outre, boit et mange beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle : il sue volontiers, il songe choses ioyeuses et plaisantes, il est suiet aux maladies causées du sang, comme aux phleg-

[1] Avec ce titre commence dans les éditions posthumes un nouveau chapitre qui est le onzième. Or, il n'ést pas moins manifeste ici que dans les deux occasions précédentes, qu'il y a erreur dans cette distribution, que tout ce qui va suivre se rattache au chapitre des humeurs et le complète ; et en supposant l'utilité d'un chapitre nouveau en cet endroit, au moins devrait-il porter un titre tout différent. Je suis donc encore ici les deux premières éditions françaises, ainsi que l'édition latine.

mons, pustules sanguines espandues par tout le corps, au flux de sang par les narines, et grande abondance de flux menstruel : il endure sans danger la saignée, il est promptement offensé des choses chaudes et humides, et soulagé des contraires : au reste il a le pouls fort grand et plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur et substance.

Les signes de l'homme cholerique. Ils ont la couleur citrine ou jaunastre, et le corps maigre et gresle, et fort velu, les veines et arteres fort grosses et amples; le pouls fort, et frequent : on trouue au toucher leur corps chaud, et sec, dur, aride, et aspre, auec vne vapeur acre qui exhale de tout leur corps : ils jettent beaucoup de cholere par les selles, vomissemens et vrines : dauantage, ils sont adextres d'entendement, et merueilleusement prompts et vigilans : ils sont aussi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aspres, vengeurs des iniures à eux faites; de sorte que le sang leur boult d'ardeur : leur face, leur voix, leur geste, leurs mouuemens sont changés et mués ; aussi sont liberaux, voire souuent prodigues. Leur dormir est petit et leger, leurs songes sont de choses bruslantes, furieuses, et luisantes : ils se delectent à manger et boire choses froides et humides. Dauantage ils sont subiets aux fieures tierces, et aux ardantes, et resueries, alienations d'entendement, aux jaunisses, aux herpes, erysipeles, et autres pustules choleriques, et ont souuent amertume de bouche, et sont subiets aux flux de ventre appellés diarrhées et dysenteries.

Signes de l'homme phlegmatique. Ils ont la face blanche, et quelquesfois plombine, et liuide, et ensemble bouffie : la masse du corps est grosse et mollasse, et froide au toucher : ils sont subiets aux maladies faites de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles et insensibles, aux hydropisies, aux fieures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes distillations et rhumes sus la trachée artere, et poulmons : ils ont l'esprit lourd, grossier et stupide : ils sont fort paresseux, et dorment profondement : ils songent souuent qu'il pleut et neige, et pensent nager et noyer : ils vomissent beaucoup de phlegme et aquosités, et souuent crachent grande quantité de saliue, et iettent excremens semblables par les narines; ils ont la langue fort blanche et humide : ils sont insatiables, et ont vn appetit canin, quand la pituite predominante est de l'espece de celle qu'on appelle acide : et cuisent leurs viandes tardiuement, dont s'ensuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides et pituiteuses, lesquelles le plus souuent s'amassent au boyau nommé colon, lequel par ce moyen se tend et fait vn bruit grenouillant, presque semblable aux cris des grenouilles : et ont grandes douleurs, et leur semble que les parties dolentes soient tirées et bandées, dont s'ensuit la colique passion : A raison que de telle matiere humide et pituiteuse par vne chaleur imbecille, quelle est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aisément des ventosités, qui de leur legereté portées çà et là par les circonuolutions des intestins, les enflent, et cherchans issue dehors font vn bruit tel que le vent passant par vn lieu estroit et anguste.

Les signes de l'homme melancholique. Le premier signe est pris de la couleur : c'est que la face est brune ou noirastre, auec vn regard inconstant, farouche et hagard, triste, morne et refrongné. Le second est pris des maladies,

principalement lors que l'humeur melancholique est meslé auec la cholere, et qu'il s'est tourné en adustion : car lors il aduient rongne et gratele crouteuse, morphée noire, chancre vlceré et non vlceré, ladrerie, et *psora*, qui est vne rongne puante où il est trouué de petits corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire, mal saint Main : ils sont suiets aux scirrhes, hemorrhoïdes, varices, fieures quartes, continues, intermittentes et frequentes, quintaines, sextaines, qui toutesfois aduiennent fort rarement : à dureté et tumeur de la ratelle. Ils ont les veines et arteres fort estroites à cause de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle est de restraindre, comme le propre de la chaleur est de dilater : que si quelquesfois les veines en telles personnes semblent enflées, ce n'est point d'vn bon sang, mais plustost d'vne substance flatueuse, à cause de quoy ils sont difficiles à saigner, non seulement parce qu'il ne sort rien ou peu la veine estant ouuerte, pour la terrestrité et tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impression de la lancette, tant pource que le cuir des melancholiques est dur et rude, que aussi qu'elle n'estant presque pleine que de vent, elle fluctue, et ondoye çà et là.

Leur corps est froid et dur au toucher, ils ont songes et idées en dormant fort espouuantables : car quelquesfois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpens, manoirs obscurs, sepulcres, et corps morts, et autres choses semblables, lesquelles impressions sont faites aux sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique qui monte au cerueau, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils sont graues et malins, frauduleux, trompeurs, chiches, et extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, tristes, chagrins, grongnars, de peu de parole, pleureux, pensifs, ingenieux, desirans de grandes et excellentes choses, et sont fort soupçonneux, solitaires, haïssans la compagnie des hommes, fermes et stables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils se courroucent ils s'appaisent difficilement. Et lorsque l'humeur melancholique a excedé son degré de iustice, ils deuiennent par pourriture et adustion dudit humeur furieux, maniaques, et souuent se precipitent et tuent.

Ils sont cruels, opiniastres, inexorables, et leur esprit n'a point ou peu de repos : dont toutesfois ne faut faire reigle generale, ains considerer ce que Socrate respondit à ses disciples, qui se mocquoient du physionome qui auoit iugé leur maistre (qu'on estimoit le plus continent et chaste de son temps) estre paillard : l'estois (dit-il) tel de nature, mais la Philosophie m'a enseigné autres mœurs. Car la bonne nourriture et les lettres peuuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur et magnanimes ont esté pour la pluspart melancholiques, aussi fort ingenieux, sages et prudens. On voit pareillement aucuns auoir le visage d'vne vierge, et le cœur d'vn lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne sont pas totalement bien nés, estans secourus par bonne doctrine et exercitation, peuuent recouurer le defaut de leur nature : ainsi qu'vne terre aride et pierreuse plus qu'il ne seroit de besoin, estant neantmoins bien cultiuée, porte bon fruit. Il est vray que selon la diuersité des hu-

meurs et temperamens, les hommes sont ioyeux, riants, et amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, iniurieux, liberaux, prodigues, d'esprit lourd et tardif, grossiers, paresseux, malins, frauduleux, trompeurs, chiches, auares, craintifs, tristes, pensifs, ingenieux, solitaires, fermes, stables en leur opinion, furieux et maniaques, menteurs, faciles à accoster, misericordieux, enuieux, ignares, fols, sots, badins, variables, querelleux, prudens, et autres affections de l'ame.[1]

Or il faut icy noter qu'vn homme qui sera de temperature et complexion sanguine, peut venir en complexion cholerique, ou melancholique, ou phlegmatique : comme le sanguin pourra deuenir cholerique, vsant d'alimens trop chauds et secs (car chacune chose engendre, conserue et augmente son semblable, et destruit son contraire) faisant grands exercices : aussi intermission d'euacuation des excremens choleriques, qui souloit estre faite ou par art ou naturellement. Aussi toute personne de quelque temperature qu'il soit, peut venir melancholique, vsant de viandes qui engendrent vn gros sang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, et autres viandes trop salées. D'auantage la vie triste, empeschée de beaucoup d'affaires, soins, cogitations, contemplations, solitudes, procez, estudes, ou lettres, et pour estre trop sedentaires : car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'assoupit, et les humeurs deuiennent gros et terrestres : aussi la demeure en vne region froide et seiche : pareillement faute d'euacuation accoustumée de l'humeur melancholique, qui auoit accoustumé de fluer par les hemorrhoïdes, menstrues, ou de l'euacuation des humeurs par le siege. Toute personne peut tomber en temperature phlegmatique, (non par transmutation du sang en phlegme, mais par eschange et mutation de maniere de viure) s'il vse d'alimens froids et humides, s'il prend aussi viandes excessiuement et hors de temps et heure deuë, et deuant que les premieres soyent cuittes, digerées, et distribuées : aussi s'il fait grands mouuemens deuant que concoction soit faite : pareillement la demeure en vne region froide et humide : la vie oisiue sans aucun souci ne tristesse : l'intermission de l'euacuation du phlegme faite naturellement, ou par l'artifice des medicamens, par vomissement, cracher, moucher, suer : toutes ces choses amassent le phlegme en nostre corps, et rendent le sang phlegmatique, et par consequent changent toute l'habitude de nostre corps. Ce qui est bien à noter pour sçauoir si celuy qui est pituiteux, melancholic, ou d'autre temperament, est tel de sa nature dés sa premiere conformation, ou deuenu et fait tel par maniere de viure desordonnée.

Quant aux parties du corps ou membres, seront deduites cy apres bien amplement en l'Anatomie, et pour ce n'est besoin icy d'en parler : parquoy laissant icelles, nous viendrons aux facultés, apres auoir premierement enseigné par exemples plus particuliers la pratique des reigles generales des temperamens données par cy deuant.

[1] Tout ce paragraphe manque dans les premières éditions françaises et latine.

CHAPITRE VII[1].

PRATIQVE ET EXERCICE SVR LES REIGLES DONNÉES DES TEMPERAMENS ET HVMEVRS.

Pour accommoder la theorique des temperamens à la practique, il m'a semblé bon, pour euiter la confusion qui aduiendroit si nous voulions suiure les differences qui sont és temperamens des hommes de toutes les Prouinces de la terre, nous proposer les quatre extremités d'icelle, sçauoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy: et puis le milieu et quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable : afin que les temperamens des hommes de telles regions expliqués en couleur, en mœurs, en actions, estudes, et façon de viure, seruent comme de reigle et conduite à çognoistre et iuger du temperament de chacun en particulier, selon que le cognoistrons estre ou approcher de ceste region ou de celle là.

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Africains, Arabes, Ægyptiens et autres, sont ordinairement plus difformes, maigres et defaits, de petite stature, couleur tannée, obscure et basanée, yeux noirs, levres grosses et esleuées, cheueux crespus, auec voix gresle, cassée, feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Allemans et autres, sont au contraire de couleur blanche, peau deliée, cheveux vnis, longs, blonds ou roux, stature grande et bien disposée, le plus souuent de pleine et grasse habitude de corps: les yeux de couleur de ciel, auec voix aspre, forte et enrouée. Ceux d'entre-deux, comme les Italiens, François et autres, sont de couleur brune, beaux, gaillards, robustes, velus, gresles, charnus, ayant les yeux de chevre, ou tannés, la voix pleine, claire, et douce.

Les Meridionaux estans plus foibles de corps, sont fort excellens en gentillesse d'esprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd et grossier, mais surpassans les autres en force corporelle. Ce qui se cognoistra par les discours des histoires, par lesquelles nous voyons tousiours les Scythes, les Gots et les Vandales auoir fait infinis rauages par l'Afrique et l'Espagne: Bref, tousiours les grandes Monarchies se sont dressées du Septentrion vers le Midy, et peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'est pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoient leurs querelles autrement que par le duel, comme on voit és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, et Allemans, mesme que Fronton Roy de Dannemarc ordonna les differens n'estre vuidés par autre moyen, comme dit Saxon l'Historien: coustume qui est generale en tout le pays de Moscouie. Laquelle au contraire a tousiours esté resprouuée comme chose bestiale par les Meridionaux, n'ayant iamais esté receuë et pratiquée des Assyriens, Ægyptiens, Perses, Hebreux, qui en recompense se sont basti et erigé une Monarchie sur les lettres et sciences occultes par leur bon engin, d'autant qu'estans naturellement melancholiques, à raison de la siccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à solitudes et contemplations, estans tres-subtils et ingenieux. Par-

[1] Tout ce chapitre manque dans la première édition ; il a donc paru pour la première fois en 1579 dans la deuxième.

quoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Libyens, Hebreux, Phœniciens, Perses, Assyriens et Indiens, ont inuenté plusieurs belles sciences, descouuert les secrets de nature, dressé les mathematiques, obserué les mouuemens celestes, et premierement dressé l'estat de la Religion, iusques-là mesme que les Arabes, qui ne viuent que de larcin, brigandages, et qui pour toutes maisons n'ont que leurs chariots, ont plusieurs belles obseruations de l'Astrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs successeurs, et augmentent tous les iours, comme recite Leon l'Africain

Mais les Septentrionaux, comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur et du sang qui empesche la speculation, s'appliquent plus aux choses sensibles et aux arts mechaniques, estans leurs esprits grossiers et lourds, par la pesanteur du corps retirés du ciel en bas vers la terre : sçauoir, à la recherche des metaux et conduite des mines, fondre et forger ouurages en fer, acier, cuiure, airain, esquels ils sont admirables, iusques à auoir inuenté la Canonnerie et Imprimerie.

Les peuples d'entre-deux, n'estans nais ny aux sciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Septentrionaux, s'adonnent aux affaires d'estat, à la police, et au trafic : estans au reste doués de suffisante force corporelle pour dompter les ruses et finesses de ceux du Midy, et d'assez bon conseil et aduis pour rompre l'impetuosité de ceux du Septentrion. Cela se cognoist par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans longtemps trauaillé l'Italie par ruses, finesses et surprises, n'ont toutesfois peu euiter qu'ils ne soient tombés sous le joug et Monarchie des Romains. Les Gots, Huns, et autres Aquilonaires, ont fait plusieurs ribleries sur les Romains, mais faute de prudence n'ont sceu garder et retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les histoires nous tesmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne Republique, la Dialectique et Eloquence sont venues de la Grece, Italie, et France, qui ont fourni et fournissent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'escriuains et gens de robbe longue, que tout le reste du monde ensemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient, les Meridionaux sont propres à estudier : les Septentrionaux, à guerroyer et executer : ceux d'entre-deux, à regir et commander : l'Italien est prudent : l'Espagnol est graue : le François diligent et actif, de sorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas : au regard de l'Espagnol, qui pour ce s'aide volontiers d'vn seruiteur François, à raison de son allegresse en toutes ses actions. Les Orientaux entre-eux sont plus vigoureux et fermes d'entendement, ne celans rien : car par droit nous disons l'Orient estre de nature solaire, et partant ceste partie du iour doit estre estimée plus virile et dextre : aussi voyons-nous és animaux les parties dextres estre plus robustes. Au contraire les Occidentaux sont plus efféminés, mols et secrets : car ceste partie est deuë à la Lune qui se monstre tousiours vers l'Occident, entre les espaces interlunaires : et à ceste cause, comme nocturne et sinistre, est reputée opposite à l'Orient. L'Occident est moins temperé et salubre, de sorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice et salutaire,

que celuy qu'on appelle Subsolanus, qui souffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fort fauorable, souffle de l'Occident, toutesfois il souffle fort rarement, et presque seulement lors que le Soleil se couche. Les Septentrionaux mangent bien, et boiuent encore mieux, libres à parler apres le vin, non cauteleux, se deportans aisément de leur promesse, au reste fort chastes. Les Meridionaux au contraire sont sobres, secrets, rusés, et lascifs en toute vilenie de paillardise.

Aristote en ses Problemes dit estre barbares les nations tant celles qui sont trauaillées de chaleur excessiue, que de froidure : d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, et autres Septentrionaux, et pareillement les Africains et Meridionaux sont cruels: ceux là d'vne brauade, audace militaire, et plustost de cholere, que d'vne vengeance premeditée, parce qu'ils ne peuuent par raison dompter et brider leurs premiers mouuemens et impetuosités: ceux-cy de pure et cauteleuse malice et de propos deliberé, à raison de leur triste naturel et melancholie. Des Septentrionaux, nous fera foy la cruauté de ceux de Transiluanie contre le seditieux Duc Georges, lequel ils firent deschirer vif à belles dents par leurs soldats, qu'ils auoient pour ce faire tenus trois iours sans manger: puis l'ayans fait rostir à la broche, le firent deuorer par ceux qu'ils tenoient captifs de son party. Pour les Meridionaux nous suffira l'exemple du Carthaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains, lesquels il faisoit suiure son camp à pied, estre si las et du chemin, et du fardeau qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoient passer outre, leur faisoit couper le deuant des pieds, et les abandonnoit ainsi par le chemin : les autres qui ne s'estoient montrez recreus, et estoient paruenus iusques où ils pretendoient, les faisoit combattre, frere contre frere, parent contre parent, et amy contre amy: ne se rassasiant de leur sang respandu, tant qu'il les eust tous reduits à vn seul vainqueur [1]. Regardons les Meridionaux de l'Amerique: ils baignent leurs enfans dedans le sang de leurs ennemis, en apres ils succent et se repaissent de leur chair espraintc entre deux pierres.

Or, comme les Meridionaux sont exempts d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de sang, ausquelles sont suiets les Septentrionaux, comme fievres, fluxions, tumeurs, folies auec risée qui les incite à dancer et sauter durant l'accez, qu'ils appellent mal S. Vitus, et le guarissent par musique: aussi au contraire ils sont suiets aux frenesies qui viennent auec fureur et rage, predisans quelquesfois les choses à aduenir, ayans plusieurs songes estranges, et parlans plusieurs langages incogneus durant l'accez: à toutes sortes de gratelle, et ladrerie, maladie si commune entre eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne et l'autre Mauritanie presque qu'Hospitaux pour les ladres [2].

Les montagnars sont plus farouches et durs au trauail. Ceux qui habitent en la plaine, sont plus mols: principalement si elle est marescageuse, comme nous cognoissons par l'exemple des Holandois et Frisons. Mais si elle est battue de chaleur et soufflée de plusieurs vents impetueux,

[1] Valere, liu. 9, chap. 2. — A. P.
[2] Leon l'Africain et Aluarez. — A. P.

ils sont d'esprit turbulent, mutin, cupide de nouueauté, impatient de joug et seruitude, comme nous cognoissons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonnoise. Ceux qui habitent en terroir sterile sont ordinairement de iugement plus accort, et plus exercités au trauail, comme nous monstrent les exemples des Atheniens en comparaison de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaison de ceux de la terre de Labeur, et les Geneuois en comparaison de leurs voisins.

CHAPITRE VIII[1].

DES FACVLTÉS.

Faculté ou vertu, est vne cause efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultés principales qui le regissent et gouuernent, et esquelles consiste toute nostre vie quand elles sont entieres, à sçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle.

L'Animale est assise au propre temperament du cerueau, qui la distribue à toutes les parties de nostre corps, par le moyen des nerfs, par lesquels est donné sentiment et mouuement. Icelle est de trois sortes. L'une est motiue, l'autre sensitiue, et la tierce appellée *princeps*, c'est à dire principale. La sensitive consiste en cinq sens exterieurs, sçauoir est la veuë, l'oye, le goust, le flair ou odorat, et l'attouchement. La motiue consiste principalement és nerfs et muscles qui sont instrumens du mouuement volontaire. La principale est celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantasie ou imagination, sous laquelle Galien comprend le sens commun et interieur, bien qu'Aristote les distingue l'vne d'auec l'autre.

La Vitale est située au cœur, qui distribuë chaleur et vie aux parties de nostre corps par le moyen des arteres. Telle faculté est principalement empeschée és affections de la poitrine ou thorax, comme la superieure, quand suruient quelque affection du cerueau : la plus remarquable, car iaçoit qu'elle soit impassible de soy, si est-ce qu'en ses instrumens elle peut souffrir beaucoup. Action de faculté vitale est la pulsation et battement continuel du cœur et des arteres : de laquelle il suruient trois profits et vsages à tout le corps : car par la dilatation du cœur et des arteres, l'esprit vital par l'air ambiant attiré est nourri : par leur contraction la fuligine est chassée hors : et par tous les deux la chaleur de tout le corps est refraichie et temperée.

La troisiesme est la faculté Naturelle, estant au foye principalement : et celle qui donne nourriture à toutes les parties du corps, laquelle vniuersellement est diuisée en trois, sçauoir est, generatrice, seruant à la generation et formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere : l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation et conformation, et dure iusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur et magnitude suffisante en latitude, longitude, et profondité. Car ainsi les parties de nostre corps s'augmentent, et tout par le benefice de la nutritiue, laquelle sert à la generatrice et auctrice. La nutritiue

[1] Ce chapitre est le septième de la première édition, et le onzième des éditions posthumes.

donc est celle qui repare et restablit la triple substance de nostre corps, qui a esté perdue et dissipée par le continuel flux d'iceluy, s'il en est ainsi que nutrition ne soit que repletion de ce qui a esté vuidé. Ceste faculté commence dés le premier commencement de la formation de nostre corps, et dure iusques à la dissolution d'iceluy : parquoy elle est de grande contemplation. Icelle est accomplie par l'aide des *cinq* [1] autres facultés naturelles speciales, sçauoir est, Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice, et Sequestrice.

L'attractrice est celle qui a le moyen d'attirer à soy le suc et aliment qui luy est conuenable (et tel suc est celuy qui peut estre fait semblable à icelle partie) comme assez euidemment elle se monstre en vn homme affamé : car auant que le morceau soit masché, il est rauy et attiré par la vertu attractrice : ainsi en vn qui a grand soif, le boire est promptement attiré. La retentrice est celle qui garde et retient ce qui a esté attiré, iusques à tant qu'il aye esté cuit, digeré et preparé à nutrition : partant elle sert grandement à la vertu coctrice : car la chaleur naturelle ne peut faire coction, si l'aliment n'est compris, gardé, et arresté pour estre alteré, et du tout entierement changé et fait semblable : comme pour exemple, la viande estant attirée au ventricule, si elle n'y est retenue, elle ne pourra estre tournée en *chylus*.

L'alteratrice ou concoctrice change et tourne ce qui aura esté prins et retenu, et le fait du tout semblable à la partie dont elle est faculté, le tout par le propre temperament et chaleur naturelle d'icelle partie. Ainsi le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire et manger que nous prenons : ainsi le foye par sa vertu coctrice tourne et change le *chylus* en sang : aussi le nerf et l'os muent et changent le sang qui leur est apporté par les veines capillaires, en substance blanche et solide, qui auparauant estoit rouge et fluxile. Telle coction en l'os et nerf est plus difficile à faire, qu'elle n'est en la chair musculeuse, car à celle le sang est fort semblable : parquoy auec petite alteration et desiccation est tourné en chair : toutesfois telle alteration et coction ne se peut deuëment faire, si l'aliment n'est expurgé et nettoyé de ses excremens, et choses qui lui sont estranges. Parquoy non seulement à la premiere et seconde coction (comme nous auons dit) y a deux sortes d'excremens, sçauoir est, le gros, et le subtil, mais aussi en la troisiesme, qui se fait en chacune partie : l'vn est cogneu par l'entendement, que nous appellons insensible transpiration : l'autre est aucunesfois cogneu par sueurs, autrefois par la generation du poil et ongles, qui sont engendrés des excremens fuligineux, gros et terrestres de la troisiesme coction : à ceste cause il y a vne quatriesme faculté naturelle qui ayde à la nutrition, qu'on appelle expultrice, dediée à expeller et reietter les excremens separés par la vertu sequestrice, où les choses n'ont peu estre alterées et cuites, ny du tout assimilées.

Telles facultés aidantes à la nutrition, sont en aucunes parties doubles, sçauoir est, communes à tout le corps, et outre propres et particulieres à

[1] Toutes les éditions portent *quatre*, ce qui est une faute : c'est que dans ses premières éditions, A. Paré n'admettait que quatre facultés. Voyez la note suivante.

elles, comme au ventricule, au foye, aux veines : en aucunes, toutes quatre ensemble, comme aux parties cy-dessus dictes : en aucunes deux seulement, comme au fiel, à la ratte, és reins, et à la vessie : és autres parties sont seulement particulieres et propres, comme és parties similaires, et sanguines, esquelles, si l'vne de ces quatre defaut, la partie est mal saine, demeurant aucunes fois atrophiée et difforme, autresfois vlcerée, autresfois reçoit d'autres affections, à raison qu'elle n'est bonnement nourrie. Or telles facultés faisans deuëment leur deuoir, l'aliment sera fait propre substance de la partie, qui est la vraye assimilation, par degrés et moyens qui s'ensuiuent : car il faut premierement qu'il afflue à la partie, puis qu'il soit apposé et mis : estant apposé, qu'il soit agglutiné, et fiché : finablement aprés l'agglutination, qu'il soit assimilé et fait du tout semblable.

La faculté sequestrice ou separante, est celle qui peut tirer et faire choix des matieres entierement confuses et meslées de bon et mauuais. Exemple, la vessie du fiel attire à soy la cholere du sang, laquelle n'apparoit au sens de la veuë dedans le sang : et les rongnons tirent la serosité du sang et la mettent à part, qui est iettée par l'vrine. Aussi le laict est enuoyé des mammelles à la matrice, passant au trauers des veines remplies de sang. Et la bouë d'vne apostume faite au bras, ou ratelle, poulmons ou foye, et autres parties internes, est vacuée par les vrines et par les selles, passant par le sang sans se mixtionner auec luy. On voit cela aux choses inanimées, comme és vaisseaux de verre nommés monte-vins, le vin passer au trauers de l'eau, et l'eau au trauers du vin, sans se mixtionner ensemble. Par plus forte raison il se fait separation des excremens, par la vertu et faculté sequestrice qui est au corps humain.

Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles[1].

CHAPITRE IX.

DES ACTIONS.

Action, ou fonction, ou operation, est un mouuement actif prouenant de la faculté : car tout ainsi que la faculté depend du temperament, ainsi l'action de la faculté, et de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien souuent sont confondus action et œuure, toutesfois il y a difference entre les deux : car l'action demonstre le mouuement à faire quelque chose, et l'œuure la chose ià faite et du tout accomplie : comme nutrition, generation de chair, est action de nature : les parties ià nourries, la chair engendrée en vn vlcere caue, est œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depend de l'action, tout ainsi que l'action depend de la faculté, par le benefice des instrumens bien disposés et entiers : car si la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offense, nulle action se pourra faire : aussi si les instrumens n'ont conuenable conformation (qui est leur propre santé, par laquelle les membres et instrumens sont prompts à faire quelque action), l'action sera nulle, ou peu louable. A ceste cause, pour la bonté et perfection des actions,

[1] Tout ce paragraphe manque dans les premières éditions ; aussi l'auteur n'admettait-il alors que quatre facultés. L'édition latine, en 1582, ne fait pas encore mention de la *séquestrice*.

il faut que les facultés et les instrumens d'icelles soient en deuë disposition et en leur entier.

Les actions sont de deux differences : car ou elles sont naturelles, ou volontaires.

Les naturelles sont ainsi appellées à raison qu'elles sont non volontaires, et ont vne necessité en soy, laquelle nous ne pouuons empescher, comme le mouuement du cœur, le pouls de l'artere, l'expulsion des excremens, et autres telles ac ions naturelles, qui ne se gouuernent point selon nostre propre vouloir. Telles actions procedent et viennent ou du foye, et veines, ou du cœur, et des arteres : parquoy on les pourra specialement appeller vitales et naturelles : car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'ensuiuroit qu'vne faculté seroit oisiue et sans vsage. Les non volontaires vitales sont, Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons pouls. Par la dilatation sont attirées les matieres, et par la contraction sont dechassées. Les non volontaires naturelles sont telles :

Generation Auction Nutrition,	prouenant de la faculté	Generatrice. Auctrice. Nutrice.

Generation, n'est autre chose qu'vne conformation de matiere, ou acquisition de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus et facultés : l'vne est alteratrice, qui prepare et altere la semence et sang menstruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membranes, et autres telles parties : l'autre est formatrice, qui forme et figure la matiere ià preparée, et luy donne situation, composition et figure conuenable.

Auction, est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur, et profondité, gardant toutesfois la premiere forme et figure, et solidité. Or est-il dit en ceste definition, auction estre ampliation des parties solides, parce que d'icelles seules depend toute l'essence de l'augmentation : car vn corps pour amplifier en charnure ou gresse, n'est pas dit s'augmenter, mais seulement si quant-et-quant les parties solides s'augmentent, et principalement les os : de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encores que peut-estre il amaigrisse.

Nutrition, est parfaite assimilation de la chose qui doit nourrir, auec la partie qui doit estre nourrie. Icelle se parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, sçauoir est, attraction, retention, coction, et expulsion.

Les actions volontaires qui tiennent entierement de nostre volonté, sont ainsi appellées, à raison que selon nostre vouloir, nous les pouuons arrester ou exciter, et faire haster ou retarder, ainsi qu'il nous plaist. Icelles ont trois differences : car ou il y a sentiment, ou mouuement, ou action principale et princesse.

Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui font voir, ouyr, odorer, gouster, et attoucher : lesquelles actions sont faites par la concurrence de trois choses, à sçauoir, d'vn organe ou instrument, d'vn moyen, et d'un obiect. L'organe ou instrument est principalement l'esprit animal (duquel nous parlerons cy apres) conduit et mené par les nerfs és propres parties où doiuent estre faits tels sentimens : partant icelles parties seront prises à present pour instrumens et organes. Le moyen est

vn corps qui porte l'obiect, et le presente à l'instrument ou organe. L'obiect est vne qualité exterieure, qui a vertu d'esmouuoir l'organe par l'aide du moyen bien disposé et affecté. Ces choses seront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois points necessaires.

La vision est action de la faculté visuelle, laquelle est faite en l'œil, qui est constitué de tuniques et d'humeurs seruans à faire telle action : partant sont pour l'instrument de ladicte vision. L'obiect et qualité visible representée audit instrument est double : car ou il est visible de sa propre nature, comme la lumiere, le soleil, le feu, la lune et les estoilles : ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous sont representées : toutesfois tels obiects ne sont conduits à l'instrument, si ce n'est par le moyen d'vn corps qui est diaphane et transparent, comme l'air ou l'eau, ou la glace, ou le verre.

L'ouïr a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, et quelque air ou esprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect est tout son, qui est engendré de la percussion de l'air, et causé de la collision et rencontre de deux corps, desquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a donné. Le moyen est l'air exterieur qui porte le son à l'oreille.

Le sentir et odorer est fait és apophyses mammillaires, produites de la propre substance du cerueau, et assises sur les naseaux, selon Galien. Toutesfois il est fait és ventricules anterieurs du cerueau : telle action est fort petite à l'homme au regard des autres animaux : son obiect est toute sorte d'odeur, qui est vne exhalation qui sort des corps. Le moyen par lequel tel obiect est representé à l'odorat, est l'air, et aux poissons l'eau.

Le gouster est fait à la langue bien disposée, par le benefice du nerf venant de la troisiesme et quatriesme coniugation des nerfs du cerueau, et dispersé à la superficie de la langue. Son obiect est toute sorte de saueurs, desquelles nous parlerons cy apres en nostre Antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect est conduit à l'instrument, est exterieur ou interieur : l'exterieur est vne saliue humide et vnctueuse de la langue : l'interieur est la chair spongieuse d'icelle langue.

Le toucher ou attouchement, est fait en toutes parties ayans nerfs, mais principalement en vne peau nerueuse disposée par tout le corps, et mise sous la peau : toutesfois le premier instrument est le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre sixiesme des Temperamens. L'obiect, est toute qualité tactile, sçauoir est premiere, chaud, froid, humide, et sec : ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, friable, vnctueux, subtil, et cras. Le moyen qui porte tel obiect à l'instrument, est la peau, ou la chair qui a beaucoup de nerfs meslés auec elle.

La seconde action animale est motion, ou mouuement specialement dit volontaire, qui est fait par le muscle, appellé le propre instrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action sont flexion et extension : toutesfois il y a tant grande diuersité de telles actions, qu'il y a de sortes de positions ou differences locales : car le mouuement est fait haut ou bas, à dextre ou à senestre, deuant ou derriere : esquelles on pourra rapporter tant de

sortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenans d'vne infinité de muscles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la respiration, à raison qu'icelle est faite par le moyen des muscles, nonobstant qu'elle serue à la refrigeration du cœur : car nous la pouuons arrester pour quelque temps, quand il nous plaist, et la faire plus frequente ou rare, qui sont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour satisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce point, nous dirons, que l'action de respirer appartient à la faculté animale, mais l'vsage et vtilité appartient à la vitale.

L'action principale, et premiere en dignité entre les actions volontaires, est diuisée en trois : car ou il y a imagination, ou cogitation et pensée, ou memoire. L'imagination est vne apprehension et recognoissance des choses et obiects qui nous sont representés par les cinq actions sensitiues, cydeuant declarées. La cogitation ou ratiocination, est le iugement ou estimation qui est fait des choses conceuës et apprehendées, en les comparant et assemblant les vnes auec les autres, ou les separant l'vne d'auec l'autre. Telle action est communément appellée raison, et est la plus excellente des trois. La memoire est la garde et conseruation des choses apprehendées et imaginées, et de là iugées et examinées, comme le thresor, qui est quelquesfois desployé et ouuert quand les autres actions cessent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales et voluntaires, sont faites par le moyen et benefice des esprits, desquels faut à present parler.

CHAPITRE X.

DES ESPRITS.

Esprit est vne substance subtile, aërée, transparente et luisante, faite de la partie du sang la plus legere et tenue, afin que par icelle la vertu des facultés principales, qui gouuernent nostre corps, soit conduite et portée aux autres parties, pour faire leur propre action. Car si telle vertu n'estoit portée aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent.

Tel esprit est communément fait triple : animal, vital, et naturel.

L'esprit animal est mis et logé au cerueau : car és veines et arteres dudit cerueau il est fait et elabouré, pour distribuer par les nerfs et porter le sentiment et mouuement és parties de nostre corps. Qu'il soit vray, il est manifeste qu'en Hyver, à cause de l'interception ou glaciation dudit esprit, faite par le froid és parties externes comme la main, il y a deprauation ou diminuation du mouuement et sentiment. Il est appellé animal, non qu'il soit substance de l'ame, mais à raison que c'est le principal instrument d'icelle, qui est logée au cerueau. Tel esprit est vne substance fort subtile et ignée, laquelle selon la diuersité des cinq sens exterieurs, a diuers noms : celuy qui fait la veuë ou vision, est dit visoire ou visuel, lequel nous pouuons voir sensiblement saillir hors l'œil, quand nous le frotons et agitons auec le doigt, et principalement la nuict. Celuy qui est porté à l'ouye, est dit auditif : celuy du goust, gustatif : celuy du toucher, tactif. Il est fait és anfractuosités des

veines et arteres du cerueau, de la partie la plus subtile de l'esprit vital, porté en haut par l'artere carotide : en partie aussi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirons, inspirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau : et nous faisons interception de tel esprit par ligatures fort estreintes, quand nous voulons amp ter quelque membre. En vne paralysie aussi, ou apoplexie, à raison de l'obstruction qui ferme la voye audit esprit, quelquesfois la partie est priuée de mouuement, quelquesfois de mouuement et sentiment.

L'esprit vital, second en dignité, est assis au cœur, principalement au ventricule senestre d'iceluy, et est porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir et garder la chaleur fixe et assise de chacune partie, laquelle autrement periroit, si elle n'estoit maintenue par la chaleur fluente, qui vient avec ledit esprit par les arteres en chacune partie. Il est le plus subtil apres l'animal : partant il a esté diligemment gardé en vne tunique fort espesse, et presque semblable au nerf, sçauoir la tunique interieure de l'artere, qui est cinq fois aussi espesse que celle de la veine, comme de l'opinion de Herophile cite Galien en plusieurs lieux. Tel esprit est fait de la partie la plus subtile du sang, et de l'inspiration de l'air : parquoy s'il se fait trop grande transpiration, ou vacuation excessiue, ou quelque corruption d'humeurs, il est incontinent perdu : aussi s'il se fait quelque inspiration d'vn air pestilent, ou autrement putrefié et malin, ou de quelque odeur infecte, il est promptement corrompu, qui est la cause de la mort tant subite des pestiferés. Quelquesfois par obstruction et redondance, ou quelque trop grande inflammation, tel esprit ne peut bonnement reluire à la partie, et entretenir la chaleur naturelle d'icelle : dont s'ensuit corruption de toute la partie, que nous appellons sphacele ou syderation, de laquelle nous parlerons cy apres.

L'esprit naturel (si d'auenture il y en a vn) est assis au foye et veines : il est plus gros beaucoup que les precedents, aussi inferieur en dignité, action et vsage : lequel est d'aider la nutrition de chacune partie, et conduire le sang et chaleur à icelle. Il y a d'autres esprits fixes et inserés és parties similaires ou simples de nostre corps, qui sont semblablement naturels et engendrés en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils sont substances etherées et ignées, ils sont tellement conjoints auec la chaleur naturelle, que sans icelle ils ne peuuent non plus subsister ne demeurer que la flamme du feu sans chaleur : lesquels aussi auec icelle sont comme les vagabonds et fluans, les premiers instrumens des facultés et operations d'vne chacune partie de nostre corps. Or ces esprits fixes sont nourris et entretenus en nostre corps de l'humeur radical, qui est de substance aërée et huilleuse, contenu és parties simples et similaires, lequel humeur est le fondement et substance de ces esprits fixes, et de la chaleur naturelle : pourtant nul homme ne peut viure vn moment de temps sans iceluy, pour ce qu'il est la matiere subiecte tant de cest esprit, icy, que de la chaleur naturelle, sans lesquels nul animal ne peut viure. Car les premiers instrumens de la vie de l'animal, sont les esprits et la chaleur naturelle, desquels l'ame se sert pour faire ses operations : pourtant si ceste matiere ou humeur radicale est dis-

sipé, qui est le propre siege des esprits et de la chaleur naturelle, comment sera-il possible que leur substance puisse plus persister et demeurer? Si donc ceste substance radicale et substantifique perit, il est certain que la chaleur naturelle s'esteint, et par consequent la mort s'ensuit, qui prouient par la resolution de la chaleur naturelle.

Puis donc que ceste espece d'esprits auec chaleur naturelle, est contenue en vne chacune partie similaire de nostre corps, (car autrement elle ne pourroit persister) il s'ensuit qu'il y en a autant comme de parties similaires: car vne chacune d'icelles a son propre esprit et chaleur naturelle, pource qu'elle a sa propre temperance et complexion, de laquelle l'esprit et chaleur naturelle procede: pourtant l'esprit qui est en l'os n'est pas celuy du nerf, ny celuy du nerf, des veines. Ainsi peut-on iuger de tous les autres qui sont en vne partie simple. Et ceste varieté et diuersité des esprits fixes prouient de la variable temperature et mixtion de quatre elemens d'où ils procedent.

Or telle consideration des esprits n'est de petite consequence, car en iceux consistent nos vertus et forces: de là vient que nous sommes affoiblis et destitués quasi de toutes forces, quand ils ont souffert par trop grande resolution. Parquoy faut auoir diligemment esgard à la conseruation et maintien d'iceux: car s'ils sont foibles, toute indication curatiue des maladies cesse, et bien souuent sommes contraints laisser la propre cure pour les restaurer et restablir en leur entier. Ce que nous faisons par viandes ià du tout preparées à nutrition, par bon vin, odeurs douces et amiables. Autresfois ils sont retirés au dedans pour quelque grande oppression de nature: à ceste cause par odeurs puantes et fetides sommes contraints les reuoquer de dedans au dehors.

Iusques à present auons declaré les choses qui constituent et composent nostre corps, que l'on appelle naturelles, et quelques vnes de leurs annexes: reste encore à parler d'aucunes d'icelles.

Les annexes des choses naturelles sont:
- L'aage, duquel auons traité aux temperamens.
- Le sexe.
- La couleur.
- La commoderation, ou santé des parties instrumentaires.
- Le temps, duquels auons traité aux temperamens.
- La region.
- L'art ou estat et maniere de viure.

CHAPITRE XI.

DES ANNEXES DES CHOSES NATVRELLES.

Le sexe n'est autre chose que la difference du masle et de la femelle: en laquelle faut considerer que la femme a tousiours moins de chaleur que l'homme, aussi qu'elle a quelques parties peu differentes, et situées en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties spermatiques d'icelle sont plus froides, et plus molles et moins seiches que celles de l'homme, et que les actions naturelles ne sont tant parfaites en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chastrés, car ils degenerent en tel sexe, et retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, et defaut de poil par l'imbecile chaleur: toutesfois, faut auoir esgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix vi-

rile, et quelquesfois on les voit porter barbe au menton. Au contraire, aucuns hommes retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminés. L'hermaphrodite, à raison qu'il tient de la nature de l'homme et de la femme, il est moyen entre les deux, participant de l'vn et de l'autre.

La couleur externe et adherente à la peau naturellement, demonstre le temperament : car ainsi que Galien dit au comm. sur le 2. Aphorisme de la premiere Sect. et autres lieux : La couleur se monstre telle à la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle : et pourtant si elle est rouge, vermeille et luisante, elle monstre l'abondance du sang et bonté des esprits : si elle est iaune, elle declare la domination de cholere : si elle est pasle ou blanche, elle tesmoigne assez la multitude de pituite et phlegme : si elle est noire ou tanée, elle monstre l'humeur melancholique dominer. Es excremens naturels, elle est de grande consideration : comme pour exemple en vn vlcere le pus sortant blanc demonstre bonne disposition de la partie vlcerée : mais d'autre couleur, comme rouge et sanglant, ou verd, ou livide, ou de plusieurs autres meslées ensemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur monstre la différence desdites tumeurs ou complication d'icelles.

La commoderation ou santé des parties organiques, consiste en figure, magnitude, nombre, situation et connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, à fin qu'elles soient moins subiettes aux offenses et dommages exterieurs. En grandeur et magnitude seante, comme si elles sont grasses et grosses, ou maigres et extenuées. Nombre des parties entier ou defaillant : entier, comme de cinq doigts à la main : defaillant, comme si quelque partie naturelle defaut pour quelque empeschement de nature. En situation et connexion conuenable, comme quand chacune partie est en sa situation naturelle, et bien vnie et assemblée l'vne auec l'autre.

La partie de l'an a esté ià declarée és temperamens. La region aussi est comprise sous l'air, duquel nous dirons aux choses non naturelles.

L'art et maniere de viure et coustume changent beaucoup et du tout le temperament, parquoy sont à considerer : mais elles sont tant diuerses et variables, qu'elles ne peuuent bonnement estre descrites. Car si l'art est de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers et autres artisans qui trauaillent beaucoup, elle rend les parties du corps plus solides, fermes, dures, et plus seiches : toutesfois ceux qui conuersent sur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont suiets à maladies froides : au contraire, ceux qui trauaillent aux metaux, comme mareschaux, serruriers, fondeurs, sont esprins ordinairement de maladies chaudes, comme fieures et autres. Si elle est de petit trauail, comme de cousturiers, et autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol et excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oisiue, sans trauail de corps et d'esprit, auec abondance des viandes, laquelle ordinairement est suiette à pierres, grauelles, et gouttes. Celle qui a quelque occupation, et non trop laborieuse, et auec mediocrité des viandes ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux, et le

gardera aucunement en son temperament naturel Le bon esprit et iugement naturel du Chirurgien pourra d'auantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons suffisamment et briefuement declaré tant les choses naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles.

CHAPITRE XII.

DES CHOSES NON NATVRELLES.

Nous auons declaré le plus briefuement qu'il a esté possible les choses naturelles, qui font la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommée Physiologie : faut à present descendre à celles qui gardent et maintiennent le corps estant ainsi constitué naturellement, c'est à dire qui sont hors la nature et essence de nostre corps. Telles choses Galien appelle Conseruatrices, à raison qu'elles conseruent et gardent le corps en santé : les Modernes les ont nommées Non naturelles, à raison qu'elles ne sont de la constitution ou composition du corps de l'homme. On les peut dire neutres, ou indifferentes : car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, et celles qui sont contre nature : ioinct aussi que si elles sont deuëment appliquées, elles apporteront santé : du contraire si elles sont mal administrées. A ceste cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dite Hygiaine, c'est à dire, garde de santé : non pas qu'aucunes d'icelles soient telles qu'elles soient tousiours salubres, autres insalubres de leur nature : mais seulement pource qu'elles sont faites et rendues telles par vsage commode ou incommode.

Tel vsage consiste en quatre conditions, sçauoir en quantité, et qualité, en l'occasion, et en la maniere d'vser : lesquelles si tu obserues, tu feras que ces choses qui de soy sont indifferentes, seront tousiours salubres : car de ces quatre dependent toutes les reigles et preceptes de ceste partie de Medecine, qui a esgard à la conseruation de la santé. Ces choses non naturelles, comme dit Galien[1] au premier liure *De Sanitate tuendâ*, sont comprises en quatre genres et dictions vniuerselles, que l'on nomme *sumenda*, *admouenda*, *educenda*, *facienda*. *Sumenda*, c'est à dire, choses qui se prennent au dedans, soit par la bouche, soit autre part, sont l'air, boire, et manger. *Admouenda*, c'est à dire, choses qui s'appliquent par dehors, sont tous medicamens, et toute autre chose que l'on approche tant au corps qu'à quelque partie que ce soit. *Educenda*, c'est à dire, ce qui est tiré dehors, sont tous excremens qui sortent hors du corps, toutes choses estranges que l'on tire d'iceluy. *Facienda*, c'est à dire, ce qu'il faut faire, sont trauail, repos, dormir, veiller, et autres : toutesfois communément on les diuise en six, qui sont,

L'air.
Boire et manger.
Trauail ou exercice et repos.
Dormir, et veiller.
Excretion et retention, ou repletion et inanition.
Les perturbations de l'ame.

[1] Galien au 1. à Glauc. — A. P.

CHAPITRE XIII.

DE L'AIR.

L'air est celuy sans lequel nous ne pouuons viure, s'il est ainsi que la respiration ne puisse estre separée de la vie : d'auantage, c'est celuy sans lequel ne pouuons garder la santé, ny guarir les maladies, ainsi que dit Galien au neufiesme de la Methode : pour ceste cause, il est de grande consideration en la Medecine et Chirurgie. Qu'ainsi soit, il est tres-necessaire cognoistre celuy qui est bon, et celuy qui est mauuais : aussi celuy qui est contraire à la maladie, ou qui aide icelle et luy donne force, comme est celuy qui est du tout semblable à icelle : à ceste cause il doit estre changé s'il est naturel, et rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il soit vray, en Hyuer, s'il suruient playe de teste, en la pensant et traitant faisons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eschauffé auparauant au feu (car le froid est du tout contraire au cerueau et playes de teste) et ainsi és autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature. Quand l'air est trop chaud et tiré au dedans par l'inspiration, eschauffe les poulmons, le cœur et les esprits, et fait que les forces sont affoiblies par dissipation, à raison de la subtilité des esprits. Aussi lorsqu'il est trop froid, debilite les vertus et les suffoque, tant par suppression des excremens fuligineux, que par incrassation des esprits.

L'air donc naturel et tres-salubre, est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, et libre de toutes parts, estant hors de toute corruption, tant des bestes que d'autres choses putrefiées : esloigné du tout d'estangs, marescages, et cauernes : ny estant fait nebuleux par vne riuiere prochaine : tel air est conuenable (s'il est temperé, comme aduient au Printemps) à toutes maladies, et leur aide grandement. L'air qui est contraire au precedent, et du tout malsain, est celuy qui est pourri sans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelque marets, estang, ou riuiere prochaine. Tel air est nuisible et dommageable, non pas seulement à toutes aages et temperatures, mais aussi à toutes maladies. Or puis que l'air propre à chacune maladie ne peut estre icy bonnement descrit, à raison qu'il est particulier et diuers és maladies, ie me contenteray de declarer ce qui est entendu generalement par l'air.

Par l'air, les Autheurs Medecins entendent trois choses, la presente constitution de l'air, la region où nous sommes, et la partie de l'année. Du temperament de la derniere auons traité és choses naturelles, parlans des temperamens : donc nous parlerons seulement des deux autres.

La presente constitution de l'air aucunesfois est quelques iours semblable au Printemps (c'est à dire temperée) partant fort salubre et peu maladiue : autresfois, elle represente l'Esté, c'est à dire, elle est chaude et seiche : quelquesfois l'Automne, autresfois l'Hyuer, c'est à dire, elle est pluuieuse, froide et humide : et selon ses diuerses constitutions, elle engendre souuentes

fois fieures, apostemes, et autres maladies, suiuant le dire d'Hippocrate, au troisiesme des Aphorismes. Quand en vn mesme iour, tantost il fait froid, tantost chaud, il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietés et mutations de la constitution de l'air aduiennent à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquels est grandement à considerer : car par iceux nous cognoissons sensiblement les mutations de l'air, partant les descrirons le plus briefuement que faire se pourra.

Le vent d'Orient, qui est dit en Latin *Subsolanus,* en François Solaire, est de nature chaude et seiche, salubre et sain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, et vulgairement Galerne, est froid et humide, maladif et insalubre. Le vent de Midy est chaud et humide, cause de corruption et maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, est froid et sec, sain et salubre : lequel s'il souffle durant les iours caniculaires, apporte salubrité à toute l'année, et amende insalubrité si elle a precedé. Or telle description des quatre vents est faite seulement selon leur naturel et propre, qui est pris du naturel de la region dont ils commencent à souffler : car autrement nous experimentons souuent effects aux vents tous contraires à leur propre nature, selon les lieux comme montagnes couuertes de neiges, mers, estangs, riuieres, forests, campagnes sablonneuses, par où ils passent, desquels ils empruntent les qualités, et nous les apportent venans vers nous. Ainsi auons-nous dit le vent *Fauonius*, c'est à dire, fauorable, estre neantmoins maladif et insalubre, pour le respect de son naturel particulier et de la region Occidentale froide et humide dont il part : et tel l'experimentent les Gascons, tellement à leur dommage, que bien rarement il souffle en leur pays, sans quelque insigne detriment és hommes, ou biens de la terre : et toutesfois les Grecs et Italiens l'ont tousiours loué comme le plus salubre.

Le leuer aussi, ou coucher des estoiles les plus insignes, esleue quelquesfois tels vents froids, qui refroidissent grandement l'air, ou le changent en autre qualité, et esleuent les exhalations et vapeurs dont procedent les vents, nuées, orages, tourbillons, esclairs, foudres, tonnerres, gresles, gelées, neiges, pluyes, tremblemens de terre, inondation d'eaux, avec flus et reflus de marée, et autres calamités : mais l'entiere cognoissance et contemplation, tant des vents que du mouuement des estoiles, appartient à l'astronomie, comme la speculation des regions et des climats aux Cosmographes et Geographes. Toutesfois Hippocrates en a traité en son liure *de l'Air, des lieux et eaux,* où il descrit les pays qui luy estoient cogneus et voisins. Aussi manifestement nous cognoissons combien nuit et profite l'air d'vne region plus que l'autre, et qu'il est plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainsi que dit Guidon de Cauliac, que les playes de la teste sont plus fascheuses à guerir à Paris qu'en Auignon, et au contraire les vlceres des iambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignon : à raison que l'air de Paris est froid et humide au pris de celuy d'Auignon, partant il est ennemy des playes de teste : toutesfois iceluy par sa constitution condense

les humeurs et les rend moins fluxiles, dont sont plus facilement guaris les vlceres des iambes, la curation desquelles est le plus souuent retardée à raison des fluxions qui se font esdictes vlceres. Parquoy il est notoire que les lieux chauds et approchans de l'Æquinoctial, font grande dissipation de nostre substance et chaleur naturelle, dont elle est bien petite et bien foible, comme aduient és pays d'Italie et d'Afrique : le contraire faut entendre des lieux esloignés dudit Æquinoctial, esquels est fait moindre resolution de chaleur naturelle: donc les forces et vertus sont plus grandes esdits lieux, qu'autre part : à ceste cause ils endurent mieux la saignée : ceux du pays chaud portent mieux la purgation, et sont plus difficiles à esmouuoir : et faut attribuer tels accidens et qualités de l'air à vn pays chaud, que nous donnons à l'Esté, lesquelles sont doubles en ceste partie de l'année audit pays, et plus remises en Hyuer, mais toutesfois semblables à l'Esté.

Plus curieuses distinctions des habitations ie laisse aux Geographes, ausquels appartient telle contemplation : seulement ie diray que l'air change et altere la constitution de nostre corps : ou par sa qualité, comme s'il est trop froid, chaud, sec ou humide : ou par sa substance, s'il est trop espais, subtil, ou corrompu d'exhalations putrides : par son changement soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux. Me contentant au reste d'auoir rudement escrit ce qui se peut pratiquer et mettre en vsage, pour venir à parler du boire et manger, qui apres l'air est la chose plus necessaire au maintien, et substantation du corps.

CHAPITRE XIV.

DV MANGER ET BOIRE.

Pour traicter briefuement du manger et boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du breuage, de la mesure et quantité, qualité, coustume, et plaisir ou delectation : aussi de l'ordre, du temps, de l'aage, et de la partie de l'année.

La bonté ou malice est considerée selon que telles viandes engendrent bon et mauuais suc : car le mauuais sang, que les Grecs appellent Cacochymie, est la source et la cause de toutes maladies : au contraire, le bon sang resiste à toutes maladies, et ne cause iamais icelles, s'il ne peche en quantité. Parquoy il est grandement necessaire et requis à ceux qui veulent garder leur santé et obuier aux maladies, qu'ils vsent des viandes de bon suc : telles sont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, griues, alouëttes, veau, mouton, cheureau, et autres que verras, au liure de Galien, *des Facultés des alimens*, où tu trouueras aussi celles qui sont de mauuais aliment, lesquelles cognoistras par vne qualité et saueur manifeste, comme acre, amere, salée, aigre, austere et acerbe.

Or la bonne viande telle qu'elle soit, ne peut faire profit au corps, s'elle n'est prinse en deuë quantité : mais au contraire elle nuit grandement et cause maladies : tout ainsi que la mauuaise, prinse en petite quantité, aucunes fois ne nuit point, ou bien peu : parquoy faut bien tenir mesure au boire et au manger, mais

principalement en maladies. Car, comme dit Hippocrates[1], la viande est force pour les sains, et maladie aux malades, si la mesure et quantité n'est bien obseruée : parquoy il est fort necessaire de cognoistre les maladies qui requierent diette estroitte, ou large, lesquelles Galien a escrit au premier liure de l'art curatif *ad Glauconem*, disant : qu'és maladies aiguës, et qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir : és longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, afin qu'on puisse resister et supporter le mal : ce qui a esté aussi confirmé par Hippocrates au premier des Aphorismes. D'auantage quand le mal vient à son estat, il faut nourrir fort estroittement, selon l'Aphorisme huitiesme du premier liure.

Telle est la mesure du boire et manger qu'il faut garder és maladies, ayant toutesfois esgard à la force et vertu du patient, et coustume d'iceluy. Car la coustume se doit bien peu changer és maladies, et non tout à coup. Telle coustume est certainement fort diuerse et variable, et depend du bon iugement et prudence du Medecin ou Chirurgien : aussi és sains ne peut estre distinguée telle mesure et quantité par poids certain : car aucuns demandent plus grand nourrissement, les autres moindre, selon que la resolution ou dissipation de la triple substance est plus grande ou plus petite. Qu'ainsi soit, les hommes à raison de l'actiuité de leur chaleur, et resolution plus grande, appetent d'auantage, et mangent plus que les femmes : ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuent estre alimens plus copieux qu'aux vieils : et toutesfois encore aucuns des hommes ieunes ont besoin de plus grande refection que les autres, selon leur coustume et maniere de viure et temperament. Tant y a qu'il y a vne mesure commune et uniuerselle, qui est de ne manger iusques à satieté, selon le dire d'Hippocrates, disant qu'il y a deux moyens de garder la santé : l'vn de n'estre oisif ne tardif à faire exercice et trauailler : l'autre de ne se remplir par trop et saouler des viandes. Telle doit estre la quantité ou mesure du boire et manger.

Il faut aussi diligemment considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades : elle est : ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche : ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruente, ou aperiente, et les autres : selon lesquelles qualités la maniere de viure doit estre diuerse és malades et sains. Car les sains demandent viandes qui les puissent maintenir et garder en santé : parquoy faut qu'elles soient semblables selon les qualités à leur temperament et nature, laquelle si elle est entiere nous tient en santé : comme à vne nature et temperature chaude et humide (tels sont les enfans) faut donner viandes chaudes et humides : à vne nature froide et seiche (comme sont vieillards) faut donner viandes semblables à leur temperature, s'il est vray que la santé doit estre maintenue et gardée par choses semblables.

Toutesfois parce que la vieillesse, quelque gaillarde qu'elle soit, est de sa nature comme vne espece de maladie, il semble meilleur la nourrir des viandes contraires à son tempe-

[1] Aphor. 65, sect. 5. — A. P. — Dans la première édition il renvoie aussi à l'aphorisme 17, sect. 2, citation également juste.

rament, sçauoir chaudes et humides, pour tousiours retarder les causes de la mort, frigidité et siccité, qui la talonne de bien pres : car à vne maladie ne faut donner viandes semblables, puisqu'elle est contre nature, pour autant que l'on l'augmenteroit et on luy donneroit vertu, mais contraires et dissemblables en qualité, afin qu'elles puissent combattre ladite maladie. A ceste cause, vne maladie chaude, comme phlegmon, ou erysipelas, demande viandes refrigerantes : vne froide, comme œdeme ou scirrhe, eschauffantes. Qui est la raison pour laquelle Hippocrates a dit en son I. des Aphorismes[1], que la maniere de viure humectante est conuenable à toutes fieures, puisque la fieure est affection seiche : faut donc bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou seconde.

Or ce n'est pas assez seulement auoir cogneu la quantité, et qualité des viandes, mais aussi il faut entendre la coustume et maniere de les prendre, s'il est ainsi que selon le dire des principaux Medecins, la coustume (c'est à dire, maniere de viure) est vne autre nature. Car icelle aucunes fois change le propre temperament naturel, et en laisse vn autre acquis : partant la coustume non seulement est à garder és sains, mais aussi és malades : car si promptement vous la voulez changer de pire en meilleure, vous ferez certainement plus de mal que de bien, suiuant le dire d'Hippocrates[2], que les mutations subites et repentines sont dangereuses. A cette cause, si nous voulons changer la maniere de viure accoustumée, qui est vicieuse, ou qui engendre mal ou l'entretient, peu à peu faut faire ce change, à fin que nature ne se fasche, et que sans grande perturbation elle puisse prendre nouuelle coustume : car encore qu'vne viande ne soit de soy-mesme de bon nourrissement, elle sera moins ou plus tard cuite et digerée qu'vne autre pire et accoustumée. Qu'ainsi soit, nous voyons que gens rustiques cuisent plustost lard ou bœuf, desquels ordinairement ils vsent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon suc, laquelle se corrompra en leur estomach : et ne faut attribuer telle chose seulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur coustume, laquelle pour la familiarité conuertit et tourne en sang les viandes de tres-difficile digestion : tant a de vertu et grace la coustume, laquelle fait toutes viandes delectables et plaisantes : à raison dequoy elles sont mieux retenues en l'estomach, et sans donner aucune pesanteur ou vomissement ou nausée, cuittes, digerées, et distribuées.

Tel effect n'ont celles qui viennent à contre cœur, et desplaisent à nature : car au contraire, en les abhorrant, elle fait rots aigres et puants, degoustement, nausée, vomissement, pesanteur, mal de teste, et fascherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enquester quelles viandes plaisent au malade, afin de le mettre en goust et appetit : principalement quand il est fort degousté, ou debilité de quelque grande euacuation et vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il pourra mieux estre restauré, iaçoit qu'aucunesfois elles luy soient peu conue-

[1] Aphor. 16, sect. 1. — A. P.
[2] Aphor. 51, sect. 2. — A. P.

nables et profitables, ainsi qu'Hippocrates a escrit[1]. Le boire et manger qui est baillé, soit aux sains ou malades, est meilleur et plus conuenable s'ils le trouuent bon et est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable ne à leur goust : par lesquelles paroles Hippocrates monstre assez qu'il faut bien souuent auoir esgard au plaisir du malade, pour luy ordonner sa maniere de viure.

L'ordre du boire et manger n'est de moindre esgard que les precedens : car encore que les viandes soient bonnes, plaisantes, et accoustumées, s'elles ne sont prises par ordre, elles sont mal cuites et digerées, ou baillent grand trauail à l'estomach : parquoy faut considerer quelles doiuent estre les premieres, et quelles les dernieres : car les viandes de facile digestion ne doiuent estre mises apres celles de difficile coction, ne les astringentes ou seiches deuant les lubriques : mais au contraire, faut prendre premierement viandes faciles à cuire, ou lubriques, comme choses grasses, humides, douces, pour lascher le ventre : puis les viandes de difficile digestion, ou astringentes ou seiches suiuront, pour fermer l'orifice de l'estomach, à fin que par ce moyen il embrasse de toutes parts les viandes, et que la chaleur soit contenue et ramassée en iceluy, et par ces deux moyens la viande soit mieux cuitte. A ceste cause, Hippocrates[2] a tousiours intention le matin et à disner de bailler viandes qui facent descendre les excremens de la premiere coction, et au soir celles qui peuuent nourrir. Aussi faut entendre, selon le dire dudit Hippocrates, que le manger doit tousiours preceder le boire, ainsi qu'il a escrit és liures des Epidemies.

De moindre consideration n'est le temps de prendre le boire et manger, que l'ordre. Car és malades il est beaucoup plus difficile qu'és sains, pour cause qu'és sains leur heure accoustumée se peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait esté fait auparauant : car il faut tant qu'il est possible, dit Hippocrates, que le trauail et labeur precede le boire et manger, pour faire euacuation des excremens de la troisiesme coction, et augmenter ceste chaleur naturelle, et conforter les parties solides : qui sont les vsages d'exercitation requis et necessaires pour bien et deuëment prendre sa refection. Es maladies ne faut auoir esgard ny au matin, ny soir, ny à l'heure accoustumée, ains à la declination de leur accez : car si au commencement de l'accez ou autre temps d'iceluy la viande estoit donnée, elle seroit corrompue, et faite matiere propre de la maladie, principalement aux fieures. A cette cause, dit Hippocrates, la viande est force et vertu pour les sains, et maladie aux malades, s'elle n'est prise à l'heure deuë, ayant tousiours la consideration de la vertu du malade, et de la vigueur et estat de la maladie.

Il faut aussi auoir esgard que nostre maniere de viure, c'est à dire que nostre viande ne soit tousiours vne, simple et semblable, de tant que nature enfin abhorreroit telle viande, et ne l'appeteroit aucunement, dont aduiendroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces superstitieux

[1] Au 38. Aphor. du 2. liu. — A. P.

[2] Hipp. *de vict. rat. in mor. acutis.*— A. P.

Medecins, qui pensent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuisons tousiours et retenons mieux les viandes que nous appetons. Or nostre nature appete tousiours varieté : D'auantage, comme ainsi soit que nostre corps soit composé de substance solide, humide, et aërée, et que pour les exercices et autres occupations, il aduienne souuent qu'vne substance est plus dissipée que l'autre, il est necessaire d'vser de diuersité d'alimens, de peur que quelque chose ne defaille à la reparation de ce qui est perdu.

Aussi l'aage et partie de l'année nous monstre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à un ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en Hyuer faut vser d'autres viandes qu'en Esté. Parquoy il est bon de cognoistre quelles viandes sont propres à chacun aage et partie de l'an. Aux enfans communément viandes humides et en grande quantité, ou par plusieurs fois prises, à fin que non seulement ils soient nourris, mais aussi prennent accroissement : à ceste cause ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux vieils, lesquels à raison de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous les autres aages, esquels conuiennent viandes chaudes et humides, pour humecter et eschauffer leurs parties solides ià froides et seiches. Aux ieunes et d'aage consistant, à raison de leur chaleur excessiue, sont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceste chaleur. A l'aage moyen et temperé, comme adolescence, viande semblable.

Ainsi en Hyuer faut vser des viandes chaudes et desseichantes, comme rosti, vins forts, espiceries, pour raison de la constitution du temps froid et humide, et de l'abondance de la chaleur naturelle, qui est grande en ce temps, comme aussi au Printemps, selon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer et au Printemps sont les ventricules naturellement tres-chauds[1]. Faut faire le contraire en Esté : car en ce temps, à raison de l'excessiue chaleur de l'air ambiant, faut vser de viandes froides et humides, pour corriger ceste chaleur excessiue, et comme febrile : aussi en ce temps le boire est plus grand qu'en Hyuer, et le manger moindre. Au Printemps faut vser des viandes temperées, à raison qu'il est temperé : en Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Esté, et boire moins, et moins trempé : à fin de peu à peu descendre à la manière de viure deuë à l'Hyuer.

CHAPITRE XV.

DV MOVVEMENT ET REPOS.

Par mouuement en ce lieu (comme dit Fuchsius en son Introduction de Medecine) se doit entendre toute espece d'exercices, comme cheminer, danser, courir, aller à cheual, iouer à la paume, porter fardeau, et autres semblables : et sous iceux est comprise la Friction, l'vsage de laquelle a esté des anciens en grande estime, et est encores à present. Lesquels en ont fait plusieurs especes et differences qui se peuuent reduire en trois, c'est à sçauoir, dure, molle, mediocre.

Friction dure est, quand l'on frotte

[1] Aph. 15. sect. 1. — A. P.

tout le corps, ou vne partie seule, fort et asprement, soit auec la main ou toile neufue, esponges, ou d'autres choses. La vertu et qualité d'icelle est de condenser et astraindre, et rendre la chair dure. Et si elle est longuement et souuentesfois continuée, rarefie, euapore, resoult, extenue et diminue la chair et autre substance de nostre corps. Outre plus, fait reuulsion, et diuertit la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle est, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure : pource qu'elle amollit et relaxe, et rend le cuir doux et poly : toutesfois si elle est briefue ou peu longue, ne rend aucun effect. La mediocre tient le moyen entre les deux susdites, pource qu'elle fait augmentation d'aliment et nutrition, à cause qu'elle retient le sang et les esprits qui ont esté par icelle attirés sans les euaporer et resoudre, ainsi qu'il est testifié par Galien, chap. 3. liure. 2. *de Sanitate tuenda*. Voila les effects des frictions en general, lesquelles ne faut nullement mespriser.

Pareillement, les commodités de l'exercice sont grandes, ainsi que dit Galien aux deuxiesme liure *de Sanitate tuenda* : c'est qu'il augmente aussi la chaleur naturelle, dont s'ensuit meilleure digestion, et par consequent bonne nourriture et expulsion des excremens, et les esprits plus prompts à leur office : à cause que leurs conduits sont par ce moyen purgés, et d'abondant ledit exercice laisse l'habitude du corps et la respiration et autres actions plus fortes, dures et robustes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui se heurtent l'vne contre l'autre, dont ne sont si fort et si tost trauaillées : ce qui est manifeste aux rustiques, et autres manieres de gens qui sont de grand trauail. Voilà les commodités de l'exercice, moyennant que l'on le face en temps opportun, en quantité legitime, en qualité competente, et par repetition et reïteration raisonnable.

Le temps opportun sera auant le past, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viandes, et apres auoir mis hors les excremens : de tant que nature affamée pourroit attirer par les veines mesaraïques, pour porter au foye, vn suc mauuais, et en ce faisant l'habitude du corps pourroit estre viciée. Aussi n'est conuenable faire exercice tost apres le repas, et l'estomach estant rempli, de peur qu'il ne se face attraction des viandes non encores cuittes.

La mesure et quantité legitime de l'exercice est, quand le corps se tumefie et enfle, dont apparoit vne couleur rouge et vermeille, et qu'il suruient vne petite sueur : et quand la respiration commence à se changer, et à estre grande et frequente, et quand aussi les membres ont leurs mouuemens libres sans grande lassitude : et alors que ces signes se monstrent, faut desister, de peur de trop grande lassitude, et resolution de la substance de nostre corps : à cause qu'auec vne grande sueur, le bon suc substantifique et les esprits se resoluent et consument, dont aduient que le corps deuient maigre et froid.

La qualité competente est mise en la mediocrité des qualités excessiues d'agitation du corps : tel est l'exercice qui n'est ny trop leger, ny trop tardif et lent, ny trop robuste, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis et lasche, ny trop gaillard et brusque, ny aussi trop assoupi, et qui trauaille par egale propor-

tion toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps sains et temperés : mais s'ils sont intemperés, il faudra choisir exercices qui soient propres de leur qualité à corriger la qualité de leur intemperature : car les corps remplis d'humeurs froids et espais, choisiront vn exercice plus vehement, robuste et de plus longue durée : tellement toutesfois qu'ils ne s'y addonnent, que la premiere et seconde coction ne soit en eux paracheuée : ce qu'ils cognoistront à leur vrine, laquelle lors, et non deuant, apparoistra teinte quelque peu de iaune : mais s'ils sont bilieux, ils choisiront exercices legers, et plustost gais que brusques et contentieux, et sans attendre que la seconde coction soit paracheuée en leur foye et veines : car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autrement ne feroit son profit la rotissant : de sorte qu'il ne resteroit humidité et glutinosité competente, pour estre agglutinée aux parties.

Quant à la repetition de l'exercice, il faut tant de fois retourner au trauail que nous auons enuie de faire de repas : car si ainsi est que l'exercice resueille la chaleur naturelle, sans laquelle la coction des viandes ne pourroit estre faite, s'ensuit que ne sçaurions faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la dernière partie d'exercitation parfaite et conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vsent les ioueurs de paulme, le ieu estant fini, quand ils se chauffent, frottent et essuyent. Ladite friction expurge, nettoye et seiche la sueur, et autres excremens qui sont demeurés entre cuir et chair, et prohibe les lassitudes. Et comme d'exercice deuëment fait aduiennent grandes vtilités, aussi fait grand detriment le repos oiseux : car il engendre crudités, humeurs gluans, obstructions, pierres, tant és reins que dedans la vessie, gouttes, apoplexies, et autres mille maux.

CHAPITRE XVI.

DV DORMIR ET VEILLER.

Pour aussi briefuement traiter du dormir et veiller, nous faut declarer leurs vtilités et incommodités, le temps et heure, et la maniere de se coucher, les songes que l'on fait en dormant, et comme on se trouue apres le dormir.

Le dormir n'est autre chose que le repos de tout le corps, et principalement de la faculté animale. Iceluy prouient d'vne humidité vtile, imbue en la substance du cerueau, qui l'appesantit et aggraue : ou bien d'vne defectuosité d'esprits, qui, dissipés par le travail, font que le corps ne peut demeurer debout, et contraignent le cerueau à se reposer pour en reparer d'autres, des viandes prises en l'estomach. Iceluy deuëment pris aide à la concoction, à cause qu'en dormant le sang, les esprits et la chaleur naturelle se retient aux parties interieures : lesquelles estans eschauffées, cuisent et digerent, ou alterent mieux, non seulement en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps. Outre, efface par oubliance les passions et fascheries de l'esprit, et guarit les lassitudes du corps faites par grand labeur.

Le temps le plus commode de dormir est la nuict, pource qu'elle-mesme

incite à dormir, tant pour son humidité, tranquillité, que pour son obscurité, pour laquelle aduient que la chaleur et les esprits sont contenus au dedans du corps : comme au contraire ils sont reuoqués et retirés en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable, dont s'ensuit le veiller : joinct qu'elle a le temps assez suffisant pour faire la parfaite concoction. Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion : parce que le temps auquel on dort de iour n'est suffisant pour deuëment faire la concoction, et par ce moyen sont faites crudités en l'estomach, et rots aigres, et sont esleuées grosses vapeurs et humidités superflues au cerueau, dont s'ensuit douleur et pesanteur de teste, et maladies froides.

Et d'auantage, combien que le dormir de nuict soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre : car celuy qui est immoderé et superflu, fait que les excremens, tant par haut que par bas, ne sont iettés hors en temps deu : et estans retenus dedans, la chaleur naturelle et vertu attractiue attire d'iceux quelque suc mauuais, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormi, se cognoist à la parfaicte concoction des viandes, et non par certaines heures determinées : car aucuns cuisent plustost, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept ou huit heures : laquelle se cognoist, parce que l'estomach est lasche et non tendu, et aussi que l'vrine est dorée et iaune : et au contraire, l'indice de la concoction imparfaite, sont rots aigres, tension du ventricule, douleur de teste et pesanteur de tout le corps.

Outre plus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher : car premierement se faut coucher sur le costé droit, afin que la viande descende au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux et moins membraneux que le dessus, par consequent plus chaud et propre à la concoction : puis quelque espace de temps sus le gauche, à fin que le foye se couche mieux sus l'estomach : ce faisant la digestion sera mieux faite, d'autant que le foye qui est plus chaud que le ventricule, l'embrassant du tout, luy seruira comme d'vn brasier. Il ne sera impertinent, ce second sommeil acheué, le matin se retourner sus le costé droit, afin que par telle situation l'orifice de l'estomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuses excitées de l'ebullition du chylus puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourront garder de dormir sus le dos, feront bien, craignans de trop eschauffer les reins, et engendrer grauelles, pierres, et autres grandes maladies, comme paralysies, conuulsions, et toutes especes de catharres et fluxions qui se font par les nerfs le long de l'espine. Quant au dormir sur le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuuent accoustumer, sinon en cas qu'ils soient subiets au mal des yeux : car par telle situation la fluxion s'encline dauantage sur iceux : mais au reste la concoction en est bien aidée, de tant que la chaleur n'est pas seulement retenuë enuiron le ventricule, mais outre est augmentée par la tiedeur de la delicate plume du lict.

On doit aussi considerer les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoistre les affections et la nature des humeurs superflus et mauuais. Aussi considerer si vn malade se

trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates [1] dit qu'alors qu'en maladie le dormir se trouue en peine, c'est signe de mort : au contraire, non. Le veiller pareillement doit estre moderé : car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consomption de chair et amaigrissement de tout le corps, rend les vlceres arides et seiches, et plus malignes.

Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien : parquoy te suffise sçauoir que le dormir et veiller immoderés sont mauuais pour les raisons predites.

CHAPITRE XVII.

DE REPLETION, ET INANITION OU VUIDANGE.

Il y a deux sortes de repletion ou abondance : l'vne est de qualité, en laquelle la simple et seule qualité excede sans humeur, comme il appert és intemperatures sans matiere : l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondauce de viandes ou humeurs, dont s'ensuiuent plusieurs maladies.

Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satieté, laquelle, selon Galien [2], a deux especes : l'vne dite vulgairement *ad vasa,* l'autre *ad vires :* La saturité *ad vasa*, est lors que l'on a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent et distendent. La saturité *ad vires*, est quand l'on prend plus de viandes que nostre naturel ne porte.

De mesme, l'abondance et repletion d'humeurs est double : car ou elle est d'vn seul humeur, ou de tous. Celle qui se fait de tous les humeurs est nommée Plethore ou plenitude, ce que tesmoigne Galien, disant : quand les humeurs sont egalement augmentés, cela est dit plenitude ou Plethore. Iaçoit qu'il die que plenitude se fait quand le sang est augmenté, toutesfois lors par ledit sang il entend les quatre humeurs, comme monstre tres-bien Fuchsius en sa Methode. La repletion qui se fait d'vn seul humeur, est dite Cacochymie, comme nous enseigne Galien [1]. Quand donc le corps est plein de cholere ou melancholie, ou phlegme, ou d'humeur sereux, cela se nomme Cacochymie.

Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestent le corps humain. De ceste evacuation il y en a vne generale, qui vniuersellement fait euacuation des humeurs contenus en nostre corps, comme par les purgations, vomissemens, sueurs, saignées, et plusieurs autres que declarerons cy apres. L'autre euacuation est particuliere, laquelle a esgard à quelque partie : comme le cerueau se purge par les narines, palais, yeux, oreilles : les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomissement et siege, les in-

[1] Aph. 1. sect. 2. — A. P.

[2] Comment. sur l'Aph. 17. du 2. liu. — A. P.

[1] 13. Meth. chap. 6.—2. de compos. med. loc. chap. 1. — A. P.

testins par le siege : le foye et ratelle par les vrines et siege.

Or des susdites euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuement sans aucuns medicamens, sçauoir par le benefice de nature, chassant ce qui luy est contraire : autres par artifice, nature estant aidée de quelque medicament. De ceste-cy l'vne est dite vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime est, quand l'humeur pechant tant en quantité qu'en qualité, est euacué : l'illegitime ou extraordinaire, est celle quand l'humeur sain et non corrompu est euacué.

Toutes ces euacuations se font, ou par le prurit ou demangeaison, à cause que quelque humeur cholerique ou pituite salée est contenue et arrestée entre cuir et chair, ou bien en lieu d'icelle quelque matiere flatueuse. Si c'est humeur, en se grattant on luy donne issue par euacuation manifeste de quelque matiere sereuse ou autre semblable, dont quelquesfois s'ensuiuent petites pustules et galles, et souuent vlceres, si l'humeur contenu estoit grossier et espais : mais si c'est matiere flatueuse, issuë luy est donnée insensiblement : d'autant que par grattement et friction, le cuir estant rarefié et ouuert, telle matiere, comme mise en liberté, s'esuanouit et dissipe aisément : parquoy tel grattement ne doit estre empesché ne deffendu, sinon entant qu'il fust tant excessif qu'il causast chaleur excessiue en la partie, dont peust s'ensuiure perpetuelle defluxion de nouuelle matiere en icelle.

Par apostemes, vlceres et fistules, est semblablement euacué grande quantité d'humeurs : aussi par sueurs, lesquelles sont profitables és maladies aigües, pourueu qu'elles soient vniuerselles, et aduiennent és iours critiques.

Par vomissement : car souuent il purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent euacuer, faisant reuulsion d'iceux de tout le corps par la violence de son mouuement, attirant mesme des iointures, comme il se voit en la paralysie et sciatique.

Par cracher et bauer se fait aussi grande euacuation, ce qui est manifeste par l'experience de ceux qui sont vexés d'apostemes aux costés, nommée pleuresie : car lorsque la suppuration est faite, la sanie est iettée par la bouche en crachant. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauvres verolés se purgent par iceluy : comme aussi par le cracher, par l'esternuer et moucher, nature evacue souuent ce qui est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel et mouuement ordinaire, ou par artifice, apposant au nez des sternutatoires, se descharge par ce conduit : ce que l'on voit manifestement à ceux qui ont le cerueau humide, comme petits enfans, lesquels se purgent fort par cest endroit.

Par rottement et sanglot il se fait vacuation des ventosités contenues en l'estomach, iettées par la vertu expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreées par crudité : comme pour auoir pris trop de viandes, ou pour auoir pris viandes flatueuses et vaporeuses, comme pois, feues, nauets, raues, et leurs semblables, ou pour auoir trop beu de vin nouueau.

Par les vrines se fait vacuation, ce que l'on voit d'autant que par icelles se terminent grandes maladies, comme souuent aduient aux

verolés, qui n'ayans peu auoir aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui est l'onction vif-argentine, leur suruient flux d'vrine, dont ils guarissent. Par la mesme euacuation se terminent aucunes fieures et plusieurs autres maladies.

Aussi par flux de sang coulant par nez, nature fait sa descharge, dont plusieurs maladies se guarissent. Par flux menstruel, les femmes se purgent de beaucoup de superfluités, comme par les hemorrhoïdes se fait grande evacuation tant aux hommes qu'aux femmes. Par flux de ventre se fait aussi grandes euacuations d'humeurs pechans en quantité et qualité.

Il se fait pareillement par medicamens laxatifs diuerses euacuations : d'auantage plusieurs excremens du corps, auec les esprits, par les porosités du cuir s'euacuent et exhalent par insensible transpiration et sueurs : ce qui se peut cognoistre aux tumeurs qui se resoluent, voire encore qu'il y eust du pus : ce qui se fait par le seul benefice de nature, ou aidée par medicamens resolutifs. Aussi par grand exercice, par diete, par bains et estuues, par long dormir, par pleurs, par succer de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuse d'vne morsure ou picqueure, ou quelque sang contenu en quelque partie : aussi par ventouse et cornets, par seringues et par sangsues.

En toutes ces euacuations il faut considerer trois poincts, la quantité, la qualité, et la maniere de faire excretion d'iceux : comme pour exemple, en l'ouuerture d'vn empyeme, il faut que la bouë qui en sort responde par proportion à la quantité de la matiere qui peut estre contenue dans la capacité du thorax : autrement si elle est en moindre quantité, il y aura recheute. Il faut qu'en sa qualité elle soit blanche, egale, et la moins puante qu'il est possible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle sorte à plusieurs fois, et peu et peu, non tout à coup : car ainsi s'ensuiuroit la mort par la dissipation des esprits, ensemble auec telle maniere inutile, comme admoneste Hippocrates[1].

CHAPITRE XVIII.

DES ACCIDENS OV PERTVRBATIONS DE L'AME.

Les accidens ou perturbations de l'ame sont ainsi appellés, parce qu'ils sont en l'ame tout ainsi que les accidens corporels sont au corps. Or le Chirurgien ne les doit mespriser, tant pource qu'elles ont grande efficace et vertu, que pour autant qu'elles causent de grandes esmotions. Comme ioye[2], espoir et amour : sont mouuemens par lesquels le sang et les esprits sont doucement et peu à peu, ou de vitesse respandus par la fruition du bien present ou aduenir, et tels mouuemens sont faits par la dilatation du cœur, par laquelle semble que nous embrassions l'obiect present, et partant la face se monstre vermeille, ioyeuse et riante. Or il est vray semblable que l'obiect esmeut la puissance par laquelle le cœur est esmeu : car parauant

[1] Aph. 51. du 2. liure. — A. P.

[2] Toute la fin de ce paragraphe manque dans la première édition.

qu'elle se meuue à courroux, ou à ioye, ou à autre passion, il faut qu'elle cognoisse l'iniure, ou le plaisir, ou autres passions par les obiects. Car les sens apperçoiuent premierement leurs obiects, et de là sont subit presentés au sens commun, lequel par vne prouidence diuine et en vn moment les transmet aux facultés qui sont en diuerses parties du corps. Exemple : nous ne rions iamais sans cognoistre le fait ou dit : et tout subit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire, pour la promptitude du consentement qu'ont les facultés l'vne auec l'autre.

L'affection risifique donc est mise sous la passion de l'ame nommée ioye, laquelle, comme dit est, procede du cœur, lequel estant frappé de ce qui luy est agreable, se dilate et eslargit soüefuement comme pour embrasser l'obiect presenté : et en ceste dilatation il espand beaucoup de chaleur auec le sang, et encore plus d'esprits, desquels en est enuoyée bonne portion à la face, lors que l'on rit de bonne affection, au moyen de quoy elle s'enfle et eslargit. Parquoy le front est rendu clair et poly, et les yeux resplendissent et luysent, à cause qu'ils sont pleins d'esprits qui sont montés en haut, qui fretillent de sortir : les iouës demeurent vermeilles, les leures plattes, et toute la bouche aucunement se retire, façonnans aux deux iouës d'aucuns deux petites fossettes ou cauités, que l'on nomme *gelasines*, qui se font par la contraction que les muscles endurent par la repletion et abondance des esprits qui y montent lors que le cœur se dilate. Et pour le dire en bref, ioye fortifie les vertus animales et naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion et generalement à toute l'habitude du corps : car par icelle (comme nous auons dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, et encore plus d'esprits à toute l'habitude du corps, dont les membres sont imbus, arrousés et humectés par l'humidité contenue en la masse sanguinaire, et par ainsi les parties s'engrossissent et engraissent. Bref, de toutes les perturbations d'esprit, ceste-cy seule est vtile, ainsi qu'il a esté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderée : car celle qui est immoderée et insolente, espand de telle vehemence le sang et les esprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement destitué de chaleur, on tombe en syncope, et on meurt promptement [1]. Comme escrit Pline de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de ioye voyant venir son fils des ieux Olympiques, où il avait triomphé. Aulus Gelle, liu. 3. chap. 6. raconte que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant ses trois fils, les voyant tous victorieux et couronnés en vn mesme iour. Pareillement Valere le grand escrit liu. 9. chap. 13. que deux femmes moururent ayans veu leurs fils, contre toute esperance, sauués d'vne bataille. Ce qui aduient à ceux principalement qui ne sont de nature si forte, comme aux femmes et vieilles gens.

La cholere fait mesmes effects en nous, et mouuement de chaleur et de sang, mais par beaucoup plus grande vehemence que la ioye : parquoy elle enflamme les esprits, humeurs,

[1] Les trois citations qui suivent manquent dans les premières éditions.

et enfin tout le corps, causant fieures putrides, si le corps est cacochyme.

L'homme estant en cholere desire estre vengé des iniures, et rendre le desplaisir qu'on luy aura fait : en sorte que le sang et esprits bouillonnent en ses entrailles, qui causent qu'il fait plusieurs et diuers mouuemens desordonnés, et autres choses selon sa temperature, vehemence et cause de sa cholere. Il a ses yeux ardans et estincelans auec vn regard furibond, les tournant çà et là : toute la face rouge et fort enflammée, et à aucuns est fort pasle et liuide, ressemblant plus à vn mort qu'à vn vif, en sorte qu'on le decognoist, ne ressemblant plus à luy mesme, et semble estre transformé en beste sauuage. Boisteau au Theatre du monde escrit qu'Alexandre le Grand se voyant en vne extreme peur de sa vie en quelque bataille qu'il auoit aux Indes, estant abandonné de tout secours, la cholere s'alluma si bien qu'il suoit le sang tout pur par tout son corps, et sembloit aux barbares tout encerné de flammes de feu, qui leur engendra si grande terreur, qu'ils furent contraints de l'abandonner. Il a le front refrongné, ridé, et amoncelé, ses cheueux se herissent et dressent, ses leures tremoussent, et souuent les mord. Il grince et claquette les dents. Il baue et escume comme vn sanglier qui est aux abbois, remuant la teste et frappant ses mains : il trepite la terre de ses pieds. Il a tout le corps tremblant comme s'il estoit au commencement du frisson d'vne fieure : sa respiration est contrainte, ayant sa parole interrompue, ne la pouuant bien proferer. Il y en a eu qui se sont suffoqués et estaints, faute de respiration : autres se sont precipités. Il iure et fait plusieurs blasphemes : il inuoque et se donne aux diables, et dit plusieurs paroles hors de propos, dont apres s'en repent : et pour le dire en vn mot, la cholere est ennemie de la raison, et rend l'homme fol et insensé. Or nous disons que l'homme qui est sans cholere est sans entendement, mais elle ne doit passer les bornes de raison [1].

Au contraire de ioye, tristesse desseiche tout le corps et rend l'esprit lentement tenebreux [2]. Dont il aduient que l'homme est du tout hebeté, le cœur perd toute son allegresse, et la personne vient iusques à se haïr soy-mesme, tombe en desespoir et en rage, de sorte que plusieurs se sont tués eux mesmes. Comme fit Herenne Sicilien, qui estant mené prisonnier pour estre de la conspiration de Caius Graccus, estonné du iugement futur, et saisi de peur, frappa de sa teste si grand coup contre vn posteau qu'il se tua. Aussi Plautius Numide voyant sa femme morte, en print si grand ennuy, que ne pouuant souffrir la douleur, se donna de son espée dans le corps. La raison est, que par la tristesse le cœur est resserré et astreint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, et si peu qu'il y en a, encore ne peuuent-ils estre aisement distribués par les membres auec le sang, partant la vertu vitale et ses compagnes sont affoiblies : et par consequent la viue couleur de la face est effacée et presque aneantie, et par ainsi tout le corps deuient maigre et atrophié,

[1] Tout ce paragraphe manque dans les premières éditions.

[2] Ce qui suit manque dans les premières éditions jusqu'à la trente-deuxième ligne.

dont le plus souuent la mort s'ensuit.

Semblablement la crainte reuoque et attire, mais plus subitement et auec plus grande rapidité que la tristesse, le sang et esprits au cœur : et partant on voit que le visage pallit, et les extremités demeurent froides, auec tremblement vniuersel, et le ventre à quelques vns se lasche, et la voix est interrompue auec grand battement de cœur, parce qu'estouffé de la multitude du sang et esprits qui se retirent subitement vers luy, il ne se peut mouuoir librement, et desire à se refrigerer et descharger de si grand faix : dont aduient qu'vne soudaine et tres-grande crainte est quelquesfois cause d'vne mort subite, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque et esteint du tout la chaleur naturelle et les esprits, dont la mort s'ensuit. C'est pourquoy aussi les hommes qui ont peur, dressent souuent les cheueux, pource que pendant qu'ils sont en ceste peur, la chaleur, sang et esprits se retirent au centre du corps pour secourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurent froides, dont les pores du cuir ausquels est fiché le poil se resserrent, qui est cause que les cheueux se dressent et herissent.

Honte est vne affection meslée de courroux et de crainte : et si la crainte surmonte le courroux, elle fait que le sang se retire au cœur : adonc le visage pallit, et selon que telle affection sera grande ou petite, s'ensuiuront les accidens dessus nommés : au contraire, si le courroux surmonte la crainte, esmeut le sang et le fait monter au visage, et estinceler les yeux, et souuent escumer par la bouche. Or il y a vne honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cause que les esprits se retirent au centre, et à l'instant mesme reuiennent, laquelle chose est fort familiere aux enfans et aux vierges : elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaisante et agreable : mais tel mouuement de sang et d'esprits se fait si doucement, que de là le cœur n'en est ny opprimé ny destitué : parquoy de ceste honte ne s'ensuiuent grands accidens. Mais Agonie, c'est à dire combat, estant composé et meslé de crainte et de cholere, assaut le cœur de tous ces deux mouuemens : parquoy en icelle le danger y est bien grand pour la faculté vitale.

A ces six perturbations d'esprit se rapportent toutes les autres, comme la haine, (qui est vne ire enracinée, laquelle ne peut estre sans cupidité de mal faire) la discorde, à la cholere : la gaillardise et la vanterie, à la ioye : la tremeur, l'examination, à la crainte : l'enuie de desespoir, les lamentations, à la tristesse [1]. L'esperance souuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgien fort desiré, ou l'amy de l'amie, appaise de son arriuée la grandeur du mal. Car la force de l'ame qui auparauant succomboit au mal, est excitée et releuée de l'espoir, et assaut la maladie auec telle confiance qu'enfin elle la surmonte.

Or pour conclusion, les perturbations de l'ame font grande mutation en nostre corps, pour autant qu'elles sont cause du mouuement des esprits et de la chaleur naturelle : parce qu'icelles dilatent ou compriment le

[1] La fin de ce paragraphe manque dans les premières éditions.

cœur, au moyen de quoy les esprits sont resouls ou astraints, et par ainsi la couleur de la face est muée. Car c'est le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ses affections, qui en elle, pour la rarité de son cuir, sont si apparentes, que par la face on cognoist le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme : la temperature du corps, comme le sanguin du cholerique : le pituiteux d'auec le melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le François d'auec l'Espagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, aussi le sain d'auec le malade, et le vif du mort : mesmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire et cognoistre les mœurs de l'homme. La face descouure les affections de l'ame, et le propre du cœur esmeu pose en la face les marques de son affection. Tous les visages sont differens les vns des autres, afin que chacun fust recogneu. Or de ces perturbations d'esprit cy deuant expliquées, il n'en reuient aucun profit à l'homme sain, quelques mediocres qu'elles soient, si ce n'est (peut-estre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la tristesse n'est vtile à aucun, sinon d'auenture en cas qu'il fust esperdu et tout resolu de trop grande ioye. La cholere n'est vtile à aucun, sinon au casanier, endormi, et paresseux, ou à celui qui auroit quelque maladie d'humeur froid et pituiteux. La crainte n'est profitable à personne, sinon à ceux qui d'vne excessiue sueur, flux de sang, ou autre extreme euacuation, seroient prets à perdre la vie ; par ainsi le Chirurgien rationnel aduisera à ne precipiter son malade en aucune de ces perturbations, sinon pour occasion de quelqu'vne de ces raisons expliquées, ou autres semblables[1].

Ceux qui sont de cœur fort grand, rare, et lasche, ne retiennent pas bien leurs esprits lorsqu'ils sont en fascherie, et sont ordinairement couars : au contraire, les hardis ont le cœur petit, espais et serré : au moyen dequoy les esprits vitaux ne sont facilement dissipés. Aristote dit que les bestes peureuses sont celles qui ont grand cœur et flestri : et les hardies et courageuses l'ont petit et dense. Parquoy lesdites passions ne se doiuent simplement referer à l'ame, mais aux parties desquelles la tristesse et le courroux prennent leur origine. Voilà pourquoy Aristote a iugé que l'ame estoit impassible[2]. Que diray-ie d'auantage des perturbations de l'ame ? Gal. l. 4. *des Causes du pouls*, chap. 2. parlant de ces perturbations, dit que le pouls se change par le courroux, et alors est haut, grand, vehement, viste et frequent : et par la ioye est grand, rare et tardif, ne differant en rien du courroux : au contraire par la tristesse est petit, languissant, tardif et rare. Aussi de la peur recente est vehement, viste, eslancé, desordonné et inegal : quant à la crainte inueterée, elle est semblable à la tristesse. De ces propos il appert euidemment que le mouuement des arteres est alteré et changé par les passions de l'ame. Ce qui se peut confirmer par raison en ceste maniere. Les arteres sont muées par le moyen du cœur, d'vn mouuement tout semblable au sien : à ceste cause les passions de l'ame peuuent estre cogneuës par la diuersité du mouuement du pouls.

[1] Ici finit le chapitre XVIII dans les premières éditions. Tout le reste manque.

[2] Liu. 3. *des parties des animaux*, chap. 4. — A. P.

CHAPITRE XIX.

DES CHOSES CONTRE NATVRE.

Apres auoir traité des choses naturelles et non naturelles, il ne reste plus pour parfaire nostre introduction qu'à declarer les choses contre nature, qui sont celles qui empirent nostre corps en quelque maniere que ce soit. Et sont trois en general, à sçauoir : Cause de maladie, Maladie, et Symptome.

Cause de maladie est affection contre nature, precedente et faisante la maladie. Icelle est diuisée en plusieurs sortes, et premierement en externe et interne. L'Externe (dicte procatarctique, ou primitiue) est hors de nostre corps, comme les viandes, bastons, et ferremens qui blessent. Mais l'interne a son essence, et siege au corps, et est subdiuisée par la pluspart des Autheurs en antecedente, et conioincte. L'antecedente est celle qui precede la maladie, et ne la fait encores actuellement, combien qu'elle en soit sur le poinct, comme les humeurs fluans, ou prests à fluer, sont causes antecedentes des apostemes. La conioincte fait actuellement et immediatement la maladie, auec laquelle elle a telle affinité, que l'vne et l'autre sont tousiours absentes ou presentes ensemble.

De toutes ces causes predites, les vnes sont nées auec nous : comme la mauuaise quantité et qualité des deux semences et du sang menstruel, prouenante des parens mal disposés, sont causes de plusieurs maladies, et mesme de celles que l'on nomme hereditaires. Les autres viennent depuis nostre natiuité, comme le mauuais regime, les coups, cheutes, et semblables. Celles qui sont nées auec nous sont toutes ineuitables : mais il n'est pas ainsi des autres, desquelles aucunes se peuuent euiter, comme les coups et cheutes : aucunes non, ains alterent necessairement nostre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire et manger, etc. Et si quelqu'vn veut conter entre les causes internes nées auec nous, et ineuitables, la consomption de l'humidité radicale que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieillissant : ie ne m'en soucie pas beaucoup, non plus que de la diuision des causes que font les Philosophes, en la materielle, formelle, efficiente, et finale, ou d'autres pareilles diuisions. Car cela n'est du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enseigner par les moyens plus faciles, et partant il se contentera de ce qu'en auons dit.

CHAPITRE XX.

DE MALADIE.

Maladie est affection contre nature, qui blesse l'action des parties immediatement. Icelle est triple, à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition, et Solution de continuité.

La premiere, dite Intemperature, est propre aux parties similaires, eslongnées de leur bon et naturel temperament. Cest eslongnement se fait en deux manieres : l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne seule opposition de qualité, dont est dite Intemperature simple, et y en a quatre sortes, à sçauoir chaude, froide, humide, et seiche : l'autre, quand il y a vice en toutes les deux oppositions : et ce pareillement en quatre façons, comme

chaude et humide, chaude et seiche, froide et humide, et froide et seiche, et est telle intemperature dite composée. Aussi quelquefois l'intemperature n'est que de seule qualité, comme en Phlogosis : et quelquefois est accompagnée de matiere, comme és tumeurs contre nature. Derechef l'intemperature est egale, comme en Sphacele : ou inegale, comme en Flegmon.

La seconde, à sçauoir mauuaise composition, est maladie propre aux parties instrumentaires dont elle peruertit la bonne constitution, et a quatre especes. La premiere est quand la conformation de la partie est vicieuse en figure, soit naturellement, ou par accident : en sa cauité, comme si la partie qui doit estre caue, est solide, massiue, ou autrement emplie et estoupée : en aspreté et leuité, si au lieu d'estre aspre et rude, sa partie est lissée et polie, ou au contraire. La seconde espece consiste en magnitude diminuée, ou augmentée outre le naturel.

La troisiesme, quand le nombre d'aucunes parties defaut ou abonde, comme s'il n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a six. La quatriesme gist en la situation ou connexion vicieuse quand les parties lesquelles deuroient estre coniointes ensemble, sont separées et hors de leur place naturelle, comme il appert manifestement és luxations. La tierce maladie generale, à sçauoir, solution d'vnité ou de continuité, est commune tant aux parties similaires qu'aux instrumentaires : et mesmes a diuers noms, selon la diuersité desdites parties, comme en la chair est nommée playe, en l'os fracture, et ainsi des autres.

CHAPITRE XXI.

DES SYMPTOMES.

Nous ne prenons pas icy Symptome ou accident generalement, pour tout changement qui aduient à l'homme, outre, ou contre son naturel, mais particulierement, pour celuy qui suruient à la maladie, et la suit, comme fait l'ombre le corps. Ce symptome proprement pris, a trois especes. La premiere est action abolie, diminuée, et deprauée : comme par exemple, la veuë est abolie és aueugles, diminuée en ceux qui ne voyent que de pres, deprauée en ceux ausquels la cataracte commence à s'engendrer, qui pensent voir des petites mouches, poil, rets montans et descendans, ou qu'vne chose en soit deux. La seconde espece est des affections du corps qui sont comme qualités changées, comme la couleur naturelle est changée en rougeur par phlegmon, en liuidité et noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel est changé en feteur, pour vn polypus és narines, ou pour vn vlcere pourri en la bouche, etc. Le goust et sauourer naturel est mué és icteriques, ausquels toutes choses semblent ameres. Pareillement le sentiment du tact en ceux qui souffrent douleur, et qui ont la peau calleuse, aspre et dure. La troisiesme espece de Symptome concerne la retention et vacuation des choses qu'il ne faut euacuer ou retenir. Car l'euacuation est contre nature, par laquelle les choses bonnes en substance, qualité et quantité, sont mises dehors, comme l'hemorragie ou flux de sang suruenant au corps non plethorique : aussi est bien la retention

des choses, desquelles la substance, quantité, et qualité sont vicieuses, comme de la pierre en la vessie, des menstruës, des vrines, et sueurs [1].

Semblablement il y a plusieurs maladies et Symptomes, qui empruntent les noms des animaux.

Exemples.

Talpa, ainsi appellée, à cause que les patiens ont vne apostume à la teste ressemblant à vne taupiniere.

Testudo, parce qu'elle est semblable à vne tortue.

Polypus, vne chair croissant au nez, semblable au pied de poulpe ou poupre.

Ranula, est vne tumeur sous la langue, ressemblant à vne grenouille, et fait que les malades en parlant imitent le Coax des grenouilles.

Chœrades, escroüelles, venant du mot Grec *Choiros*, qui signifie un pourceau : parce que les pourceaux sont suiets à auoir de semblables tumeurs sous la gorge : ou pource que ceux qui mangent de la chair de porc, y sont plus enclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *Scrophulæ*, du mot *Scropha*, qui signifie vne truye.

Cancer, est vne tumeur qui ressemble à vn cancre de mer.

Elephantiasis, ainsi appellée, à cause que les malades ont les bras et iambes grosses et tubereuses, comme les Elephans.

Bubo, ainsi nommé, parce que les apostumes qui viennent és cauités des aines et aiscelles des malades, y sont cachées, comme le hibou és creux des arbres.

Lagophthlamos, ainsi dit, à cause que l'œil se tient ouuert comme ceux des liéures. Ce mot est composé de *Lagos*, c'est à dire liéure, et *Ophthalmos*, œil.

Bec de liéure, à cause que les liéures ont la léure superieure fendue.

Leonina, à cause que les malades ont vn regard hideux et fier comme lions.

Alopecie, vient du mot Grec *Alopex*, qui signifie vn regnard : parce que les malades ont cheute de poil comme regnards.

Ophiasis, pelade : ainsi dite, à cause que les malades ont cheute de poil par ondes, à la figure d'vn serpent nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere vermineuse, à cause qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere teigneuse, parce qu'elle ronge la chair, comme la teigne le drap.

Vlcere louuetiere, à cause qu'elle ronge la chair et les os, comme feroient les loups.

Vlcere cuniculeuse, à cause qu'il y a plusieurs creux et cauités, comme aux clapiers des connins.

Loup-garou, parce que les malades vont de nuict, et hurlent comme chiens et loups.

Formicatio, sont certaines verrues és parties du corps, qui fourmillent et demangent comme s'il y auoit des fourmis.

Dragonneau, selon Aëce, de l'authorité de Leonidas, est vn animal semblable à vn ver long et large, qui se meut entre cuir et chair, aux iambes, et quelquesfois aux muscles des bras. Soranus, comme recite Paul Æginete, dit que ce n'est point vn animal, mais quelque substance nerueuse, qui baille seulement opinion de mouuement. Il est ainsi appellé, à cause qu'il a forme en longueur et tortuosité d'un petit serpent.

[1] Le chapitre XXI finit ici dans les deux premières éditions.

Morbus pedicularis, à cause qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriasis, à cause que l'on a tousiours la verge virile tendue et droicte comme les Satyres.

Punais, à cause que les malades ont vne haleine qui put comme punaises.

Bouquin, parce que la sueur et vapeur des malades est puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cause que les malades ont vn appetit depraué comme les chiens, ne se pouuans saouler, et escachent les morceaux si gros, que quelquesfois ils leur demeurent au milieu de la gorge.

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quasi en toutes les parties du corps.

Bulimos, faim enragée comme si on deuoit deuorer vn bœuf: est vn mot composé de *Bous*, qui signifie vn bœuf, *Limos*, qui signifie faim.

Icterus, la iaulnisse, vient du mot *Ictis*, qui est à dire vne belette: à cause qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulsio canina, pource qu'en ceste conuulsion on monstre les dents comme vn chien qui veut mordre[1].

Des maladies de l'œil qui retiennent le nom d'aucuns animaux.

Oeil de bœuf, est vne maladie d'œil, quand il est gros et eminent sortant hors la teste, comme l'on voit les bœufs les auoir.

Oeil de cochon, est quand l'œil est rond et petit et peu fendu, comme les ont les cochons.

Oeil de chat, qui se dit à raison que l'on voit de nuit, ainsi que font les chats.

Hippos en Grec, *Equus* en Latin, ceste maladie est ainsi dite, pource que l'œil sautelle comme vn cheual.

Aigis en Grec, œil de chéure, maladie qui vient à la cornée de l'œil, comme taches blanches, ainsi qu'on void aux chéures.

Myocephalon en Grec, *Muscæ caput* en Latin, teste de mousche: c'est vne cheute et descente de la membrane vuée, la cornée estant relaschée, laquelle cheute represente la teste d'vne mouche: ce mot est composé de *Myon*, qui signifie mouche, et *Cephala*, teste.

Oeil de loup, ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils sont noirs, enfoncés, regardans de trauers, comme les ont les loups, et ordinairement les traistres et mauuais garçons.

Oeils verons, qui est quand les yeux sont blancs et noirs, comme ont quelquesfois les cheuaux, dont est dit le cheual avoir l'œil veron.

Leoninus oculus, qui est quand les yeux sont estincelans comme les ont les lions, venant du mot Latin *Leo*, qui signifie vn lion: ainsi les ont les ladres confirmés.

CHAPITRE XXII.

DES INDICATIONS.

Apres auoir amplement discouru des choses naturelles, non naturelles, contre nature, et leurs annexes: maintenant il nous faut parler des Indications, lesquelles sont nécessaires sçauoir au Chirurgien methodique et rationel.

[1] Ici finit le chapitre dans la quatrième édition, à part quelques lignes sur le *Myocephalon* qui se retrouvent plus loin ; et ce qui suit ne se rencontre que dans les éditions posthumes.

Or nous dirons premierement, que Indication methodique est vne conduite ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide et conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer, ou guarir le suiet qui luy est mis entre les mains. Car ainsi Galien au deuxiesme liure de la Methode chap. 7, definit en general Indication, vne entrée à agir et operer : et au liure *De optima secta*, chap. 11. definit, Indication estre vne prompte apprehension de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens et Medecins vsent de ce mot Indication, qui est propre à eux, et hors de l'vsage du vulgaire : car il faut considerer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'est pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur est propre : aussi les mariniers, laboureurs et soldats : et generalement tous artisans ont chacun vn iargon à part, et mesmes qu'ils n'ont nul instrument qui ne soit nommé par son nom. Les Philosophes et gens de lettres parlent de leurs sciences en autres termes que le commun peuple. Ainsi pareillement nous appellons Indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien se met deuant les yeux, comme une enseigne, pour aduiser quel remede il doit prendre pour guarir ou preseruer la personne, tout ainsi que les enseignes des hosteliers monstrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre : et les boites pendues aux maisons des Chirurgiens, donnent à entendre que leans on guarit des playes, et autres maladies appartenantes à la Chirurgie : *et les Barbiers des bassins, pour monstrer qu'ils font des barbes*[1].

[1] Les mots en italique n'existent que dans les éditions posthumes ; l'édition latine supprime même tout ce passage.

Or il y a trois especes generales d'indications, desquelles chacune se diuise en plusieurs autres especes particulieres. La premiere espece est des choses naturelles : la seconde des choses non naturelles : la tierce des choses contre nature. Les choses naturelles indiquent et enseignent qu'elles doiuent estre conseruées par leur semblable : et sous icelles sont comprises toutes les indications que l'on prend du corps et suiet mis entre nos mains, quelles sont les indications prises des forces du malade, la temperature, l'aage, le sexe, l'habitude, l'accoustumance et maniere de viure. Les choses non naturelles, comme estans de soy indifferentes, maintenant font indication semblable que les choses naturelles, c'est à dire, coindiquent auec les choses naturelles, forces et temperament de nostre corps : maintenant font indication semblable que les choses contre nature, c'est à dire, nous coindiquent, et demonstrent mesmes moyens que la maladie. Or Galien au 9. liure de sa Meth. chap. 9, au lieu où il dit, que pour le fait des indications il faut considerer trois choses, la maladie, la nature du corps malade, et l'air qui nous enuironne : pour toutes les choses non naturelles, il ne considere et ne met en compte que le seul air. La raison est, dit-il, que toutes les autres matieres non naturelles sont en nostre puissance de les prendre, ou fuir, ce qui n'est pas de l'air : car il faut, voulions ou non, porter et endurer la condition presente de l'air. L'air donc nous donne quelque indication, ou plustost coindication : car s'il est semblable à la maladie, il symbolise en indications auec la maladie, et pource l'indication est de corriger :

s'il est contraire à la maladie, il indique et montre qu'il doit estre conserué. Les choses contre nature nous indiquent qu'elles doiuent estre ostées et prohibées, ou corrigées par leur contraire.

Donc pour deduire le tout par le menu, les especes des indications ou enseignes prises des choses naturelles, que nous appellons conseruatiues, sont plusieurs. Les vnes ont esgard à la force et vertu du malade, pour laquelle conseruer, faut bien souuent laisser la propre cure et principale, pour leur subuenir : comme en rigueur ou tremblement, ou commencement de l'accez des fiéures, rien n'est tant contraire, prenant indication de la maladie, que le manger : car mangeant, lors le malade augmente la matiere morbifique : toutesfois cas aduenant que les forces fussent tant debiles, que le malade ne peust resister à l'effort de l'accez, il faut nourrir le malade, prenant indication des forces.

Les autres indications sont prises de la temperature du corps, comme s'il est sanguin, choleric, pituiteux, ou melancholique. Aucunes desdites indications appartiennent à son habitude : en considerant s'il est delicat, mince et de petite corpulence, et rare, ou robuste et charnu et dense. Aucunes indications sont prises de la nature ou complexion de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis et indications : comme de sa substance, si elle est similaire ou organique. De la similaire on considere si elle est chaude, froide, seiche, ou humide, ou chaude et seiche, chaude et humide, froide et seiche, froide et humide : aussi si elle est molle comme la chair, dure comme l'os, moyenne comme les nerfs et membranes. De l'organique, si elle est principale et noble, ou seruante à la moins noble, ou non noble du tout.

Pareillement on prend indication du sentiment aigu ou hebeté de la partie, de sa forme, figure, magnitude ou grandeur, nombre, colligance, situation, et finalement de son action et vsage : car de toutes ces choses le Chirurgien rationel doit prendre indication en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie, pour les conseruer en leur naturel, luy ostant ce qui est contre nature. Comme l'vlcere des yeux ne se guarit comme celles des aureilles, le Flegmon en la gorge ne se cure comme en vne autre partie : car on ne fait repercussion par dehors, de peur de faire renvoy au dedans, ce qui serait cause de suffocation : semblablement on n'vse point de repercussifs, principalement si la fluxion est faite de cause antecedente pres les parties nobles, comme on feroit si elle estoit loin d'icelles. Aussi la solution de continuité ne se guarit en partie nerueuse comme en partie charneuse, en la partie seiche comme en la partie humide.

Les indications donc prises de la partie, sont tirées de la temperature d'icelle, de sa principauté et noblesse, de sa forme, figure et substance, de sa situation et sensibilité. La temperature d'icelle, comme si elle est humide, doit tousiours estre conseruée, encores que la maladie fust humide, comme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert des astringens, encores qu'il fust question de resolutifs : comme en obstruction du foye, laquelle si prenant indication de la seule maladie, on pense guarir par les seuls resolutifs, sans y mesler des astringens et robo-

ratifs, on rendra la partie si lasche, qu'elle ne pourra plus suffire à la sanguification necessaire pour tout le corps. La formation et substance de la partie montre que si elle est de substance plus rare, comme la ratelle, elle sera moins suiecte à obstruction : si elle est moins rare, comme le foye, y sera plus suiecte, d'autant que les conduits estans plus estroits, l'humeur y est retenu plus obstinément. Sa situation, si elle est profonde, montre qu'il faut que les medicamens soient plus forts et liquides, pour penetrer plus auant à icelle : si elle est superficielle, donne indication qu'il suffit que le medicament soit de mediocre force et consistence. La sensibilité de la partie fait et monstre qu'il faut estre plus doux en medicamens et s'espargner dauantage : car le Medecin seroit estimé cruel et desraisonnable, qui en l'vlcere de la cornée de l'œil appliqueroit medicamens aussi acres et detersifs, comme à l'vlcere de la iambe.

On prend pareillement indication du sexe, de l'aage, attendu que chacun aage porte son indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables és ieunes gens, et incurables és vieils : ce qui est prouué par Hippocrates [1], qui dit que les longues maladies de vieillesse, comme le mal des reins, de la vessie, la toux, la courte haleine, et plusieurs autres maladies, sont incurables et les accompagnent iusques à la mort. Quant à la saison, il est assez clair que la fiéure quarte ne se guarit point en Hyuer, et bien peu la quotidienne. Aussi tout vlcere est plus difficile à curer en Hyuer qu'en Esté. Semblablement, chaque temps ou saison de l'année requiert son medicament : car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en Hyuer : aussi la diete ne se fait pas en Hyuer si bien qu'au Printemps. Il faut auoir pareille indication de l'air naturel, ou autre : car si quelqu'vn se trouue malade en vn autre air qu'en celuy de son pays ou de sa demeure ordinaire, et de long-temps habitué, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenant indication de la difference des airs et regions : car autant d'airs et regions, autant y a-il de moyens de guarir : comme vne playe faite à la teste à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal-aisément est guarie, dequoy l'experience fait foy. Pareillement, faut auoir esgard aux temps des maladies : car autres medicamens sont requis au commencement qu'en l'augment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat qu'en la declination.

Aussi on prend indication de l'estat, coustume et maniere de viure du malade : car autrement faut medicamenter les hommes robustes, comme Laboureurs, Mariniers, Crocheteurs, Chartiers, que ceux qui sont demeurans aux villes, vsans de viandes delicates, et ne faisans grands exercices [1]. Sous ceste maniere de viure faut comprendre quelque particularité, ou proprieté cachée du naturel : car aucuns si tost qu'ils ont pris quelques viandes ou breuuages, vomissent, voire leur est si contraire que aucuns en sont morts. Ce qui est tesmoigné par Galien, liu. *De consuetudine*, d'Arius Peripateticus, lequel en ardeur

[1] Liu. 2. Aphor. 40. et liu. 6. Aphor. 6. — A. P.

[1] Tout ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre manque dans la première édition.

de fiéure estant contraint par les Medecins qui luy assistoient, de boire de l'eau froide,mourut subitement,espris de conuulsion : non pour autre raison sinon pource que se cognoissant auoir l'orifice de l'estomach froid , il ne s'estoit iamais voulu accoustumer à tel breuuage. Symphorianus recite qu'il aduint à un quidam,lequel auoit les medecines en telle horreur et desdain, que l'odeur seule d'icelle sentie contre son gré, luy deuoya tellement le ventre , qu'il fut contraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant , iusques à en auoir vn accez de fiéure, là où celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté, n'en fist que trois.

Pour le respect des indications qui se prennent des choses contre nature, comme de la maladie , elles sont prises de la longueur , largeur , profondité des playes et vlceres : de la figure, situation droite, oblique, haute ou basse : de son egalité ou inégalité, de son apparence ou couuerture, c'est à dire si elle est caue ou cuniculeuse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur et vehemence de la maladie, de sa cause antecedente ou coniointe,et des accidens et complications d'icelle. Car la cause souuent requiert remede tout contraire à la maladie,comme quand la fiéure est engendrée d'humeurs froids et espés. De mesme le symptome et accident requiert souuent et indique ou enseigne remede contraire à la maladie : esquels cas il faudra tousiours suiure l'indication de celuy qui presse plus le malade , comme si en la fiéure suruient syncope ou defaillance de cœur , nous ne craindrons donner du vin au malade , nonobstant que la fiéure , maladie chaude , donne indication de breuuage d'eau froide. Or voyla les indications qui font trouuer les moyens de guarir et conseruer,ou preseruer les personnes.

Mais quelqu'vn pourroit dire qu'il n'est point besoin de rechercher tant d'indications à guarir vne maladie , voyans que plusieurs ont bruit d'estre bons Chirurgiens, qui n'en vsent que d'vne, à sçauoir, de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie , laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce regard il s'ensuyuroit que celle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie, et n'en faudroit point d'autre. La consequence n'est pas bonne. Toutesfois l'indication prise de l'essence de la maladie est bien estimée pour la premiere et principale , mais non pas pour seule : car elle n'indique pas le moyen s'il est possible de guarir la maladie ou non , comme font les autres indications susdites , desquelles quelques-vnes pour ce regard et autres considerations sont aussi nombrées entre elles principales et necessaires. Or de dire qu'vne maladie est curée par son contraire , cela comprend aussi qu'il est besoin de suiure les autres indications, lesquelles , comme nous auons dit , enseignent plusieurs moyens pour venir à l'effet de ceste guarison. Ioint que telle indication n'est pas tousiours suyuie, mais lors seulement que les autres indications prises des autres circonstances mentionnées s'y accordent. Car pour exemple , la plethore de son essence requiert que l'on tire du sang, par indication tirée de son contraire : toutesfois qui est celuy qui à vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à telle intention ouurir la veine?

Adiouste que telle indication n'est pas propre au Chirurgien, estant commune au simple populaire, voire à vn enfant : car en ceste indication il n'y a nul artifice qui ne soit commun et manifeste à vn chacun : mesmes les simples gens mechaniques et artisans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle : mais ils ne sçauroient dire les raisons et moyens par lesquelles on doit ces choses accomplir et mettre en execution. Et c'est cela en quoy est distingué le vulgaire d'auec le Chirurgien, vray curateur de telles indispositions, lequel pourra inuenter les choses par lesquelles sera mis en effect ce qui nous est insinué et donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raisons et moyens qu'il faut inuenter pour venir à cest effect, ou pour cognoistre si le mal est curable ou non, nous les trouuerons par les indications particulieres cy-deuant deduites et declarées, tant des choses naturelles, non naturelles, que contre nature, lesquelles restraignent et limitent ladite premiere indication, estans adioustés auec elle.

Pareillement le simple populaire et Empiriques diront bien que toute solution de continuité requiert vnion, et qu'en toute maladie son contraire est necessaire : toutesfois c'est le fait du Chirurgien sçauant de cognoistre si ladite vnion se peut faire en toutes parties, ou si en aucunes non. Car le simple populaire est ignorant que la partie nerueuse du Diaphragme estant blessée, ne se peut consolider, ny les intestins gresles, le cœur, les poulmons, le foye, estomach, cerueau, vessie. Et pour le dire en vn mot, les Empiriques ne sçauent pas beaucoup d'auantage que l'ignare et simple populaire, quoy qu'ils facent grand cas de leur experience, laquelle iaçoit qu'elle soit l'vn des deux instrumens de toute inuention, toutesfois elle ne peut, comme la raison (qui est l'autre instrument d'inuention) trouuer ny enseigner la substance de la partie où est le mal, ne son action, ne son vsage, vtilité, situation, ou liaison, ne les autres choses dont on prend indications particulieres : moyennant lesquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir, non seulement les maladies curables et les remedes auec lesquels elles seront guaries, mais aussi celles qui ne se peuuent guarir.

CHAPITRE XXIII [1].

L'ORDRE DE CVRER LES MALADIES COMPLIQUÉES.

Or les maladies compliquées requierent estre curées par ordre, les vnes apres les autres, sinon qu'vne restast sans pouuoir estre guarie. S'il y a maladie compliquée, vrgente et perilleuse, elle nous indique et enseigne estre de besoin de commencer la cure par elle mesme, nonobstant que par ce moyen il en restast vne incurable, ou que l'on fust contraint d'en faire vne autre : ce qu'ordinairement nous faisons pour oster les choses estranges, comme vne balle ou esquille, car pour ce faire on aggrandit la playe : ou l'on coupe et deschire le col de la vessie pour oster vne pierre contenue en icelle, faisant vne playe quelquesfois qui degenere

[1] Ce chapitre fait partie du précédent, qui est le XXI dans les deux premières éditions.

en fistule incurable : car le mal qui est vrgent et perilleux , est de telle consequence , que pour le guarir il faut laisser vn autre mal incurable. Comme si vn nerf estoit picqué et qu'il suruint spasme ou conuulsion , à laquelle ne fust possible remedier par medicamens , lors en incisant le nerf de trauers nous guarissons la conuulsion , mais nous priuerons la partie où s'insere le nerf de certain mouuement volontaire. Aussi si en quelque grande iointure il suruient luxation auec playe, si nous essayons à la reduire, nous causerons conuulsion : parquoy faudra pour euiter ladite conuulsion , vaquer seulement à la playe, et laisser la luxation sans estre reduite.

Mais aux maladies compliquées, quand il n'y a rien qui nous presse ny tire hors de la cure principale, c'est à dire de la maladie proposée , nous tiendrons cest ordre,que suiuant l'indication de la chose qui empesche le plus la principale cure de la maladie et l'action de nature, nous guarirons icelle chose la premiere : puis ferons ainsi des autres (s'il y en a plusieurs) tout par cest ordre et par ceste raison , tellement que nulle ne demeurera sans estre guarie. Comme pour exemple, posons vn vlcere situé à la iambe, auec alteration d'os, accompagné d'vne varice, et autour dudit vlcere vne tumeur et intemperature phlegmoneuse, le corps cacochyme et plethore : l'ordre sera de commencer aux choses vniuerselles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera sa maniere de viure, purgations, saignée, et rectifiera en ce qui luy sera possible la cacochymie : cela fait, on scarifiera la tumeur, et seront appliquées sangsues, afin de descharger et vacuer la matiere coniointe : puis seront appliqués cauteres pour corriger l'alteration de l'os, et en cauterisant on fera en sorte , que la figure ronde de l'vlcere sera de figure longue , ou triangulaire : cela fait on coupera la varice, et l'vlcere sera traité comme l'art le commande, puis conduit à cicatrice : et pendant la cure, le malade ne se tiendra debout ny assis, mais couché, et sera sa iambe bandée comme il appartient , ce qui sera plus amplement declaré cy apres.

Or il y a quelquesfois des indications contraires, sçauoir est, que toute l'habitude du corps sera de temperature humide, et toutesfois la partie vlcerée sera de temperature seiche : et au contraire , la temperature du corps sera seiche, et celle de la partie, humide : pareillement en calidité et frigidité , aduient souuent que tout le corps et la partie sont de diuerses complexions , et par ainsi faudra tousiours mesler, et en ce meslange augmenter ou diminuer la dose de tels ou tels remedes, selon que desdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Comme pour exemple, si la partie vlcerée est intemperée naturellement de quatre degrés de siccité, et tout le corps soit de trois degrés d'humidité, il est certain que le medicament que l'on appliquera à ladite partie doit estre plus sec d'vn degré, que celuy que l'on appliquera à vne partie temperée. Au contraire, posons le cas que la temperature de tout le corps soit intemperé d'vn degré d'humidité, et la partie le soit d'vn autre degré de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicament, à cause que le degré du superflu d'humidité recompense celuy

de siccité : chose à la verité qui consiste plus en artificieuse coniecture, qu'en certitude de raison.

Sur tout pour la fin de ce traité, souuenons-nous des choses cy dessus mentionnées, qui nous conduisent à ce qu'il faut faire : les vnes sont indicatiues, les autres sont coindicatiues, les autres sont repugnantes, les autres sont correpugnantes. Les indicatiues sont celles qui de soy-mesme et de leur nature enseignent ce qui est à faire. Coindicatiues sont celles qui monstrent et enseignent le mesme que les indicatiues, mais seulement par accident, et non proprement et essentiellement. Les repugnantes sont celles qui demonstrent d'elles mesmes choses toutes contraires aux indicatiues. Les correpugnantes sont celles qui aussi conseillent autre chose que les indicatiues, mais seulement par accident, sçauoir en tant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce : la plethore de soy demonstre qu'il faut tirer du sang, et le mesme coindique la saison du Printemps : mais à cela repugne directement la faculté imbecile, et ensemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton esprit quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, et suy pour la guarison des maladies ces quatre choses, et te comporte de façon que tu executes plustost ce que te conseilleront et demonstreront les choses indicatiues et repugnantes, qui sont la maladie et les forces des malades, que non pas ce que te conseilleront les choses coindicatiues et correpugnantes, desquelles la force et matiere de prendre indication est moindre.

A ces diuerses indications nous en pouuons adiouster deux autres especes : l'vne prise de similitude, l'autre de ruse et subtile inuention, que les plus recens Medecins ont appellé stratageme. Nous prenons indication de similitude, és maladies qui suruiennent tout nouuellement, lors que leur essence est incogneuë, ne pouuans estre pensées par medicamens inuentés par indications prises du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies ont, ou leurs symptomes et accidens, auec telle ou telle autre maladie vulgaire et commune, sont pensées de mesme façon : ainsi que du commencement nos peres ont pratiqué sur la verolle, laquelle ils pensoient comme la ladrerie, pour la similitude des accidens de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guarison par ruse, et quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout incogneuë, ou pour estre d'vne nature estrange et bigerre [1], ou pour prouenir d'alteration d'vn suiet à nous incogneu, comme de l'esprit, sommes contraints, par defaut d'indications tirées d'aucune chose naturelle, auoir recours à quelques subtilités, et comme ruses de guerre, comme nous entendons auoir esté pratiqué és maladies d'affections melancholiques, desquelles les especes sont plus difformes, monstrueuses et bigerres que les songes que l'on fait de la Chimere, comme l'on dit en commun prouerbe [2].

[1] *Bizarre*. Je suis pour l'orthographe de ce mot les éditions originales ; la cinquième seulement commence à écrire *bigearre*.

[2] Tout ce qui suit jusqu'au chapitre XXVI manque dans la première édition, et l'édition latine ne donne que la table des indications en supprimant l'autre ; mais je trouve dans la deuxième édition et dans

l'édition latine un passage assez curieux, qui plus tard a été reporté au chapitre xxv :

« Ainsi à un quidam melancholique, se persuadant à toute force n'auoir point de teste : les medecins, pour luy oster telle fantasie, s'aduiserent de l'affeubler d'vn morion fort pesant, à fin que sa teste ployant sur tel fardeau, il peult venir en cognoissance par son propre mal de sa folle et estrange opinion.

» On dit en auoir esté veu d'autres qui opiniatrement se persuadoient auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu estre arrachée de leur melancholique et bigerre cerueau, tant que les yeux leur estant bandés, on leur eust esgratigné le front de costé et d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effusion douloureuse de leur propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachées de fait et de force. I'ay voulu proposer ces deux exemples, à fin que par similitude d'icelles on en peut tirer d'autres selon l'exigence des cas occurrens, la chose estant telle qu'elle ne se peut bonnement dire par regles et preceptes. »

Indication est vne conduite, ou voye seure pour paruenir à quelque intention qui guide et conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer ou guarir le suiet qui luy est mis entre ses mains. Icelles sont tirées des choses

- *Naturelles*, lesquelles indiquent et enseignent qu'elles doiuent estre conseruées par leurs semblables, dont les vnes sont prises de
  - *La force et vertu du malade* : Pour lesquelles conseruer, faut laisser la propre cure et principale pour leur suruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à sa fin pretendue.
  - *La temperature du corps*, comme s'il est
    - Sanguin,
    - Choleric,
    - Pituiteux,
    - Melancholique.
    - Laquelle doit estre contregardée, encore qu'elle soit mauuaise, comme chose accoustumée. Gal. 2. de la Meth.
  - *Son habitude* comme s'il est
    - Delicat,
    - Mince,
    - De petite corpulence.
    - Rare ou charnu.
  - *La complexion de la nature de la partie* où est le mal, de laquelle on tire aduis, et indications, comme de la
    - *Similaire.*
      - Chaude,
      - Froide,
      - Seiche,
      - Humide,
      - composée
        - Chaude et seiche.
        - Chaude et humide.
        - Froide et seiche.
        - Froide et humide.
    - *Substance* — *Organique*
      - Principale ou noble.
      - Seruante à la moins noble.
      - Non noble du tout.
    - *Sentiment.*
      - Aigu.
      - Hebeté.
      - Comme l'œil ne peut porter medicamens si forts que la chair.
    - *Forme, figure, magnitude, nombre, colligance, situation, action, vsage.*
  - *L'aage*, attendu que chacun aage porte son indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux ieunes gens, et incurables aux vieils : aussi les vieils endurent la faim plus facilement que les ieunes.
  - *Du sexe* : Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes.
  - *La saison de l'année.* Car autres medicamens sont plus requis en Hyuer qu'en Esté, ainsi des autres saisons de l'année.
  - *La region* : Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant il y a de manieres de guarir : qu'il ne soit ainsi, vne playe de teste est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, et les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.
  - *Du temps* : car autres médicamens sont requis et conuenables au
    - *Commencement*
    - *Augment*
    - *Estat*
    - *Declinaison*
    - des maladies.
  - *La maniere de viure*, laquelle doit estre conseruée comme le propre temperament. Parquoy autrement faut traiter les
    - Delicats, comme ceux qui sont és villes, nourris à leur aise.
    - Robustes, comme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.
    - Sur icelles nous rapportons quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel : car aucuns sitost qu'ils ont pris de la ptisane, pomme, sole, perdrix, eau, ou autre chose, vomissent.
- *Non naturelles*, qui indiquent choses semblables aux naturelles et contre nature, desquelles nous ne considerons, selon Gal. 9. de la Meth. que l'air qui sera
  - Semblable à la maladie, symbolisant en indication auec elle. — Et pour ce l'indication est de le corriger.
  - Ou contraire à icelle, et lors monstre — qu'il doit estre conseruée.
- *Contre nature*, lesquelles indiquent et demandent estre ostées : comme
  - *Maladie* prenant indication de sa
    - Grandeur.
    - Complication d'icelles.
  - *Cause de maladie.*
  - *Symptome.*
  - Lesquelles nous indiquent remedes souuent contraires à la maladie.
  - Parquoy pour la guarison maladies compliquées nous prenons indication de ces trois points, qui sont
    - L'vrgent.
    - La cause.
    - Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostée.
    - comme
      - Grande douleur en vne vlcere.
      - Fluxion qui se fait à la partie.
      - Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

Le Chirurgien cognoist et iuge des maladies par

- **Veuë considerant la**
  - *Couleur*, comme
    - Si l'vrine d'vn malade est rouge et enflammée, on cognoist qu'il a la fiéure : estant boueuse, auoir vlcere aux reins, ou vessie, ou autre partie.
    - Si la matiere fecale est meslée auec bouë, on iuge auoir vlcere aux boyaux : si la bouë qui sort d'vn vlcere est noirastre et fœtide, demonstre corruption d'os : si elle est blanche, l'integrité de la partie.
    - Si quelque personne a la couleur iaunastre, on le iugera estre Icterique, et principalement si le blanc des yeux est tel.
    - Si vne tumeur est rouge en couleur, on cognoistra qu'elle sera faite de sang : si elle est iaunastre, de bile : si elle est blanche, de pituite : si elle est liuide ou plombine, de melancholie.
  - *Mauvaise conformation en*
    - *Figure*
      - Si vne iambe ou bras sont luxés, on les cognoistra en les comparant à l'autre qui ne l'est pas, voyant vne cauité d'où est parti l'os et une eminence où il est tombé.
      - Si l'os de la cuisse est hors de sa boitte, on verra la iambe estre plus courte, si la luxation est en dehors : et plus longue, si elle est faite en dedans.
    - *Charactere*
      - Si vn malade a les yeux caués, les temples abbatues et le nez pointu, on cognoist qu'il est proche de la mort.
  - *Gestes* comme
    - Lors qu'vn malade tantost amasse tout à luy, tantost pense amasser des petits festus, on iuge qu'il est proche de la mort.
    - Si vn malade fait beaucoup de singeries, vacillant en ses faits et paroles, et pete deuant honnestes personnes sans honte ne vergongne, on cognoist qu'il est malade de l'entendement.
- **Ouye entendant quelque**
  - *Son* comme si
    - Quelque luxation, et principalement celle de l'espaule ou cuisse est reduite, on le cognoist par vn son qui fait *clocq*.
    - Si on sonde en la vessie et qu'il y ait pierre, on oit vn son qui fait *tocq*.
    - S'il y a de la bouë, ou autre humeur contenue au thorax, on oit vn son comme d'vne bouteille à demy pleine qui gourgouille.
    - Si quelqu'vn parle Renault, on cognoist le palais estre troué, ou estre enroué.
  - *Vents* comme
    - Quand on oit sortir vn son d'vne playe faite au thorax auec sifflement, on cognoist la playe penetrer au dedans. Si on oit de vents estre contenus au ventre inferieur, qu'Hippocrates appelle Borborygmes, on iuge estre vne colique venteuse.
    - Reduisant vne hargne, si on oit des vents, comme vn gourgouillement, on la iuge intestinale.
  - *Paroles*
    - Quand vn malade dit tantost d'vn et tantost d'autre, et est du tout inconstant en ce qu'il dit, on iuge qu'il est malade de l'entendement.
- **Odeur** par laquelle on cognoist
  - Vne personne estre punais.
  - Vne vlcere pourrie et gangreneuse.
  - La carie des os.
  - La bouë estre louable ou non.
  - Les sueurs, vrines et matieres qui sortent, estre naturelles ou non.
- **Goust**, comme s'il est
  - Amer. — On cognoistra que la cholere redonde, ce qui est manifeste à ceux qui ont la iaunisse ou fiéure tierce.
  - Sallé. — On iugera que le plegme sallé abonde.
  - Semblable à œufs pourris — Il montre auoir grande corruption en l'estomach et en toute l'habitude du corps par exces de chaleur.
  - Semblable à vinaigre. — Il montre auoir corruption en l'estomach par exces de froidure.
- **Tact**, par lequel on cognoist
  - Vn fébricitant, une debilitation de forces — touchant le poulx.
  - La bouë d'vne aposteme estre proche ou profonde, par l'inondation. Vne aneurisme, par la pulsation et quelquesfois par vn sifflement qu'on sent en pressant dessus.

Tous lesquels cinq sens exterieurs ne reçoiuent, sinon que superficiellement les obiets, comme vn miroir fait, non pour autre fin, que pour les representer à l'entendement comme à leur prince et seigneur, afin de les discerner par la raison, qui diuise et iuge en dernier ressort, penetrant iusques à la profondité des choses. De sorte qu'elle inuente le vray, iuge le faux et distingue ce que de l'vn et de l'autre s'ensuit ou repugne, én rapportant les choses veuës, ouyes, odorées, goustées et touchées. A quoy aide grandement la memoire, laquelle est comparée au Greffe, auquel (comme apres vn procez debattu) on retire et garde ce qui a esté arresté par l'entendement et raison qui l'imprime, à fin qu'il soit gardé et qu'on s'en puisse aider quand il sera necessaire. Et pour ceste cause, Dieu curieux de nostre perfection nous a donné ce singulier remede, prompt et commode contre l'ignorance et l'oubliance des choses, afin que par l'aide d'icelle memoire nous venions à cognoistre ce qu'auons veu et apperceu par les sens, qui sont la veuë, ouye, odeur, goust et tact, qui seront plus amplement decrits par cy apres.

CHAPITRE XXIV [1].

DE DIVERSES MANIERES DE GVARISONS.

Il se fait d'autres guarisons par choses estranges, comme on peut voir par les histoires suyuantes.

Alexander ab Alexandro et Pierre Gilie afferment qu'en la Pouille, contrée d'Italie, il y a vne espece d'araignée, que ceux du pays nomment Tarantule, P. Rhodien la nomme Phalange, qui sont au commencement de l'Esté si venimeuses, que quiconque en est mordu, s'il n'est bien soudainement secouru, il perd le sentiment et meurt : et si quelqu'vn eschappe de la mort, il demeure insensé et totalement hors de soy. Auquel mal l'experience a trouué vn remede qui est la Musique. Ce que les Autheurs en disent, est comme de tesmoings de l'auoir veu, disans : que sitost que quelqu'vn en est mordu, on fait venir le plustost que l'on peut deuant luy des gens qui iouent des violles, fleutes, et autres instrumens, dont ils sonnent et chantent diuerses chansons : laquelle Musique entendue par le nauré, il commence à baller, faisant diuerses muances : comme si tout le temps de sa vie il eust esté accoustumé au bal : en laquelle furie et force de baller, il continue iusques à ce que ce venin soit dissipé. Ce qu'Alexandre dit auoir veu qu'vn nauré de ceste beste ballant ainsi, les ioueurs se trouuant las cesserent, et le pauure balleur cheut en terre comme mort, ayant perdu ses forces : mais sitost qu'ils recommencerent à sonner, il veit le pauure malade se releuer de nouueau, et recommencer auec telle force qu'auparauant, iusques à ce que le venin fust dissipé. Encores dit-il plus, qu'il est aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté bien guari auec ceste musique, aucun temps apres oyant sonner des instrumens, commençoit à demener les piés, et estoit force qu'il ballast iusques à pleine guarison. Ce qui est veritablement esmerueillable en nature.

Asclepiades escrit que le chanter et sonner doucement de Musique aide beaucoup aux phrenetiques. Theophraste et Aulus Gelle disent que la Musique appaise la douleur de la sciatique, et la goutte. Encores trouuons-nous en l'Escriture saincte que Dauid auec la musique ostoit à Saul la passion que le mauuais esprit luy donnoit.

Herodote, Historien Grec, au liure de son histoire intitulé *Clio*, recite que Crœsus, Roy de Lydie, eut vn fils qui iusques à grand aage fut muet : aduint que la ville où estoit le Roy estant prise, vn soldat Persan estoit prest à le tuer, luy tenant le poignart sur la gorge : lors ledit fils (auparauant muet) s'efforça tant par la forte apprehension qu'il eut de la mort de son pere, qu'il rompit les liens de sa langue, et dit : Ne tue pas cest homme, soldat, c'est Crœsus le Roy mon pere : et depuis le reste de sa vie parla fort bien.

Plutarque, au liure auquel il monstre que l'on peut tirer quelque profit de ses ennemis, escrit qu'vn Thessalien, nommé Prometheus, fut frappé d'vn sien ennemy d'vn coup d'espée

[1] Ce chapitre est la continuation du chapitre XXI de la première édition ; il en est séparé à partir de la seconde, où il fait le XXIII.

sur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combien qu'il en eust esté pensé par plusieurs années, et en fut entierement guari auec la nouuelle playe. Tite Liue escrit que Quintus Fabius Maximus eut la fiéure quarte par longues années, et qu'en donnant la bataille aux Sauoisiens, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chassa la fiéure, et oncques plus ne l'eut.

L'homme de chambre de M. de Lansac le ieune, disoit n'agueres qu'vn Gentilhomme François estant en Poulogne, ayant la fiéure quarte, se promenant le long de la Vistule fleuue, au commencement de son accés fut poussé par vn sien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il sceust nager, comme sçauoit bien celuy qui l'auoit poussé, que depuis n'eut la fiéure.

Au camp d'Amiens, le roy Henry me commanda d'aller à Dourlan pour penser plusieurs capitaines et soldats qui auoient esté blessés par les Espagnols en vne sortie de la ville qu'ils firent sur eux : le Capitaine Sainct Aubin demeurant pres d'Amiens, Gentilhomme, et vaillant s'il y en a en France, auoit la fiéure quarte, neantmoins qu'il fust en son accès, se leua du lict, et monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut blessé d'vn coup d'arquebute tout au trauers du col, dont il eut vne telle apprehension de la mort qu'à l'instant il perdit sa fiéure, et depuis fut guari de sa blesseure, et est encores à present viuant.

Monsieur Ioubert recite vne histoire d'vn singe qui fut cause de la guarison de son maistre, Medecin de profession, abandonné des Medecins de Montpellier. Ce Medecin estoit estranger, sans femme et enfans, serui de gens qui attendoient sa depouille : le voyans fort bas, chacun d'eux se saisit de quelque chose. Le singe regardant ce remuement de mesnage, print pour sa part le chapperon rouge fourré que son Maistre portoit aux actes solemnels, duquel il s'affubla d'vne si bonne grace deuant luy, que ledit Medecin print si grand plaisir à le contempler, qu'il fut contraint de rire si fort, que ceste esmotion espandue par tout le corps esmeut tellement nature (par la continuation de l'aise qu'il en prenoit) qu'il en recouura la santé. C'est que le lien duquel les forces de nature estoient empeschées, fut rompu de l'impetuosité causée par le ris. Car telle ioye esmeut la chaleur naturelle languissante, et comme enseuelie, et la respandant par tout le corps, la fit venir au secours de nature, laquelle embrassant ce moyen et propre instrument, renforcée de tel secours, vint à combattre la maladie auec plus grande hardiesse, tant qu'elle vint à surmonter le mal. Car c'est Nature proprement qui guarit les malades : le Medecin et les remedes sont les secours qui favorisent Nature. Que diray-ie plus? N'agueres vn Gascon estant en cette ville, au logis d'Agrippa, rue Pauée, malade d'vne fiéure ardente, tombé en phrenesie, se ietta de nuict par vne fenestre du second estage sur le paué, et se blessa en plusieurs endroits de son corps.

Ie fus appellé pour le medicamenter : et incontinent qu'il fut posé en son lict, commença à ratiociner, et perdit du tout sa phrenesie, et quelque temps apres fut du tout

guari. Monsieur d'Ottoman, Docteur Regent, et Professeur du Roy en l'Vniuersité de Montpellier, m'a affermé qu'vn Musnier demeurant à Broquiers en Albigeois, phrenetique, se ietta par vne fenestre dans l'eau, d'où estant tiré subitement, perdit sa fiéure phrenetique[1].

Qui voudroit faire recherche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tres-renommé d'Arles, escrit en l'obseruation quatriesme du second liure de ses Obseruations, d'vn habitant d'Arles, nommé Iean Berlé, lequel auoit esté par plusieurs années confiné en vn lict, à raison d'vne paralysie : et aduint que le feu se mit en la chambre en laquelle il estoit couché, qui fut tel, qu'il brusla le plancher et mesme quelques meubles de la chambre proche de son lict : se voyant en danger d'estre bruslé, fist tant qu'il se leue, gaigne vne fenestre par laquelle il se iette en bas, et commença incontinent à cheminer, et fut guari de sa paralysie[2].

Le mesme Valeriola escrit audit lieu vne histoire merueilleuse d'vn cas aduenu en la personne d'vn sien cousin maternel, nommé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon, perclus de l'vsage de ses iambes, ayant les iarrets retirés de conuulsion, y auoit enuiron six ans. Cestuy vn iour se cholera tellement contre son valet, et s'efforça de sorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'instant ses nerfs s'estendirent et amollirent : dont il recouura la force de ses iambes, et marcha droit comme il a tousiours fait depuis.

Galien à la fin du dernier chapitre du liure *De la maniere de guarir par la saignée*, recite qu'il auoit esté appellé pour arrester le sang à vn homme, auquel auoit esté couppée l'artere enuiron la cheuille du pied, lequel fut guari sans aneurisme : et outre ce par le moyen de cette playe, fortuitement fut guari et deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans[1]. Laquelle guerison, bien qu'elle soit fondée en raison, à cause de l'euacuation de la matiere conjointe qui se fit par l'ouuerture de l'artere du malleole : toutesfois pource qu'elle aduint fortuitement, sans art, et sans mesme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'eust osé entreprendre, elle m'a semblé meriter estre couchée au rang de celles-cy.

Pline escrit d'vn nommé Phalerée, qui auoit vne maladie incurable de flux de sang par la bouche, dont il se desplaisoit, et cherchant sa mort, se presenta à une bataille sans armes : aduint qu'il fut nauré en la poitrine, et de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche : depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consoliderent la veine rompue qui luy causoit le flux par la bouche, et demeura sain, et guarit tant de la playe que de son premier mal.

[1] Tout ce paragraphe manque dans les deux premières éditions. Les histoires du Gascon et du meunier s'y rencontrent cependant, mais au chapitre dernier, *De certains imposteurs*. Celle de Joubert a été ajoutée depuis.

[2] Cette première histoire de Valeriola manque dans la première édition.

[1] La fin de ce paragraphe manque dans la première édition.

Ie ne veux laisser à dire, qu'aucuns guarissent les playes auec eau pure, apres auoir dit dessus certaines paroles, puis trempent en l'eau des linges en croix et les renouuellent souuent. Ie dy que ce ne sont les paroles ny les croix, mais c'est l'eau qui nettoye la playe, et par sa froideur garde l'inflammation et la fluxion qui pourroit venir à la partie offensée. à cause de la douleur. Cette guarison se peut faire lors que la playe est en vne partie charneuse, et en vn corps ieune et de bonne habitude, et aux playes simples.

Maintenant declarerons pourquoy la fiéure quarte et autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye [1].

CHAPITRE XXV [2].

POVRQVOI LA FIÉVRE QVARTE ET AVTRES MALADIES PEVVENT ESTRE GVARIES PAR VNE GRANDE PEVR OV PAR VNE GRANDE IOYE.

Personne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayent grande efficace et ne produisent de merueilleux effets en nos corps, par la refraction et condensation, retraction et effusion des humeurs et des esprits, qui sont comme voituriers d'iceux. Hippocrates dit [3] que selon la disposition des esprits et des humeurs, le corps humain est disposé à maladie ou à santé : d'autant qu'en la Medecine les choses sont trouuées pour principales et elemens, desquels nos corps sont composés. Parquoy ce n'est de merueille, si les perturbations de l'esprit et entr'autres la crainte et la ioye apportent subitement et inopinément guarison à des maladies, qui autrement par art sembloient incurables. De ce nombre et sorte de maladie est la fiéure quarte, de laquelle plusieurs longuement affligés et ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont enfin esté guaris par vne peur.

Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons pas vne petite peur pour espouuanter vn enfant : mais vne peur subite, non preueuë, et forte, c'est-à-dire conioincte auec l'apprehension d'vn grand et present danger de la mort, suffisante pour esbranler vn homme, quelque fort, constant et courageux qu'il soit. Telle peur peut donner fin et guarison à la fiéure quarte par deux moyens, par lesquels tous les medecins recognoissent et aduouent toutes fiéures receuoir guarison, à sçavoir, par concoction et euacuation de la matiere qui fait la fiéure. Par la concoction, en ce que par peur la chaleur naturelle, auec les esprits venans à se retirer au dedans du corps, est dispersée, qui estoit toute vnie et assemblée au dedans du corps : par consequent fortifiée et comme redoublée, a plus d'efficace pour cuire et digerer, dissiper et resoudre la matiere qui entretenoit telle fiéure. Par euacuation, en ce qu'auec la peur et vehemente apprehension du danger present, suruient un effroy, horreur ou tremblement en tout le corps : et

[1] Je ne trouve ces deux derniers paragraphes ni dans la première ni dans la deuxième édition. L'édition latine met en leur place un long paragraphe extrait du chapitre *des Imposteurs*. Voyez page 103, note 1.

[2] Ce chapitre manque dans les deux premières éditions ainsi que dans l'édition latine.

[3] *De natura humana*. — A. P.

par tel tremblement est faite vne secousse et concussion de tous les humeurs contenus dedans le corps. Ainsi qu'on vient à rouler un muid de vin, par telle agitation la lye qui estoit rassise au fond, vient à s'espandre, mesler et confondre par tout le vin : aussi l'humeur feculent et melancholique, qui comme vne lye pesante et terrestre, enfermé au creux et voûte du foye, de la ratte et mesentere, ou en vn autre lieu secret du corps, faisoit la fiéure quarte, venant par tremblement et agitation horrifique d'une forte et soudaine peur à estre esmeu, et comme desraciné de son giste et foyer, d'où par les medicamens, horreurs et tremblemens ordinaires il ne pouuoit estre esbranlé et desplacé, se mesle et respand esgalement par tout le corps : et par consequent est plus aisément cuit et digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilement euacué et chassé hors du corps, estant jà esbranlé et desraciné de sa miniere et foyer, où l'humeur melancholique se nourrissoit et retenoit. D'auantage on voit plusieurs personnes tourmentés d'vne extreme douleur de dents, lesquels voyans arriuer l'arracheur qu'ils auoient enuoyé querir, de crainte et d'apprehension du mal, differer à vne autre fois, ou ne sentir plus de douleur, laquelle souuent est du tout perdue. Il se peut faire que l'humeur se detourne et transporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voilà donc comme la peur peut guarir plusieurs grandes maladies.

Par vne grande ioye aucunes maladies peuvent estre guaries, parce qu'elle fait esmotion de la chaleur naturelle, languissante et comme ensevelie, la respand par tout le corps, et de là vient combattre à la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grande et extreme ioye ou peur on peut mourir, comme avons monstré cy devant, chap. 18. Car par la grande peur le cœur est serré, de façon qu'il ne peut faire son mouuement : partant la chaleur naturelle et l'esprit vital sont estouffés. Par la grande ioye le cœur est fort dilaté : de sorte qu'il ne peut retenir le sang et l'esprit vital, dont il est resoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne se perd seulement par le defaut du cœur, mais aussi par le defaut des autres facultés estans en diuerses parties du corps, qui se communiquent subit les vnes aux autres. Car comme auons dit, les sens aperçoiuent premierement leurs obiets : de là sont presentés au sens commun, lequel en un moment les transmet aux facultés qui sont en diuerses parties du corps : ainsi que les roues d'vne horloge, lesquelles vont toutes ensemble, mais diuersement et toutes par une premiere qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons que les facultés, animale, vitale et naturelle, ont vne sympathie et consentement ensemble, en sorte que quand vne souffre, les autres font de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faites par imaginations fantastiques.

CHAPITRE XXVI [1].

EXEMPLES DES MALADIES FAITES PAR IMAGINATIONS FANTASTIQUES.

Il s'est veu vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuitte, et pour ceste

[1] Ce chapitre manque aux mêmes éditions que le précédent.

occasion se reculoit et retiroit des passans, de peur d'estre cassé. Vn autre oyant chanter les coqs, et comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi auec ses bras il frappoit ses costés, et coqueliquoit comme les coqs[1].

Vn certain Bourguignon estant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien, és presences de plusieurs celebres Medecins, affirmoit qu'il estoit mort et son frere aussi qui estoit couché aupres de luy. Peu apres sa fantasie estant changée, il declamoit et prioit les Medecins qu'ils n'empeschassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel[2].

Autre. Vn autre pensoit estre mort, et pour ceste cause craignoit toute sorte de viandes et n'en vouloit point, disant que les morts ne mangent point. A la parfin, par un bon conseil et aduis, on feignit vn corps mort estre assis à table, à l'exemple duquel il mangea.

Autre. Vn autre pensoit n'auoir point de teste, auquel Philotimus fist faire vn bonnet de plomb, afin qu'estant greué de la pesanteur du plomb, il cogneust et sentist qu'il auoit une teste. Le mesme autheur au mesme chapitre dit, que les uns pensent auoir la teste pleine et pesante, les autres legere et vuide, les autres seiche[3].

Autre. Auicenne au chapitre des signes de la melancholie, qui est au liure 3. fen. 1. traicté 4. chap. 18. dit que quelques vns pensent estre Rois, ou loups, ou demons, ou oyseaux, ou instrumens artificiels : d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pour ce qu'ils imaginent des choses qui leur plaisent.

Autre. Depuis n'agueres, vn Gentilhomme d'honneur amena sa femme en ceste Ville, pour auoir conseil de Messieurs le Grand, Duret et moy, pour sçauoir la cause qu'elle pleuroit et rioit sans occasion, et ne s'en pouuoit garder. On luy fist plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu : enfin s'en retourna comme elle estoit venue.

Autre. Vne Dame de nostre Cour disoit estre empoisonnée par du vif-argent, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par les membres. Elle appela plusieurs doctes Médecins, pour lui donner remede à ceste poison : qui ne luy sçeurent oster ceste fantasie. Enfin conclurent, que pour lui oster ceste opinion, on la baigneroit et qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attireroient le vif-argent, s'il y en auoit en son corps. On ietta dedans le bain trois ou quatre onces de vif-argent : et ladite Dame estant hors, on le trouva au fond de lacuue, qui lui fut monstré. Alors fut bien ioyeuse et creut estre guarie : et depuis perdit ceste fausse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit attiré le vif-argent par le moyen du bain.

Autre. Le Curé de Monlehery print opinion d'estre empoisonné. Il vint en ceste Ville, appela messieurs Holier et Syluius, Medecins celebres, et moy : se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il sçauoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné, il se retira à part : où nous conclus-

[1] Gal. chap. 5. liu. 3. de loc. affect. — A. P.

[2] Holier, en sa pratique, au commentaire qu'il a fait sur le chap. 17. du melancholique. — A. P.

[3] Ætius, cap. 9. Tetrabib. II, serm. 2. — A. P.

mes (le voyant auoir ceste ferme opinion , et que ià aussi il auoit appellé autres Medecins, qui luy auoient fait plusieurs choses qui ne luy auoient rien profité) qu'on luy bailleroit du syrop violat , et qu'il en print trois cueillerées deux heures deuant manger par l'espace de neuf iours, et que pour certain il guariroit : alors fut fort resiouy, et voulut auoir nostre ordonnance par escrit , ce qui luy fut refusé. Car où il l'eust eu , cela ne luy eust aucunement profité. L'Apoticaire luy donna ledit syrop en vne fiole, pensant estre vne excellente drogue pour luy oster sa poison. Et tout ainsi qu'il print opinion auoir esté empoisonné , aussi fit-il d'estre des-empoisonné par ledit syrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rendre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen : et estoit gaillard et bien ioyeux, ne sentant plus de douleurs, et nous fist part à chacun d'vn liéure.

Autre. Vn autre disoit qu'il auoit des grenouilles dans le ventre, et estoit impossible de luy pouuoir oster ceste opinion. Enfin il y eut vn Medecin qui luy promit luy faire ietter, par le moyen d'vn clystere , lesdites grenouilles hors de son ventre. Ayant pris le clystere, ainsi qu'il le rendoit, par derriere de sa chaise percée il fist couler cinq ou six petites grenouilles, lesquelles n'ayant accoustumé viure en tels marests, commencerent à sauteller par la place. Le malade par opinion fut bien ioyeux de voir lesdites grenouilles, et perdit ceste folle fantaisie.

Autre. Vn Gentilhomme de bonne part auoit opinion auoir la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleust commander à monsieur le Grand, Medecin, à monsieur Pigray, Chirurgien ordinaire du Roy, et à moy, de luy couper le test et oster son cerueau, disant estre pourri, et luy en remettre d'autre : nous luy fismes beaucoup de choses, mais il nous fut impossible luy raccoustrer sa ceruelle.

Autre. I'ay veu vn homme estimant auoir la grosse verolle : et ne pouuant gaigner sur luy par toutes remonstrances ne l'auoir point, il me dit qu'où ie ne le penserois comme il desiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour se faire frotter. Le voyant en telle volonté, de peur qu'il ne tombast en quelque mechante main qui l'eust possible frotté à bon escient, ie luy accorday qu'il seroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle. Ie pris vne liuure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguent auquel entre le vif-argent. Il fut frotté dudit beurre, et sua par trois diuerses matinées, et chacun iour se disoit allegé de ses douleurs. Ainsi il fut guari par opinion, sans nulle offense de son corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniastrement se persuadoient auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu estre arrachée de leur melancholique et bizarre cerueau, iusqu'à tant que leurs yeux estans bandés, on leur eust esgratigné le front de costé et d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effusion douloureuse de leur propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachées de fait et de force. Il y a plusieurs autres histoires semblables, que ie delaisse à cause de briefueté.

CHAPITRE XXVII[1].

DE CERTAINS IMPOSTEVRS.

Or icy ie veux parler de certains imposteurs, qui s'entremeslent de traiter aucunes parties de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de remettre les os rompus et desloués, affirmans que cette science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en fils : qui est vne chose fort ridicule et hors de raison, veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose : car s'il fust nay auec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier et de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a fait à l'homme : mais en lieu que l'homme est despourueu d'art, il est doué de raison, par laquelle il peut apprendre tous arts et sciences, comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Donc de vouloir croire que le fils d'vn bon Chirurgien peut estre Chirurgien, si premierement il n'a esté instruit, ce seroit chose aussi peu vray-semblable, que le fils d'vn Gentilhomme, lequel sçauroit bien picquer et voltiger vn cheual, et courir la bague, pust faire comme son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, et qu'on ne luy eust monstré cette industrie. Partant ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir aneantir l'authorité de tant d'hommes doctes et illustres, fondée en raison et experience, pour suiure l'opinion des choses vulgaires et mensongeres, laquelle nonobstant est si enracinée, non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs estimés doctes.

Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus fascheux et importuns, qui affirment pouuoir remettre les os fracturés et luxés par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom et la ceinture du malade : mais ie m'esmerueille comme il est possible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vn mensonge si appert, veu que la loy sacrée des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, dit que pour reduire les os fracturés et luxés, il faut tenir, tirer et pousser, pour laquelle chose ont inuenté vne infinité de machines et instruments (appellés Glossocomes) lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader qu'ils feront par parole, ce que la main et les machines ne peuuent quelquesfois faire.

Il s'est trouué vne autre imposture en Allemagne : c'est qu'ils prennent d'vne pierre nommée *Bein-bruch*, laquelle ils puluerisent, et en donnent à boire à celuy qui aura quelque partie rompue ou luxée, et maintiennent qu'elle a puissance de guarir telles dispositions[1]. Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennent vne espée ou dague, ou autre tel instrument qui aura blessé le malade, laquelle l'ayant accommodé en vn lieu reclus, comme celuy qui est

[1] Ce chapitre fait suite au XXI de la première édition ; il forme le XXIV de la seconde, et le XXX de toutes les éditions posthumes.

[1] C'est la pierre *ostéocolle*, dont on s'étonne de voir encore les vertus préconisées par Fabrice de Hilden ; Centurie 1, observ. 90.

blessé, la pensent, et y appliquent les medicamens qui seroient requis à la propre playe, laissans le malade sans y faire aucune chose : et à mesure qu'on pense ladite espée, la playe se guarit, ce disent-ils. Or est-il vray-semblable, qu'vne chose inanimée puisse receuoir aide d'aucun medicament ? et encores qu'ainsi fust, est-il possible qu'vn malade en peust ressentir quelque effet? Ie laisse telle imposture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'esprit. Et quant à moy, telles choses me sont incroyables, et encores que ie les veisse de mes yeux, si croirois-ie plustost que ce seroit vne vraye magie et imposture.

A la derniere prise de Hesdin, monsieur de Martigues l'aisné fut blessé d'vn coup de harquebuze au trauers du thorax, lequel ie pensois auec les Medecins et Chirurgiens du defunct Empereur Charles, et de ceux de Monseigneur le duc de Sauoye, lequel desiroit fort qu'il fust guari. Pour ce en fit faire vne consultation, par laquelle fut resolu de tous, qu'il mourroit de ladite blessure, attendu que la balle auoit passé au trauers des poulmons, et qu'en la capacité du thorax estoit decoulé vne bien grande quantité de sang. Il se trouua vn imposteur Espagnol, qui entreprenoit le guarir, à peine de perdre la vie : qui fut cause que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le pronostic qu'en auions fait, le mit entre les mains de ce venerable imposteur : où tout subit demanda l'vne des chemises dudit Seigneur de Martigues, et la mit par petits lambeaux, qu'il posa en croix (auec certaines paroles) sur ses playes, et luy permit manger et boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diete pour luy : ce qu'il faisoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere : neantmoins tout cela, deux iours apres ledit Seigneur de Martigues deceda, et mon Espagnol gaigna le haut, et croy que si on l'eust peu attraper, il eut esté pendu et estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faite. I'embaumai le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la presence tant des Medecins, Chirurgiens, que de plusieurs Gentilshommes et autres : et ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percés et dilacerés, auecques vne bien grande quantité de sang espandu sur le Diaphragme, qui fut cause de la mort dudit Seigneur[1]. Et vrayement c'est vne grande imposture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faisant la diete pour luy, et luy donnant cependant liberté de manger et boire tout ce qu'il aura en volonté, il puisse guarir en aucune façon.

Il y a encores vne autre espece de ces imposteurs, qui disent guarir toutes playes auecques charpie seiche, ou mouillée en eau ou huile ou autre liqueur, disans quelques paroles, et bandent les playes auecques compresses et ligatures, dont quelques-vns guarissent : ce que veritablement i'ay veu : mais ce sont playes simples, qui ne desirent qu'vnion, laquelle se fait par le seul benefice de nature : ainsi qu'on voit aux bestes brutes, qui auront quelque iambe ou autre partie rompue, le callus estre refait sans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de dispositions, comme

[1] Cette histoire est rapportée beaucoup plus au long dans l'apologie.

vne playe auec grande contusion et fracture d'os et inflammation, ou autres semblables dispositions, leur charpie et paroles ne pourront apporter au malade que la mort : et partant ceux qui se fient à tels imposteurs ne sont pas trop sages ny aduisés pour la conseruation de leur santé et vie : et pour ce les Magistrats ne doiuent permettre que tels imposteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir selon leurs merites, et non leur permettre faire telles impostures sur les Chrestiens [1]. Auicenne fen. 3. fait priere, que le feu du Ciel et l'Esprit de tourment rende le Medecin imposteur et auare, semblable aux habitans de Sodome et Gomorrhe [1].

Les sorciers, enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorciseurs, se vantent de guarir plusieurs maladies : ce qu'ils font par les machinations, fraudes, erreurs, fureurs, ruses et puissance des diables, à sçauoir par paroles, coniurations, charmes, characteres, liaisons, billets pendus au col ou aux poignets, par anneaux, images, vnguents, poudres, drapeaux appliqués en croix aussi par eux : attouchemens et autres semblables resueries infernales : et gastent, au preiudice de la vie des hommes, la loy sacrée de Medecine, la plus ancienne et necessaire de toutes les autres sciences. Les Magistrats les doiuent chasser de leur Republique. Ils estoient non seulement chassés, mais punis en la vieille Loy par l'Edit de Moyse : Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs [2]. Ie ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses du fils de Dieu Iesvs-Christ, et de ses Saints et Apostres : car nul Chrestien n'en doit douter, attendu que les saintes Escritures en sont pleines : comme faire voir

[1] Après ce paragraphe, la première et la deuxième édition en contiennent un autre qui a été en partie supprimé, en partie changé de place dans les éditions postérieures; le voici :

« Que diray-ie d'auantage de la diuersité des guarisons des maladies ? C'est qu'un gentilhomme, de mœurs fort sage et moderé, au mois de iuillet mil cinq cens soixante et quatorze, fut surpris d'une fiéure continue, dont lui suruint une phrenesie, et se precipita des fenestres du second estage de sa maison, sur l'espaule de monsieur Vaterre, medecin ordinaire de monseigneur le duc d'Alençon, puis sur le paué, où il se blessa aux costés, et se fist une grande contusion sur l'os ischion : et sitost qu'il fust tombé et rapporté en son lit, il reuint en son bon sens, par transport de matiere de hault en bas. Les medecins qui le penserent furent messieurs Alexis, premier medecin de la Royne de France, Le Grand, Duret, Martin et Vaterre, sur lequel, comme a esté dit, le malade tomba et le blessa, de sorte qu'il en garda le lit assez longuement. »

Suivent les deux histoires du Gascon et du Meunier, qui ont été transportées au chapitre xxvii ; après quoi l'auteur ajoute :

« Or pour la curation de tels malades, ie ne vouldrois les faire precipiter par les fenestres, mais bien vouldrois conseiller les faire ietter à l'improviste en une grande cuue pleine d'eau froide, la teste la premiere, et qu'on les y fist un peu barboter, à fin que par cette apprehension et mutation subites, se feist une commotion et transport des matieres (comme auons dit) estans en la teste aux autres parties, ce que l'experience nous a monstré du Meunier, et en la curation d'hydrophobie, de ceux qui sont mordz des chiens enragés. »

Ce paragraphe a été transféré par le traducteur latin à la fin du chapitre xxiii.

[1] Cette citation d'Avicenne manque dans les trois premières éditions.

[2] Deuter. 18. — A. P.

les aueugles, ouir les sourds, marcher les paralytiques, chasser les malins esprits qui possedent les personnes, guarir les ladres, rendre les femmes steriles fecondes, ressusciter les morts, et vne infinité d'autres choses supernaturelles et miraculeuses, qui se faisoient par la vertu du Saint Esprit[1]. Lequel ie supplie qu'il nous conserue et defende des malins esprits diaboliques, et nous face la grace que dirigions tousiours nostre chemin au Ciel, et que nostre ancre y soit perpetuellement attaché. Ainsi soit-il.

[1] Matth. 8. Luc. 17. — A. P.

LE PREMIER LIVRE

TRAITANT

DE L'ANATOMIE

DE TOVT LE CORPS HVMAIN[1].

PREFACE[2].

Suiuant l'ancienne coustume de ceux qui par cydeuant ont escrit, auant que venir à la declaration des parties du corps humain, qui est nostre fin pretendue, nous declarerons premierement la necessité qu'il y a de les cognoistre, puis l'vtilité, afin d'inciter le lecteur à la cognoissance d'icelles : Tiercement, quel ordre il y faut tenir : Quartement, nous dirons que c'est qu'Anatomie, en la definissant, et expliquant les parties de sa definition.

Quant au premier, il me semble (sauf meilleur iugement) telle cognoissance estre plus que necessaire, mesmement à ceux qui desirent parueuir à la fin pretendue de la Medecine : qui est de pouuoir conseruer (chacun en son endroit, c'est à sçauoir,

[1] Le Traité d'anatomie d'A. Paré avait paru d'abord en 1550 sous ce titre : *Briefue Collection de l'administration anatomique;* et en 1562, date douteuse cependant, sous ce titre nouveau : *Anatomie generale de tout le corps humain*, divisé cette fois en quatre livres, mais non encore en chapitres. J'ai reproduit dans l'introduction les préfaces et dédicaces de ces deux premières publications ; il restera à signaler dans le courant du texte les principales modifications ou additions que l'ouvrage a subies à chaque édition nouvelle. Je me servirai, pour les renvois, des simples désignations de *Briefue Collection* et *Anatomie generale* pour les deux éditions isolées ; réservant celles de 1re, 2e édition, etc., aux éditions des OEuvres complètes. Je dois ajouter cependant que la *Briefue Collection* a tellement changé de forme et acquis un si grand développement en reparaissant sous le titre d'*Anatomie generale*, qu'il serait fastidieux de signaler les simples additions qui ont grossi le livre de l'une à l'autre. Au contraire, le texte de l'*Anatomie generale* a été presque absolument reproduit dans les OEuvres complètes, et toutes les différences un peu importantes seront exactement mentionnées.

[2] L'*Anatomie generale* était précédée d'une Dédicace et d'un *Avis au lecteur* qu'on trouvera dans mon introduction. Ce qui est ici intitulé *Preface*, était simplement le commencement de l'ouvrage même. Elle n'existe pas dans la *Briefue Collection*.

le Medecin, Chirurgien, et Apoticaire) la santé presente de tout le corps et de chacune de ses parties, ou en chasser et expeller la maladie. Car comment est-il possible que le Medecin et Chirurgien puissent conseruer et garder par choses semblables la santé, laquelle consiste au temperament, commoderation, et vnion naturelle des parties simples pour la conformation du corps : ou chasser la maladie, laquelle est corruption d'iceux, par egal vsage de son contraire, s'il ne cognoist le naturel du corps, et par telle cognoissance combien il est esloigné d'iceluy ? et pourtant a tres bien dit Hippocrates au commencement du liure *de l'Officine du Medecin vulneraire*, que le Medecin et Chirurgien appellés pour guarir vn malade, doiuent considerer si les choses sont semblables ou dissemblables : c'est à dire, si le corps auecques toutes ses parties et actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation et vnion, ou non : à fin qu'ils puissent conseruer en son estat ce qui retient encores son naturel, et reduire en iceluy ce qui en est esloigné. Ce qui est confirmé par Galien au commencement du *Liure des os*, quand il dit, qu'il faut cognoistre le naturel des os et connexion d'iceux, si on veut entendre quand ils en sont esloignés, pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guarison ne consiste point seulement en la cognoissance de la maladie, ains en la science de bien et deuëment ordonner et appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ses parties, lesquelles quasi toutes à cause de leur diuerse nature, requierent diuers medicamens : tesmoin Galien au commencement du *premier liure des parties malades* et au troisiesme *de la Methode*, parlant de l'encens : Ie te prie, qui est celuy qui pourra bien et deuëment ordonner selon l'exigence, tant du tout que de ses parties, sans auoir la cognoissance d'icelles, qui est acquise par l'Anatomie? Le semblable pouuons nous dire de l'Apoticaire, lequel ignorant la situation des parties du corps humain, ne pourra bien et deuëment, selon l'ordonnance des Medecins et Chirurgiens, appliquer emplastres, linimens, cataplasmes, epithemes, fomentations, escussons et autres remedes, ausdites parties malades, comme aux sutures du Crane et parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre, de l'estomach, superieur orifice dudit ventre, de la ratte, des reins, matrice, vessie et generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medicamens : mais au contraire il commettra tres-grands erreurs, appliquant sus vne partie ce qui est propre à sa voisine, ou indifferemment à toutes deux, de peur de faillir. Comme pour exemple, posons le cas que le foye soit trop eschauffé et l'estomach ou ventricule trop refroidi (ce qui aduient ordinairement, à cause que le foye chaud enuoyant beaucoup de fumées au cerueau, cause distillations froides sur l'estomach) si par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer chose chaude à l'estomach pour sa guarison, et il l'applique indifferemment tant sur la region du foye que dudit estomach (ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerse situation, qui est de l'estomach tirant au costé senestre, et du foye au costé dextre) n'augmentera-il pas l'intemperature dudit foye, sans apporter aucun profit à la partie malade, frustrant par

son ignorance l'intention du Medecin, et diffamant ledit medicament pour l'indeuë application? Parquoy toutes ces choses ainsi considerées, il est plus que manifeste à vn chacun, combien la cognoissance de l'Anatomie est necessaire à tous ceux qui desirent heureusement, à l'honneur et gloire de Dieu et à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie, et Pharmacie : à la faueur desquels donnerons en certains endroits de ce present œuure, certaines figures, où seront demonstrées les parties du corps humain plus necessaires d'estre cogneuës.

Quant à son vtilité, il y en a quatre principales : dont la premiere nous meine et conduit à la cognoissance du Createur, comme l'effet à la cognoissance de sa cause, ainsi que tesmoigne saint Paul, disant que les choses inuisibles de Dieu sont manifestées et cogneuës par l'intelligence des choses faites et sensibles. La seconde, est que par icelle nous auons la cognoissance du naturel du corps humain et de toutes ses parties : au moyen de quoy nous pouuons iuger de la santé ou de la maladie. La tierce, est qu'en cognoissant le corps humain et ses parties, et par ce moyen leurs affections, nous pouuons predire les choses à venir et dependantes d'icelles. La quatriesme et derniere, est que par icelles nous sommes rendus capables de bien et deuëment ordonner et appliquer medicamens, selon l'exigence d'vne chacune partie.

Puis donc que la cognoissance de l'Anatomie est si necessaire et profitable, reste maintenant à declarer par quel ordre elle peut estre acquise. Laquelle chose à fin qu'vn chacun puisse mieux entendre, faut noter qu'il y a trois ordres par lesquels les sciences sont trouuées et demonstrées : C'est à sçauoir, ordre de composition, qui est propre pour enseigner, lequel Aristote a vsurpé en sa Logique et Physique, commençant des parties ou choses les plus simples aux plus composées. L'autre est de diuision, lequel est propre pour trouuer les sciences, et procede des choses plus composées aux plus simples : lequel ordre a ensuiui Galien au liure *des Administrations anatomiques* et *de l'Vsage des parties*. Le tiers est l'ordre de definition, lequel demonstre l'essence et la nature des choses, comme appert au liure de Gal. *De arte parua*. Et pour autant que cest ordre est expliqué par diuision, à ceste cause il peut estre compris sous le second, lequel nous ensuiurons en ce present Traité, en diuisant le corps humain en ses parties : toutes lesquelles ie declareray non seulement par cognoissance, mais aussi par science : conioignant ce que Galien a escrit en ses *Administrations anatomiques* et *Vsage des parties* : esquels liures, et premierement és dites *Administrations anatomiques*, nous sont declarées les parties du corps humain par cognoissance, c'est à dire demonstrées à l'œil telles qu'elles sont : et au liure de l'*Vsage des parties*, elles nous sont declarées par science, c'est à dire, pourquoy elles sont telles et en quel vsage elles sont ainsi faites. Ces choses ainsi briefuement declarées, il conuient démonstrer que c'est qu'Anatomie, afin que (comme dit Platon en son dialogue intitulé Phædrus, et apres luy Ciceron) vn chacun sçache et entende quelle est la chose de laquelle on doit traiter. Et pour autant que telle cognoissance est ac-

quise par la definition (qui est vne oraison briefue faite de genre et difference, parties essentielles de la chose definie, par laquelle est briefuement declarée la nature et essence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune partie d'icelle.

Anatomie donc, selon son etymologie, est vne entiere et parfaite diuision ou resolution artificielle du corps humain en ses parties, tant vniuerselles que particulieres, simples que composées. Et est à noter, auant que passer plus outre, que ceste definition est bonne et essentielle selon les Medecins et Chirurgiens : lesquels estans Operateurs sensuels, admettent et reçoiuent les qualitez propres et communes, pour les differences et formes essentielles : au contraire des Philosophes, lesquels reprouuent toute definition qui n'est faite de genre et difference essentielle : laquelle pour l'imbecillité de nostre nature, nous estant cachée, sommes contraints au lieu d'icelle, assembler plusieurs qualités propres et communes pour composer nostre definition, que nous appellons plus proprement description, pource que où elle nous deuroit monstrer la matiere et forme qui constituent l'essence de la chose definie, elle ne nous monstre que la matiere enueloppée de certains accidens. Ce qui est manifeste en ceste dite definition, en laquelle diuision et resolution tient le lieu de genre, à cause qu'elle conuient à plusieurs. Quant à tout ce qui s'ensuit, il obtient lieu pour la difference, à cause qu'elle la separe de toutes autres dissections, qui sont faites sans artifice. Car il faut entendre, que diuision artificielle n'est autre chose que separation d'vne partie de l'autre, sans aucun interest d'icelle, suiuant la circonscription d'vne chacune, en sorte que toute diuision autrement faite ne peut et ne doit estre dite artificielle. Et voyla quant aux parties vniuerselles de ceste definition.

Quant à l'explication des dictions, i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurons, tant qu'il nous est possible, la conseruation de santé, et chassons les maladies d'iceluy, et non d'autres. Et de ce appert qu'il est suiet de toute la Medecine, non comme composé de matiere et forme, ou comme humain, ains comme suiet à santé et maladie. Par partie n'est entendu autre chose (comme declare Galien au 1. chap. du 1. liure *de l'Vsage des parties*) qu'vn corps qui n'est pas du tout separé, ny du tout conioint aux autres, composant toutesfois (selon Galien au premier liure *de la Methode*) le tout auec les autres, ausquels il est en partie conioint et en partie separé. Outre-plus par parties vniuerselles i'entends comme la Teste, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances : par particulieres, comme les parties d'icelles : les simples, comme les parties similaires, lesquelles sont neuf en nombre : à sçauoir, cartilage, os, ligament, membrane, tendon, nerf, veine, artere, chair musculeuse. Aucuns adioustent les fibres, la gresse, la mouëlle, les ongles et le poil : les autres les laissent comme excremens. Et noteras les susdites parties estre plustost appellées simples au sens de la veuë, que selon la verité : car si on veut diligemment examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne seule simple, attendu que toutes se nourrissent, viuent et sentent, manifestement ou

occultement, ce qui n'est sans participation de veine, artere et nerf. Et si quelqu'vn m'obiecte, que hors mis les dents, on ne voit point qu'aucun nerf se communique aux os : Ie responds, que quand il seroit ainsi, encore sont-ils faits sensibles, par certaines fibres nerueuses que leur Perioste leur communique, se liant par icelles à eux : ainsi que nous voyons faire aux membranes qui enueloppent les visceres : et pour ce petit sentiment animal est faite desdits os expulsion ou repulsion des mauuaises humeurs entre eux et le Perioste : lequel Perioste, comme plus sensible, nous aduertit et monstre, ainsi que son office porte, du peril eminent ausdits os, si nous n'y mettons ordre.

Parquoy nous conclurons qu'il n'y a nulle partie en nostre corps simple selon la verité, mais seulement au sens de la veuë : ou bien si nous le voulons prendre à la rigueur, nous le dirons simple, selon la seule propre chair d'vne chacune. Les composées sont celles qui sont mediatement ou immediatement faites des susdites, qu'on appelle parties organiques ou instrumentaires : comme le bras, la iambe, la main, le pied et autres semblables. Où noteras qu'elles sont appellées simples ou similaires, pource qu'elles ne se peuuent diviser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, comme dit Galien au premier *de la Methode*. Mais les composées sont dites dissimilaires au contraire de ce que nous auons dit. Elles sont aussi appellées instrumentaires et organiques, à raison que d'elles mesmes peuuent faire une parfaite action, conspirante à la conseruation d'elles, et de leur tout. Comme pour exemple, l'œil sans aide d'autre partie, voit, et en voyant conserue son tout et consequemment soy-mesme : et pourtant est-il dit instrument et organe, et non point ses parties, lesquelles ne peuuent de soy faire l'action à laquelle elles sont destinées : comme ses tuniques et autres parties.

Et de ce entendons-nous qu'en chacune partie instrumentaire faut considerer particulierement quatre parties propres à elle : l'vne, par laquelle l'action est accomplie, comme l'humeur crystallin en l'œil : l'autre, sans laquelle l'action ne se peut faire, comme le nerf et les autres humeurs : la tierce, par laquelle l'action est mieux faite, comme les tuniques et muscles : la quarte, par laquelle l'action est conseruée, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité en laquelle est posé ledit œil. Le semblable pouuons-nous dire de la main, propre instrument de l'apprehension: laquelle elle accomplit premierement par le muscle, comme par partie principale : secondement, par le ligament, comme celuy sans lequel telle action ne pourroit estre faite : tiercement, par les os et ongles, comme ceux par lesquels ladite action est mieux faite : quartement, par les veines, arteres et cuir, comme ceux par lesquels tous les autres sont conseruées, et consequemment l'action. D'auantage faut noter, que les parties instrumentaires sont considerées en quatre manieres et redigées en quatre ordres : dont celles du premier ordre sont, qui estans composées immediatement des simples, sont dediées à vne seule action, comme les muscles et vaisseaux : les autres sont celles qui sont composées des susdites et autres, comme les doigts : les tierces sont composées de ceux-cy et autres, comme la main

prise vniuersellement : les dernieres et plus composées sont tout le corps, organe et instrument de l'ame. Et faut entendre que quand nous disons que les muscles et vaisseaux sont parties simples, nous parlons quant au sens de la veuë, et par comparaison aux autres plus composées: Mais si nous auons égard à leur essence et constitution, nous trouuerons qu'elles sont composées, comme nous auons dit par cydeuant.

Reste maintenant à entendre et sçauoir qu'en chacune partie, soit simple ou composée, faut considerer neuf choses : c'est à sçauoir, sa substance, quantité ou magnitude, figure, composition, nombre, colligance ou connexion (sous laquelle est comprise l'origine et insertion), complexion ou temperament, action et vtilité : à celle fin qu'en les cognoissant, vn chacun puisse heureusement et purement exercer son art, en conseruant et gardant la santé, guarissant la maladie, ou prognostiquant la fin d'icelle. Finablement tu entendras qu'entre les parties organiques il y en a trois principales qui regissent et gouuernent toutes les autres, à sçauoir le foye, le cœur et le cerueau. Et sont dites principales, non pour necessité de la vie (car le ventricule, trachée artere, poulmons, reins, vessie, et autres semblables sont aussi necessaires) ains pource que de chacune des trois procede vne vertu ou matiere necessaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps: comme du foye, la matiere nutritiue enuoyée par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture : du cœur, la vertu vitale enuoyée par les arteres pour leur donner vie: du cerueau, la vertu animale enuoyée par les nerfs pour donner sentiment et mouuement aux parties qui en ont besoin. Galien, au liure de l'*Art medicinal*, neufiesme chapitre, adiouste les testicules entre les parties principales, non pour la necessité de l'indiuidu et corps particulier, mais bien pour la conseruation de l'espece, pluralité et multitude : et au premier liure *De semine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, disant que d'autant qu'il est meilleur de bien viure que seulement et simplement viure, d'autant lesdits testicules sont plus excellens, faisans bien viure, que le cœur faisant viure seulement, comme on voit aux Eunuques ou chastrés : donc à bon droit iceux sont mis au nombre des parties principales.

Or nature desirant que son ouurage fust immortel, a excogité telles parties pour le rendre immortel, à l'exemple d'vn sage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas seulement pour l'heure qu'il a basty, de la peupler et faire habiter de grand nombre de citoyens, mais comme elle se puisse conseruer à iamais ainsi frequentée, ou pour le moins d'vn long espace de temps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne soit peri et mis en oubly. Mais l'ouurage de nature a ià duré par plusieurs milliers d'années, et durera pour l'aduenir, parce qu'elle a inuenté vn moyen admirable de substituer vn autre noueau animal, au lieu de celuy qui est perdu et mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, et ausdits membres certaine vertu et faculté insigne, pour causer plaisir et delectation : et à l'ame qui doit vser desdits instrumens et membres,

vne indicible et incroyable enuie de ce faire, de laquelle estans incités et esguillonnés les animaux, encore qu'ils soyent totalement priués de raison, ou encores ieunes, ils preuoyent neantmoins, et s'employent à faire que leur race dure, comme s'ils estoient sages et en leur bon sens. Car nature sachant bien que la substance de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet et ne reçoit point vne perfection de la sagesse du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a octroyé et concedé ce qu'elle a peu, à sçauoir vne amorce et vn allechement dedié à la conseruation et propagation de leur race, ioignant à l'vsage desdits membres vne volupté grandissime et inenarrable : ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation[1].

Or iusques à present nous auons suffisamment declaré la necessité et vtilité de la cognoissance de l'Anatomie, ensemble demonstré l'ordre qu'il y faut tenir, et finablement expliqué la definition d'icelle, et poursuiui ses parties. Parquoy reste que suiuant nostre promesse, nous declarions vne chacune partie du corps humain par cognoissance et par science, ainsi que s'ensuit.

Et combien que la vraye cognoissance d'icelle se face par voir et manier, toutesfois il ne faut refuser d'exposer la construction du corps humain par escrit, pour refraischir la memoire de ceux qui ont anatomisé et decoupé les corps, et aussi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie[2].

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

[2] Ce paragraphe manque également dans l'*Anatomie generale*.

CHAPITRE I.

DIVISION DV CORPS HVMAIN.

Parce que la diuision du corps humain ne peut estre deuëment entendue, sans la cognoissance de la diuision de l'ame raisonnable, pour l'vtilité et necessité de laquelle et de ses facultés ledit corps a esté ainsi organisé et diuisé : à ceste cause nous auons trouué bon de l'exposer en peu de paroles, afin que par icelle plus facilement et certainement on puisse venir à la vraye et essentielle diuision dudit corps humain.

Comme l'ame donc, qui est perfection du corps et principe de toutes ses actions, selon la commune opinion de tous, est diuisée en trois facultés premieres et vniuerselles, c'est à sçauoir, en l'animale, vitale et naturelle : et derechef l'animale en principale, sensitiue et motiue : comme aussi vne chacune d'icelles en plusieurs autres, c'est à sçauoir la principale en l'imaginatiue, raisonnable et memoratiue : la sensitiue en la faculté visiue, auditiue, odoratiue, gustatiue et tactiue : la motiue, en progressiue ou ambulatiue, et apprehensiue : la vitale aussi en facultés dilatatiue et constrictiue du cœur et des arteres, qui sont entendues par la faculté pulsatiue : et la naturelle en la faculté nutritiue, augmentatiue et generatiue : lesquelles toutes sont faites et conseruées par cinq autres facultés qui sont : attractrice, retentrice, concoctrice, assimilatrice, expultrice : Ainsi son organe et suiet, qui est le corps humain, se doit diuiser tout premierement en trois parties premieres et vniuerselles, c'est à

sçauoir aux animales, vitales et naturelles : et d'abondant toutes celles-cy particulierement en autres, selon la diuision desdites facultés, subalternes et inferieures, à fin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vsages et commodités qui se presentent. Car ainsi que les Anatomistes le diuisent communément en quatre parties vniuerselles, ils semblent separer les extremités des trois : et nul n'est instruit en laquelle des trois elles doiuent estre reduites et comprises. Au moyen de quoy plusieurs difficultés nous sont proposées dedans les Autheurs : ausquelles pour obuier, poursuiurons la nostre comme nous auons commencé.

Le corps humain donc est diuisé ainsi que nous auons ià dit en trois parties vniuerselles, c'est à sçauoir animales, vitales et naturelles. Par les animales sont entendues, non seulement les parties de la teste, definies depuis le sommet iusques aux clauicules et premiere vertebre du Thorax, mais aussi les extremités : entant qu'ils sont organes et instruments de la faculté motiue : ce que Hippocrates confirme au sixiesme liure des Epidemies, disant que ceux qui ont grosse teste ont aussi gros os, gros nerfs, et bref gros membres : et en vn autre lieu, Ceux qui ont grosse teste, et quand ils la baissent, monstrent vn gros col, tels ont toutes les parties et principalement animales semblablement grosses. Non pas qu'il veuille pour cela demonstrer que la teste soit le principe ny cause de la grosseur des autres parties : mais il dit cela d'icelle, entendant que nature est tres-iuste et infaillible en ses operations libres. Que si Nature n'a rien oublié à la facture de la teste à tous manifeste, il s'ensuit bien qu'elle a fait la pareille aux autres qui sont cachées. I'ay adiousté cecy, parce qu'aucuns ont estimé que ledit autheur vouloit inferer par ses authorités, que non seulement les os, les membres, ligamens, cartilages et toutes autres parties animales, mais aussi les veines et arteres dependoient de ladite teste, comme de leur principe, ne prenans possible point garde à nostre diuision.

Par les parties vitales sont entendues seulement le cœur, arteres, poulmons, trachée artere, auec ses appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui sont contenues dans la circonscription vniuerselle du Peritoine et apophyses Erytroïdes, qui enueloppent en second lieu les testicules. Car quant à toutes les autres parties que nous appellons contenantes, elles appartiennent aux animales : lesquelles derechef faut diuiser en principales, sensitiues et motiues : comme aussi d'abondant vne chacune, ainsi que s'ensuit.

Et premierement la principale, en l'imaginatiue qui est la partie anterieure du cerueau, auec ses deux ventricules et autres choses à iceux appartenantes. Item en la raisonnable, qui est la partie posterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ses parties. Finalement en la memoratiue, qui est le cerebelle, et ventricule contenu en iceluy.

Secondement la sensitiue en la visiue qui est l'œil : auditiue qui est l'oreille : odoratiue qui est le nez : gustatiue qui est la langue et palais : tactile qui est generalement tout le cuir du corps, mais principalement de la main.

Tiercement la motiue en la progressiue, qui est les iambes : appre-

hensiue qui est les mains : et simplement motiues, qui sont les parties contenantes et bornantes les trois dits ventres, selon la plus grande partie d'icelles.

Et quant aux vitales, l'organe de la faculté dilatatiue du cœur et des arteres, sont les fibres droites : et les transuerses de la constrictiue : et tous les trois genres des filamens, tant du cœur que desdites arteres de la pulsatile. Ou si tu les veux diuiser autrement, en parties seruantes à la respiration, comme sont les poulmons et trachée artere, et en autres seruantes au mouuement vital, qui sont le cœur et les arteres par le genre des fibres susdites.

Reste maintenant la diuision des naturelles, qui est en nutritiues, augmentatiues et generatiues, distribuées derechef aux attractrices, vniuerselles et particulieres, retentrices, concoctrices, distributiues, assimilatiues et expulsiues. Les attractrices sont l'Oesophague et le superieur orifice du ventricule : la retentrice est le Pylorus : la concoctrice, le corps du ventricule : la distributiue, les trois intestins gresles : l'expultrice, les trois cras et gros. Et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ses veines Mesaraïques et la veine Porte, retient par l'angustie de l'orifice d'icelles contenues dans le foye, cuit par sa propre chair, distribuée par la veine caue, expellée par la ratte, follicule du fiel et reins. Le semblable voyons-nous aux testicules, qui attirent par les vaisseaux preparans, retiennent par les anfractuosités variqueuses d'iceux, cuisent et elabourent en iceux dits vaisseaux par l'arradiation de leur propre chair : distribuent par les Eiaculatoires aux Prostates et cornes de la matrice, tenans le lieu d'icelles en leur endroit : et finablement expellent par lesdites Prostates et cornes, et autres parties à eux appartenantes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention, concoction, distribution, assimilation, elles appartiennent à la temperature ou proprieté d'icelle, qu'on appelle proprieté occulte d'vne chacune partie similaire et simple. Et ne different les actions des parties communes à celle des simples en autre chose, fors que les communes le font par les trois genres des fibres : et les particulieres par leur proprieté occulte, redondant et prouenant de leur temperature, qu'on peut appeller proprieté specifique.

Or en la composition du corps humain nature a eu trois principales fins ou intentions. La premiere est, qu'elle a fait des parties lesquelles sont necessaires à la vie, comme le cœur, le cerueau et foye : la seconde, qu'elles sont faites pour plus commodément viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras et iambes : la tierce, à fin qu'elles soient dediées pour la propagation et instauration de l'espece, comme les parties honteuses, les testicules et la matrice.

Et voyla ce qui me semble de la vraye et essentielle diuision du corps humain, fait et ainsi organisé pour la varieté et multiplicité de ses facultés tant vniuerselles que particulieres, laquelle tu receuras, s'il te plaist : sinon tu reuiendras à la commune et vulgaire qui est faite en trois ventres, superieur, moyen, inferieur, nommés par ces noms, Teste, Thorax, et Epigastre, et les extremités. Où par la teste ne sont entendues tou-

tes les parties animales, mais seulement celles qui sont comprises depuis le sommet de la teste iusques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, si à l'imitation de Galien en son liure des Os, parlant de l'articulation faite par enarthrose et arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui est compris depuis les clauicules iusques à l'extremité des costes tant vrayes que fausses et Diaphragme : par l'Epigastre, le demeurant du tronc du corps contenu entre le Diaphragme et l'os pubis : et par les extremités, les bras et les iambes. Laquelle diuision nous retiendrons, pour autant que selon l'ordre anatomique nous ne pouuons poursuiure les parties du corps humain selon nostre premiere diuision : parce que lesdites parties sont meslées les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur osseux, à fin que l'estomach, apres le manger et boire, peust estre dilaté, et aussi à fin que les enfans puissent prendre accroissement, et que l'on peust se plier et courber. Nous commencerons à iceluy pour faire la dissection, à raison qu'il est suiet à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide et froide de ses parties, que pour les excremens feculens et vicieux contenus en icelles.

Toutesfois auant que passer plus outre, s'il est question de faire demonstration publique, apres auoir deuëment situé le suiet et pourueu aux instrumens [1] et autres choses à ce faire requises, faut diuiser ledit ventre en ses parties, qui sont contenantes et contenues : dont les contenantes sont celles qui constituent toute la capacité definie par le Peritoine, desquelles la partie plus eminente est definie, selon Galien, par la situation des muscles droits, et est appellée generalement de ce nom Epigastre, lequel est diuisé en trois parties : c'est à sçauoir, en celle qui est dessus le nombril, qui retient le nom du tout : en l'autre qui est à l'entour du nombril, nommée vmbilicale ou moyenne : et troisiéme qui est dessous le nombril, nommée Hypogastre ou petit ventre. En chacune desquelles faut considerer deux parties laterales, à sçauoir, en l'Epigastre, les Hypochondres dextre et senestre, lesquelles sont finies depuis l'extremité des fausses costes iusqu'à la plus haute montée des cartilages d'icelles et du Diaphragme: en la partie Vmbilicale, deux Lombales, comprises depuis l'extremité du Thorax iusqu'aux Iles, lesquelles vulgairement on appelle les flancs : en l'Hypogastre, les deux Iles, definies des os des Iles et os barré. Combien que ie sçache bien que *Ilia*, que les Grecs appellent *Lagones*, signifient toutes les parties qui sont vuides entre la derniere coste et l'os des Iles, lesquelles les Grecs ont appellées *Ceneonas*, c'est à dire vuides, pource

[1] Dans la *Briefue Collection*, A. Paré donne quelques détails sur la manière de disséquer, qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire.

« Pour bien faire ladite dissection, fault situer le corps à l'enuers sur vne table, assise sur un pivot, affin que l'on le puisse tourner en tous sens.

» Aussi fault estre meuny des instrumens propres à ce faire : comme rasouers, cousteaux, sizeaulx, araignes, aguilles droites et courbées, scye, mallet, fil et ficelle, linges, estoupes, esponges, algaries, ou sondes camilées. » F. 4, verso.

qu'ils n'ont point d'os, comme tesmoigne Galien au deuxiéme commentaire sur le Prognostique : toutesfois pour diuiser plus clairement tout le ventre, il faut appeller les parties laterales du nombril Lombales, et les parties laterales du ventre inferieur Iles. Où faut noter que les anciens nous ont marqué ainsi cesdites parties contenantes, à fin de nous designer le plus pres qu'il seroit possible les parties contenues audit ventre, lesquelles sont sous diuers lieux diuerses : comme sous l'Hypochondre droit, la plus grande partie du foye : sous le senestre, la plus grande du ventricule et la ratte : sous l'Epigastre, l'orifice inferieur du ventricule et la plus petite partie du foye : au flanc dextre et partie superieure, le rein dextre : à l'inferieure et commencement des Iles, l'intestin Cœcum : et au milieu, partie de l'intestin Colon et l'autre du Ieiunum : au senestre, partie superieure, le rein, et moyenne, l'autre partie du Ieiunum et du Colon: et sous la partie vmbilicale descend l'Ecphysis, et partie superieure de l'Epiploon, et transuerse du Colon : au dextre des Iles et senestre, la plus grande portion de l'intestin Ileon, et les cornes de la matrice aux femmes enceintes, et vaisseaux spermatiques tant de l'homme que de la femme : et sous l'Hypogastre, partie inferieure, l'intestin droit, la vessie et l'amarry, et le demeurant de l'Epiploon : et ce à fin que nous puissions mieux discerner lesdites parties malades, et y remedier par deuë application de medicamens, sans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperie de prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre[1].

[1] Ici se trouvaient les deux premières figures de l'anatomie, représentant le corps de l'homme vu par devant et par derrière. Je remarquerai seulement ici que dans l'explication de ces figures, A. Paré note *la partie antérieure et moyenne de la cuisse* comme le lieu où *communément on applique les ventouses, pour faire prouoquer les purgations aux femmes* : plus loin, *l'endroit dessous la malléole, où il faut saigner la veine saphène* : — la fosse sus-épineuse, au niveau de laquelle *on applique les ventouses : — l'os sacrum, où aux affections de l'intestin droit faut appliquer les remedes propres pour sa cure : — l'endroit de la iointure de la cuisse, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goutte sciatique* : c'est la gouttière post-trochantérienne, là même où nous appliquons le plus habituellement le moxa dans la coxalgie ; — enfin, *le iarret et endroit où l'on ouure la veine poplitique.* Nous aurons occasion plus tard de rappeler ces indications.

CHAPITRE II.

ENVMERATION DES PARTIES CONTENANTES, AVEC L'INSTRVCTION POVR COMMENCER LA DISSECTION ANATOMIQVE.

Les parties contenantes de l'Epigastre sont : l'Epiderme, le vray cuir, le Pannicule charneux meslé auecques la gresse : les huit muscles de l'Epigastre, auecques leur tunique commune : le Peritoine, les cinq vertebres des Lombes et tout l'os Sacrum, les os des Iles, os barré, la ligne blanche, et Diaphragme : desquelles les vnes sont communes à tout le corps, comme les trois premieres : les autres propres aux parties contenues sous ledit Epigastre generalement pris.

Pour lesquelles voir chacune selon son ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, enfonçant ledit cerne et incision ius-

ques à la superficie exterieure des muscles, pour iceluy reseruer iusques à ce que la commodité se presente de monstrer les vaisseaux vmbilicaux plongés dedans ledit ventre, qui sont vne veine, deux arteres, et le pore Vraque si aucun y en a. Ce fait, faut conduire vne droite ligne du milieu de l'os Pectoral, dit Sternon, par dessus le cartilage Xiphoïde, dit la Fourchette, iusques à l'os Pubis, laquelle diuise lesdites parties contenantes communes iusques à la superficie des muscles ou ligne blanche : et consequemment deux autres transuersales de mesme profondeur, conduites des parties laterales de la cerneure du nombril iusques aux Lombes : et ce à fin que plus facilement on puisse separer d'vn costé et d'autre ledit cuir des parties subiacentes, et faire qu'il n'empesche point de les bien voir et contempler. Tout cecy fait, faut commencer de separer le cuir des autres parties, les angles designés entour ledit nombril, et monstrer comment il est double, à sçauoir vray et non vray, et comme ils sont appellés de propre nom, rendant raison de leur appellation. Ce que nous ferons non seulement icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il sera possible : et poursuiurons en icelles les neuf choses par nous declarées au Proëme de ce present liure, commençant au cuir, comme la partie qui s'offre la premiere au sens de la veuë.

CHAPITRE III.

DV CVIR.

Le cuir, premiere et vniuerselle partie de nostre corps, est double : vn vray, et l'autre non vray. Le vray est dit *Derma* en Grec, pource que selon sa plus grande partie, il se peut escorcher et separer des autres suiettes : ie dy selon sa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paume de la main et doigts d'icelle, és parties honteuses, plante des pieds et doigts d'iceux, il est tellement infiltré et meslé auecques les parties suiettes, qu'on ne le sçauroit separer d'icelles.

Le non vray (lequel tout premierement nous declarons, comme celuy qui premier se presente au sens de la veuë) est appellé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'estend et couche sur le vray : nous l'appellons en nostre langage Cuticule ou petite peau, duquel la substance est de l'excrement ou efflorescence reseichée du vray cuir. Car que sa substance ne soit de la semence, il appert en ce que, comme aisément elle se perd, aussi aisément elle se repare (ce qui n'est des parties spermatiques). Ceste cuticule, tant par soy que separée et abstraite, nous est clairement demonstrée en deux façons, sçauoir est par adustion faite par feu, ou bien par vehement soleil és personnes fraisches et delicates, qui ne l'ont accoustumé.

Sa quantité ou magnitude en profondeur est bien petite, mais en largeur elle est d'autant plus grande : pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raison qui sera dite cy apres. Quant à sa figure, il est rond et oblong, comme les parties qu'il couure. Sa composition est obscure : toutesfois puis qu'il est excrement du vray cuir, il est composé de la superfluité excrementeuse des nerfs, veines et arteres, et propre chair d'iceluy. Il est vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il reuest,

comme nous auons dit, et sur lequel il est situé : à fin qu'il fust moyen entre l'obiet du tact et la faculté tactiue fixe distribuée par tout le vray cuir, auec lequel seul il est conioint. Quant à sa complexion et temperament, il est moyen entre tous, selon la commune opinion des Medecins : pource qu'estant moyen entre l'obiet et la faculté, s'il eust esté chaud, froid, sec, ou humide en exuperance, il eust representé à la faculté toutes choses tactiles de sa mesme qualité : ainsi que nous voyons toutes couleurs estre representées de couleur rouge ou verte par les lunettes rouges ou vertes. Pour la mesme raison il n'a aucun sentiment. D'action il n'en a point : mais il a vsage, qui est de conseruer et polir tant qu'il luy est possible le vray cuir : en sorte qu'il semble que nature l'ait ainsi produit, à fin qu'il luy fust parement et dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, lesquels pour embellir leur ouvrage, la rabottent et raclent, et enfin la polissent. Et par ce tu entendras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vsage, suiuant ce que dit Aristote, que Nature n'a rien fait en vain.

D'auantage tu noteras que ce dit cuir deperdu se peut regenerer par tout, fors que sur la cicatrice : puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au susdit lieu cicatricé.

CHAPITRE IV.

DV VRAY CVIR.

Le vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, est de substance spermatique, et à ceste cause la portion d'iceluy deperdue ne se peut regenerer telle qu'elle estoit. Parquoy en lieu d'icelle s'engendre vne autre qu'on appelle cicatrice, laquelle est faite de chair desseichée outre sa propre nature.

Il est de quantité assez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la dissection et separation d'auec la chair : en largeur il enueloppe tout le corps, horsmis les yeux, la bouche, les extremités des doigts, la part où les ongles sont attachées, les narines, oreilles, membre viril, siege, vulue, parties dediées à ietter hors les excremens. Sa figure est telle que nous auons dit de l'Epiderme, à sçauoir ronde et oblongue, auec certaines productions descendantes aux extremités. Où tu noteras, que ladite figure luy a esté baillée ainsi presque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaite et moins suiette aux maux et incommodités externes, et plus capable que nulle autre. Il est composé de nerfs, veines et arteres, et de sa propre chair ou substance, que nous auons dit estre spermatique, comme venant de l'apophyse du Chorion, autrement dit Secondine, laquelle conduit les vaisseaux spermatiques iusques au nombril : auquel endroit en laissant aller lesdits vaisseaux chacun en son lieu ordonné de nature, elle s'estend et dilate à la generation dudit cuir, ainsi qu'il appert par la dissection et similitude de l'vn à l'autre : car si le Chorion est double, insensible, enueloppant tout le Fœtus, estant legerement lié auec la premiere tunique dite Amnios : aussi est le cuir double, insensible de soy (autrement en vain luy seroient baillés les nerfs des parties suiettes) enveloppant tout le corps, estant legerement lié auec le

pannicule charneux produit de l'Amnios.

Que si on m'obiecte que l'Epidermis n'est partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle est insensible et separable de l'autre interne, et entierement differente d'icelle : ie respons que si est, si on y regarde de pres : car que l'interne soit espesse, sensible, viuante, charnue, elle ne l'est de soy, mais plustost par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales : au contraire de l'exterieure, laquelle combien qu'elle receust pareils benefices des susdites parties, si est-ce qu'à raison des incommodités exterieures, qui continuellement agissent à l'encontre d'elle (qui sont l'attouchement des qualités, tant premieres que secondes) ne luy profiteroient de rien.

Il est vnique : pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne chose seulement, à sçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il s'est situé, excepté és parties cy dessus predites. Sa connexion est, qu'il se lie auec les parties subiacentes, par nerfs, veines et arteres, produites des parties subiacentes, à fin qu'il y ait entre toutes les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. Son temperament propre, eu esgard à sa composition, corps et substance, est froid et sec, pource qu'il est fait entierement des parties spermatiques, lesquelles sont naturellement telles : combien que eu esgard aux particules des nerfs, veines, arteres et filamens charneux qui se meslent parmy son propre corps et substance, il est temperé en toutes qualités, comme meslé d'egales portions de parties froides, seiches, chaudes et humides.

L'vsage et vtilité d'iceluy, est d'enserrer et contenir en bonne vnion toutes les parties du corps, en les defendant des iniures externes ; à cause dequoy principalement il a esté fait par tout sensible : mais en aucunes parties plus, aux autres moins, selon leur dignité et necessité, et ce à fin que toutes parties suiettes fussent aduerties, par le sentiment d'iceluy, des choses à eux contraires ou conuenables. Finablement, il faut entendre qu'il est poreux et transpirable, ainsi qu'on peut voir par les sueurs : à fin que par tels pores les arteres puissent attirer à soy l'air ambiant, pour refrigerer, et nourrir la chaleur naturelle fixe, et expeller dehors les excremens fuligineux, lesquels en hyuer par le froid bouchent lesdits pores, ou entre chair et cuir, ou entre lesdites peaux, principalement entre les parties exposées à l'air ambiant. Iceux excremens estans retenus font noirceur et immondicité esdites parties : laquelle est chassée par chaleur coniointe auec humidité, qui au contraire ouure cesdits pores et subtilise les humeurs. L'attraction d'air faite par les arteres t'est demonstrée aux femmes qui ont suffocation de l'amarry, lesquelles ne demonstrent auoir autre fruition d'air, que de celuy qui est attiré de la superficie du corps par lesdites arteres.

CHAPITRE V.

DU PANNICULE CHARNEUX.

Apres le vray cuir, s'ensuit vne membrane que les Anatomistes appellent Pannicule charneux, lequel à fin que nous puissions mieux expliquer, nous declarerons que c'est que Membrane, et en combien de sortes elle est prise : puis nous rendrons

raison pourquoy elle est appellée icy Pannicule charneux.

Membrane donc est vne partie simple, large, platte et deliée, toutesfois forte et dense, blanche et nerueuse, et sans grand danger se pouuant estendre et astreindre. Elle prend quelquesfois le nom de Tunique, à sçauoir lorsqu'elle reuest vne autre partie. En ce lieu-cy elle est appellée Pannicule charneux, pource qu'en aucuns endroits elle prend chair et se rend musculeuse comme à l'homme : depuis les clauicules iusques à la region du poil de la teste, et pource est appellée audit endroit Muscle large : aux autres endroits du corps, elle n'est que membrane simple, meslée par cy par là auec la gresse à soy subiacente : et pource peut estre dite Pannicule adipeux. Mais aux bestes (desquelles elle a pris sa denomination telle, comme de la partie dominante) elle est manifestement charneuse et musculeuse par tout le corps, ainsi que tu peux voir aux cheuaux et aux bœufs : et ce à fin qu'estant mobile, ils puissent chasser les mousches et autres animaux qui les poignent.

Ces choses ainsi considerées, nous disons ledit Pannicule charneux estre en son propre corps de substance nerueuse ou membraneuse, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommée Amnios, dilatée pour sa generation sur la racine du nombril. Où noteras que tout ainsi que le Chorion, Amnios, membranes liées ensemble par petites fibres nerueuses passans de l'vn à l'autre, et extremités des vaisseaux, enueloppent et enuironnent le petit Fœtus durant le temps qu'il habite en la matrice : ainsi le cuir et Pannicule charneux vnis et conioints par mesmes liens, enueloppent et enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pource elle est egale et semblable en quantité et figure au vray cuir, horsmis qu'elle est contenue d'iceluy, quelquesfois en aucuns lieux meslée auec gresse, aux autres augmentée de chair, aux autres toute simple. Sa composition telle que nous la voyons à l'œil, est de veines, arteres, nerfs, et propre chair meslée auec gresse et chair musculeuse, selon aucunes parties du corps. Il est vnique, pour l'vtilité qui sera dite cy apres, estant situé entre le cuir et gresse, ou tunique commune des muscles : auec lesquelles parties et autres à luy subiacentes, il est conioint principalement par les veines, arteres et nerfs, qui montent des parties internes en sa substance, et par icelles au cuir exterieur. Son temperament est diuers, selon la diuersité des parties qui le composent. Son vtilité est d'enforcer, conduire et conseruer les vaisseaux qui vont au cuir, et superficiellement aux autres parties : aux bestes, d'auantage, pour mouuoir le cuir pour la raison susdite.

CHAPITRE VI.

DE LA GRESSE.

La Gresse estant (ainsi que nous auons dit, parlans des parties similaires) plus excrement que partie, est de substance oleagineuse, prouenante de la partie du sang aërée et vaporeuse, laquelle resude par les porosités des tuniques, ou bien par l'extremité des veines et arteres, à l'entour des tuniques et membranes nerueuses et froides : au moyen dequoy ladite vapeur oleagineuse est

conuertie en gresse par la froideur desdites parties. Et de ce tu peux entendre, que la cause efficiente d'icelle est la froideur, c'est à dire chaleur plus tiede, remise et moins efficace : et consequemment, qu'autant que l'animal sanguin est plus froid, d'autant a-il plus de gresse : comme nous voyons par experience, non seulement entre animaux de diuerse espece, mais aussi de mesme espece, non seulement entre masle et femelle, mais entre deux masles ou deux femelles, quand l'vn est plus froid que l'autre. D'où procede que la quantité d'icelle gresse est plus grande ou plus petite, à raison du temperament de tout le corps et de ses parties.

Quant à sa composition, elle est faite de la substance susdite meslée auecques certaines membranes ou fibres nerueuses, veines et arteres. Et est située de sa plus notable et insigne quantité, entre le Pannicule charneux et la tunique commune des muscles. Ie dy notamment sa plus insigne partie, pource que tu la trouues presque par tout le corps, selon plus ou moins, toutesfois (ainsi que nous auons dit) tousiours pres des parties nerueuses, ausquelles elle est annexée. Quelques Anatomistes ont icy demandé, si la gresse estoit sus le Pannicule charneux ou dessous : mais ceste question me semble inutile, car on la trouue souuent et dessous et dessus.

Son temperament est mediocre, entre chaude et froide, comme venant de la partie plus aërée du sang, combien que selon sa cause efficiente qui est le froid, deust estre froide : au reste humide insignement. Son vtilité est d'humecter les parties, lesquelles par trop grande abstinence, et vehemens exercices, et chaleurs immoderées, peuuent estre trop desseichées : semblablement d'eschauffer, mais plus par accident que de sa nature. Ie dy par accident, pource qu'eschauffée, elle eschauffe lesdites parties : ou bien à cause qu'elle empesche que la chaleur naturelle ne s'exhale comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres sont faits plus chauds en ce temps là qu'en Esté [1]. Ie sçay bien que quelques doctes Medecins de nostre temps ont escrit et debattu que la gresse est chaude de son temperament, et que sa cause efficiente est chaleur temperée et non le froid : mais ie laisse ces questions plus subtiles aux Physiciens. Or est à noter, qu'aux iointures des parties qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre espece de gresse beaucoup plus solide et dure que celle de laquelle auons parlé, qui est souuent compliquée auec autre humeur visqueux et gluant comme le blanc d'vn œuf, pour plus longuement les humecter et lubrifier selon leur exigence, à fin que leur mouuement soit plus libre : à l'imitation dequoy nous voyons qu'on lubrifie de choses vnctueuses les corps durs et solides agités par frequent mouuement, comme la rouë d'vne charrette, et autres. Il y a encores vne autre espece de gresse que nous appellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye gresse, sinon qu'elle est plus seiche, la partie d'icelle plus humide, subtile et molle, estant consommée par la grande chaleur du lieu, à raison de la multitude des veines et arteres : et est trouuée principalement au Mesentere, à l'entour des reins, et sur les lombes, et base du cœur [2].

[1] Hippocr. au 15. aph. du 1. liu. — A. P.
[2] Ce paragraphe n'existe pas dans l'*Anatomie generale*.

La gresse se consomme par vne longue abstinence, par faute de manger : se desseiche et endurcit par les exercices vehemens et chaleur immoderée.

Ainsi la voyons-nous au dedans de la main et plante des pieds, sous l'œil, enuiron le cœur, estre plus ferme et presque charneuse en densité et dureté : à raison que par tel mouuement et chaleur, sa plus subtile et humide portion estant comme fondue et dissipée, reste la plus grossiere et terrestre [1].

CHAPITRE VII.

DE LA TVNIQVE COMMVNE DES MVSCLES.

Apres ceste gresse, est veuë vne tunique espandue par dessus tous les muscles : à cause dequoy elle est dite commune d'iceux. La substance de laquelle est nerueuse comme de toute autre membrane. Sa quantité et largeur est definie et terminée des parties qu'elle couure, à sçauoir, des muscles de l'Epigastre celle qui couure lesdits muscles, et ainsi des autres. Sa figure est ronde. Sa composition, de veines, arteres, nerfs et propre chair tissue des trois genres de fibres. Son origine est du Perioste, la part où les os baillent ligament à leurs muscles, ou bien, selon aucuns, des fibres nerueuses et ligamenteuses desdits muscles, lesquels sortans à la superficie de la chair, s'vnissent par sa generation [2]. Or venant ladite membrane du Perioste (comme fait toute autre contenuë sous la teste, immediatement ou mediatement) elle s'aualle sur lesdits muscles par leurs tendons.

Que si quelqu'vn m'obiecte que la presente membrane separée du ventre du muscle vers le ligament, semble finir en iceluy : ie respons que la nature de la partie nerueuse est de se lier tellement à vne autre à soy semblable, que difficilement les peut-on separer : tesmoin les Aponeuroses des muscles obliques et transuersaux, et Peritoine de l'Epigastre. Celle qui couure les muscles de l'Epigastre est vnique, si vous n'aimez mieux en faire deux : vne dextre et l'autre senestre, diuisées par la ligne blanche. Sa situation est entre la gresse et les muscles, auec lesquelles parties elle est conjointe par filets plus déliés que filets d'araignée, et par ses vaisseaux auec les trois principales. Et est de temperament froid et sec. Son vtilité est de conseruer les muscles en leur naturelle conionction, les preseruant, tant qu'en elle est, du danger de pourriture qui leur peut aduenir de la suppuration qui se fait entre les parties similaires et separation d'iceux.

Et pource separant la gresse de l'Epigastre, par la dissection duquel tu commenceras ton operation anatomique, tu te garderas de la couper : et premier que toucher aux muscles, regarderas à la bien separer, à fin que plus aisément puisses leuer lesdits muscles, voyant la separation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle est faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muscle.

[1] Ce dernier paragraphe manque avant la 2e édition.

[2] Ces mots, *selon aucuns*, suffiraient seuls à prouver que Paré ne prétendait nullement à la découverte de cette tunique, qu'on lui a gratuitement attribuée.

CHAPITRE VIII.

DEFINITION DE MVSCLE, ET DECLARATION DE SES DIFFERENCES.

Muscle est l'instrument du mouuement volontaire, qui se fait en six manieres simples : c'est à sçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre et à senestre : et en vne composée nommée circulaire ou en rond, qui se fait par la continuelle succession du mouuement des muscles situés à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainsi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre et duit ses oiseaux.

Il y a certaines parties en nous qui ont mouuement sans muscle, et aussi tel mouuement n'est volontaire : comme le cœur, l'estomach, les intestins, les deux vessies, sçauoir de l'vrine et du fiel, la matrice, et plusieurs autres parties de nostre corps, ont mouuemens, lesquels leur sont naturels, qui ne consistent point en nostre volonté, arbitre et deliberation, parce qu'ils n'ont point de muscles : toutesfois font attraction, expulsion et retention, qui se fait parce qu'ils ont les trois especes de filamens. Par les filets droits il se fait attraction, et par les trauersiers expulsion, et par les obliques la retention.

Les differences des muscles, lesquelles sont plusieurs, sont prises de leur substance, origine, insertion : de la partie laquelle ils meuuent, de leur forme ou figure, des trous, de la magnitude, de la couleur, de leur situation, des genres de fibres, de la coherence et connexion d'icelles : des testes d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'opposition d'iceux en leur action, et de leur office.

De leur substance : car les vns sont dits nerueux, veineux et arterieux, pource qu'ils ont sensiblement nerf, veine et artere, comme le Diaphragme, les Intercostaux, ceux de l'Epigastre, et plusieurs autres : les autres non, pource que sensiblement ils ne reçoiuent nerf, veine ny artere, iaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion pour estre animés, viuifiés et nourris, comme ceux du poignet, et les lumbricaux de la main et du pied : combien que par aduenture on puisse obseruer quelques nerfs sensibles bien petits inserés en ces muscles, mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muscles different en leur substance, en telle sorte que les vns soient plus charnus, les autres plus nerveux, les autres plus membraneux.

De l'origine : car les vns naissent des os, comme ceux qui meuuent bras et iambes : les autres des cartilages, comme ceux du Larynx : aucuns des membranes qui reuestent les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains : autres des ligamens, comme ceux de la partie superieure du pied, que nous appellons Abducteurs des doigts ou Pedieux : les autres d'vn muscle, comme les deux plus bas de la verge, lesquels procedent du Sphincter du siege. Les autres n'ont aucune origine : mais la membrane que nous auons appellée Pannicule charneux, en certains endroits prend chair et se fait muscle, comme aux muscles suspensoires des Testicules, muscle large de la face, et si tu veux au Diaphragme, lequel est fait de deux tuniques (c'est à sçauoir de la Pleuretique et du Peritoine) et prend chair pres son centre entre icelles. D'auantage, les vns sortent d'vn seul os, comme

ceux qui flechissent et estendent le coulde, etc. : les autres, de plusieurs, comme les obliques descendans et dorsaux, et plusieurs du col, lesquels sortent de plusieurs costés des Spondyles. Autres, selon aucuns, sortent des os et cartilage de l'os Pubis, comme les droits de l'Epigastre. Ce qui me semble autrement, sauf leur reuerence, d'autant que l'origine du muscle, selon la commune opinion, doit estre estimée de la part qu'il reçoit le nerf : or lesdits muscles prennent le nerf de ceux qui sortent parmy les costes : parquoy à bon droit leur origine doit estre assignée aux parties laterales du Cartilage nommé Scutiforme, comme il sera declaré en son lieu.

De l'insertion : car les vns s'inserent à l'os, comme ceux qui meuuent la teste, bras et iambes : les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, et obliques ascendans de l'Epigastre : aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigastre et le Diaphragme : d'autres au cuir, comme ceux des léures : aucuns aux tuniques, comme ceux des yeux : les autres aux ligamens, comme ceux du membre viril.

D'auantage, de l'insertion et origine on peut prendre telles autres differences. Ainsi des muscles ; les vns sortent de plusieurs parties et s'inserent à vne seulement : comme sont plusieurs qui meuuent le bras et le paleron, lesquels sortans de plusieurs parties, c'est à sçauoir des Spondyles, s'implantent sur l'os du bras ou au paleron. Les autres sortent d'vne partie et s'attachent à plusieurs, comme celuy qui sort de la base du paleron, lequel s'estend et insere sur les huit ou neuf costes superieures, pour aider à faire la respiration : et les Flecheurs et estendeurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres sortent de plusieurs os et s'inserent aussi à plusieurs : comme certains seruant à la respiration que nous appellons Dentelés posterieurs, et le Demi-spineux, qui envoye vn tendon à toutes les costes. Les autres sortent de plusieurs os et desinent aux cartilages des sept costes vrayes, comme les deux cachés sous le Sternon. Outre plus, de ces deux differences ensemble considerées, telle difference peut estre prise desdits muscles, que les vns sortent d'vn os et s'inserent au plus prochain, pour iceluy mouuoir et affermir auec luy, comme les trois de la fesse : les autres sortent d'vn os superieur sans s'attacher à son prochain, mais à vn autre, comme les muscles Cousturiers, que nous appellerons autrement Muscles longs.

De la partie qu'ils meuuent : car les vns sont appellés Temporaux, pource qu'ils meuuent les tempes : les autres sont dits Masticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la maschoire en maschant les viandes, et sont appellés Mascheurs.

De la forme ou figure : car les vns sont semblables à rats et lezardes ausquelles on a coupé les iambes, pource qu'ils ont ventre ou corps et tendon semblables à la teste, ventre et queuë desdits animaux : au moyen dequoy ont esté nommés de ce nom Muscle ou lezard. Tels et semblables sont ceux qui flechissent le Carpe, et ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui estendent le pied : comme aussi le Tenar de la main, et autres semblables. Aucuns sont triangulaires, comme celuy qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoïde, et celuy qui le meine vers le Thorax,

nommé Pectoral. Les autres sont quadrangulaires, comme le Rhomboïde de l'Omoplate, et les deux Dentelés posterieurs seruans à la respiration : et ceux du Poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique descendant, et celuy de l'Omoplate qui se ioint auec luy. Les autres sont ronds et larges, comme le Diaphragme : les autres circulaires, comme les Sphincters du siege et de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le septiéme de l'œil situé autour du nerf Optique, aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faits en forme de demy-cercle ou croissant, comme cestuy qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon ou cahuet de Moine, comme les Trapezes de l'Omoplate. D'auantage aucuns sont estroits en leur origine et larges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate et les transuersaux de l'Epigastre : les autres au contraire, comme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux et ceux du Poignet. Autres sont longs et gresles, comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Cousturier : les autres sont longs et larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les intercostaux qui sont peu larges.

Des trous : car les vns sont troués, comme le Diaphragme, auquel il y a trois trous, et les obliques et transuersaux de l'Epigastre, pour bailler issue aux vaisseaux spermatiques preparans, entrée aux Eiaculatoires reconduits par la tunique Erythroïs : les autres n'ont point de trou.

De la magnitude : car les vns sont tres-grands, comme deux des fesses : les autres tres-petits, comme les huit petits du col, et les propres du Larynx, et les lumbricaux : les autres moyens entre iceux.

De la couleur : car les vns sont blancs et rouges, comme les Crotaphites, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons : les autres sont liuides, comme les trois plus grands du Pommeau de la iambe, laquelle couleur est donnée par le meslange de la tunique blanche ou Aponeurose tendineuse auec leur chair rouge : laquelle tunique par son espaisseur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluise, facilement represente telle couleur.

De la situation : car les vns sont superficiels, comme ceux qui apparoissent sous le cuir et gresse : les autres sont profonds et cachés, comme ceux du Iarret et les quatre Gemeaux. Aucuns sont situés directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouuans la iambe, excepté le Poplitique : les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre : les autres transuersalement, comme les transuersaux dudit Epigastre. Où noteras, que combien que toutes fibres de muscle soyent droites, neantmoins nous les appellons Obliques ou Transuersaux par comparaison aux muscles droits : pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, et l'autre droit.

Des genres de fibres : car les vns n'ont qu'vne sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venant d'en haut et en bas, lesquelles aux vns se croisent en forme de X, comme aux Pectoraux et Masticatoires : aux autres ne se croisent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme

le Muscle large couurant la face.

De la coherence et connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses : les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, et leur teste et queuë petites, comme plusieurs de la iambe et du bras : ausquels la grande multitude de chair meslée parmy les fibres les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentelé, sortant de la base du Paleron ou Omoplate : autres egalement partout, comme ceux du poignet et les Intercostaux.

De la teste : car les vns l'ont charnue, et des fibres rares, comme ceux des fesses : les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras et à l'Omoplate, et les trois de la cuisse sortans de la tuberosité de l'os Ischion. Aucuns l'ont nerueuse et charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'auantage, les vns n'ont qu'vne teste : les autres en ont deux, comme le flecheur du bras et l'externe de la iambe : les autres en trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter que ce nom de Nerf est icy vsurpé largement pour ligament, nerf et tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre plus faut entendre, que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autresfois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme : ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel a de coustume de s'inserer au muscle par la teste d'iceluy.

Du ventre : car les vns ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des fesses : les autres l'ont pres de leur insertion ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme : aucuns l'ont soudain apres leur teste, comme ceux du Pommeau de la iambe : les autres quelque peu loin, comme ceux qui meuuent les bras en arriere et qui flechissent les iambes : aucuns l'ont depuis la teste iusques à la queuë, comme les Intercostaux et ceux du Poignet : les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire et Plantaire. Il y en a aussi qui ont deux ventres, distingués par substance nerueuse, comme ceux qui ouurent la bouche, et qui montent de la base de l'apophyse Coracoïde de l'Omoplate.

Des tendons : car les vns n'en ont point, au moins manifestes, comme ceux des léures, et les Sphincters, Intercostaux, et ceux du Poignet : les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme, lequel à l'extremité des fausses costes n'en a point, mais à la premiere Vertebre des Lombes où il desine, il en a deux. Aucuns vrayment en ont : mais d'iceux les vns meuuent les os, qui sont assez manifestes : les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage, de ceux-cy les vns les ont larges et membraneux, comme ceux des yeux et ceux de l'Epigastre, excepté les droits : les autres les ont gros et ronds, comme ceux qui flechissent les doigts : aucuns moins ronds et plus larges que gros et espais, comme est le tendon fait des Gemeaux et Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone : les autres longs, comme le Palmaire et Plantaire. Outre plus, les vns produisent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui sont assez notoires : les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage, les vns produisent de leur ventre plusieurs tendons, comme ceux qui flechissent les doigts

de la main et estendent le pied : les autres en font vn seulement, qui se diuise quelquesfois en plusieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied et de toutes celles des doigts. Autres plusieurs ensemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Pommeau de la iambe et ceux qui estendent le coude et la iambe. Ils sont tous engendrés, lors que les nerfs et ligamens espandus par la chair du muscle petit à petit se rassemblent : et à la fin desquels, lorsqu'ils se lient et s'attachent aux iointures, s'eslargissent, à fin qu'elles fussent mieux flechies et dressées.

De l'opposition ou contrarieté de leurs actions : car les vns ont en leurs actions muscles contraires, comme les flechissans et les estendans : les autres n'en ont point, comme les Suspensoires des testicules et les releueurs du boyau droit et autres.

De l'office : car les vns sont destinés à faire mouuemens droits, comme ceux qui estendent les doigts du pied et de la main, et semblables : les autres à les faire obliques, comme ceux qui tournent la main vers le Ciel, nommés Supinateurs, et ceux qui la tournent vers la terre, nommés Pronateurs. Aucuns font l'vn et l'autre, comme le pectoral, lequel meine obliquement le bras en haut et en bas, selon que les fibres d'enhaut ou d'enbas se retirent, et droitement si toutes ensemble operent : comme fait aussi le Deltoïde et Trapeze.

I'ai bien voulu monstrer ces differences : pource qu'en les entendant on peut mieux prognostiquer et deuëment appliquer remedes propres à chacune partie, et faire incision en icelles en cas de nécessité, et suture : ou n'en faire point, à raison de la partie affligée qui est nerueuse.

CHAPITRE IX.

DES PARTIES DV MVSCLE.

Apres avoir entendu que c'est que Muscle et les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties composées ou vniuerselles, simples ou particulieres. Les composées sont la teste, ventre et queuë : les simples sont ligament, nerf, chair, veine, artere et tunique. Or quant aux composées, par la teste est entendu le commencement du Muscle, quelquesfois ligamenteux et nerueux, quelquesfois auec ces deux là charnu : par le ventre, toute la partie charneuse : par la queuë, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confusément sortent du ventre dudit muscle. Quant aux simples, qui sont six en nombre, trois sont dites Propres et trois Communes. Les propres sont, ligament venant de l'os, nerf venant du cerueau ou de l'espine medullaire, et la chair faite du sang. Les communes sont la veine venant du foye, ou tronc sortant d'iceluy : l'artere venant du cœur, ou vaisseaux produits par iceluy : et la Tunique, laquelle est faite de fibres nerueuses et ligamenteuses dudit muscle abordantes sur la superficie.

Et quant à l'usage de toutes ces parties simples, le nerf, comme partie principale d'iceluy, luy baille sentiment et mouuement par le moyen de l'esprit animal : le ligament le rend fort : la chair contient ses fibres nerueuses et ligamenteuses, et les renforcit, remplissant les espaces vagues qui sont entre leur diuision. D'auantage, elle conserue l'humidité substantifique et chaleur naturelle allumée en icel-

les, comme aussi les defend contre toutes les iniures externes, s'opposant comme ombrage contre la trop grande chaleur : contre la froideur, comme couuerture : contre cheute ou choses contondantes, comme vn coussin : contre les vulnerantes, comme vn bouclier et defensoire. La veine le nourrit, l'artere le viuifie : la tunique conserue l'harmonie de toutes ses parties, à fin qu'il n'en soit faite aucune ruption, que les Grecs nomment *Rhegma*, ou prompte corruption, lors qu'il se fait quelque abscés entre lesdits muscles, comme nous voyons estre fait en Gangrene, lors que ceste membrane est gagnée par la pourriture de l'abscés.

CHAPITRE X.

DECLARATION PARTICVLIERE D'VNE CHACVNE PARTIE DV MVSCLE.

Ces choses ainsi considerées, reste que demonstrions particulierement vne chacune partie, à fin que rien ne puisse estre desiré, si faire se peut.

Et pour commencer, Ligament proprement dit est vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os et le cartilage, seiche, dure, froide et blanche : prenant sa naissance des os ou cartilages, immediatement ou mediatement, desquelles parties les muscles sortent. Au moyen dequoy n'a aucun sentiment, si ce n'est que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf : car par ce moyen les ligamens qui constituent la verge et langue, et qui tiennent ferme ladite verge, ont sentiment, et s'inserent à l'os et cartilage pour les lier ensemble, fortifier et vestir, qui sont les trois principaux vsages du ligament : et se dispersent pareillement és membranes et muscles pour les renforcir.

Le nerf, en parlant proprement, est aussi partie simple de nostre corps, faite et nourrie d'humeur pituiteux et cras, comme est le cerueau, qui est son commencement et origine, comme la nucque : ayant seulement sentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs, qui n'ont mouuement volontaire, mais tant seulement sentiment, comme les membranes, veines, arteres, intestins et generalement toutes les entrailles. Iceluy nerf est couuert de deux membranes dudit cerueau, à sçauoir Dure et Pie-mere, et d'vne tierce issante des ligamens qui lient l'Occiput és vertebres, ou bien du Pericrane et Perioste : par les fibres duquel, comme du ligament, n'est entendue autre chose que filets longuets et gresles, blancs, solides, froids, forts, plus ou moins, selon leur substance, laquelle en partie est nerueuse et sensible, en partie ligamenteuse et insensible. Le semblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Où faut noter, qu'entre ces filets il y en a de droits pour attirer : des obliques, pour retenir ce qui leur est conuenable : des transuersaux, pour expeller ce qui leur est contraire. Or quand les fibres transuersaux s'estendent, leur largeur s'appetisse : et quand les droits, la longueur s'amoindrit : et quand tous ensemble, tant les droits, transuersaux, que les obliques, s'amoncellent en eux-mesmes, tout le membre se retire et ride, comme aussi se deploye et estend, quand ils s'allongissent. D'iceux les vns sont consacrés aux parties animales, pour accomplir leurs mouuemens, et sont dit Animaux : les

autres nommés Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur et des arteres : les troisiémes aux parties naturelles, tant pour l'attraction, retention, que expulsion des alimens, des excremens, et sont appellés naturels. Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie similaire n'est point faite par aucuns des filamens susdits : mais plustost par la chaleur allumée en icelle, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de substance.

La chair est pareillement partie simple et molle, faite de la partie plus pure du sang, s'insinuant parmy les fibres des parties jà dites, en les reuestant pour les vsages susdits. Icelle est vne defense et rempart contre le chaud et le froid, contre les cheutes et percussions, comme vn feutre ou balle de laine, qui obeit doucement aux choses qui l'attouchent. Il y en a de trois sortes : vne plus rouge, comme celle des muscles des animaux sanguins et parfaits : à cause que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du sang est blanche, et des poissons et autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blanche, mesme aux susdits animaux, comme celle du cœur, du Ventricule et de l'Oesophague, des Intestins, de la Vessie et de l'Amarry. La tierce maniere de chair est prise pour la propre substance d'vn chacun viscere : comme du Foye ce qui demeure, apres auoir osté veines, arteres, tunique et vessie du fiel : ainsi du Cerueau, des Reins et de la Ratte. Aucuns adioustent vne quatriéme espece fougueuse et entrelacée, qu'ils attribuent à la seule langue.

La veine est le vaisseau ou tuyau du sang, ou matiere d'iceluy, fait de substance spermatique : lequel en vne seule tunique a trois genres de filamens : c'est à sçavoir, droits, transuersaux et obliques, à l'vsage des filamens jà cy deuant declarés.

L'artere est semblablement vaisseau à sang, mais plus spirituel et flaue, composé aussi de substance spermatique : mais en deux tuniques, comprenans les trois genres de filamens susdits : dont l'externe est deliée et tissue de filamens droits et aucuns obliques : l'interne, cinq fois plus espaisse que l'autre, est tissue de filamens transuersaux. Et est nommée Artere, pource qu'elle contient plus largement d'esprit, comme la veine de sang : à ceste cause elle est ainsi appellée[1]. Icelle ne contient seulement du sang, mais aussi des serosités. Qu'il soit vray, Nature a produit deux arteres emulgentes, comme deux veines. Or la tunique de l'artere est beaucoup plus espaisse que la veine, à raison qu'elle contient vn sang chaud, subtil et spiritueux : et l'esprit estant subtil et leger, et qui perpetuellement se meut, seroit en danger qu'il ne s'escoulast, s'il n'estoit enclos et resserré dans des tuniques denses et espaisses. Et quant à la Veine, elle contient en soy vn sang pondereux et tardif à mouuement, et si sa tunique estoit dense et espaisse, il ne pourroit estre distribué aux parties circonuoisines : ainsi son vtilité seroit abolie. Preuoyant cela, ce grand Architecteur et maistre ouurier de nostre corps a fabriqué les tuniques des vaisseaux contraires à la nature et consistance de la matiere qu'ils contiennent. Or ceey est grandement à noter, que ces

[1] La fin de ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

vaisseaux, à sçavoir veines et arteres, ont vne mutuelle application de leur orifice, qui de l'vne s'ouurent et debouchent en l'autre : et ainsi mutuellement se communiquent et prennent l'vne de l'autre le sang et l'esprit par voyes fort estroites et inuisibles : toutesfois cela se peut assez manifestement voir de la veine et artere qui sont au ply du coude : ce que i'ay monstré aux Escoles de Medecine, faisant les dissections. Quant à leur diuision et autres vtilités, elles te seront dites en leur lieu.

L'action du Muscle est de mouuoir, ou affermir et asseurer la partie en laquelle il s'insere, selon la determination de la volonté : ce qu'il fait quand il se retire vers son origine, laquelle est (comme nous auons dit et pouuons entendre de sa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'insere.

CHAPITRE XI.

DES MVSCLES DE L'EPIGASTRE.

Ayant iusques icy declaré que c'est que Muscle et differences d'iceluy, ensemble ses parties tant simples que composées, et l'vsage d'vne chacune en iceluy, et son action et maniere de l'accomplir et parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigastre, comme aux premiers en l'ordre de dissection : lesquels sont huit, sçauoir est, quatre obliques, deux de chacun costé, deux droits, vn de chacun costé, et deux transuersaux, vn de chacun costé, lesquels sont semblables en force, grandeur et action : i'entens si on confere l'opposite auec l'opposite, comme l'Oblique descendant d'un costé à l'Oblique descendant de l'autre, et ainsi des autres.

Nous pouuons outre ceux-cy adiouster les deux petits qui des os du penil montent sur l'insertion des droits, en forme pyramidale, que monsieur Syluius appelle *Succenturiatos* : nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou accessoires. Des deux Obliques situés de chacun costé, vn monte et l'autre descend : au moyen dequoy sont appellés Obliques ascendans et descendans.

Or les premiers d'iceux qui se presentent premierement, sont les descendans : la substance desquels est en partie sanguine et en partie spermatique, d'autant qu'ils sont charneux, nerueux, et ligamenteux, veineux, arterieux, et membraneux : toutesfois plus charneux, ayans esgard à la partie par dessus toutes les autres dominantes, où regardant Hippocrates, il a dit estre chair simple[1]. Leur magnitude est moyenne entre les plus grands et plus petits. Leur figure est triangulaire. Leur composition est de toutes les parties cy deuant declarées. Le nombre est de deux, comme nous auons dit. Leur situation est oblique, prenant leur commencement et ligamens dentelés de la sixiéme et septiéme des vrayes costes et de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muscles plus auant que d'elles : d'où sans descendre aux vertebres des Lumbes, se vont inserer charnus au sourcil externe et superieur de l'os Ilion, et membraneux au demeurant dudit sourcil inferieur de l'os Pubis et ligne Blanche.

Voilà la commune description des muscles Obliques descendans : toutes-

[1] Au 1. liure des Fractures, sect. 12.—A. P.

fois Columbus les descrit bien autrement et estime qu'ils se terminent en la ligne Blanche, non en l'os Pubis : car comme il dit : Pourquoy s'insereroient-ils à l'os Pubis qui n'a point de mouuement? Mais pource que ce seroit vne chose infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomistes, ie me contenteray d'en aduertir le Lecteur en passant.

Leur connexion est avec les Obliques ascendans, couchés par dessous eux, et avec les droits. Leur temperament est double : vn chaud et humide, appartenant au ventre et partie charneuse : l'autre froid et sec, appartenant à sa partie ligamenteuse et tendineuse. Leur action est de tirer les parties esquelles ils s'attachent vers leur origine, ou les affermir ensemble, comme nous auons dit de tout muscle : mais particulierement (separant chacun à par soy) tirent la hanche obliquement vers le cartilage Scutiforme.

S'ensuiuent maintenant les Obliques ascendans, lesquels sont de mesme substance, quantité, figure, composition, nombre et temperament que les susdits. Leur situation est entre les susdits et Transuersaux, auec lesquels ils ont connexion, principalement par les vaisseaux qui leur sont donnés des parties subiacentes. Ils montent tout charnus de toute la ligne, autrement dite Espine des os des Iles, aux extremités des fausses costes, lesquelles ils semblent receuoir tant par dessus que par dessous, estans charnus iusques à la quatriéme : et de là faits membraneux, s'en vont à la ligne Blanche par une double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par dessous les muscles droits, ainsi que facilement on peut voir depuis le nombril en bas. Ils prennent leur origine et commencement, quant à leur partie charneuse, selon la ligne droite ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les descendans ne desinent, selon leur mesme partie charneuse : mais quant à la membraneuse, de l'os Pubis par deuant et par derriere, des espines de l'os Sacrum, et des vertebres des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle se finissent et terminent selon leur Aponeurose ou tendon membraneux (lequel semble passer tant dessous que dessus le muscle droit, et plus clairement sous l'vmbilic) et selon sa partie charneuse à l'extremité de toutes les fausses costes, lesquelles semblent prendre et receuoir tant dessus que dessous. Et d'autant que ces muscles se terminent à la ligne Blanche, ils ont aussi vn autre vsage, commun toutesfois à tous les muscles de l'Epigastre, qui est de comprimer les Boyaux. Leur action est (s'ils operent ensemble) de tirer la poitrine en bas et dilater le Thorax, et operant chacun à part, le tirer vers la hanche obliquement.

Apres ceux cy viennent les Droits ou longitudinaux, ainsi appellés pource qu'ils descendent selon la rectitude du corps, joint aussi qu'ils ont leurs fibres droites. Quant à leur substance et autres choses, qui sont semblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour euiter prolixité : ce que nous ferons aussi en declarant les autres parties. Leur situation est en la partie plus haute du Ventre, bornant (selon Galien, au liure *de l'Vsage des parties*) l'Epigastre generalement pris, dit autrement ventre inferieur. Et sont diuisés notamment par la ligne Blanche, ius-

ques au dessous du nombril : auquel endroit apparoissent estre joints l'vn auec l'autre iusques à leur insertion. Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entrée de leurs nerfs monstre, naissent des parties laterales du cartilage Scutiforme, comme de l'extremité de la sixiéme, septiéme et huitiéme coste : et se finissent à l'os Pubis, où ils font un commun tendon assez gros et court.

Syluius estime leur commencement estre à l'os Pubis, et aussi Vesalius et Columbus, d'autant qu'ils ne peuuent estre inserés à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement [1].

Et ont cesdits muscles certaines interceptions nerueuses et transuerses, le plus souuent trois, desquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'elles soient trouuées aux Singes, pour la corroboration d'iceux, comme aussi en leur partie de dessous, quatre veines et quatre arteres : dont les vnes viennent des parties superieures, les autres des inferieures. Les superieures nommées mammillaires descendent des Axillaires par les parties laterales et inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de soy au Mediastin, et, enuiron la quatriéme et cinquiéme coste, aux Mammelles, d'où elles prennent leur appellation : et le demeurant sortant par les parties laterales du cartilage Scutiforme, s'insere dedans lesdits muscles, descendant presque iusques à l'Vmbilic : auquel endroit s'vnissent manifestement (i'entens veines auec veines, arteres auec arteres) auec les Epigastriques, qui de la partie superieure des iliaques montent de chacun costé par dessous lesdits muscles, iusques au rencontre des quatre superieures. Et pour trouuer l'vnion desdites veines et arteres, à l'endroit, ou quelque peu dessus l'Vmbilic, il te faut suiure tant les superieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair, faisant couler le sang de haut en bas et de bas en haut, à mesure que les descouuriras, iusques à ce qu'ayes trouué leur connexion, laquelle te sera apertement demonstrée, si le sang coule de l'vne en l'autre : autrement il sera impossible ou tres-difficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaisseaux exangues : ce que n'auons peu cognoistre par cy deuant [1].

Quant à la necessité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en moquent), elle est toute manifeste en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lorsque le laict leur monte aux mammelles : et au contraire perdans leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'estoit cela, dequoy seruiroit telle connexion de vaisseaux, qui est depuis les mammelles iusques à l'Amarry? aux parties laterales duquel sont produites veines et arteres de la racine des Epigastriques, ainsi que nous

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

[1] Dans la *Briefue Collection*, A. Paré n'est pas si affirmatif, et c'est sans doute à sa première opinion qu'il fait allusion par ces mots : *Ce que n'auons pu cognoistre par cideuant.* Voici le texte de la *Briefue Collection :*

« Par lesquelles, selon aucuns, est faite communication des matieres de la matrice aux mammelles : ce neantmoins on ne peult veoir à l'œil, comme ilz ont connexion et communication l'vn à l'autre. Ce que i'ay cherché à femmes grosses de neuf, huit et sept moys recemment mortes. » Fol. 7.

verrons par la dissection. Car à la verité, les veines Epigastriques, lesquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais sont fort prochaines et sortent d'un mesme tronc auec l'Hypogastrique, veine de l'Amarry. L'action desdits muscles droits est d'approcher les parties Hypogastriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vsage, selon Columbus, est de tirer le Thorax en bas, afin qu'il soit dilaté.

Et faut icy noter que sur l'extremité de ces muscles, nature en a produit (comme nous auons dit) deux autres petits de la partie superieure des os barrés, qui sont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros et commun tendon, à fin que par iceux il fust conserué et defendu de toutes iniures, tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne sçay pour quelle raison) qu'ils aident à l'erection de la verge. Columbus estime que ces muscles ne doivent estre separés des droits, et que ce sont seulement principes charnus d'iceux : mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce sont muscles separés, et declare leur vsage [1].

Reste maintenant à poursuiure les transuersaux, lesquels sont ainsi appellés à cause de leurs fibres, lesquelles auec celles des muscles droits, font vn angle droit. Leur figure est quadrangulaire. Leur situation est par dessus la plus grande partie du Peritoine, auec lequel sont conioints et si fort adherans, qu'à grand'peine les peut-on separer d'iceluy. Ils prennent leur origine des Apophyses des Lumbes, du sourcil ou bord de l'os Ilium, des Apophyses transuerses des vertebres des Lumbes et extremité des fausses costes, contre l'opinion de plusieurs, vaincus par l'insertion du nerf, et finissent à la ligne blanche ainsi que tous les autres. Leur action est de comprimer les intestins, principalement à l'expulsion des excremens.

Et outre ces vsages particuliers d'vn chacun de ces muscles, il faut entendre que tous ensemble seruent de muniment et defense aux parties subiacentes, et aident à l'expulsion, soit d'excremens, ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui sonnent les trompettes et autres instrumens semblables [1]. Or lesdits muscles pressent le ventre égalemeut de toutes parts, et le Diaphragme aidé par les muscles intercostaux pousse par haut : qui fait que les excremens sont iettés par le siege : et n'eust esté le Diaphragme, lesdits muscles eussent autant pressé les excremens par haut, c'est à dire par la bouche, que par bas. Et ce n'est assez que les muscles de l'Epigastre et le Diaphragme et les muscles intercostaux compriment le ventre, mais il faut aussi que ceux du Larynx soient clos : car si on auoit la bouche ouuerte, les excremens ne pourroient bien sortir, à raison que la bouche estant ouuerte, l'haleine sort, et l'efflation qui fait l'expulsion de la matiere fecale, sera empeschée et retardée. Et pource les Apothicaires, lors qu'ils donnent vn clystere, commandent au malade tenir la bouche ouuerte, à fin que le clystere soit mieux ietté et retenu : ce qui ne se pourroit faire estant fermée, attendu

[1] Toutes ces citations d'auteurs manquent dans l'*Anatomie generale*.

[1] L'*Anatomie generale* ne contient pas la fin de ce paragraphe.

qu'il n'y a rien en nous de vuide, et que le clystere ne pourroit trouuer place, sinon qu'en entrant il poussast l'air qui est en nous par la bouche, qui est cause que ne faisons nulle efflation et expulsion [1].

CHAPITRE XII.

DE LA LIGNE BLANCHE ET DV PERITOINE.

La ligne blanche n'est autre chose que la termination des muscles susdits, située au milieu du ventre : et est appellée blanche, tant à raison de sa couleur, que pour autant qu'il n'y a point de partie charneuse ny dessous ny dessus elle. Et est plus large par dessus le nombril et plus estroite par dessous, d'autant que les muscles droits s'vnissent.

S'ensuit maintenant la tunique ou membrane nommée Peritoine, pource qu'elle est tendue tout à l'entour de tout le ventre inferieur, et particulierement de chacune partie contenue en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa substance est spermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur est fort petite : car il est semblable à vn parchemin deslié, et si est inegale, tant aux hommes qu'aux femmes, selon diuers endroits : car aux hommes, par dessus le nombril il est plus espais et fort qu'au dessous d'iceluy, afin qu'il endure et soustienne la distension illec faite par le ventricule quelquesfois trop rempli de viandes : le contraire est aux femmes, lesquelles par dessous le nombril semblent l'auoir double, et plus fort et dense qu'aux parties superieures dudit nombril, auquel lieu elles l'ont semblable à celuy des hommes pour mesme raison, afin qu'il peust mieux porter la distension faite par le Fœtus. Sa largeur et longueur est cogneuë par la circonscription du ventre. Sa figure est ouale, produisant certaines apophyses comme doigts de gant, tant pour conduire les vaisseaux spermatiques et muscles suspensoires des testicules, et ramener les eiaculatoires, que pour donner tant ausdits testicules qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. Sa composition est de petites fibres membraneuses et nerueuses, auec petites ramifications de veines et arteres, qu'il prend de ses parties adherentes pour sa nourriture et vie.

Quant au nombre, il est seul et par tout vni : toutesfois selon Galien au premier liure *De semine*, il est percé à l'endroit que les vaisseaux spermatiques descendent aux testicules : mais à la verité ne faut point appeller cela trou, mais apophyse et production, comme la voye d'vn

[1] Dans la *Briefue Collection*, après avoir exposé l'usage de ces divers muscles, mais beaucoup plus succinctement qu'ici, il ajoute ce passage assez remarquable, qui réduit à rien la découverte qu'on lui attribue de la tunique commune des muscles.

« Et outre plus te fault noter que ces ditz huitz muscles ont grande connexion ensemble, tant par les veines, arteres et nerfz, que par leurs membranes.

» En cest endroit auseray conclure auec ceulx qui disent qu'il n'y a qu'vne seule membrane en tout le corps. Mais en diuers lieux prent diuers noms et appellations. Et par elle toutes les parties ont connexion ensemble, ce qui est fort manifeste à ceulx qui souffrent doleur en quelque partie. Et fust à l'extremité du gros orteil : lorsqu'on esternue, la doleur se augmente. Et telle chose se fait pour la connexion predite. » Fol. 7, verso.

gant ainsi que nous auons dit. D'auantage les recens Anatomistes ont icy obserué que le Peritoine est double sous le nombril, et qu'entre ceste reduplication les arteres vmbilicales et l'vrachus montent au nombril.

Sa situation est, comme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles que nous auons appellées contenues, auec lesquelles il est conioint par la tunique qu'il leur baille : tout ainsi que de ses parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamens desquelles, ou plustost du Perioste illec posé, prend sa naissance et ses parties composantes. De sa partie inferieure il est conioint auec l'os Pubis, et de la superieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reuest selon sa partie inferieure : et de sa partie anterieure et exterieure, auec les muscles transuersaux, desquels tres-difficilement il se separe, à cause de la complication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre desdits muscles : laquelle membrane selon Galien, au sixiéme liure de la methode, est de la composition dudit Peritoine. Parquoy ne se faut esbahir, si en voulant separer les deux tuniques, facilement on les deschire et rompt.

Quant à son temperament, il est froid et sec comme toutes autres membranes, ayant plusieurs vtilités. Dont la premiere est de couurir et enuelopper toutes les parties du ventre inferieur et l'Omentum, à ce que ledit Omentum en grandes compressions et autres grands mouuemens, ne se mist et inserast entre les distinctions et separations des muscles, comme il se fait quelquesfois és playes de l'Epigastre, si les labies de son vlcere ne sont bien reünies : et lors on voit à l'endroit de l'vlcere, tumeur faite par les intestins ou l'Omentum, lesquels descendent hors du Peritoine parmy les muscles, dont s'ensuiuent grandes douleurs, comme l'on void aux hargnes. La seconde vtilité est qu'il aide à expeller les excremens, comprimant de la partie anterieure, tout ainsi que le Diaphragme de la superieure, comme deux mains iointes, le ventricule et les intestins, parties dediées à l'expulsion des excremens. La troisiéme est qu'il defend apres l'excretion que lesdites parties ne se remplissent de vent, en les comprimant et resserrant : lesquels vents introduits, à raison de leur qualité, pourroient exciter intemperature et douleur ausdites parties. La quatriéme et derniere est de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, et les lier principalement à l'espine du dos, afin que par grands et violens mouuemens, comme saut et cheutes, lesdites parties ne sortent hors de leur place. Finablement il faut entendre que ledit Peritoine se peut grandement estendre, ainsi que nous voyons aux hydropiques, et femmes grosses, et aux tumeurs contre nature [1].

[1] Dans la *Briefue Collection* on lit, fol. 8, verso :

« Notés aussi que ledit peritoine descend par soubz l'os pubis aux testicules pour les couurir, et auec luy descendent les vaisseaux spermatiques preparans, et par mesme voye remontent les eiaculatoires ou expellans, qui seront declarés en leurs lieu et ordre.

» Et c'est le lieu où se fait relaxation ou rupture dudit peritoine.

» Aucuns disent que le peritoine en ce lieu est percé. Ce qu'il n'est : mais fait un processus ou voye comme la cauité d'un doigt de gan.

» Les maladies du peritoine sont grandes :

CHAPITRE XIII.

DE L'OMENTVM, DIT DV VVLGAIRE COEFFE, ET DES ARABES ZIRBVS.

Apres les parties contenantes suiuent les contenues : desquelles la premiere est l'Omentum, autrement dit Epiploon, vulgairement la Coëffe, pource qu'il nage et est tendu entierement par dessus tous les intestins le plus souuent : laquelle ressemble à vne rets à prendre poissons. Sa substance est adipeuse et spermatique. Sa quantité en profondeur est plus grosse ou plus deliée, selon le temperament des hommes. Sa largeur est limitée par la partie anterieure et laterale des intestins. Sa figure est comme vne gibbeciere, à cause qu'il est double. Sa composition est de gresse, veines, arteres, et d'vne membrane qui descendant de la partie gibbeuse du ventricule et caue du Duodenum et ratte sur les intestins, se reflechit du petit ventre iusques au plus haut du Colon. Il est seul vnique, situé (comme nous auons dit) sur les intestins : et est conioint principalement auec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux bestes il semble prendre sa tunique, comme en l'homme de la partie caue de la ratte et la gibbeuse du ventricule et caue de l'Ecphysis, et s'en aller finir redoublé à l'anterieure et superieure de l'intestin Colon. Et voyla pourquoy Galien a escrit au sixiéme liure de l'administration Anatomique, que la superieure membrane de l'Epiploon est attachée au ventricule, et l'inferieure à la partie la plus lasche de l'intestin Colon : des vaisseaux desquelles parties il prend ses veines, arteres et nerfs. Son temperament aux maigres est froid et sec, à raison qu'en telles gens il est sans gresse : et aux gras froid et humide, à raison de la gresse.

Son vtilité est double : vne pour eschauffer et humecter les intestins, et leur aider à faire concoction, combien qu'il le face par accident, (sçauoir est, pour estre premierement eschauffé ou du sang et esprits de ses vaisseaux, ou par les parties subiacentes, pour empescher de la densité de sa gresse tant que l'air froid ambiant ne penetre au dedans, que aussi que la chaleur interne ne se dissipe au dehors) plustost que de sa nature. L'autre vtilité est qu'en defaut d'alimens aux grandes abstinences il nourrit et entretient par quelque temps la chaleur naturelle tant du ventricule que des autres parties, comme tesmoigne Galien au quatriéme liure de l'vsage des parties. D'auantage faut entendre qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit Omentum descend dedans le Scrotum, dont telle affection est nommée Epiplocele : et aux femmes trop grasses descend entre la vessie et le col de l'Amarry : lequel empesche par sa compression que la semence ne soit receuë en son integrité et vertu dedans la capacité dudit Amarry, et consequemment empesche la conception. Outre plus, lorsqu'il a eu perdition de sa substance, comme playe ou autre chose, la partie si-

extension contre nature, ce qui est manifeste aux hydropiques :

» Enterocele, epipleocele et bubonicele, lesquelles aduiennent par la dilatation ou ruption dudict peritoine, principalement à la partie inferieure, aupres du penil, en laquelle partie il est plus tendre. »

tuée à l'endroit demeure froide, pour les raisons cy deuant alleguées de sa chaleur.

CHAPITRE XIV.

DV VENTRICVLE.

Maintenant faut parler du ventricule, qui reçoit les viandes necessaires à tout le corps : instrument de l'appetit, qui nous fait desirer les viandes par le benefice des nerfs qui sont en son orifice superieur et en toute sa substance. La substance duquel est plus spermatique que sanguine, à cause que pour vne membrane charnue il en a deux nerueuses.

Sa quantité est diuerse pour la varieté des hommes, desquels les vns mangent et boiuent beaucoup, les autres moins : les vns plus grands, les autres plus petits : qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figure est ronde et oblongue, semblable à vne musette ou cornemeuse : et est composé de deux tuniques propres, et vne commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, veines et arteres, et de ses propres tuniques. L'interne est membraneuse, tissue de filamens droits pour attirer les viandes en temps de necessité : et s'estend iusques à la bouche, au moyen dequoy les affections de l'vne partie sont communiquées à l'autre. Icelle tunique prend son origine des membranes du cerueau qui accompagnent les nerfs de la 3. et 4. coniugaison descendant à la bouche, et d'autres apophyses descendantes par les autres trous de la teste. D'où on peut tirer vne autre raison, outre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la sixiéme coniugaison, pourquoy és playes de la teste le ventricule compatit si promptement au cerueau. L'externe plus charnue et espaisse, tissue de fibres obliques pour retenir et expeller, prend son origine du pericrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oesophague, prend certaines fibres charnues. Les nerfs sont enuoyés audit ventricule de la sixiéme coniugaison, ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu. La veine et artere viennent de la Gastrique, Gastrepiploïque, Coronaire et Splenique : des distributions de la seconde, tierce et quatriéme de la Veine Porte, et tierce de l'artere descendante aux parties naturelles, si tost qu'elle est sortie hors du Diaphragme, comme aussi te sera demonstré cy apres sur la distribution desdits vaisseaux.

Quant au nombre, il est seul et vnique, situé principalement et selon sa plus grande partie au costé senestre, entre la ratte et la partie caue du foye et les intestins, à fin que par la chaleur desdites parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puisse mieux cuire les viandes. Ie sçay que Galien dit au quatriéme liure *De vsu partium*, que selon sa plus grande partie il est au costé droit : mais au sens de la veuë est au contraire, et à la raison : car d'autant qu'il reste plus de place au costé gauche, pource que la ratte est plus petite que le foye, il a esté raisonnable que la plus grande partie du ventricule fust au costé gauche. Sa connexion particuliere est auec l'Oesophague et les intestins, par ses deux orifices, desquels nous parlerons tantost : par ses nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye et la ratte, par les arteres auec le cœur, et par sa membrane commune

auec toutes les parties naturelles.

Son temperament aux hommes bien habitués est moderé, à cause qu'il est fait de parties presque egales, à sçauoir sanguines et spermatiques: ou (comme veut Galien au neufiéme de la Methode) froid de soy et de sa composition : et chaud à cause des parties voisines et circumiacentes: aux autres plus chaud ou plus froid, selon les diuerses complexions et habitudes des corps. Celuy doit estre tenu et estimé bien temperé, lequel attire fort bien à soy la viande et le breuuage, puis les retient et embrasse iusques à ce qu'elles soient cuittes et digerées, et reduites en suc et creme, que les Grecs appellent *Chylon* : et finalement qui reiette et pousse hors les excremens et superfluités de la premiere concoction, ou cuisson faite en iceluy. Or l'estomach qui est trop chaud se cognoist, d'autant qu'il cuit mieux les viandes dures et difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, mollue, viandes froides et autres semblables, que les molles, et qui facilement se cuisent : ce qui est manifeste d'vn petit poullet rosti à vn grand feu, qui sera plustost desseiché et bruslé que cuit. Aussi il corrompt et conuertit les viandes qui aisément se cuisent, et les change en crudité : pour ceste cause il prouoque des rots puans de senteur, comme sont les œufs pourris. L'estomach qui est trop froid appete grandement à manger et cuit lentement les viandes, principalement celles qui sont froides et de difficile cuisson : aussi facilement s'aigrissent en iceluy qui excite des rots aigres à la bouche. L'action du bien temperé est double : vne commune, l'autre propre. La commune est de mixtionner et cuire les viandes pour la nourriture, tant sienne que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faite du foye, auant laquelle le ventricule ne iouit du Chylus (qui est comme orge mondé, lequel est enuoyé aux intestins) que pour se refroidir et humecter à l'encontre des parties circumiacentes, eschauffantes et desseichantes, et à ceste cause est dit autheur de la premiere concoction. La propre est d'attirer, retenir et assimiler ce qui luy est conuenable et expeller ce qui luy est nuisible, ou en qualité ou en quantité, ou de toute sa substance qui est faite, tant pour sa chaleur, que pour euiter vacuité en sa chair spongieuse et continuellement espaisse et seiche par la chaleur allumée aux parties solides et spermatiques.

Outre tout cecy, faut noter que ledit ventricule a deux orifices, à sçauoir vn superieur nommé l'estomach et vulgairement cœur : et l'autre inferieur nommé Pylorus. Le superieur est situé en la partie senestre, prochaine de l'espine du dos : et est beaucoup plus ample que l'inferieur, à raison des viandes quelquefois mal maschées et autres gros morceaux et durs que l'homme aualle et transgloutit. D'auantage il est fort sensible, à cause que c'est l'autheur et lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, lesquels principalement tissent ledit orifice, se croisans ensemble comme rets, dont il a vn sentiment par lequel il cognoist son indigence et inanition, resueillant et aiguillonnant l'animal à chercher sa nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultés semblables, nature toutesfois ne leur a baillé sentiment de ce qu'il leur faut et est necessaire, mais

se nourrissent, tirans incessamment des veines leur aliment, comme font les plantes et herbes de la terre. Quant à la situation de ce superieur orifice, nous l'auons mis par cy deuant sur la cinquiéme vertebre du Thorax: mais i'aimerois mieux le mettre sur la neufiéme, ou plustost sur la dousiéme du Thorax et premiere des Lumbes: car en cest endroit là l'Oesophague perce le Diaphragme et constitue le superieur orifice de l'estomach. L'inferieur est à la partie dextre, sous la cauité du foye, pres du cartilage Scutiforme, et est plus estroit que le superieur, afin que rien ne passe par iceluy qui ne soit bien cuit et digeré et mué en Chylus: et ce par le moyen d'vn anneau semblable au Sphincter du siege, qu'aucuns ont appellé Glandule, qui est fait de la transposition de la membrane charnue interne du ventricule à l'externe des intestins. Ie sçay bien que Columbus se mocque de cest anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres trouuera le Pylorus glanduleux.

Ledit ventricule en sa partie inferieure et fonds d'iceluy a plusieurs rides qui seruent de retenir la viande iusques à ce qu'elle soit digerée. Il a aussi partie caue et gibbeuse: la caue regarde le Diaphragme et le foye, la gibbeuse les intestins: desquels nous parlerons, lors que nous aurons dit que le ventricule qui est laxe et resout peut descendre iusques dessous le nombril pres de la vessie: ce que veritablement auons veu à aucuns apres leur decés[1].

Il y a deux glandules couchées sous l'Oesophague à l'endroit de la premiere diuision de la Trachée artere, au commencement du Thorax, qui arrousent de la saliue espaisse et glueuse l'Oesophague et aussi la Trachée artere et toutes les parties de la bouche, et les empeschent de deuenir seiches. Aussi boiuent et hument comme esponges le phlegme tombant du cerueau, à fin qu'il ne decoule aux poulmons et en l'estomach[2].

CHAPITRE XV.

DES INTESTINS.

Les intestins, qui sont nommés instrumens de distribution et excretion, sont de substance et composition semblable à celle du ventricule, hors mis que le ventricule a ses propres

[1] Page 71. — La *Briefue Collection* est plus explicite :

« Et sçachés que auons quelquefois trouué en faisant dissection de quelque corps auec maistres Thyerri de Hery et Jehan Colombier, que ledit estomach estoit descendu iusques pres la vescie. » F. 14, verso.

[2] Ce paragraphe manque dans les premières éditions jusqu'à la quatrième. Toutesfois à partir de 1560, l'*Anatomie generale* et toutes les éditions montrent ces glandes sur une figure que nous avons supprimée, et à laquelle était jointe l'explication suivante :

« CC. Vn corps glanduleux, lequel se trouue sur la cinquiéme vertebre du metaphrene : duquel endroit ledit œsophague cede à la grande artere, declinant aucunement du costé droit. André Vesal, liure 5, chapitre 3, et Columbus, chapitre dernier, liure 9, dit telle glandule contenir vne certaine humidité, par laquelle est arrousé ledit œsophague, afin que la viande puisse mieux et plus facilement couler, ne demeurant à sec : tout ainsi que les glandules prostates contiennent vn humeur cras et huileux, pour adoucir le canal de l'vrine, afin qu'icelle coule plus librement. »

tuniques au contraire des intestins : car celle qu'il a au dehors, les intestins l'ont au dedans, et celle qu'il a au dedans, les intestins l'ont au dehors.

Quant à leur quantité, il y en a de gresles et de gros, selon plus ou moins pour la varieté des corps. Leur figure est ronde, fistulaire ou creuse, selon plus ou moins pour la diuerse quantité d'iceux. Ils sont six en nombre, à sçauoir, trois gresles, appellés Ecphysis ou Duodenum, Ieiunum et Ileon : et trois gros, nommés Cœcum, Colon et Rectum. Tous lesquels ont esté ainsi nommés, à sçauoir, le premier, à cause qu'il est sans reuolution, reply ou entourtilleure, et quasi comme vn changement de ventricule en intestin, selon la longitude de douze doigts : laquelle longueur est veuë aux grands hommes, comme pouuoient estre au temps de Galien, plustost qu'à present, car on n'en sçauroit trouuer de longueur pour le plus que sept ou huit doigts. La cause de cette longueur est pour donner issue à la veine Porte sortant du foye, et passage à l'artere et au nerf qui vont en iceluy : pource que ledit intestin montant quelques fois iusques à la plus haute partie du foye, sous le fiel duquel il est teint, s'il faisoit illec reuolution, il occuperoit le lieu et espace par où il faut que lesdits vaisseaux passent. Ou bien il a esté fait de longueur ainsi droite, afin que rien n'empeschast que facilement et promptement la viande cuitte ne descendist aux intestins.

Le second est nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres suiuans. La cause de cette inanition est triple : la premiere est la multitude des veines et arteres Mesaraïques qui sont autour d'iceluy, lesquelles plus promptement espuisent le chylus descendant par iceluy, que celles qui estoient en plus petit nombre : la seconde est la propinquité du foye, par lequel ledit chylus est le plus promptement tiré et succé, que des autres qui en sont plus lointains : la tierce est la descente de la cholere en iceluy, sortant du Cystis fellis, laquelle par son acrimonie et mordacité le racle et nettoye, et l'irrite continuellement à expulsion des matieres fecales.

Le troisiéme est nommé Ileon, pource qu'il est situé sur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres : lequel ne differe des susdits ny en substance, ny en grosseur, mais à raison de la matiere contenue en iceluy en plus grande quantité qu'aux susdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaisseaux. Parquoy ne se faut esmerueiller, si exactement on ne te peut desmontrer la distinction d'iceux.

Le quatriéme est nommé Cœcum, à cause qu'estant ample et gros, il n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledit intestin vne longue et estroite apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum à la rupture ou dilatation du Peritoine : veu que de son naturel est estendue dedans le petit ventre, et asseurément attachée contre le peritoine, qui empesche telle descente. Il semble aduis que par l'intestin Cœcum, Galien ait entendu ceste apophyse longue et estroite, et de fait le commun des Anatomistes l'entend ainsi : mais Vesalius en ce iustement auroit reprins Galien : parquoy Syluius l'excusant veut que par le Cœcum nous entendions le commencement du Colon.

Le cinquiéme est appelé Colon, à cause qu'il est plus grand et capable que nul des autres.

Le sixiéme et dernier est nommé Rectum, à cause de sa rectitude. Et est contenue dedans iceluy, plus aux bestes qu'à l'homme, certaine gresse pour lubrifier et defendre que les excremens durs, secs et acres, ne viennent exulcerer et blesser en passant par ledit intestin.

La situation desdits intestins est telle, que l'Ecphyse est au costé droit contre l'espine. Le Ieiunum occupe la plus grande partie superieure de la region vmbilicale, s'estendant par ses reuolutions, quasi semblables à celles de l'Ileon, tant d'vn costé que d'autre iusques aux flancs. L'Ileon est situé à la partie inferieure de la region vmbilicale, faisant par sus tous les autres multitude de reuolutions, et s'estendant iusques à la cauité de l'os Sacrum, sur la vessie, et parties laterales de l'Hypogastre, nommées Iles. Le Cœcum est situé à la partie dextre, quelque peu dessous le Rein, ou sur le cinquiéme et quatriéme vertebre des Lumbes. Le Colon est estendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cœcum par dessus le Rein dextre, iusques à la partie caue du foye : et delà par la partie gibbeuse du ventricule, par dessus les intestins gresles, s'en va iusques à la partie caue de la Ratte, et d'illec descend par dessus le Rein senestre en bas, faisant quelque reuolution, iusques à ce qu'il soit venu sur l'espine des Lumbes où il finit. De toutes lesquelles reuolutions il est aisé distinguer la douleur nephritique, qui est fixe et arrestée au Rein, d'auec la colique ainsi errante et vagabonde par lesdites reuolutions du Colon. Le Rectum est situé vn peu obliquement vers le costé senestre, sur l'espine de l'os Sacrum, iusques à l'extremité du fondement.

Leur connexion generale est que tous sont conioints ensemble par leurs tuniques, pource que depuis l'Oesophague iusques au fondement il n'y a qu'vne voye : et auec les trois parties principales, par les veines, arteres et nerfs. La particuliere, c'est que l'Ecphysis de sa partie superieure est annexe auec le Pylorus, et de l'inferieure auec le Ieiunum et parties subiacentes, par la tunique du peritoine : le Ieiunum auec l'Ecphysis et l'Ileon : l'Ileon auec luy, et le Cœcum : le Cœcum auec l'Ileon et Colon, et costé droit de l'espine, où il est attaché assez estroitement : le Colon auec le Cœcum et Rectum, et de sa partie moyenne auec les Reins tant dextre que senestre, et la partie gibbeuse du ventricule : au moyen dequoy, en colique passion, ledit intestin rempli et enflé de vents subuertit et comprime le ventricule, dont s'ensuit vomissement. Le dernier nommé Rectum, auec le precedent et le fondement, à l'extremité duquel est situé vn muscle de figure ronde et circulaire, nommé Sphincter, issu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum et Cropion, qui est comme vne barriere et serrure pour clorre et retenir les excremens iusques à la volonté de nature : à fin qu'à tous propos, et en tous lieux indifferemment, et contre nostre volonté et honnesteté de vie ciuile, il ne soit faite expulsion desdits excremens. Ceux ausquels ce muscle est tombé en paralysie, les excremens sortent hors outre la volonté du malade, qui est chose vile et orde. Et outre, en l'extrémité dudit boyau est situé vn corps de moyenne substance entre chair et peau, comme estant mixtionné de l'vn et de l'autre, semblable

aux bords des léures. Son vsage est semblable que le muscle Sphincter, sinon qu'il n'a pas si grande force en son action [1]. D'auantage autour d'iceluy sont certaines veines nommés Hemorrhoïdes, desquelles nous parlerons cy aprés. Outre plus, en l'extremité dudit intestin descendent deux autres muscles larges et membraneux, vn de chacun costé, prenans leur origine des parties laterales et internes de l'os Pubis et Ischion : lesquels s'inserans par dessus le Sphincter, retirent et releuent le fondement quand il est deuallé, au moyen de quoy nous les pouuons appeller Releuateurs du siege : et quand cesdits muscles sont paralytiques ou foibles, ou bien que ledit siege et intestin droit sont remplis et aggraués de plenitude d'humeurs pituiteux et salés, sereux ou bilieux, auec peine et difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquefois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Le temperament desdits intestins est semblable à celuy du ventricule. Leur action et vtilité est de distribuer le chylus par les veines Mesaraïques, ce qui appartient aux trois gresles : et de receuoir les excremens des susdits et les retenir iusques au temps commode et opportun pour les expeller : ce qui appartient principalement aux trois gras. D'auantage iceux intestins gresles digerent et parfont le chylus, jaçoit qu'ils n'ayent esté faits pour ceste fin : mais Nature abuse de quelque membre souvent pour vne meilleure fin. Or il est à noter sur la composition desdits intestins, qu'iceux n'ont que fibres transuerses pour l'expulsion, horsmis au commencement du Colon et à la fin du Rectum : ausquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les transuerses, de peur que les matieres dures et de quantité plus grande que n'est la capacité d'iceux, aux bestes plus qu'à l'homme, ne les rompent et deschirent, quand par la violence de nature elles sont poussées dehors. Et si on demande, veu qu'ils n'ont point d'obliques, comment la retention est faite, ie respons qu'au Rectum elle est faite par le Sphincter, et au Cœcum quelquesfois de la trop grande quantité et dureté de la matiere contenue en iceluy, qui ne peut descendre par le Colon. *A quoy aussi aident grandement les circonuolutions et vireuoustes presques infinies desdits intestins* [1]. Or les boyaux ont esté faits longs sept fois autant que le corps est grand, et auec plusieurs reuolutions ou entortillemens, afin que l'aliment ne s'escoulast trop tost, et que n'eussions vne insatiable gloutonnie et voracité, et que telle chose ne reuoquast les hommes de leurs arts et faciendes. Ce qu'on voit aux animaux qui n'ont qu'vn boyau tout droit qui vient de l'estomach au siege, comme le loup-ceruier et le cormoran : et tels sont insatiables et gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes.

Et te suffise des intestins.

CHAPITRE XVI.

DV MESENTERE.

Apres les Intestins s'ensuit le Mesentere, lequel est de substance en partie adipeuse, en partie membraneuse. Sa

[1] Gal. liure 5. de vsu part. chap. 14. — A. P.

[1] La phrase soulignée se trouve pour la première fois dans la deuxième édition.

quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon leur grandeur et habitude de corps. Sa figure est ronde et plate : et est composé de double tunique, prise de l'origine et racine du Peritoine : laquelle au milieu de soy reçoit nerfs du Costal venans de la sixiéme coniugaison, veines de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures : auec grande quantité de gresse, et plusieurs corps glanduleux pour soustenir et conseruer les diuisions des vaisseaux contenus en iceluy, ensemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine rosée ou humeur visqueux qu il leur communique.

Ledit Mesentere est seul et vnique, situé au milieu des intestins, au moyen de quoy est ainsi appellé : par le moyen duquel les intestins sont attachés contre le dos. Aucuns toutesfois le diuisent en deux parties, à sçauoir en Mesareon, qui est la partie dudit Mesentere contenue entre les intestins gresles : et en Mesocolon, qui est l'autre contenue entre les intestins gros[1]. Sa connexion est par ses vaisseaux auec les parties principales : par toute sa substance auec les intestins, et aucunement auec les reins, à l'endroit desquels il semble prendre ses tuniques. Son temperament est froid et humide, si on a esgard à sa substance adipeuse : mais si on regarde ses autres parties, il est froid et sec. Son action et vtilité est de lier et contenir lesdits intestins chacun en son ordre, à fin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres : et par les veines Mesaraïques (dites les mains du foye) conduire le chylus en iceluy.

Et faut icy noter que toutes les veines Mesaraïques viennent du foye, ainsi que nous trouuons par la dissection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourrissantes les intestins, lesquelles appartiennent en rien à iceluy, ains desinent en certains corps glanduleux semés parmy le Mensetere : de l'vsage desquelles sera parlé bientost.

[1] Nicander in *Alexipharmacis*, et Hipp. *lib. Epide.* 6. *Aph.* Cola homo habet sicut canis. — A. P.

CHAPITRE XVII.

DES GLANDVLES EN GENERAL, ET PANCREAS.

Glandule est vne partie simple du corps, de substance quelquesfois spongieuse et molle, quelquesfois dure et dense : spongieuse et molle, comme les Amygdales ou Saliuales, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates et autres : dense et dure, comme les Parotides, et celles qui sont à la racine de la langue nommées Amygdales, au Mesentere, et ailleurs.

Leur quantité et figure est differente : car les vnes sont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plates, comme la Phagouë nommée Thymus, et le Pancreas. Leur composition en aucunes est de veines, arteres et nerfs et propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles et testicules. Aux autres n'y a point de nerfs, au moins qu'on puisse voir, comme aux Parotides, Axillaires et autres.

Leur nombre est incertain, pour la

multitude d'icelles et varieté de nature. Elles sont situées partout où sont faites grandes diuisions de vaisseaux, comme au moyen ventricule du cerueau, à la partie superieure du Thorax, au Mesentere, et plusieurs autres lieux. Ou bien elles sont situées aux endroits que Nature a trouué bon que lesdites glandules engendrassent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonsilles ou Amygdales : les mammillaires aux mammelles : et les genitoires au Scrotum ou aux costés de l'Amarry : où aussi a pleu à nature euacuer les trois parties principales, comme au dessous des oreilles, aux aisselles, et aux aines. Leur connexion est non seulement auec les parties desquelles elles trouuent quelques vaisseaux de leur composition, mais aussi auec celles desquelles elles remplissent et conseruent la diuision. Elles sont de temperament froid, et pourtant le sang est dit par Galien estre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant, les vnes ont action, comme les Tonsilles ou Amygdales, lesquelles font la saliue pour humecter toute la bouche : les mammillaires pour faire le laict : et les testicules pour engendrer la semence. Les autres ont vsage seulement, comme celles qui sont faites pour conseruer, soustenir et remplir les diuisions des vaisseaux.

Outre les choses dites en general des glandes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme, lequel est ainsi appellé, pource qu'il a par tout similitude de chair. Il est situé en la partie caue du foye, sous l'intestin nommé Ecphyse, auquel il a grande connexion : et alentour de la veine Porte, pour luy estre comme coussinet et conseruateur de ses diuisions, en remplissant les vacuités qui sont entre icelles, et pour defendre aussi que par violens mouuemens ou cheutes, telles diuisions ne soyent rompues.

CHAPITRE XVIII.

DV FOYE.

Ces choses ainsi considerées, il conuient maintenant, selon l'ordre de dissection, declarer la distribution de la veine Porte : mais pource que telle distribution ne peut estre deuëment expliquée, ny bien entendue, sans la cognoissance du Foye, duquel elle sort, à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous poursuiurons le foye le plus bref que faire se pourra.

Le foye donc (selon Gal. au liure *De la formation de l'enfant*) est le premier parfait des membres principaux. Il est autheur de la sanguification, source et origine des veines. La substance duquel est comme gros sang coagulé. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerse espece, mais aussi entre ceux d'vne mesme espece : comme entre deux hommes, desquels l'vn est glout et craintif, et l'autre sobre et hardy. Celuy qui est glout et craintif a beaucoup plus grand foye que l'autre, à cause de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en sang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le foye est tousiours grand, à cause que l'homme auoit indigence de beaucoup de sang, pour restaurer la grande quantité d'esprits et humidité radicale qui se resoluent en luy, tant par labeurs que

sollicitude et contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut respondre, que d'autant que la faculté vitale et animosité qui est au cœur, est imbecile, d'autant la naturelle qui est au foye recompense : car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté estre recompensé par la vertu d'vne autre. On peut dire aussi que les hommes craintifs estans froids de nature, appetent et mangent d'auantage, à raison de la frigidité, comme dit Galien en l'*Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de chylus : de l'abondance duquel le foye estant plus copieusement nourri, se fait aussi plus grand.

Il est diuisé à aucunes bestes, en cinq lobes ou plus, comme au chien et au porc : en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'vn, quelquesfois deux, autresfois trois, et peu separés : lesquels embrassent la partie superieure et caue du ventricule, pour l'eschauffer et aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'vn : il est vray qu'il a comme vne fissure et petite diuision pour laisser passer la veine vmbilicale : et en sa racine aussi par dessous on y peut obseruer vn petit lobe. Sa figure est gibbeuse et eminente, egale et polie vers le Diaphragme, et caue vers le ventricule, et aucunement inegale pour la diuision des lobes, origine de la veine caue ou creuse, et situation de la vessie du fiel.

Il est composé de veines, arteres et nerfs, tunique et propre substance, que nous auons appellée gros sang coagulé, dit des Grecs *Parenchyma*. Les veines (selon Galien au lieu preallegué) luy sont communiquées par l'vmbilic, comme aussi sont les arteres : combien que mediatement les nerfs, comme dit Hippocrates, luy sont baillés de ceux qui descendent au ventricule. Où tu noteras qu'iceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy, pource qu'il n'auoit besoin de grand sentiment : mais sont distribués superficiellement en sa Tunique, à raison qu'estant fait pour distribuer aux autres parties, il ne reserue aucun humeur acre ou malin, pour le sentiment duquel il ait eu besoin que le nerf ait esté distribué par sa substance, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuses de soy dedans la propre chair du foye, comme il appert à la separation de ladite tunique d'vn foye cuit : et ainsi faut estimer des autres visceres. Sa Tunique luy est donnée du Peritoine attenué : sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle se diuise pour faire les deux veines, à sçauoir Porte et Caue, tesmoin Galien au liure de la formation de l'enfant. Quant au nombre, il est vnique : situé selon sa plus grande partie du costé droit, et selon la plus petite du costé senestre, au contraire du ventricule. Sa connexion est premierement auec le ventricule et intestins par les veines et membranes du Peritoine, par l'artere et veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, et par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il est de temperament chaud et humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines grosses et larges, et le sang chaud et bouillant : au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les veines fort estroites et la couleur palle.

L'action dudit foye est de tourner le chylus en sang, qui est la seconde concoction. Car bien que le chylus

commence à prendre couleur de sang, dés qu'il est tombé dans les veines Mesaraïques: toutesfois il n'acquiert point la vraye forme et haute couleur de sang, tant qu'il ait esté elabouré au foye. Et noteras que ledit foye est lié et attaché par trois ligamens, à sçauoir deux collateraux, entre le milieu des fausses costes, pour soustenir ses parties laterales: et vn superieur et fort, descendant du cartilage Scutiforme, pour soustenir la partie superieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, et consequemment ne face baisser la poitrine ou fourchette. Et faut noter que ce que i'ai dit doit estre entendu de ses ligamens propres. Car il y en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, et la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il est attaché aux Lumbes et auec les autres parties naturelles. D'auantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques-vns s'en trouue d'autres, par lesquels il est attaché aux fausses costes, comme obserue Syluius en ses obseruations Anatomiques, et Hollier en sa Pratique, chap. *de Pleuritide*.

CHAPITRE XIX.

DE LA VESSIE DV FIEL.

Il faut maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerueuse, et de magnitude et figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée de certeau, à sçauoir, ronde et plus capable vers le fond, et oblongue et plus estroite vers ses orifices. Elle est composée de double tunique: vne propre, tissue de trois genres de fibres, et l'autre du Peritoine: de veines et arteres venans de la partie caue du foye, à sçauoir: de la veine Porte quelquesfois estant encore cachée dedans la substance du foye, quelquesfois apres estre sortie: et l'artere de celle qui vient en iceluy: et d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la sixiéme coniugaison. Quant au nombre, elle est vnique, située sous le grand lobe du foye, à la partie dextre, dedans laquelle elle est à demy cachée. Sa connexion est premierement auec le foye, tant par son corps, que par ses orifices et conduits destinés à son action: auec l'Ecphyse par vn autre conduit: quelquesfois auec le ventricule par vn conduit: finablement à toutes les autres parties par ses veines, arteres, nerfs et tunique commune. Elle est de temperament froid, comme toute autre partie nerueuse.

Son action est d'attirer du foye et separer l'humeur bilieux dit naturel, mais excrementiciel, d'auec le sang par ses fibres droites, comme aux rongnons, l'vrine: et iceluy jà attiré retenir par ses obliques, iusques à ce que par sa qualité, quantité, ou substance totale, de luy soit molestée, et alors l'expeller par ses fibres transuerses en l'Ecphyse: au moyen dequoy la faculté expultrice des intestins est incitée à ietter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy deuant. Ie sçay bien que Fallopius a estimé que la vessie du fiel n'a point varieté de fibres, pour faire ceste varieté d'action: mais Vesalius luy a suffisamment respondu en l'examen qu'il a fait des obseruations Anatomiques de Fallopius.

Outre toutes ces choses, il faut entendre que l'attraction et expulsion sont faites par diuers organes et conduits. Car ladite vessie estant parue-

nue par son col assez estroit, iusques pres l'origine de la veine Porte, elle se diuise en deux conduits ou plusieurs : dont l'vn, le plus souuent sans aucune diuision de soy, s'en va à l'Ecphyse : et quelquesfois en aucuns il en envoye vn autre petit au ventricule, comme escrit Galien au deuxiéme liure *des Temperamens*, et ceux-là viuent miserablement, et sont contraints auec grandes douleurs de teste et d'estomach, vomir la bile, specialement auant manger. Et de telles natures parle Galien en son *Ars medica* ou *Ars parua*, ch. 74. L'autre apres s'estre diuisé hors la substance du foye, en deux ou plusieurs conduits : derechef entrés dedans le foye, se diuisent selon la diuision de la veine Porte, laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inserans par petites portions et diuers lieux dedans ladite veine : à fin que par ce moyen le sang fait et elaboré par la vertu du foye dedans ladite veine Porte, fust repurgé auant qu'entrer en la veine caue. Ce qui est manifeste par la dissection du foye.

CHAPITRE XX.

DE LA RATTE.

Pource que nous ne sçaurions monstrer deuëment la distribution de la veine Porte, sans pareillement leuer et oster la ratte de son lieu, à ceste cause, auant que passer plus outre, pour euiter confusion, nous parlerons d'icelle.

La ratte donc est de substance molle, rare et spongieuse, pour plus facilement attirer et receuoir les gros humeurs du foye, plus noire que le foye, tenant la couleur de sa chair, qui est faite de la lie du sang. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon la diuerse complexion des personnes. Sa figure est aucunement triangulaire, et bossue du costé qu'elle s'attache aux costes et Diaphragme, et caue vers le costé qu'elle regarde et touche le ventricule. Sa composition est de Tunique, propre chair, veine, artere et nerf : dont la Tunique luy est baillée par le Peritoine : sa propre chair, de la lie du sang, ou plustost de l'humeur melancholique naturel, veu qu'elle se nourrit d'iceluy, et non du non naturel. La veine luy est baillée par le quatriéme rameau de la veine Porte : l'artere du premier rameau produit de la grande artere au dessous du Diaphragme : et le nerf, du Costal de son costé, venant de la sixiéme coniugaison par la racine des costes interieurement : et on voit ce nerf icy, non seulement se distribuer par la Tunique, mais aussi entrer dedans la substance auecques les vaisseaux, ainsi que nous auons obserué aux Poulmons et au cœur. Quant au nombre, elle est seule, située en l'Hypochondre senestre, entre le ventricule et les fausses costes, ou plustost Diaphragme, qui descend iusqu'à l'extremité d'icelles : auquel elle est le plus souuent abherente et coniointe naturellement de sa partie gibbeuse par la Tunique du Peritoine, comme de sa partie caue au ventricule, tant par certaines veines qu'elle lui baille, que par l'Epiploon. Elle a aussi connexion auec toutes les autres parties du corps mediatement ou immediatement par ses vaisseaux. Elle est de nature froide et seiche.

Son action et vtilité est d'attirer l'humeur melancholique naturel, en

temps et lieu, s'elle n'est empeschée. Or tel sang gros, gras et limoneux, estant attiré par la Rattelle, est digeré par les arteres qui sont en nombre infiny en sa substance : et par leur mouuement assiduel et la force de la chaleur naturelle qui vient du cœur, il se cuit et subtilie, et altere sa grosseur et espesseur : et estant ainsi digeré et subtilisé, la rattelle s'en nourrit : et celuy qui est superflu, est enuoyé par les conduits qui luy ont esté donnés de nature pour ce faire : qui sont vne veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel est acide ou aigre, pour aucunement irriter la vertu appetitiue, aussi de son adstriction roborer le ventricule : et vne autre, laquelle descend quelquesfois du rameau splenique ou bien de la veine Porte sous l'orifice d'icelle au siege, pour faire les hemorrhoïdes.

CHAPITRE XXI.

DE LA VEINE PORTE, ET DISTRIBVTION D'ICELLE.

La veine Porte, ainsi que toute autre, est (comme nous auons dit) de substance spermatique et de quantité assez grande, de figure ronde et caue, comme vn tuyau. Sa composition est d'vne tunique propre et vne commune qu'elle reçoit du Peritoine. Elle est seule et vnique, située à la partie caue du foye duquel elle sort (ou plustost de l'vmbilicale) et au milieu de tous les intestins : auec lesquelles parties elle a connexion : pareillement auec le ventricule, la Ratte, le Sphincter du siege et le peritoine par sa tunique. Son temperament est froid et sec. Et est faite et constituée de nature pour receuoir le chylus de l'estomach et des intestins et iceluy contenir, tant que le foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'enuoyer par la veine caue à tout le corps. Or elle sortant de la partie caue du foye se diuise en six rameaux : à sçauoir, quatre simples, et deux composés et diuisibles en plusieurs autres.

Le premier des simples monte de la partie anterieure de son tronc à la vessie du fiel selon le conduit Cholagogue, auecques pareille artere, pour apporter en icelle la vie et nourriture : et est appellée ceste distribution Cystique, ou bouteillere double.

Le second nommé Gastrique, descend semblablement de la partie anterieure dudit tronc au Pylore, et partie caue et posterieure dudit ventricule prochain à iceluy.

Le tiers nommé Gastrepiploïque dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'en va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore et Epiploon dextre.

Le quatriéme issant quasi de la partie posterieure et dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monte iusques au commencement de l'intestin Ieiunum tout le long du Duodenum : et pource est appellé Intestinal. Et voilà quant aux quatre simples.

Maintenant des deux composés le premier est Splenique, lequel se diuise en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement de son commencement et partie superieure, fait la veine nommée Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie posterieure d'iceluy en la partie superieure

et caue, où estant paruenue, se diuise en deux rameaux : desquels l'vn monte vers l'orifice superieur, et l'autre descend vers l'inferieur, produisant chacun en son chemin des rameaux, tant à la partie posterieure qu'à l'anterieure, lesquelles ceignent et embrassent ledit corps du ventricule comme vne couronne, d'où elle a pris son nom. Ie l'ay trouuée quelquesfois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splenique. Apres cestuy-là, de sa partie inferieure prochaine, elle produit le plus souuent le rameau nommé Hemorrhoïdal, lequel descendant par dessus le Lumbe senestre au siege, communique vne bonne partie de soy à l'intestin Colon senestre et Rectum : à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquesfois plus, quelquesfois moins. Syluius escrit que le rameau Hemorrhoïdal descend du Mesenterique, et de fait l'auons quelquesfois ainsi obserué : toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, et souuent l'auons ainsi veu et noté. Tiercement, de sa partie superieure et quasi moyenne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule et Epiploon, produit dudit endroit : et est appellée Gastrepiploïque maieure, moyenne et senestre. Quartement, de sa partie inferieure pres de la ratte, elle fait la simple Epiploïque, qu'elle distribue par l'Epiploon senestre. Quintement, de sa partie superieure prochaine au corps de la ratte, où desia estant plongée dedans, elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent et quasi tousiours auons obserué ce vaisseau, que Galien au quatriéme liure *de l'usage des parties* a appellé *Vas breue*, sortir du corps de la ratte et se terminer vers le milieu du ventricule partie senestre, et n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule : dont on pourroit douter comme par iceluy l'humeur melancholique peut estre ietté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau se perd dedans la chair de la ratte.

S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se diuise en trois parties : dont l'vne, et plus petite, s'en va à l'intestin Cœcum, Colon dextre et moyen, diuisée par grande multitude d'autres rameaux. La seconde et moyenne se perdent dedans l'Ileon : comme la troisiéme et plus grosse au Ieiunum, et est appellée de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est disseminée presque par tout le Mesentere : tout ainsi que la Splenique, parce qu'elle s'en va perdre et terminer en la ratte. Où noteras que comme ladite veine sortant du foye se diuise aux parties susdites par rameaux plus grands, puis plus petits, tant que la diuision soit venue iusques aux rameaux capillaires : ainsi fait-elle, se plongeant dedans le foye. Et voyla quant à la diuision de la veine Porte, laquelle si quelquesfois tu ne trouues ainsi qu'elle est descrite, ne t'en esbahis point : car à peine la trouueras-tu iamais semblable en deux suiets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle est (comme disent les Philosophes) à chacun particuliere et propre. Ainsi imagine des autres vaisseaux : toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuent trouuée et obseruée en nos dissections, tant publiques que priuées.

CHAPITRE XXII.

DE L'ORIGINE DE L'ARTERE ET DIVISION DV RAMEAV DESCENDANT AVX PARTIES NATVRELLES.

Apres ces choses ainsi considerées, il conviendroit oster les intestins : mais pource qu'en ce faisant on perd la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles, à ceste cause semble estre raisonnable qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant il faut sçauoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi font les arteres du cœur, lesquelles estans en leur commencement diuisées en deux rameaux (comme te sera demonstré en leur lieu) le plus grand descend en bas vers les parties naturelles par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquiéme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuiuent.

La premiere appellée Intercostale, va entre les muscles intercostaux et Spinale medulle par les trous par lesquels les nerfs sortent, tant à dextre qu'à senestre, qui restoient depuis la cinquiéme vraye coste, iusques à la derniere fausse. Où noteras que par icelles nous entendons les sept rameaux distribués, ainsi que nous venons de dire : lesquels sortent de leur tronc descendans sur l'espine à l'endroit de chacun muscle intercostal.

La seconde, estant double, va au Diaphragme tant d'vn costé que d'autre, et pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique.

La tierce assez grosse, sortant de la partie superieure de l'artere, issue hors du Diaphragme, se diuise quelque peu apres en deux insignes rameaux : dont l'vn s'en va au ventricule, à la ratte et à leur Epiploon, d'auantage à la partie caue du foye et vessie du fiel : l'autre s'en va au Mesentere et intestins, faisant ramifications toutes semblables à celles des veines Mesaraïques : à cause de quoy elle est appellée Cœliaque ou (s'il faut ainsi parler) Ventrale. Et faut entendre que les extremités tant des vnes que des autres penetrent les intestins iusques a la derniere tunique, à fin que par leur contact et attouchement elles puissent mieux succer et attirer le *Chylus* contenu en iceux.

La quatriéme va aux reins, et pource est appellée Renale ou Emulgente, parce qu'elle succe et tire le sang de la masse sanguinaire.

La cinquiéme aux testicules, auec les veines spermatiques preparantes, et est pareillement appellée artere Spermatique : laquelle du costé dextre sortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine spermatique du mesme costé, passe quelquesfois par dessus, quelquesfois par dessous la veine Caue. Parquoy se faut bien donner garde qu'en la descouurant on ne la rompe.

La sixiéme sortant de la partie anterieure et superieure, de l'artere descend auec les veines hemorrhoïdales au fondement, enuoyant dés son commencement certains rameaux iusques tout le long presque de l'intestin Colon, et s'vnissent par leurs anastomoses auec autres rameaux de l'artere Cœliaque : en sorte que si on regarde bien de pres, on trouuera souuent telles vnions entre les veines et arteres chacune à part, et quelquesfois entre l'artere et veine. Or anas-

tomose est communication de veine auec artere, à fin que si elles ont indigence qu'elles s'aident : comme si la veine a indigence de ce qui est contenu en l'artere, qu'elle l'attire de l'artere : le semblable de la veine.

La septiéme sortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux et parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'espine à l'endroit des Lumbes, et autres parties enueloppans lesdites vertebres : et pourtant est appellée Lumbaire.

La huitiéme fait les Iliaques, iusques à ce qu'elles soyent hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque sont faites plusieurs autres diuisions, lesquelles pource qu'elles sont semblables à celles des veines Iliaques, pour euiter prolixité, nous differerons à en traiter iusques à ce que nous soyons venus ausdites veines.

CHAPITRE XXIII.

DES NERFS DISTRIBVÉS AVX PARTIES NATVRELLES.

Reste maintenant, auant qu'oster les intestins, à declarer les nerfs distribués aux parties naturelles, à fin que rien ne soit obmis.

Et pour commencer, faut sçauoir que lesdits nerfs viennent de ceux de la sixiéme coniugaison, lesquels descendent tant à l'estomach tout le long de l'Oesophague et parties laterales d'iceluy, que par les racines des costes interieurement, tant d'vn costé que d'autre : lesquelles estans venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé comme les veines et arteres. Où noteras, qu'iceux suiuent principalement l'artere : et pource si tu veux monstrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroit que l'artere se diuise aux intestins dessus les lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiéme vsage, qui est de cognoistre et discerner ce qui les peut fascher : car s'ils estoient priués de ceste cognoissance de n'auoir sentimens de leurs passions, rien n'empescheroit qu'en vn moment de temps l'homme ne fust perdu et destruit : car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous hastons d'y remedier : et s'ils n'auoient aucun sentiment, seroient vlcerés, rongés et pourris des excremens qui iournellement y fluent. Et partant ayans sentiment ne permettent tant soit peu de temps aux excremens acres et corrosifs y demeurer : ce qui nous monstre assez manifestement, que Nature sage ouuriere n'a iamais rien fait sans cause, et sans vne grande, artificieuse et admirable industrie.

Maintenant faut oster les intestins.

CHAPITRE XXIV.

INSTRVCTION POVR OSTER LES INTESTINS.

Qvand on veut oster les intestins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron pres de son extremité, en deux lieux esloignés de deux ou trois doigts l'vn de l'autre : puis les faut couper entre les deux ligatures, et en coupant monstrer leurs tuniques tant propres auec

leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le plus pres qu'il sera possible de son origine : afin que par ce moyen tous ses rameaux soient liés, et par consequent Hemorrhagie euitée. Le semblable feras à l'artere Cœliaque à l'endroit du Rein senestre, et à celle qui descend au Rectum auec les Hemorrhoïdes : et cela fait, leueras lesdits intestins iusques au Duodenum, lequel doit estre pareillement lié en deux lieux par dessous l'implantation du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit intestin : qui est cause que la cholere coulée par iceluy à la compression dudit intestin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts pres le pylore : et soit coupé au milieu de deux ligatures comme le Rectum, et le tout mis à part hors du corps.

CHAPITRE XXV.

ORIGINE ET DISTRIBUTION DE LA VEINE CAVE DESCENDANTE.

Pour ce que les autres parties naturelles dependent presque toutes de la veine Caue descendante, à ceste cause il faut (auant que passer outre) demonstrer l'origine et diuision d'icelle. Il a esté declaré par cy deuant, que toutes les veines sortent du Foye, toutesfois de diuers endroits. Car comme nous auons monstré, la veine Porte sort de la partie caue d'iceluy : au contraire la veine Caue de la partie gibbeuse, en forme d'vn tronc d'arbre, lequel sortant dudit Foye, se diuise en deux grandes branches, desquelles la plus petite monte aux parties vitales, animales, et extremités d'icelles, comme nous dirons en son lieu : la plus grande descendant par la partie posterieure du Foye sur l'eschine des Lumbes, va aux parties contenues sous iceluy, en la forme et maniere qui s'ensuit.

Sa premiere diuision est tant d'vn costé que d'autre, à la membrane des Reins, venant du Peritoine et parties voisines : et sont dites veines adipeuses, pour la multitude de gresse qu'elles engendrent en ces endroits. Leur origine est diuerse : car la dextre vient le plus souuent de la Renale dextre, à cause qu'elle est plus haute : la senestre vient du tronc mesme de la veine Caue, à cause que la Renale de son costé est par trop basse : rarement on voit autrement.

La seconde, qui est nommée Renale ou Emulgente, va aux Reins, ausquels sur l'entrée, ou vn petit deuant, elle se diuise en deux rameaux comme l'artere : vn superieur et l'autre inferieur, et iceux encores consequemment en plusieurs autres par dedans la substance desdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles sont grosses et larges, à fin que l'humeur aqueux y puisse passer plus librement et sans y faire long seiour. Leur origine est diuerse : car la veine dextre sort le plus souuent de ladite veine Caue, quelque peu plus haut que la senestre, à fin qu'ayant la charge de repurger le sang de l'humeur sereux et bilieux, si quelque portion eschappe des laqs de l'vn, elle puisse tomber aux laqs de l'autre : ce qui n'eust esté fait, si elles eussent esté situées vis à vis l'vne de l'autre, à raison de leur opposition et contrarieté en leur action. Et note-

ras en cest endroit, que plusieurs fois en faisant dissections et ouuertures de corps morts, nous auons trouué à vn calculeux iusques à sept veines emulgentes, et autant d'arteres, quatre venans du costé senestre, toutes de diuers lieux, dont la derniere sortait de l'Iliaque : et trois de l'autre costé, venans aussi de diuers endroits de ladite veine.

La tierce diuision nommée Spermatique, va aux testicules, de laquelle l'origine est telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie antérieure, et la senestre de la veine Emulgente le plus souuent. Quelquefois aussi on trouue tant d'vn costé que d'autre estre accompagnées, la dextre d'vne autre venant de l'Emulgente dextre, et la senestre d'vne autre venant de la veine Caue : en aucuns seulement d'vn costé, aux autres de deux : quelquesfois aussi i'ay veu l'Emulgente senestre sortir de la Spermatique. On peut aussi obseruer plusieurs autres varietés, lesquelles si on vouloit toutes expliquer, iamais on n'aurait la fin.

La quatriéme va aux Lumbes, et pource est appellée Lumbale : laquelle en origine et distribution est toute semblable à l'artere Lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun costé quatre lumbales, à sçauoir aux quatre interstices des cinq vertebres des lumbes.

La cinquiéme fait les Iliaques iusqu'à l'issue du Peritoine, où elles prennent le nom de Crurales : et se diuisent premierement aux musculeuses, ainsi nommées, pource qu'elles vont aux muscles Obliques Ascendans et Transuersaux et au Peritoine. Leur origine est quelquesfois à l'extremité du tronc. Secondement font les Sacrées, lesquelles s'en vont à la mouëlle de l'os sacrum, par la voye des nerfs issans d'icelle. Tiercement elles produisent les Hypogastriques, ainsi nommées, pource qu'elles sont distribuées à toutes les parties de l'Hypogastre, comme à l'intestin droit, muscles d'iceluy et cuir musculeux (où quelquesfois elles excitent les Hemorrhoïdes, comme auons prédit) dediées plustost à vuider le sang qui peche en quantité, comme celles qui de la veine Porte viennent du rameau splenique, à purger celuy qui peche en qualité et à la vessie, et col d'icelle, voire iusqu'à l'extremité de la verge : et à l'Amarry de la femme et col d'iceluy, iusqu'aux extremités des parties honteuses. D'où se peut faire qu'apres la conception de la femme, s'il lui suruient fluxion menstruale, elle soit faite par les rameaux de ladite veine descendans au col de l'Amarry : ce que mesme est vray-semblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceste veine iette vne portion de soy hors de l'Epigastre par le trou commun à l'os Pubis et Ischion, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, descend (se communiquant aux muscles Obturateurs et autres internes) iusqu'au iarret ou enuiron. Quartement produisent les Epigastriques, lesquelles tant d'vn costé que d'autre, montent tout le long de la partie inferieure des muscles droits, respandans aucuns rameaux aux muscles obliques et transuersaux, et Peritoine. Quintement et finablement, font les honteuses, ainsi nommées, pour ce qu'elles vont aux parties honteuses des femmes, et à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuse, laquelle est pleine de veines, et au cuir de la verge. Leur origine est par dessous les Hypogastriques.

CHAPITRE XXVI.

DES REINS.

S'ensuiuent maintenant les Reins, lesquels pour bien monstrer, apres auoir bien contemplé leur situation, les faut descouurir de leur gresse, s'ils en ont, et membrane qu'ils ont du Peritoine : puis declarer les choses qu'il faut considerer en iceux, commençant à leur substance, qui est de chair dense, dure ou espaisse, de peur qu'ils ne fussent facilement blessés par l'acrimonie de l'vrine.

Leur quantité est assez grande, comme tu le peux voir à l'œil : et sont de figure ronde et oblongue, quasi en forme de croissant, comprimée aucunement par dessus et dessous, et ayant partie caue et gibbeuse. La caue regarde la veine caue, et par icelle partie reçoiuent les veines et arteres Emulgentes, et produisent les vreteres : et en cet endroit sont entaillés comme vne mortaise. La gibbeuse regarde les lumbes. Ils sont composés d'vne tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui est faite par effusion du sang, comme des autres visceres, autour de leurs veines et arteres, que nous auons dit Emulgentes, ou succantes, et d'vn petit nerf lequel venant des Costaux de la sixiéme coniugaison, chacun de son costé est distribué à la tunique d'iceux, combien qu'il semble suiure la veine et artere. Et non sans cause Fallopius, homme subtil et diligent, a obserué que ce nerf n'est point seulement espandu par la tunique des reins, mais aussi qu'il penetre et entre en leur substance. Ils sont deux en nombre, à fin que s'il aduenoit nuisance à l'vn, l'autre peust satisfaire à l'office pour lequel ils sont ordonnés. Et sont situés sur les Lumbes au costé des grands vaisseaux, ausquels ils sont suspendus par leurs veines et arteres, ainsi qu'ils sont attachés ausdits Lumbes, comme par vne seconde tunique, de peur qu'ils ne soient esbranlés par mouuemens violens : en sorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, ou membranes, vne propre adherante à leur propre substance, et l'autre comme venant du Peritoine à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le dextre le plus souuent est plus haut et le senestre plus bas, pour les raisons declarées sur la diuerse origine de leurs vaisseaux. Ie sçay bien que Columbus escrit au contraire, mais ie m'en rapporte à la veuë. Leur connexion est par les veines, arteres et nerfs, auec les membres principaux : par leurs tuniques auec les Lumbes et autres parties contenues au ventre inferieur, et specialement auec la vessie par les Vreteres ou vrinaires. Ils sont de temperament chaud et humide, comme est toute partie charneuse.

Leur action est de repurger la masse sanguinaire, pour la plus grande partie de l'humeur sereux et bilieux. Ie dy pour la plus grande partie, pource qu'il est necessaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le sang iusqu'aux parties solides, pour luy seruir de vehicule et chariot, qui est de soy pour sa trop grande crassitude inepte à couler par les veines capillaires, esquelles il faut qu'il passe. Outre ces choses faut entendre, que dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonscrite d'vne membrane, enuironnée de la diuision des veines et arteres Emulgentes, dedans la-

quelle cauité est faite transcolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongée dessous leur cauité par toute leur substance, comme est le Pore Cholagogue dedans le Foye.

CHAPITRE XXVII.

DES VAISSEAUX SPERMATIQUES.

Il conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pour ce que (comme nous auons dit ils sont produits et naissent desdits reins, pour porter l'vrine à la vessie : mais à cause qu'on ne les sçauroit desfaire ny monstrer sans gaster et corrompre la situation des vaisseaux Spermatiques, sous lesquels ils descendent en la vessie, à ceste cause me semble bon de passer à la declaration d'iceux vaisseaux Spermatiques et des parties à eux appartenantes.

Et premierement, pour les bien et clairement demonstrer, tu les spareras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, et gresse qui les couure iusqu'à l'os Pubis, contemplant leur naturelle situation, auant que les leuer : puis demonstreras que lesdits vaisseaux sont de substance semblable aux veines et arteres : aussi ne sont-ils autres que veines et arteres. Leur quantité est petite en profondeur, mais en longueur assez grande, pour la distance de leur origine aux Testicules : toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cause qu'iceux ont lesdits Testicules hors du ventre et les femmes au dedans. La veine est beaucoup plus grosse que l'artere. Leur figure et composition est toute pareille à celles des veines et arteres, horsmis que depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils se reflechissent en plusieurs replis, faits en forme de varice, iusqu'aux Testicules : à fin qu'en si long chemin la matiere de la semence, qui n'est encore que sang, soit preparée à concoction et albification, ou plustost cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Testicules. Ils sont six en nombre : quatre Preparans et deux Eiaculatoires ou Deferens, c'est-à-dire, iettans : desquels nous parlerons puis apres. Des preparans il y en a deux de chacun costé, à sçauoir, veine et artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlans de la distribution de la veine Caue, et s'inserent aux testicules par leur Tunique, nommée d'aucuns Epididymis, des autres Dartos, comme nous dirons tantost. Leur situation est oblique sur les Lumbes et Iles, descendans entre les extremités de l'os Pubis et Ilium. Et sont liés et attachés auec les parties subiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de soymesme, que par les membranes du Peritoine, qui les reuest et couure. Leur temperament est tel que des veines et arteres.

Leur vtilité est de porter le sang requis pour la generation de la semence aux Testicules, desquels maintenant faut parler.

CHAPITRE XXVIII.

DES TESTICVLES.

Les Testicules sont de substance glanduleuse, blanche, molle et laxe, pour mesme raison que la Ratte, à fin de pouvoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité et figure

est comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et sont composés de veines, arteres, nerfs, tuniques, et propre chair. Les veines et arteres leur sont baillées des vaisseaux spermatiques : les nerfs, de ceux de la sixiéme coniugaison, qui descendent le long de la racine des costes, et de ceux de l'os Sacrum. Leurs tuniques sont quatre en nombre, à sçauoir deux communes et deux propres. Les deux communes sont, le Scrotum venant du vray cuir, et la Charnue, qui est faite du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaisseaux, à cause desquels est ainsi appellée. Les deux propres sont, l'Erytroïde, qui vient de l'apophyse du Peritoine, descendant avec les vaisseaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ses vaisseaux, que pour les muscles suspensoires des testicules : et l'autre Epididymis ou Dartos, prenant son origine de la membrane des vaisseaux spermatiques Preparans. Leur chair est effusion de matiere autour des vaisseaux, comme nous auons dit des autres visceres. Et noteras, que la susdite Erytroïs est seulement contiguë au testicule tout autour d'iceluy, fors que deuers sa teste, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme : laquelle est continue par tout à la propre substance du testicule. Elle a esté créée, parce que les testicules estoient laxes, rares, cauerneux et mols, et ne pouuoient estre à seureté, et joints auecques les vaisseaux spermatiques, qui sont denses et fort durs. A ceste cause, Nature a voulu vnir et assembler ces deux corps, qui ont leur substance si contraire, et s'est estudié de faire vn lien moyen entr'eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes se voit à grande peine, parce qu'il est fort petit. Les deux autres Tuniques communes sont adherentes par les vaisseaux, non seulement entr'eux, mais auecques l'Erytroïde. D'auantage tu entendras que les muscles Suspensoires ou Cremasteres sont de mesme substance que les autres, fort petits et gresles, de figure oblique et large, sortans de la membrane du Peritoine, qui (comme t'a esté dit) prend chair des Iles, qui esleuent en haut lesdits testicules d'vn mouuement obscur.

La composition desdits muscles est telle que des autres : et sont deux, vn de chacun costé, situés depuis les extremités des Iles iusques aux testicules, ayans connexion auecques l'apophyse du Peritoine et lesdits testicules. Leur complexion est telle que des autres.

Leur action est suspendre et retirer les testicules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom Suspensoires. Quant au nombre des Testicules, ils sont deux le plus souuent, vn de chacun costé, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme aussi il aduient quelquesfois des reins : car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. Leur situation est dedans le Scrotum, sous l'extremité inferieure de l'os Pubis : et sont connexés, par leurs vaisseaux auec les parties principales et le col de la vessie, et membre viril : par leurs tuniques, auec les parties desquelles ils les prennent. Leur temperament est froid et humide, pour estre glanduleux, combien que par accident ils puissent estre chauds par la multitude des vaisseaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Testicules trop chauds, sont prompts et enclins à l'vsage venerien : leurs parties honteuses et celles qui sont voisines, sont fort reuestues de poil : et lesdits Testicules sont gros et solides. Ceux qui ont les Testicules

trop froids, ne sont pas beaucoup aptes à l'acte venerien, et n'abondent en lignée : et s'il leur en aduient, engendrent plustost des femelles que des masles. Ils ont peu de poil autour des parties honteuses : leurs Testicules sont petits et mols, et aucunement applatis. Leur action est de faire la semence pour la generation, et de renforcir toutes les parties du corps, par leur irradiation virile : comme tu peux voir, par experience aux chastrés, lesquels priués desdits Testicules, n'ont non plus de force que les femmes, et quelquesfois moins : comme demonstre Hippocrates au liure *De locis, aëre et aqua*, parlant des Scythes[1].

[1] La *Briefue Collection* termine ainsi ce qui a rapport aux testicules.

« Aucuns anatomistes vueullent dire que pource que le vaisseau spermatique senestre vient de la veine emulgente, que le sang est encores impur, excrementeux et sereux, et qu'il est receu au testicule gauche des masles, et pareillement au costé senestre de la matrice des femmes, qui est pour prouuer que au costé droit se font les masles et au senestre les femelles. Toutefois on voit plusieurs à qui on a coupé le testicule dextre, qui ne laissent à faire generation d'enfans masles. Parquoy fault conclure qu'il n'y a aucune certitude.

» En outre fault noter que la vertu masculine gist aux testicules : qui soit vray, des lors qu'on les aura perdus, ladite vertu se diminue, en sorte que le poil de la barbe et du penil ne croit plus, mais le plus souuent tombe.

» Outre la voix se change et diminue.

» La face se mue et change, la force et courage sont imbeciles, en sorte qu'ils accedent et approchent au sexe et genre feminin. » F. 21, recto.

CHAPITRE XXIX.

DES CORPS VARIQVEVX, QV'ON APPELLE PARASTATES : DES VAISSEAVX EIACVLATOIRES, ET CORPS GLANDVLEVX NOMMÉS PROSTATES.

Les Parastates Variqueux, sont corps nerueux et blancs, faits quasi comme des parties nerueuses, annulaires, coniointes ensemble estroitement : lesquels sont couchés depuis la teste des Testicules iusques au bas, dont ils produisent les vaisseaux Eiaculatoires, y prenans leur sortie. Si nous ne distinguons icy diligemment les mots, il y aura confusion. Car ce que j'appelle parastate, qui est comme la teste du testicule, ayant quasi forme d'vn autre testicule, Galien au premier liure *De semine*, l'appelle Epididymis : et moy, suiuant plusieurs Anatomistes, par ce nom Epididymis j'entends la propre Tunique des Testicules, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir en passant.

Leur action est d'empescher par leurs anfractuosités, comme vn portier, que la semence ne passe des vaisseaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle soit entierement preparée, digerée, cuitte et albifiée esdits vaisseaux par les Testicules (car és premieres circonuolutions et entortilleures, le sang est pur, et aux dernieres n'est plus du tout rouge, mais ja est vn suc blanchissant) : et d'attirer d'iceux ce qui est parfaitement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il sorte. Car c'est vne maxime, quand Nature veut arrester longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare et fait son passage difficile, à sçauoir estroit, ou tortu, ou oblique :

ainsi qu'on peut voir au rets admirable, et aux boyaux leur entortillement, les rugosités du fond de l'estomac, comme aussi le Pylorus, et les veines subtiles et deliées au foye, afin que le Chylus y demeurast iusques à ce qu'il fust changé et digeré en sang : ainsi Nature a fait le semblable aux vaisseaux spermatiques.

Leur quantité et figure est assez notable à l'œil, et est aucunement ronde, tendante en pointe. Leur composition est de nerfs, veines et arteres, qu'ils ont des vaisseaux des Testicules et de la tunique venant du Peritoine : ou si tu veux, de l'Epididyme et leur propre substance. Leur temperament est froid et sec. Ils sont deux en nombre, à sçauoir vn en chacun Testicule : et sont appellés Parastates Variqueux, comme assistans superficiellement, entortillés sur le long du testicule comme veines variqueuses.

Et d'iceux sont produits les vaisseaux Eiaculatoires ou Expellens, ainsi que nous auons dit : lesquels sont de mesmes substance que leurs progeniteurs, à sçauoir solide et blanche, et comme nerueuse, mais vnie comme au nerf. Leur quantité est moyenne, et leur figure ronde et fistulaire, afin que la semence puisse couler par iceux : toutesfois il semble qu'ils n'ayent aucune cauité manifeste, si ce n'est en ceux qui ont esté trauaillés d'vne longue gonorrhée, comme nous dirons cy apres en ce chapitre. Leur composition et temperament est pareil aux susdits corps, entre lesquels et les Prostates du col de la vessie ils sont situés, ayans colligance immediatement auec iceux et col de la vessie, comme par leur tunique et autres vaisseaux, auec les parties dont ils les prennent.

Et faut noter, que lesdits vaisseaux estans sortis des parastates, ainsi qu'il a esté dit, montent du bas des Testicules iusques au plus haut, où rencontrans les Preparans, montent par le processus ou voye du Peritoine dedans le ventre, se lians auec eux par certaines fibres nerueuses, iusques à l'interne capacité dudit ventre, ou se reflechissans laissent lesdits preparans pour descendre au dessous de l'os Pubis, au milieu de deux corps glanduleux nommés Prostates ou assistans, situés au commencement du col de la vessie, pour illec se rencontrer et vnir ensemble, faisans vn meat et conduit commun, premierement des deux siens, puis apres vn autre auec celuy de la vessie, en sorte que de ces trois conduits, à sçauoir deux des Eiaculatoires et vn de la vessie, en est fait vn commun aux hommes, tant à l'vrine qu'à la matiere spermatique. Laquelle vnion nous est monstrée par vne petite Caruncule esleuée dedans l'entrée du col de la vessie comme vne fraise, laquelle receuant ledit trou assez patent, est souuent prinse pour Caruncule non naturelle par ceux qui sondent, ignorans l'Anatomie, mesmement lors qu'elle est enflée par quelque occasion. Leur nombre est de deux, à sçauoir vn de chaque costé.

Leur action et vtilité est d'apporter la semence elaborée des Testicules aux Prostates, et par icelles au col de la vessie, pour estre de là iettée hors par la voye commune. Et premier que la semence s'insere, se font plusieurs reuolutions, dans lesquelles est autant contenu de semence, qu'vn homme iette à chacune fois qu'il embrasse la femme. En quoy si on nous demande, à sçauoir si le conduit commun, fait de la concurrence des deux

vaisseaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux, est patent et manifeste au sens de la veuë, quand il entre dedans le conduit de l'vrine : nous respondons que non, combien qu'il y soit, à raison de la matiere illec portée, laquelle est crasse et visqueuse. Et la cause qui nous empesche de le voir, c'est possible qu'apres la mort tous petits trous sont bouchés par la froideur, et les grands bien fort estrecis : ou pour la procidence des parties desdits trous l'vne sur l'autre. Toutesfois quoy que ce soit, il faut que lesdits trous soient bien petits, l'homme estant en vie, veu qu'apres sa mort on n'y sçauroit mettre la pointe d'vne petite espingle.

Parquoy ne faut craindre, que lors qu'en sondant et mettant la sonde dedans la vessie, on la mette dedans le commun meat des vaisseaux Eiaculatoires, qui descend entre la Caruncule, si par accident il n'est dilaté par gonorrhée, ou autrement par inflammation. I'en ay veu depuis peu de temps en çà de si patens, qu'ils receuoient fort aisement la petite teste de mon espatule : qui nous aduertit de sonder bien sagement, de peur d'interesser ledit monticule, lequel le plus souuent estant touché par la sonde, iette du sang, s'il est enflammé. Dauantage, si on demande comme par vn si petit trou la semence, qui est visqueuse et crasse, peut estre promptement iettée en si grande abondance au coït : ie responds que cela est fait par l'impetuosité et rauine des esprits enuoyés de tout le corps sur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie, par le commandement de la faculté imaginatiue, chef de tel œuure : lesquels esprits estans paruenus aux Prostates, promptuaires et receptacles du sperme, s'insinuans parmy iceluy en le rendant animé, le poussent dehors ainsi promptement.

Apres ces vaisseaux s'ensuiuent les corps glanduleux nommés Prostates, lesquels sont de substance et temperament tel que les autres glandes. Leur quantité est assez grande : leur figure ronde, aucunement oblongue, produisans chacun de son costé vne apophyse assez longue et molle. Leur composition est de nerfs, veines, arteres et tunique, qu'ils ont de leurs parties circonuoisines, comme de leur propre chair, qu'ils ont de leur premiere conformation. Ils sont deux en nombre, ioints ensemble, et situés à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la vessie, et vaisseaux deferents, et parties annexées à iceux. Où noteras en general, que toute partie ayant nourrissement, vie et sentiment, a connexion mediatement ou immediatement auec les parties principales par les vaisseaux qu'ils en reçoiuent.

L'vsage desdits Prostates est de receuoir le sperme produit des Testicules et iceluy conseruer en leur corps, iusques à ce qu'il leur nuise ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux ensemble : et de contenir vn humeur glaireux ou saliueux et visqueux, qui est engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, et, quand ils habitent auec les femelles, est ietté auec la semence dans la matrice : et aux femelles degoutte en leur matrice et hors d'icelle. Cet humeur a plusieurs vtilités tant aux masles qu'aux femelles, c'est qu'il donne enuie de s'assembler, et s'assemblant il donne vn tres-grand plaisir : aussi il arrouse le canal de l'vrine d'vne mouilleure profitable,

à fin que se desseichant il ne se retire et replie, empeschant par ce moyen que ladite vrine et la semence n'ayent leur passage libre et aisé : enduisant en outre tout ce conduit de son vnctuosité, à ce qu'il ne fust parfois et à la longue escorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre ce, nous auons obserué de deux costés de ces Prostates, autres glandes, que Rondelet en sa Pratique (s'il la faut appeller sienne) nomme *Appendices glandulosas*, esquelles mesmes la semence est gardée.

CHAPITRE XXX.

DES VAISSEAVX VRETERES.

Or sommes-nous maintenant venus au lieu propre et commode pour parler des Vreteres, Vessie, et parties appartenantes à icelles.

Donc les Vreteres sont de substance spermatique, blanche, dense et solide, de quantité notable tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure est ronde, canulaire ou creuse : et sont composés de deux tuniques : vne propre, tissue de fibres droites et transuerses, laquelle vient des veines et arteres Renales ou Emulgentes : l'autre commune, venant du Peritoine. Ils ont aussi veines, arteres et nerfs, lesquels leur sont donnés des parties voisines. Ils ne sont que deux, vn de chacun costé, et sont situés entre les reins (de la partie caue desquels ils sortent) et la vessie. Or la maniere comme les pores Vreteres s'inserent à la vessie, et le conduit qui vuide la cholere dedans l'intestin, surmonte tous autres miracles de nature : car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, et penetrent iusques à l'interne spaciosité, comme entrecoupant et soustenant par dessous vne languette membraneuse du corps de la partie, qui se renuerse et s'ouure à l'entrée et venue de l'excrement, c'est à dire, de l'vrine et de la cholere : et en autre temps se resserre et bouche fermement comme un couuercle, que non seulement l'excrement ne peut regorger ou refluer en arriere, non pas seulement le vent : ce que nous experimentons à vne vessie de porc ou autre animal, remplie de vent : car en icelle nous voyons l'air qui a esté soufflé dedans y demeurer, encores qu'on presse bien fort dessus. Car tout ainsi que par l'impetuosité des humeurs qui accourent, ceste languette est renuersée et subuertie au dedans : ainsi par ce qui interieurement la comprime, elle se plaque et presente contre le conduit. Telle chose nous monstre que Nature est grande ouuriere et maistresse. Leur propre connexion est auec les susdites parties et muscles des Lumbes, par dessus lesquels ils descendent des reins à ladite vessie : parquoy rien n'empesche que la pierre descendant par lesdits vaisseaux vreteres, ne puisse faire stupefaction à la cuisse, aussi bien que s'il estoit aux reins. Leur temperament est froid et sec, et l'vsage d'iceux est de seruir de voye et canal à l'vrine passant des reins à la vessie.

Et voyla quant aux vaisseaux Vreteres, apres lesquels s'ensuit l'explication de la Vessie.

CHAPITRE XXXI.

DE LA VESSIE.

La Vessie est de mesme substance que les vreteres, à sçauoir nerueuse,

à fin qu'elle se peust mieux dilater. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tant pour raison de l'aage, que plus grande ou plus petite corpulence et habitude du corps. Sa figure est ronde, et quasi nommée Pyramidale. Et est composée de deux tuniques : vne propre, laquelle est fort espaisse, tissue de trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa partie interieure, transuerses en l'exterieure, et obliques en la moyenne : l'autre commune, qu'elle a du Peritoine. Elle a aussi veines et arteres, vne de chacun costé des vaisseaux Hypogastriques dessus l'os Sacrum : et nerfs tant d'vn costé que d'autre, de ceux de la sixiéme coniugaison meslés auec ceux qui sortent de l'os Sacrum, iusques à la fin duquel lesdits nerfs descendent depuis le cerveau. Elle est seule et vnique : située aux hommes au petit ventre, dessus l'intestin droit, sous l'os Pubis : aux femmes entre l'Amarry et ledit os, auquel elle est attachée par ligamens membraneux, comme aussi à la verge par son col, et à l'intestin droit par sa tunique commune et par ses vaisseaux. Sa complexion est froide et seiche.

Son action et vsage est d'attirer par ses fibres et receuoir continuellement l'vrine, la retenir tant qu'il en est besoin, et puis apres l'expeller par son col : partie pour la compression, soit qu'elle aduienne de soy, ou plustost des muscles de l'epigastre et Diaphragme, attendu que tel mouuement estant volontaire, doit estre fait de muscle, qu'elle n'a point : partie aussi par dilatation de son muscle Sphincter, composé de fibres transuerses comme celuy du siege, afin de clorre l'orifice de ladite vessie, de peur que l'vrine ne flue et sorte outre la volonté. Or la vessie en se remplissant s'estend, et en se vuidant se resserre comme vne bourse qu'on ouure et ferme. Et est ce muscle, ainsi que tu peux voir ordinairement à la vessie d'un pourceau, estendu depuis l'orifice de ladite vessie et commencement du meat commun à l'vrine et au sperme, iusqu'aux parties honteuses, mesmement aux femmes : mais aux hommes il cesse au Perineum, lors qu'il laisse l'intestin droit, ou quelque peu apres. Or il a esté ainsi estendu, à fin que par sa compression l'vrine fust entierement iettée hors du col de la vessie, laquelle par son acrimonie en seiournant là, l'eust peu blesser. Voyla la commune opinion touchant le Sphincter de la vessie : toutesfois Fallopius reprend ceste opinion. Car (comme il dit) si ce muscle estoit dessous le corps glanduleux, iamais la semence ne pourroit sortir au coït sans quelque partie de l'vrine. Parquoy il estime que ce muscle est par dessous les Prostates, et n'est autre chose que le commencement du col de la vessie plus charnu et tissu de fibres transuerses.

Quant au col, il ne differe rien en substance, composition, nombre et complexion, de la vessie : mais seulement en quantité, laquelle n'est point si capable, ny sa figure si ronde, ains oblongue, representant aux hommes auec la verge vne S Romaine. Sa situation est aux hommes sur l'extremité de l'intestin droit et du Perineum, montant en haut iusqu'au commencement de la verge, et auec icelle se reflechissant en bas. Aux femmes il est court, large et droit, se finissant sur l'orifice du col de l'Amarry, entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion est és

hommes auec ladite vessie, vaisseaux eiaculatoires, l'intestin droit, et la verge : et aux femmes auec le col de l'Amarry et parties honteuses seulement. Son action aux hommes est d'apporter au dehors la semence et vrine : aux femmes la seule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere et naturelle situation, faut diuiser les os barrés ou Pubis, par leur commissure, et les separer tant qu'il est possible, toutesfois sans rien deschirer ny rompre. Outre-plus faut entendre, que par ce nom de Perineum n'est entendu, tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege iusqu'aux parties honteuses, appellé d'aucuns l'Entrefesson : la suture duquel est nommée Taurus, tout ainsi que celle de la verge, Raphi.

CHAPITRE XXXII.

DE LA VERGE.

S'ensuit maintenant la declaration des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, et premierement de l'homme : le membre duquel est de substance ligamenteuse, veu qu'il sort des os : de quantité assez notable, selon les trois dimensions : toutesfois aux vns plus, aux autres moins. Sa figure est ronde, estant toutesfois par dessus et par dessous aucunement comprimée. Sa composition est de double tunique, de nerfs, veines et arteres, de deux ligamens, conduit de l'vrine, et quatre muscles. Les Tuniques luy sont données, tant du vray cuir que du Pannicule charneux. Les veines et arteres aussi de dessus l'os sacrum, que nous auons nommés vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit membre par sa partie inferieure, comme par les honteuses en la superieure. Quant à ses ligamens, ils luy sont baillés des parties laterales et inferieures de la commissure dudit os pubis, tant d'vn costé que d'autre : au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement : car incontinent apres leur origine ils s'vnissent, en sorte qu'il n'est plus qu'vn qui est fait spongieux. Le conduit de l'vrine est situé par dessous ledit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la vessie.

Quant aux muscles, les deux collateraux, constituans et composans ainsi vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, et apres leur origine s'eslargissent et deuiennent fort tenus et minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muscles du siege, accompagnant le conduit de l'vrine le long du Perineum, iusques à ce qu'ils entrent dedans la verge : et sont cesdits muscles vnis si estroitement qu'ils ne semblent estre qu'vn fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisans leur operation, ouurent et dilatent le conduit commun à l'vrine, et au sperme au temps du coït, à fin que ledit sperme tout à coup sans interruption et auec toutes ses forces soit ietté au champ de nature humaine : ioint aussi qu'au coït ils ferment en deuë situation et erection ledit membre, sans qu'il decline ne flechisse ny d'vn costé ny d'autre.

Il y a deux muscles à la verge qui procedent de l'os Pubis, attachés à chacun costé de la verge, qui aident à la dresser. Il y en a deux autres qui procedent de la partie de deuant le

muscle Sphincter, qui s'implantent au conduit de l'vrine, passent sous l'os Pubis et se recourbent vers le haut. Ces deux muscles eslargissent le conduit de la verge, de peur qu'il ne se ferme en ceste recourbeure, lors que la semence est iettée par ce conduit. Ses parties ainsi declarées, faut sçauoir qu'il est seul vnique, situé sur les parties aucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il fust plus ferme à son erection. Sa connexion est auec ledit os et autres parties circonuoisines, par ses parties le composent. Son temperament est froid et sec. L'vtilité est de porter et ietter la semence dedans l'amarry, pour la conseruation du genre humain.

Et noteras, que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence: laquelle à raison de la figure qu'elle a, est appellée Glans, autrement Balanus: et le cuir qui couure ladite teste, Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule et la vraye chair. Outre plus, faut entendre que lesdits ligamens sont spongieux, presque semblables à la substance de la ratte, où se trouuent plusieurs ramifications et entrelassures de petites veines, arteres, et filamens nerueux, contre la nature des autres, contenant gros sang et noir, lequel assiegé de l'esprit de concupiscence et agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle et erige ledit membre viril.

CHAPITRE XXXIII.

DE LA MATRICE ET PARTIES APPARTENANTES A ICELLE.

Maintenant (suiuant ce que nous auons dit) il conuient parler des parties honteuses de la femme: mais veu qu'elles dependent du col et propre corps de l'Amarry, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous aurons demonstré la difference qui est entre les vaisseaux spermatiques et Testicules des femmes auec ceux des hommes.

Donc pour commencer, il faut entendre que les vaisseaux spermatiques des femmes ne sont en rien differens à ceux des hommes quant à leur substance, figure, composition, nombre, colligance, complexion, origine et vtilité, mais seulement à raison de leur quantité et distribution: car elles les ont plus amples et plus courts. Plus amples, pource que non seulement il falloit qu'ils apportassent matiere pour la generation et nourrissement des Testicules, mais aussi de la Matrice et du Fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils se finissent dedans le ventre à leurs Testicules et Matrice. En quoy faut noter que lesdits vaisseaux spermatiques preparans, quelque peu auant que venir aux testicules, se diuisent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainsi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inserer à la teste des testicules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de soy aux tuniques d'iceux pour les viuifier et nourrir: et non seulement icelles, mais aussi les vaisseaux eiaculatoires, ainsi qu'il a esté dit parlant de ceux des hommes. Le plus grand rameau (i'entens tousiours tant de la veine que de l'artere de chacun costé) descend tant d'vn costé que d'autre par la partie superieure du corps de la matrice, et entre la tunique propre et commune du Peritoine, où il se diuise en plusieurs rameaux. Et voila la difference des

vaisseaux spermatiques des hommes et des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raison, pourquoy les femmes iettent moins de semence que les hommes.

Quant aux Testicules, ils ne different de ceux des hommes presque en rien, sinon à raison de plus et de moins: car leur substance, comme tu peux entendre, est blanche et glanduleuse comme celle des hommes. Ils sont aussi plus petits et de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croistre: et de composition plus simple, car ils n'ont point de Scrotum, ny de tunique charneuse, ny d'Erytroïde selon aucuns, mais en son lieu ils en ont vne du Peritoine qui couure la propre, nommée Epididyme ou Dartos, comme si l'Erytroïde naissoit du Peritoine. Monsieur Syluius escrit que les testicules des femmes n'ont point d'Erytroïde : toutesfois il est certain que, outre leur propre tunique nommée Dartos, ils en ont vne du Peritoine qui est l'Erytroïde, ou plustost (comme Fallopius la veut appeller) Elytroïde, c'est à dire semblable à vne gaine. Et pense que cest erreur soit venu d'vn lieu de Galien mal entendu au quatorziéme liure *De vsu partium*, où il est escrit que les testicules des femmes n'ont point d'Epididymis : ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Parastate variqueux, comme par cy deuant i'ai declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la situation. Car aux hommes (comme tu as entendu) ils sont pendus hors du ventre à l'os pubis, au dessus du Perineum : aux femmes sont dedans le ventre aux costés de l'Amarry pres de son fons, toutesfois sans toucher son corps. Et sont lesdits testicules annexés auec l'amarry, tant par la tunique du Peritoine, que par les vaisseaux Eiaculatoires descendans aux cornes d'icelle, et à tout le demeurant du corps par les vaisseaux preparans et nerfs prenans leur origine de l'os Sacrum et du Costal. Ils sont aussi de temperature plus froide que ceux de l'homme. Leur action est telle qu'aux hommes.

Quant à leurs vaisseaux Eiaculatoires ou expellens, ils different de ceux des hommes, pource qu'en leur commencement ils sont amples, et de substance et consistance de veine, en sorte qu'auec difficulté tu les peux discerner d'auec la tunique du Peritoine: puis deuiennent estroits et nerueux : mais à l'endroit où ils commencent estre tels, ils semblent aux spectateurs (faussement toutesfois) cassés et rompus : et comme ils approchent des cornes de ladite matrice, derechef se dilatent et amplifient. Leur substance, nombre, composition, temperament, action ou vtilité est mesme qu'aux hommes. Leur quantité en grosseur et longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillée qu'aux hommes : ie pense, à fin que tel entortillement leur seruist de variqueux parastates. Leur situation est entre les Testicules et l'Amarry : car ils sortent de la teste d'iceux, et portés et conduits par la tunique du Peritoine, se vont implanter dedans l'amarry par ses cornes, au moyen dequoy ils sont connexés auec cesdites parties.

CHAPITRE XXXIV.

DE LA MATRICE PARTICVLIEREMENT.

Apres les susdites parties s'ensuit l'Amarry, qui est vne partie du corps appartenante seulement à la femme, laquelle nature luy a donnée au lieu du Scrotum à l'homme, comme aussi a fait son col et parties d'iceluy, au lieu du membre viril de l'homme : en sorte que si tu contemples les parties tant de l'homme que de la femme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchant le nombre des parties, ains seulement en la diuerse situation et vsage d'icelles. Vray est qu'elles n'ont point de glandes Prostates ny la membrane Erytroïde, mais elles ont la leur propre nommée Epididyme. Car ce que l'homme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant pour la prouidence de Nature que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller et ietter dehors lesdites parties, comme à l'homme.

L'Amarry est de substance nerueuse et membraneuse, afin que plus aisément se peust dilater et estendre plus ou moins, selon la necessité de nature. Sa quantité est diuerse, tant pour raison de l'aage, de l'acte venerien, et expulsion du sang menstrual, que du temps de la conception : car la femme ieune, qui n'a point encores exercé ledit acte venerien, ny eu fluxion menstruale, ny a conceu, l'a plus petite que les autres qui ne sont telles. D'auantage, celle qui a seulement exercé l'acte venerien, l'a plus petite que celle qui a desia eu fluxion menstruale, ou a conceu enfant : et consequemment celle qui n'a enduré que fluxion menstruale, l'a plus petite que celle qui a conceu et enfanté, si ce n'est en sa vieillesse, où par la froideur, de laquelle l'action est de serrer, luy est faite petite presque comme aux pucelles. Aucuns luy ont voulu bailler certaine quantité et definie longueur : ce que (sauf meilleur iugement) me semble estre impossible, veu que chacune terre et region a ses gens plus grands ou plus petits, et consequemment leurs parties variables[1].

Sa figure est toute telle que de la vessie, si tu la consideres sans ses Apophyses, que Herophile a appellé Cornes d'icelle, pour la similitude qu'elles ont auec les cornes d'vn petit veau, quand elles luy sortent au commencement hors de la teste. Cela se voit aux bestes, et non à la femme.

Elle est composée de parties simples et composées. Les simples sont veines, arteres, nerfs et tuniques : dont les veines et arteres sont quatre en nombre, deux venans des vaisseaux spermatiques dits preparans, ainsi que nous auons dit parlans de la difference d'iceux auec ceux des hommes. Les deux autres montent des veines et arteres Hypogastriques en la maniere qui s'ensuit. Premierement, auant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'Amarry, tant veines qu'arteres montans de chacun costé se diuisent en deux rameaux, dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'Amarry, les autres au col d'icelle, par le moyen desquels le sang menstrual, s'il redonde apres la conception, peut estre

[1] Les éditeurs posthumes ont tellement altéré le texte en cet endroit, que les dix lignes précédentes en feraient plus de vingt si nous avions suivi leur paraphrase.

euacué par sondit col. Les nerfs tant d'vn costé que d'autre luy sont enuoyés, tant de la sixiéme coniugaison descendant tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui sortent de l'os sacrum : lesquels vnis et meslés ensemble montent et se distribuent et inserent à icelle, comme les veines et arteres. Quant à ses tuniques, la superficielle, dite Commune, luy est donnée du Peritoine à l'endroit de l'os sacrum : la propre, de sa premiere conformation. Et a ceste tunique trois genres de fibres, à sçauoir : droites en sa partie interieure pour attirer le sperme tant de soy que de l'homme : transuerses en sa partie exterieure, pour l'expeller en temps et lieu : et obliques au milieu de soy, pour la retention dudit sperme iusques au temps prefix.

Elle est double, diuisée seulement à raison de la situation dextre et senestre et de quelque petite et obscure suture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparente, située au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules et cachots en l'amarry, que les anciens ont imaginé estre infinis, que ceste partie dextre et senestre : comme ainsi soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, tesmoin que Nature ne l'a fournie que de deux mammelles : s'il suruient d'auantage d'enfans, c'est chose monstrueuse, attendu que nature ne l'eust depourueuë de nourriture.

Nature a mis ceste partie au dessous du ventre, lequel lieu est tres-propre et opportun pour auoir la compagnie de l'homme, et pour donner espace de croistre au fruit, et pour l'enfanter. Elle est située entre la vessie et l'intestin droit : ausquelles parties elle est estroitement connexée, liée et iointe, plus par son col que par son corps : comme est aussi par deux forts et insignes ligamens, qui viennent des parties laterales et superieures des os barrés ou pubis, ausquels elle semble estre suspendue. La matrice a vn muscle de chacun costé, par lequel elle est tirée vers le flanc.

Elle est aussi annexée par la tunique du Peritoine, illec dense et espaisse, à l'os Sacrum, aux Iles et Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compression et retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexion est froide et humide, plus par accident que de soy.

L'action et vtilité de la matrice est de conceuoir et engendrer auec vn extreme desir : et a aussi vertu et puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes les parties du corps, et receuoir en soy auec auidité la semence virile, et la conseruer auec la sienne, et icelles meslées ensemble en procreer vn indiuidu, c'est à dire vne petite creature de Dieu. A aussi puissance de receuoir le sang menstrual, et le ietter hors pour purifier tout le corps.

Quant aux parties composées de l'amarry, ce sont le propre corps et col d'icelle.

Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'estend iusqu'à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, voire au dessous de l'estomach, principalement à celles qui sont prestes d'enfanter, quelquesfois plus bas. Quant à la face interieure, il faut contempler et voir les Cotyledons, lesquels ne sont autre chose qu'orifices des extremités des veines et arteres menstruales, aboutissantes de-

dans la capacité de la matrice, par lesquels le sang menstrual s'escoule tous les mois : et aux femmes enceintes est porté aliment au petit fœtus ou enfant. Elles sont difficiles à voir aux femmes s'elles ne sont nouuellement deliurées de leur fœtus, ou que leurs menstrues ne coulent ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, chéures et vaches, en tout temps on les peut voir comme grains de forment, fors quand elles sont pleines : auquel temps ils sont tumefiés et enflés en forme de noisettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grands, selon la grandeur de l'animal : comme sont aussi aux femmes, mais en forme d'vne masse de chair espaisse quelquesfois d'vn doigt et demy, quelquesfois plus, quelquesfois moins : laquelle de sa largeur ceint et enuironne les parties naturelles du fœtus, tandis qu'il est contenu dedans le ventre. Et à ceste cause a esté reduite ceste masse de chair par aucuns entre le nombre des tuniques qui enueloppent et contiennent l'enfant dedans le corps de l'amarry, l'appellant Chorion : pource que comme aux bestes brutes le Chorion est tissu de veines et arteres dont sont faits les vaisseaux vmbilicaux : ainsi, à la femme, ladite masse de chair est tissue des veines et arteres, lesquelles composent lesdits vaisseaux. Mais combien cela soit dit raisonnablement, ie le laisse au iugement d'vn chacun. Vne chose seulement ie te dis, que selon mon iugement, tout ainsi que les excrescences des Cotyledons aux bestes brutes ne sont dites Chorion, ains appendices d'iceluy : ainsi telle masse de chair aux femmes pour mesme raison ne doit estre appellée Chorion, ains Cotyledons [tumefiés et appendices d'iceluy. Et se finit cedit corps à l'embouchcure, qui est semblable à la teste de la verge de l'homme, qui s'ouure et referme, par vne seule vertu naturelle, et non par la volonté de la femme, en certaine angustie qu'on trouue poursuiuant iceluy vers la partie honteuse : i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long-temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauité, sans l'angustie susdite que nous appellons propre orifice de l'amarry : lequel demeure clos et fermé estroittement apres que la femme a conçeu, principalement iusques à ce que les membranes du fœtus soient procreées, et suffisamment solides pour garder que la semence ne sorte hors de la matrice, et de peur qu'elle ne soit esuentée et alterée de l'air ambiant : et apres veritablement s'ouure pour donner issue au sperme, et à d'aucunes leurs menstrues et certaines aquosités qui sortent pendant leur grossesse.

S'ensuit maintenant le col de l'amarry, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'estend iusqu'à la partie honteuse. Et est de substance musculeuse, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il falloit qu'il se relaschast et retirast, s'amoncelast et ridast, repliast et fust entors pour l'expulsion de l'enfant, et se retirast apres. Il deuient calleux à celles qui viennent sur le vieil aage et apres l'auoir par le passé diligemment exercé par l'acte venerien : car en ieunesse il est fort traitable pour les necessités de nature, tant pour raison de la chaleur excitée en tel acte (laquelle desseiche), que pour l'attrition des deux corps solides et durs conioints ensemble. Sa quantité tant en longueur, largeur, que profon-

deur, est assez notable, iaçoit qu'elle soit incertaine pour l'inegalité de la grandeur ou petitesse des femmes. Il se dilate grandement quand vient l'heure d'enfanter : puis apres se resserre et retourne en son estre. Sa figure est ronde, oblongue et caue : sa composition toute telle que celle de l'amarry, horsmis qu'il ne reçoit tant de vaisseaux qu'icelle : car il n'a que ceux qui luy sont enuoyés des Hypogastriques par les rameaux qui montent en l'amarry. Et noteras icy, que cedit col en sa face interieure est ridé quasi comme la tunique du palais d'vn chien, à fin que par son inegalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatouillement, à raison duquel le coït soit plus hastif et acceleré.

Ladite matrice est située entre la vessie et le gros intestin droit, et monte quelque peu plus haut que le fons de la vessie : ausquelles parties elles est estroitement liée, plus par son col que par son corps, par plusieurs petites appendices fibreuses qui procedent du peritoine, comme elle est aussi par deux forts et insignes ligamens qui viennent des parties laterales et superieures des os barrés, et aux vertebres des Lumbes, ausquels elle semble estre suspendue. Elle est aussi attachée à la grande veine caue et grande artere, par les veines et arteres spermatiques, lesquelles sont munies d'vne apophyse du Peritoine : à fin qu'elles fussent plus fermes et plus fortes pour la soustenir, lors qu'elle est pleine d'enfant. Elle est pareillement annexée et attachée par la tunique du Peritoine dense et espaisse en cest endroit, à l'os Sacrum et os Barrés, aux flancs et Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compression et retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant que ces ligamens sont nerueux et musculeux, et qu'estans laxes ils se peuuent estendre et accourcir selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient qu'elle se peut promptement mouuoir et changer de place, à sçauoir, monter, descendre, incliner en deuant, en derriere, és costés, et transmuer en autre place : voire sortir hors du corps.

Où noteras pour conclusion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) que l'on appelle Hymen ou Pannicule virginal, lequel au premier coït les femmes disent qu'il se rompt et deschire. Columbus, Fallopius, Vierus et plusieurs autres doctes gens de nostre temps sont d'opinion contraire, et disent qu'vn petit par dessus le conduit de l'vrine, on voit aux parties honteuses des vierges vne tunique nerueuse transuersalement mise et percée au milieu pour laisser passer les mois : mais tout cela gist en l'experience. Ce qui a mis les anciens en ceste opinion, est qu'en aucunes s'ensuit fluxion de sang, laquelle à mon iugement est plustost faite par la rupture de certains petits vaisseaux, lesquels descendans par la superficie interne dudit col, se rompent ou ouurent, ne pouuans soustenir si grande extension au premier coït, que fait la partie nerueuse dudit col. D'où nous conclurons que la fille pucelle et en aage suffisant, estant mariée auec vn homme qui aura ses parties honteuses proportionnées en quantité aux siennes, n'aura point

tel flux de sang[1] : ce que nous deduirons plus amplement au liure de la Generation, chapitre 49.

Or finit ledit col à la partie honteuse de la femme, qui fait son propre orifice : laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'est qu'vne Apophyse ou appendice dudit col. Quoy faisant faut entendre qu'icelle est de substance moyenne entre chair et nerf. Sa quantité est assez grande. Sa figure caue, ronde, mais oblongue. Sa composition est de veines, arteres et nerfs descendans au col de l'Amarry, et exterieurement de la veine honteuse et double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux : lesquelles sont illec estroitement vnies par l'interposition de certaine chair : au moyen de quoy est dite ceste partie estre faite de Tunique Musculeuse. Quant à son nombre, il est notoire. Sa situation est presque par dessus tout le Perineum, qui t'a esté par cy deuant declaré. Sa connexion est auec le siege, le col de l'Amarry et de la Vessie par leurs propres orifices. Sa complexion est moyenne entre chaude et humide, froide et seiche. Son vsage est tel que celuy du prepuce de l'homme : c'est à sçauoir, de garder que l'air ambiant n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fust refrigerée. D'abondant, au commencement du col de la matrice est l'entrée et fente de la nature de la femme que les Latins appellent *Pecten*, et les bords qui sont reuestus de poil se nomment en Grec *Pterygomata*[1], comme si nous disions ailes ou léures du couronnement de la femme : et entre icelles sont deux excroissances de chair musculeuse, vne de chacun costé, qui couurent l'issue du conduit de l'vrine, et serrent apres que la femme a pissé. Les Grecs les appellent Nymphes, qui pendent et sortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice, et s'allongent et accourcissent comme fait la creste d'vn coq d'Inde : principalement lors qu'elles desirent le coït, et que leurs maris les veulent approcher, se dressent comme la verge virile, tellement qu'elles s'en iouënt souuent auec les autres femmes. Aussi les rendent fort honteuses et difformes, estans veuës nues. Et à telles femmes on leur doit lier et couper ce qui est superflu, parce qu'elles en peuuent abuser : se donnant le Chirurgien garde de n'inciser trop profondément de peur d'vn grand flux de sang, ou de couper le col de la vessie[2]. Car puis apres ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des

[1] La *Briefue Collection* porte un sentiment un peu différent.

« Aucuns anatomistes ont voulu dire que au milieu du col de ladite matrice, les pucelles ont vne membrane ou pannicule, appellée *pannicule virginal*. Et au premier coït et combat venerien, ledit pannicule est rompu. Ce qui n'est vray semblable.

» Car en l'anatomie des vierges on ne trouue point ce pannicule, ioinct aussi que Galien n'en a fait aucune mention.

» Mais ie croy plustost, comme dit Vassée, que ledit col, lequel est fort musculeux et nerueux, est encores clos et estroit à cause de sa texture. Et pour le dilater le premier coït est violent, au moins si les femmes sont dignes de croire, dont s'ensuit aucune fois hemorrhagie. » Fol. 25, recto.

[1] Gal. liu. 14. *De Vsu partium*. — A. P.

[2] Hipp. lib. 2. *De morbis mulierum*. — Gal. en son *Introduct*. — Paul. liu. 6. chap. 7. — Aëce liu. 4. sermon 4. chap. 303. et 304. — A. P.

femmes qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abusent les vnes des autres, c'est chose aussi vraye que monstrueuse et difficile à croire, confirmée toutesfois par vn narré memorable tiré de l'histoire d'Afrique, composée par Leon l'Africain, liure troisiéme (Voyez l'Arrest de Iean Papon en son Recueil, liure 22. tiltre 7. Arrest 2. Deux femmes, etc., lesquelles furent bruslées) asseurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique qui vont par la ville, à la mode de nos Chastreux, et font mestier de couper telles caruncules : comme auons dit aux operations de Chirurgie[1].

La Matrice et parties à elle appartenantes, peuuent souffrir plusieurs maladies : comme,

Playe,	Fleurs blanches,
Intemperature,	Gonorrhée,
Aposteme,	Conuulsion,
Vlcere,	Precipitation,
Fistule,	Descente,
Chancre,	Obstruction des Cotyledons :
Scirrhe,	Sable,
Paralysie,	Pierre,
Suffocation,	Ventosités,
Flux menstrual immoderé,	Hydropisie,
Retention dudit flux :	Mole, et autre mauuais germe :
Fureurs,	
Mouuemens estranges :	
Se pourrir entierement, et estre iettée hors : ce que ie proteste auoir veu.	

Le col de la Matrice peut souffrir, pour estre,

Trop lubrique,	Rhagadies,
Trop ouuert,	Condylomes,
Trop estroit,	Phymosis,
Endurci,	Prurit.
Estouppé par vne membrane, ou carnosité, ou non encore ouuert par nature :	Dilaceré par vn enfantement laborieux :
Trop gras.	Charbons,
Les Nymphes trop alongées,	Gangrene,
Verrues,	Esthiomene, et autres qui seront cy apres declarés.

CHAPITRE XXXV[1].

DES TVNIQVES QVI CONTIENNENT L'ENFANT AV VENTRE DE LA MERE.

Toutes ces choses ainsi considerées, reste maintenant à parler des membranes, qui durant le temps que la femme est grosse, enueloppent le petit enfant dans leur Amarry. Les-

[1] Toute la fin de ce chapitre a été remaniée par A. Paré à partir de la quatrième édition. Les différences les plus notables sont que les citations de Léon l'Africain et de Papon manquent dans les premières éditions : en revanche on y trouve le passage suivant qui a été supprimé dans la quatrième :

« Les recens anatomistes, comme Columbus et Fallopius, outre les parties susdites ont fait mention d'vne autre particule qui est tout en haut des parties honteuses, mesmes sur le conduit de l'vrine, et conioint les ailes desquelles nous auons parlé. Columbus l'appelle *Tentiginem*, Fallopius lui accommode le nom grec *Cleitoris*, duquel est deriué le verbe infasme *Cleitorizein*. Et pource que ladite partie est fort obscure, ie renuoye le lecteur à Columbus et Fallopius. »

De plus, ce n'est qu'à partir de la quatrième édition qu'a été ajoutée cette longue énumération des maladies de la matrice et de son col.

[1] Ici se trouve, dans la *Briefue Collection*, une théorie de la génération par la fermentation des spermes, et du développement du fœtus par trois bulles représentant le foie, le cœur et le cerveau ; je m'abstiens de la reproduire, attendu que nous la retrouverons au livre de la génération.

quelles sont de substance spermatique et nerueuse, venans de la semence de la femme, à fin que plus aisément elles se puissent dilater et estendre, selon l'exigence de la chose contenue. Leur quantité en largeur et profondeur est grande, mesmement sur le temps que l'enfant est prest à sortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur composition est de veines, arteres et propre substance. Dont les veines et arteres leur sont communiquées (sensiblement ou insensiblement, selon plus ou moins) de l'Amarry par ses Cotyledons, lesquels tiennent mesme lieu en l'Amarry (s'il est question de nourrir le Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices, lorsque l'enfant est né. En sorte que comme nous voyons, la mere nourrice, apres la naissance de l'enfant, luy presenter son mammelon pour en espuiser du laict pour sa nourriture : ainsi l'Amarry (mere nourrice de la semence à elle commise, et non moins curieuse de sa conseruation apres qu'elle a receu telle charge) presente et auance ses Cotyledons ou veines en iceux desinentes, par les tuniques : au moyen dequoy nous disons icelles receuoir autant de veines et arteres, qu'il en desine ausdits Cotyledons. Leur propre substance leur est conferée de la partie plus humide de la semence de la femme, comme nous auons dit.

Quant à leur nombre, elles sont, selon Galien, trois: à sçauoir l'vne appellée Chorion, autrement dite Secondine, Arriere-faix ou Deliurance (combien que les vulgaires appellent ainsi toutes les tuniques ensemble) : l'autre est appellée Allantoïde, et la tierce Amnios.

Lequel nombre, quant à mon endroit, ie trouue bien aux bestes et comme il les descrit : mais à la femme non, si on n'en met pour vne les Cotyledons enflés et eminens en masse de chair, ainsi qu'aucuns tres-experts en l'art Anatomique semblent faire, laquelle chose toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye : car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne l'avons iamais sceu trouver, nonobstant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous ont esté baillés, ou imaginés de nous-mesmes) aux femmes grosses de six, sept, huit et neuf mois, sans que sage femme aucune y eust touché, qui eust peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons suivi en ce faisant, sont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, sur la region de l'Amarry, l'auons en mesme sorte incisée : puis ayant sur le sujet mesme osté tout ce qui nous pouuoit empescher, auons separé le plus subtilement qu'auons peu, non seulement tout l'arriere-faix de la face interne dudit Amarry, auquel il est attaché par les Cotyledons, ainsi que nous auons dit, mais aussi la premiere tunique, que nous auons appellée Chorion, de la subiacente, que nous appellons Amnios : et ce sans rien rompre. Car nous n'auons espanché aucun humeur à ladite separation, dequoy on puisse dire que quelque tunique contenant humeur ait esté rompue. Ce fait, nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par plusieurs fois, si nous verrions aucune separation des deux Tuniques, c'est à sçauoir Allantoïde et Amnios, tant par la separation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choses. Dont n'en apperceuant aucune, en sorte que ce soit, auons

pris l'Amnios remplie d'humeur à sa partie plus haute, et l'ayant ouuerte, deux seruiteurs tenans suspendue l'ouuerture, à fin qu'aucun humeur n'en sortist à la circonference du Chorion et Amarry, l'auons espuisée entierement par esponges, encores y estant contenu le Fœtus prest à sortir : à fin qu'apres auoir espuisé ladite tunique, nous puissions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle : et ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny separation de tuniques : en sorte que quant à moy, ie n'y en pense que deux telles que nous auons dites. En outre, non content de cela, pour estre plus asseuré de ladite Allantoïde, i'ay passé les deux tuniques susdites pour venir au Fœtus : à l'endroit de la vessie duquel ayant mis vne sonde, et fait souffler icelle, pour voir si par ce soufflement ie pourrois faire passer le vent dedans la tunique dont est question, comme aucuns ont escrit : ie n'ay iamais sceu faire passer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladite tunique Allantoïde, ains ay trouué le vent sortir à l'humeur contenu dedans la vessie, par les parties honteuses : laquelle chose me fait penser qu'il n'y en a point : ioint aussi que ie n'ay iamais sceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit estre le principe et source d'icelle.

Or quand il n'y en auroit, quel mal et inconuenient s'en ensuiuroit-il, veu que la sueur et l'vrine d'un petit enfant peuuent estre commodément colligées et contenues dedans une mesme tunique, pour la petite difference qui peut estre entre iceux ? Et si tu m'obiectes, que l'vrine, à cause de son acrimonie, blesseroit le Fœtus, s'elle le touchoit : ie respons, que telle acrimonie, qui ne peut estre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut estre moderée par la vapeur halitueuse et douce, laquelle est meslée parmy la sueur. Et d'auantage, si nous regardons l'vtilité et vsage de tel humeur (qui est de soustenir et supporter le Fœtus, à fin que par sa pesanteur il ne rompe les liens par lesquels il est attaché à l'Amarry) nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le Sereux, lequel à raison de sa terrestrité et grossesse et crassitude, peut sans comparaison plus facilement soustenir que nul autre : ainsi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle à raison de telles qualités soustient et porte, sans comparaison, plus facilement que la douce des fleuues, laquelle est plus rare et aërée. Parquoy ie conclus selon mon iugement, qu'il n'est point besoin que l'vrine soit respandue en vne tunique et la sueur en l'autre : et si les anciens l'ont escrit, ce a esté pour l'auoir veu aux bestes : et par ainsi nous n'en ferons que deux, à sçauoir le Chorion et l'Amnios, lesquelles estans contenues l'vne dedans l'autre, enueloppent tout alentour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, accorde aucunement auec moy, et non du tout : car il estime qu'il n'y a que deux tuniques, à sçauoir le Chorion et l'Amnios et que le Fœtus iette son vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ses Obseruations Anatomiques.

Et sont connexées ensemble par petites fibres nerueuses qui passent de l'vne à l'autre, et certains petits vaisseaux, qui du Chorion situé exterieurement descendent à l'Amnios interieure : et pource si on n'y prend

garde, on le rompra à tous les coups en le separant. Leur temperament est tel que de toutes autres membranes. Leur vtilité est differente : car le Chorion est fait pour la conseruation, tant des vaisseaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines et arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient : l'Amnios, pour la retention des excremens sereux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il est au ventre de la mere, et est ceste tunique desliée comme toile d'araignée, douce et molle, de peur que par son attouchement elle ne blessast ledit Fœtus, à cause dequoy elle a esté nommée *Agnina*.

CHAPITRE XXXVI.

DV NOMBRIL.

Apres ces Tuniques s'ensuit le nombril de l'enfant, qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de Cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releués et eminens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu, en forme de nœud esleyé seulement d'vn costé.

Il commence et sort depuis la masse de chair, que nous avons appellée Cotyledons enflés, et se va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant et de tout le corps, duquel il est dit estre la racine : pource que comme l'arbre est nourri par sa racine, ainsi est le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. Sa quantité, quant en grosseur et largeur, est comme celle du petit doigt bien delié : mais en longueur il est enuiron d'vn pied et demy : en sorte qu'on trouue les enfans estre ceints ou entortillés quelquesfois par le milieu du corps, quelquesfois entour le col, iambes ou bras. Sa figure est ronde. Sa composition est de deux arteres, vne veine et deux tuniques. Les arteres et veines sont ramassées en iceluy de toute ceste grande multitude d'arteres et veines quasi capillaires, semées parmy le Chorion, comme celles du Mesareon à la veine Porte et artere Celiaque ou intestinale. Dont la veine enseuelie dedans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue du foye : où se diuisant en deux, elle fait selon Galien [1] la veine Porte et Caue : et les arteres separées tout le long du nombril, se vont ietter dedans les Iliaques, lesquels ils constituent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion et estans inseparablement conjointes et par tout le nombril assez denses et espaisses, semblent constituer le cuir exterieur et Pannicule charneux de l'enfant.

Ie sçay bien que plusieurs y mettent des veines aussi bien que des arteres, et l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde : mais d'autant que cela ne se treuue aux femmes, ains seulement aux bestes brutes, ie le tais, comme n'ayant l'intention de monstrer autres parties que celle de nostre suiet. Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui puisse monstrer en la femme ce qui est d'auantage aux bestes brutes, ie confesseray le tenir et auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui est son nombre, situation, connexion, temperament et vsage,

[1] Au liure de *la formation de l'enfant*. — A. P.

ils sont assez notoires par ce que nous auons dit cy deuant : comme est aussi son vsage, que nous auons dit estre de nourrir les Fœtus, comme la racine de l'arbre. par la continuation de ses vaisseaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainsi ordonnés de Dieu : au seul nom duquel, pour la conclusion de ce present livre, soit honneur et gloire aux siecles des siecles. Amen [1].

[1] L'histoire du ventre inférieur se termine avec le folio 28 de la *Briefue Collection*, et comprend conséquemment 56 pages de 31 lignes. On voit par là combien les éditions suivantes ont été augmentées.

LE DEVXIÉME LIVRE

TRAITANT

DE L'ANATOMIE,

LEQVEL CONTIENT LES PARTIES VITALES, CONTENVES DANS LE THORAX, NOMMÉ DES FRANÇOIS, POITRINE.

PREFACE.

Apres auoir suffisamment poursuiui et declaré les parties naturelles contenues au ventre inferieur, et en icelles auoir conclu et fini le premier liure de notre œuure : reste maintenant que nous passions à la declaration du Thorax : à fin que les parties ia aucunement demonstrées (i'entens veines et arteres) par vn mesme ordre et fil de doctrine, sans interception de matiere, soyent entierement declarées : et d'auantage, à fin que nous puissions plus parfaitement et clairement demonstrer les deux autres parties, sçauoir est, la teste et les extremités, cognoissant auparauant l'origine et source de leurs vaisseaux.

Et pour ce faire, premierement nous definirons le Thorax : puis le diviserons en ses parties : tiercement considererons icelles, tant contenantes que contenues, à fin que nous cheminions tousiours par la voye et methode ia commencée.

CHAPITRE I.

DEFINITION DU THORAX, DIVISION ET EXPLICATION D'ICELUY.

Le Thorax doncest le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iusqu'à l'extremité des fausses costes, ayant en sa partie supérieure les clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en sa partie anterieure le Sternon, en la posterieure les douze vertebres du Metaphrene : et és parties laterales, les costes tant vrayes que fausses, et muscles Intercostaux et Intercartilagineux. Où entendras, que la cause de telle fabricature a esté, à fin qu'en seruant aux parties vitales comme d'vn rempart et propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageast point la respiration : laquelle n'est moins necessaire pour la conseruation de la chaleur naturelle esparse en l'esprit vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les susdites parties à l'encontre des externes. Car s'il eust esté tout osseux, vray est qu'il eust esté plus fort :

mais aussi il eust empesché la respiration, laquelle est faite par la dilatation et constriction d'iceluy. Parquoy, à fin qu'en profitant à l'un on n'incommodast l'autre, Nature l'a fait en partie osseux et cartilagineux en partie charnu.

Aucuns donnent vne autre raison, disans que nature l'a fait ainsi pour l'obseruation de l'ordre duquel elle a accoustumé d'vser en conioignant deux parties totalement diuerses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, et la teste osseuse, par vn moyen participant des deux : comme nous voyons aussi auoir esté obserué à la connexion et passage du feu à la terre par le moyen de l'air et de l'eau.

Les parties du Thorax sont trois, une superieure, l'autre inferieure, la tierce moyenne entr'eux. La superieure est faite des Clauicules, l'inferieure du Diaphragme : la moyenne de l'os Sternon, lequel selon Galien a esté de sept os, pour l'insigne grandeur qui estoit aux hommes de son temps et region : maintenant nous le trouuons le plus souuent de trois, quatre ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'auoir veu plusieurs fois (et specialement aux jeunes) de sept et de huit. Et pour ce à ceux qui en ont moins, Nature les a faits plus larges, à fin qu'ils puissent receuoir les costes. Voila la commune opinion touchant les os du Sternon. Ie sçay bien que Fallopius a bien autrement descrit ledit Sternon, mais ie renuoyeray le lecteur à ses Obseruations [1].

Et note qu'en l'extremité inferieure de cesdits os, est pendu vn cartilage, nommé vulgairement Fourchette, parce que quelquefois on le trouue fourchu, et pource qu'elle a la figure de balustre, qui est la fleur de la Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiforme, lequel est illec mis comme vn rempart de l'orifice de l'estomach et de la partie du Diaphragme qui est en cet endroit pour soustenir le foye, situé par dessus l'orifice inferieur du ventricule : et ce par le moyen d'vn ligament descendant de la partie inferieure dudit cartilage en la superieure du foye, comme a esté dit au premier liure.

Le commun estime que ledit cartilage tombe, mais il est si bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de cheoir : combien qu'imbu et abreuué de beaucoup d'humidité sereuse, qui souuent nage en l'orifice superieur du ventricule, tel cartilage puisse estre relasché et auachi, de sorte qu'on le diroit estre tombé et separé de son os Sternon : pouuant mesme estre redressé, tant par la main que par les choses astringentes et desseichantes appliquées par dehors et prises par dedans [1].

Et est ce cartilage en son commencement estroit, et vers sa fin large et mousse, et aucunement separé en forme de pointe d'espée, à cause dequoy est appellé Ensiforme. Où noteras qu'en aucuns corps il y a double pointe, és autres vne seule, et aux vieils il est osseux, pource que les cartilages deuiennent os à raison de l'aage et temperament plus sec.

Or puisque nous parlons du cartilage, nous definirons et expliquerons ses differences, à fin que quand nous en parlerons cy apres, on entende que

[1] Cette dernière phrase manque dans l'*Anatomie generale*.

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale* : la première phrase seule se trouve dans l'édition de 1575.

c'est, auec son vsage. Cartilage donc est vne partie similaire de nostre corps, apres l'os la plus terrestre, froide, seiche, dure, massiue, et priuée de sentiment du tact : ne differant auec l'os, qu'a raison de la seicheresse qui est plus grande audit os qu'en iceluy : et pource il ne se peut rengendrer estant deperdu, ce qu'aussi ne fait l'os sans le Callus. Ses differances sont prises presque de mesme que de l'os, comme tu verras en son lieu : sçauoir est de la consistence, substance, magnitude, nombre, situation, figure, conionction, action et vsage. Toutesfois pour esuiter prolixité, ie ne poursuiuray que celles-là qui sont prises de la situation, conionction et vsage. Et pour commencer, faut entendre que les Cartilages ou tiennent à l'os, ou de soy font vne partie, comme sont ceux du Tarse des Cils, de l'Epiglotte, du Larynx et autres. Ceux qui tiennent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils sont seulement pendus en iceluy. Ceux qui les conioignent, ou ils les conioignent immediatement, comme ceux qui sont mis entre les os du Sternon, et des Clauicules, et des os barrés, Iles et autres : ou par interposition de ligament, comme ceux qui sont situés à l'extremité des sept costes vrayes, lesquelles sont conointes au Sternon par lesdits cartilages, ligament interposé entre eux et ledit os : à fin que par tels ligamens plus mols que les cartilages, les mouuemens du Thorax fussent plus aisément et seurement faits sans dommage. Ceux qui pendent à l'os fortifient non seulement iceluy, mais aussi soy-mesmes et les parties par eux contenues, les preseruant des iniures externes qui brisent et meurdrissent. Tels sont ceux qui sont posés à l'extremité des fausses costes et de l'os Sternon, que nous auons appellé Ensiforme ou *Pomum Granatum*, et autres. Et de ce nous pouuons conclure l'vsage des cartilages estre en plusieurs manieres, ou pour polir et vnir les parties qui de ce auoient besoin pour mieux parfaire ce à quoy elles sont destinées, comme ceux qui sont aux articles seruent d'oindre et polir les os, à fin que le mouuement soit plus libre : ou comme nous auons ia touché, à sçauoir, pour les preseruer et garder des iniures externes, sinon en tout, au moins en partie, rompant l'impetuosité d'icelles en obeïssant aucunement, tout ainsi que font les sacs pleins de laine deuant l'impetuosité de l'artillerie.

Celuy qui est à la fin de la poitrine, appellé Scutiforme, et du vulgaire la fourchette, sert comme de rempart et sauuegarde de l'orifice inferieur de l'estomach. Le commun populaire estime qu'il tombe hors de son lieu : ce qu'il ne fait et ne peut, à cause qu'il est si fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tomber. Aussi les cartilages du Larynx seruent à former la voix. Ceux qui sont aux palpebres des yeux, seruent à les couurir : ceux qui sont à l'extremité du nez, pour attirer l'air et faire separation des nazeaux : ceux des oreilles seruent à la faculté auditiue[1].

[1] Ce paragraphe ne se rencontre qu'à partir de la quatrième édition : c'est d'ailleurs en partie la répétition de ce qui a été dit plus haut.

CHAPITRE II.

DES PARTIES CONTENANTES ET CONTENVES DV THORAX.

Les parties contenantes du Thorax sont le double Cuir, Pannicule charneux, Gresse, Mammelles, Tunique commune des muscles, et iceux muscles là situés, et les os par cy deuant nommés, et la Tunique dite Pleura, et le Diaphragme. Les contenues sont le Mediastin, Pericarde, Cœur, Poulmons, et vaisseaux d'iceluy.

Or quant aux contenantes, les vnes sont communes à tout le corps ou à plusieurs de ses parties, comme le double cuir, Pannicule charneux et Gresse : desquelles à cause qu'elles ont esté declarées au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres sont propres audit Thorax, comme les muscles, desquels nous traiterons en leur lieu, les Mammelles, os susdits, Pleura et Diaphragme : toutes lesquelles nous poursuiurons particulierement, chacune en son ordre.

Si premierement ie t'ay aduerti de la forme de separer ledit cuir, qui est telle. Tu conduiras vne droite ligne auec ton rasoir depuis là où tu as laissé l'incision du cuir du ventre inferieur, iusqu'au menton, enfonçant ton rasoir iusqu'à l'entiere diuision d'iceluy : puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre incision transuersale de costé et d'autre, iusqu'à l'omoplate : et separeras quant aux parties inferieures desdites Clauicules, si tu veux euiter prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Gresse et Tunique commune des muscles tout ensemble, pour autant que cesdites parties ont esté demonstrées au ventre inferieur: reseruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux superieures parties desdites Mammelles, tu separeras le plus subtilement qu'il te sera possible le cuir des parties subiacentes, à fin que tu puisses demonstrer le Pannicule, illec fait charnu et musculeux, estendu par tout le col et parties de la Face iusqu'au poil de la teste.

CHAPITRE III.

DES MAMMELLES.

Les Mammelles comme nous auons dit parlans des Glandules, sont de substance glanduleuse, blanche, rare et spongieuse : lesquelles aux pucelles et femmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, sont fort dures, et fermes, et plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quantité est variable, combien qu'elle soit en toutes notable, comme tu peux voir.

Leur figure est ronde et aucunement oblongue, reuenant presque à la figure pyramidale.

Leur composition est de cuir, Pannicule charneux, Glandes, Gresse, Nerfs, Veines et Arteres, lesquelles descendent des Axillaires par dessous le Sternon ausdites Mammelles, entre la quatriéme et cinquiéme, et quelquesfois sixiéme des vrayes costes : se diuisent et distribuent par ladite Gresse et Glandes, par vne infinité de rameaux, à fin que par icelle soit apporté matiere propre pour faire le laict, de couleur blanc et saueur douce, pour alimenter et nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te

dirons autre chose des parties susdites, pource qu'elles ont esté suffisamment declarées par cy deuant : si ie t'auois aduerti que des Glandules, les vnes ont nerfs, comme celles-cy, lesquelles les reçoiuent des parties subiacentes, à sçauoir des intercostaux, à cause dequoy elles ont sentiment fort exquis : les autres n'en ont point, comme celles qui ne seruent qu'à remplir la diuision des vaisseaux, et qui n'ont autre action, mais seulement vsage. Leur nombre est de deux, vne de chacun costé : estans situées aux parties laterales du Sternon, entre la quatriéme, cinquiéme et sixiéme des costes vrayes.

Et par ainsi elles sont connexées auec les susdites parties par leur corps, par leurs vaisseaux à toutes les autres, et aux femmes specialement à l'Amarry par le reste des veines et arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, descendent iusqu'aux parties laterales du Cartilage Ensiforme : auquel endroit s'insinuans parmy les muscles, se vont conioindre (comme a esté dit) vn peu par dessus l'vmbilic, auec les ascendantes Epigastriques, desquelles l'origine est aucunement opposite aux Hypogastriques, lesquelles enuoyent rameaux audit Amarry, ainsi comme il a esté dit : au moyen desquels telle conionction est faite plustost qu'à autres petits et quasi capilaires rameaux, qui quelquesfois sont trouués descendre de la racine des Epigastriques vers ledit Amarry.

Or y a-il vne sympathie des Mammelles à la matrice : car chatouillant le tetin, la matrice se delecte aucunement et sent vne titillation agreable, parce que ce petit bout de la Mammelle a le sentiment fort delicat, à cause des nerfs qui y finissent : à celle fin que mesmes en cela les tetins eussent affinité auec les parties qui seruent à la generation, et aussi à ce que la femelle offrist et exhibast plus volontiers ses Mammelles à l'enfant qui la chatouille doucement de sa langue et bouche. A quoy la femme sent vne grande delectation, et principalement quand le laict y est en abondance. Outre plus quand la femme a conçeu, à mesure que l'enfant croist et que la matrice se dilate, les Mammelles font de mesme : et l'enfant mis dehors, subit elles reçoiuent le sang qui leur est enuoyé pour estre conuerti en laict pour sa nourriture. Et comme les femmes ont perdu leurs fleurs par vieillesse, la matrice et les mammelles se retrecissent peu à peu, et deuiennent ridées et peaussues [1].

Leur temperament est froid et humide : et pour ce dit on que le sang se conuertissant en laict deuient crud et est fait phlegmatique et blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dit des testicules. Leur action et vsage est de preparer le nourrissement à l'enfant nouuellement né, et eschauffer le cœur, estant d'iceluy premierement eschauffées, ou pour la multitude du sang et esprits en icelles contenus : et de aorner la poitrine [2]. Et de ce tu entendras que des glandes, les vnes ont action,

[1] Tout ce paragraphe manque jusqu'à la quatrième édition.

[2] La *Briefue Collection* ajoute :

« Ce que se doibt entendre au genre humain : car les bestes brutes ont le plus souuent lesdites mammelles le long du ventre inferieur, excepté toutefois aucunes : comme cinges, ours, et autres qui les ont au thorax comme les femmes. » Fol. 29, verso.

les autres vsage, et les autres tous deux, comme a esté declaré en partie par cy deuant.

Reste que tu entendes qu'à l'extremité et partie plus prominente desdites mammelles, y a vne petite tuberosité que vulgairement on appelle le Mammelon, par lequel le petit enfant tire et prend son nourrissement d'icelles par certains petits trous anfractueux et ambagieux : lesquels combien qu'ils soyent patens et manifestes au sens de la veuë, lors que par expression des Mammelles on fait sortir le laict, toutesfois le laict sorti on ne les sçauroit apperceuoir, ny d'auantage mettre en iceux vne pointe d'espingle tant deliée qu'elle soit, à raison des anfractuosités, lesquelles ont esté faites de nature, mere de toutes choses, afin que le laict ià venu à sa perfection, et pres du Mammelon, fust par telles anfractuosités retenu iusqu'au temps commode de l'expulsion, ainsi que la semence par les Prostates.

CHAPITRE IV.

DES CLAVICVLES ET COSTES.

En suiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à present declarer les muscles du Thorax mouuans le bras, et ceux qui seruent à la respiration : pource qu'ils s'offrent les premiers au sens de la veuë[1] : mais veu qu'ils ne peuuent estre commodément demontrés sans gaster ceux de l'Omoplate et du col, à ceste cause ie trouue meilleur de differer l'explication desdits muscles, iusqu'à ce qu'ayons demonstré le demeurant des parties contenantes et contenues, non seulement dudit Thorax, mais aussi de la teste : à fin que ce fait, nous puissions venir à la declaration de tout le reste des muscles, commençans à ceux de la Face qui s'offriront les premiers, et poursuiuans tous les autres iusqu'à ceux du pied, ainsi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la dissection, à fin que confusion soit, tant qu'il sera possible, par nous euitée.

Reuenant donc à nostre propos, apres les susdits muscles viennent les Clauicules, le Sternon et les costes. Pour l'intelligence desquelles parties faut entendre que c'est que Os, et d'où sont prises ses differences.

L'Os donc est la partie de nostre corps la plus terrestre, froide, seiche, dure, et exempte de tout sentiment sensible et manifeste, excepté les dents : ie dis sensible et manifeste, pour te demonstrer qu'aux parties y a double sentiment du tact : vn manifeste et sensible, lequel est en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, et quelques autres parties. L'autre est obscur et non manifeste, toutesfois suffisant à iuger et discerner les choses nuisibles et profitables : et cestuy est aux visceres et aux os : ausquelles parties sont distribuées fort petites portions de nerf, par le trauers de leur tunique ou membrane, en sorte qu'à peine les peut-on discerner (comme dit Galien au premier liure *des Parties malades*) si ce n'est en arrachant les tuniques desdites parties.

Il ne se faut esbahir si Nature leur a donné des veines et arteres si petites, qu'à peine on les peut voir clairement : au contraire au poulmon

[1] La *Briefue Collection* suivait cet ordre, rejeté par l'auteur dans l'*Anatomie generale*.

et aux muscles on en voit de grosses et apparentes. Nature a fait cela iustement, baillant aux parties autant d'aliment qu'elles en ont besoin : car la substance des os estant froide, dure et solide, est moins espuisée et consommée : parquoy n'ont eu besoin de beaucoup de sang pour leur aliment et nourriture, comme les autres parties qui sont chaudes et molles : toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourrissement par leurs porosités [1].

Quant aux differences des os, elles sont prises en plusieurs manieres, à sçauoir des Apophyses, Epiphyses, Cartilages, Cols, Testes, Solidités, Cauités, Sourcils, Mouëlle, consistence, magnitude, nombre, figure, situation. Toutes lesquelles differences te seront demonstrées ainsi qu'elles s'offriront en la declaration des os.

Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce sont deux os de consistence fort dure et solide, sans aucune cauité notable, lesquels sont situés vn de chacun costé entre la partie superieure et laterale de l'os Sternon et l'Acromion de l'Omoplate, pour confirmer ces deux parties ensemble : au moyen dequoy ont esté ainsi appellées. Leur figure est semblable à vn intrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainsi que tu peux mieux voir sur le suiet que dedans les liures. Où faut noter que cesdits os semblent estre connexés aueceques le Sternon par vn moyen os cartilagineux : et d'auantage, que l'espace et cauité contenues dessous lesdites Clauicules, est appellée des Latins *Iugulum*, et des François la Fourchette superieure, pource que les vaisseaux Iugulaires y passent. Ceste fourchette est attachée auec la creste de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 13. chap. 11. *de l'Vsage des parties*, appelle petit os cartilagineux : toutesfois ce petit os n'est autre chose que l'Epiphyse dudit os Iugul [1].

Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit estre fait de diuers nombre d'os, sçauoir 3. 4. 5. 6. 7. 8 [2], te suffira d'entendre qu'iceux sont fort spongieux et poreux, et de consistence plus molle que les susdits, et pource plus suiets à corruption, conioints par cartilages. Leur vsage est de seruir comme d'vn bouclier aux parties vitales.

Quant aux costes, lesquelles sont communément en nombre de vingt-quatre, douze de chacun costé, elles sont diuisées en sept vrayes et cinq fausses : dont les vrayes sont ainsi nommées pource qu'elles parachéuent le cercle, se ioignans aueceques le Sternon : et les fausses sont ainsi dites pour autant qu'elles demeurent en la voye du cercle, les vnes plus, les autres moins. Et ont lesdites costes vrayes double assiette : vne anterieure à l'os Sternon, par le moyen des cartilages et ligamens : l'autre posterieure, sur les vertebres transuerses de l'espine du dos et parties laterales du corps desdites vertebres. Quant aux fausses, elles n'ont

[1] Gal. liu. 13. chap. 5. — A. P. — Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

[1] Cette dernière phrase manque dans l'*Anatomie generale*.

[2] Dans la *Briefue Collection* il ne donne que sept os au sternum. « D'auantage note que ledict sternum est composé de sept os, selon le nombre de sept costes vrayes. »

que cette derniere situation, laquelle est appellée generalement la racine des costes. Leur extrémité est cartilagineuse, à fin qu'elles ne fussent rompues, et se pussent eslargir et esleuer lors que l'estomach est trop plein de viandes [1]. Elles sont de consistence assez dure, toutesfois plus vers la racine que vers le Sternon, où elles sont plus entretenantes, pareillement et plus difficiles à rompre : entierement polies au dessus et dessous, et à leur milieu ayans vestige de Diploé pour la reception des veines et arteres qui leur baillent nourriture. Leur figure est faite en archet, à sçauoir interieurement caue, et exterieurement bossue. Leur vtilité est telle que du Sternon, et de receuoir et accommoder les muscles de la respiration principalement.

CHAPITRE V.

LA MANIERE DE LEVER LE STERNON.

S'ensuit maintenant la tunique Subcostale, nommée du vulgaire des Anatomistes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax : laquelle pource qu'elle est cachée en iceluy, en sorte qu'on ne la sçauroit bien monstrer sans la voir, auant que passer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonstrerons la mode de l'ouurir en sorte que ny l'origine ny l'insertion des muscles ne soit gastée.

Quoy faisant, faut entendre que qui veut garder l'origine ou insertion des muscles Pectoraux, des Mastoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Sousclauiers et des Intercartilagineux, pour les demonstrer chacun en son lieu ainsi qu'ils sont, et les bien distinguer les vns des autres, doit premierement leuer tant d'vn costé que d'autre, les deux susdits muscles Pectoraux de l'os Sternon, et les cartilages des vrayes Costes : ce fait, doit couper tout contre ledit os cesdits ligamens depuis la sixiéme vraye Coste iusques aux aux Clauicules : puis demonstrant le Mediastin attaché au milieu dudit Sternon, selon toute sa teneur et longueur, il le leuera en haut vers lesdites Clauicules, desquelles il le separera, en reseruant diligemment auecques luy les quatre muscles, sçauoir les Mastoïdes et les deux de l'os Hyoïde, veu qu'ils sortent ou en tout ou en partie dudit os : finablement les Clauicules aucunement releuées en haut, renuersera les Cartilages tant d'vn costé que d'autre, au dehors vers le bras selon leur teneur (ce qui est facile à faire) à fin que par ce moyen il puisse non seulement monstrer les parties contenues du Thorax, ains aussi reseruer entierement en leur lieu et situation naturelle lesdits muscles, iusqu'à ce qu'il soit venu à leur ordre de dissection. Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut, pour mieux demonstrer les nerfs recurrens et distribution des veines et arteres, il monstrera en passant les deux petits muscles Sousclauiers, vn de chacun costé, qui prennent leur origine de la partie interne et anterieure des Clauicules, et obliquement descendent vers le Cartilage de la premiere coste vers le Sternon : et ce pour autant qu'on ne peut releuer lesdites

[1] La *Briefue Collection* ajoute :
« Pareillement pour faire place et donner lieu à la matrice estant plene du fœtus. » Fol. 31, recto.

Clauicules sans les rompre et gaster. On peut aussi scier le Sternon par son milieu, pour demonstrer en leur entier les muscles Pectoraux internes, ayant separé les muscles qui sortent de la partie superieure[1].

Toutes ces choses bien et deuëment faites et accomplies, faut venir à la susdite membrane Pleura, et d'icelle au Mediastin, pource qu'il est fait d'elle.

CHAPITRE VI.

DE LA MEMBRANE NOMMÉE PLEURA.

Pleura, *vulgairement dite et proprement Subcostale*[2], derniere partie contenante du Thorax, est vne membrane large et spacieuse, respondante au Peritoine du ventre inferieur en son action et vsage. Car tout ainsi que ledit Peritoine couure vniuersellement et particulierement toutes les parties naturelles, les liant ensemble et contenant chacune en son lieu, ainsi fait ladite Pleura aux parties vitales, les couurant vniuersellement, en tant qu'elle est estendue entierement par tout le circuit interieur du Thorax, et particulierement baillant vne tunique à chacune partie d'iceluy.

Son origine est du Perioste, ou selon aucuns du Pericrane, reuestant les vertebres du Metaphrene sur les racines des costes : au moyen dequoy est estroitement annexée auec lesdites costes, en sorte qu'auec grande difficulté la peut-on separer d'icelles: comme est aussi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, et contenues en iceluy.

Vesalius a repris Galien, de ce qu'il disoit icelle tunique, tant au costé dextre que senestre, estre double : en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait on la trouue double par dedans le Thorax, sous la face interieure des costes et muscles d'icelles, à fin qu'entre deux membranes les veines, arteres et nerfs puissent passer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuisans en interne et externe, comme ceux qui ont constitué deux especes de pleuresie, vraye et non vraye, mettans l'externe sur toutes les costes et muscles interposés, ainsi que l'interne sous la face anterieure desdites costes et muscles d'icelles, Diaphragme et Sternon. Quant à nous, euitans toute ambiguité et obscurité de paroles, nous nous arrestons seulement à ce qui se verra à l'œil, disans les costes estre

[1] La *Briefue Collection* donne un autre procédé, qui est encore usité de nos jours pour les autopsies :

« Doncques pour bien leuer le sternum fault commencer par embas, commenceant es cartilages des fausses costes, et continuant à couper lesdictz cartilages iusques à la ioincture des claues aueq' le sternum, prenant diligemment garde de ne couper ou dilacerer et rompre les vaisseaux qui sont en cest endroict grands et plusieurs, de paour de faire flux de sang, lequel pourrait obfusquer et empescher administration des parties illec situées. Aussi fault garder le chef des deuz muscles qui naissent dudict sternum et des claues, lesquels montent et se inserent pres les aureilles, tant à dextre qu'à senestre : sçauoir est aux eminences de l'os occiput dont leur action est de tirer et besser la teste vers ledict sternum : comme ceux qui font le *bona dies* (*le bonjour*) baissans la teste en bas. Et tout ce monstré et consideré, fault leuer ledict sternum par le *pomum granatum* et le renuerser en haut. » Fol. 31, recto.

[2] Les mots soulignés manquent dans la première édition.

couuertes de double tunique : l'vne qui obstinément et immediatement est attachée de toutes parts à icelles, nommée Perioste, qui leur est commune à tous les autres os : l'autre, qui est couchée sous ce perioste, reuest interieurement lesdites costes, et pource nommée proprement *Subcostale*[1].

Quant à sa substance, temperament et composition, elle est toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des membranes. Sa quantité quant en largeur et longueur, auec sa figure, est toute telle que l'interne capacité du Thorax : mais en profondité elle est fort deliée. Et faut noter que ceste membrane a esté dite Pleura, pource qu'elle reuest toutes les costes interieurement comme nous auons dit : lesquelles sont appellées des Grecs *Pleuræ*. Et tout ainsi que ceste dite tunique a pris son nom des costes, semblablement la defluxion qui se fait entre elle et le perioste d'icelles, a esté nommée pleuresie vraye ou fausse, ainsi qu'a esté dit cy deuant[1].

[1] Les opinions de Paré ont un peu varié sur la disposition de la plèvre. Dans l'*Anatomie generale*, voici comment on lisait ce paragraphe :

« Aucuns l'ont voulu faire double, le diuisant en interne et externe, comme ceux qui ont constitué deux especes de pleuresie, vraye et non vraye, collocants l'externe sur toutes les costes et muscles interposés, ainsi que l'interne souz la face interieure desdites costes et muscles d'icelles, diaphragme et sternon, laquelle chose estant vraye, icelle ne pourra estre dite subcostale. »

Dans l'édition de 1575, il cite déjà Vesalius et Columbus, dans les mêmes termes qu'on lit ici ; mais il garde son opinion, et ne veut pas qu'on appelle la plèvre *subcostale*. La fin du paragraphe et les mots soulignés au commencement de ce chapitre ne datent que de la deuxième édition.

[1] On lit dans la *Briefue Collection*. « Sa maladie est dicte pleuresie, laquelle aussi peult aduenir aux muscles intercostaux. » Fol. 33, recto.

CHAPITRE VII.

DV MEDIASTIN.

Apres auoir iusquesi cy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenues : commençant au Mediastin, comme à celuy qui à l'ordre de dissection se presente le premier : lequel est substance, quantité, composition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura. Car sa substance est membraneuse comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax : et en profondité est delié quasi comme toile d'araignée. Sa composition aussi est pareille à l'autre : car tout ainsi que la susdite reçoit nerfs, veines et arteres de toutes les parties ausquelles elle est annexée (qui sont participantes desdits vaisseaux) ainsi fait cedit Mediastin, mais principalement des vaisseaux dits mammillaires, descendans par dessous le Sternon.

Quant au nombre, il est vnique, fait de deux membranes produites de la Pleura[2], laquelle estant montée tant d'vn costé que d'autre iusqu'au

[2] La *Briefue Collection* s'exprime différemment :

« Oultre en leuant ledict sternum fault obseruer sa membrane nommée *mediastinum*, qui est ioincte et adherante selon la longitude et au milieu dudict sternum, *laquelle membrane est vne portion de la membrane pleuretique qui diuise le thorax en deux parties dextre et senestre.* » Fol. 31, verso.

plus haut du Sternon, se reflechit vers le corps des vertebres ou origine de ladite Pleura. Où noteras que depuis la reflexion, separation est faite entre les deux membranes, telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cause de telle separation a esté, pource qu'il estoit besoin que cesdites tuniques fussent reflechies iusqu'aux vertebres : et à cause qu'elles ne pouuoient penetrer le cœur pour descendre en icelles, il a fallu que chacune de son costé se retirast l'vne de l'autre vers les costés du Pericarde pour venir au lieu pretendu. Quant est de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune : car l'espace qui est entre deux est tissu et rempli de petites fibres nerueuses deliées comme petits filets entrelacés confusément l'vn parmy l'autre[1]. Toutesfois Columbus dit que quelquesfois en cest espace est contenu vn humeur, lequel peut estre tiré en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander comme nous cognoistrons que tel humeur y soit contenu.

Quant à la figure dudit Mediastin, si nous l'adioustons auec la Pleura, ils representeront d'vn chacun costé la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour sa partie platte le Mediastin, et pour la bossue la Pleura vers les costes : pour le fonds, la portion d'icelle estendue sur le Diaphragme : pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui est dessous les premieres costes. Sa situation et connexion ont esté declarées parlant de son origine. Son vtilité est de separer les parties vitales en deux, à sçauoir dextre et senestre, à fin que si l'vne estoit blessée, l'autre demeurast en son entier : et aussi pour soustenir et tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe sur iceluy, et consequemment qu'iceluy ne decline de costé ny d'autre par aucuns mouuemens.

[1] La fin de ce paragraphe qui a trait aux abcès du médiastin, manque dans l'*Anatomie generale*.

CHAPITRE VIII.

DV DIAPHRAGME.

Combien que le diaphragme semble plustost partie contenante que contenue, et pource deuoit estre declaré auec les autres : toutefois ayant plus d'égard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iusques en ce lieu cy.

Or donc tu entendras que c'est vn muscle rond et oblong, terminant la partie inferieure du Thorax : de substance, composition et temperament, tel que les muscles de l'Epigastre, et est fait en la sorte que nous auons dit, parlans de la difference d'iceux : à sçauoir de deux tuniques, vne venant du peritoine, sçauoir est l'inferieure : et l'autre de la membrane Pleura, sçauoir est la superieure : lesquelles prenans chairs, non par tout, ains en leur circonference par le sang porté des veines et arteres distribuées entre icelles, font et constituent ledit muscle en son milieu et origine nerueux et membraneux, et en ses extremités et insertion, partie charnu, comme à la circonference des fausses Costes, partie tendineux, comme sur la premiere et seconde vertebre des Lumbes, ausquelles il desine par deux tendons assez insignes. Ledit Diaphragme est seul, situé

obliquement entre les parties vitales et naturelles. Et est conioint auec l'extremité inferieure tant du sternon que de toutes les fausses Costes, et deux premieres vertebres des Lumbes : semblablement aussi par ses vaisseaux et tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité et largeur est telle que la profondité inferieure du Thorax : en longueur, depuis le cartilage Ensiformes, iusqu'à la premiere et seconde vertebre des Lumbes. Quant à sa profondeur, elle est differente : car en son extremité charnue, il est beaucoup plus espais qu'en son origine et milieu membraneux.

Son action et vtilité est d'aider l'expulsion (ainsi que nous auons dit au premier liure, parlans de l'action des muscles de l'Epigastre) pour faire la respiration libre au corps sain, de laquelle il est le principal instrument : et est comme vne haye ou palissade pour faire separation (comme nous auons dit) des parties vitales d'auec les naturelles : au moyen dequoy est dit Diaphragme, ou *Septum transuersum*, comme vn mur mettoyen, et des anciens *Phrenes*[1] : pource que l'inflammation et autres affections d'iceluy, promptement induisent tels accidens que celles de la teste, à cause des nerfs insignes, vn de chacun costé, qui luy sont enuoyés de la troisiéme, quatriéme et cinquiéme Vertebre du col, sans estre distribués en autre partie[1].

Cedit muscle est different des autres, principalement pour sa figure. Où noteras, qu'il est troué en trois lieux, pour bailler passage tant à la veine Caue ascendante, qu'à l'artere nommée Aorta, et OEsophague descendant aux parties naturelles, à l'estomach[2].

CHAPITRE IX.

DES POVLMONS.

Toutes ces choses considerées, faut maintenant venir aux Poulmons, lesquels sont de substance, et chair molle, rare et spongieuse plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air transcolé au cœur par icelle, et expellé dudit cœur par l'expiration à la bouche) de couleur changeant, entre rouge et palle. Leur quantité est insigne, diuisée le plus souuent en quatre Lobes, à sçauoir deux de chacun costé, à fin que plus facilement ils se dilatent et compriment, et qu'aussi l'air s'insinue et penetre plus promptement : lesquels sont le plus souuent separés à veuë d'œil, autresfois obscurement.

I'ay dit notamment le plus souuent,

[1] Je trouve quelque chose de plus dans la *Briefue Collection*, fol. 32, recto.

« Les anciens l'ont appellé *frenes* qui est à dire *mens*, et *pensée* en françois. Pource que alors qu'il est affligé de inflammation ou de solution de continuité, la raison est blessée, pour la colligance qu'il a auec le cerueau. Et note que les playes faites en sa partie membraneuse sont incurables pour deux raisons principales. La premiere pource que telle partie est exangue, la seconde à cause qu'il est en continuel mouuement. »

[1] La *Briefue Collection* dit au contraire qu'en descendant pour aller au diaphragme, ces trois nerfs « distribuent certains rameaux au mediastin, à la tunique des poulmons et au pericarde. » Fol. 32, recto.

[2] La *Briefue Collection* note déjà ces trois ouvertures : « Contre la sentence de ceux qui disent qu'il n'y en a que deux. » Fol. 33, recto.

pource que quelquesfois aux grands hommes ayans le Thorax long, on troue un cinquiéme petit Lobe, fait du second costé droit, pour supporter en forme de coussinet la veine Caue dés son origine au Diaphragme, iusques au cœur. Aux petits hommes et qui ont le Thorax court, pource que le cœur touche au Diaphragme, le susdit Lobe ne se trouue point, pource qu'il n'en est besoin comme il est aux grands [1]. Et tousiours aux chiens ce Lobe cinquiéme se trouue.

Leur figure est semblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui est espais de sa base, et en sa circonference plus mince et delié, comme tu peux aisément voir en les soufflant et remplissant d'air par la Trachée artere, avec vn soufflet ou autrement. Ils sont composés d'vne tunique venant de Pleura, laquelle reçoit les nerfs de la sixiéme coniugaison en assez grand nombre, tant d'vn costé que d'autre: d'auantage, d'vne veine arterieuse sortant du dextre ventricule du cœur et d'vne artere veineuse sortant du senestre, comme il te sera cy apres demonstré en l'Anatomie du cœur: semblablement, de la Trachée artere venant du gosier, et de sa propre chair, telle qu'elle est descrite cy dessus, laquelle n'est autre chose que concretion de sang bilieux, espandu comme escume, à l'entour de la diuision des susdits vaisseaux, comme a esté dit des autres visceres. Ils sont vniques, si tu ne les veux diuiser en deux, à raison de leur double situation, à sçauoir dextre et senestre: ausquels lieux s'estendans, reuestent et enueloppent presque tout le cœur, pour luy estre defense et propugnacle contre la dureté des os circumiacens. Et pour ceste cause ils occupent toute l'espace demeurant entour le Pericarde. Et sont connexés principalement auec le cœur en sa base, et auec la racine des costes, et vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoiuent en cest endroit, et par leurs vaisseaux auec les parties d'où ils les reçoiuent: quelquesfois aussi on les trouue naturellement attachés à la circonference des costes, par petites Apophyses membraneuses qui descendent des costes esdits poulmons: quelquesfois s'attachent par excés Pleuretique.

La nutrition du poulmon est toute differente des autres parties de nostre corps: car il ne se trouue partie si rare, ne si legere, ny si pleine d'air et qui se nourrisse d'vn sang si subtil et vaporeux. Leur temperament est plus chaud que froid, à raison de leur chair faite de matiere chaude, à fin que promptement ils puissent preparer l'air alteré par iceux à l'vsage du cœur, lequel par sa froideur, ou autre qualité, eust peu blesser ledit cœur.

Le poulmon est instrument de la voix et respiration par le moyen et benefice de la Trachée artere: car les annelets d'icelle sont organes de la voix, et les ligamens qui la ioignent, de la respiration: mais le Larynx ou soufflet est principal instrument de bien former la voix: car ladite Trachée artere apreste premierement la voix au Larynx, et y estant ia for-

[1] Gal. 7. liu. chap. 10. *de l'Vsage des part.* — A. P. — L'autorité de Galien a induit ici Paré en erreur, et il avait été plus exact dans la *Briefue Collection*; il y décrit en effet *le poulmon enueloppant le cœur de ses cinq lobes, sçauoir est trois en la partie dextre et deux à la senestre.* Toutefois le cinquième *ne se trouue pas tousiours en tous hommes.* Fol. 34, verso.

mée, elle est augmentée par le palais qui luy sert, comme au lut son ventre, pour la faire retentir et resonner : et la luette lui sert comme d'vne touche, de laquelle on frappe les cordes des instrumens musicaux, comme violons et autres semblables. Et est à noter, que lors qu'on retient son haleine, on ne peut aucunement parler : car de toutes parts nous comprimons les muscles du Larynx, des Costes, du Diaphragme, de l'Epigastre, et lors se fait violente action[1].

Où faut noter, que Nature a ainsi fait les Poulmons rares, pour plusieurs causes. Premierement, à fin que n'ayans mouuement d'eux-mesmes, par leur rarité et legereté peussent promptement ensuiure le mouuement du Thorax, lequel quand il se serre, les pousse et comprime, et quand il se dilate, toute sa capacité superieure est remplie d'iceux, comme lorsque nous inspirons, l'air entre par la bouche et d'icelle à la Trachée artere et en toutes ses ramifications dispersées aux Poulmons, et lors s'enflent grandement : qu'il soit vray, lorsque l'on souffle dans vne Trachée artere, le Poulmon se grossit et enfle. Secondement, à fin que telle rarité sans aucune violence peust admettre l'air, lequel quelquesfois est introduit en grande quantité et violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finablement, à fin que plus facilement és Empyemes ensuiuans pleuresies, ou autre tumeur interne du Thorax en laquelle y a effusion de matiere, icelle puisse estre vuidée et attirée, comme par transpiration ou transcolation, par lesdits poulmons, à cause des rameaux de la Trachée artere dilatés et comprimés en la respiration.

Or l'vsage de la respiration se fait, pource que le cœur, qui a besoin de la substance de l'air, et bouillant d'vne feruente chaleur, desire estre refraischi. Or il est refraischi par l'inspiration, qui luy apporte vne qualité froide : et par l'expiration qui iette hors ce qui luy est trop chaud et bouillant, par les vapeurs fuligineuses, comme vapeurs venans de la suye. A ceste cause il a double mouuement, composé de deux parties contraires : à sçauoir, en attirant l'air quand il s'ouure et s'eslargit, et l'euacuant quand il se resserre et comprime : et pource si on attire quelque air chaud, espais et cras comme fumée de charbon, souuent il fait mourir l'homme, parce que tel air gros et cras ne peut estre subtilié pour entrer dedans le cœur, qui est cause qu'il est suffoqué et estouffé : ainsi qu'il se fait és soufflets des mareschaux, qui en se dilatant attirent l'air, et en se comprimant le poussent. Ainsi se fait au Diastolé et Systolé, qui sont les mouuemens du cœur : et par ces deux mouuemens il attire le sang, l'esprit et l'air, et expelle ses excremens fuligineux[1].

[1] Ce paragraphe a été ajouté dans l'édition de 1575, et le suivant un peu amplifié, mais sans changement de doctrine.

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

CHAPITRE X.

DV PERICARDE.

S'ensuit maintenant le Pericarde, autrement nommé domicile du cœur,

lequel naissant de la base et fondement du cœur (soit des ligamens des vertebres illec situées, ou des vaisseaux dudit cœur) est de substance dure, dense et espaisse, sans aucunes fibres, retenant la figure dudit cœur, et laissant interieurement espace et lieu suffisant pour le mouuement d'iceluy. Sa grandeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur, et est composée de double tunique : l'vne propre, de laquelle auons parlé : l'autre commune, venant du Pleura : et de veines, arteres et nerfs, venans en partie des mammillaires, en partie du Diaphragme, principalement en ceux ausquels le Diaphragme touche au pericarde : et les nerfs viennent de la sixiéme coniugaison, tant d'vn costé que d'autre. Il est seul et vnique, situé à l'entour dudit cœur, et annexé par ses membranes auec la base d'iceluy et auec ses vaisseaux et origine des poulmons et vertebres subiacentes, et par ses vaisseaux auec les parties d'où il les reçoit. Il est de temperament froid et sec, comme toute autre membrane.

Son vsage est de loger le cœur et le conseruer en son humidité naturelle, par vne certaine humidité sereuse qu'il contient : si tu ne veux dire que ceste humidité est engendrée apres la mort par l'exhalation et concretion des esprits. Ce qui ne me semble vraysemblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croistre quelquefois en si grande abondance, qu'elle empesche le mouuement du cœur et luy cause vne palpitation, qui le plus souvent l'estouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud et le sang aqueux, pour l'imbecilité du ventricule ou foye. Cet humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes et basses d'iceluy dedans le circuit du Pericarde, lequel les conuertit en humidité teinte de cholere, soit par sa froideur ou autrement, pour ne luy bailler issue, ainsi que nous voyons estre fait en vn alambic. Or nature a fait le pericarde de telle consistence, à sçauoir dure et ferme, à fin que le cœur fust conserué en vn estat moyen. Car si nature l'eust fait osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce et cruel : et s'elle l'eust fait mol comme les poulmons, il eust rendu ledit cœur par trop mol et effeminé. Et par ainsi nature le voulant maintenir, comme la plus noble partie du corps et fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os et les poulmons, luy a baillé vn conseruateur moyen entre ces deux contraires, comme elle fait tousiours, à fin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre comme vicieux.

CHAPITRE XI.

DV COEVR.

Le cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine et source de l'esprit vital et de la chaleur naturelle fluente, et pource premier viuant et dernier mourant) à cause qu'il deuoit auoir mouuement de soy-mesme, est fait de chair grosse et dure, et plus solide qu'autre de tout le corps : laquelle est tissue de trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aiguë, pour iceluy dilater, et consequemment introduire sang de

la veine caue ascendante, et esprit ou air des poulmons par l'artere veineuse. Il a aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui coupent et diuisent en angles droits les susdits, pour reserrer ledit cœur, et repousser l'esprit vital en la grande artere nommée *Aorta*, et le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse. Semblablement il en a d'obliques, mises et situées entre ces deux, pour retenir le sang et l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit cœur ait fait son profit et deuoir, et qu'il ioüisse de ce qu'il a attiré.

Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirans vers leur principe, comme les droites en se retirant de la pointe du cœur vers sa base, au moyen dequoy iceluy estant dilaté par cette retraction des fibres est fait plus court, mais plus large en son milieu et corps : tout ainsi qu'à la retraction des transuerses, il est fait plus long et plus greste en son corps et milieu : et par la retraction des obliques, il est aucunement enfoncé et comprimé du costé qu'il regarde les vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers sa pointe.

Sa quantité est assez notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion et temperature des hommes plus froids ou plus chauds, ainsi qu'a esté dit du foye. Sa figure est pyramidale, à sçauoir large en sa base et estroite en sa pointe.

Il est composé de chair fort solide et la plus dure du corps, comme il a esté dit, laquelle a esté illec engendrée par effusion de sang à sa propre generation, comme des autres visceres, sur la diuision et racine de tant de vaisseaux. Car, comme tu sçais, le sang estant vn peu plus desseiché que celuy du foye, par ceste dessication et elaboration degenere en substance charneuse, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainsi que s'il est encores desseiché d'auantage, il degenere en substance semblable au cuir. Il est fait aussi de veines et arteres nommées Coronales, lesquelles luy sont baillées ou de la veine caue du costé droit, ou du costé gauche sur l'issue de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent estre baillés auec la tunique venant de la Pleura : toutesfois i'en ay trouué aux bestes brutes qui ont grand cœur, mesme à celuy d'vn pourceau, assez notables et apparens dessous les vestiges de la gresse, laquelle couure tous les vaisseaux et base du cœur : les accompagnant par tout leur chemin, pour la conseruation de leur humidité substantifique, qui pourroit estre consumée par la grande chaleur dudit cœur : laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle gresse soit engendrée sur les susdites parties par froideur naturelle : chose digne de grande contemplation.

Il est seul et vnique, situé sur la quatriéme vertebre du Metaphrene le plus souuent, qui est le milieu du Thorax : toutesfois aucuns cuident qu'il soit plus incliné au costé senestre, parce qu'on y sent le battement : mais cela aduient à cause de son senestre ventricule, qui est source des arteres, auquel se fait grande pulsation. Or Nature l'a mis et placé en tel lieu, à raison que telle partie est la plus asseurée et mieux remparée de toutes les parties du corps. Dauan-

tage il est enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa connexion est auec les susdites Vertebres, et par ses parties composantes auec celles d'où il les a, et auec les poulmons par la veine arterieuse et artere veineuse, et vniuersellement à toutes les parties du corps par les arteres qu'il leur distribue. Son temperament est chaud et humide, comme toute autre partie charnue.

Quant à son action, c'est premierement de preparer le sang en son dextre ventricule pour la nourriture des poulmons : et pour ce a dit Galien, que ce dextre ventricule a esté fait et ordonné de nature pour la necessité et vsage des poulmons. Secondement, de faire l'esprit vital en son ventricule senestre, pour l'vsage de tout le corps : lequel esprit n'est autre chose qu'vne substance moyenne entre sang et air, propre et conuenable à la conseruation de la chaleur naturelle fluente : à cause de quoy est appellé vital, c'est à dire conseruateur de l'autheur de vie, enclos en nos cœurs, qui est la chaleur naturelle propre à vn chacun, laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe, et l'esprit à l'huile.

Et voyla ce que tu peux considerer exterieurement du cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choses susdites, contempler les ventricules et parties contenues en iceux, et entre iceux, qui sont les valvules, orifices, et vaisseaux appartenans à iceux, auec leur distribution dans les poulmons et Entre-moyen, sans oublier les deux Epiphyses du cœur, nommées Oreilles d'iceluy, à raison de la similitude qu'elles ont aux oreilles : lesquelles nous poursuivrons premierement, pour ce qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur.

Et pour commencer, faut entendre que cesdites oreilles sont de substance molle et nerueuse, tissue de trois genres de filamens : à fin que par leur mollesse et substance nerueuse plus promptement peussent ensuivre le mouuement du cœur, et par ce moyen rompre l'impétuosité des matieres apportées audit cœur lors qu'il se dilate : lesquelles autrement par leur entrée violente eussent peu tellement remplir le cœur, qu'elles l'eussent suffoqué. Et noteras qu'elles ont esté ainsi ordonnées de nature et faites de telle capacité, à fin qu'elles peussent (comme vne despense) receuoir le sang ou air qui durant le temps du Diastolé pourroit estre introduit au cœur, à fin que par apres ledit cœur en puisse iouyr à son aise, et en telle quantité qu'il luy est besoin, en le prenant desdites oreilles, ainsi que bon luy semble. Et si tu demandes si lesdites matieres sont seulement introduites dans ledit cœur au Diastolé pour euiter vacuité : ie te repons que non. Car telle introduction se fait aussi par la chaleur dudit cœur, laquelle attire lesdites matieres, comme la flamme d'vne chandelle attire le suif et l'air ambiens pour sa nourriture. Lors que le cœur se dilate, il attire l'air, et quand il se comprime, il l'euacue : et tel mouuement se fait par sa vertu naturelle, et le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adioustent vne troisiéme cause nommée Similitude de toute sa substance : mais selon mon iugement, sert et appartient plustost à l'attraction, qui est faite pour la nourriture du cœur par ses veines coronales, que pour l'introduction des susdites matieres, action commune et necessaire à tout le corps.

Quant à leur quantité, elle est

differente : car la dextre est beaucoup plus grande et plus capable que la senestre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. Elles sont deux en nombre, vne de chacun costé : situées à la base du cœur, la plus grande, contre l'entrée de la veine caue dans le cœur : la plus petite, contre l'entrée de l'artere veineuse et grande artere, auec lesquelles parties sont annexées. Leur vtilité est telle que nous auons dit cy deuant, à sçauoir, pour en receuant les matieres introduites au cœur par le Diastolé, rompre la vehemence et impetuosité d'icelles[1] : aussi pour soustenir et seruir de coussinet à l'artere veineuse et grande artere, qui estans de substance plus delicate, n'eussent sceu porter la vehemence d'vn mouuement si rapide, qu'est celuy du cœur.

CHAPITRE XII.

DES VENTRICVLES DV COEVR.

Il faut maintenant venir aux ventricules du cœur, lesquels sont deux en nombre, à sçauoir l'vn dextre et l'autre senestre, separés et diuisés par vn Entre-moyen charnu et d'espaisseur assez notable, apparant tant de son costé dextre que senestre, troüé par plusieurs endroits en sa superficie : iaçoit que lesdits trous ne penetrent point, au sens de la veuë, d'vn costé à l'autre.

Or de ces deux ventricules, le dextre est plus spacieux, grand et capable, et enuironné de chair plus gresle et molle que le senestre, qui est au double et triple plus espais, et sa capacité moins ample. Et la cause a esté, pource que le dextre ventricule deuoit estre receptacle du sang apporté et introduit par la veine caue, lequel deuoit estre distribué, tant aux poulmons par la veine arterieuse pour leur nourriture, qu'au ventricule senestre par l'Entre-moyen, en forme de resudation, pour la continuelle generation de l'esprit vital. Il a donc fallu qu'il y eust assez grande quantité de sang, et consequemment espace suffisant pour le receuoir. Et pource que ce sang contenu au dextre ventricule estoit encores gros et espais, il n'a eu besoin d'estre enuironné de chair si espaisse que celle du senestre, lequelle Nature a ainsi ordonné, de peur que l'esprit vital, fort subtil et aëré, auec la chaleur naturelle fluente, ayant d'illec son origine et source, ne s'exhalast, penetrant ladite chair, si elle eust esté autant deliée qu'au dextre. D'auantage cedit ventricule a esté fait plus petit, à fin que l'esprit et chaleur fussent mieux vnis, et consequemment rendus plus forts, selon le dire du Philosophe, qui est que *la vertu bien vnie en soy, est plus forte que celle qui est esparse :* ou bien si tu veux, pource qu'il n'estoit requis si grande quantité d'esprit que de sang : veu que l'esprit au respect du sang est tel, qu'en sa petite quantité il peut autant ou plus que le sang en la sienne grande.

Parquoy concluant ce propos, ie dis qu'il y a deux ventricules separés par vn Septum ou Entre-moyen, ou mur-mettoyen, vn dextre et l'autre senestre : dont le dextre est destiné à la preparation et elaboration du sang, pour nourrir les poulmons et

[1] La fin de ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*, et dans la première édition des œuvres complètes.

engendrer l'esprit vital, comme les poulmons pour la preparation de l'air : lesquelles elaborations de sang et air estoient necessaires, si le dire des Medecins est vray, qu'vne chacune chose veut estre nourrie et entretenue par son semblable, comme les poulmons rares, flaues et spongieux, de sang semblable : et le cœur gros, de sang semblable : au moyen dequoy ces veines coronales luy ont esté baillées de la veine caue, à fin qu'il en peust espuiser comme d'vne despense, du plus conuenable à soy : et ainsi de l'esprit. Le senestre est fait pour l'elaboration de l'esprit vital, et conseruation de la chaleur naturelle fluente.

CHAPITRE XIII.

DES ORIFICES ET VALVVLES DV COEVR.

Apres ces ventricules, faut considerer les Orifices et Valuules d'iceux : lesquels Orifices sont quatre en nombre, deux au dextre ventricule et autant au senestre. Des deux premiers, le plus grand baille entrée à la veine caue dedans le cœur ou au sang porté par icelle : et le plus petit issue à la veine arterieuse, ou au sang bilieux porté par icelle pour la nourriture des poulmons. Des autres deux, le plus grand baille issue à l'artere Aorta et à l'esprit vital distribué par toutes les parties du corps : et le plus petit, entrée et issue tant à l'artere veineuse, que matiere apportée et chassée par icelle.

Et pource qu'au Diastolé, c'est à dire dilatation du cœur, il estoit requis qu'introduction de matiere fust faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, et au senestre par le plus petit, tout ainsi qu'au Systolé, c'est à dire constriction, expulsion desdites matieres de chacun ventricule par son autre orifice : à ceste cause, Nature a mis aux susdits orifices onze Epiphyses, sçauoir six au dextre ventricule, trois en chacun orifice : et cinq au senestre, trois au grand orifice et deux au plus petit, pour la raison qui te sera dite cy apres. Et sont telles Epiphyses differentes en plusieurs choses : premierement en action : car les vnes apportent matiere au cœur, les autres les empeschent d'y rentrer lors qu'elles en sont sorties. Secondement en situation : car celles qui apportent, viennent du dehors au dedans : les autres qui expellent, du dedans au dehors. Tiercement en figure : car celles qui apportent, sont quasi de figure pyramidale, et celles qui empeschent l'introduction sont faites à la similitude d'vn grand C Romain. Quartement en substance : car les premieres des susdites sont en leur plus grande partie charneuses ou tissues de filamens charneux, desinens en vne petite tuberosité charneuse vers la pointe du cœur : les secondes sont totalement membraneuses. Quintement en nombre : car celles qui apportent ne sont que cinq, trois au dextre ventricule sur le grand orifice, et deux au senestre sur le petit : les autres sont six, trois à chacun ventricule sur l'autre orifice. Finablement en motion : car les charneuses s'ouurent au Diastolé pour introduire sang ou air, et au Systolé se ferment pour retenir les matieres introduites du tout ou en la plus grande partie : et les membraneuses, au contraire, au Systolé s'ouurent pour laisser sortir le sang et l'esprit du cœur aux parties exterieu-

res : et au Diastolé se ferment entierement, ou peu s'en faut, pour defendre que lesdites matieres estans chassées dehors n'y rentrent.

Où noteras pour la conclusion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere veineuse, pource qu'il estoit necessaire que cedit orifice fust tousiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, à fin que l'air fust continuellement par cet orifice introduit en l'inspiration, et par ce mesme chassé hors auec les excremens fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclure, que de l'air introduit par cedit orifice tout ouuert, n'en est reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laissé pour son issue que la tierce partie de l'orifice : parquoy l'expiration et Systolé des arteres et cœur doit estre plus briefue que l'inspiration, en sorte que nous pouuons dire l'inspiration estre aussi longue que l'expiration, iointe auec le repos qui est entre ces deux mouuemens : et pourtant nous auons dit qu'au Systolé lesdites valuules charneuses se ferment du tout ou pour la plus grande partie.

CHAPITRE XIV.

DISTRIBVTION DE LA VEINE ARTERIEVSE, ET ARTERE VEINEVSE.

Ayant demonstré par cy deuant l'origine d'vn chacun vaisseau, reste à declarer leur distribution, qui est telle qu'il s'ensuit.

Chacun des deux sortant de son propre ventricule, à sçauoir dextre et senestre, se diuise en deux insignes rameaux : l'vn tendant à dextre, et l'autre à senestre : en sorte que les deux plus insignes se croisent en forme de la lettre Grecque X, venant l'vn du dextre au senestre, et l'autre du senestre au dextre, la veine par dessus l'artere : comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auantage, les deux susdits rameaux d'vne chacune, sur l'entrée des poulmons, se diuisent encore en deux autres insignes qui s'en vont chacun à son lobe des poulmons, iceux encore en plusieurs autres, et presque infinis, distribués de trois costés par iceluy, ainsi que tu pourras voir, si tu veux prendre peine d'y regarder.

Or est à noter, que ces vaisseaux sont ainsi appellés pour la transmutation qui est faite de veine en artere et d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature est incomparablement sage d'auoir changé les tuniques des vaisseaux du poulmon, faisant la veine comme l'artere, et l'artere comme la veine. Car si la veine arterieuse eust retenu sa propre nature de veine, le sang bilieux subtilité dedans le cœur, qui est porté par icelle aux poulmons pour leur nourriture, se fust peu esuaporé par la tenuité de ladite veine. D'auantage, Nature n'eust peu venir à son intention, qui est de nourrir les poulmons dudit sang, à raison de la continuelle agitation d'iceluy faite dedans ladite veine par le Diastolé et Systolé des poulmons : comme ainsi soit que l'aliment ne se puisse agglutiner et assimiler à la partie qui en doit estre nourrie, s'il n'est fixe, ferme et stable, et tousiours present et adherant à icelle. Ce que Nature preuoyant, a constitué ceste veine aussi solide et dure, à fin que demeurant immobile au mouuement des

poulmons (i'entens au regard qu'elle eust fait, retenant la nature de veine) ils eussent l'aliment qui les suiuist en toutes leurs motions, sans qu'au Diastolé il fust attiré par iceux, et au Systolé chassé vers le cœur. Quant à l'artere, ie dis qu'elle a pris nature de veine, à fin que par sa mollesse promptement et facilement elle se peust serrer et dilater selon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cœur et en rapporter la vapeur fuligineuse d'iceluy, et du sang et esprit necessaire pour leur vie.

Il se presente icy vne difficulté à sçauoir par quelle voye le sang est porté du ventricule dextre au senestre. Galien a estimé qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous : et certes il y a quelque commencement desdits trous, mais ils ne passent point tout outre. Parquoy Columbus a inuenté vne nouuelle voye, et a estimé que le sang entre du dextre ventricule au poulmon par la veine arterieuse, non seulement pour nourrir ledit poulmon, mais aussi pour y estre eslaboré, et de là porté par l'artere veineuse au ventricule senestre, laquelle ne sert seulement d'introduire l'air à ce ventricule, mais aussi le sang. Ceste opinion est fort probable. Botallus en son traité *De catharro*, a trouué et premierement inuenté vne tierce voye, à sçauoir vne veine, laquelle il appelle *Vena arteriarum nutrix*, et se trouue vn peu par dessus la coronale pres de l'oreille dextre, et s'en va en l'oreille gauche, et entre au cœur. I'ay grand doute que ceste veine obseruée par Botallus, ne soit le vaisseau lequel Fallopius a obserué, commençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale est iointe à l'Aorta, et par lequel tout le sang vital est porté pour former et nourrir les poulmons, cependant que l'enfant est au ventre de la mere : duquel aussi a parlé Galien[1], et toutesfois depuis luy n'a esté obserué que par Fallopius[2].

CHAPITRE XV.

DISTRIBVTION DE LA VEINE CAVE ASCENDANTE[3].

La veine caue sortant de la partie gibbeuse du foye, ramassée en forme d'vn tronc d'arbre (ainsi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien[4]) des rameaux distribués par toute la substance du foye, de la plus grande partie de la veine vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire et constituer de sa plus petite portion la veine Porte, et de la plus grande, la Caue, se diuise en deux insignes et inegaux, comme nous auons dit au premier liure : dont le plus grand descend par la partie posterieure du foye sur l'Espine, comme tu as entendu, receuant quelquesfois en descendant certains rameaux de la substance du foye, qui n'ont esté ramassés au grand tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la substance du foye plus ou moins iusques sur

[1] Au liu. 15. chap. 6. *De vsu partium*. — A. P.

[2] Tout ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

[3] Ce titre est un peu différent dans les éditions posthumes, on y lit : *De la veine caue ascendante ou montante en haut*. Il n'est pas probable que cette addition au moins inutile provienne d'A. Paré.

[4] Au liu. *De la confortat. de l'enfant*. — A. P.

l'Espine, où il le laisse : en sorte qu'il ne semble exterieurement sortir du commun tronc auec l'ascendante, i'açoit qu'il le face tousiours.

L'autre rameau d'icelle, et plus petit, monte aux parties superieures, se diuisant en la matiere qu'il s'ensuit.

Premierement, montant par le Diaphragme vers la teste, distribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun costé, à cause dequoy sont dites *Diaphragmatiques*.

Secondement, estant paruenue à la dextre oreille du cœur, elle fait les *Coronales*, ainsi nommées pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de coronne.

Tiercement, estant entrée et enfoncée dedans ladite oreille par sa plus grande partie, produit la veine *Arterieuse*.

Quartement, estant montée au dessus du cœur, elle costitue et fait du costé droict la veine nommée *Azygos*, laquelle descendant sous la quatriéme coste (contant de haut en bas) nourrit les muscles intercostaux et membranes, tant d'vn costé que d'autre, des huit costes inferieures, distribuant entre chacun muscle de sa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coste, vn rameau suffisant pour la nourriture desdites parties. Quelquesfois, et le plus souuent aux petites gens, ceste veine nourrit entierement toutes les costes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés sa descente aux quatre superieures. Quelquesfois aussi, mais peu souuent, elle se trouue double, vne de chacun costé : et alors chacune nourrit son costé.

Icy faut noter singulierement que ceste veine Azygos ayant nourri toutes les costes, son reste descend sous le diaphragme, et du costé gauche se conioint auec l'Emulgente : et ainsi la voye par laquelle la matiere de la pleuresie se vuide par les vrines, facilement nous est demonstrée. Du costé droit descend plus bas et se ioint auec les Lumbaires, specialement auec vne qui descend à la cuisse : et de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleuresie il seroit vtile de couper la veine du iarret[1].

La cinquiéme distribution est au dessus de l'Azygos, pour la nourriture des muscles intercostaux des quatre costes superieures au defaut de l'Azygos, et est appellée *Intercostale*. Quelquesfois ceste-cy est trouuée sortir des Axillaires, que Syluius appelle Sousclauieres.

La sixiéme fait les *Mammillaires*, ainsi nommées pource que leur plus grande partie descend entre la quatriéme et cinquiéme costes aux mammelles, pour les vsages susdits, lesquelles sortent aux hommes et femmes des Sousclauieres, vne de chacun costé. On les trouue quelquesfois issantes par vn commun orifice de la veine caue, deuant qu'elle se diuise aux Souclauieres, mais c'est aux bestes brutes plustost qu'aux hommes. Ces veines cy descendans par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muscles Pectoraux internes estendus sous la partie interieure d'iceluy, et à ceux qui sont entre les cartilages des sept costes vrayes, et audit os Sternon, et cartilages et ligamens d'iceluy : au Mediastin, et à la partie superieure des muscles droits et parties circonciacentes.

La septiéme dite *Ceruicale*, va

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

tant d'vn costé que d'autre, par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, iusques à la teste (à cause dequoy elle est ainsi nommée) se consommant en certains petits rameaux distribués en la Spinale Medulle par le trou des nerfs, et aux membranes, ligamens, cartilages, os, et leurs prochains muscles.

La huitiéme dite *Musculeuse*, sortant encore des Sousclauieres, va nourrir les muscles posterieurs du col et les plus hauts du Thorax, à cause dequoy elle est ainsi nommée.

La neufiéme dite *Thorachique*, sort aussi des Sousclauieres se diuisant en deux : l'vne va par dessus le Thorax iusqu'aux mammelles, nourrissant les muscles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleuresies nothes ou fausses, peuuent estre heureusement appliquées ventouses sur cest endroit. L'autre rameau descend aux muscles posterieurs dudit Thorax, et principalement au muscle nommé Tres-large.

Apres toutes ces diuisions est faite l'*Axillaire*, de laquelle te sera parlé en son lieu, qui fait la dixiéme distribution, ainsi que l'*Humerale* l'onziéme, de laquelle aussi sera parlé en son lieu.

La douziéme et derniere fait la *Iugulaire* proprement dite : qui est double, interne et externe. L'interne plus petite monte tant d'vn costé que d'autre : dés son commencement par les parties laterales de la Trachée artere, iusqu'à la bouche et au crane, baillant nourriture aux parties par lesquelles elle passe, comme aux membranes prochaines et nerfs qui se rencontrent en son chemin. Mais icelle estant à la base du crane, se diuise en deux rameaux : dont le plus grand retournant par la base du crane vers la partie posterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque petit rameau au muscle long du col, couché sous l'Oesophague, entre dedans ledit crane auec la petite Carotide par le trou de la sixiéme coniugaison des nerfs, où elles font vn vaisseau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'instrument de l'ouye par le trou nommé Cœcum, s'en va dans le crane, où il se perd par la Dure-mere pres le trou de la troisiéme et quatriéme paire de nerfs.

L'externe plus grande et insigne, le plus souuent simple, et quelquesfois double, ou dés son commencement ou tantost apres, monte superficiellement tant d'vn costé que d'autre par les parties laterales du col, entre le muscle Large, dit Pannicule charneux, illec manifeste, et les autres situés aux parties laterales dudit col : ausquels (comme fait aussi au cuir) distribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux. Mais elle estant venue à la base de la teste, se diuise en plusieurs rameaux : desquels l'vn s'en va aux muscles de l'os Hyoïde, du Larynx, de la Langue, et en la partie inferieure d'icelle, où elle est ouuerte aux Synanchies et autres inflammations de la bouche : pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure-mere, passant tant d'vn costé que d'autre, par le trou situé sous l'os Mastoïde : lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iusques à la haute partie de la suture Lambdoïde, auquel endroit lesdits rameaux se rencontrans s'unissent dans le reply de la Dure-mere, diuisans le cerueau anterieur, comme te sera demonstré, pour illec vnis ensemble faire le Torcular. Le

tiers montant par dessus la partie posterieure et base de la maschoire inferieure, se distribue aux léures, aux ailes du nez, et à leurs muscles : semblablement au grand angle des yeux, (i'entens tousiours chacun de son costé) au front et autres parties de la face : faisant à la parfin sur la partie anterieure du front, vnis ensemble, la veine nommée *Recta* ou *Frontis*. Le quart montant par les glandes dessous l'oreille, apres leur auoir baillé plusieurs rameaux, se consomme encore en deux plus insignes, lesquels passans l'vn deuant et l'autre derriere l'oreille, se perdent au cuir de la teste. Le quint et dernier passant par toute la base de la teste et au cuir musculeux, s'en va à l'occiput faire la veine *Pupis*, laquelle s'estendant le long de la teste selon la suture Sagittale, s'en va vnir auec celle du front, chacune de son costé : laquelle vnion fait que si ladite teste est malade exterieurement en sa partie anterieure ou posterieure, pour la reuulsion de la matiere faisant telle maladie, nous incisons l'vne ou l'autre. Et noteras qu'en aucuns cranes ladite veine Pupis enuoye quelquesfois, par l'vn ou plusieurs trous assez insignes, vne portion de soy à la teste interieurement, par laquelle peut estre faite euacuation et reuulsion de la matiere qui interieurement la moleste[1].

Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme qui se meslera des dissections que si d'aduenture il trouue autrement ces diuisions de veines, pour cela il ne s'en esmerueille : car Nature en la distribution des vaisseaux est si diuerse, qu'à peine la trouue-on semblable en deux ou trois suiets, ainsi qu'auons dit par cy deuant.

[1] L'*Anatomie de la teste* termine ainsi la description de cette veine :

« Laquelle veine peut estre ouuerte pour faire vacuation et reuulsion de la matiere qui interieurement la moleste : *ce que i'ay fait par quelques fois selon l'ordonnance de monsieur Syluius, auec grand effet.* » Fol. 107, verso.

CHAPITRE XVI.

DISTRIBVTION DES NERFS DE LA SIXIÉME CONIUGAISON.

Pource que la distribution de l'artere ne se peut commodément monstrer sans gaster et rompre les nerfs distribués parmy le Thorax : à ceste cause, auant que proceder en icelle, nous les poursuiurons le plus bref qu'il nous sera possible.

Et pour commencer, tu entendras que lesdits nerfs sont trois paires en nombre, prouenans de la sixiéme coniugaison, laquelle apres estre sortie du crane, baille en descendant au Thorax certains petits rameaux à aucuns muscles du Col, du Larynx, et aux trois montans tant d'vn costé que d'autre du Sternon et des Clauicules en haut : puis le demeurant, à l'endroit des Clauicules descendant dedans le Thorax, se diuise de chacun costé en trois parties : dont la premiere fait le nerf nommé *Costal*, la seconde le *Recurrens* ou remontant, la tierce le *Stomachique*. Où tu noteras, que le premier est appellé *Costal*, pource qu'il descend par la racine des costes iusques à l'os Sacrum, se communiquant mutuellement auec ceux qui sortent de chacune vertebre de l'espine : et se distribuent, chacun de

son costé, aux parties naturelles, comme nous auons dit.

L'autre est dit *Recurrens*, pource qu'il recourt et remonte du Thorax en haut. Où tu entendras que ces deux nerfs Recurrens ne recourent point de mesme lieu : ains le dextre remonte de dessous l'artere nommée d'aucuns Axillaire dextre, des autres Sousclauiere : et le senestre par dessous le grand rameau de l'artere descendante aux parties naturelles : et montans chacun de son costé lateralement le long de la Trachée artere iusqu'au Larynx, de là se iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroïde, dedans les muscles propres ouurans et fermans le Larynx[1]. Tant plus les nerfs sont proches de leur origine, à sçauoir du cerueau ou de la nucque, et plus sont mols : au contraire, tant plus ils en sont loing, et plus sont durs et robustes : et voila pourquoy Nature a fait la reflexion aux nerfs Recurrens, à fin qu'ils fussent plus forts à faire le mouuement des muscles du Larynx.

Le tiers se nomme *Stomachique*, pource qu'il descend à l'estomach ou ventricule. Cestuy-cy (i'entens de chacun costé) descendant par dessous les lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oesophague, distribue plusieurs rameaux de soy aux poulmons interieurement, et à leur tunique, et aussi au Pericarde et au cœur : et s'approchant de l'orifice superieur dudit ventricule ou estomach, se consomme en plusieurs rameaux, lesquels se croisans en plusieurs et diuerses manieres, tissent principalement ledit orifice de l'estomach, pource qu'il est le lieu de l'appetit et faim animale, et est fait comme iuge des choses profitables et nuisibles audit ventricule : et puis apres sont espars par tout le corps dudit ventricule : sauf qu'aucuns de ses rameaux descendent exterieurement du ventricule au foye[1] et à la vessie du fiel, donnant et baillant largement à chacune partie ce qui leur en estoit mestier, comme vn homme liberal, soigneux et magnifique. Icy faut noter que le stomachal (de chacun costé vn) descend attaché et adherent à l'Oesophague, et en descendant se diuise en deux rameaux, desquels l'vn va au costé opposite pour se ioindre auec le nerf dudit costé : et faut noter que le dextre monte par dessous l'Oesophague, et le gauche par dessous, de façon que de deux stomachiques s'en font quatre, et de quatre deux.

[1] La *Briefue Collection* contient ici un passage fort remarquable, et dont le retranchement est difficile à expliquer dans les éditions suivantes.

« Et pour ceste cause ont esté nommés de Galien nerfs de la voix... Et fault icy noter que si cesdits nerfs recurrents sont blessez, l'action de la voix sera aussi blessée. Ce qui est apparent lorsqu'ils sont imbibés et refroidis de quelque fluxion faite du cerueau on parle enrouement : mais s'ils sont du tout couppez, ladicte action sera aussi du tout perdue. Ce qui est bien manifeste lorsqu'on les lye aux chiens, et par la ligature l'esprit animal ne peut reluire : par ce moyen iamais plus n'abayent ny ne cryent. *Et de ceci en ai faict l'experience.* » Fol. 40, verso, et 41, recto.

Il ne saurait y avoir de doute sur la valeur de ces expressions; en effet, comme pour appeler l'attention sur ce point, une note marginale dit : *Notez. Experience faicte par l'autheur d'apres Galien.*

[1] Tout ce qui suit manque dans l'*Anatomie generale.*

CHAPITRE XVII.

DIVISION DES ARTERES.

L'artere sortant du senestre ventricule du cœur et de sa base ou fondement, comme t'a esté dit (apres auoir fait les deux arteres *Coronales* distribuées par le cœur, ainsi que nous auons dit des veines Coronales) se diuise tout incontinent en deux rameaux inegaux : dont le plus gros descendant aux parties inferieures de son origine, diuisé ainsi que t'a esté dit au premier liure. Le plus petit tout soudain apres montant aussi aux parties superieures de son origine, se diuise encores en deux rameaux inegaux : dont le plus petit monte du costé gauche, sans faire aucune distribution de soy, iusqu'à la premiere coste du Thorax, auquel endroit prenant le nom d'*Artere Sousclauiere*, se diuise en la maniere que s'ensuit.

Premierement elle produit l'*Intercostale*, par laquelle elle donne vie aux trois muscles Intercostaux des quatre costes superieures, et à leur appartenance. Secondement elle fait la *Mammillaire*, la distribution de laquelle est toute semblable à celle de la veine Mammillaire. Tiercement elle fait la *Ceruicale*, laquelle monte par les apophyses transuerses, tout le long du col, iusqu'à la Dure-mere du cerueau, faisant telles et semblables distributions de soy, que la veine Ceruicale auec laquelle elle monte. Quartement, issante du Thorax, produit de sa partie posterieure la *Musculeuse*, par laquelle elle donne vie aux muscles posterieurs du col iusqu'à l'occiput. Quintement, estant du tout sortie dudit Thorax, fait l'*Humerale* double : dont vne partie s'en va aux muscles de la partie caue de l'Omoplate : l'autre à l'articulation du bras et muscles tant illec situés, qu'à la partie gibbeuse de l'Omoplate. Sextement et finablement, fait la *Thorachique*, qui est double, à sçauoir vne qui s'en va aux muscles anterieurs du Thorax, l'autre au muscle Tres-large, ainsi que nous auons dit de la veine : et le demeurant de ce costé fait l'*Axillaire*, de laquelle te sera parlé en son lieu. L'autre rameau plus grand, montant du costé droit ainsi que l'autre, iusqu'à la premiere coste, fait aussi de son costé la *Sousclauiere*, laquelle outre ce qu'elle fait telles et semblables diuisions de son costé que la precedente, elle en fait encore vne autre, qui constitue les *Carotides*, tant dextre que senestre : lesquelles montans sans aucune diuision auec le nerf de la sixiéme coniugaison et veine iugulaire interne, par les parties laterales de la Trachée artere, quand elles sont paruenues au Pharynx, se diuisent chacune de son costé en deux rameaux, l'vn interne et l'autre externe : dont l'interne plus grand et plus gros se dissemine au Pharynx, Larynx et à la langue : puis entrant à la teste par le long trou et partie posterieure de la maschoire superieure, enuoye plusieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muscles temporaux, parties interieures, et à la Dure-taye[1] : le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os Basilaire, s'en va aux apophyses Clinoïdes dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il est : et puis apres il se con-

[1] *Dure taye* dans toutes les éditions ; c'est la dure-mère.

somme par la base du cerueau, se distribuant planturensement par la Pie-mere et la membrane Choroïde, autrement nommée *Plexus Choroïdes.* L'externe et plus petit rameau s'en va aux iouës, aux temples, derriere les oreilles, et finablement enuoye vn petit rameau au muscle long du col, lequel se va terminer auec la veine iugulaire interne à la Dure-mere, passant par le trou des nerfs de la sixiéme coniugaison[1].

Notes qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, aussi sont-elles beaucoup plus insignes et grosses : car pour conseruer parfaitement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil besoin des instrumens dediés à cet vsage. Or souuent on trouue des veines sans arteres, et iamais les arteres sans veines. Nous entendons icy l'artere estre accompagnée de veines, non pas quand elle l'attouche ou qu'elle est conioìnte auec icelle par communes membranes, comme pour la pluspart elles sont toutes, mais quand elle est construite et ordonnée pour l'vsage d'vne mesme partie.

CHAPITRE XVIII.

DE LA PHAGOVE, AVTREMENT DITE THYMVS.

La Phagouë est vne glande de substance fort molle, rare et spongieuse, de quantité assez notable : située sur les parties superieures du Thorax, entre les diuisions des veines et arteres sousclauieres ou iugulaires, qui sont faites d'icelles encore contenues dedans ledit Thorax : et ce à fin qu'elle seruist de defense, tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax : et d'auantage, à fin que telles distributions des vaisseaux fussent confirmées et enforcies, ainsi que nature a ordonné estre fait en toutes autres insignes diuisions.

On la trouue fort notable et apparentes aux bestes et ieunes gens, mais à l'homme qui est paruenu à son aage, elle n'appert plus ou peu[2].

CHAPITRE XIX.

DE LA TRACHÉE ARTERE.

S'ensuit maintenant la Trachée artere, laquelle estant instrument de la voix et de la respiration, est de substance cartilagineuse et ligamenteuse, et de plusieurs pieces : car si elle eust esté toute d'vne piece et le Larynx, ils n'eussent sceu se dilater et comprimer, ny fermer ny ouurir, ny faire la voix qui se fait de volonté, principalement par les muscles du Larynx.

Icelle est de quantité assez grande, et figure ronde et creuse. Sa composition est de veines procedantes des Iugulaires internes, et d'arteres venantes des Carotides, et nerfs venans des Recurrens, et de double membrane, vne externe et l'autre interne : l'externe venant du Perioste, l'interne plus forte et espaisse, et tissu de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui est commune auec l'in-

[1] Dans la *Briefue Collection*, fol. 40, l'auteur fait une remarque assez importante :

« Note que la diuision de ces arteres, tant en bas que en haut, est telle que celle des veines, horsmis que les veines cephaliques audessus de la iointure du coude, iugulaires externes, saphene et scyatique, n'ont point d'autre origine auec elle. »

[2] Il n'est pas dit un seul mot du Thymus dans la *Briefue Collection*.

terne de l'Oesophague : et des cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, rangées en forme de canal, et liées ainsi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens sortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité : lesquels ligamens font et accomplissent le reste du circuit de ladite Trachée artere, estans couchés sur l'Oesophague. Ce qui a esté fait, afin que cesdits ligamens peussent obeïr et bailler lieu, se contraignant vers le dedans de ladite Trachée artere, lors principalement qu'on transgloutit les viandes solides et mal-maschées.

Or de ces deux genres de ligamens qui sont aux cartilages de la Trachée artere, les vns attachent les anneaux ensemble, qui font qu'elles s'allongent : les autres qui acheuent leur rondeur, font qu'elles s'eslargissent. Les susdits ligamens sont par dedans, et les cartilages par dehors, à fin qu'ils ne fussent blessés des choses externes, et aussi qu'ils eussent à obeïr à la transglutition du manger et boire. Or si les annelets eussent esté tous cartilagineux, ils eussent engardé le passage des viandes qui passent par le *Mery* ou Oesophague, en le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau[1].

Et noteras que par la communion des tuniques internes, tant de la Trachée artere, que de l'Oesophague, pour la commodité de leur action, quand l'vn deualle et baille, l'autre monte, ainsi qu'vne corde autour d'vne poulie : comme quand l'Oesophague se baisse pour aualler quelque chose, la Trachée artere se hausse : et au contraire, quand par vn vomissement l'Oesophague monte, ladite Trachée artere descend et se baisse.

Elle est vnique ou seule, située entre le Larynx (duquel elle prend son origine) et les poulmons, ausquels elle desine : se diuisant premierement en deux grands et insignes rameaux, tendans l'vn à dextre et l'autre à senestre : et vn chacun d'iceux entrant en la substance des poulmons, se diuise encores en deux autres distribués, particulierement à vn chacun Lobe, et iceux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouvés tous ces rameaux cartilagineux, iusqu'à leur extremité, estans situés entre les rameux de l'artere Veineuse et veine Arterieuse, à fin que promptement et facilement ils pussent communiquer et enuoyer l'air au cœur par l'artere Veineuse, ou receuoir les excremens fuligineux et prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexée auec les susdites parties par ses extremités, et par ses autres parties constituantes auec celles d'où elle les a. Son temperament est froid et sec. Son action et vtilité est d'apporter l'air aux poulmons et au cœur, en se dilatant, et rapporter l'air fuligineux, et se comprimant et resserrant ses Cartilages l'vn contre l'autre.

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

CHAPITRE XX.

DE L'OESOPHAGVE [1].

L'œsophague (voye du manger et boire) est de substance moyenne entre chair et nerf, à raison qu'il est

[1] Dans la *Briefue Collection*, l'OEsophage est appelé *Ysophage ou Lerbiere*, fol. 45.

composé d'une membrane nerueuse et l'autre charnue. La nerueuse est située au dedans, et continuée auec la tunique de la bouche iusqu'aux léures (au moyen dequoy les léures tremblent aux maladies qui se doiuent iuger par vomissement [1]) et auec l'interne de la Trachée artere. Et est tissue de filamens droits, pour l'attraction de la viande, que nous voyons quelquesfois estre si subite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loisir de la mascher : et est audit endroit plus crasse et plus dure qu'en autre lieu. La charnue mise au dehors est tissue de filamens transuersaux, pour accelerer tant le boire et manger, que les vomissemens ou vents reiettés de l'estomach au dehors. Ces deux tuniques continuées auec celles du ventricule, tiennent vn mesme lieu qu'icelle. Il a encores parties composantes, comme veines de la veine Porte et Caue ascendante, nerfs de la sixiéme coniugaison, et arteres de celle qui va au ventricule auec la veine Gastrique, ou des arteres ascendantes en sa partie caue. Et sur tous ces vaisseaux, il peut auoir vne tierce tunique venant de la Pleura.

Sa quantité est grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la varieté des corps Sa figure est ronde, à fin qu'il fust plus capable à transgloutir toutes viandes, et qu'il fust moins aisé à estre offensé. Il est situé entre l'espine et la Trachée artere depuis le Larynx iusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendant tout le long de l'espine, quand il est venu à la quatriéme vertebre du Metaphrene, il se fouruoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, descendante aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit : puis apres retourne à la partie senestre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basses. Il est seul et vnique, conioint auec les parties cy dessus nommées, tant par ses membranes que par ses vaisseaux. Son temperament est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerueuses que charneuses. Son action et vtilité est d'attirer et apporter les viandes, et toutes autres choses auallées et transglouties, et les reietter lors qu'elles sont molestes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter que lors que nous auallons, l'Oesophague est tiré contre bas, et la Trachée artere contre-mont, qui est cause que nous pouuons respirer et aualler ensemble : laquelle chose a esté faite par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel soit loué eternellement [1].

[1] La *Briefue Collection* dit :

« *Ce qu'il appert manifestement quand vne personne a nausée ou vomissement, la léure inferieure tremble et blanchit.*

[1] Ce deuxième livre occupe à peu près jusqu'au fol. 46 de la *Briefue Collection*. Je dis à peu près, parce que l'ordre étant différent, plusieurs organes traités dans cette partie de la *Briefue Collection* ne le sont ici que dans les livres suivants.

LE TROISIÉME LIVRE

CONTENANT

LES PARTIES ANIMALES

SITVÉES EN LA TESTE[1].

CHAPITRE I.

DESCRIPTION GENERALE DE LA TESTE.

Ayant iusques icy declaré deux parties de nostre suiet, c'est à sçauoir Naturelles et Vitales, il faut que nous passions à la troisiéme qui est située en la teste. Laquelle premierement nous definirons : puis la diuiserons en ses parties : tiercement descrirons vne chacune : quartement declarerons ses parties tant contenantes que contenues, ainsi qu'elles se presenteront au sens de la veuë, selon l'ordre de dissection.

[1] Ce troisième livre, avec une portion du quatrième comprenant l'anatomie de la face et du col, avait paru une première fois en 1561, dans l'ouvrage intitulé : *La methode curatiue des playes et fractures de la teste humaine :* titre fort inexact, puisque sur 276 feuillets de texte, 114 appartiennent à l'anatomie. C'est comme une première partie, ayant pour titre spécial : *L'anatomie de la teste humaine*, et en titres courants : *Anatomie de la teste*. Nous nous servirons dans nos notes de cette dernière indication. Ajoutons seulement que le texte de cette anatomie a été reproduit un peu plus tard par A. Paré dans son *Anatomie generale* avant de passer définitivement dans les OEuvres complètes.

[1] La Teste donc est le siege des sens, et rempart de raison et de sapience : de laquelle comme d'vne fontaine sortent diuerses operations et plusieurs commodités que nous declarerons cy apres. Elle est située sur tout le corps, et Dieu a voulu qu'elle fust esleuée en haut vers le Ciel, et que l'homme cogneust que sa vraye origine et naissance venoit plus haut que de la terre et des autres Elemens corruptibles : à fin que l'esprit Animal regisse, gouuerne, ordonne, et dispose tout ce que Nature a ordonné : sous icelle comprenant depuis le sommet nommé Synciput, iusques à la premiere Spondyle ou vertebre du col.

La figure de la teste est bonne, lors qu'elle est ronde et aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front et au derriere : et demonstre les sens

[1] Ceci est le commencement de l'*Anatomie de la teste*.

estre bons. Au contraire, celle qui est du tout ronde n'est pas bonne, ne celle qui est aiguë ou en pointe[1].

Et quant à ses parties, elle est diuisée en la face, front, temples, synciput, vertex et occiput. Par la face est entendu tout ce qui est contenu entre les sourcils et le menton. Par le front, ce qui est depuis les sourcils iusques à la suture Coronale. Par les temples, ce qui est situé entre le petit Canthus ou petit angle de l'œil, et l'oreille. Par le Synciput, ce qui est depuis l'extremité superieure du front iusques à la suture Lambdoïde de long, et de large iusques aux sutures squameuses. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui est egalement au milieu de la suture Sagittale. Par l'Occiput, ce qui est fini et terminé par la suture Lambdoïde et partie posterieure de la premiere vertebre du col.

Or de toutes ses parties, les vnes sont simples et les autres composées. D'auantage, les vnes sont contenantes et les autres contenues : mais des contenantes, les vnes sont communes à toutes les susdites parties de la teste, comme le Cuir, Pannicule charneux, et le Pericrane : les autres sont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, et au cuir qui couure le Crane : la tunique commune aux muscles, à la gresse et à la Face : le Crane, la Dure et Pie-mere au cerueau. Les parties contenues sont la substance du cerueau, les quatre ventricules et corps contenus en iceux, les nerfs et procez mammillaires : le Plexus choroïde, et admirable, glandule Basilaire, et autres desquelles nous traiterons cy apres.

Maintenant faut poursuiure les parties contenantes en commençant au Cuir : car l'ordre d'enseigner est de premierement traiter des parties simples.

Toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il me semble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'est autre chose qu'vn excrement produit et formé de la partie plus crasse et terrestre de superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est en consommant les excremens gros, cras et fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture et ornement à la teste. Et faut entendre que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils : et l'autre vient à mesure que le corps croist et se desseiche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, et autres endroits de nostre corps : ce qui est manifeste à tous.

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste*, ainsi que la phrase qu'on lit un peu plus haut : *Dieu a voulu*, etc. Il en est de même dans l'*Anatomie generale*. Le paragraphe se retrouve dès la première édition des Œuvres complètes; et la phrase *Dieu a voulu*, etc., seulement à la quatrième édition. J'ajouterai que cette phrase est une de celles que les éditeurs posthumes ont le plus défigurées.

CHAPITRE II.

DV CVIR MVSCVLEVX DE LA TESTE, ET DV PERICRANE.

Le cuir qui couure le Crane, et qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espais, dur et sec qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de Poil. D'auantage où il ne le couure, il est meslé et infiltré aux parties subiacentes, comme aux léures, au front, auec le Pannicule charneux, et pour ce est dit musculeux : et és autres endroits auec cartilages, comme aux ailes du nez et tarses des yeux, et pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré et meslé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere et seconde vertebre du col, et de la troisiéme partie du cerueau, qui se disseminent et espandent par toute sa substance, au moyen dequoy les playes, contusions et apostemes faites en iceluy ne sont à mespriser[1].

Le Pericrane est vne membrane fort deliée, laquelle reuestant immediatement tous les os de nostre corps, est appellée en la teste specialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : et à tous les autres os Perioste. Et tout ainsi que ceste membrane prend son origine de la Dure-mere, par les sutures ou commissures du Crane : ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites et produites ou de ceste-cy, ou bien de la Dure-mere, faisant apophyses ou productions tant par les trous de la Teste, que par ceux de la Spinale medulle, iusqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouuer pource que lors qu'vne membrane, en quelque partie du corps que ce soit, est endommagée, la mesme affection est communiquée iusqu'à la Dure-mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent douleur en quelque partie, et fust-ce en l'extremité du pied : lors qu'on esternue ou tousse la douleur s'augmente, s'estendant et communiquant iusques au cerueau.

Son vtilité est de couurir le Crane et luy donner cognoissance des choses nuisibles, par son sentiment, ainsi que fait le Perioste à tous les autres os. D'auantage il soustient et suspend la Dure-mere contre le Crane par les commissures, de peur qu'icelle par sa pesanteur ne tombast en bas et ne blessast la Pie-mere, et consequemment empeschast la pulsation tant du

[1] La *Briefue Collection* donne d'autres détails, fol. 52.

« Et note aussi que le cuir du front est fort musculeux et a mouuement volontaire ; comme peut estre le cuir des bestes brutes qui se peut mouuoir en toutes leurs parties á leur seruir de chasser les mouches et autres choses qui les molestent.

» Le cuir des autres parties de la face est fort subtil, à fin d'auoir cognoissance des affections de l'asme. Note aussi la cause pourquoy ne sentons froid à la face, comme l'on fait aux autres parties du corps, c'est pour la multitude des esprits qui y sont enuoyés, ioinct aussi que nous n'auons de coustume la couurir.

» Apres doncq' auoir leué ledit cuir de la teste, qui se doibt faire par vne section circulaire, commenceant au milieu du front et menée tout autour de la teste, appert le pericrane. Et ne fault entierement oster ledit cuir, mais seulement le leuer tout à lentour et le laisser adherent au sommet de la teste, à fin que quand il sera temps de cyer le crane, que on le puisse plus aisement tenir. »

cerueau que des arteres, lesquelles sont en grand nombre distribuées à la Dure et Pie-mere, ainsi que declarerons en son lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere au moyen qu'il en prend sa naissance, et par consequent de toutes les autres membranes de nostre corps, laquelle chose ne faut negliger pour le present traité.

CHAPITRE III.

DES SVTVRES.

Maintenant faut parler des Sutures, appellées en Grec *Raphæ*, qui conioignent ensemble les os du Crane : lesquelles sont cinq, c'est à sçauoir trois Vrayes, et deux Mendeuses ou Fausses.

Les vrayes sont nommées l'vne Coronale, en Grec *Stephaniæa*, qui est en la partie anterieure, descendant du Synciput transuersalement vers le milieu des Temples. Et est ainsi dite, pource qu'en cest endroit on a accoustumé d'imposer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre est dite en Grec *Obelæa*, Sagittale ou Droite en François, qui est en la partie superieure : pource que droitement elle diuise toute la teste en deux parties egales, s'estendant par dessus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iusques à la tierce posterieure nommée Lambdoïde : ainsi dite à cause qu'elle represente cette lettre grecque capitale dite *Lambda*, Λ. Où tu noteras que tout cecy se doit entendre le plus souuent, pource qu'on trouue quelquesfois des Cranes n'ayans point de suture anterieure, les autres de posterieure : les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuses. Tu trouueras aussi principalement que la suture Sagittale descend iusques à l'harmonie ou conionction des os du nez [1]. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'est pas tousiours certain. Ce que Cornelius Celsus a noté, disant qu'Hippocrates a laissé par escrit qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, estimant que l'Occiput fust diuisé et rompu, pour le rebouchement et asperité que la seconde suture Lambdoïde faisoit à son esprouuette, pendant qu'auec icelle il sondoit la playe [2].

Les autres deux sutures sont dites en Grec *Lepidoïdes*, en François Mendeuses : parce qu'elles ont failli à la forme des vrayes sutures, prenans forme d'application d'os contre vn autre, estant chacun de sa base gros et espais, et au rencontre l'vn de l'autre attenué et fait en forme de taillant de cousteaux, l'vn se couchant sur l'autre ainsi qu'escailles de poisson : au moyen dequoy sont dites *Squameuses* ainsi que les vrayes sont dites *Serratiles*, pource qu'elles se ioignent ensemble en forme de dents de scie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demande pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté faite d'vn seul os, à fin qu'elle fust plus forte et seure : ie repons que c'est à fin qu'elle fust conseruée et mieux defendue des iniures tant internes qu'externes : car le Crane estant

[1] La *Briefue Collection* dit plus exactement, fol. 53.

« D'abundant on voit souuent, tant aux hommes que aux femmes, vne suture au trauers iusques au nez. «

[2] Cel. liu. 8. chap. 4. — A. P.

en nostre corps comme vne cheminée ou fourneau de la maison, auquel toutes les fumées montent : si Nature l'eust fait tout d'vn os, les fumées n'eussent peu s'exhaler, et par ainsi eussent esteint et suffoqué tout le corps. Donc de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a fait le Crane de plusieurs pieces, afin que par les commissures d'iceluy telles fumées peussent estre euaporées : et les subtiles au trauers du Crane, à raison qu'il est poreux[1]. Voilà quant aux iniures internes.

Aucuns ont leurs commissures fort entr'ouuertes et apparentes, les autres fort serrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature a preueu à tel accident : c'est qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commissure Lambdoïde, a fait vn et le plus souuent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui sont si amples qu'on pourroit presque mettre vn fer d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, ou autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes a voulu qu'il fust fait tel, à fin que si vn os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres, pour raison de leur diuision, demeurassent entiers et sans dommage, et consequemment que la playe fut moindre et moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'vn costé se rompt de l'autre part, cela aduient à raison qu'il y a defaut de sutures, ou bien qu'elles sont imparfaites. Autrement il est impossible que telles fractures se feissent, veu la diuision et separation desdits os. Et si tu m'obiectes qu'on ne trouue guere de Cranes manqués en sutures : ie te

[1] Gal. *De Vsu part.*, lib. 9. cap. 1, — A. P.

respons qu'aussi peu souuent voit-on telles fractures aduenir.

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, et leur situation, à fin qu'il sçache discerner les fractures scissurées d'auec les commissures : de peur qu'il n'applique son Trepan sur icelles (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romproit les veines et arteres, et quelques fibres nerueux qui communiquent des parties interieures aux exterieures, dont s'en pourroit ensuiure flux de sang, qui descouleroit entre le Crane et la Dure-mere, et plusieurs pernicieux accidens : ce qui est prouué par Hippocrates : *Si in ventrem*, etc.[1]. Quand le sang est dehors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere et pourrit. Pareillement la Dure-mere, ses filamens coupés, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuement libre, au dommage de l'animant.

CHAPITRE IV.

DV CRANE, OV ESTVY DV CERVEAV.

Maintenant faut venir au Crane, que nous appellons le Test, lequel aussi est nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, et est dessus la teste comme vn heaume. Il est composé de huit os[2], comprenant l'os *Cristæ*, dont aucuns sont plus durs et espais que les autres.

[1] Hipp. liu. 5. Aph. 20. — A. P.

[2] Dans la *Briefue Collection*, l'*Anatomie de la teste*, l'*Anatomie generale*, et jusqu'à la quatrième édition, il le dit composé de sept os seulement, quoiqu'il décrive plus bas l'os ethmoïde. La traduction latine porte également : *Ex septem ossibus*.

Le premier est l'os *Occipital*, situé en la partie posterieure, lequel est plus dur et espais que nul des autres. Nature l'a créé ainsi dur et espais pour preuenir aux dangers et iniures externes qui peuuent suruenir, comme cheutes et coups, pource qu'en la partie posterieure il n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour se defendre. Et est ledit os circonscrit par la suture Lambdoïde et l'os Basilaire. Les eminences de cet os sont receuës de la premiere vertebre, sur laquelle la teste se flechit en deuant et derriere, par le benefice de quatorze muscles (que declarerons cy apres) et de bien forts ligamens, qui lient et ioignent les cornes dudit Occiput auec les cauités d'icelle premiere vertebre du col.

Le second os est en la partie anterieure, nommé l'os *Coronal*, lequel tient le second lieu en force et espaisseur, et est limité par la suture Coronale et les extremités de l'os Basilaire ou Cuneïforme. Auquel est souuent trouué vne grande cauité sous les sourcils, pleine d'vne matiere gluante, crasse et visqueuse, de couleur blanchastre, qui aide à elaborer l'air pour flairer, sentir et distinguer les odeurs : laquelle cauité est au Chirurgien digne d'estre bien notée, pource qu'alors qu'il suruient fracture en cest endroit, il n'y a quelquefois que la premiere table de l'os rompue. Au moyen dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, pense et croit que l'os soit enfoncé du tout au dedans, et qu'il comprime les membranes et par consequent le cerueau. Et à ceste cause iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, et applique trepans et autres instrumens pour esleuer la seconde table dudit os : ce qui n'est besoin parce qu'elle n'a esté rompue. Et ainsi tels Chirurgiens ignares souuent sont cause de la mort des pauures patiens : ce que ie puis attester auoir veu.

Dont il est besoin au Chirurgien cognoistre telle cauité, ce qu'il fera en rompant plusieurs testes de morts, pour en auoir plus ample et parfaite cognoissance.

Le troisiéme et quatriéme des os susdits sont deux, nommés *Parietaux* ou *Bregmatis*, tenans le tiers lieu en dureté et espaisseur, combien qu'icelle soit inegale et diuerse en ses parties : et principalement au lieu appellé Synciput, vulgairement la Fontenelle ou le sommet de la teste, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfans auant qu'ils aient toutes leurs dents : de sorte qu'en cest endroit on sent vne mollesse au tact et vne palpitation, pource que lesdits os n'y sont encores formés entierement. Cela se fait à fin que la redondance des excremens humides et vaporeux contenus au cerueau se puisse exhaler par le moyen de sa dilatation et contraction, qui sont ses mouuemens, qui peuuent estre nommés Systolé et Diastolé. Conclusion, cesdits os sont tousiours plus tendres et plus deliés que les autres : tellement qu'on les voit souuent en aucuns endroits n'auoir non plus d'espaisseur qu'vne ongle[1]. Parquoy les remedes qu'on applique pour le Cerueau doiuent estre appliqués sur la Fontenelle,

[1] La *Briefue Collection* ajoute, fol. 53, verso :

« Ce que auons demonstré Maistre Thierry de Hery et moy à vne anatomie de vne femme que disseeames aux escoles de medecine de Paris, en l'an mil cinq cens quarante sept. »

parce que le lieu est le moins espais et le plus rare[1]. Par ainsi donc est bien necessaire au Chirurgien de cognoistre diligemment l'espaisseur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et sont circuits ces deux os quarrés, en la partie superieure de la suture Sagittale : et de l'inferieure, des sutures Mendeuses ou Squameuses, ou mensongeres : de l'anterieure, de la Coronale : et de la posterieure, Lambdoïde.

Le cinquiéme et sixiéme sont deux autres, nommés *os Petreux*, qui suiuent les susdits en espaisseur et en force : lesquels sont limités de la suture Mendeuse, et d'vne portion de la Lambdoïde, et de l'os Basilaire.

Le septiéme est l'os *Sphenoïde* ou *Basilaire*, ainsi nommé pource qu'il est fondement de la teste, portant tous les autres en leur propre et deuë situation, sans qu'ils se peussent desfaire : à ceste cause a esté appellé os *Cuneïforme*, qui est comparé à vne pierre qui est au milieu d'vne arche ou vouste, qui bande le tout et garde de s'enfondrer. Et est ledit os fini et terminé, tant d'vn costé que d'autre, par les os du Front, Petreux, Occipital et du Palais : et est de figure semblable à vne chauue-souris, et principalement ses apophyses, nommées en Grec *Pterygoïdes*, et semblent representer les oreilles d'icelle.

D'auantage, il y a vn autre os situé en la base de l'os Coronal, qui est le huitiéme, auquel se finissent les procés mammillaires, lequel a esté nommé des autheurs Grecs *Ethmoïde*, des Latins *Spongieux* ou *Cribleux*, pource qu'en luy y a plusieurs trous[1] comme aux esponges, et non pas droits comme vn crible, et ne se rencontrent pas droitement les vns aux autres : mais ils sont tortilleux et anfractueux, à fin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel estant froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elabourast premierement quelque peu. Lesquels aussi donnent issue aux vapeurs en esternuant, et aux humeurs morueux : tellement que les personnes morfondues et enrouées, parce que ces trous sont estoupés, ne sentent point d'odeur bonne ny mauuaise, et ne peuuent ietter par le nez quand ils se mouchent. De cest os procede vn cartilage qui separe le nez en deux.

Item sont six autres petits osselets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacun costé, nommés *Incus*, *Malleolus* et *Stapes*, pour raison de leur figure, qui est semblable l'vn à vne enclume, l'autre à vn marteau, et l'autre à vn estrier d'vn cheual Reistre : l'vsage desquels te sera declaré cy apres, lors que parlerons de la faculté auditiue.

Outre-plus, on trouue en aucuns Cranes certaines diuisions d'os, comme pieces rapportées, de grandeur d'vn pouce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il est besoin d'user de trepane : et telle chose pourra estre cogneuë lors qu'il sepa-

[1] Cette phrase sur la Fontenelle manque jusqu'à la quatrième édition. La traduction latine retranche ces applications à la chirurgie.

[1] Dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*, la description de l'ethmoïde se termine ainsi :

« Pource qu'en luy y a plusieurs trous comme aux esponges ou cribles, pour conduire les odeurs aux ventricules anterieurs du cerueau. »

rera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroit des commissures, le Pericrane est plus difficilement separé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commissures, à raison des vaisseaux et fibres nerveux, qui communiquent de la Dure-mere par les commissures, au Pericrane à luy contenu. Aussi les os des femmes sont plus deliés et mols que ceux des hommes, et des ieunes enfans que des femmes. Ceux aussi qui n'ont encores accompli leurs trois dimensions, les ont moins durs et espais que ceux qui sont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, et tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy et l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, et n'ont point ou peu de sutures. Et tout ce est pour colliger, ainsi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au crane mol et delié, les accidens sont plus grands et la mort sera plus proche, qu'en ceux qui l'auront espais et solide : à raison qu'il faut plus de temps pour alterer et pourrir l'os dur, qu'il n'est requis à vn mol et delié[1]. Autre raison, c'est que l'os tendre et delié sera plustost coupé par la trepane, que celuy qui est dur et espais.

Outre-plus, aucuns ont vne ou plusieurs prominences ou esleueures en rondeur au crane, outre le naturel : laquelle chose aussi est bien à noter pour deux raisons. La premiere pour la consideration du coup, pource que s'il aduient sur icelles grande et longue diuision, il ne peut estre que la playe ne penetre au dedans : car il est certain qu'on ne peut couper et faire grande diuision en vne chose ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne chose platte et non point esleuée. La seconde raison, c'est qu'icelle prominence fait changer la figure et la situation des commissures. Au contraire la playe peut estre faite grande sur la figure oblongue, sans qu'elle penetre au dedans.

D'auantage, faut que le Chirurgien sçache qu'au Crane sont deux tables, entre lesquelles est le *Diploé*, qui est vne substance spongieuse, où s'inserent plusieurs veines et arteres, et quelque similitude de chair. Ce qui a esté fait par vne prouidence de Nature, à fin que le Crane ne fust trop pesant, et aussi pour contenir le sang pour la nourriture et vie du Crane, et pour donner passage aux vapeurs contenues au cerueau. Quant à la table superieure du Crane, elle est plus espaisse, forte et polie que l'inferieure. L'inferieure est plus mince, subtile et inegale, pour bailler lieu aux veines et arteres internes (l'impression desquelles est euidente en ladite seconde table, partie interieure) desquelles certains rameaux entrent dedans ledit Crane par certains petits trous aussi apparens à l'œil. Au moyen dequoy la Dure-mere est suspendue et attachée au Crane, tant par les sutures que par les susdits petits rameaux : choses dignes d'estre notées au Chirurgien. Car par vn grand coup orbe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) cause de l'esbranlement du Cerueau, il se fait souuentesfois ruption desdites veines et arteres, dont le sang decoule entre l'os et les membranes, et le plus souuent la mort ensuit. Ce que sera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du Cerueau. D'auantage, faut que le Chirurgien ait bonne cognoissance de la substance spongieuse, qui est

[1] Hipp. au liu. *Des playes de la teste*. — A. P.

entre les deux tables, nommée Diploé, laquelle est fort molle au regard desdites tables, lors qu'il trepane, et qu'auec discretion il conduise sa trepane, prenant indication de la tenuité ou espaisseur de la seconde table : de peur que tout à coup, en appuyant trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont se pourroit ensuiure conuulsion, et par consequent la mort. A quoy i'espere obuier par le moyen d'vne Trepane que i'ai inuentée, comme on verra au Traité des playes de la teste.

CHAPITRE V.

DE LA DVRE ET PIE-MERE.

Ayant ainsi demonstré tout le Crane, il faut venir à la *Dure-mere*[1], qui est vne des premieres et principales membranes de tout le corps. Elle sort par les sutures et par les trous des nerfs qui sortent hors du Crane, et les trous des os Ethmoïdes ou Collatoires : à celle fin que l'air et les odeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, et que les excremens fussent purgés par le nez. Elle reuest la tunique interieure du nez. Pareillement sort par le grand trou, par où descend la nucque qui en est reuestue, et generalement chacun nerf et membrane de tout le corps : à cause dequoy s'il y en a aucune de blessée en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auons dit par cy deuant, soudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure-mere, elle communique son affection au Cerueau : comme pour exemple nous pouuons entendre de celuy qui ayant vlcere en son pied (partie fort membraneuse) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere ou vapeur froide iusques au cerueau, dont puis apres s'en ensuiuoit Epilepsie[1]. Et si tu m'obiectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs, ie respons qu'iceux sont conserués et vestus de la plus grande partie desdites membranes du Cerueau. La substance d'icelle Dure-mere est espaisse et dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere : à raison qu'elle engendre et produit, conserue et entretient toutes les autres.

Son vtilité est d'enuelopper entierement tout le cerueau, et de garder qu'il ne soit blessé du crane lors qu'il fait son mouuement : qui est la coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pource entre le Crane qui est dur et le cerueau mol, elle a mis ladite membrane, qui est de substance moyenne entre les deux, et laquelle est suspendue et attachée aux Sutures par veines, arteres et filamens nerueux, qui entrent au Cerueau et en sortent : et n'est adherente audit Crane (si ce n'est comme a esté dit) ny au Cerueau : mais y a espace, à fin que le mouuement d'iceluy soit libre.

D'auantage elle a autre vtilité, c'est de seruir de conduite aux veines et arteres estans entrées au Crane, lesquelles s'inserent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle et du cerueau : et sont ainsi conduites tant d'vn costé que d'autre, par les parties laterales dudit

[1] Il est écrit dans l'*Anatomie de la teste*, *Dure taye*, ce qui a été copié dans toutes les autres éditions.

[1] Gal. au liu. 3. *Des parties malades*.—A.P.

cerebelle, iusques à la sommité d'iceluy. Auquel endroit icelles s'vnissent, s'insinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure-mere : laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre et senestre. Et telle vnion s'estend iusques au front, selon la rectitude de la suture sagittale, et a esté nommée d'aucuns Torcular, autrement Pressoir : pource que d'iceluy est exprimé le sang qui nourrit le Cerueau par vn grand nombre de vaisseaux qui sont fort manifestes. Finablement le dernier vsage de la Dure-mere est de diuiser par sa duplicature tout le Cerueau, principalement en deux parties, anterieure et posterieure. Puis apres en mesme sorte elle diuise encores le Cerueau en partie dextre et senestre, à fin qu'vne partie estant blessée, l'autre demeurast entiere, faisant son action, ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralytiques. Et te suffise pour le present de la description de la Dure-mere : combien que nous pouuons noter auec Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplement en son Anatomie, ce que certes nous auons trouué veritable[1].

La seconde membrane du Cerueau est nommée *Pia mater*, subtile et fort deliée, tissue de plusieurs veines et arteres pour sa vie et nourriture, et aussi du cerueau. Elle n'enueloppe seulement le Cerueau comme la Dure-mere, mais aussi s'insere dedans les profondités et anfractuosités d'iceluy, pour le lier et tenir ensemble de toute part, iusques à la capacité des ventricules, auecques plusieurs petits fibres, par lesquels est conioincte auecque le Cerueau : et à raison de sa tenuité et adherence, ne se peut aisément separer. Parquoy la faut voir et considerer en sa situation, et la leuer auec la substance dudit Cerueau. Or icelles membranes, quand elles sont affligées, excitent grande douleur, pour la vehemence de laquelle voudrois affermer que lesdites membranes sont plus cause du sentiment, que n'est la propre substance du Cerueau : aux maladies duquel n'apparoist que petite douleur, comme on peut voir en la maladie nommée *Lethargus*[1].

[1] Cette citation de Columbus manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*.

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute :

« *Differente et contraire à celle qui est appelée phrenesie, qui est propre passion desdites membranes, comme lethargie du cerueau ;* » et cette leçon se retrouve encore dans la première édition des OEuvres complètes.

CHAPITRE VI.

DV CERVEAV.

S'ensuit maintenant le Cerueau, qui est principe des nerfs et du mouuement volontaire, instrument de la premiere et principale faculté de l'ame, c'est à sçauoir animale et raisonnable : lequel est plus grand à l'homme qu'à nul autre animal, remplissant quasi tout le Crane. Ie dis quasi : car s'il l'eust rempli du tout, son mouuement n'eust peu estre accompli.

Son temperament est froid et humide. Les signes pour cognoistre que le Cerueau est bien temperé, c'est lors que l'on cognoist les sens tant interieurs qu'exterieurs faire fort bien leur deuoir et office, c'est à dire quand l'homme cognoist et apprehende fort bien toutes choses qui luy sont ob-

iectées : pareillement quand il n'est point trop endormi ny veillant, qu'il ratiocine et discourt fort bien, n'estant point opiniastre ne subitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë et apprehendée, mais mue et change sa sentence lors qu'vne meilleure raison ou verisimilitude apparoist. Lorsque le cerueau est trop chaud, c'est que nos sens et mouuemens du corps sont legers, et le dormir bref et peu profond : nous sommes aussi inconstans d'esprit et d'entendement : et combien qu'apprehendions et apprenions subitement et facilement, nonobstant cela, nous sommes legers et muables en nos apprehensions et opinions, et oublions subitement ce que nous auons appris : aussi les choses chaudes nous offensent subitement, comme le soleil, et estre pres du feu. Ceux qui ont le cerueau froid sont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement et apprendre les arts et disciplines, mais en leurs opinions et aduis ils sont plus fermes et stables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs et paresseux : leur dormir pesant et profond. Ceux qui ont le cerueau sec apprennent plus difficilement que ceux qui n'ont leur cerueau froid : car (comme nous dirons) à plus grande peine on engraue ce que l'on veut marquer et imprimer és corps durs, qu'és mols. Ils ont vne mémoire excellente, d'autant qu'ils retiennent fermement les idées des choses qu'ils ont receuës en leur entendement ou intelligence : ils ont pareillement les mouuemens de leurs corps prompts et habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts et sciences, aussi soudainement les oublient : car comme vne telle substance molle reçoit aisément les formes et images des choses qui luy sont presentées par les sens exterieurs, ainsi facilement et tost les laisse couler sans les pouuoir retenir longuement, à cause de son humidité et mollesse. Ce que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement et aisément telles images que l'on veut, mais aussi bien tost sont effacées : pource que les parties de ceste terre, qui estoient disiointes pour faire place à ceste figure et image, sont bien tost reünies et r'assemblées, à cause de ceste mollesse. Vn tel cerueau rend tous les sens pesans et les mouuemens du corps tardifs, et le dormir long et profond [1].

Son action et vsage est d'elaborer l'esprit animal necessaire à tout le corps, et de seruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'ame, qui est la raisonnable.

Le cerueau est double, anterieur et posterieur, diuisé par les replis de

[1] Tout ce long paragraphe a été ajouté en cet endroit dès la première édition des OEuvres complètes ; mais il est facile d'en retrouver quelques premières traces dans un autre passage de l'*Anatomie de la teste*, reproduit dans l'*Anatomie generale*.

« Et noteras en cest endroit, dit l'auteur, que celuy qui a le cerueau humide retient plus tost ce qu'il a apris, que celuy qui l'a plus sec, mais aussi l'oublira-il plus facilement : pource qu'en vne matiere dure et seiche, la chose sera de meilleure et plus longue conseruation qu'en vne qui est molle et humide. » *Anatomie de la teste*, folio 33.

Dans ces hautes disquisitions, A. Paré n'était qu'un fidèle écho de ce qui se professait dans les chaires de la Faculté de médecine ; et cette doctrine y dura assez longtemps. Qui ne se souvient de l'avoir entendue presque dans les mêmes termes de la bouche du docteur Diafoirus, dans cette dernière et virulente satire que lança le génie de Molière contre les médecins de son temps?

la Dure-mere, comme nous auons par cy deuant dit. Dont le posterieur est nommé Cerebelle, à raison de sa petitesse : et l'anterieur à raison de sa grandeur, a retenu le nom du tout, sçauoir de Cerueau, lequel est encore double, dextre et senestre : estant aussi diuisé par la seconde duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuision en ce lieu icy, ne doit estre pris à la rigueur pour totale separation l'vn de l'autre, mais plustost comme chose selon sa plus grande partie diuisée, comme nous disons des lobes des poulmons et du Foye. Car tout ainsi qu'iceux ne sont point totalement separés et diuisés l'vn de l'autre, ains continus en leur base : ainsi pouuons-nous dire des parties du cerueau, lesquelles comme lobes sont vnies en chacune diuision sur leur base et fondement : comme l'anterieur tant dextre que senestre auecques le posterieur, au commencement de la nucque ou medulle spinale.

La superficie exterieure du cerueau est molle, et l'interieure dure, calleuse et fort vnie : au contraire de l'exterieure, laquelle est anfractueuse, et representant vers entortillés les vns auec les autres en diuerses manieres, à l'entour de ladite substance calleuse.

CHAPITRE VII.

DES VENTRICVLES DV CERVEAV, ET APOPHYSES MAMMILLAIRES.

Apres ces choses veuës et considerées, faut voir les ventricules. Et pour ce faire est besoin de couper vne bonne partie de la substance du Cerueau, et en la coupant de contempler vne resudation de sang qui sort des porosités d'icelle. Outre-plus, faut aussi considerer la substance spongieuse en laquelle sont contenus les excremens, qui puis apres sont expurgés par *Lacuna* ou *Colatoire*. Ce fait, trouueras dedans la substance d'iceluy tant anterieur que posterieur, quatre ventricules ou concauités, conioints ensemble par certaines voyes, par lesquelles les esprits informés par les especes sensibles et intelligibles peuuent passer et communiquer l'vn à l'autre. Dont les deux premiers et plus grands sont mis et colloqués au cerueau anterieur, vn de chacun costé : le tiers sous iceux, tout au milieu du Cerueau. Le quart et dernier est sur la descente de la nucque, lequel on attribue totalement au Cerebelle ou petit Cerueau, pource qu'on dit que la nucque semble plus prendre du Cerebelle que du Cerueau.

Or quant aux deux ventricules premiers et anterieurs, ils sont couchés et estendus le long du Cerueau en forme de deux croissans, les cornes desquels regardent vers le dehors : iceux sont fort grands et spacieux, pource qu'il falloit que l'esprit estant encore auec tous ses excremens fust elaboré et repurgé d'iceux. Au moyen dequoy telle grandeur leur a esté baillée plus qu'aux autres ventricules, où l'esprit est desià receu et en tout elaboré, et quasi parfait. Lesdits ventricules sont fort blancs, vnis et polis en leur superficie et face interieure, hors mis qu'ils ont sur le milieu du Croissant vne extuberance tant d'vn costé que d'autre, couchée sur la base de la Colomne du ventricule moyen, tendant vers le nez, sous le Septum lucidum, lequel diuise et separe les deux premiers ventricules.

Ledit Septum lucidum n'est autre chose qu'vne partie du Cerueau me-

diocrement solide, toutesfois transparante et lucide : au moyen dequoy les esprits animaux des ventricules anterieurs communiquent ensemble. Et combien que ledit Septum soit assez subtil et transparant, neantmoins il est fort dense, veu que l'eau contenue dans l'vn des ventricules ne peut au trauers d'iceluy passer dedans l'autre : ainsi que i'ay souuent obserué et non sans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralysie, ausquels i'ay trouué le ventricule du costé de la paralysie, dilaté et eslargi de la quantité d'eau en iceluy contenue, combien qu'en l'autre n'y en eust point, ou non d'auantage pour le moins qu'on trouue à ceux qui ne meurent de paralysie. Toutesfois aucuns ont voulu dire qu'on trouue tousiours certaine aquosité dans les ventricules, qui se fait par la concretion des vaporeux esprits animaux, faite par la froidure qui vient quant-et-quant la mort.

D'auantage il faut entendre, que ces deux ventricules se terminent en vn commun conduit, comme deux soufflets de forge, par lequel l'esprit desdits ventricules anterieurs informé des especes est porté au moyen ventricule. Outre-plus il faut considerer és dits ventricules vn corps nommé *Plexus choroïdes* : aussi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros et limonneux se purgent par la glande *pituitaire* ou *colatoire*. Or le Plexus choroïdes n'est autre chose qu'vne epiphyse de la Pie-mere illec enuoyée, farci et tissu de veines et arteres differentes des autres, entortillées en forme de rets ensemble, qu'elle a en toute la circonference du cerueau, seulement en quantité, toutesfois suffisante, tant pour la propre nourriture et vie, que pour la generation des esprits animaux : lesquels prennent de tels vaisseaux produits audit Plexus choroïdes, de l'artere posterieure et veine Torculaire, matiere idoine et propre, soit qu'elle soit vaporeuse ou autre, comme aussi de l'air par les apophyses mammillaires qui sont voyes communes tant à luy qu'aux odeurs et excremens superflus : veu que l'abondance de matiere trop crasse et visqueuse empesche l'air et les odeurs de paruenir au Cerueau, comme l'on voit à ceux qui sont catarreux et enrhumés : à cause dequoy s'ensuiuent douleurs de teste et esternuemens, lors que la faculté animale expultrice est forte, et la matiere n'est pas trop crasse et visqueuse.

Et quant aux excremens du Cerueau, lesquels luy sont apportés par les veines et arteres ou autrement, les vns sont rares et aëreux, lesquels s'euaporent insensiblement par les sutures du Crane, ainsi qu'auons dit parlans des vtilités d'icelles : les autres sont cras et visqueux, lesquels sont euacués des ventricules par les susdits procés mammillaires (selon l'opinion de Galien) d'vn costé et d'autre, ensemble ou à part. Et partant les vns disent auoir vne narine bouchée seulement, quand la matiere ou excrement morueux descend seulement par vne de ces apophyses : les autres toutes deux, quand elles ne distillent ny de l'vne ny de l'autre.

L'vtilité particuliere et principale d'iceux ventricules est de loger la faculté imaginatiue et estimatiue, lors qu'il est question que l'ame par icelle examine toute et chacune piece illec rapportée par les sens exterieurs, les conferant ensemble et mettant par ordre, pour en auoir vray et iuste iugement de la faculté raisonnable, la-

quelle tient son consistoire au ventricule moyen.

Le tiers, qui est le moyen ventricule, est situé entre l'extremité posterieure des deux ventricules anterieurs et le ventricule posterieur. Mais auant que faire mention du quart et dernier ventricule, il faut considerer les parties qui s'ensuiuent, à sçauoir le *Psalloïde*, le *Conarion*, le corps nommé *Natés*, l'apophyse *Vermiformis*, le *Peluis*, et le conduit passant et trauersant de ce ventricule dernier.

Or quant au premier nommé *Psalloïde* ou *Fornix*, ce n'est autre chose que le tect ou couuerture du susdit moyen ventricule, lequel represente vne vouste située sur trois piliers, dont l'vn s'estend iusques pres le nez sous le Septum lucidum : les deux autres vers les parties posterieures du cerueau, vn de chacun costé. La cause de telle figure, qui est par dehors bossue et par dedans creuse, a esté à fin qu'il y puisse auoir libre espace et aisée pour le mouuement que fait leans l'esprit animal, et aussi qu'il peust mieux soutenir et porter la grande quantité du cerueau, qui est appuyé et mis tant d'vn costé que d'autre : car telle figure ou vouste soustient plus grand faix que toute autre.

Quant au second, c'est une petite glandule de la mesme substance du cerueau, ronde et oblongue en forme d'vne pomme de pin, à cause dequoy a esté nommée *Conarium :* laquelle est située vis à vis du petit trou qui descend au dernier ventricule, estant attachée aux parties laterales d'iceluy et partie basse, par continuation de substance de ladite glandule et du cerueau. Son vtilité est de renforcer la diuision des vaisseaux illec conduits auec vne apophyse de la Piemere, pour la generation de l'esprit animal, et donner vie et nourriture au cerueau.

Le tiers, que nous auons appellé *Gloutia* ou *Natés*, est vn corps de substance fort solide et tres-blanche, mis par sous la susdite glandule : lequel est ainsi appellé à cause qu'il represente deux petites fesses d'enfant, toutesfois mieux aux bestes qu'aux hommes, et encores mieux au mouton qu'en nul autre animal. Et a esté fait ainsi solide, à fin qu'il supportast d'auantage le trou que nous auons dit descendre de cedit ventricule au posterieur, par le moyen duquel le cerueau est conioint auec le Cerebelle.

La quatriéme est vne apophyse dudit Cerebelle et portion d'iceluy la plus haute, faite comme plusieurs pieces circulaires ou rouëlles iointes ensemble par petites membranes : laquelle pour la similitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que l'on trouue au bois pourri, a esté appellé *Vermiformis*, comme qui diroit Ver semblant. Son vtilité est de seruir audit conduit comme de portier, lequel en temps et lieu laisse passer les esprits, tant qu'il en est besoin, au ventricule posterieur : de peur que s'ils y passoient trop subits, ils ne fissent confusion des choses memorables : et partant a esté situé sur le commencement du Cerebelle, pour clorre et ouurir ledit conduit.

Quant au cinquiéme, c'est le conduit à euacuer les excremens gros et cras par le palais, lequel pour sa figure est appellé *Choana* ou *Peluis*, pource qu'il a semblance d'vn petit bassin, ou bien d'vn entonnoir pour son vsage : et ainsi pource qu'vn entonnoir de sa partie superieure est large, descendant tousiours en appe-

lissant, aussi ce conduit est ainsi fait. Il descend depuis le susdit ventricule iusques à la glandule située entre les apophyses Clinoïdes, comme tu pourras voir à l'œil : conduisant d'en haut en bas quelque verge ou quelque spatule bien deliée et mince, posée dedans le creux dudit conduit.

Reste le sixiéme et dernier des choses proposées, qui est le conduit passant de ce ventricule au dernier, pour estre le canal de l'esprit et des conclusions prises au moyen ventricule, au posterieur, comme en vn liure de registres, ou dedans vn thresor, duquel on les puisse repeter et prendre en cas de necessité. Or cedit conduit descend de son origine, auec le Peluis : puis bien tost apres le laissant, s'en va par dessous Natés au dernier ventricule : à ceste cause pour le monstrer, faut conduire la queuë d'vne spatule tout au long d'iceluy iusques au ventricule posterieur, lequel tu trouueras par ce moyen, deschirant ledit conduit, et diuisant parmy Natés.

L'vtilité et vsage du ventricule moyen est de seruir comme de tribunal et consistoire à la faculté raisonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ses iugemens et prendre ses conclusions des choses à soy presentées par l'imaginatiue, estimatiue, ou fantasie.

Le quart et dernier ventricule est situé (comme a esté dit) en la conionction du cerueau anterieur et posterieur, sur la descente de la nucque : lequel on attribue totalement au Cerebelle, pource que la susdite nucque semble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il est entre tous le plus petit, et aussi plus solide : plus petit, pource qu'il n'auoit à receuoir que l'esprit parfaitement elaboré, et pource moindre en quantité : plus dur et plus solide, pour le mieux et plus seurement contenir. L'vsage et vtilité d'iceluy est de garder et conseruer ce qui aura esté conclu et deliberé de l'esprit, à fin que toutes les fois que la personne se voudra aider des conclusions prises auparauant, ou des choses notables qu'elle aura voulu retenir, elle puisse tirer de là, comme d'vn thresor, ce dont il sera besoin en temps et lieu : ce qui sera declaré cy apres plus amplement au liure de la generation.

Ie sçay bien que Galien et les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultés susdites en diuers lieux, mais ont voulu que toutes trois soient en toute la substance du cerueau, comme mesme a disputé monsieur Fernel en sa Physiologie : mais i'ay suivi la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile [1].

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*. Mais ces deux éditions présentent en cet endroit un long passage, qui, existant d'abord comme en germe dans la *Briefue Collection*, où il n'occupe que deux pages, ne prend pas moins de 11 feuillets de l'*Anatomie de la teste*, du 25e au 36e, et qui a été supprimé à partir de la première édition des OEuvres complètes. On en retrouve à la vérité, selon l'indication de l'auteur, la plus grande partie au livre de la génération, mais non la totalité : et il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur les vues physiologiques que Paré a cru devoir laisser en oubli.

Voici d'abord la théorie exposée dans la *Briefue Collection*, fol. 58, verso.

« Le cerueau tant anterieur que posterieur est domicile de la faculté animale, laquelle est triple : *sensitiue*, *motiue* et *principale*.

» La *sensitiue* pour la plus pure procede du cerueau anterieur : icelle est diuisée en cinq sens exterieurs.....

» La faculté *motiue* est principalement si-

Les instrumens et conduits de la faculté odoratiue (que nous appellons Apophyses mammillaires) sont certaines productions ou auancemens de la mesme substance du cerveau, faites en forme de nerf, lesquelles descen-

tuée au cerueau posterieur, qui est distribuée par les nerfz aux muscles de tout le corps pour faire le mouuement volontaire.

» La faculté *principale* est tant au cerueau anterieur que posterieur. »

Cette faculté principale est divisée en trois. L'*imaginatiue*, *autresfois nommée sens commun*, a sa résidence aux ventricules antérieurs. La *cogitatiue* ou *rationale*, est située au ventricule moyen, *comme au centre du cerveau*, *à fin d'estre mieux gardée*, *pource que c'est la plus excellente et premiere en dignité.* Enfin la *memoratiue* au ventricule postérieur.

Ce qui est remarquable dans cette première théorie, c'est la répartition du sentiment et du mouvement aux parties antérieures et postérieures du cerveau. On ne la retrouve plus dans le long article de l'*Anatomie generale*, dont je reproduirai ici seulement les passages qui n'ont point été reportés ailleurs.

« D'auantage il me semble que ie ne me eslongneray gueres de mon propos, si en cest endroit ie reduis en memoire les facultez animales, pour leur grande excellence et dignité.

Des facultez animales.

» Donc apres auoir parlé des ventricules du cerueau, à present nous faut demonstrer que Nature, par laquelle i'entens le Dieu viuant, facteur de toutes choses, ne les a faits sans grand necessité : parce qu'en iceux sont contenues les actions, facultez et operations de l'ame, qui sont choses sublimes et obscures, si bien que leur excellence surmonte la capacité de notre iugement humain. Toutesfois, comme dit Fierabras, medecin docte, en sa Methode, à fin que nous ne fussions ignorans comme les bestes, Dieu a voulu qu'en quelque partie nous contemplions Nature, en cherchant les choses qui se peuuent grossement demonstrer.

» Et de fait pour esclarcir icelles choses hautes et obscures, les anciens ont fait cinq sens interieurs, correspondants aux exterieurs qui sont voir, odorer, gouster, ouir et toucher. Lesquelz interieurs te declarerons le plus succinctement qu'il sera possible, selon ce que i'en ai sceu comprendre pour auoir leu et ouy plusieurs et diuers autheurs : et iaçoit que d'iceux ie tire quelques propos et notables sentences, si est-ce qu'en cela ie ne pense faire non plus de tort que fait vne chandelle en prenant sa clarté d'vne autre. Or donc, les sens interieurs sont cinq, à sçauoir :

» *La faculté et puissance animale*, *sensitiue et motiue*, laquelle n'est distinguée aucunement selon les lieux de ses operations, comme les autres sens : ains est diffuse par tous les ventricules, voire en la substance du cerueau, veu qu'elle enuoye aux parties du corps qui en ont besoin, le sentiment et mouuement volontaire, desquels les instrumens sont les nerfs et les muscles. Mais deuant que passer plus outre, nous dirons que c'est que sentir, qui est perceuoir quelque chose par le sens. Et te faut icy noter, que premierement que le sentiment exterieur puisse estre fait, quatre choses sont requises, lesquelles concurrent ensemble : à sçauoir la faculté ou puissance de l'ame, par laquelle sont faites quelques œuures ou fonctions qui viennent de l'esprit animal conduit par les nerfs. La seconde, c'est l'organe ou instrument contemperé et idoine à receuoir les functions : en laquelle, comme en son subiet, la puissance de l'ame fait son operation. La troisieme, l'obiect qui est la chose sensible et perceptible, ou ce qui est obiecté et presenté à l'organe, et enuers lequel la faculté ou puissance de l'ame exerce ses operations. La quatrieme est le moyen qui reçoit l'obiect de la qualité sensible, et le porte à l'organe. Exemple. Sans la faculté animale sensitiue on ne pourrait aucunement sentir : pareillement sans l'organe, qui sont les nerfs dont le vray cuir est tissu, par lesquels l'esprit et faculté animale est portée, on ne pourrait sentir : aussi sans le moyen

dent des cornes posterieures des ventricules anterieurs, et aux os nommés *Ethmoïdes*, *Spongieux*, *Cribleux*, ou *Colatoires* du nez : à fin que par icelles la faculté odoratiue portée par l'esprit conuenable à ce faire, puisse

qui est la vole ou paulme de la main et des doigts principalement, et estans en leur temperature naturelle : car autrement ne peut estre idoine à receuoir les functions de l'ame. Parquoy la main estant trop refroidie ou eschauffée, ou calleuse (comme peuuent auoir les charpentiers, forgerons et autres semblables manouuriers), ne peuuent auoir certain iugement du tact. L'obiect du tact, c'est la chose sensible ou perceptible qui est obiectée et presentée à l'organe, enuers lequel la faculté sensitiue exerce son operation : et cedit obiect est toute qualité tactile faite des qualitez premieres, comme chaleur, froideur, humidité et siccité, et autres qui les accompaignent, comme dureté, mollesse, asperité, lenité, pesanteur, legereté, espaisseur, rarité, friable, onctueux : et encores d'autres adiointes à icelles, comme grandeur, petitesse, figure, nombre, motion et repos.

» Le second est le *sens commun* qui reçoit les images, etc. » — Tout le paragraphe consacré au sens commun a été reporté presque littéralement au livre de la génération, chapitre XI. Après le sens commun, A. Paré traite du troisième sens intérieur, sous ce titre :

« *Du sens imaginatif, estimatif ou phantasie.* »

Puis du quatrième :

« *Du sens appelé cogitation, ratiocination ou entendement.* »

Et enfin du cinquième :

« *Du sens memoratif.* »

Les articles consacrés à chacun de ces sens ont été transportés au livre de la génération, chapitre indiqué, où ils suivent celui du sens commun, mais avec ces titres nouveaux : *De la phantasie ou imagination.* — *De la ratiocination.* — *De la memoire.* Je signalerai en temps et lieu les autres modifications qu'a subies le texte.

Après avoir fixé le siége de la mémoire au ventricule du cervelet, A. Paré signale l'influence du cerveau humide ou sec sur cette faculté. J'ai reproduit le passage textuel dans une note du chapitre précédent (voyez ci-dessus, page 213). Après quoi il continue :

« Or nous conclurons que l'esprit est l'organe des operations et actions susdites, et ne sont faites sans quelque mouuement du cerueau, ainsi que le Systole et Diastole du cueur meu de l'esprit vital. Pareillement quand l'esprit animal frappe le cerueau et les nerfs, comme la corde du Lud touchée rend le son : aussi par ledit esprit sont faites lesdites actions : et partant les esprits sont les organes et instrumens desdites actions, et les ventricules les domiciles des esprits et facultez animales : ce qu'on peut cognoistre par seule experience. Car on voit ceux qui par playes, contusions et fractures de la teste, lorsqu'ils sont frappez aux ventricules anterieurs, l'apprehension, imagination ou phantasie est deprauée, et aucunes fois du tout perdue. Et ceux qui sont frappez au sommet, perdent la ratiocination. Et ceux qui sont frappez au derriere à l'occiput, perdent la memoire : ce que les anciens ont laissé par escript, qu'vn philosophe frappé d'vne tuille derriere la teste, oublia tout ce qu'il sçauoit, et mesmement son nom, pource que le domicile de la memoire auoit esté blessé. Or sçauoir et cognoistre n'est autre chose que auoir souuenance : dont ledit philosophe ayant perdu sa memoire, ne sçauoit plus rien : à raison que lesdites facultez animales ont vne connexion et symbole l'vne auecques l'autre : dont s'ensuit, lorsque l'vne d'icelles est deprauée ou du tout perdue, que par consequent les autres souffrent.

» D'auantage on voit ceux qui ont grand front et esleué, auoir communement bonne imagination. Et que ceux qui ont le derriere de la teste esleué, ont communement aussi bonne memoire. Au contraire, ceux qui ne sont tels, ont telles actions deprauées. Aussi ceux qui ont le sommet de la teste esleuée en pointe, comme l'auoit Thersités Grec, Triboulet et Tonny, ceux là n'ont iamais

prendre et receuoir les especes des odeurs, et d'illec conduire icelles iusques aux ventricules, ainsi qu'il a esté necessaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuent de la faculté raisonnable, sçauoir est de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux. Or ne sont elles point appellées nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne sortent point hors du Crane.

CHAPITRE VIII.

DES SEPT CONIVGAISONS, PAIRES OV COVPLES DE NERFS *du cerveau, ainsi appellés povrce qv'ils sont tovsiovrs devx à devx : sçavoir est, l'vn dv dextre costé, et l'avtre dv costé senestre.*

Les nerfs sont les voyes et instrumens ou organes de l'esprit animal, et des facultés portées par iceux : et sont faits d'vne partie simple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais sortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils sont faits et composés par la reuesture et couuerture des membranes du cerueau, et d'vne tierce (selon aucuns Anatomistes) venant des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres qu'autres. Laquelle chose, sauf meilleur iugement, me semble estre impertinente, veu qu'icelle membrane est totalement contraire, comme insensible, au nerf, qui est de bailler sentiment et mouuement. Leur substance et portion contenue encores dans le cerueau, n'est en rien differente de la substance d'iceluy, quant en consistence et solidité : mais leur quantité est diuerse, pour la plus grande ou plus petite necessité de la partie où

bonne ratiocination, et partant sont naturellement folz, à raison que les ventricules du cerueau sont pressez, et par consequent angustes. Dont les actions des susdites facultez animales sont deprauées, et partant on voit facilement *que les organes sont distinguez de lieux, et que leurs operations sont en pluralité :* toutesfois ils ne peuuent estre si bien cogneus que les sens et actions exterieures, tous lesquels tant interieurs que exterieurs reçoiuent vne puissance de l'ame, par laquelle ils font leurs operations.

» Ceste ame est vn esprit ou substance incorporée, inuisible, etc. » Le reste se trouue au chapitre dejà cité du Liure de la Generation, et cette longue digression se termine ainsi :

« Et te suffise pour le present de ce petit sommaire des facultez animales. Maintenant nous retournerons à parler des apophyses mammillaires, et suiurons les autres parties de la teste. »

Il y a ici plusieurs théories physiologiques. La principale est sans doute celle des cinq sens intérieurs, cette espèce de phrénologie devinée par les anciens, et conservée par A. Paré, mais dont, on ne sait pourquoi, il avait supprimé le large développement que nous venons de reproduire, avec la conclusion si précise que j'ai cru devoir mettre en italique. Une autre qui pour l'importance prend place immédiatement après, est la théorie des sensations externes, pour lesquelles, outre l'organe, l'objet et le moyen, l'auteur posait cette quatrième condition, *la faculté ou puissance de l'âme,* sans laquelle, en effet, la sensation n'aurait point lieu.

On retrouve quelques traces de ces idées dans le chapitre VII de l'*Introduction à la chirurgie*, intitulé : *Des facultés.* Mais elles y sont étriquées, confuses, et même faussées, de telle sorte qu'elles sont à peine reconnaissables. Ainsi la faculté animale n'offre plus que trois manières d'être : motive, sensitive, et principale ou intellectuelle. Les sensations n'ont plus besoin que de trois conditions toutes physiques, l'objet, le moyen et l'organe. En un mot la sèche analyse que Paré a donnée dans son *Introduction*, est bien loin de valoir l'article original qu'il avait supprimé.

ils sont inserés. Leur figure est ronde, en forme d'vn canal ou tuyau. Leur composition est, dedans le Crane, de la simple substance calleuse du cerueau : et passans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau se percent, y cauans des trous, non qui les pertuisent d'outre en outre, mais s'eslargissent en figure d'vne fluste, comme il se fait au procés du Peritoine qui va aux testicules, que nous disons estre comme la voye d'vn gant : tellement qu ils sont reuestus de la Dure et Pie-mere. Ils sont nourris et viuifiés, ou par les veines et arteres capillaires, qui descendent en iceux auec lesdites membranes, ou par autres conduits imperceptibles exterieurement en iceux.

Ils sont faits pour donner sentiment aux membranes capables de sentir, mouuement aux mobiles, et cognoissance de ce qui est nuisible. Et outre que les nerfs donnent sentiment à toutes les parties du corps, Nature a donné vn sentiment special à ceux qui doiuent seruir à la vertu et faculté d'vn chacun des sens corporels, que les autres n'ont point. Exemple : des nerfs optiques pour seruir à la vertu visuelle : ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour gouster, et ceux de la main pour le tact, comme nous deduirons cy apres, le tout par la grande prouidence de Dieu [1].

Et quant au nombre principal, lequel mediatement ou immediatement sort du cerueau, il est de trente sept paires : dont il y en a sept ou huit qui sortent immediatement du cerueau, et les trente par le moyen de la Spinale medulle, comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure subsequent [1] : car à ceste heure nous parlerons seulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, et au liure subsequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

La premiere paire des nerfs du cerueau est plus grosse que toutes les autres, laquelle va aux yeux, pour illec bailler voye et passage à l'esprit visuel : et toutesfois auant que sortir hors du Crane, ils s'inserent ensemble en forme de fer de moulin, faisans et constituans de leurs cauités non apparentes à l'œil, vn commun conduit, par lequel l'esprit apporté par ses deux nerfs se communique de l'vn à l'autre. Et qu'il soit ainsi, telle chose nous est bien demonstrée, tant par les hacquebutiers qu'arbalestriers, qu'autres ayans perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyent plus subtilement et plus loin de l'œil qui demeure ouuert, que non pas des deux ensemble : ce qui ne se feroit, si l'esprit qui estoit porté à l'œil clos et bouché ne passoit à l'autre. Et la cause de telle subtilité de veuë par vn œil, est la plus grande vnion de la vertu visiue, qui est en plus

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*, et l'on n'en trouve encore que la première phrase dans la première et la deuxième édition.

[1] La *Briefue Collection* n'admet au cerveau que sept paires de nerfs.

L'*Anatomie de la teste*, à l'occasion des trente paires de nerfs sortant de la spinale medulle, ajoute :

Lesquels (Dieu aydant) te declareray en mon Anatomie generale. Ce qui aurait concouru au besoin à prouver que cette dernière n'avait paru qu'après l'autre, et au plustôt en 1561 : mais cette démonstration devient désormais superflue ; M. Champion, de Bar-le-Duc, vient de m'envoyer de sa bibliothèque un exemplaire complet de l'*Anatomie generale*, où l'on voit qu'elle a été achevée d'imprimer le 15 avril 1561.

grande quantité de l'esprit visuel : ainsi que nous enseignent les Philosophes, qui disent que la vertu vnie est plus grande que dispersée. Or icelle coniugaison estant venue iusques à l'humeur vitreux de l'œil, se consomme en la structure et composition de la tunique d'iceluy, nommée en Grec *Amphiblistroïde* ou *Retiforme*, laquelle reuest par derriere et nourrit cest humeur vitreux, ainsi qu'il te sera demonstré en la dissection de l'œil[1].

Or que le nerf optique aye cauité manifeste, cela ne peut estre exactement cogneu : car la situation et figure des parties ne se peuuent cognoistre parfaitement lors que l'animal est mort, parce que l'ame en est hors : et par ce moyen est esuacué grande quantité d'esprits et vapeurs : ioint que la chaleur naturelle est esteinte, et les humeurs qui estoient en la partie sont comme congelés et pris du froid[2].

La seconde coniugaison se diuise en portions sur l'issue du Crane : et à la racine de l'orbite se distribue aux sept muscles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy.

La tierce est double, et en sortant pareillement hors du Crane, se diuise en plusieurs rameaux, dont les vns s'en vont aux muscles temporaux et masticatoires, et au cuir de la face, du front, et parties du nez qui sont capables de sentir. Les autres rameaux vont à la mandibule superieure et parties appartenantes à icelle : comme aux dents, genciues, et aux muscles de sa léure. Les troisiémes branches iettans rameaux tant d'vn costé que d'autre, vont à la mandibule inferieure et parties d'icelle, comme aussi aux dents, genciues, et muscles de sa léure : et aux ronds, lesquels circonscriuent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te sera cy apres declaré en son lieu. Les derniers rameaux s'insereent et perdent en la tunique de la langue, pour la rendre apte à discerner des saueurs : au moyen dequoy Galien les appelle Gustatifs.

La quatriéme coniugaison et plus petite, se perd et consomme presque toute en la tunique du palais, la rendant apte aussi à iuger auec la langue des saueurs.

La cinquiéme est double, et a son origine dans le Crane, et enuoye sa plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler passage à la fa-

1 Gal. liu. 8. chap. 8. *De l'Vsage des parties*. — A. P.

2 Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*. La *Briefue Collection* est plus exacte, et donne même d'autres détails :

« Aucuns disent et ont escript que lesdicts nerfz optiques auoient cauitez manifestes : toutesfois ie ne l'ay sceu iamais apperceuoir par la dissection au sens de la veuë.

» Ilz sont de figure de fer de molin, et ont meat commun ensemble, à celle fin (disent aucuns anatomistes) que ce que nous voyons exterieurement ne nous apparaisse double : ce qui se feroit se ilz se croisoyent l'vn sur l'autre, et qu'ilz n'eussent ensemble meat commun. Toutesfois me semble que telle raison ne peut estre receuë, consideré que les nerfz auditifs n'ont point de meat commun, mais ont grande distance l'vn de l'autre. Ce neantmoins les sons ne sont confuz, mais distincts. Parquoy le meat commun desdictz nerfz visuels n'a esté faict pour la distinction des obiects, mais plustost pour la confirmation et maintien de la veuë, à fin que s'il suruenoit perdition de vn œil, que l'autre fust suffisant pour les deux. Soubz correction de meilleur iugement que le mien. » Fol. 60.

culté auditiue, faite par la reuerberation de l'air, de laquelle sont faits les sons. L'autre portion plus petite va aux muscles temporaux par le trou prochain, duquel sort le nerf de la seconde coniugaison.

La sixiéme, apres les Optiques plus grande, estant sortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muscles du col et du Larynx : puis descend dans le Thorax et fait les nerfs Recurrens ou Reuersifs, puis descend en toutes les parties des deux ventres inferieurs iusques à la Vessie et aux Testicules, ainsi que tu as entendu au premier liure.

La septiéme coniugaison se perd et s'insere aux muscles de l'os Hyoïde et de la langue, et en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, et sort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy [1].

CHAPITRE IX.

DV RETS ADMIRABLE ET GLANDVLE BASILAIRE.

Or de l'esprit vital est fait l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il estoit requis qu'il fust mieux cuit et digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produit et basti vne diuision d'arteres en petits filets entrelacés ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant et diuisant, maintenant en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions et entortilleures comme vn petit labyrinthe, faisant vne merueilleuse texture en ma-

[1] Cette description des nerfs est fort obscure et fort concise à la fois, et je ne sais pourquoi Paré a laissé en oubli quelques détails qu'il avait mis dans sa *Briefue Collection*. Je reproduis ici la description de cet ouvrage, à partir de la seconde conjugaison :

« La *seconde coniugation* est enuoyée et distribuée aux sept muscles des yeux pour faire le mouuement d'iceulx, et surmontent les susdictz, parcequ'ilz sont plus durs. Et ne passent par la mesme voye des optiques, mais par vn trou beaucoup plus petit et assez pres du trou des optiques, scauoir est en la cauité, la ou sont situez les yeux, nommée orbite. Et sont accompagnez de veine et artere.

» La *troiziesme coniugation* sort par vn petit trou qui est pres l'oreille, accompagnée aussi de veine et artere, auquel lieu se diuise en deux parties, dont l'vne descend de la langue, et *tyst* la membrane qui la couure pour discerner et iuger des saueurs. L'autre portion est enuoyée à la mandibule superieure et inferieure. Ceux de la superieure sortent des os *parii* (les os jugaux) sous les yeux, et ceux de l'inferieure sortent des costés du menton, et plusieurs rameaux d'iceux sont enuoyés à toutes les parties de la face, comme aux muscles d'icelle, et principalement aux muscles des temples, au nez, aux gencives et racines des dents, aux lebures, pour leur donner sentiment et mouuement. Et note bien que cesdictz nerfz, lorsqu'ilz entrent aux mandibules pour aller aux racines des dents, auecq'eux se diuisent veine et artere. Et sont ensemble couuers d'vne tunique Parquoy ne se fault donner merueille si par vne fluxion faicte aux genciues, racine et substance des dents, si on y sent douleur pulsatile.

» La *quarte coniugation* est fort petite et est aucunement meslée auec la tierce. Toutesfois se separe d'elle sortant hors du palais par deux trouz pour les inserer en la tunique dudit palais : comme auons declaré par cy deuant, parlant des parties de la bouche.

» La *cinquiesme paire de nerfz* sort par l'os

niere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a esté appellé des anciens *Rets admirable* : et a esté ainsi fait, à fin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité et elaboré, subtilié et mis en extreme perfec-

petreux, et est diuisée en deux parties en leur origine : dont l'vne est enuoyée aux aureilles et faict vne petite membrane à l'entour du trou nommé *Cæcum foramen*, lequel est fort anfractueux, comme a esté dict : et l'autre portion va aux muscles des temples et parties de la face, auecq' la troisiesme et quatriesme, comme auons deduit.

» La *sixiesme* sort par vn trou qui est au bas de la commissure lambdoïde, comme a esté dit, traictant des parties du col, et lorsqu'ilz sortent de la substance du cerueau sont separez en trois parties : mais subit qu'ils sont sortis hors du crane, se vnissent en vn, et se meslent auec la septiesme coniugation : puis se diuisent derechef pour aller à la racine de la langue, pour faire le mouuement d'icelle. Et l'autre portion descend le long de la trachée artere, de l'œsophage, et à l'orifice superieur de l'estomach, la ou ilz se diuisent en plusieurs ramifications. Puis vont presques à tous les intestins et visceres, pour leur donner sentiment. Et d'vne portion d'iceulx sont faictz les nerfz recurraus, ou reuersifz, desquelz auons parlé.

» La *septiesme coniugation* sort de l'endroict, la ou le cerueau posterieur designé : et incontinent qu'ilz sont yssus, se ioignent auec la sixiesme paire, puis derechef se diuisent en deux portions dont l'vne va aux muscles communs du larinx. Et l'autre partie, laquelle est plus grande et apparente, se insere à la langue pour faire le mouuement d'icelle comme il a esté dit. » Fol. 60, verso et suiv.

C'est en vain, même avec ces détails plus étendus, que l'on chercherait à déterminer, selon les lumières de l'anatomie moderne, à quels nerfs se rapportent les sept paires cérébrales admises par Paré. Il y a une confusion inextricable ; mais il importe d'ajouter qu'elle vient originairement de Vésale, le principal guide de notre chirurgien. Vesale connaissait fort mal les nerfs cérébraux : ce fut Fallope, son disciple, qui le premier redressa ses erreurs, et expliqua l'origine et la distribution des principales paires ; et c'est à tort que Portal a rapporté cet honneur à Columbus. Voy. *Fallopii observ. anatomicæ*.

Vous remarquerez que Paré, bien qu'il annonce huit paires de nerfs dans toutes ses éditions à partir de l'*Anatomie de la teste*, oublie de décrire la huitième. Cet oubli est reparé dans l'explication des méchantes figures qu'il a empruntées à Vésale ; on lit en effet pour la première planche :

« *La huitiéme paire, délaissée des anciens anatomistes.* »

Et pour la seconde :

K. *Monstre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laissé des anciens anatomistes) s'en va aux muscles mouuant la mandibule inferieure : son origine est toute prochaine du nerf auditif.* »

A ne consulter que la figure, ce serait le nerf pathétique ; à s'en rapporter au texte, ce serait une branche du trifacial. L'erreur vient encore de Vésale, et a été corrigée par Fallope.

Bien que cette note soit déjà fort longue, je pense qu'on ne lira pas sans intérêt le passage suivant, qui termine dans la *Briefue Collection* ce qui a rapport aux nerfs cérébraux et aux nerfs en général, surtout à raison de cette distinction si ancienne des nerfs du sentiment et des nerfs du mouuement.

« Or il fault entendre que la substance des nerfz n'est autre chose que le cerueau endurci, couuers aussi de deux membranes comme ledict cerueau. Et dauantage preignent autres fibres des parties par la ou ilz passent, ce qui est facile à prouuer : car par ou ilz passent, laissent aucuns filamens de leur substance. Et ou ilz ne prendroyent aucune fibre desdictes parties par ou ilz passent, seroyent consummez deuant qu'ilz paruinssent au lieu la ou ilz sont dediez.

» Dauantage plusieurs ont escript qu'il y auoit des nerfz pour le mouuement et d'autres pour le sentiment. Ce que me semble estre vray et bien entendu : car tous nerfz ont vrayement les deux facultez, c'est assa-

tion : ce qui fait l'animal prompt et idoine à rendre les fonctions et actions ja declarées de la faculté animale : laquelle aussi a obtenu de Nature les instrumens plus parfaits, d'autant qu'elle excede la vitale.

Or est ledit rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoïdes, diuisé et separé par où il y a la *glandule Colatoire*, laquelle est mise au milieu desdites apophyses Clinoïdes sous la Dure-mere, ausquelles il y a certains petits trous spongieux, par lesquels passe et transcoule la pituite excrementeuse et subtile, qui descend du moyen ventricule par le conduit appellé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettée par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, et de là expurgée tant par le nez que par le palais : dont ie pense que la saliue est faite en partie : attendu que ceux qui ont le cerueau humide abondent en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche.

Les Apophyses Clinoïdes sont certaines productions d'os faites interieurement de l'os Basilaire, entre lesquelles ladite glandule Colatoire est située auec vne portion du rets admirable. Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes : Vesalius nie qu'elle se trouue aux hommes : Columbus l'admet, mais il semble aduis qu'il la confonde auec le Plexus Choroïdes : de ma part, ie l'ay tousiours veuë au lieu et en la façon que ie l'ay descrite, comme Syluius a disputé contre Vesalius[1].

Toutes ces parties demonstrées, restera seulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, arteres et nerfs[1].

uoir motiue et sensitiue, mais retiennent le nom de la plus manifeste et apparente action qu'ilz reçoipuent de la faculté animale. » Fol. 61, verso.

[1] Ces citations manquent dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*.

CHAPITRE X.

DES TROVS DE LA BASE INTERNE DV CRANE.

Les premiers sont les Ethmoïdes.

Les deuxiémes, ceux des nerfs Optiques.

Les troisiémes, des nerfs motifs de l'œil, et d'aucunes portions de la tierce paire.

Les quatriémes sont pour vne partie de la quatriéme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites ou des Temples.

Les cinquiémes sont pour la transcolation de l'humeur aqueux et subtil descendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faisant l'humidité saliuale : et sont quasi insensibles à l'œil. Lesquels sont situés sous la glandule colatoire entre les Apophyses Clinoïdes.

Le sixiéme est en l'os Sphenoïde, Cuneïforme ou Basilaire, pour donner entrée aux arteres Carotides internes, faisans le rets admirable, s'allant rendre dedans la grande creuasse ou fente.

[1] Dans l'*Anatomie de la teste*, après la description du rets admirable et des apophyses clinoïdes, l'auteur ajoute, folio 53, recto :

« Or il suffit des parties contenantes et contenues du Crane, apres lesquelles s'ensuiuent celles de la face. »

Il se met en effet à parler *de la face*, *des os de la face* et *des dents ;* après quoi, sans nulle transition, il revient aux trous de la base interne du crâne, folio 63, verso.

Dans l'*Anatomie generale*, il suit déjà le même ordre qu'ici.

Le septiéme est double le plus souuent, pour donner entrée à vn rameau de la Iugulaire interne.

Le huitiéme est oblong en forme ouale, par lequel sort vne partie de la troisiéme paire et toute la quatriéme paire des nerfs.

Le neufiéme fait ceux de l'ouye.

Les dixiémes sont fort petits, et baillent passage à vne veine et artere pour aller au conduit de l'oreille : situés au dessus du trou du Cœcum.

Les onziémes sont les deschirés, qui donnent issue à la sixiéme paire des nerfs, à vne partie de la Carotide, et à vn rameau de la Iugulaire interne.

Le douziéme, pour donner issue à la septiéme paire.

Le treiziéme est le grand trou de l'Occiput, pour donner issue à la nucque.

Le quatorziéme, est celuy qui est le plus souuent derriere ce grand trou, par lequel entrent les arteres et veines ceruicales.

CHAPITRE XI.

DES TROVS DE LA BASE EXTERNE DV CRANE,

Aux sourcils y a vn trou de chacun costé, par lequel passe vn petit nerf de la tierce coniugaison, sortant de la cauité de l'orbite, passant à trauers de l'os du front, à l'endroit du sourcil, pour donner mouuement aux deux muscles du sourcil superieur et au front : mais le plus souuent le trou ne se trouue qu'en vn costé, quelquesfois vne fente, quelquesfois du tout point.

Le second est celuy du grand Canthus, par lequel descend vne portion de la troisiéme coniugaison des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est située la glandule lachrymale.

Le troisiéme est situé au dessous de l'œil pour la descente d'vne autre portion de la troisiéme paire, pour aller aux parties de la face, et aux dents de la mandibule superieure.

Le quatriéme est au commencement du palais, entre les dents incisiues, par lequel passe quelque petite veine et artere, et la tunique du palais.

Les cinquiémes sont contenus dans les os du palais, par lesquels descendent les nerfs de la quatriéme coniugaison, pour faire le goust.

Les sixiémes sont les grands trous du palais, seruans à la respiration, et pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedans le nez.

Reste vne fendasse sous le Zygoma, montant dans l'orbite, par où passent tant les nerfs de la troisiéme paire aux muscles Crotaphites, qu'aucunes veines et arteres Plus vn autre situé entre l'apophyse Mastoïde, lequel ne passe outre sensiblement. D'auantage, vn autre qui est à la racine posterieure de l'apophyse Mastoïde, appellé d'aucuns Procés mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine Iugulaire va dedans le Torcular.

Quant est du nombre de ces trous, quelquesfois tu en trouueras plus, autresfois moins[1]. Lesquels serue t

[1] Le chapitre quatrième s'arrête ici dans les premières éditions : ce qui suit ne se rencontre qu'à partir de la quatrième. L'*Anatomie de la teste* offre en cet endroit les trois paragraphes suivants :

« Item sont deux assez grandes cavitez soubz les sourcils, remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruent à l'odorat comme a esté dit cy deuant.

» Item sont deux autres cavitez aux apophyses mastoïdes ou procez mammillaires :

de quatre choses : la premiere, à donner issue aux nerfs, la seconde à receuoir les veines et arteres, la troisiéme à donner entrée à l'obiect prochain de l'ouye et du flairer, la quatriéme à vuider les excremens du cerueau.

CHAPITRE XII.

DE L'ESPINE MEDVLLAIRE [1].

La moüelle Spinale est comme vn ruisseau coulant du cerueau, ainsi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle qui sont sous la teste, des nerfs pour leur bailler sentiment et mouuement, les ramifiant ainsi qu'vn tronc d'arbre en plusieurs branches, qui sont au nombre de trente de chacun costé, que descrirons cy apres. Icelle est enueloppée de deux membranes qui couurent le cerueau, à sçauoir de la Dure et Pie-mere, et n'y a nulle interualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuement comme le cerueau. Elle a vne autre membrane par dessus qui les enuironne, fort dure et espaisse, qui sert de garder que ladite moüelle spinale ne soit rompue, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle sont semblables à celles du cerueau, à sçauoir que le mouuement et sentiment de toutes les parties inferieures sont interessés, quand quelque roüelle de l'Espine est blessée : comme quand quelques-vnes sont hors de leur place, et quand elles en sont esloignées, lors il se fait contorsion de la moüelle : et si vne seule se iette hors de son assiette, la moüelle estant flechie en si peu d'espace et estroit, sera griefuement trauaillée : et la roüelle estant sortie hors de son lieu, la comprimera pour le moins, si elle ne la rompt et deschire. Les nerfs sortans des roüelles de l'espine, les veines et arteres y entrent par les mesmes trous, pour nourrir la moüelle et les roüelles ou vertebres.

esquels est contenu vn air implanté pour l'ouye.

» Item deux autres cavitez aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espais et gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme nous auons ia predit. »

Il s'agit, comme on voit, des sinus frontaux, des cellules mastoïdiennes, et des sinus maxillaires. Sans doute, ce n'était pas exactement le lieu de parler de tout cela ; mais dans les éditions complètes, ces trois paragraphes ont été reportés au chapitre *Des dents*, liv. IV de l'anatomie, où ils sont bien moins encore à leur place, à l'exceptiou peut-être du dernier.

[1] Ce chapitre est le seul du troisième livre qui ne se rencontre pas dans l'*Anatomie de la teste* : il n'existe pas même dans l'*Anatomie generale* ; et on le rencontre pour la première fois, ainsi qu'une figure spéciale représentant la *spinale medulle*, dans l'édition de 1575.

LE QVATRIÉME LIVRE

AVQVEL SONT CONTENVS PRINCIPALEMENT

LES MVSCLES ET OS DE TOVT LE CORPS,

AVEC DESCRIPTION DE TOVTES LES AVTRES PARTIES DES EXTREMITÉS.

PREFACE.

Pour ce que quelqu'vn se pourra esmerveiller de ce que deuant qu'auoir poursuiui et demonstré toutes les parties de la teste, ainsi qu'elles ont esté proposées, i'ay fini le troisiéme liure de notre œuure auquel elles semblent appartenir : à ceste cause, auant que passer plus outre, i'ay proposé rendre la raison laquelle m'a esmeu à ce faire, qui est telle : que i'ay déliberé de poursuivre tout d'vn trait l'Anatomie des muscles. Et pour ce que des susdites parties de la teste, celles desquelles n'auons encore parlé sont constituées et faites selon leur plus grande partie des muscles : à ces fins ie les ay voulu traiter auec les extremités, commençant à la plus haute partie de la face, qui sont les yeux, quand i'auray premierement declaré les os d'icelle, sans la connoissance desquels ie ne te sçaurois suffisamment, ny à ton profit, designer l'origine et insertion desdits muscles [1].

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste*.

Or avons dit au commencement du liure precedent, faisans la diuision de la Teste, que par la Face estoit entendu tout ce qui est contenu entre le sourcil et le menton : en laquelle est vne merueilleuse fabrication de nature, d'auoir fait qu'en si petite espace, entre dix millions d'hommes il y ait tant de difference, que deux seulement ne peuuent estre trouués semblables, que subit ne soient distingués par certaines notes et signes, à fin qu'on peust connoistre l'vn d'auec l'autre [1]. Pareillement Nature y a produit la barbe, pour ornement, et faire la difference de l'homme auec la femme, et la maturité des corps, aages et temperamens. Et y a fait aussi vne beauté si grande, qu'aucuns desirent mourir de leur bon gré pour la beauté d'aucunes personnes, comme sont les fols amoureux : et sont tant agités, qu'aucunesfois deuiennent insensés et perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceste belle face, qui penetrent iusques à la plus viue partie de leur

[1] Pierre Boystuau, en son liu. *du Theatre du monde*. — A. P.

ame : qui fait que les pauures amoureux et passionnés la rendent martyrée, obeïssante et chambriere à leur concupiscence et desir. D'auantage il y a encore vne autre chose admirable à la face, combien qu'elle ne soit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoissent les differences des hommes et femmes, selon qu'ils sont joyeux, esperans ou amoureux, tristes, craintifs, honteux, malades ou sains, vifs ou morts [1].

Parquoy, comme ainsi soit que la face soit en nous de telle consequence et respect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle : pour laquelle bien aisément declarer, commencerons aux os, sans la connoissance desquels on ne sçauroit bien descrire l'origine et insertion de ses muscles.

CHAPITRE I.

DES OS DE LA FACE.

Les os de la face sont en nombre seize ou dix sept.

Et premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, situés autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, et vn autre petit, et l'autre moyen, tant en grandeur qu'en situation : tous trois touchent l'os du front en leur partie supérieure. D'auantage, le plus gros est conioint par suture auec vne production et apophyse de l'os Petreux, et constitue et fait le *Zygoma*, l'os *Iugal* ou l'os *Paris*, qui a esté fait de Nature pour la conseruation du muscle Temporal, ainsi qu'il sera declaré cy apres. Audit os il se trouue vne cauité, où est contenue vne substance morueuse pour la nourriture des dents molaires, et vn air implanté pour l'odorat. Le plus petit est situé au grand Canthus de l'œil, dedans lequel est vn trou allant au nez, sur lequel est vne glande, à laquelle se fait l'Egilops. Le moyen os est presque au fond de l'œil, qui est fort delié quasi comme parchemin. A ceste cause sont dits *Escailleux*, pour ce qu'ils ressemblent à vne crouste ou incrustation, parquoy ils se brisent aisément.

Après ces trois susdits os, suiuent les deux du nez, lesquels sont conioints par suture auec l'os du front, et ensemble en leur partie anterieure, par harmonie, c'est-à-dire de droite ligne, et de leur partie laterale ou posterieure auec les autres deux os, vn

[1] Ici se trouve dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale* un long article, ne comprenant pas moins de trois feuillets de la première, du 54e au 57e, touchant les diverses passions qui se peignent sur la figure : *joie, tristesse, crainte et honte*. Cet article a été reproduit lors de la première édition des OEuvres complètes, au chap. 18 de l'*Introduction*, en sorte qu'il était répété deux fois ; il a été retranché de ce quatrième livre à partir de la seconde.

Il est à remarquer que l'auteur avait d'abord supprimé, dans l'introduction de 1575, tout le premier paragraphe commençant par ces mots : *Or ioye, espoir et amour*, etc.; et qu'il l'a réintégré à partir de sa seconde édition. On peut du reste rétablir entièrement le long article de l'*Anatomie de la teste*, en le commençant par les mots que je viens de souligner et qu'on trouve à la page 75, et en continuant jusqu'à la page 79, à ces mots : *C'est le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ses affections*. Seulement il convient de retrancher tout ce qui a trait à la *cholere*, à l'*agonie*, à la *haine*, le dernier paragraphe relatif à la *crainte*, et les citations d'auteurs qui d'ailleurs, comme il a été dit, ne datent que des dernières éditions originales.

de chacun costé, qui descendant depuis l'os du front (auec lequel ils sont aussi conioints par suture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux se trouuent peu souuent separés, ce dit Galien. Or sont ces deux cy les plus gros et plus espais des os de la face nombrés iusques icy, et sont connexés et assemblés par suture auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, et deuers sa partie posterieure auec l'os Basilaire, et partie interne auec les deux petits os du palais interieurs, lesquels constituent interieurement l'extremité d'iceluy: au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs et posterieurs, et sont l'onziéme et douziéme os en nombre: et reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale, prés les apophyses Pterygoïdes de l'os Basilaire (chacun de son costé) vn des nerfs de la quatriéme coniugaison, lesquels nous auons dit cy dessus se perdre en la membrane du palais.

Il y en a encore deux autres, selon Galien, en la mandibule inferieure, qui sont conioints au menton: combien qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pour ce qu'il n'appert au sens de la veuë aucune diuision entre eux. Mais ceux qui les nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant, et ie les puis bien asseurer qu'ils les trouueront: et la preuue en fera foy. Mais aux parfaits d'aage ne peuuent estre apperceus, et sont en nombre treiziéme et quatorziéme. Ces deux os donc, faisans la mandibule inferieure, ont en leur partie posterieure deux apophyses de chacun costé, de la part qu'ils regardent la mandibule superieure: desquelles l'vne est faite en pointe d'espée, appellée vulgairement *Coroni*: et l'autre mousse et ronde, laquelle s'insere dedans la cauité située en la racine de l'apophyse de l'os petreux, qui aide à faire le Zygoma près le trou de l'oreille: laquelle se peut luxer vers la partie anterieure, en baaillant: qui se fait par la retraction des muscles qui naissent des apophyses Pterygoïdes et desinent aux angles inferieurs, qui sont en la partie plus large de ladite mandibule.

Or est ceste mandibule cauée comme la superieure, et principalement en sa partie posterieure: contenant en sa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre et familier pour la nourriture et accroissement continuel des dents. Lequel est illec fait et engendré du sang, receuant de sa partie posterieure et interieure, sous la racine de l'apophyse ronde, les vaisseaux: c'est à sçavoir, veines, arteres, nerfs, et esprits apportés par lesdits vaisseaux, auec le nerf de la tierce coniugaison, par vn trou assez insigne. Au moyen de quoy ses parties sont nourries et viuifiées: et les dents, outre les autres parties, rendues sensibles par certaine portion desdits nerfs, illec apportés et distribués auec veines et arteres suffisantes pour leur nourriture et vie, par certains petits trous situés visiblement aux profondités des racines desdites dents: à cause dequoy, en douleur de dents, est senti douleur pulsatiue, pour la fluxion faite par les arteres. Qui soit vray, lors qu'on les tire, on trouue en leurs racines quelque petit vestige de substance nerueuse.

D'auantage il faut considerer, comme ladite mandibule produit de sa capacité interne deux nerfs assez insignes à costé du menton, à l'endroit de la dent canine inferieure et de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement et sentiment

des parties à soy appartenantes : ainsi que ie l'ay declaré en parlant de la distribution de la tierce coniugaison des nerfs. Ie t'ay bien voulu admonester de cecy, à fin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il sera besoin de faire incision aux susdits endroits.

Or il en reste encores vn autre situé sur le palais, duquel vient le *Septum cartilaginosum* du nez, diuisant le nez en deux naseaux, et separant les deux trous du palais, lequel a esté obmis de tous Anatomistes que ie sçache.

Or à fin que chacun puisse plus facilement retenir et mettre en memoire le nombre des susdits os, nous ferons vne briefue et generale repetition d'iceux. Premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé que nous pouuons appeller *Orbitaires*, à l'entour des yeux. Les sept et huit se peuuent appeller *Naseaux*. Le neufiéme et dixiéme, *Maxillaires*. Les onziéme et douziéme peuuent estre dits *Os internes du palais*. Les treiziéme et quatorziéme, *Os de la mandibule inferieure*. Le quatorziéme peut estre dit le *Mur-metoyen* ou *Septum du nez*.

Ces os ainsi briefuement et sommairement nommés, nous faut maintenant parler des dents, sourcils, cuir, pannicule charneux, muscles, et consequemment des autres parties de la face.

CHAPITRE II.

DES DENTS.

Les dents sont du nombre des os, dont le nombre est de trente deux au plus aux hommes, sçauoir est, seize en chacune mandibule, situées par ordre : desquelles en la partie anterieure y en a quatre dessus, et autant dessous, trenchantes et larges, nommées Incisiues, pour couper les viandes : et n'ont chacune qu'vne seule racine. Puis y en a deux de chacun costé, tant dessus que dessous, nommées Canines, pource qu'elles sont aiguës et fortes comme dents de chien, pour rompre, briser et casser les choses solides : aucuns les appellent Dents œilleres, en haut principalement : et n'ont pareillement chacune qu'vne seule racine, plus longue toutesfois que nulle des autres. Apres s'ensuiuent les Maxillaires ou Molaires, qui sont dix de chacun costé, tant en haut qu'en bas : et sont ainsi nommées, pour qu'elles maschent, brisent et comminuent les viandes, à fin qu'elles soient plus facilement digerées dans l'estomach : ce qu'on dit volontiers : *La viande bien maschée est à demy digerée.* Celles qui sont fichées à la mandibule superieure ont le plus souuent trois racines, et bien souuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, et quelquesfois trois : pource qu'icelle mandibule est plus dure que la superieure, et aussi à cause que ces dents estans assises sur la racine, et non suspendues, comme celles de la mandibule d'en haut, n'auoient besoin de tant de racines pour leur stabilité et asseurance.

Les dents incisiues ou trenchantes mordent et taillent les morceaux, et les œilleres canines les froissent, et les grosses Maxillaires ou Molaires, qui sont dures, larges et aspres, pilent, brisent et menuisent ce qui a esté taillé par les incisiues et œilleres. Or si lesdites dents Maxillaires estoient lisses et polies, elles ne pourroient exercer leur office commodément : pource que plus aisément

toutes choses sont brisées de ce qui est aspre, raboteux et rude: pour ceste cause on pique à pointe de marteau les meules de moulin, quand elles sont trop applanies, pour les rendre aspres et raboteuses à mieux mouldre et faire farine [1].

Les dents sont coniointes aux mandibules, par vne espece de connexion qui est dite *Gomphosis*, c'est à dire fichées dans les mandibules en certaines cauités appellées *Alueoles*, comme vn pau fiché en terre, ou vn gon dans du bois: car mesmes en quelques vns on trouue que leurs dents sont coniointes et vnies auec les mandibules si fort, qu'alors qu'on les arrache on emporte portion desdites Alueoles et mandibules: ce que i'ay veu souuentesfois auec grande hemorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit estancher. D'auantage en leurs racines sont attachées par certains ligameus, là où le nerf est inseré, semblablement les veines et arteres [2].

Or lesdites dents different des autres os, pource qu'elles ont action, à raison qu'elles maschent: aussi parce qu'elles se peuuent regenerer quand elles sont perdues, et ont croissement continuel iusques à la mort: à raison qu'en frayant, et principalement en la mastication, l'vne contre l'autre, se comminuent et s'vsent, ce qu'on voit manifestement à ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui est perdue, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vse ne comminue comme elle faisoit, lors qu'elles se rencontroient l'vne contre l'autre. D'auantage different encore des autres os, à raison qu'elles sont plus solides et dures, et aussi qu'elles ont sentiment: lequel leur est porté par certains rameaux de nerfs qui sortent de la troisiéme coniugaison, lesquels entrent dans leur substance: et pourras apperceuoir lesdits nerfs en cassant quelque dent recentement arrachée de la bouche de quelqu'vn, lesquels verras manifestement: dont par le sentiment d'icelles est senti douleur inestimable, lors qu'il s'y fait quelque defluxion, ou quelque grand froid les touche. Tel sentiment leur a esté donné, à fin qu'elles eussent consentement auec la langue, pour discerner et iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche.

On pourra demander comme il se peut faire que les dents ayent sentiment, veu qu'elles se peuuent scier et limer sans douleur. Mais en ce i'approuue fort l'opinion de Fallopius, qui estime qu'elles ne sentent point en leurs parties exterieures, mais seulement par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cest Autheur en escrit plus amplement [1].

Lesdites dents ont encor vne autre grande vtilité, et principalement celles de deuant, c'est à aider de bien proferer la parole. Qu'il soit vray, il est conneu par experience en ceux qui les ont perdues, qu'ils ne peuuent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoient auparauant les auoir perdues, mais au contraire balbutient. Ainsi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant, che-

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*.

[2] Cette dernière phrase manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*.

[1] Ce paragraphe se rencontre pour la première fois dans l'édition de 1575.

uauchans les vnes sur les autres. D'auantage il est conneu aux petits enfans, lesquels ne parlent ny ne proferent bien leur parole iusques à ce qu'ils ayent leurs dents de deuant. Pareillement les vieillards, apres qu'ils les ont perdues, se trouuent begues, et ne pouuans prononcer leur parole. Et noteras en cest endroit, que les dents sont solides et ja osseuses aux enfans estans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (comme i'ay fait) en dissequant vn enfant mort subitement apres l'enfantement.

Plus tu annoteras qu'il y a deux assez grandes cauités sous les sourcils, remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruent à l'odorat, comme a esté dit cy deuant. D'auantage sont deux autres cauités aux apophyses Mastoïdes ou Procés mammillaires, esquels est contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauités aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espais et gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme auons ja predit[1].

CHAPITRE III.

DV MVSCLE LARGE, OV PEAVCIER.

Ces choses ainsi considerées, il conuiendroit maintenant poursuiure les parties contenantes de la face, qui sont le cuir, pannicule charneux, et la gresse. Mais veu qu'elles ont esté par cy deuant suffisamment declarées, auant que venir à la dissection de l'œil, ie te poursuiuray seulement le pannicule charneux, à fin que tu puisses entierement et parfaitement entendre les mouuemens faits par iceluy, tant aux parties de la face qu'au front[1].

Et premierement pour le bien voir, il faut subtilement separer la peau en quelque endroit de la face : car si tu ne te donnes garde, tu leueras ce muscle large auec ledit cuir, auquel immediatement il adhere, et en aucuns endroits, comme aux léures, aux paupieres des yeux et tout le front, si estroitement qu'on ne les sçauroit entierement separer l'vn de l'autre : Nature luy ayant donné mouuement volontaire, à fin que s'estendant et repliant alternatiuement, il puisse aider à ouurir et à fermer l'œil. Pour monstrer tout ce que contient ledit muscle, et ses adherences et mixtions auec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit pannicule estant descouuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure et montant selon droite ligne iusqu'au menton, le conduisant tant qu'il sera possible vers le derriere. Ce faisant, tu monstreras comment il se mesle auec le cuir et muscles des léures : et quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme et ouure, et non autre, à raison des trois genres de fibres desquelles il est composé et fait : combien que selon tous les Autheurs qui en ont escrit iusqu'au-

[1] Ce paragraphe a été transporté ici sans trop de raison, ainsi qu'il a été dit, du chapitre XI du troisième livre; cette transposition se rencontre déjà dans l'*Anatomie generale*.

[1] Dans l'*Anatomie de la teste*, il y avait avant ceci une description du *cuir*, puis venait celle du *pannicule charneux*. Ces descriptions ont été reportées au premier livre, à partir de l'*Anatomie generale*.

iourd'huy, telles actions soient attribuées à deux muscles propres à ce faire : l'vn situé au grand angle, partie superieure : et l'autre qui est fait en forme de croissant, au petit angle, s'estendant iusqu'à la moitié du Tarse, auquel endroit l'anterieur desine, et de la partie basse comprenant tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonstrations ordinaires et publiques on les mer que ainsi que ie t'ay dit, si est-ce que i'ay opinion que ceux qui le monstrent en sont aussi incertains que moy-mesme. Et ce qui me le fait dire, c'est qu'en leuant ledit pannicule charneux, autrement nommé muscle large, on ne trouue ausdits endroits autre chair musculeuse que celle dudit pannicule, soit qu'on le conduise en haut du front en bas, ou de la iouë en haut.

Outre-plus, s'il est besoin de faire incision sur les sourcils au front, il est defendu de la faire transuersalement, de peur que ledit muscle peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auanture telle incision suruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encore plus grand argument, que le mouuement de la susdite paupiere depend dudit muscle large ou peaucier.

D'auantage s'il y auoit muscles particuliers, ainsi situés comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son opposite cesse, et que l'operation du muscle (ainsi comme nous auons dit) est de retirer la partie qu'il meut vers son principe : il s'ensuiuroit que quand le muscle ouurant l'œil opereroit, et son opposite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux conuulsions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argument que tout le mouuement de cette paupiere depend dudit muscle large.

L'origine dudit muscle est la partie superieure du Sternon, de toutes les clauicules, de l'espine de l'Omoplate, et de toutes les espines des vertebres du col, de l'Occiput, et parties hautes de la teste depilées. A ceste cause, diuers mouuemens sont faits en la face, en laquelle il desine, la couurant comme vn masque, par iceluy selon la diuersité de son origine et diuerses productions de fibres.

Ie n'ay poursuiui en ce muscle icy les neuf choses, ainsi que ie fais aux autres parties, pour autant qu'elles ont esté suffisamment declarées parlant des muscles de l'Epigastre. Parquoy d'oresnauant ne faut attendre autre chose de moy, touchant les muscles, que leur origine, insertion, action : et composition, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne et digne d'obseruation.

CHAPITRE IV.

DES PAVPIERES ET SOVRCILS.

Maintenant, puis que nous sommes tombés sur le propos des paupieres et sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, et comment, et à quelles fins telles parties ont esté faites de Nature.

Donc pour commencer : les sourcils ne sont autre chose que le poil ordonné en forme de croissant, sur la droite ligne de l'orbite superieure

de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle d'iceluy : lesquels Nature a aussi ordonnés pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, et à fin qu'ils seruissent aux yeux comme de propugnacle et defense encontre la sueur acre et mordicante qui pouuoit couler du front sur les yeux.

Quant aux paupieres (qui sont deux de chacun costé, inferieure et superieure) elles ne sont autre chose que la porte des yeux, pour iceux ouurir et clorre en temps de necessité, et pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choses exterieures. Leur composition est de cuir musculeux, cartilage, et poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defense des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux et les endommager. Iceux sont tousiours en vne pareille grandeur, et ont esté plantés sur vne partie cartilagineuse, à fin qu'ils demeurassent droits et non baissés et repliés : ce qu'ils eussent peu faire s'ils eussent creu sus vne substance molle. Ils n'ont esté situés fort pres les vns des autres, attendu qu'ils suffoqueroient et obtenebreroient l'œil, s'ils eussent esté fort pres : et partant par vne grande prouidence de Nature, ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage sur lequel ledit poil est fondé, il est enueloppé du Pericrane iusques illec estendu auant que faire la Conionctiue : et a esté illec posé et situé, à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tirée en haut ou en bas par le muscle large, ou si tu aimes mieux, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres suiuissent à raison de leur duresse. On appelle tel cartilage, mesmement aux paupieres superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure et inferieure n'est autre, sinon que la superieure est plus apertement mobile, et l'inferieure obscurement, comme vn chacun peut esprouuer en soy-mesme regardant en vn miroir : autrement en vain Nature auroit mis substance musculeuse à l'entour d'icelle. On peut aussi dire que leurs mouuemens se font par le benefice du Pannicule charneux[1].

CHAPITRE V.

DES YEVX.

Reste maintenant à parler des yeux, lesquels estans organes et instrumens de la faculté visiue à eux apportée par l'esprit visuël (qui est comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame), conduit par les nerfs optiques, sont de substance molle et quantité notable : toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la grandeur ou petitesse des corps où ils sont. La situation desquels est au plus haut de la teste, pour illuminer et conduire le corps, et luy seruir de sentinelle pour descouurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire : car la veuë opere par vn instant, et comprend soudain par vn moyen indicible l'image

[1] Cette dernière phrase ne se rencontre qu'à partir de la quatrième édition. Du reste, cette description des paupières manque entièrement dans l'*Anatomie de la teste* ; ajoutez que l'ordre n'est pas le même : ainsi le *pannicule charneux* est suivi des *muscles de la face*, après lesquels vient seulement la description des *yeux*.

des choses qui se representent à elle, et est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieux, et des autres corps : on voit par l'œil leurs couleurs et grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions et mesures, leur assiette, leurs mouuemens et repos. Dieu a voulu que l'homme seul eust la face esleuée en haut au Ciel. Ce que Ouide apres Pythagoras a fort bien exprimé, disant :

Et neantmoins que tout autre animal
Iette tousiours son regard principal
En contre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, et luy a ordonné
De regarder l'excellence des Cieux,
Et esleuer aux estoiles ses yeux [1].

Leur figure est pyramidale, ayans leur base au dehors et leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile : lequel nature leur a ainsi baillé, à fin que par iceluy ils fussent preserués des choses externes contondantes, et generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur duresse [2].

Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs : d'vn esprit luisant, qui continuellement leur afflue du cerueau, deux nerfs, double veine et vne artere : d'auantage de beaucoup de gresse : et finablement d'vne glande située au grand angle d'iceux, sur le trou assez insigne et euident lequel descend dedans les narines, tant d'vn costé que d'autre [1] : et ce pour prohiber et defendre que les excremens du cerueau, descendans par lesdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la susdite glande consommée, lesquels pleurent continuellement : et telle affection est appellée Fistule lachrymale. Apres s'ensuit la gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bonne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques et faciles à mouuoir, ainsi que font les glandes, à raison de quelque humidité qu'elles leur communiquent : en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie et temperature des parties nerueuses desdits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement estoient suiettes à desiccation excessiue.

[1] La fin de ce paragraphe manque jusqu'à la quatrième édition.

[2] L'*Anatomie de la teste* ajoute :

« Et d'abondant, pour l'excellence, (Nature) leur a produit trois montagnes, comme boulevers : à sçauoir l'eminence des sourcils, le nez et le zygoma. » Folio 75, verso.

CHAPITRE VI.

DES MVSCLES DES YEVX.

Il y a six muscles en l'œil, desquels quatre font la flexion droite, lesquels ont leur origine du fond de l'orbite, et vont desiner en mesme lieu à l'œil : à sçauoir au milieu, et enuironnent le nerf optique : et lors qu'ils font leur action tous ensemble, tirent l'œil en dedans : si le superieur, en haut : si l'inferieur, en

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute simplement : « *laquelle contient une humeur qui sert de lubrifier les yeux : à fin que leurs mouuemens soient plus libres.* »

Le paragraphe tel qu'on le lit ici, avec la théorie de la fistule lacrymale, se trouve déjà presque textuellement dans la *Briefue Collection*, folio 65, et a été reproduit à partir de l'*Anatomie generale*.

bas : et si le dextre, à dextre : et le senestre, à senestre. Les deux autres tournent l'œil : desquels le premier, qui est le plus long et gresle, prend son origine presque du mesme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, et lors qu'il est paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale est eminente, finit en vn petit tendon gresle qui passe au trauers d'vne petite membrane ou anneau : puis ayant passé au trauers, faisant vn angle droit en se retournant, va finir vers la superieure partie de l'œil, entre l'insertion de ces deux muscles desquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur : *comme Fallope escrit, ou plustost comme i'ay obserué, entre le muscle qui tire en haut, et celuy qui tire vers l'angle interieur*[1]. Ce cinquiéme muscle, lors qu'il se retire en dedans vers son principe, par son tendon qui est circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus. Le sixiéme luy est contraire, lequel a son origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fissure par laquelle passe le nerf de la troisiéme coniugaison : et estant fort delié, transuersalement monte à l'angle exterieur, et ayant embrassé l'œil transuersalement, par vn petit tendon s'insere à iceluy pres l'insertion du cinquiéme : tellement que souuentesfois le tendon de l'vn et l'autre ne semblent estre qu'vn seul tendon[2].

Pour bien obseruer telle dissection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, à fin de voir leur origine plus manifeste.

Quant aux cinq tuniques, la premiere qui en dissequant ledit œil se presente, vient du Pericrane, et s'estend par dessus tout le blanc de l'œil iusqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité est de firmer, lier et retenir ledit œil dedans son orbite, au moyen dequoy elle est appellée *Conionctive*, et d'autres *Adnata :* et Galien, liu. dixiéme *de l'vsage des parties*, en Grec *Epipephycos*.

La seconde est nommée *Cornée*, pour la similitude qu'elle a en consistence et couleur auec vne corne de lanterne bien deliée et claire, differente en soy, pource qu'en sa partie

[1] La phrase soulignée a été ajoutée à la deuxième édition.

[2] La *Briefue Collection*, l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale* admettent sept muscles de l'œil. La description des six premiers n'est pas la même que celle qu'on lit ici ; mais les différences, ne portant guère que sur la rédaction, peuvent être omises sans inconvénient. Je me borne donc à reproduire la description du septième muscle.

« Le septieme et dernier est rond et quasi de figure pyramidale, lesquels aucuns diuisent iusqu'à trois, et sort de l'extremité interieure de l'orbite, et enueloppant le nerf optique depuis qu'il est sorti hors du Crane, se va terminer à la partie posterieure dudit œil, sur l'entrée dudit nerf optique en iceluy, pour la conseruation duquel il a esté en partie fait, en partie aussi pour la retraction ou confirmation dudit œil en sa partie interieure, estant aydé de la compression du cuir musculeux des palpebres. » *Anatomie generale*, fol. 173.

Ce septième muscle se rencontre en effet chez certains animaux tels que le chien, le cheval, etc., et l'erreur vient des anatomistes anciens qui concluaient de ces animaux à l'homme. A. Paré lui-même nous en avertit dans une note relative à la figure de ces muscles dans la première édition; cette note porte :

« *E. Le septiesme pyramidal selon Galien, lequel ne se trouue qu'aux bestes.* »

anterieure circonscrite de l'Iris, elle est lucide et transparante, et par derriere est obscure, à raison de la diuerse polissure d'icelle. D'auantage elle est dense en sa partie anterieure, à fin qu'elle soit protection de l'humeur, tant Aqueux que Crystallin : et aussi transparante et lucide, à fin qu'elle peust mieux transmettre et donner passage aux couleurs. Son origine est de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuironne entierement.

La troisiéme appellée *Vuée*, pour la similitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raisin noir (i'entens quant à la partie exterieure) est produite de la Pie-mere, et enuironne tout l'œil, hors mis la pupille, auquel endroit elle est troüée. Et est adherante à la Cornée par les veines et arteres, lesquelles elle luy communique pour son nourrissement et vie. Mais quand elle est paruenue iusqu'à l'Iris, laissant la cornée, descend interieurement, et aucunement se reflechissant vers le cercle et circonference plus ample de l'humeur Crystallin, à laquelle adhere estroitement, et par ce moyen circonscrit lieu à l'humeur Aqueux, ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu : et defend que l'humeur Albugineux n'enseuelisse et couure tout l'humeur Crystallin [1].

Outre-plus, ceste tunique est en sa partie interieure teinte de plusieurs et diuerses couleurs, c'est à sçauoir, noire, fusque, cærulée ou verde, et autres, comme l'arc du Ciel, et ce pour les vtilités qui s'ensuiuent. Premierement, à raison que si elle eust eu vne seule couleur, toutes choses visibles eussent representé cette couleur, comme nous voyons en vn verre rouge, ou vert, ou iaune, ou d'autres couleurs, toutes choses representer la mesme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a esté noire, pour congreger et vnir les esprits dissipés par la lumiere, ainsi qu'on voit qu'on p ombe par derriere les miroirs. Tiercement, fusque, cærulée ou verde, pour la conseruation et resiouïssance de la veuë. Car tout ainsi que les extremes couleurs corrompent la veuë, ainsi les moyennes la conseruent : combien que les vnes plus, les autres moins, selon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. D'auantage elle a esté faite molle et troüée : molle, de peur qu'elle ne blessast l'humeur Crystallin, à la circonference duquel elle desine : troüée au deuant dudit humeur, craignant que par son obscurité elle n'empeschast les couleurs de venir à iceluy, ains par sa noirceur externe, les especes de couleurs fussent plus vnies, recueillies et congregées comme par leur contraire, ainsi que nous voyons la chaleur estre renforcie par l'opposition de froideur. Aucuns l'appellent *Choroïde*, à rai-

[1] La description de la *Briefue Collection* est fort bizarre :

« Or il fault que tu entendes qu'il y a au milieu de l'œil, à l'endroict de l'humeur crystallin, certains cercles, comme Galien raconte, en nombre de sept, lesquelz sont faictz tant de tuniques que des humeurs de l'œil. Et à ce lieu la, tant à raison de la multitude et varietez des couleurs et des susdictz cercles, se nomme *Iris*, à la similitude de l'arc du ciel. L'utilité de ces cercles est tenir ferme ledict humeur crystallin de paour qu'il ne fust euacué ou reculé. Il a fallu aussi que cesdictz cercles fussent terminez au milieu dudict crystalin : pource que si on veult tenir une chose ronde, la fault tenir par le milieu : car autrement ne pourroit estre bien tenue. » Fol. 64, verso.

son qu'elle est tissue abondamment de veines et arteres, comme l'arriere-faix ou secondine des femmes.

S'ensuit la quatriéme nommée *Amphiblistroïde*, c'est à dire *Retiforme*, laquelle prenant son origine du nerf optique conuerti en tunique, est tissue en forme de rets, des veines, arteres et nerfs qu'elle reçoit de l'Vuée, tant pour son nourrissement et vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reuest par derriere. La principale vtilité de ceste tunique est de sentir quand l'humeur est alteré par l'introduction des especes à luy transmises et enuoyées, ou de conduire l'esprit visuël auec la faculté visiue par le trauers de l'humeur vitreux, iusqu'à l'humeur Crystallin, principal instrument de la veuë. Elle est aussi plus molle que nulle autre, de peur d'endommager ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir esté tres-bien obserué en la position desdites tuniques, comme aussi aux autres parties. Car tout ainsi que nature ne passe point d'vn contraire à l'autre, si ce n'est par vn ou plusieurs moyens, ainsi icelle voulant adapter vne chose dure et terrestre, comme la tunique Cornée, à vne molle et aqueuse, comme les humeurs, a vsé de plusieurs moyens differens en consistence des deux extremes, selon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terrestres tuniques, c'est à sçauoir, Conionctiue et Cornée, elle a fait l'Vuée en degré plus molle que les precedentes: tout ainsi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, à fin que comme par degrés, de duresse en mollesse, Nature passast d'vn contraire à l'autre.

La cinquiéme et derniere est nommée *Arachnoïde*, pour la consistence qu'elle a semblable à toile d'araignée: on la peut aussi comparer à bon droit à vne certaine petite tunique lucide, blanche et tres-deliée, laquelle est située entre les espaces d'vn oignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Crystallin en sa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preserue et defende, comme principal instrument de la veuë, lors que les autres humeurs seroient interessés: et d'auantage à celle fin qu'elle luy serue comme de verre à vn miroir, et que par ce moyen les especes des choses visibles introduites de la part de l'obiet, soient retenues audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre: ainsi que nous voyons estre en vn miroir fait de verre et de plomb, ou autre matiere opaque, dense et obscure, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, ains sont retenues en sa superficie bien ramassées. Son origine peut estre de la matiere excrementeuse dudit humeur, ainsi endurcie tout à l'entour d'iceluy par la froideur des parties circoniacentes, ainsi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy.

S'ensuiuent maintenant les humeurs contenus en l'œil, lesquels nous auons dit estre trois en nombre, dont le premier est appellé *Aqueux*, pour la similitude qu'il a auec l'eau: et est situé entre la partie de la Cornée transparente et la partie de l'humeur Crystallin descouuerte en la pupille (en laquelle on voit vne image comme en vn miroir, et est la fenestre de l'œil par laquelle nous voyons) et la reflexion de l'Vuée, depuis l'Iris iusqu'à la circonference dudit humeur Crystallin, comme il a esté dit: à fin qu'en remplissant tel espace

vuide, il distende la cornée, et par ce moyen defende qu'elle ne tombe sur l'humeur Crystallin, qui seroit au dommage de la veuë : et d'auantage, à fin que par son humidité il defende que ledit humeur Crystallin ne soit par trop desseiché. Il peut estre engendré par la resudation de la serosité apportée par les vaisseaux des tuniques, lesquels, selon leur plus grande partie, produisent leurs anastomoses et extremités iusques à la pupille et lieu dudit humeur Aqueux.

Le second humeur, et moyen en situation, est appellé *Crystallin*, pour la couleur claire et luisante qu'il a semblable au crystal, si on luy peut attribuer aucune couleur : car à la verité les trois humeurs et principalement le Crystallin, estans instrumens et organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeschassent leur action, qui est de representer les couleurs des choses visibles, telles qu'elles sont actuellement, comme vn miroir les especes de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'eussent peu faire, s'ils eussent esté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainsi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous representent toutes les especes visibles de leur couleur, combien qu'elles ne soient telles : ainsi eussent fait les humeurs à la faculté imaginatiue ou sens commun, s'ils eussent eu aucune certaine couleur, ainsi que nous auons dit par cy deuant. Parquoy à bon droit le Philosophe a dit estre necessaire, que le suiet ou matiere qui deuoit receuoir quelque chose, fust exempté totalement d'icelle, à cause de l'empeschement qui en pouuoit ensuiure. Et pourtant Nature a fait la matiere sans forme, les humeurs de l'œil sans couleur, la cire sans figure, l'entendement sans aucune connoissance particuliere, pource qu'ils deuoient estre receptacles desdites formes.

Sa figure est ronde, toutesfois aucunement comprimée deuant, et plus par le derriere, à fin que les couleurs des choses visibles soient par telle compression retenues sans qu'elles eschappent de costé ou d'autre, comme elles eussent fait, si ladite figure eust esté parfaitement ronde: et à fin aussi que par vn coup orbe il ne peust estre tourné facilement de sa place, pource que ce qui est appuyé sur la circonference exterieure d'vne rondeur, facilement eschappe et fuit, comme ne touchant le plan sur lequel il est situé, que par vn point indiuisible.

D'auantage, cest humeur est porté à moitié dedans l'humeur Vitreux, duquel il est nourri quasi par transposition de matiere de l'vn à l'autre, ou plustost (veu qu'il est entierement enuironné de la cinquiéme tunique, à cause dequoy ne peut estre fait transsumption de matiere) des vaisseaux conduits iusques à luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuée [1]. Et par deuant de l'humeur Aqueux et l'espace de la pupille (qui est encores au deuant) est pleine d'esprit aëré et luisant [2] : ce qui se peut connoistre, attendu que durant la vie nous voyons l'œil fort estendu et plein de tous costés, sans qu'aucune partie d'iceluy soit laxe ny ridée : mais apres la mort on le trouue ridé, parce que l'esprit en est euaporé. On

[1] La fin de ce paragraphe manque dans l'*Anatomie de la teste* et l'*Anatomie generale*.

[2] Gal. chap. 5, liu. 10 *de Vsu part.*—A.P.

peut encores prouuer et apperceuoir telle chose : car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eslargir et remplir, d'autant que l'esprit est communiqué et renuoyé d'vn œil à l'autre. D'auantage és personnes fort aagés, la tunique cornée se ride et se amoncelle, et les rides tombent les vnes sur les autres, et lors la pupille s'estrecit : qui fait qu'aucuns ne voyent gueres, les autres rien du tout, à cause que la susdite humidité et esprit se consomme et desseiche par l'antiquité du temps, et partant l'esprit y afflue moins de sa source et principe [1].

Pareillement la tunique Cornée, à l'endroit qu'elle commence des limites ou parties proches de l'Iris, semble estre fort proche de l'humeur Crystallin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques et humeurs sont coherentes, et d'autant plus qu'elle s'auance en dehors, s'en recule tousiours de plus en plus, et estant la plus esloignée qu'elle peut estre à l'endroit de la pupille : ce qu'on peut voir par l'Anatomie, et par l'operation qui se fait lors qu'on abbat la taye ou cataracte : car estant la taye au milieu de la tunique cornée et de l'humeur Crystallin, l'eguille qu'on pousse dedans pour l'abaisser, se meue dessus et dessous, çà et là, et tournoye en rond de tous costés par vne fort grande spatiosité, sans toucher l'vne ny l'autre partie, à sçauoir la cornée ny l'humeur Crystallin, parce qu'elles sont separées d'vne fort grande distance, pleine d'esprit et d'humidité subtile [1].

Son vtilité est de seruir comme de miroir à la faculté visuelle, illec conduite par l'esprit visuël [2].

Le tiers et dernier est le *Vitreux* ou plustost *Albugineux*, ainsi nommé, à cause qu'en consistence et couleur il est semblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa situation est en la partie posterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impe-

[1] La *Briefue Collection* donne une autre théorie :

« Or il fault entendre qu'en toute la substance de l'œil, oultre les trois humeurs, est contenue une substance spirituelle, ignée, subtile et lucide, laquelle nous apparoist, lors que nous souffrons quelque coup sur les yeux, et alors il est admis que l'on voit vne grand'clairté. Cela se faict par la grande compression qui se faict en tout l'œil par le moyen dudict coup, et nul ne peult monstrer telle humidité par la dissection anatomique : parquoy le fault croire en l'esprit. Et pour ce faire, contemple que alors que l'homme se meurt, on voit apertement que telle humidité se dissipe et consumme. Et estant consummée l'vuée se besse, et la pupille tumbe sur l'humeur cristallin, puis la cornée se ride, et par consequent toutes les autres parties de l'œil. D'abondant, on peult apperceuoir et cognoistre telle chose aux vieilx et decrepites par la consumption et desiccation de leurs yeulx, au moyen que par succession de temps vne bien grande partie de telle substance spirituelle egarée est consummée, dont l'vuée se abbesse et tombe sur l'humeur cristallin, puis comme auois dict, la cornée se ride, et par consequent toutes les autres parties. » Fol. 63 et 64.

[1] La *Briefue Collection* est plus explicite :

« Son vtilité est de recepuoir les figures et especes de choses visuelles, parce que en luy est faicte vne reuerberation et retention des obiectz qui nous sont presentez deuant les yeulx, pour sa lucidité et transparence, ainsi que voyons aux corps transparens et lucides : comme sont miroirs et eaues cleres, et autres choses bien polyes. Parquoy fault conclure que ledict humeur cristallin est le principal instrument de la veue. » Fol. 64, verso.

[2] Ce paragraphe a été ajouté à l'édition de 1575.

tuosité de l'esprit descendant audit humeur Crystallin : ainsi qu nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir esté mis de Nature au deuant dudit humeur Crystallin, pour refrener l'impetuosité des couleurs qui sont presentées à iceluy. Cest humeur vitreux est nourri de la tunique Retiforme.

Quant aux nerfs, ils ont esté jà declarés. Parquoy reste que nous parlions des veines, desquelles les vnes sont internes, illec produites auec les tuniques des vaisseaux du cerueau : les autres sont externes, estendues seulement et appertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muscles, et tunique Conionctiue, par lesquelles souuentesfois sont faites inflammations et rougeurs en ladite partie externe : au moyen dequoy faut inciser la veine Puppe, et appliquer cornets et ventouses sur la partie posterieure de la teste, du col, et du palleron : ainsi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueller, et euacuer la matiere qui fait la maladie, selon que la chose le requiert[1].

CHAPITRE VII.

DV NEZ.

Reste maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cause que par iceluy coulent et fluent les excremens des ventricules anterieurs du cerueau[1]. Sa substance est diuerse, comme tu entendras par sa composition. Sa quantité, figure et situation est assez notoire et manifeste à vn chacun. Quant à sa composition, il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine et artere. Le cuir et les os tant contenans que contenus ont esté par cy deuant suf-

[1] A la fin de l'article consacré aux *humeurs de l'œil*, l'*Anatomie de la teste* donne la théorie suivante de la vision, supprimée dans toutes les éditions subséquentes :

« Et icy conclurons que la vision n'est autre chose que le sentiment de la veuë, receuant par les yeux la lumiere et les couleurs, comme ses propres obiects, ainsi qu'ils sont representez à l'œil par la lucidité diaphane et transparente, comme dans vn miroir : et font vn Cone ou Pyramide, dont la base est ce qui recourt à l'œil, et la pointe est en la chose veuë ; dont la Pyramide se fait d'autant plus petite, que les yeux sont plus loin de leurs obiects. Et pour te faire familiairement entendre que c'est du Cone, presse de nuit à demy ton œil vers vne chandelle allumée, et vrayment tu aperceuras plusieurs rayons venants de la lumiere de la chandelle, en figure pyramidale : dont la base sera vers ton œil, et la pointe à la chandelle.

» D'auantage te faut encores noter que la veuë est plus soudaine en ses operations que n'est l'ouye : qui soit vray, on voit plustost l'escler du tonnerre, ou le feu d'vne piece d'artillerie, qu'on n'oit le son d'iceux : et toutesfois en vn mesme instant se font les deux. D'abondant, tu peux encores cognoistre cecy par un insigne et familier exemple, en voyant quelque bucheron, dans vne forest : car si de loin tu prens garde quand il hausse ou rabaisse la cognee en abbattant vn arbre : il te semblera que le coup soit plustost donné, que le son n'en est entendu : de sorte que tu iugerois y auoir quelque espace de temps entre les deux, combien qu'il n'y en ayt point : dont nous conclurons la veuë estre plus soudaine que l'ouye. » Fol. 82.

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute ici :

« Et aduenant que les trouz cribleux soient estoupez, il s'y engendre vne grande pu anteur, pourceque lesdits excremens ne se peuuent repurger. Ce qui aduient souuentes fois à ceux qui ont le nez fort enfoncé et abaissé au milieu. » Fol. 83.

fisamment demonstrés, comme aussi les nerfs, veines et arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, lesquels sont six en nombre.

Le premier est double, separant les deux narines au bout du Nez, s'estendant iusqu'à l'os Ethmoïde. Le second est situé au dessous du susdit. Le troisiéme et quatriéme sont contenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquiéme et sixiéme assez tenus et deliés, descendans par la partie laterale tant dextre que senestre du Nez, constituent les ailes d'iceluy, lesquelles sont prises pour sa partie mobile. L'vtilité desdits cartilages est à fin que le Nez en son extremité soit mobile, et consequemment moins suiet aux iniures externes, comme d'estre rompu et froissé, et plus conuenable à la respiration. Pour laquelle parfaire Nature luy a baillé quatre muscles, deux de chacun costé, vn externe et l'autre interne. L'externe prend son origine de la pommette, et d'icelle descendant obliquement, et aucunement annexé à celuy qui ouure la léure superieure, se termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne sort interieurement de l'os Maxillaire, et desine au commencement des cartilages qui constituent les ailes, pour icelles serrer.

Quant à la tunique, laquelle interieurement reuest les narines et conduits du Nez, elle procede de la Dure-mere par les os Cribleux ou Spongieux, ainsi que celle du Palais, Larynx, Trachée artere, Oesophague, et l'interne du ventricule : et pource ne se faut esmerueiller, si facilement et promptement les affections desdites membranes sont communiquées au Cerueau. D'auantage ceste tunique reçoit (i'entens tant d'vn costé que d'autre) vne portion de nerf du la tierce coniugaison, par le trou qui par le grand angle de l'œil descend au Nez [1].

Le temperament du Nez est froid

[1] L'*Anatomie de la teste* donne en cet endroit une théorie de l'odorat qui a été supprimée dans l'*Anatomie generale* :

« Et pour conclusion le nez a esté fait pour plusieurs causes, mais principalement pour l'odorement, qui n'est autre chose qu'vn sentiment procedant d'vne affirmation vaporeuse, sortant de la chose odorante. Et à fin qu'icelle s'exhalant des corps, se puisse espandre, il a esté besoin de quelque moyen, par lequel elle soit transportée à l'organe. Parquoy nous disons que ce moyen n'est en nous, sinon que l'air que nous odorons en respirant, en tant que nous l'attirons, et qui premier a receu l'odeur de l'obiet odorant, qui se fait d'vne fumée et exhalation de l'air chaut. Ie dis chaut : car le froit condense et reserre, et en ce faisant prohibe l'effumation des odeurs : au contraire le chaut attenuë, rarifie, subtilie et fait euaporer, sortir et effumer les odeurs : ce qui est cogneu à l'encens et à l'*assa odorata*, et autres semblables, lorsqu'on les brusle. Pareillement aussi en esté, la chaleur fait sortir des fleurs leur odeur : et au contraire l'hyuer les comprime et reserre.

» L'organe des odeurs sont les procez mammillaires, qui les communiquent aux ventricules anterieurs du cerueau et au sens commun. Les narines sont les canaus par lesquels lesdites odeurs sont portees. Son obiect est l'odeur, qui est vne qualité en nostre haleine et fleurement, sortant de choses mistes, esquelles est plus ou moins mistionnée une humidité aërée. Or il y a deux differences d'odeurs : sçauoir est vne bonne et l'autre mauuaise. Et la fin de l'odorat a esté principalement pour conforter le cerueau. Et d'auantage icy noteras que l'homme n'a si bon odorement que les bestes : pour ce qu'il a grande quantité de cerueau, lequel est froid et humide, et partant ne peut sentir que grosses et fortes odeurs. Au contraire, les bestes ont moins de cerueau, et est

et sec selon toutes ses parties. Son action et vtilité est de conduire l'air, et aueques luy quelquesfois les odeurs, iusques aux procés Mammillaires, et de là aux ventricules anterieurs pour les vtilités susdites, à raison dequoy Nature l'a ordonné creux. Et pource que les susdits procés Mammillaires, conduits de l'air et odeurs, sont doubles comme le cerueau, et que l'vn sans l'autre pouuoit estre bouché, à ceste cause Nature a semblablement diuisé le creux du Nez en deux par vn moyen cartilagineux, à celle fin que si l'vn estoit estouppé, l'autre demeurast ouuert, pour porter air au cerueau pour la generation et conseruation de l'esprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis descendent en bas au dedans de la bouche: et vont ainsi anfractueux, de peur que l'air froid et la poussiere n'entre en la caune du poulmon. Iceux trous sont aussi construits pour aider à la respiration[1].

Les autres vtilités du Nez sont qu'il preserue et garde des dangers exterieurs l'instrument de l'odorat. D'auantage il sert à embellir la face.

CHAPITRE VIII.

DES MVSCLES DE LA FACE.

Apres auoir ainsi demonstré les susdites parties, faut venir aux muscles de la Face, appartenans tant aux léures qu'à la maschoire basse, pour l'accomplissement de leurs mouuemens, lesquels sont dix-huit en nombre, neuf de chacun costé, à sçauoir quatre des léures, deux en la superieure, et autant en l'inferieure, et cinq de la maschoire inferieure.

Des superieurs le premier plus long et plus estroit, prend son origine de la pommette ou os iugal, et descend par l'angle de la bouche à la léure inferieure, pour icelle amener à la superieure, et consequemment fermer la bouche. L'autre plus court et plus large sort de la cauité de l'os Maxillaire, tout au dessous du trou dudit os (par lequel vne portion des nerfs de la troisiéme coniugaison descend à ces deux muscles et autres parties de la face) et desine à la partie superieure de ladite léure superieure, laquelle il constitue auec

moins froid et humide : comme principalement les chiens, loups, aigles et autres : parquoy sentent les odeurs fort subtilement et de fort loin : ce que l'experience monstre apertement. » Fol. 85.

J'ajouterai ici que presque tous les chapitres de ce livre qui se retrouvent dans l'*Anatomie de la teste* n'ont reparu dans l'*Anatomie generale* et les éditions subséquentes qu'avec des développements, des additions et des suppressions dont je me borne à signaler celles qui ont une réelle importance.

[1] L'*Anatomie de la teste*, fol. 83, verso, on lit :

« Or tu entendras pareillement que ledit air est attiré des poulmons exterieurement, et conduit par les narines en la bouche, par les deux trous du palais, et de là à la trachée artere ausdits poulmons. Et où lesdites narines n'eussent esté, nous eussions esté contraints auoir tousiours la bouche ouuerte, pour inspirer et respirer l'air, ce qui est du tout manifeste. Car lorsqu'il y a obstruction ausdites narines, nous sommes contraints auoir tousiours la bouche ouuerte, soit en veillant ou en dormant : à raison de quoy Nature a fait le nez creux et double, par vn cartilage qui separe les narines, appellé *septum cartilaginosum :* à fin que si par fortune vne narine estoit estouppée, l'autre demeurast ouuerte pour attirer et ietter ledit air dehors. »

le Pannicule charneux et le cuir, et l'ouure, la renuersant vers le nez par ses fibres exterieures, et retirant au dedans vers les dents par les interieures.

Quant à ceux de la léure inferieure, le premier, plus long et plus gresle, sort d'entre le trou externe de la maschoire (par lequel le nerf sort de la partie interne d'icelle ausdits muscles) et le muscle Masticatoire, duquel sera parlé cy apres : et montant en haut par l'angle de la bouche, desine à la léure superieure, pour icelle amener à l'inferieure. L'autre plus large et plus court a son commencement du bord du menton et partie caue d'iceluy, et se termine à la léure inferieure, laquelle il constitue, l'ouurant vers la partie interne et externe, par ses fibres tant internes qu'externes, comme son opposite : et pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muscles, desquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerses façons. Où faut noter que quand les muscles d'vn mesme genre font ensemble leur action (comme les deux superieurs que nous auons descrits les premiers, c'est à sçauoir vn de chacun costé, qui amenent la léure inferieure à la superieure, et leurs opposites) ils font le mouuement droit. Mais quand l'vn d'iceux opere seulement et à part, il fait le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers[1].

Or cesdits muscles sont infiltrés auec le cuir, si bien que ceste meslange et commixtion est si grandement confuse, qu'on ne peut separer ny muscle ny cuir, en sorte qu'on les peut appeller peau musculeuse ou muscles de peau (autant en est-il au dedans des mains et pieds) lesquels meuuent les iouës et léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, et cesse du tout son mouuement[1].

CHAPITRE IX.

DES MVSCLES DE LA MASCHOIRE INFERIEVRE.

Maintenant faut venir aux muscles motifs de la Maschoire inferieure, que nous auons dit estre cinq, c'est à sçauoir quatre qui la meuuent et vn qui l'ouure, i'entens tousiours de chacun costé.

Des quatre qui la ferment, le premier et plus grand, nommé Crotaphite, c'est à dire Temporal, prend son origine des parties laterales du front et de l'os Parietal, bien auant vers le haut, et descend adherant audit os et au Petreux par dessous l'os Iugal, s'insere à l'apophyse de la maschoire inferieure nommée des

[1] Cette description est à peine ébauchée dans l'*Anatomie de la teste*; la voici :

« A sçauoir, quatre en chacune léure, deux naissants de la mandibule superieure du Zygoma, et deux de l'inferieure qui naissent des costés du menton : et pour cesdits muscles les léures, font diuers mouuemens, par le benefice des nerfs qu'ils reçoiuent des mandibules tant superieures qu'inferieures, procedant de la troisiéme et cinquiéme paire du cerueau.

» Lesdites léures seruent de couurir les dents, de peur que l'air froid ne leur face lesion : car il leur est ennemy. Elles seruent aussi à proferer la parolle, à manger et boire, et à orner le visage. » Fol. 69, verso.

[1] Ce paragraphe manque jusqu'à l'édition de 1575.

Grecs *Corone*, pour icelle amener directement vers la superieure pour fermer la bouche. Et noteras que ce muscle est tendineux iusqu'au milieu de soy, lequel remplit et constitue la temple, et est suiet plus que nul autre à playes mortelles, à raison de la multitude des nerfs distribués par sa substance : lesquels par la propinquité de leur origine, promptement apportent la mort, à cause de la conuulsion qui ordinairement et le plus souuent ensuit les affections dudit muscle : pareillement fiéure, alienation d'esprit, et vn dormir profond : et pour ceste cause, à fin qu'il ne fust si suiet aux iniures externes, Nature luy a basty vne retraite creuse comme vne fosse en l'os, puis a mis vne leuée et bord d'os tourné vers ledit muscle, à fin qu'il fust mieux preserué et gardé des choses exterieures[1].

Le second presque aussi grand, appellé Masticatoire ou Mascheur, faisant la ioüe, descend de la partie basse et droite ligne du plus grand os de l'orbite de l'œil (lequel s'estend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainsi qu'il t'a esté dit cy deuant) et s'insere à la maschoire basse, depuis l'angle d'icelle iusques à la fin de la racine de l'apophyse Coroni, pour icelle maschoire amener en auant et en arriere, comme en forme de meule de moulin : à cause dequoy Nature l'a constitué de doubles fibres, les vnes qui sortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) et descendent obliquement et exterieurement vers l'angle et partie posterieure de la maschoire basse, pour icelle amener en auant. Les autres fibres sortent de la partie posterieure dudit os Iugal, et descendans aussi obliquement par dessous les susdites (lesquelles ils croisent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite maschoire pres la racine de la susdite apophyse Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cause de ses deux contraires mouuemens et quasi orbiculaires, ce muscle est appellé Mascheur[1].

Le troisiéme nommé rond, prend son origine de toute la gencive laterale de la maschoire superieure,

[1] Dans l'*Anatomie de la teste*, A. Paré s'appuie sur l'autorité d'Hippocrates, au liure *De vulneribus capitis;* et il ajoute que les nerfs de ce muscle lui viennent *de la troisiéme, quatriéme et cinquiéme coniugation*, fol. 70, verso. — Le paragraphe avec sa nouvelle rédaction se lit dans l'*Anatomie generale* jusqu'aux mots *pareillement fiebure*, etc.; et la fin a été ajoutée dans l'édition de 1575.

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute :

« Toutesfois Galien au liure *Des mouuemens des muscles et de l'vsage des parties*, dit que chacun muscle n'a qu'vne maniere de fibres, par lesquels font leur operation à part et simple : et leurs fibres sont faits partie des ligamens, et d'iceux sont faits les tendons ou aponeuroses : et partant ledit muscle masticatoire ne peut estre dit vn seul muscle, attendu qu'il a double action et doubles fibres, pour chasser en auant et retirer en arriere la mandibule inferieure : par quoy, pour sauuer Galien, il vaut mieux le faire double, ou le dire muscle à deux testes et deux insertions : ce qui luy est commun auec le Trapeze. » Fol. 71.

Ce passage a été retranché à partir de l'*Anatomie generale;* il semble que, devenu plus indépendant, l'auteur se souciait moins de *sauuer Galien*, suivant son expression originale.

Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que l'os jugal est appelé à la fois *Zygoma* et *os Paris* dans l'*Anatomie de la teste*, fol. 71, recto, et 73, verso.

et s'insere à toute la laterale de l'inferieure, circonscriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il est interieurement reuestu, et exterieurement couuert de gresse plus que nul autre muscle. Son action est non seulement d'amener la maschoire inferieure à la superieure, mais aussi de seruir comme de pelle pour ramener sous les dents la viande qui eschappe de dessous icelles vers le dehors, ainsi que la langue fait du dedans[1].

Le quatriéme plus court et plus petit de tous les susdits, sort du creux de l'apophyse de l'os Basilaire, nommée Pterygoïde, et s'insere interieurement à l'angle de la maschoire inferieure, pour icelle aussi mener vers la superieure. Et au moyen de ce muscle est faite luxation de ladite maschoire, ainsi que nous auons dit[2].

Quant au cinquiéme et dernier des muscles de ladite maschoire, il monte de l'apophyse Stiloïde de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la commissure des deux os de ladite maschoire, pour icelle ramener de la superieure en bas en ouurant la bouche. Et est ledit muscle gresle et tendineux en son milieu pour son renfort, et charneux en ses extremités[3].

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute :
« Ce muscle me semble apartenir plus à la leüre qu'à la maschoire. » Fol. 72.

[2] Le mécanisme est mieux expliqué dans l'*Anatomie de la teste* : « Et lorsqu'on ounre par trop la bouche, comme quelquefois on fait en baillant, faisant trop grande extension dudit muscle, la mandibule se luxe et met hors de son lieu, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois. » Fol. 72, verso.

[3] Ce cinquiéme muscle est décrit le deuxiéme dans l'*Anatomie de la teste* ; je noterai en outre que Paré lui assigne son insertion supérieure *aux os clauaux qui sont appellés des Grecs styloïdes*. Le dernier paragraphe de ce chapitre n'existe pas dans l'*Anatomie de la teste*.

Or tous cesdits muscles ont esté faits par vne grande prouidence et sagesse de Nature, pour faire diuerses actions en maschant, par diuers mouuemens exercés les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briser et broyer la viande en tres-petites pieces par les dents, lesquelles sont ramenées, remuées, transportées par la langue, sans toutesfois qu'elle soit aucunement offensée ny prise entre icelles dents. Et voilà quant aux parties de la face tant contenantes que contenues[1].

CHAPITRE X.

DES OREILLES ET PAROTIDES.

Les Oreilles sont les organes et instrumens du sens auditif, qui distingue des voix, des sons et des tons : composées de cuir et peu de chair, cartilage, veine, artere et nerfs.

Elles sont pliées et entortillées sans que pour cela elles souffrent aucun mal : pource qu'estans aucunement molles et cartilagineuses, elles obeïssent à ce que l'on met dessus, comme vn chapeau ou bonnet, ou morion, ou autre accoutrement de teste. Et si Nature les eust fait osseuses, telle chose n'eust peu commodément se faire, et fussent souuentesfois rompues[2].

Le mollet où on pend volontiers les

[1] Ce dernier paragraphe n'existe pas avant l'édition de 1575.

[2] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

bagues est nommé des anciens *Fibra*, et le dessus *Pinna*. Et ont esté faites par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuse, comme vne coquille de Limaçon ou Escargot, faisant la voye tortue, auecques circuits et destours obliques, tousiours allant en diminution iusques à l'extremité du trou d'icelle appellé *Cæcum foramen*, pour mieux receuoir et retenir l'air, et ramasser les especes et differences des sons et voix : et generalement toutes choses que nous comprenons par l'ouye, dispersées par iceluy Cœcum : à fin que par apres elles puissent estre conduites iusques à la membrane qui est mediocrement dure, faite des nerfs de la cinquiéme coniugaison appellés *auditifs*.

L'vtilité desdites oreilles sert à la beauté de la teste : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont coupées, combien ils sont difformes et mal-plaisans à voir : pour ceste cause, on les coupe à ceux qu'on veut rendre difformes et infasmes, pour quelque grande meschanceté. Aussi pour auoir la iouyssance de la diuersité des sons, et principalement de la parole, et le plaisir des harmonies et melodies qui sont en diuers tons et chants, tant de la voix humaine que des oyseaux et autres animaux, et des instrumens de musique.

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps ce que le Maistre qui nous enseigne a acquis et preparé par vn bien long temps. D'autre part elles nous sont comme guettes et sentinelles pour ouyr et entendre les commodités ou incommodités de tout nostre corps [1].

L'instrument premier et principal de l'ouye est vn air fort subtil contenu en la cauité dite Mastoïde ou tabourin, et né en iceluy dés nostre premiere naissance : couuerte d'vne petite peau fort deliée, faite du nerf auditif, et par l'esprit animal est faite la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuosité a esté faite de peur que l'air et les sons n'entrassent trop impetueusement dans les oreilles, lesquels eussent peu blesser ou du tout gaster l'organe auditif : et aussi si le trou estoit percé droit, les sons ne s'entonneroient pas si bien comme ils font és lieux recourbés esquels ils ont rencontre, pour les faire arrester et mieux resonner. Aussi qu'elles les receuroient trop grands et trop à coup : par ainsi ils en seroient plus confus, et ne les pourroient pas bien discerner et entendre [1].

Et neantmoins ladite anfractuosité, on voit aduenir que l'air estant trop fort agité, rompt, esclatte et dissipe quelquesfois cest organe auditif : comme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnerre, grosses cloches, et autres grands bruits semblables. D'auantage ladite anfractuosité a esté faite de peur que l'air froid n'entrast trop à coup au cerueau, ny aucun corps estrange n'offensast l'organe auditif. Plus, Nature a enuoyé vn humeur cholerique gros et gluant dans le trou d'icelles pour purger le cerueau : mais principale- à fin que si aucunes petites bestioles estoient entrées dedans, qu'elles y fussent prises comme en de la glux.

Or pour bien comprendre comme se fait l'ouye, il faut premierement connoistre et considerer la structure et fabrication de la susdite anfractuosité dont se fait l'audition, au moyen de la

[1] Bodin en sa *Republique*.— A. P.

[1] Les trois paragraphes qui précèdent manquent jusqu'à la quatrième édition.

membrane qui est composée du nerf auditif, et est tendue interieurement dans le trou de l'oreille, comme la peau d'vn tabourin. Car icelle est enflée et tendue de l'air implanté de nostre premiere naissance par l'esprit auditif, lequel est enclos dans la cauité de l'apophyse Mastoïde, de laquelle auons parlé cy dessus au *Cœcum foramen* : à ce qu'estant frappée de l'air exterieur, ceste membrane reçoiue l'obiet, qui est le son et la voix : qui n'est autre chose qu'vne qualité permanente du departement et fraction de l'air, faite par la collision et rencontre de deux corps durs, desquels l'vn a reçu le coup, et l'autre l'a donné. Or cette collision et froissement s'espand en l'air, comme d'vne pierre iettée en l'eau, dont nous voyons par l'agitation d'icelle des cercles et rondeaux ou circonuolutions s'estendre en rond dedans l'eau, non partout, mais en vne certaine espace. Autre exemple. On voit és fontaines estroites, quand soudains tours, inondations et circuits faits par l'eau sortant hors de sa source, heurtent contre le mur, estans repoussées, font d'autres retours et circonuolutions en eslargissant. Au cas pareil, ceste fraction d'air rendue en lieux couuers et cauerneux, comme és citernes, puits, ou Eglises, ou espaisses forets, fait double son, dont la duplication est appellée Echo.

Ainsi est faite en ceste façon l'audition par l'air, qui est le moyen de l'ouye : lequel est double, à sçauoir exterieur et interieur. Par l'exterieur sont portées les inondations, dont est fait ledit Echo. L'interieur est celuy qui est enclos dans ladite cauité Mastoïde, appellée tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, destours et contours, où sont elabourés les tons et sons diuers, ayans des oppositions et rencontres, comme l'on voit que les choses creuses sont plus propres à receuoir les sons que les choses massiues, ainsi que voyons d'vn tabourin, trompette, et aux instrumens de musique : et au Cœcum foramen, lequel n'est pas pur, mais temperé par l'esprit auditif né auec nous.

Et qu'il soit vray, les operations de tous les sens ne se font que par l'esprit qui est en eux, comme le sens auditif est pour receuoir lesdites inondations ou circuitions : et iceluy touche ladite membrane, laquelle, ainsi que la peau du tabourin, reçoit les sons de son air, qui est en iceluy enclos, appellé air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedans d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel, ce qui trouble ledit air temperé et l'esprit auditif.

Or tout cela n'est assez pour parfaire l'ouye, car encore pour mieux distinguer les sons et voix, Nature a produit trois petits osselets : l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*, en nostre langue Enclume et Marteau : et le troisiéme *Stapes*, pource qu'il represente vn estrier d'vn cheual Reistre, ou *Deltoïde*, à raison qu'il ressemble à vn Delta des Grecs, situés derriere ladite membrane : lesquels Malleolus et Incus estans meus et agités des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, constituent les differences des sons et voix, ainsi que fait la corde qui est au trauers de la peau posterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quand ces petits osselets sont legerement meus et agités, ils representent à la faculté auditiue et au sens commun vn son graue et obscur : mais

lors qu'ils sont fort agités, ils representent vn son esclatant et violent, comme en la commotion de l'air faite par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons et semblables : et finablement selon qu'ils sont agités entre ces deux extremes, approchans plus ou moins de l'vn ou de l'autre, representent diuers sons au sens commun[1].

Et te suffise de la declaration de la vertu Auditiue : maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Apres les Oreilles, selon l'ordre Anatomique, faut considerer et monstrer les glandes tant Emunctoires du cerueau, nommées *Parotides* (lesquelles sont situées et mises sous, et aucunement derriere la partie basse de l'Oreille) que celles qui sont au dessous de la mandibule inferieure, et plus vers la partie posterieure, par dessus des muscles de l'os Hyoïde, et aucuns de la Langue, ausquelles se font les Escrouelles, et autres abscés froids : de toutes lesquelles tu noteras seulement en ce lieu cy l'vsage.

Et premierement des Parotides, lesquelles ont esté faites de Nature à fin de receuoir la matiere veneneuse et virulente, repoussée par le cerueau en icelles, par la multitude des veines et arteres illec distribuées.

Quant aux autres, elles peuuent seruir à la diuision des veines illec diuisées, et humectation de la mandibule, ou ligamens, et membranes d'icelles, qui pouuoient estre desseichés par le continuel et frequent mouuement de ladite maschoire[1].

Les autres considerations requises en icelles ont esté declarées au premier liure.

CHAPITRE XI.

DE L'OS HYOÏDE ET DE SES MVSCLES[2].

Maintenant faut poursuiure et monstrer les muscles de l'os Hyoïde : pour laquelle chose commodément faire, il faut premierement descrire ledit os et sa situation.

[1] En 1550, A. Paré ne connaissait pas encore la découverte du troisième osselet, publié peu auparavant par Columbus en 1559. Voici le texte de la *Briefue Collection*.

« Et d'auantage, entens qu'il y a deux petits osseletz au parfond du Cœcum foramen, que aucuns comparent l'vn à vne enclume, et l'autre à vn marteau. Lesdictz os n'adherent poinct aux autres os : mais à la membrane faicte du nerf de la cinquiesme coniugation. Lesdictz osseletz continuellement meuuent et frappent l'vn contre l'autre, et ont tel mouuement par le sistole et diastole du cerueau.

» Leur vtilité n'est de petite consequence, à cause qu'ilz preparent l'air à la vertu auditiue, et luy donnent delectation des sons, et distinction d'iceulx.

» La maniere de trouuer lesdictz osseletz est de faire separation des os petreux, et puis cier et rompre le trou de l'aureille, et infailliblement les trouueras au parfond dudict Cœcum foramen. » Fol. 51.

La description de l'Étrier telle qu'on la lit ici parut en 1561 dans l'*Anatomie de la teste;* on y lisait de plus, comme dans toutes les éditions postérieures, dans l'explication des figures :

« C *Stapes* ou *Estrier*. L'vsage duquel nul *anatomique* (pour *anatomiste*) n'a encores parlé, au moins que ie sçache : est-ce point pour soustenir la membrane du Cœcum foramen esleuée en haut, à fin que la faculté auditiue soit plus parfaite? » Fol. 105.

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute :

« *Et pour remplir les cauitez qui sont en cest endroit.* » Fol. 106.

[2] L'*Anatomie de la teste* dit :

De l'os Hyoïde ou Laudé. — Cette synonymie disparaît dès l'*Anatomie generale*.

Et pour commencer, tu noteras que sa substance est telle que des autres. Sa figure est telle que de la lettre Grecque Y, au moyen dequoy il a été ainsi appellé. Sa composition est de plusieurs os conioints et liés ensemble par cartilages : et aussi aux bestes brutes, par ligamens, esquelles il se trouve beaucoup plus long et en plus grand nombre [1]. Et est cedit os situé selon sa base (en sa partie anterieure bossue, pour plus grande asseurance : et en l'interieur voustée, pour contenir et recevoir la racine de la Langue) sur la partie supérieure du cartilage du Larynx nommé Scutiforme, duquel il semble estre soustenu par deux apophyses, montantes d'iceluy pres de la base dudit os et de la susdite racine de la langue. De laquelle base assez large il dresse deux cornes vers les parties laterales de la Langue, vne de chacun costé (i'entens aux hommes) lesquelles s'attachent par certains ligamens produits d'icelles, à l'apophyse Styloïde : au contraire des bestes, ausquelles par multiplication d'os conioints (comme nous auons dit) par ligamens, elles descendent iusques à la racine de ladite apophyse Styloïde. Sa connexion est avec les susdites parties, et autres qui te seront cy apres declarées. Son temperament est tel que des autres. Son vsage est de bailler ligamens à quelques muscles de la Langue, qui sortent d'iceluy : et de bailler insertion, tant aux deux anterieurs et superieurs du Larynx, qu'aux siens propres, desquels nous faut maintenant parler.

[1] On lit dans l'*Anatomie de la teste* :

« Il est fait de trois os, desquels celuy qui est au milieu est appellé la Base, et les deux autres qui sont à costé, les Cornes : combien qu'aux vieux on en peut trouuer d'auantage. » Fol. 92, verso.

Or sont les muscles de l'os Hyoïde, selon aucuns, huit en nombre, quatre de chacun costé : desquels il y en a deux que Galien refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois comment que ce soit, le premier des quatre prend son origine de l'apophyse Styloïde, et passant par dessus la partie nerueuse du muscle ouurant la maschoire inferieure, s'insere aux cornes dudit os Hyoïde. Ce muscle est fort tenue, delié, et aucunement large, et facile à couper, si on ne se donne de garde, en separant celuy qui ouure la maschoire inferieure.

Le second monte de la partie superieure de l'Omoplate pres son apophyse Coracoïde, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et est cestuy-cy rond et nerueux au milieu, pour son renforcissement, comme celuy aussi qui ouure la susdite maschoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut.

Le tiers a son origine de la partie superieure du Sternon, et son insertion en la racine et base dudit os Hyoïde : toutesfois Galien le refere entre les communs du Larynx : le dire duquel doit auoir plustost lieu aux bestes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muscle sortir, ou estre inseré au Larynx, comme on le trouve aux bestes.

Le quatriéme et dernier descend interieurement du menton à la racine de l'os Hyoïde. Et meuuent cesdits muscles avec leurs compagnons ledit Hyoïde vers le haut, comme les

premiers : vers le bas, comme les seconds : vers le derrière, comme les troisiémes : et vers le devant, comme les quatriémes et derniers.

Ie te declarerois d'où tous les muscles ont leurs vaisseaux, si ne l'auois fait, parlant de la distribution des nerfs, veines et arteres.

CHAPITRE XII.

DE LA LANGVE.

La Langue est de substance charneuse, rare, laxe, molle, et toute diuerse de l'autre chair, et principalement depuis quelque peu apres l'origine de ses muscles : qui a esmeu quelques vns à faire une quatriéme espece de chair propre à la langue, differente de la chair musculeuse, fibreuse, viscereuse. Sa quantité est telle, qu'elle se peut aisément mouvoir et remuer dans la bouche : dedans laquelle a fallu qu'elle fust enclose comme dedans vne cauerne, pour les causes qui te seront declarées cy apres. Sa figure est triangulaire, plus grosse et mieux exprimée en sa base, qui est contre la racine de l'os Hyoïde, qu'en sa pointe : auquel endroit perdant sa figure de Triangle, est faite platte et large [1].

Sa composition est d'une membrane (qu'elle a de celle qui reuest interieurement toute la bouche) de muscles qui te seront expliqués à ceste heure : de quatre portions de nerfs, deux de chacun costé, venans, l'vn de la tierce coniugaison en la susdite tunique, et l'autre de la septiéme, estendu par la substance des muscles iusqu'à son extremité, pour icelle mouuoir, tellement que les nerfs sensitifs tissent et ourdissent la tunique exterieure sans toucher aux muscles qui sont dessous, ausquels se distribuent les nerfs motifs de la septiéme coniugaison. Or les sensitifs sont pour discerner les saveurs, et les autres pour faire les mouuemens d'icelles [1]. Plus, elle est composée de

[1] Je trouve dans la *Briefue Collection* un passage assez curieux au sujet de la langue : « Ladicte langue est double commetous les autres instrumens sensitifz. Toutesfois en l'homme n'est pas diuisée comme elle est aux serpens : car cela eust empesché de proferer la parole et de bien elaborer les viandes. » Fol. 46 — Cette phrase se retrouve encore dans l'*Anatomie de la teste*, elle a disparu dans l'*Anatomie generale*.

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute ici un assez long article sur le sens du Goût:

« Or pour bien entendre que c'est que le goust, ie dis que c'est vn sentiment en la langue et au palais, et generalement en toutes les parties de la bouche, qui reçoit, apprehende et retient les saueurs. Son organe est la tunique qui est en la superficie de la langue, espandue en toute la bouche. Son obiect sont les saueurs, les differences desquelles sont neuf, que ne traiterons à present, parce que ce n'est le lieu. Le moyen du goust est la chair spongieuse de la Langue, et le subiect est vne humidité saliuale, et sans laquelle rien ne peut estre bien sauouré : et est vray semblable que sans icelle rien n'afflige le goust : parquoy il faut de necessité que la chose gustatiue soit actuellement humide, comme le vin et autres choses semblables : ou potentielement, comme le succre, lequel posé sur la langue incontinent se liquefie et se fond. Aucuns toutefois ne sont potentielement ny actuelement humides, comme le poiure et autres choses seches : lesquelles pour ceste cause ont besoin d'humidité, qui est la saliue destinee de Nature pour ayder à discerner les saueurs. Et voyla la raison pourquoy la Langue estant intemperee par trop grande secheresse ou humidité, ne gouste point parfaictement lors qu'elle est imbue de saueur outre

deux veines et deux arteres, vne de chacun costé, qu'elle reçoit des Iugulaires externes et Carotides : lesquelles s'en vont manifestement iusqu'au bout de la langue par sa partie inferieure : à fin qu'aux affections de la bouche, et parties d'icelle, comme aussi du Larynx, puisse estre faite mission de sang. Et sont telles veines appellées vulgairement *Renales*, ou *noires*.

Quant à ses muscles, il sont dix en nombre, cinq de chacun costé : desquels le premier estroit en son commencement, et large en sa fin, descend de l'apophyse Styloïde au haut costé de la langue, laquelle il tire en haut auec son compagnon.

Le second prend son origine interieurement de la basse maschoire à l'endroit des dents molaires, et s'implante au costé bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.

Le troisiéme procede de la partie interieure du menton, et s'en va à la racine de la langue, pour icelle chasser et pousser hors de la bouche.

Le quatriéme et le plus grand et large de tous, et tissu de tous genres de fibres, sort de la base de l'os Hyoïde, et desine tout en la partie basse de la langue, laquelle auec son compagnon il ramene en arriere dedans la bouche. Par le benefice de ces muscles elle s'allonge, se retire, se hausse, se baisse, se recourbe, quand elle veut, et sert à prendre les viandes.

son temperament naturel. Exemple, si elle est imbue d'humeur cholerique, toutes choses luy sembleront ameres : parquoy il est necessaire que l'organe du goust soit en son temperament, et destitué de toute saueur. Car tout moyen doit estre priué et exempt de la qualité de l'obiect. Et te suffise pour le present du sens du goust. » Fol. 91 et 92.

Le cinquiéme et dernier vient le plus souuent de la partie superieure des cornes de l'os Hyoïde, et s'en va au costé de la Langue entre les deux premiers, pour icelle amener à la partie laterale et costé de la bouche.

La situation, nombre, et connexion de ladite Langue te sont assez notoires, par ce qui a esté cy deuant dit sur la composition et situation d'icelle. Son temperament est chaud et humide, comme de toute autre chair. Son action et vtilité est : premierement de seruir d'organe à la faculté gustatiue, au moyen dequoy elle a esté faite rare et spongieuse, à fin que plus facilement elle peust admettre et receuoir par sa fungosité, les saueurs, par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondement, pour la conformation et articulation de la voix : à cause dequoy elle a esté flexile et mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action est la plus excellente qui se face par la vertu et faculté de l'ame, pource qu'elle est truchement et messagere des cogitations de l'esprit, et pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres. Tiercement, pour seruir à mascher et briser les viandes, et les aualler : et pour ce a esté faite comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eschappe sous la meule : et apres que la viande est bien maschée, la ramasse en forme de pilules, à fin qu'elle soit mieux auallée.

Or pource que ladite Langue, quand elle est desseichée, deuient plus tardiue et inhabile à faire son mouuement, comme il est manifeste à ceux qui ont grand soif, tant par fiéure ardente que par autre cause, Nature y a merueilleusement pourveu qu'elle ne fust molestée de tel accident, en ayant mis à la racine d'i-

celle deux glandules fort spongieuses, nommées Tonsilles ou Amygdales, vne de chacun costé : lesquelles comme esponges, succent et reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn humeur aqueux et salival, par lequel elles lubrifient et humectent continuellement, non seulement la langue, mais aussi toutes les autres parties de la bouche, *comme le sifflet, et l'estroit de la gorge : et deux autour du sifflet, et deux autour de l'Oesophague* [1].

CHAPITRE XIII.

DE LA BOVCHE.

Puis que nous sommes tombés sur le propos des parties contenues dedans la Bouche, il faut poursuivre briefuement ce qui reste digne d'obseruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte et signifie la capacité mise entre la maschoire superieure et inferieure, et les dents et léures, le Larynx et Oesophague.

L'vsage de la bouche est pour contenir la langue, et luy aider à faire et accomplir ses actions. Et combien que iusqu'à présent plusieurs de ses parties ayent esté declarées, comme léures, dents, maschoires, langue, tonsilles, et aucunement les trous du palais descendans du nez, si est-ce qu'il reste encores à declarer que c'est qu'on appelle le Palais, la Luette, et Pharynx ou Faucés.

[1] Les mots soulignés, les premiers : *comme le sifflet et l'estroit de la gorge*, ont été ajoutés à l'édition de 1575; les derniers seulement à l'édition de 1585.

Et pour commencer, le Palais n'est autre chose que la partie superieure de la Bouche, circonscrite des dents et gencives de la maschoire superieure, laquelle reuestue de la tunique commune de la Bouche, est faite ridée, aspre, et inegale, à fin que par telle asperité et inegalité la viande remuée et agitée entre la langue et le Palais, fust mieux brisée et comminuée. Et quant aux nerfs qui descendent de la quatriéme coniugaison en ceste partie, si tu les veux trouuer, il te faut separer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, et tu les trouueras sur les parties laterales et posterieures des os dudit Palais, lesquels circonscriuent et terminent iceluy, sur le commencement des trous internes de la Bouche, qui descendent (comme nous auons dit) du nez, et de l'endroit des apophyses Clinoïdes. Et cesdits trous ont esté ainsi ordonnés de Nature, à fin que par iceux la respiration fust faite en dormant, ou en autre temps, et aussi à fin que le nez estant interessé et empesché, les excremens descendans par iceluy peussent estre euacués et deriués par la bouche.

D'auantage, elle est tissue de filamens nerueux, pour discerner les saueurs comme la langue, lesquels composent vne tunique entre dure et molle. Car si elle eust esté trop dure, comme un os ou cartilage, elle n'eust peu sentir : estant aussi par trop molle, les viandes trop dures, acres, et poignantes la meurtriroient et entameroient [1].

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

CHAPITRE XIV.

DE L'VVVLE OV LVETTE, OV GARGAREON [1].

Quant à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu et spongieux, de figure quasi d'vne pomme de Pin, suspendu perpendiculairement à la fin du Palais, et base de l'os Cristæ, qui diuise les deux trous dudit palais descendans du nez sur l'entrée du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis et situé puisse rompre l'impetuosité de l'air inspiré, et par ce moyen le retardant, puisse faire qu'il soit aucunement modéré de sa trop grande froideur par la chaleur de la bouche : et d'auantage, à fin qu'il serue comme de Plectre à la voix [2], diuisant l'air expiré, en sorte qu'il puisse estre diffus par toute la bouche, pour en icelle resonant estre articulé et formé de la langue. En quoy ladite partie n'appert auoir petit vsage, veu qu'on voit par experience, que ceux esquels cette partie est incisée, ou par autres accidents corrompue, iceux ont non seulement la voix viciée, parlans du nez, mais aussi en la parfin ils sentent leur inspiration plus froide dedans les Poulmons : au moyen dequoy, s'ils viuent long temps apres, ils deuiennent Phthysiques. Pareillement elle garde que la poussiere n'entre par la canne du Poulmon, en cheminant par la poussiere.

Or par le Pharynx ou Faucés, nous est signifiée la partie interieure et posterieure de la bouche, qui est mise deuant l'entrée du Larynx et Oesophague : laquelle est ainsi appellée, pource que c'est vn lieu anguste et estroit, pour ramasser et adapter l'air receu dedans la bouche, ou viande, au trou du Larynx ou de l'Oesophague.

[1] Ce synonyme de *Gargareon* manque dans les premières éditions.

[2] « On peult comparer aussi ceste partie à l'archet ou plectre des violes. » *Briefue Collection*, fol. 47.

CHAPITRE XV.

DV LARYNX, OV NOEVD DE LA GORGE [1].

Reste maintenant que nous poursuiuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premierement faut demonstrer que c'est qui est entendu par iceluy : puis apres poursuiure les choses accoustumées.

Doncques pour commencer, faut sçauoir que par ce nom de Larynx n'est entendu autre chose, que la teste et extremité de la Trachée artere, qu'on appelle vulgairement *le morceau d'Adam* [2], lequel est plus de substance cartilagineuse qu'autre. Sa quantité est assez notable, toutesfois diuerses selon les aages, temperamens, et grandeur ou petitesse des corps. Sa figure represente plus qu'autre chose la teste d'vne fluste d'Allemand. Sa composition est de dix-huit muscles, c'est à sçauoir, neuf tant d'vn costé que d'autre, pareils en quantité, force, et action : et de trois cartilages ioints ensemble par harmonie des veines. arteres, et nerfs, ainsi qu'il t'a été demonstré parlant des vaisseaux. Semblablement de double tunique, vne interne, et l'autre ex-

[1] Cette synonymie manque dans les premières éditions.

[2] L'*Anatomie de la teste* ajoute : *ou le sifflet de la gorge*.

terne, ainsi qu'auons dit poursuiuans la Trachée artere.

Il y a trois Cartilages conioints ensemble par certains ligamens et muscles. L'anterieur et le plus grand est appellé des Grecs, Thyroïde, et vulgairement Scutiforme, pour la similitude qu'il a à vne rondelle, ou un pauois. Le second, moyen en quantité et posterieur, est celuy qui n'a point de nom; et partant est appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers et dernier et plus petit de tous, est couché sur les bords lateraux et superieurs, sur lequel il fait et constitue vne figure semblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere: à cause dequoy a esté appellé des Grecs Arytenoïde, et se peut separer en deux.

Ces Cartilages ainsi conioints et adaptés ensemble, font la generation et distinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerons bien tost: ensemble de leurs muscles, lesquels dilatent et ouurent, compriment et serrent lesdits cartilages, et en ce faisant font les diuersités des voix. Exemple, lors qu'ils s'ouurent, font la voix grosse, comme Bassecontre: au contraire, quand ils sont comprimés, feront la voix gresle, comme vn Dessus: et ainsi selon qu'ils seront astraints ou ouuerts, plus ou moins, feront diuers tons de voix.

Pource donc qu'il estoit besoin que ces Cartilages fussent mobiles, au moins l'Arytenoïde et Thyroïde, Nature a donné dix-huit muscles [1] ausdits Cartilages, à sçauoir neuf de chacun costé: desquels il en y a trois communs et six propres.

Le premier des communs, qui est caché sous le troisiéme des muscles mouuans l'os Hyoïde, prend son origine de la racine dudit os, et descendant obliquement, s'insere à la base du Scutiforme pour le dilater en haut et en bas.

Le second monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le long de la Trachée artere (au moyen dequoy il est appellé Bronchique) en la partie basse et laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir et dilater par ses ailes: et est trouué cedit muscle dés son origine, iusques à quelque partie de son chemin, adherant estroittement auec le tiers de l'os Hyoïde. Sous lesquels se manifeste vn corps glanduleux tant d'un costé que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure et superieure de la Trachée artere, à l'endroit qu'elle se lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere plustost vne substance charneuse que nulle autre: iaçoit que ce soit vne glandule, laquelle pour auoir esté arrachée par vn Empirique és affections nommées Escrouëlles, apporta consequence de perdition de voix d'vn costé, pour l'euulsion du nerf Recurrens, montant par dessus ceste-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien au liure *De locis affectis*.

Le troisiéme muscle et dernier vient de la partie anterieure des spondyles du Col, couché transuersalement

[1] La *Briefue Collection* en compte vingt; mais elle n'en donne ni la description ni même les dénominations; aussi l'auteur ajoute:

« Note que cesdictz muscles sont fort bien difficiles et quasi impossibles à monstrer, dont est venue la difficulté du nombre desdictz muscles entre les anatomistes. Parquoy celuy qui en vouldroit auoir la cognoissance, fault qu'il les cherche en vne grosse beste, comme en vn beuf ou semblable. » Fol. 43, verso.

sur les parties laterales de l'Oesophague, aux ailes et costés du Scutiforme, pour le serrer contre le second cartilage.

Or iceux muscles sont appellés Communs, pource qu'ils prennent leur origine d'autres parties que du Larynx, pour s'inserer en aucunes parties d'iceluy, tout ainsi que les propres, à cause qu'ils viennent des parties du Larynx mesmes : lesquels nous auons dit estre six de chacun costé, dont le premier sort de la partie anterieure du second cartilage, acheuant le cercle sous la base du Scutiforme, et montant obliquement s'insere à la base dudit Scutiforme vers le derriere, pour la confirmation et dilatation d'iceluy. Le second vient pareillement du second Cartilage, de l'endroit où il s'attache auec le premier, et s'en va obliquement croisant le premier en croix Bourguignonne, en la partie interieure et anterieure du Cartilage nommé Thyroïde pres de sa base, pour iceluy serrer contre le second. Le troisiéme monte directement de la base posterieure du second Cartilage, et à la base du tiers appellée Arytenoïde, pour l'ouurir et fermer auec le second muscle. Le quatriéme monte aussi du costé du second Cartilage, pres l'origine du second muscle, aux costés de l'Arytenoïde, pour aussi l'ouurir et serrer auec le second. Le cinquiéme prend son origine du milieu interieur du Scutiforme, et desine à la partie anterieure de l'Arytenoïde, pres la fin et insertion du quatriéme, pour serrer ledit cartilage. Le sixiéme et dernier monte de la base posterieure de l'Arytenoïde en la base anterieure de luy-mesme, pour le serrer.

Et noteras que tous ces muscles cy (lesquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrens, mais principalement ceux qui ouurent et serrent l'Arytenoïde. Et te suffise des muscles du Larynx.

Or quant à la situation, connexion, temperament et vsage dudit Larynx, il te peut estre manifeste et cogneu par ce que nous auons traité d'iceluy iusqu'à present. Toutesfois tu noteras, que c'est vne chose tres-difficile de poursuiure les choses accoustumées aux parties organiques, pour la diversité de leur composition. Parquoy desormais, quant à la substance, temperament, et autres que pour briefueté nous laisserons, tu auras recours aux parties simples et similaires, desquelles ces organiques sont composées : comme si pour exemple on demande de quelle substance et temperament est le Larynx, tu respondras qu'il est de substance cartilagineuse et charneuse, et par ainsi de temperament froid et sec, chaud et humide.

De l'Epiglotte ou languette. D'auantage il faut entendre, que de la racine de la Langue est dressé vn corps cartilagineux et membraneux, à fin qu'il se puisse mieux mouuoir, à sçauoir esleuer et baisser : car ce qui est plus mol que de raison, tombe assiduellement, et aussi ce qui est trop dur, ne permet estre renuersé: donc il a fallu qu'il ne fust trop dur ny trop mol, à fin qu'il demeure esleué quand nous inspirons, et qu'il se couche et baisse quand nous auallons. Il est le principal instrument de la voix, laquelle ne pouuoit estre bien faite, si le passage n'estoit estroit : il sert de comprimer le passage et conduit des cartilages du Larynx, et principalement l'Arytenoïde : il est tousiours humide d'vne humidité naturelle, et lors qu'il est desseiché par fiéure ou

autrement, on ne peut parler s'il n'est humecté, et toutes les autres parties de la bouche. Il se vient lier et attacher d'vn costé et d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iusqu'à sa partie posterieure, pour couurir et descouurir l'orifice du Larynx, ainsi qu'vn couvercle couure un pot [1], à fin qu'en degloutissant et auallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit Larynx dedans la Trachée artere : i'entens en si grande quantité, qu'il empeschast l'air de sortir et entrer à son aise. Car il ne faut penser qu'il le couure si exactement, qu'il ne coule tousiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larynx, pour aucunement humecter les poulmons : autrement en vain on ordonneroit les Lohoths és affections pectorales. Et pource que tel corps estoit capable du mouuement volontaire, à ceste cause, selon aucuns, luy ont esté baillés quatre muscles, deux qui l'ouurent et deux qui le ferment, vn de chacun costé. Ceux qui l'ouurent, descendent de la racine de l'os Hyoïde, et s'vnissans en leur insertion, desinent à la racine posterieure d'iceluy Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux esquels ils se trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy et son cartilage.

Or quant à ces quatre muscles, ie ne les ay point veu ny discerné aux hommes, ainsi que i'ay veu aux bestes brutes, iaçoit que i'aye mis toute peine et diligence à les trouuer. A ceste cause aucuns ont voulu dire, que ce petit corps icy, quasi fait en forme d'vne petite langue, n'estoit couché ny adapté sur le Larynx, en mangeant ou beuuant, que par la pesanteur des choses transglouties : et qu'en autre temps, à raison de la continuelle respiration, il demeuroit releué, pour descouurir ledit Larynx. Finablement reste seulement sur ce propos, à considerer deux petites sinuosités ou fissures, lesquelles Nature a mises sous ledit Epiglotte dedans le Larynx, vne de chacun costé : à fin que si de fortune quelque chose eschappoit du boire et manger dedans ledit Larynx, il fust là retenu : et à fin aussi que l'air entrant trop impetueusement, fust aucunement rebousché et refrené par cesdites sinuosités, ainsi que le sang et esprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy.

CHAPITRE XVI.

DV COL ET SES PARTIES [1].

Toutes ces choses ainsi declarées, il faut maintenant passer au Col, lequel nous definirons premierement, et puis poursuiurons ses parties tant communes que propres, desquelles iusques icy n'a esté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Œsophague, Trachée artere, et muscles qui montent et descendent tout le long dudit Col aux parties, esquelles

[1] A. Paré ajoute en marge, à partir de l'édition de 1575 :

La figure de l'Epiglotte est semblable à l'anche d'un haubois. — Gal. *de l'Vsage des parties.*

[1] L'*Anatomie de la teste* s'arrête à peu près en cet endroit, c'est-à-dire qu'elle ajoute seulement quelques détails sur les muscles qui meuvent la tête, au nombre de quatorze, savoir : les deux *splenetiques*, les deux

ils appartiennent, ce seroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attendes par cy apres que l'explication des Vertebres, propres parties d'iceluy, et ligamens d'icelles, tant propres que communs auec la Teste, et de ses muscles tant communs auec ladite Teste et le Thorax, que propres à luy seul.

Poursuiuant donc nostre propos, le Col n'est autre chose que la partie de la teste contenue depuis l'os Occipital, iusques au premier Spondyle du Metaphrene : auquel nous faut premierement considerer ses vertebres, monstrans ce qu'elles ont de commun et different ensemble : à fin que plus commodément et au profit du Lecteur nous puissions monstrer l'origine et insertion des muscles naissans et finissans en icelles.

Le Col est fait de sept vertebres, esquelles faut considerer premierement leurs corps : secondement leurs trous, par lesquels descend la Spinale medulle : tiercement, leurs apophyses : quartement, les trous par lesquels les nerfs sortent de la nucque aux parties externes, et ceux des Apophyses Transuerses par lesquels les veines et arteres, que nous auons appellées Ceruicales, montent tout le long dudit Col, et finablement les connexions des susdites vertebres. Or quant au premier, par le corps de la vertebre nous entendons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'OEsophague est couché. Quant au trou, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas tousiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, et est circonscrit dudit corps, et de trois genres d'Apophyses par tout, fors qu'au premier : c'est à sçauoir, Droites, Obliques et Transuerses : dont par les Droites nous entendons les espines du dos, lesquelles estans situées à l'opposite du corps desdites vertebres, descendent droitement tout le long de l'espine, aucunement enclinées en bas, ainsi que celles du Metaphrene iusqu'à l'onziéme, où ladite espine commence à se dresser en haut, sur le changement de l'ordre de reception. Par les apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdites vertebres se lient ensemble par ginglyme, en receuant la superieure et estans receuë de l'inferieure : et sont situées entre les apophyses Droites faisans l'Espine et les Transuerses : par lesquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droite ligne divisent la vertebre. Et sont cesdites eminences troüées, pour donner passage aux veines et arteres qui t'ont esté nommées par cy deuant, lesquelles entrans par le trou des nerfs, vont nourrir la Spinale medulle, et lesdites vertebres et parties appartenantes à icelles.

Outre ce, il faut noter, que le trou par lequel les nerfs sortent de la Spinale medulle aux parties externes, en l'espine du col, est mis sous l'apophyse Transuerse, estant fait et constitué de la vertebre tant superieure

complexus, les quatre *droits*, les quatre *obliques* et les deux *mastoïdes*. Nous retrouverons la description plus développée de ces muscles au chapitre XVII.

Après quoi l'auteur termine ainsi :

« Auquel endroit donnerons fin à ceste Anatomie de la teste, ne passant outre mon intention pour le present : mais s'il plaist à Dieu, et si ie vis, et cognois ce mien petit labeur estre agreable : i'espere mettre en brief vn œuure plus ample de la totale fabrication et composition du corps humain, auec certaines figures necessaires, pour plus facile cognoissance d'icelle. » Fol. 114.

qu'inferieure, au contraire des autres, qui sortent des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faits de la vertebre superieure : et pour ce, en cas de luxation des vertebres, celle qui se fait au col peut blesser le nerf et action d'iceluy, au contraire des autres qui se font au demeurant de l'espine.

Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Espine ont chacune six connexions, à sçauoir deux en leurs corps, et quatre en leurs apophyses obliques. Par les premieres, le corps d'vne chacune vertebre est conioint auec celuy de la superieure et inferieure : par les autres, auec les apophyses obliques inferieures de la vertebre superieure, desquelles elle est receuë, ainsi qu'elle reçoit les obliques et superieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce qu'elle n'a que quatre connexions par ses apophyses obliques, tant superieures qu'inferieures, par lesquelles elle reçoit les apophyses obliques, tant de l'os Occipital que du second Spondyle. Semblablement faut excepter la seconde, pour ce qu'elle n'a que cinq connexions, à sçauoir quatre par ses apophyses obliques, et vne par son corps, par laquelle elle est coniointe auec le corps de la tierce vertebre.

Et faut icy noter que Nature n'ayant point baillé d'espine au premier Spondyle, l'a recompensé d'vne petite eminence et tuberosité : semblablement ne faisant point vn commun trou auec le second pour l'issue du nerf, il a esté troüé aux parties laterales de son corps, tant d'vn costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené et tenue, et quasi sans corps, pour receuoir l'apophyse anterieure dressée au corps superieur du second Spondyle, que Hippocrates appelle *Dent,* auquel le principal ligament de la teste s'attache : lequel descend interieurement de l'os occipital sous les apophyses clinoïdes : et par telle articulation la teste s'esleue et se baisse en deuant et derriere, tout ainsi qu'elle se meut lateralement, par l'articulation du premier auec le second Spondyle.

Ceste apophyse est attachée par deux ligamens, desquels le premier est exterieur, plus large et plus grand, comprenant entierement tout à l'entour la susdite articulation, montant des Spondyles à la teste, ou plustost descendant de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligament passant mutuellement d'vn os en l'autre. Le second est plus fort et enuironne l'articulation aussi, se meslant auec le cartilage, lequel par son interposition conioint toutes les vertebres ensemble, hors mis la premiere, ainsi que tu peux voir à l'eschine d'vn pourceau, diuisant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligamens est coniointe toute l'espine et parties d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn seul os, parce que l'homme eust esté comme embroché ou empallé et immobile, et serait comme vne statue de bois ou de pierre.

Quant à l'os Sacrum, il est composé de quatre pieces, sans l'os appellé *Caudæ.* Iceluy reçoit et porte les os de la hanche et toutes les autres vertebres comme sur leur fondement, et vont iusques à la teste, en diminuant tousiours de bas en haut : veu que ce qui est porté et soustenu, doit estre moindre que ce qui porte et soustient. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuse et espaisse, semblable à celle qui est entre

les autres iointures, pour faire que le mouuement soit plus facile : lequel lors qu'il se fait, lesdites vertebres s'eslongnent et escartent les vnes des autres.

Les vtilités de l'Espine sont quatre : la premiere, qu'elle est comme siege et fondement de tout l'assemblage et liaison du corps, comme la carine est le fondement de tout le nauire. La seconde, qu'elle est comme le chemin de la moüelle. La troisiéme, qu'elle est le rempart et asseurance d'icelle. La quatriéme, qu'elle est comme vn rempart et bouleuert des entrailles, qui par dedans sont couchées sus icelle [1].

Or pource que nous sommes tombés sur le propos des ligamens, il me semble n'estre impertinent, que briefuement nous declarions ce qu'il en faut sçauoir. Et pour ce faire, premierement nous definirons ligament, puis monstrerons la diuerse acception d'iceluy, tiercement poursuiurons ses differences.

Quant au premier, Ligament (ainsi qu'auons dit au premier liure) n'est autre chose qu'vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os et le cartilage, prenant le plus souuent son origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, et desinant aussi en l'vn d'iceux, ou muscle ou autre partie : au moyen dequoy il est exangue, sec, dur et froid, insensible comme les parties d'où il sort, estant toutesfois semblable à nerf, pour raison de sa blancheur et consistence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf.

Quant au second, il faut entendre que ligament est vsurpé generalement et specialement. Generalement, pour toute partie du corps, laquelle conioint vne partie auec l'autre : en laquelle acception le cuir peut estre dit ligament, pource qu'il contient toutes les parties internes iointes ensemble : semblablement le Peritoine, conioignant ensemble toutes les parties naturelles et les asseurant contre l'Espine, ainsi que la membrane Pleuretique fait des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines et arteres, muscles, membranes et autres semblables parties du corps, peuuent estre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre : comme les nerfs, tout le corps, auec le cerueau, les arteres auec le cœur, et les veines auec le Foye. Mais Ligament specialement pris, ne signifie que la partie de nostre corps, telle que nous auons descrit cy dessus.

Les differences de ligament sont plusieurs. Car l'vn est large, membraneux et tenue, l'autre espais et rond : l'vn dur, l'autre mol : l'vn grand, l'autre petit : l'vn cartilagineux simplement, l'autre tenant moyen entre os et cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort et violent mouuement des parties par iceux liees.

Et voila ce qui m'a semblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monstrer toutes les susdites differences, ainsi qu'elles s'offriront selon l'ordre de dissection.

[1] Ces deux derniers paragraphes manquent dans l'*Anatomie generale*. L'édition de 1575, qui les donne, ajoute à l'os sacrum le synonyme de *os du cropion*.

CHAPITRE XVII.

DES MVSCLES DV COL.

Retournant maintenant au premier propos, faut declarer et demonstrer les muscles du Col, tant communs que propres : lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chacun costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier Spondyle, et les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des sept mouuans la teste et auec elle le premier Spondyle, les vns l'estendent et releuent, les autres la flechissent et abaissent, les autres la meuuent obliquement, et tous ensemble par leur mouuement successif circulairement. Et ainsi faut estimer de ceux du Col [1].

Mais auant que proceder à la description de l'origine et insertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muscles de l'Omoplate, nommez Trapeze et Rhomboïde, desquels à fin que tu puisses mieux monstrer l'origine et insertion, ou plustost leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine et insertion, il les faut leuer par leur insertion qui est à l'Omoplate (ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu) en les renuersant vers leur origine qui est à l'Espine. Outre-plus faut leuer le plus petit Rhomboïde posterieur et superieur (nommé aussi petit Dentelé) de son origine, qui est és trois vertebres inferieures du Col et premiere du Metaphrene, et le renuerser vers son insertion, qui est aux trois espaces des quatre costes superieures, tout contre l'angle posterieur et superieur de l'Omoplate, ainsi qu'il te sera demonstré par cy apres. Ces muscles ainsi descouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teste, et consequemment les deux qui la meuuent obliquement, et à la parfin vn qui la flechist et baisse : et ce à raison que tel est l'ordre Anatomique. Toutesfois si tu veux, tu peux leuer tout le premier sans interest des autres, celuy qui est nommé Mastoïde, qui baisse et flechit la teste.

Quant aux quatre qui la leuent et dressent, le premier pour raison de sa figure nommé *Splenetique*, monte des cinq superieures espines du Thorax, et quatre inferieures du Col, obliquement en l'occiput contre l'apophyse Mastoïde ou Mammillaire : duquel endroit tu le renuerseras vers son origine.

Le second à raison de sa texture est nommé *Entrelacé* ou *Entortillé* [1], issant de la 3. 4. et 5. apophyses transuerses du Metaphrene, et le plus souuent de la premiere du Col, monte droitement en l'occiput, enuironnant de son costé la partie inferieure et laterale d'iceluy. Cestuy-cy se leue commodément du costé de l'espine

[1] La *Briefue Collection* n'entre pas dans tous les détails qui vont suivre ; voici tout ce qu'elle dit à ce sujet :

«Les muscles dudict col sont constituez aux mouuemens de soy-mesme, du larinx et de toute la teste. Et note qu'il ne conuient auoir tant d'esgard à leur nombre que à leur action : parce que lesdictz muscles, specialement du larinx, sont tant petitz à l'homme que à peine les peult on apperceuoir : ioinct aussi que ceulx qui sont pour le mouuement de la teste sont en grand nombre.

» Parquoy suffit au chirurgien considerer que autant de mouuemens que peut faire chacune partie, autant y a-il de muscles. » Fol. 41, verso.

[1] L'*Anatomie de la teste* ajoute : *Que Sylvius appelle Complexus.*

vers lesdites apophyses Transuerses, et procés Mammillaires de l'os Occipital. D'auantage on le peut diuiser en deux ou en trois, combien qu'auec grande difficulté, pour la complication et entrelaceure qui est en iceluy.

Le troisiéme et quatriéme, qui sont deux des huit petits, quatre de chacun costé, montent quelque peu obliquement : le premier, de toute la partie laterale du second Spondyle : le second, de toute la partie laterale de l'apophyse du premier, qui luy a esté donnée en lieu d'espine, à l'occiput au droit de l'espine. Ces deux cy sont nommés de tous Anatomistes muscles *Droits*, mouuans la Teste seule, lesquels ne faut que leuer et lier sans les separer, ny de leur origine, ny de leur insertion. Et voilà quant aux quatre qui esleuent et dressent la teste.

S'ensuiuent maintenant deux *Obliques* de chacun costé : desquels l'vn meut la teste seule, et l'autre le premier spondyle premierement, secondement et par accident la teste. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend son origine de l'apophyse transuerse du premier spondyle, et se va inserer dessous l'incertion du premier Droit : lequel ne faut pareillement que leuer par dessous sans le couper. L'autre sort de l'espine du second spondyle, et s'en va inserer à l'apophyse transuerse du premier spondyle, contre l'origine du precedent (combien qu'aucuns veulent le contraire) lequel te faut leuer comme les autres : à fin que les contemplant tous ainsi leués, tu puisses voir comme ils font ensemble vn triangle egal. Ce dernier muscle a son action contraire au precedent, comme monstre tres-bien son origine et insertion. Et pource, quand le premier Oblique mene la teste obliquement vers le deuant, le second la ramene par le premier Spondyle. Cestuy auec son compagnon, de l'autre costé, peuuent estre dits vrayement muscles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au contraire de tous les autres susdits.

Icy faut noter que la teste, selon Galien, a deux mouuemens : l'vn, droit en deuant et arriere, comme en ceux qui accordent ou refusent quelque chose : l'autre, quasi circulaire. Le premier, selon Galien, se fait, la premiere vertebre estant remuée sus la seconde : le second, la teste estant remuée sus la premiere vertebre. En quoy il a esté repris par les recens Anatomistes, remonstrans que la teste ne peut estre remuée circulairement sus la premiere vertebre sans luxation[1].

Quant au dernier qui fleschit ladite teste, il monte de la partie superieure et laterale du Sternon, et de la prochaine partie de la Clauicule, obliquement à l'apophyse Mastoïde de l'os Occipital, au moyen dequoy est appellé *Mastoïde*. Et se peut diuiser plustost en deux sur sa diuerse origine, qu'en trois. Or il eust esté meilleur tourner la teste de tous costés, autant en derriere qu'à dextre et senestre : mais si telle chose eust esté, il se fust souuent fait luxation, qui eust esté à notre grand desauantage et au peril de mort, parce que telle facilité de mouuement ne peut estre sans que la iointe soit fort lasche. Parquoy Nature a mieux aimé octroyer à la teste peu de mouuemens et asseurés, que plusieurs et dange-

[1] Ce paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*, ainsi que la citation de Galien qu'on trouvera à la page suivante.

reux, qui est cause qu'elle n'a point fait sa iointe lasche, ains forte et robuste[1].

Apres la demonstration des susdits muscles, faut passer aux trois ou quatre du col, desquels deux (qu'aucuns reduisent en vn) l'estendent : vn le fleschit, et le dernier le meut lateralement, et tous par leur mouuement successif, circulairement, comme nous auons dit des muscles de la Teste.

Le premier de ceux qui l'estendent (i'entens tousiours de chacun costé) prenant son origine des six apophyses Transuerses des six vertebres superieures du Metaphrene, ou plustost de la racine des obliques, monte droitement à l'espine du second Spondyle du col et apophyse Oblique d'iceluy : aucuns l'ont appellé *Transuersaire*. Si tu le veux leuer, il le te faut prendre du costé de l'espine, le renuersant vers les apophyses Transuerses : ou bien, veu que c'est le dernier et plus proche des os, si tu veux, tu ne feras que le separer vn petit de son compagnon par la distinction de leur origine : laquelle si tu trouues difficile, ne t'en esmerveille : car à la verité il se trouue obscure separation, distincte de cestuy cy auec son compagnon, nommé *Espineux*, lequel sortant le plus souuent des racines des sept superieures espines du Metaphrene et de la derniere du col, s'insere aux autres espines du col : et pour ce à bon droit cestuy cy auec le precedent, sont reduits par Galien à vn seul.

[1] Gal., liu. 12, chap. 6, *de l'Vsage des parties*. — A. P.

Le tiers qui le fleschit, monte interieurement du corps des cinq superieures spondyles du Metaphrene (desquels il sort assez obscurement, mesmement aux gens extenués) par dessous l'Oesophague, tout le long dudit col iusqu'à l'os Occipital, à la partie interieure duquel obscurement il s'insere : à cause dequoy il peut aucunement aider à fleschir la teste. Ce muscle est fait de filets obliques, venans du corps de la vertebre par tout le long de son chemin aux apophyses transuerses de l'autre vertebre : et auec son compagnon de l'autre costé, semble constituer sur le corps des vertebres vne petite voye aucunement caue à l'Oesophague : et est appellé *Muscle long*. Le quatriéme et dernier que nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle *Scalene*, à cause de sa figure, monte de la plus grande partie posterieure et superieure de la premiere coste du Thorax, à toutes les apophyses transuerses du col, s'inserant en icelles par ses filamens, lesquels il a proportionnés en longueur et briefueté pour se pouuoir attacher depuis la derniere apophyse du Col, et plus prochaine de ladite coste, iusqu'à la premiere. Et semble ce muscle cy estre double, à raison de la distinction faite en iceluy par l'issue des nerfs du bras.

Quant aux veines et arteres appartenans tant au col qu'à ses parties, elles ont esté suffisamment declarées sur la distribution d'icelles. Parquoy reste que tu entendes que tous les susdits muscles reçoiuent nerfs des Spondyles, desquels ils prennent leur origine.

CHAPITRE XVIII.

DES MVSCLES DV THORAX ET DES LVMBES.

Apres ces choses ainsi considerées, il conuient poursuiure les muscles, tant du Thorax, qui seruent à la respiration, que ceux des Lumbes, à fin que plus aisément nous puissions par apres traiter ceux des extremités.

Mais auant que ce faire, il faut sçauoir que la partie posterieure du Thorax, nommée Metaphrene, est faite de douze vertebres, et les Lumbes de cinq, lesquelles ne different en autre chose de celles du Col, sinon que toutes ces vertebres sont plus grosses en leur corps que celles du col, mais non moindres en leur trou. D'auantage, ces vertebres n'ont point leurs apophyses Transuerses troüées comme celles du col pour la conduite des veines et arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute seule fait et constitue de sa partie inferieure, tant d'vn costé que d'autre, le trou pour bailler passage au nerf issant de la Spinale medulle aux parties circoniacentes : au contraire de celles du Col, lesquelles deux ensemble font le susdit trou, ainsi que nous auons dit.

Quant aux apophyses, soient Droites, Obliques ou Transuerses dudit Thorax, elles ne sont en rien differentes de celles du Col (i'entens iusqu'à la dixiéme), fors que les Transuerses n'estans troüées, comme a esté dit, soustiennent en partie les costes, estans estroittement annexées auec icelles par forts ligamens tant propres que communs. Mais depuis la dixiéme, les deux qui demeurent du Metaphrene et des Lumbes sont diuerses non seulement de celles du col, mais aussi des dix premieres, par leurs apophyses obliques : pour ce que depuis l'onziéme, qui est receuë tant de sa superieure que de son inferieure, pour la confirmation de ladite espine et plus facile flexion d'icelle, sans danger de fracture ou ouuerture, les susdites apophyses des vertebres inferieures, qui souloient receuoir, sont receuës, comme celles qui souloient estre receuës, reçoiuent. Elles sont aussi differentes de toutes les susdites par leurs apophyses Droites, c'est à dire Espines, à cause que depuis l'onziéme elles commencent de les dresser peu à peu vers le haut, au contraire des superieures. Et si on demande comment la dixiéme vertebre du Metaphrene peut estre dite le milieu de l'Espine, veu qu'icelle est faite de vingtquatre vertebres : ie respons que cela doit estre entendu, quand on reduit les six os de l'os Sacrum, et les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'osseux, entre les os de l'Espine. Car alors depuis l'articulation de la teste iusqu'à ceste dixiéme vertebre, il y en a dixsept, et de là en bas autres dixsept.

Reuenant donc aux muscles du Thorax seruans à la respiration, faut noter qu'ils sont quatrevingts et neuf, quarante quatre de chacun costé, pareils en force, grosseur, situation et action, et vn moyen qui est appellé Diaphragme. Des quarante quatre, vingtdeux dilatent ledit Thorax en l'inspiration, c'est à sçauoir le *Sousclauier*, le *grand Dentelé* selon aucuns, les deux *Rhomboïdes* ou *Dentelés posterieurs*, l'*Oblique ascendant de l'Epigastre*, les onze *Intercostaux* et six *Intercartilaginaux* exterieurs : les autres vingtdeux resserrent en l'expi-

ration, c'est à sçauoir, le *Sacrolumbus*, l'*Oblique descendant*, le *Longitudinal* et *Transuersal de l'Epigastre :* le *Triangulaire interne*, ou resserreur de Cartilages : les six *Intercartilaginaux* et les onze *Intercostaux internes.*

Des vingt deux dilatans le Thorax, le premier nommé *Sousclauier*, à cause de sa situation, descend de la partie interne et anterieure de la Clauicule, obliquement au cartilage de la premiere coste iusqu'au Sternon, laquelle il estend.

Le second appellé *grand Dentelé*, prenant, selon aucuns, son origine interieurement de toute la base de l'Omoplate, s'en va transuersalement inserer aux neuf costes superieures, produisant certaines apophyses dentelées plus auant sur les costes qu'aux espaces moyens d'icelles ou muscles Intercostaux, à cause dequoy il a esté ainsi appellé. Aucuns ont referé ce muscle entre ceux de l'Omoplate.

Le tiers descend des trois espines inferieures du Col et de la premiere du Metaphrene, par vn ligament membraneux et fort delié, aux trois ou quatre costes superieures, se finissant plus auant aux trois espaces ou muscles intercostaux d'icelles, qu'aux costes, à cause dequoy il est appellé *Dentelé posterieur et superieur.*

Le quart monte semblablement par vn ligament delié et membraneux, des trois superieures espines des Lumbes et des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre costes fausses et inferieures ou dernieres, s'auançant plus auant sur lesdites costes qu'entre les espaces ou muscles Intercostaux d'icelles, à raison dequoy est aussi appellé *Dentelé posterieur et inferieur.* Et ont esté nommés ces deux derniers muscles, à raison de leur figure, *Rhomboïdes*, comme vne lozange à quatre cornes[1].

Le cinquiéme, que nous auons dit *Oblique ascendant* de l'Epigastre, a esté suffisamment declaré en son lieu.

Quant aux onze *Intercostaux externes*, ils descendent obliquement du derriere vers le deuant de la partie laterale et inferieure de la coste superieure, en la partie laterale et superieure de la coste inferieure : au contraire des six *Intercartilaginaux*, lesquels ayans semblable origine et insertion entre les cartilages, que les Intercostaux entre les costes, descendent obliquement du deuant vers le derriere. Et voilà quant à ceux qui dilatent et estendent le Thorax en l'inspiration.

Des autres vingt deux qui les resserrent en l'expiration, le premier prenant son origine de l'os Sacrum et des apophyses obliques des Lumbes, monte (estroitement et confusément adherant et annexé auec le muscle *Sacré*, qui te sera declaré cy apres) à la racine des douze costes, baillant à vne chacune vn petit tendon à mesure qu'il monte, par lequel il resserre et retire lesdites costes vers les apophyses Transuerses : et est appellé de nous *Sacrolumbus*, à raison de son origine.

[1] Bien que je ne veuille pas noter toutes les additions et modifications que les éditeurs posthumes ont fait subir au texte, il s'en rencontre une ici qui atteste trop leur science et leur goût pour que je la passe sous silence. Au lieu de cette vulgaire façon de parler de l'auteur, *comme vne lozange à quatre cornes*, ils corrigent : *comme vne lozange, laquelle, pour parler en mathematicien, ayant les costés opposés et les angles opposés egaux, n'est pas toutefois quarrée ni rectangle.* Et ils ajoutent en marge : *Voy. Euclide, liu.* 1, *propos.* XXXII.

Le second, troisiéme et quatriéme, que nous auons appellés *Oblique descendant*, *Droit* et *Transuersal de l'Epigastre*, ont esté demonstrés en leur lieu. Et faut icy noter que ces trois derniers muscles de l'Epigastre aident l'expiration par accident, plustost que d'eux-mesmes, à sçauoir en repoussant le Diaphragme vers les Poulmons, par les Intestins qu'ils repoussent aussi en haut, pendant qu'ils tirent en haut les parties esquelles ils sont inserés vers leur origine.

Le cinquiéme, que nous pouuons appeller le *Resserreur des cartilages*, sortant interieurement des costes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes costes. Cestuy-cy est plus apparent et manifeste aux bestes brutes sous le Brichet, qu'és hommes, combien qu'en iceux ne soit point par trop obscur.

Quant aux onze *Intercostaux internes*, selon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale et inferieure de la coste superieure, et descendans obliquement du deuant au derriere, s'inserent à la partie laterale et superieure de la coste inferieure : tellement que ceux-cy ensuiuent la production des fibres des Cartilaginaux, ainsi que les six Cartilaginaux Internes ensuiuent la situation des Intercostaux externes, procedant du derriere au deuant : en sorte que tant les Intercostaux que les Intercartilaginaux se coupent et diuisent en forme de croix Bourguignonne. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu dire que les muscles internes, soient Intercostaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie superieure et laterale de la coste inferieure vers le deuant ou vers le derriere. Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que tels muscles receuroient le nerf par leur queuë, et non par leur teste, veu que le nerf va tousiours par dessous la coste, et non par dessus.

Quant au quatre vingt neufiéme et dernier, qui est sans compagnon, que nous auons appellé *Diaphragme*, il a esté suffisamment declaré en nostre tiers liure. Parquoy reste que nous passions aux muscles des Lumbes, lesquels sont six en nombre, trois de chacun costé, pareils en grosseur, force et situation, dont l'vn flechit et plie les Lumbes, les deux autres les dressent et estendent.

Quant au dernier nommé *Triangulaire*, à raison de sa figure, il monte de la plus grande partie de la coste posterieure des os des Iles aux apophyses Transuerses des Lumbes, et à la derniere du Metaphrene interieurement : à cause dequoy il est fait des fibres briefues, longues et moyennes, correspondantes à la proximité ou esloignement desdites apophyses.

Des autres deux, qui dressent et estendent les Lumbes, le premier (lequel à raison qu'il prend iusqu'à la moitié de son corps, origine des espines de l'os Sacrum et des Lumbes, est appellé *Demy-espineux*) monte par ses fibres obliques de toutes les susdites espines aux apophyses Transuerses, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé *Sacré*, à raison de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou costés d'iceluy, monte par ses fibres obliques aux espines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

CHAPITRE XIX.

DES MVSCLES DE L'OMOPLATE.

Apres auoir fait la demonstration de tous les susdits muscles, il faut passer aux muscles des extremités, et poursuiure ceux de tout le bras, commençant aux muscles de l'Omoplate. Pour lesquels plus deuëment demonstrer et facilement entendre, il faut premierement obseruer le naturel d'icelle, ainsi que des autres os meus et agités par muscles, à fin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile connoissance de la chose pretendue.

Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate est d'estre aucunement enfoncée de la partie qu'elle est appuyée et couchée sur les costes, et consequemment en sa partie opposite aucunement gibbeuse et prominente : ayant deux costes, vne superieure et l'autre inferieure. Par la superieure n'est entendu autre chose que l'extremité ou ligne droite, laquelle regardant vers les temples, est conduite depuis l'angle superieur de l'Omoplate par dessous la Clauicule, iusqu'à l'apophyse Coracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceste coste superieure produit de son extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigastre et Fausses costes.

Outre-plus, du naturel de l'Omoplate est d'auoir vne base, vne teste, et vne espine. Par la base, est entendue la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'espine du dos. Par la teste, la partie plus estroite d'icelle, et par laquelle elle reçoit le tourrillon ou teste du bras, par le moyen d'vne petite boëtte superficielle, qu'elle fait tant de soy, que certains cartilages qui sont implantés, fichés, ou annexés tout à l'entour de ladite boëtte, laquelle est appellée Glene. Icelle est iointe auec l'os du bras par vn fort ligament, qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel est commun à toutes les autres iointures. Iceluy naist des bords de la cauité de l'Omoplate, et embrasse en rond toute la iointure, s'attachant au commencement de la teste du haut du bras. Il y a encores outre cestuy d'autres, qui lient pareillement ladite iointe. Par l'espine est entendue l'Apophyse, qui est peu à peu dressée sur la partie gibbeuse de ladite Omoplate pres de sa coste superieure, depuis la base d'icelle, quelque peu sous l'angle superieur, iusqu'à l'Acromion, lequel ladite espine constitue pareillement de son extremité. Or a Nature machiné deux productions d'os, i'entens l'Acromion fait de l'espine, et le Coracoïde ou bec de Corbin, fait de la coste superieure, pour la confirmation et l'articulation du bras avec ladite Omoplate, et de peur que le bras ne se demist vers le haut et le deuant. D'auantage, la Clauicule est receuë de l'Apophyse et prominence dite Acromion, ainsi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure.

Toutes ces choses ainsi obseruées de l'Omoplate, reste que nous venions aux muscles qui la meuuent, lesquels sont six en nombre : quatre propres, et deux communs auec le bras.

Des quatre propres, le premier situé en la partie anterieure, monte des os des six, et le plus souuent des cinq costes superieures au Coracoïde, lequel il tire à la partie anterieure : et est nommé ce muscle icy, *Petit Dentelé :* pour lequel bien demonstrer,

faut cerner le Pectoral, de la Clauicule iusques presqu'à la moitié du Sternon.

Le second, opposite du susdit, est situé en la partie posterieure, lequel prenant son origine des trois espines inferieures du col, et trois superieures du Metaphrene, va interieurement à toute la base cartilagineuse de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : et est appellé cedit muscle, *Rhomboïde*.

Le tiers, à cause de son action nommé *Releueur*, situé en la partie superieure, descend de l'Apophyse Transuerse des quatre Spondyles superieures, entre l'angle superieur et espine de l'Omoplate.

Le quart appellé *Trapeze*, vulgairement *Capuchon de moine*, est situé à la partie posterieure : et prenant son origine, comme membraneux, mais bien tost charnu, de la plus grande partie de l'Occiput, de toutes les espines du col, et des huit vertebres superieures du Thorax, s'en va inserer par Aponeurose, enuiron le milieu de la my-base de l'Omoplate, s'estendant par dessus les muscles d'icelle, iusques à la demie espine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iusques à l'Acromion et partie superieure de la Clauicule, et aucunement à la coste superieure. Or a ce muscle triple action, à cause de sa diuerse origine. L'vne est de tirer l'Omoplate vers son origine de l'os Occipital et espine du col. L'autre est de la tirer par la base droitement vers l'espine en arriere. La tierce est de la tirer en bas vers le derriere aussi, par l'origine qu'il a de la cinquiéme, sixiéme, septiéme et huitiéme espine des vertebres du Thorax. Et noteras icy que telles actions diuerses ne sont point faites en ce muscle par vn nerf, ains par plusieurs qui luy sont communiqués de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tant du col que du Metaphrene, desquelles il prend son commencement.

Quant aux deux communs à l'Omoplate et au bras, nous les declarerons cy apres quand nous poursuiurons ceux du bras. Parquoy te suffira pour le present d'entendre que ces deux là sont, l'vn nommé *Tres-large*, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate et au bras : l'autre appellé *Pectoral*, venant du Sternon et de la Clauicule, aussi à l'Omoplate et au bras[1].

L'Omoplate est aussi attachée par les muscles venans des vertebres et de la teste. Ceste attache et conionction est nommée Syssarcose[2].

CHAPITRE XX.

DESCRIPTION DE LA MAIN GENERALEMENT PRISE.

Il conuiendroit maintenant par vn mesme trait poursuiure les muscles

[1] La *Briefue Collection* décrit le Trapèze, l'Angulaire, le Rhomboïde, l'Omoplat-hyoïdien ; *vn autre muscle petit et subtil qui naist de l'os occiput et de l'espine du col,* et se insere à l'extremité inferieure *de l'Omoplate ;* puis elle ajoute :

« Et outre ceulx-cy s'en treuue d'autres insignes et manifestes : comme ceulx qui sont es parties caues et internes de ladicte Omoplate, et d'autres qui naissent de costes de ladicte Omoplate, qui se insere aux parties basses d'icelle, lesquelz muscles vn chacun peult examiner diligemment et en auoir la cognoissance, et non seulement par les liures, mais en mettant la main à l'œuure, en faisant plusieurs dissections des corps humains et d'autres. » Fol. 70.

[2] Ce dernier paragraphe ne se trouve pas dans les premières éditions.

du bras : mais auant que venir là, il faut entendre que c'est que nous appellons Bras : laquelle chose ne pouuans commodément faire sans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceste cause il est necessaire, premier que parler dudit Bras, definir que c'est que Main: puis la diuiser en ses parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter que ce nom de Main est pris et vsurpé en deux manieres, c'est à sçauoir generalement et specialement.

Main generalement prise, signifie tout ce qui est contenu depuis l'Arthrodie ou articulation de la teste de l'Omoplate, iusqu'au bout et extremité des doigts. Mais specialement, il ne signifie que ce qui est contenu depuis le bout des os du coulde ou commencement du poignet, iusqu'à ladite extremité des doigts. Ces choses ainsi premises et considerées, faut venir à la definition et diuision pretendues.

La Main donc en general est l'organe des organes, et l'instrument des instrumens humains, destiné pour prendre et tenir quelque chose. Elle est composée de trois grandes parties, à sçauoir du bras, du coulde, et de la main specialement prise : laquelle se diuise derechef en trois autres, à sçauoir au Carpe ou poignet, au Metacarpe ou Auant main, et les Doigts.

Toutes ces parties cy (comme ainsi soit qu'vne chacune soit non seulement partie organique, ains aussi partie de partie organique) sont composées de toutes ou de la plus grande part des parties similaires, c'est à sçauoir cuir double, pannicule charneux, gresse, veines, arteres, nerfs, muscles ou chair, et tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages et ligamens : desquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les susdites parties : les autres sont propres à chacune partie. Quant aux communes, ce sont le cuir double, le pannicule, la graisse, veines, arteres et nerfs. Les propres d'vne chacune sont les muscles d'icelle, os, cartilages et ligamens, qui te seront declarés le plus diligemment qu'il nous sera possible, quand nous serons venus à leur lieu et ordre de dissection. Laquelle chose à fin que bientost se face, nous entrerons sans plus long delay à declarer ce qui demeure des parties communes. Si premierement ie t'ay aduerti des differences de la main, prises selon la diuerse situation d'icelle : qui sont six en nombre, c'est à sçauoir deuant, derriere, dedans, dehors, haut, bas. Par le deuant est entendu la partie d'icelle qui regarde du pouce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, son opposite qui regarde du petit doigt vers la base de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps, i'entens lorsque la main retient sa situation naturelle : par le dehors, sa partie opposite. Par le haut, la plus haute, et par le bas, la plus basse partie d'icelle. Et toutes ces differences prises de la situation tu pourras considerer particulierement en toutes autres parties singulieres.

Deuant que retourner à nostre propos, ie te declareray la main particulierement prise. La main est diuisée en cinq doigts, à fin qu'elle puisse prendre toutes figures : à sçauoir rondes, triangles, quarrées et autres, et recueillir les corps fort petits auec les extremités des doigts, comme espingles, arestes, pois, et autres. Nature a fait deux mains, à fin que l'vne aide à

l'autre, et que les deux de çà et là se rencontrans de parties opposites, soient aussi fortes et accommodées qu'vne seule. Or pour prendre les petits corps, il falloit que les extremités des doigts fussent mols et garnis d'ongles : car s'ils eussent esté seulement de chair, ils eussent esté trop mols : et aussi s'ils eussent esté seulement d'os ou d'ongles, ils eussent esté trop solides : mais Dieu par sa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceluy ongle sert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenant vn corps dur se renuerseroit, n'estoit qu'il l'appuye par derriere, et partant on ne pourroit prendre vne espingle ou vn poil, ou autre chose semblable. Leur vtilité est de grater, racler, escorcher, deschirer quelque chose, ou attacher et detacher, prendre et tenir, escacher et tuer les petits animaux. Ils n'ont esté faits durs, de peur qu'ils ne fussent rompus comme les os, et partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, à fin qu'ils obeïssent à se flechir, et de peur qu'ils ne fussent rompus : toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme aux chats, liéures, lyons, pour grimper et leur seruir d'armes. La figure a esté ronde, à raison que telle figure est fort parfaite et moins suiette aux iniures exterieures, n'ayans aucun angle eminent qui puisse estre froissé et brisé : et en recompense qu'ils s'vsent, Nature a fait qu'ils ont croissance, comme le poil et les dents.

En l'interieure partie et costés des doigts, Nature a voulu mettre de la chair, à fin qu'ils soient plus aptes à serrer les choses apprehendées de la main : et aux costés, à fin qu'en serrant les doigts l'vn contre l'autre, qu'ils puissent tenir quelque liqueur sans estre espanchée. Et quant au dessus des doigts, si elle y eust engendré de la chair, il eust esté nuisible, pource qu'elle eust empesché le mouuement d'iceux et de toute la main, et pource Nature n'en a point mis. Les doigts sont inegaux en magnitude, à fin que lors qu'ils sont separés et estendus les vns des autres, ils facent vne figure circulaire : et partant la main peut prendre tous corps, et principalement rons[1].

Parquoy reuenans à nostre premier propos, nous auons declaré depuis le commencement de nostre labeur que c'est que cuir, pannicule charneux, gresse, et tuniques soit propre ou commune des muscles : d'auantage que c'est que veines, arteres et nerfs. Donc reste seulement que nous poursuiuions la distribution de ces trois vaisseaux communs, qui est faite par toutes les parties de la main, generalement et specialement prise : à celle fin que mieux et plus aisément nous puissions par apres poursuiure les propres parties d'vne chacune partie singuliere de la main generalement prise, sans faire aucune repetition des susdits vaisseaux.

CHAPITRE XXI.

DISTRIBVTION DE LA VEINE DV BRAS, ET PREMIEREMENT DE LA CEPHALIQVE.

Or donc à fin que sans plus long propos nous poursuiuions nostre intention, il faut sçauoir que deux veines insignes et notables descendent de la Sousclauiere, l'vne de plus bas,

[1] Les deux paragraphes qui précèdent manquent dans l'*Anatomie generale*.

l'autre de plus haut, quelquesfois, et le plus souuent, toutes deux sortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras: dont l'vne est nommée *Axillaire*, l'autre *Humerale* ou *Cephalique*: laquelle sortant de la Sousclauiere (comme nous auons dit) descend superficiellement et anterieurement entre la diuision du muscle Deltoïde et le tendon du muscle Pectoral, entre la Tunique des muscles et le Pannicule charneux, iusqu'au ply du coulde : auquel endroit aux charnus et emaciés, elle appert clairement au sens de la veuë, au contraire des gras, ausquels, à raison de la gresse qui la couure et cache, à grande difficulté elle se peut voir. Ceste veine apres auoir baillé en descendant quelques petites portions de soy, tant au cuir qu'aux muscles par dessus lesquels elle descend, quelque peu dessus l'Apophyse externe du bras, elle se diuise en deux rameaux : desquels l'vn descendant obliquement vers la partie anterieure du coulde, s'en va vnir (vn peu dessous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau semblable à soy, descendant audit endroit de la veine Axillaire [1], comme te sera demonstré cy apres.

Or la veine qui est faite des deux est appellée vulgairement *Mediane*, à raison qu'elle est faite de deux rameaux, et située entre iceux. Et est ladite Mediane incisée aux affections qui requierent mission de sang, tant de la Teste que du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne soit assez apparente quand tu la voudras ouurir pour la totale euacuation du corps, on pourra inciser vn des rameaux qui la font, cestuy qui semblera plus commode. Et pource qu'vn chacun rameau tire plustost de ses parties prochaines et situées en son endroit, que des opposites, il faut que si par vn de ces rameaux tu veux euacuer aussi bien de la Teste que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout soudain tu presses auec ton pouce le rameau d'icelle, iusqu'à ce que suffisante euacuation de sang soit faite du Foye, par la veine Basilique ou Hepatique. Laquelle chose quand tu verras estre faite, tu leueras ton doigt, et permettras fluer du sang de la teste par ladite Cephalique ouuerte, iusqu'à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou sois paruenu à ton intention. Car si tu faisois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie seulement, c'est à sçauoir de la Teste, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Basilique pour faire la Mediane. D'auantage, s'il aduenoit qu'en voulant ouurir de necessité la Basilique, elle ne se manifestast aucunement, ou bien peu, par sa petitesse : et que la Cephalique ou Mediane s'offre au sens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Basilique inciser la Mediane : ou si celle ne s'offre, la Cephalique, pressant (ainsi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne se face de la Teste, au lieu qu'elle se doit faire du Foye. Et ainsi tu imagineras falloir faire de la Basilique, s'il aduenoit que voulant ouurir la Cephalique, elle ne se manifestast point. Pour ce iourd'huy la plus grande partie de ceux qui saignent, prennent et ouurent pour la Mediane le rameau de la Basilique,

[1] C'est la veine qu'il décrira tout à l'heure sous le nom d'*axillaire superficielle* ou *basilique*.

qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainsi qu'il a esté dit [1].

Apres ces choses ainsi considerées, reuenant à nostre premier propos, il faut entendre que ceste veine Mediane descend entre les deux os du coulde iusqu'à leur extremité : duquel endroit elle s'en va perdre, diuisée en plusieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, Index et Medius, ou Metacarpe d'iceux : et quelquesfois s'en va remettre dedans le rameau qui s'ensuit, et alors pres du poignet se diuise et separe d'iceluy, s'en allant finir au lieu susdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeller *Cephalique anterieure et exterieure*, descendant directement sur l'os nommé *Radius*, iusqu'à son milieu ou enuiron, se fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie posterieure du bras : où se renforcissant d'vn rameau venant de la Basilique, s'en va distribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane.

Et noteras que ces rameaux ne descendent point sans se communiquer aux parties par lesquelles ils passent, selon l'exigence d'vne chacune, ainsi que tu peux voir dedans la figure des veines : à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandise payent le passage de leur marchandise et voiture, par toutes les terres qu'ils passent, au seigneur d'icelles.

CHAPITRE XXII.

DISTRIBVTION DE LA VEINE AXILLAIRE.

Reste maintenant que nous passions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'insertion du muscle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Thorachiques, se vient diuiser vn petit dessous le susdit tendon en deux insignes rameaux, nommés l'vn *Axillaire profonde*, et l'autre *Axillaire superficielle*.

La profonde, descendant tousiours auec l'artere Axillaire et la tierce

[1] A ces considérations intéressantes pour l'histoire de la saignée, il faut ajouter les suivantes, que je trouve dans la *Briefue Collection*, et qui ont été entièrement supprimées dès l'*Anatomie generale*.

« Ceulx qui ont escript qu'il ny auoit nul danger d'inciser la veine cephalique pour crainte du nerf, ont dit vray, si elle est incisee auparauant qu'elle soit venue à la plicature du coulde. Mais il fault noter que incontinant qu'elle tumbe en ladicte plicature, elle se met droictement sur vn assez gros rameau de nerf, lequel rameau se disperse au cuir, et le conduit pres du carpe : *ce que auons aussi monstré aux escholes de medicine et dissections anatomiques publiques.*

» Et outre plus fault entendre qu'il y a bien grand danger de saigner au ply du coulde la veine basilique et veine mediane, parce qu'en cest endroit il y a nerf, tendon et artere dessoubz, et y a peu de substance charneuse.

» Aussi est il bon sçavoir qu'il y a vn rameau de la veine basilique qui est nommée veine interne ou basse veine, située pres l'eminence de l'os adiutoire, et aucune fois se trouue plus grosse que la basilique : mais toutefois plus difficile ouurir, parcequ'elle est plus superficielle et cutanée : ioint que aux couldes et autres ioinctures le cuir peu s'adhere, à fin que le mouuement fust plus libre : au moyen de quoy ladicte veine roule, et par consequent fuit a la poincte de la lancette. Parquoy si les conuient ouurir, fault faire l'incision bien pres la ligature, en tenant ladicte veine subiecte auec le poulce, de paour qu'elle ne torne çà ou lá. » Fol. 75.

paire de nerfs, apres auoir produit le petit muscle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coulde : auquel endroit se plongeant et insinuant auec l'artere et nerf parmy les muscles du coulde, se diuise en trois portions, dont l'vne descendant auec le rayon, entre par dessous l'anneau en la main interieurement, et baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice et vn au moyen, lesquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion descendant auec l'artere, ainsi que la precedente, selon le coulde, entre ainsi que l'autre dedans la main, se distribuant aux autres doigts ainsi que la precedente. La troisiéme va anterieurement entre les deux os, iusqu'au poignet et muscle quarré. Et faut icy noter que cesdites veines font non seulement telles diuisions qu'auons maintenant poursuiui, mais autres infinies, tant par les lieux où elles passent, qu'és muscles internes de la main, lesquels sont nourris par icelles. Et voilà quant à l'Axillaire interne et profonde.

Quant à l'externe et superficielle (laquelle se manifeste premierement sous le cuir, aux maigres principalement, quelque peu dessus l'Apophyse interne du bras) elle se diuise audit endroit ou enuiron en deux rameaux, dont l'vn descendant vers le ply du bras s'en va mettre et vnir auec celuy de la Cephalique, quelquesfois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainsi qu'auons declaré par cy deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux, les vns plus grands et plus gros, les autres plus courts et plus petits, tant au cuir qu'autres parties voisines, descendant selon la partie inferieure de l'os, proprement appellé l'os du coulde, s'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur et exterieur, que nous auons dit descendre le long du rayon : et ainsi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, si c'est la dextre, elles vont faire entre le doigt moyen et indice, la *Saluatelle:* si c'est la senestre, en mesme endroit la *Splenitique*[1].

Or pour conclusion de ces distributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a esté dit vne autre fois, c'est à sçauoir que les distributions des vaisseaux sont si diuerses, qu'on ne t'en sçauroit donner vne regle certaine et vraye tout par tout. Parquoy excuse nous, si en aucuns suiets tu trouues plus de diuisions, ou moins, ou autres que nous ne mettons, te persuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus souuent en nos dissections.

[1] La *Briefue Collection* contient quelques détails sur les veines du pli du bras qui ne s'accordent pas tout-à-fait avec ceux qu'on vient de lire. D'abord elle décrit l'*axillaire superficielle* sous le nom de *basilique*, qu'elle porte encore aujourd'hui ; et elle note spécialement que : *Le plus souuant la veine cephalique vient du tronc de la basilique, et alors ne doibt estre nommee cephalique, à cause que la vraye cephalique doibt issir des iugulaires.* Enfin un peu plus bas l'auteur ajoute :

« Outre notez que la veine notable et apparente entre le poulce et le doigt index, le plus souuant procede de la mediane, et quelquefois aussi de la cephalique, mais rarement. Et celle qui apparoist entre le petit doigt et son compagnon vient le plus souuant aussi de la basilique, et aucune fois de la cephalique, dont en la main dextre icelle veine est nommée *saluatelle*, et en la main senestre *splenetique*. » Fol. 74, verso.

CHAPITRE XXIII.

DISTRIBVTION DE L'ARTERE AXILLAIRE.

Il conuient maintenant, selon l'ordre de dissection, monstrer la distribution de l'artere Axillaire, laquelle depuis son commencement, qui est tout soudain apres les deux Thoraciques, en descendant entre le muscle à deux testes et le bras, auec la veine Axillaire profonde, distribue vn rameau assez insigne aux muscles externes du bras qui estendent le coulde, et s'en va perdre aux muscles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des Apophyses du bras exterieurement: et tel rameau est appellé *Muscule*, comme est aussi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere estant paruenue au ply du coulde, se profondant dedans les muscles qui plient les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes à l'articulation du coulde auec le bras, et autres parties illec situées, ainsi qu'elle a fait aux parties superieures, par lesquelles elle est descendue : en sorte que c'est vne regle generale, que tout vaisseau baille certaine portion de soy à toute partie par laquelle il passe, et en chacune selon l'exigence d'icelle, comme auons predit.

Et pourtant si tu me demandes pourquoy ie n'ay poursuiui toutes ces productions, ie te respons que nostre intention ne fut iamais que de marquer les rameaux grands et insignes de quelque vaisseau que ce soit, desquels peut aduenir inconuenient de mort ou quelque grande maladie, par diuision, incision, ou autrement. Car de te poursuiure entierement les distributions des veines, arteres et nerfs, tant grandes que petites, outre ce que seroit labeur infiny et non sans confusion, tel labeur seroit inutile et sans profit, veu que les petites distributions que nous laissons à escrire et à noter, sont si petites, que soit que nous les sçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, à fin que si par aduenture en dissequant tu trouues autres distributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penses que nous les ayons ignorées, et à ceste cause teuës et laissées.

Or pour retourner au premier propos, ceste artere ainsi plongée dedans les susdits muscles, quand elle est paruenue enuiron le milieu du coulde, tout soudain, ou quelque peu apres, elle se bifurche en deux insignes et notables rameaux, lesquels s'en vont l'vn selon le rayon et l'autre selon le coulde, par dessous l'anneau interieurement en la main : en laquelle tous ces deux rameaux se distribuent et cõsument, ainsi qu'auons dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'est à sçauoir apres auoir payé le passage tout par tout où ils ont passé. A la parfin de leur residu, celuy qui descend par le rayon baille deux rameaux au poulce, vn de chacun costé, deux à l'Index pareillement, et vn au Medius. L'autre qui descend selon le coulde, fait le semblable au petit ou Annulaire et au moyen, comme tu verras par experience, en t'exerçant en l'art de dissequer, lequel te conseille vouloir apprendre : autrement tu ne sçauras iamais rien en cecy de certain.

CHAPITRE XXIV.

DES NERFS DV COL, DV METAPHRENE, ET DV BRAS.

Maintenant il nous faut poursuiure les nerfs du Bras, lesquels à fin que plus facilement nous puissions entendre, nous premettrons quelque chose de ceux du Col et du Metaphrene, pource que ceux du Bras procedent et sortent d'iceux.

Et pour commencer, faut entendre que du Col sortent sept paires de nerfs : dont la premiere sort d'entre l'os Occipital et la premiere vertebre du col : tout ainsi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col et premiere d'iceluy. Or sont tous ces nerfs divisés en deux ou plusieurs rameaux : dont les deux de la premiere paire (i'entens de chacun costé) vont, l'vn au petit muscle Droit, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muscle long du col anterieur.

Ceux de la seconde se distribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuent de la tierce à tout le cuir de la teste : les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tant aux muscles du second Spondyle à l'occiput, et du second au premier, qu'au muscle long susdit.

Ceux de la troisiéme sont communiqués, l'vn à la teste, ainsi qu'il a esté dit : les autres aux muscles qui releuent tant la teste que le col, semblablement aux lateraux d'iceluy et au long.

Ceux de la quatriéme s'en vont, l'un aux muscles tant du col que de de la teste, et muscle large : l'autre, apres auoir baillé quelque portion de soy au long et lateraux muscles du col, descend auec vne portion de la cinquiéme et sixiéme paire au Diaphragme, comme nous auons dit.

Ceux de la cinquiéme se communiquent, l'vn aux muscles posterieurs du col et de la teste : l'autre au muscle long et Diaphragme, ainsi qu'il a esté dit : le tiers aux muscles releuans le bras et l'Omoplate.

Ceux de la sixiéme se distribuent, l'vn aux muscles posterieurs du col et de la teste, l'autre au Diaphragme, comme auons dit, le tiers auec vne portion de la septiéme paire du col et premiere et seconde du Metaphrene, au bras et muscles releuans l'Omoplate.

Ceux de la septiéme s'en vont, l'vn au muscle Large et ses voisins tant du col que de la teste : l'autre se meslant auec vne portion de la cinquiéme et sixiéme paire du col et vne autre de la premiere et seconde du Metaphrene, descend au bras iusqu'à la main. Et faut icy noter, auant que passer plus outre, que les muscles qui prennent leur origine de plusieurs vertebres, soit de haut en bas ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf non-seulement des vertebres d'où ils sortent, ains aussi de celles par dessus lesquelles ils montent ou descendent.

Quant aux paires des nerfs sortans du Metaphrene, qui sont douze en nombre : la premiere paire sortant d'entre la derniere vertebre du col et premiere dudit Metaphrene, se diuise (i'entens chacun nerf de son costé) en deux ou plusieurs portions, ainsi que font toutes les autres. Les rameaux ou portions de ceste premiere paire s'en vont les vns aux bras, comme il t'a esté dit, les autres aux muscles, tant du Thorax qu'autres

ayans illec leur origine ou passans par ledit endroit. Ceux de la seconde se distribuent de la mesme sorte que les precedens. Ceux de toutes les autres paires iusqu'à la douziéme se communiquent, les vns aux muscles Intercostaux, s'estendans sous les vrayes Costes iusqu'à l'os Sternon et aux Mendeuses et Fausses iusqu'aux muscles Droits et Longitudinaux : et de ces rameaux Intercostaux sont renforcés les nerfs Costaux de la sixiéme coniugaison, à mesure qu'ils descendent par la racine des costes. Les autres portions desdits nerfs se communiquent aux muscles tant du Thorax que de l'Espine, selon que lesdits muscles sortent ou passent sur les vertebres par lesquelles ils sortent.

Apres ces choses ainsi considerées, et auoir entendu l'origine des nerfs du bras, reste maintenant que nous poursuiuions et monstrions le nombre et distribution d'iceux.

Quant au nombre, ils sont cinq, ou si tu veux six, prouenans des vertebres cinquiéme, sixiéme et septiéme du col, et premiere et deuxiéme du Metaphrene : dont le premier sans se mesler aucunement auec les autres, s'en va de la cinquiéme vertebre du Col au muscle Deltoïde et au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq apres s'estre entremeslés et entrelacés, non seulement dés leur origine et source, ains s'estans desentrelacés sous l'esselle, se distribuent par apres en la maniere qui s'ensuit.

Le premier d'iceux et second à celuy qui a esté cy dessus declaré, descendant quelquesfois iusqu'à la main, se communique sur son chemin, premierement au muscle à deux testes : secondement, par dessous iceluy auec le tiers nerf : tiercement, au muscle tres-long du coulde, sur le ply duquel il se diuise en deux rameaux, descendans selon les deux os dudit coulde, conduit par le Pannicule charneux : finablement se perd au cuir, tant du coulde que de la main.

Le troisiéme descendant plus bas que le precedent, premierement s'vnit sous le muscle à deux testes auec le second : puis se separe et baille vne sienne portion au muscle Brachial : semblablement au cuir du bras anterieurement : finablement, estant descendu iusqu'au ply du coulde anterieurement, se iette dedans le cinquiéme.

Le quatriéme et plus grand de tous, descendant encor par dessous le tiers, sous le muscle à deux testes, auec la veine Axillaire interne et l'artere, se reflechit et retourne vers la partie exterieure et derriere du bras, pour illec se communiquer aux muscles dudit bras qui estendent le coulde : semblablement au cuir interieur du bras et exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en descendant il est paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par dessus l'olecrane d'iceluy, se diuise en deux rameaux : dont l'vn descendant le long du coulde, se desine et perd au Carpe exterieurement : l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits surgeons au gros doigt : par deux autres à l'indice : et par vn cinquiéme au moyen, toutesfois assez obscurement.

Le cinquiéme, descendant encore plus bas que le precedent, et entre les muscles du bras, qui estendent et flechissent le coulde, apres estre paruenu sous l'Apophyse interne du coulde (auquel endroit nous auons dit que le tiers se venoit ietter dans cestuy cy) se communique aux muscles

internes d'iceluy : puis se diuise en trois portions, dont l'vne s'en va enuiron la moitié du coulde exterieurement bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, et vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'vn par dessus, l'autre par dessous l'anneau, dans la main, où tous deux, apres auoir baillé chacun de son costé aux muscles de la main ce qui leur appartient, se consument et perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui passent par dessus l'anneau, vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, et vn au moyen. Et celles de cestuy qui passe par dessous, vont tout ainsi aux autres, c'est à sçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, et vn au moyen.

Le sixiéme et dernier estant encores par dessous tous les autres, descend entre le Cuir et le Pannicule charneux parmy l'Apophyse interne du bras, et se va perdre au cuir du coulde.

CHAPITRE XXV.

DESCRIPTION DE L'OS DV BRAS, ET DES MVSCLES QVI LE MEVVENT.

Apres ces choses ainsi considerées, il conuiendroit parler des muscles mouuans le Bras : mais veu que nous ne sçaurions parfaitement designer et monstrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) sans auoir premierement monstré et baillé la description du naturel de l'os du bras : à ceste cause nous parlerons premierement d'iceluy, puis reuiendrons ausdits muscles.

Le naturel doncques de l'os du bras est d'estre le plus grand d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuisse : d'auantage d'estre rond, mouëlleux, caue, ayant vne assez grande epiphyse, ou condyle, ou teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col par l'espece d'articulation nommée Symphyse, ainsi qu'est toute autre epiphyse. Et a en sa partie inferieure deux apophyses ou prominences, ou tubercules : l'vn anterieur et l'autre posterieur, et entre les deux comme vne demie orbite de poulie : les deux extremités de laquelle desinent, l'vne en vn trou exterieur et l'autre interieur.

Quant à la teste, elle a double connexion, vne auec le Col de l'os du bras, par l'espece de connexion que nous auons nommée Symphyse, qui n'est autre chose à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auecques l'autre, sans mouuement aucun. L'autre connexion est auec la teste ou boëtte superficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne espece de Diarthrose nommée Arthrodie. Or est telle connexion stable et confirmée, tant par les muscles descendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens propres qui descendent de l'orbite et sourcil de la boëtte, de l'Acromion et Coracoïde, à la teste dudit os. D'auantage ladite teste est en sa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fissurée et cauée, pour bailler descente à vn des ligamens du muscle à deux testes venant de l'Omoplate.

Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyses, l'vne anterieure, l'autre posterieure, et entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminée par vn trou exterieur, et vn autre interieur, pour la retention de la flexion ou extension parfaite du coulde), nous pouuons

dire qu'elle est coniointe par deux especes d'articulation auec le coulde generalement pris : à sçauoir par ginglyme auec l'os du coulde proprement dit, et par Arthrodie auec le Rayon, lequel par vne boëtte superficielle reçoit l'apophyse anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige et tourne au mouuement de la main. L'apophyse posterieure est faite principalement pour la conseruation des veines, arteres et nerfs.

Ces choses ainsi demonstrées, reste seulement que nous adioustions la figure de l'os contenu entre les deux extremités, à fin qu'en cas de fracture nous le sçachions reduire à son naturel, comme il appartient. Et pour ce faut entendre, que cedit os est aucunement caue interieurement sous la scissure de la teste dudit os, et exterieurement et aucunement anterieurement bossu : au contraire de la partie inferieure, où anterieurement il est caue, et posterieurement et exterieurement aucunement bossu.

Or cest os icy estant mobile, tant deuant et derriere, que haut et bas, Nature luy a produit pour accomplir son mouuement, huit muscles : six propres, et deux communs auec l'Omoplate. De tous lesquels deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure et deux à l'inferieure. Et faut noter que quand nous disons que deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure et deux à l'inferieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie anterieure, sans decliner en haut ou en bas : ny les deux qui le meuuent en haut sans decliner ou en auant ou en arriere, et ainsi des autres. Mais il faut entendre, que telles commigrations de muscles, comme qu'ils meuuent ledit os, si c'est le Pectoral et son compagnon, tousiours le tirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoïde auec son compagnon, en haut : et ainsi faut estimer des autres.

Or quant à l'origine et insertion desdits muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nommé *Pectoral*, à cause de son origine, sort plus que du milieu de la Clauicule, de la plus grande part du Sternon, et de la sixiéme, septiéme et huitiéme coste, et s'en va lier au bec de Corbin par vne membrane assez forte ou tendon membraneux (à raison dequoy il est dit commun au bras et à l'Omoplate) au bras entre le muscle Deltoïde et celui à deux testes, par vn fort et gros tendon fait de fibres, qui se croisent en croix Bourguignonne : desquelles les vnes descendent de la Clauicule et partie superieure du Sternon : les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy, venant de la sixiéme, septiéme et huitiéme coste. Et combien que l'action dudit muscle soit diuerse, à raison de la diuersité de ses fibres, prenans leur origine de diuers endroits, si est-ce toutesfois que tousiours il tire le bras anterieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la Poitrine.

L'autre qui est son compagnon, descend de toute la leure ou sourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il remplist à la partie anterieure du bras pres sa teste.

Quant aux deux qui le leuent, le premier appellé *Deltoïde*, pour la similitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommée Delta Δ, descend presque de la moitié de la Clauicule, de l'Acromion et de toute l'espine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras

enuiron quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions, selon la diuersité de ses fibres, comme tout autre muscle : toutesfois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, tousiours il tire le bras vers le haut.

Son compagnon descend de la partie gibbeuse de l'Omoplate, contenue entre la coste superieure d'icelle et l'espine, entre l'Acromion et Coracoïde, au col du bras, lequel nous appellerons *Epomis*, ou *Espaulier*.

Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier et le plus grand prend son origine de la plus grande partie de la léure exterieure de la partie gibbeuse de l'Omoplate, qui est sous l'espine d'icelle, et couché par dessus ladite Omoplate, s'en va à la partie posterieure du bras sur son col.

Son compagnon plus petit sort de la partie superieure et exterieure de la coste inferieure de l'Omoplate : et s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse voisine de ladite coste, s'en va aussi au bras. Cestuy cy semble estre vn mesme auecques le precedent, et est charnu exterieurement, mesme iusques dessus la teste du bras.

Les deux qui le tirent en bas, sortent, l'vn et plus petit, de la ligne droite de la coste inferieure de l'Omoplate, et s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de son col : l'autre nommé *Tres-large* monte des espines de l'os Sacrum, des Lumbes, et le plus souuent des neuf inferieures du Metaphrene, par l'angle inferieur de l'Omoplate, auquel il s'insere par vn tendon membraneux, et à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort et robuste. Et à ceste cause ce muscle icy est dit commun au bras et à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muscle, on ne peut aisément leuer le bras.

CHAPITRE XXVI.

DESCRIPTION DES OS DV COVLDE, ET DES MVSCLES QVI LE MEVVENT.

Apres ces muscles icy viennent ceux qui flechissent et estendent le Coulde : mais attendu que ie ne sçaurois monstrer commodément leur insertion, sans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à ceste cause nous les descrirons auant que faire autre chose, et puis apres reviendrons ausdits muscles.

Or pour commencer, à fin que l'ambiguïté de ce nom de Coulde, par ses diuerses significations, ne puisse troubler personne, il faut sçauoir que le Coulde est vsurpé en trois significations. Car quelquesfois il est pris pour toute la partie de la main, comprise entre le bras et le poignet. Quelquesfois pour l'os inferieur de la susdite partie. Quelquesfois pour la partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, et est appellée Olecranon : nous l'vsurpons icy selon la premiere acception.

Et pourtant disons qu'il est fait de deux os, vn nommé *Rayon*, autrement *petit Focile* du bras : l'autre proprement et specialement dit l'*Os du coulde*. Ces deux os en leurs deux extremités sont adherans et estroitement liés ensemble par forts ligamens, et entre ces extremités sont separés

assez loing l'vn de l'autre, et plus en bas qu'en haut : pour la situation et passage des muscles et vaisseaux de la partie interieure à l'exterieure, ainsi qu'il sera demonstré en son lieu.

Quant au Rayon, son naturel est d'auoir deux epiphyses ou appendices, vne à son extremité superieure, et l'autre à l'inferieure. La superieure est ronde et caue superficiellement en forme de bassin, et reçoit l'apophyse anterieure de l'os du Bras, à laquelle elle est attachée par forts ligamens, descendans tant de ladite apophyse de l'os du bras, que de l'Olecrane, tout à l'entour de ladite Epiphyse ronde du Rayon, et connexion par symphyse auecques l'os. L'vsage de telle connexion est de tourner tout à l'entour de ladite apophyse, et par ce moyen faire la main prone et supine. Mais l'inferieure epiphyse dudit Rayon est au dedans caue, pour mieux receuoir les os du Carpe : et au dehors gibbeuse, pour l'asseurance d'icelle. D'auantage ledit Rayon est plus gros et plus mol par bas, et plus petit et plus dur par haut : auquel endroit vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité, par laquelle il reçoit le muscle à deux testes. Outre-plus en sa partie exterieure et moyenne, il est quelque peu bossu et rond, pour l'asseurance d'iceluy à l'encontre des iniures externes : et en l'interieure plat, pour la commodité de l'apprehension de la main. Mais sur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il est fait en d'os d'asne, à fin que les muscles eussent plus plantureuse origine et prise dudit endroit. Son assiette est sur l'os du coulde vis à vis du poulce.

Quant à son compagnon, que specialement nous appellons l'os du coulde, il a pareillement deux epiphyses, vne superieure et l'autre inferieure. La superieure et plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedans laquelle elle va et vient à l'extension et flexion du bras, comme vne corde dedans l'orbite ou cauité d'vne poulie, hors mis qu'elle ne fait point le tour entierement, à cause des deux procés d'icelle en grandeur inegaux, lesquels sont arrestés par les trous de l'os du bras : à la parfaite extension, le procés plus grand, que nous auons appellé Olecrane, par le trou exterieur : et en la parfaite flexion, la plus petite et plus courte, par le trou interieur. Or est telle articulation faite par ginglyme, comme nous auons dit, et se stabilie ou attache non seulement par ligamens communs venans des muscles qui les meuuent, mais aussi par ligamens propres, lesquels descendent des apophyses du bras et bords des trous, tout à l'entour de l'epiphyse dudit coulde. L'autre epiphyse inferieure et plus petite, est au dedans aucunement caue, pour mieux receuoir les os du Carpe : et au dehors, ronde, tendant en pointe : à cause dequoy est appellée en Grec Styloïde. D'auantage, cest os est plus gros deuers le bras et plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du Rayon. Semblablement sur sa plus grosse partie, il est interieurement plat, et au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu : au reste, droit et rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le Rayon, par dessous lequel il est assis : auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'asne, pour la plus seure origine et insertion des muscles issus de telles parties des susdits os. Finablement, il est caue et mouëlleux ainsi que son compagnon.

La situation du Radius est oblique, et celle du Cubitus droite, à fin que le mouuement du bras fust mieux fait et accompli, pource que le mouuement par lequel le bras est estendu et flechi, se fait de droite ligne : et le mouuement par lequel se fait que l'on tourne le bras, à sçauoir, en figure prone et supine, se fait lateralement : et à ceste cause le Radius est oblique, et le Cubitus droit, car l'os du coulde est deputé pour faire l'extension et flexion, et le Rayon aux mouuemens lateraux et tournemens : et pour ceste raison la iointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras est differente.

Et voila touchant la description des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a esté possible, à fin qu'en cas de curation des fractures, tu puisses prendre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appartient à les bien et deuëment curer. Parquoy reste que maintenant nous reuenions aux muscles mouuans le coulde generalement pris : lesquels sont quatre en nombre, deux qui le plient et deux qui l'estendent.

Des deux premiers, l'vn est appellé *Biceps*, à cause de ses deux testes, qui descendent, l'vne de l'apophyse Coracoïde, et l'autre du bord de la boëtte de l'Omoplate, par la scissure de la teste de l'os du bras : sous le col duquel commençans à se faire charnues, s'vnissent estroitement sur le ventre et milieu du bras : puis ainsi vnies, s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberosité interieure du Rayon.

L'autre nommé *Brachial*, à raison de l'adherence et ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, descend obliquement sous le susdit muscle, depuis la partie posterieure et superieure dudit os du bras, iusqu'à l'os du coulde, plus que du Rayon interieurement.

S'ensuiuent maintenant les deux qui l'estendent, desquels le premier nommé *Long*, descend de la coste inferieure de l'Omoplate, et adherant à l'os du bras, s'en va (meslé auec son compagnon fort estroitement et principalement prés du coulde) là où tu orras par cy apres.

L'autre son compagnon, que nous pouuons appeller le *Court*, descend de la partie posterieure du col de l'os du bras, adhere à iceluy, et faisant vn tendon commun et large auec le susdit, charnu au dehors et nerueux au dedans, s'en va inserer et embrasser tout l'Olecrane, pour ensemble estendre le coulde.

CHAPITRE XXVII.

DECLARATION DES OS DV CARPE, METACARPE, ET DES DOIGTS.

Toutes ces choses ainsi deuëment faites et accomplies, il faut venir à la declaration des os, tant du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, parce que nous ne sçaurions autrement expliquer bien et deuëment l'insertion des muscles qui restent encores à declarer. Et pourtant sans plus long delay, il te faut reduire en memoire ce que cy dessus auons dit parlans de la main : auquel lieu nous disions, qu'icelle prise specialement, signifie ce qui est contenu entre les os du coulde et l'extrémité des doigts : que tous les Anatomistes diuisent en *Carpe*, *Metacarpe* et *Doigts*.

Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe et Doigts, t'ont esté suffisamment declarées iusqu'à present : mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied, est moyen entre pur cuir et pure chair, comme celuy du front, combien qu'il soit immobile : d'auantage fort et dense, plus toutesfois au pied qu'à la main, de peur d'estre si facilement blessé en marchant dessus.

Outre ces susdites parties communes, ledit Carpe est composé de huit petits os liés par rangs et conioints auec les deux os du coulde par diarthrose, et ensemble par synarthrose, auec cartilages et ligamens, tant communs venans des muscles, que propres, descendans tousiours des premiers aux autres qui s'ensuiuent. Or sont cesdits os les vns plus petits que les autres, d'auantage durs et sans mouëlle, exterieurement gibbeux, pour plus grande securité et beauté de la partie : et interieurement caues, pour le passage des tendons qui vont aux doigts. Ils sont dirigés et disposés en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois, et à l'autre cinq.

Les trois du premier sont de telle sorte, que l'vn reçoit l'epiphyse Styloïde du coulde : l'autre, la connexion des deux os ensemble : le tiers est receu du Rayon.

Des cinq du second rang, trois soustiennent les quatre os du Metacarpe, auec lesquels ils sont conioints par synarthrose, ainsi qu'ils sont aussi auec ceux du premier rang. Le quart soustient le premier os du poulce, auquel il est conioint (comme auec ceux du premier rang) par synarthrose. Le cinquiéme et dernier est assis interieurement vis-à-vis du coulde, principalement sur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Cestuy cy est le plus petit de tous et plus foible à raison de sa substance cartilagineuse, laquelle constitue l'anneau auec certains ligamens, passans et transuersans d'vne des extremités laterales et interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a esté fait, tant pour la conseruation des nerfs, veines et arteres, qui passent par dessous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou Carpe, telles parties par ceste compression ne fussent offensées) que pour la commodité de l'action des muscles plians les doigts, lesquels en faisans leur action et se retirans, eussent peu difformer la main, sortans hors de la cauité du Carpe, à raison que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne soit empeschée, est faite par droite ligne.

S'ensuiuent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommée Metacarpe : lesquelles sont quatre en nombre, bossus exterieurement, et interieurement faits en archet, à sçauoir caues au milieu, duquel est faite la paulme et creux de la main, ou la plus grande partie. Ils sont distans les vns des autres entre leurs extremités, pour illec situer les muscles nommés *Entre-osseux*, et ont epiphyse en leurs deux extremités, comme tu peux facilement voir en vn Squelette d'vn petit enfant. Et faut ici noter, que par le premier os du Carpe et Metacarpe nous entendons celuy qui est en la partie anterieure, à sçauoir, qui est dessous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre soustiennent les doigts plus dignes.

Apres ceux-cy s'ensuiuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues

et fistuleux, pleins de moüelle subtile et liquide, non grosse et espesse comme és os des bras et cuisses : aussi exterieurement bossus, et interieurement caues et plats, pour l'assiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iusqu'à la derniere iointure. Où noteras, que pour la confirmation et conseruation de telle assiette de tendons, Nature a produit des bords des cauités internes desdits os, vn ligament membraneux et fort, lequel allant transuersalement d'vn bord à l'autre, ioint si bien les tendons contre lesdits os, qu'ils ne peuuent sortir de leur place, ni decliner d'vn costé ny d'autre. Ils ont esté faits conuexes et courbés par dehors, pour mieux seruir à l'action : car de leur partie interieure les doigts ramollissent, broyent et prennent toutes choses, ce qu'ils feroient malaisément s'ils n'estoient conuexes et courbés.

Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conioints auec les quatre os du Metacarpe par synarthrose, veu que les os du Metacarpe ne se meuuent point manifestement. Le cinquiéme par mesme connexion se lie auec le second rang des os du Carpe. Et ne peut cest os estre dit du Metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeste, et est conioint par diarthrose, au contraire de ceux du Metacarpe, lesquels sont liés par synarthrose seulement.

Quant aux seconds et tiers, ils sont conioints, les seconds aux premiers, et les tiers aux seconds, par diarthrose et arthrodie : pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeste, ils reçoiuent par cauité superficielle, c'est à sçauoir les premiers, ceux du Metacarpe : les seconds, les premiers des doigts : et les troisiémes, les seconds.

Et sont tous lesdits os des doigts en leur base plus grans, et en leur extremité plus petits, et liés ensemble par ligamens principalement propres, lesquels (comme nous auons dit cy dessus) descendent des premiers os aux seconds : en sorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font et produisent des ongles. Parquoy lesdits ongles sont engendrés des fibres, des ligamens, et de l'excrement des tendons qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles.

Reste maintenant que nous poursuiuions les *os Sesamoïdes*, lesquels sont dix-neuf aux articulations internes de chacune main, et autant à chacun pied : c'est à sçauoir, deux à la première articulation et iointure des quatre doigts, et seconde du poulce, et vn en chacune des autres. Quant aux parties internes desdites iointures, on en trouue le plus souuent vn en vne chacune iointure, fors qu'à la seconde du poulce, où il y en a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelquefois cartilagineux. L'usage desdits os est de stabilir et confirmer lesdites articulations, à celle fin qu'en s'estendant ou pliant, les os des doigts ne se renuersent et sortent de leur place par quelque fort mouuement, ainsi que fait la Rotule du genoüil. Ils sont appellés Sesamoïdes, pour la similitude qu'ils ont auec la semence de Sesame, qui est longuette et plate.

CHAPITRE XXVIII.

DES MVSCLES DV COVLDE.

Il faut venir maintenant aux muscles qui meuuent les susdites parties, et premierement à ceux du Coulde : secondement aux internes de la main, et finablement aux muscles Entre-osseux.

Quant aux premiers, à sçauoir du Coulde, ils sont quatorze en nombre, sept externes, et sept internes.

Des sept externes, deux renuersent le Rayon premierement et secondement, et par accident la main encontre-mont, à sçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy sont appellés *Supinateurs* ou *Mains-renuerseurs* : deux *estendeurs* du Carpe, et deux des doigts : et le dernier, *Abducteur* ou *Obliquateur externe.*

Quant aux deux premiers nommés *Supinateurs*, l'vn nommé *Tres-long*, parce qu'il est tel, descend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par dessus les apophyses d'iceluy : et s'en va inserer par vn tendon rond et fort, à l'epiphyse inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre descend obliquement de l'apophyse externe et superieure du bras, enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il s'insere par ligament membraneux et charnu anterieurement et interieurement.

Apres ceux-cy viennent les deux *Estendeurs du Carpe* : desquels le superieur descendant de l'externe et superieure Apophyse du bras par dessus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier et second os du Metacarpe, qui soustiennent l'indice et le moyen des doigts. L'autre et inferieur, descendant de mesme lieu que le precedent par dessus le coulde, s'en va inserer au quatriéme os du Metacarpe, qui soustient le petit doigt. Ces muscles operans seuls chacun auec son opposite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main specialement prise, obliquement en haut ou en bas.

S'ensuiuent maintenant les deux *Estendeurs des doigts*, desquels le premier et plus grand prenant son origine de l'Olecrane, ou os du coulde, descend superficiellement entre les deux os dudit coulde iusqu'au Carpe : auquel endroit il se diuise en quatre tendons, lesquels passant par dessous l'anneau illec situé, desinent (enfermés chacun à part par vn ligament commun dessus les os du Metacarpe) à la derniere iointure des quatre doigts, adherans toutesfois estroitement aux os d'iceux precedens la susdite iointure. L'autre et plus petit, prenant son origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il desine par deux tendons, vn plus gros, qui s'insere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui sont dedans la main : l'autre plus petit, qui va iusqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il estend quand il opere.

Reste le septiéme et dernier, *Abducteur*, ou autrement *Obliquateur*, vers la partie posterieure, c'est à dire vers le petit doigt, lequel on trouue le plus souuent diuisé en deux : nous l'auons troué ceste année en trois ou quatre suiets diuisé en trois : dont l'vn alloit au costé posterieur du petit doigt et annulaire, par deux tendons : l'autre semblablement, au moyen et indice : le tiers, au poulce.

Et combien qu'il soit ainsi diuisé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raison de son vnique origine et semblable action, qui est de mener les doigts vers le derriere.

Aucuns ont encores adiousté l'*Estendeur du poulce* auecques cestuy-cy, à raison de leur commune origine : et ainsi de quatre en ont constitué vn diuisé en sept tendons, distribués ainsi qu'il a esté dit. Or quand l'Obliquateur du petit doigt et annulaire defaut, comme il fait le plus souuent, l'Estendeur des doigts supplée le defaut d'iceluy par certaines productions de fibres tendineuses.

Il y en a aussi qui ont voulu dire que ce muscle ja dit de sept tendons, n'estoit qu'vne production du muscle profond anterieur, laquelle estoit enuoyée par entre la distinction des os du coulde : toutesfois i'aimerois mieux dire que ce soit vn muscle à part, veu sa ferme adherence contre l'os, tant du Coulde que du Rayon.

Et voila quant aux muscles externes du Coulde, lesquels tu peux reduire, s'il te plaist, au nombre de sept, comme nous auons fait, ou de six, en faisant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faisant quatre, comme Galien, ou de huit, dudit precedent n'en faisant que trois. Car à la verité, le quatriéme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt et annulaire, ne se trouue pas souuent aux hommes.

Maintenant faut venir aux sept internes, desquels le premier constitue le cuir de la paulme de la main, à cause dequoy il est appellé *Palmaire*.

Le second et troisiéme compagnons en office, tournent le Rayon, et consequemment la main, en sorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, et pource sont appellés *Pronateurs* ou *Couche-mains*.

Le quatriéme et cinquiéme, aussi compagnons en œuure, plient le Carpe : et pourtant on les a nommés *Flecheurs* ou *Plieurs du Carpe*.

Le sixiéme et septiéme semblablement destinés à plier les premieres, secondes et tierces iointures des doigts, sont appellés *Flecheurs des doigts*.

Quant à leur origine et insertion, le *Palmaire* le plus petit et superficiel d'entre tous, descend charnu de l'apophyse posterieure du bras interieurement, et quelque peu apres desinant en vn tendon fort long et gresle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iusques à l'extremité des doigts. Car il estoit necessaire que ledit cuir, pour la commodité non seulement de l'apprehension, fust estroitement attaché auec les parties subiacentes, de peur qu'en ladite apprehension ledit cuir ne se ridast et esleuast de la paulme de ladite main et des doigts, et par ainsi il l'empeschast : mais aussi à fin que la main eust vn sentiment plus exquis à discerner le chaud, froid, sec, humide, pesant, leger, egal, aspre, mol, dur, grand, petit, et autres choses tangibles.

En apres viennent les deux *Pronateurs*, desquels l'vn nommé *Rond*, vient de la partie interieure de l'apophyse posterieure du bras obliquement enuiron le my-Rayon, auquel il s'attache par vn tendon membraneux et charnu, iusqu'à ladite insertion : l'autre nommé *Quarré*, estant large de trois à quatre doigts, assez tenu, et situé interieurement sous tous les muscles qui interieurement descendent ou au Carpe, ou aux doigts, sur l'extremité des os du coulde : monte transuersalement du plus bas de l'os du coulde au plus haut du

Rayon, où il desine par vn tendon membraneux.

Les *Flecheurs du Carpe* prennent tous deux leur origine de l'apophyse posterieure, mais interne, descendans obliquement selon plus ou moins, l'vn selon l'os du coulde, et l'autre du Rayon : et s'inserent, celuy qui descend selon le coulde, au huitiéme os du Carpe, que nous auons dit faire en partie l'anneau : l'autre qui suit le Rayon, selon sa plus grande partie à l'os du Carpe, et du demeurant s'en va iusqu'au premier os du Metacarpe qui soustient l'indice.

Restent encores les *Flecheurs des doigts*, lesquels à raison qu'ils sont couchés l'vn sur l'autre, le superieur est appellé *Sublime* ou *Superieur*, et l'inferieur *Profond*. Le Sublime ou Superieur, prenant son origine de la partie interieure et inferieure de l'apophyse posterieure du bras, et des parties superieures tant du coulde que du Rayon, descend entre les deux os sans diuision aucune, iusqu'au Carpe sur l'endroit de l'anneau : auquel lieu apres s'estre diuisé en quatre tendons, s'en va implanter aux secondes iointures des quatre doigts, lesquelles il flechit et plie de sa propre insertion, comme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en passant il leur laisse.

Et sont ces quatre tendons tout contre leur insertion fendus en deux, pour bailler passage et plus grande asseurance aux tendons du muscle Profond, descendans à la tierce et derniere iointure des doigts. Or cedit muscle Profond, prenant son origine des parties superieures et internes, tant du coulde que du Rayon, descend entr'eux deux par dessous le Sublime ou Superieur, indiuisé iusqu'au Carpe : auquel endroit il se diuise en cinq tendons, lesquels il produit par dessous le ligament commun et fissure des tendons du Sublime, iusqu'à la derniere iointure de tous les doigts, lesquelles ils flechissent par leur propre insertion, et les deux precedentes par le ligament commun, et certaines productions qu'en passant ils leur communiquent et laissent. Il y a vn ligament membraneux qui enuironne les tendons autour des doigts[1].

CHAPITRE XXIX.

DES MVSCLES INTERNES DE LA MAIN.

Ces muscles tant externes qu'internes du coulde aussi declarés, s'ensuiuent ceux de la main internes, lesquels sont sept en nombre, dont le premier est appellé *Tenar*, à raison qu'il constitue la plus grande partie de la paulme de la main : le second *Hypotenar*, à raison de sa situation : le tiers *Abducteur externe* du poulce à l'indice : les quatre autres sont nommés *Lumbricaux*, à raison de leur figure, ou Abducteurs des quatre doigts vers le poulce.

Le premier nommé cy-dessus *Tenar*, plus gros et cras de tous les autres, prend son origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui soustient le petit doigt, et montant selon la ligne Vitale iusqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe qui soustient l'indice : et se va implanter par ses plus longues fibres iusqu'à la der-

[1] Ce dernier paragraphe manque dans l'*Anatomie generale*.

niere iointure du poulce: et par les moyennes et plus courtes, presque par toute la partie interieure des os des deux iointures precedentes. Et à ceste cause ledit poulce est amené à tous les doigts, et ramené d'iceux par son origine plus bas. Aucuns l'ont diuisé en trois pour raison de ses actions diuerses, assignans l'origine de l'vn à la racine de l'os du Metacarpe soustenant le petit: de l'autre, du milieu de celuy qui soustient le moyen: et du tiers, de l'extremité superieure de celuy qui soustient l'indice: et l'insertion de tous, telle que nous auons dit. Nous estudians à briefueté sans rien obscurcir, aimons mieux n'en faire qu'vn.

Le second nommé *Hypotenar*, sort du quatriéme os du Metacarpe et d'iceluy du Carpe qui le soustient, et se va implanter par ses fibres plus longues à la seconde iointure du petit doigt, et à la premiere par les plus courtes. Et pour ceste cause, et à raison aussi de sa double action, aucuns l'ont fait double: vn qui le retire des autres, et l'autre qui l'amene au poulce.

Le troisiéme, *Abducteur externe du poulce*, descend du premier os du Metacarpe, à la premiere et seconde du poulce: et est double selon aucuns.

Les quatre qui restent, nommés *Lumbricaux*, autrement *Abducteurs internes* des quatre doigts, sortent de la membrane, reuestans et relians ensemble et aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, et se vont desiner par vn petit tendon lateralement vers le costé du poulce, iusqu'à la seconde articulation des quatre doigts.

Reste maintenant à parler des *Interossels* du Metacarpe, lesquels sont six en nombre, deux en chacune espace, l'vn interne et l'autre externe: dont l'interne descend par fibres obliques de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant aussi vers la partie laterale des doigts, pour serrer lesdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chausse des gants estroits, ou quand on fait la main creuse. Aucuns ont voulu dire qu'il aide aussi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe monte aussi par fibres obliques des parties laterales du second os du Metacarpe, vers les premieres articulations des doigts, croisant le susdit en forme de la lettre Grecque X, pour estendre la paulme de la main et aider l'abduction des doigts du poulce.

Parquoy concluant la description des muscles de la main generalement prise, tu noteras qu'iceux sont en nombre trente-neuf, c'est à sçauoir, huit pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, sept de la partie externe du coulde, et autant de la partie interne: sept de la partie interne de la main, et six Interossels. Aucuns en comptent d'auantage, en mettans neuf en la partie externe du coulde, et dedans la main onze.

CHAPITRE XXX.

DESCRIPTION DE LA IAMBE GENERALEMENT PRISE.

Apres la declaration de la main, s'ensuit celle de la iambe: en laquelle poursuiuant, apres auoir osté toute ambiguïté de ce nom de Iambe, premierement nous la definirons: puis la diuiserons en ses parties plus composées: tiercement diuiserons encores celles-cy en celles qui sont moins

grandes et plus simples : quartement poursuiurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, et finalement les propres d'vne chacune. Ce fait, nous conclurons et mettrons fin à nostre petit labeur, remerciant le Createur, et reconnoissant que si nous auons fait quelque chose de bon, c'est luy qui l'a fait en nous, et non point nous de nous-mesme.

Mais à fin que ce soit en brief, il faut entendre que ce nom de Iambe est vsurpé en deux sortes, à sçauoir generalement et specialement : et specialement encores en deux manieres, à sçauoir simplement ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui est contenu entre le genoüil et le pied : mais auec addition se prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement prise, ce n'est autre chose que l'instrument du mouuement progressif, comprenant tout ce qui est contenu entre l'os Ischion et l'extremité du pied. Elle est diuisée en trois grandes parties, c'est à sçauoir en la cuisse, en la Iambe specialement prise, et au pied. Par la cuisse est entendu tout ce qui est compris depuis l'os Ischion iusqu'au genoüil. Par la Iambe specialement dite, nous entendons ce qui est contenu depuis le genoüil iusqu'au pied : et par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite iambe, lequel est encores diuisé en trois parties, c'est à sçauoir au Tarse, Pedion et Doigts : prenant pour le Tarse ce qui est contenu par les sept premiers os, qui respond au Carpe de la main : pour le Pedion, ce qui est contenu par les cinq os ensuiuans, qui respond au Metacarpe : et le demeurant, pour les doigts.

Et comme ainsi soit que toutes cesdites parties ayent parties communes et propres, suiuant notre propos, nous poursuiurons seulement la distribution des veines, arteres et nerfs, ayant suffisamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

CHAPITRE XXXI.

DISTRIBVTION DE LA VEINE CRVRALE.

Commençant donc à la distribution de la veine Crurale [1], qui commence depuis qu'elle sort du Peritoine, nous trouuons qu'estant paruenue par dessus l'os Ischion, et parties laterales des os Barrés iusqu'aux ainnes, elle se diuise premierement en deux insignes rameaux : desquels l'vn descend

[1] La *Briefue Collection* reprend les choses de plus haut ; elle décrit d'abord la bifurcation de la veine cave, et à l'endroit de cette bifurcation cinq veines qui en partent...

« *Qui s'estendent* iusque à l'extremité du siege ou muscle Sphincter, par lesquelles est souuentes fois euacué l'humeur melancholique, et sont nommees veines hemorrhoïdales. Cesdictes veines se peuuent tumifier par periodes, tant au dedans que au dehors, et souuent se ouurent par soy.

» Et aucunes fois les fault ouurir par art, qui se faict par lancettes, sansues ou par medicaments, ainsi que declarerons plus amplement en nostre pratique que nous esperons faire, aidant Dieu, en laquelle descriprons et figurerons la pluspart des instrumens ferraulx deuz à la curation des dispositions apertenantes au chyrurgien. » F. 82, recto.

J'ai cité ce passage afin de faire voir que la vocation d'A. Paré pour l'enseignement écrit datait de loin, et fut la pensée de toute sa vie.

interieurement selon les os de toute la iambe auec l'artere et le nerf, ainsi qu'il te sera tantost demonstré : l'autre descend superficiellement et interieurement tout le long de la cuisse, entre la gresse subiacente au cuir et les muscles, iusqu'au pied, au cuir duquel elle se perd : et pourtant qu'elle peut estre tousiours apparente, est appellée des Grecs *Saphena*, et vulgairement *Saphene* : laquelle sur son chemin premierement, soudain apres son origine, se diuise en deux rameaux, l'vn interne et l'autre externe : dont l'interne demeure parmy les glandes des ainnes et le cuir du parement, par lesquels sont faites aux ainnes les fluxions nommées Bubons : l'autre plus ample se perd au cuir de la partie anterieure, exterieure et plus haute de la cuisse.

Secondement, quelque peu apres enuiron trois ou quatre doigts, selon la grandeur du suiet, se diuise en vn seul rameau, qui se perd au cuir interieur et posterieur de ladite cuisse.

Tiercement, quelque peu plus bas que le milieu de la cuisse, derechef se diuise en deux autres, l'vn au cuir anterieur et l'autre au posterieur.

Quartement, se distribue par deux autres rameaux assez petits au cuir de la partie tant anterieure que posterieure du genoüil : lesquels quelquesfois ne se trouuent point, mesmement lors que la Popletique est fort ample.

Quintement, vn peu dessous le genoüil fait deux autres rameaux, sortans l'vn dessous l'autre, au cuir de la partie anterieure et posterieure d'icelle : et faut noter que le rameau qui descend au cuir de la partie posterieure, se va ietter par vn sien rameau dedans vn autre de la Popletique sortant entre les deux Gemeaux, desquels nous parlerons cy apres.

Sextement, à l'endroit du plus gros de la iambe se diuise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure que posterieure de la iambe.

Finalement, apres plusieurs autres ramifications (lesquelles ie tais à cause de briefueté) estant paruenuë iusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne (auquel endroit elle est ouuerte aux affections des parties contenues sous le Diaphragme, qui requierent mission de sang) se diuise en deux autres rameaux : desquels le plus petit descend vers le talon : l'autre se consomme en plusieurs rameaux au cuir de toute la partie superieure et inferieure du pied et des orteils.

L'autre rameau de la susdite veine Crurale, que nous auons dit descendre interieurement auec l'artere et le nerf iusqu'au pied, fait telles diuisions que s'ensuit.

Premierement, se profondant il fait quatre ramifications : vne interne, descendant par dessous l'origine de la Saphene sur le muscle Obturateur externe, et en aucuns des internes : les autres trois s'en vont exterieurement, la premiere vers l'os Ischion, par laquelle est faite la goutte Schiatique : et les deux autres aux muscles anterieurs de ladite cuisse. Et telles ramifications sortent l'vne pres de l'autre.

Secondement, il se diuise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur, accompagnés tous deux de l'artere : desquels l'inferieur se perd et consomme par plusieurs muscles posterieurs de la cuisse, se terminant pres le iarret : le superieur, outre ce qu'il donne plusieurs ra-

meaux aux muscles interieurs et anterieurs de ladite cuisse, descendant vers le iarret, produit la *Popletique*, faite quelquesfois de deux rameaux issans, l'vn de plus haut, l'autre de plus bas : laquelle descendant par le ply du iarret, se perd maintenant au cuir du gras de la iambe, quelquesfois iusqu'au talon : maintenant renforcie des rameaux de la Saphene, s'en va au cuir de la partie superieure du pied, et quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe[1].

Tiercement, quelque peu dessous l'origine de la Popletique et sous le ply du genoüil, fait la *Surale*, laquelle se perd aux muscles de Sura, c'est à dire du gras de la iambe, et au cuir de la partie interne d'icelle et du pied, s'auançant quelquesfois iusqu'à la partie interne du poulce.

Quartement, sous la teste du Solaire ou l'Epiphyse posterieure des os de la iambe, il produit entre cesdits deux os vne autre veine, laquelle nourrissant les muscles anterieurs de la iambe, se va perdre sur le pied.

Quintement et finalement fait la *Schiatique grande*, laquelle se diuise en deux rameaux inegaux, à sçauoir l'vn grand et l'autre petit : dont le plus grand descendant depuis sa diuision selon la partie interieure de l'os de la iambe, par dessous les muscles du gras de ladite iambe, s'insinue entre icelle et le talon dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, diuisé en dix petits sourgeons, à sçauoir deux au costé de chacun doigt. L'autre et plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit Focile de la iambe, se perd entre iceluy et le talon : neantmoins quelquesfois il est trouué s'auancer non seulement iusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy apres), mais aussi par cinq petits rameaux, iusqu'au petit doigt, l'annulaire, et partie laterale du moyen.

[1] A l'occasion de la *veine Popletique ou du iarret*, la *Briefue Collection* ajoute :

« Et l'incision d'icelle indeuement faicte est perilleuse, parcequ'elle est droictement située sur le gros nerf, puis descend exterieurement à costé de la iambe iusques à l'extremité du pied, à l'endroict du maleole externe, et en ce lieu prend le nom de scyatique. Pource que communement es doleurs scyatiques et des hanches, on faict section d'icelle, par le commandement de messieurs les medecins. » Fol. 82, verso.

CHAPITRE XXXII.

DISTRIBVTION DE L'ARTERE CRVRALE.

La distribution finie de la veine Crurale, il conuient passer à celle de l'artere aussi Crurale : laquelle commençant de mesme endroit que la susdite veine, et descendant selon la Crurale interne, se diuise ainsi que s'ensuit.

Premierement en la *musculeuse de la cuisse*, laquelle se disseminant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogastrique descendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis et Ischion, et s'adiouste auec icelle.

Secondement, sur le reply du genoüil elle se distribue en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoüil, entre les Condyles ou Apophyses de l'os de la cuisse.

Tiercement, quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muscles exterieurs de la iambe.

Finalement, estant paruenue enuiron la my-iambe entre les muscles

Gemeaux et le Solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur et l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits sourgeons aux parties par lesquelles il descend, et principalement à la iointure de la iambe auec le pied, se iette sous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle et le talon : et illec paruenu, se consomme en cinq sourgeons, lesquels il enuoye, deux au poulce, deux autres à l'indice, et vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit Focile et le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait une à la iointure de la Iambe exterieurement, et vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts et aux parties du Tarse et Pedium : et ce qui demeure se perd et consomme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyées, deux au petit doigt, deux à l'annulaire, et vn au moyen.

CHAPITRE XXXIII.

DES NERFS DES LVMBES, DE L'OS SACRVM, ET DE LA CVISSE.

Reste maintenant que nous poursuiuions les nerfs, lesquels comme ainsi soit qu'il descendent tant des Lumbes que de l'os Sacrum, nous parlerons premierement de ceux des Lumbes et distribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os Sacrum.

Il sort donc des Lumbes cinq paires de nerfs diuisées en rameaux interieurs et exterieurs.

Les exterieurs se disseminent aux muscles de l'Eschine, au Demy-espiné, au Sacré, et au cuir qui les couure.

Les interieurs vont aux muscles de l'Epigastre, obliques, ascendans et transuersaux, au Peritoine, et pareillement aux Lumbaux et Thorachiques issus dudit lieu, mais differemment : car les vns y vont entierement, comme ceux de la premiere paire des Lumbes, et le plus souuent de la seconde, horsmis que quelquefois ils enuoyent vne petite branchette aux Testicules, lors que le Costal de la sixiéme coniugaison n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y distribuent, en partie non : car leurs plus grandes portions vnies premierement ensemble, puis apres auec ceux de l'os Sacrum, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu orras par cy apres, quand nous aurons parlé des nerfs qui sortent de l'os Sacrum et des distributions particulieres d'iceux.

Et pour commencer, il faut entendre que dudit os Sacrum sortent six paires de nerfs, comptant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes et premier os dudit os Sacrum : et pour la sixiéme, celle qui sort entre le dernier Sacré et premier de la queuë ou Coccyx. Cesdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes et internes. Les externes et plus petits sortans par les trous externes et posterieurs de l'os Sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement à iceluy, soient muscles d'iceluy, soit le cuir qui le reuest. Car c'est vne reigle de Nature que chacun nerf fournist premierement de ce qu'il peut aux necessités de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, et les voisines en ont affaire.

Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres et nerfs, il te faut obseruer le discours d'iceux, et tenir par cœur l'assiette

de chacune partie : et entendre que, quant aux veines et arteres, elles se iettent et fourrent dedans les parties selon la plus grande commodité, maintenant par la teste et principe d'vne partie, maintenant par le milieu et fin, ainsi qu'il se rencontre : mais le nerf, mesmement aux muscles, se iette dedans iceux par leur teste ou quelque peu apres, et iamais par la queuë. Et par ainsi entendant le discours desdits vaisseaux et autres choses predites, vn chacun pourra venir facilement à la connoissance de quel rameau des veine, artere et nerf chaque partie est nourrie, viuifiée et faite sensible.

Les autres rameaux internes des susdites paires de nerfs s'en vont, mesmement les quatre superieurs vnis dés leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes, en toute la Iambe, ainsi que tu orras cy apres. Mais les deux inferieurs se perdent aux muscles Releuateurs du siege et au Sphincter d'iceluy, plus aux muscles du membre viril et col de la vessie aux hommes, et aux femmes au col de l'Amarry et de la vessie : car lesdites parties en reçoiuent vne autre par leur fond, du Costal de la sixiéme coniugaison du cerueau.

Toutes ces choses ainsi considerées et obseruées, faut venir aux nerfs de la cuisse, lesquels (comme nous auons dit) estans ramassés et vnis dés leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes et inferieurs des Lumbes, et quatre superieurs de l'os Sacrum, se diuisent en la cuisse par quatre rameaux.

Dont le premier et plus haut descendant par dessus le Peritoine vers le petit Trochanter, se perd aux muscles internes et superficiels de la cuisse et au cuir qui les couure, desinant quelque peu dessus le genoüil.

Le second descendant auec la veine et artere crurales par l'aine, se diuise ainsi que la veine en deux rameaux, vn interne et l'autre externe : dont l'interne descendant auec la veine et artere, se depart aux muscles interieurs et profonds de la cuisse, se finissant aussi par dessus le genoüil : mais l'externe descendant auec la Saphene superficiellement iusqu'au pied, baille par tout son chemin certains petits rameaux au cuir qui le reuest et couure.

Le troisiéme situé par dessous les susdits, descendant par le trou du Penil commun à l'os Pubis et Ischion, baille certains rameaux aux ainnes, aux muscles Obturateurs et à ceux des trois testes, et quelquesfois à ceux du membre viril : et se finist enuiron le milieu de la cuisse.

Le quatriéme et plus gros de tous ceux du corps, plus dur et ferme, sortant entierement des productions de l'os Sacrum et descendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os Sacrum et de l'os des Iles, par la cuisse, baille certains rameaux aux muscles posterieurs d'icelle, sortans de la tuberosité de l'os de la hanche, et autres semblablement au cuir des fesses, et qui reuest les susdits muscles : puis quelque peu apres se diuise en deux rameaux, lesquels descendans sans aucune diuision iusqu'au ply du genoüil, tous deux se communiquent par diuers rameaux aux muscles de ladite iambe, en telle sorte toutesfois, que le plus petit produit vn sien petit rameau de son reliquat par la partie anterieure de la iambe selon le petit Focile, au dessus du pied : où se diuisant en dix petits surgeons quasi insensibles, les enuoye deux à chaque doigt. L'autre plus

grand, descendant aussi de son reliquat par la partie posterieure de la iambe, se iette à la plante du pied auec les veines et arteres, entre le talon et l'os de ladite iambe : où se diuisant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chaque doigt.

Et celles sont les distributions desdits vaisseaux plus insignes et qui se trouuent le plus souuent, et desquelles on a le plus affaire : laissant à considerer à vn chacun toutes les autres petites et presque infinies distributions faites desdits vaisseaux par toutes les parties par lesquelles ils passent, soient internes, externes ou moyennes.

CHAPITRE XXXIV.

DES PARTIES PROPRES DE LA CVISSE.

Expliquées et declarées toutes les parties communes de la iambe generalement prise, reste que descendions aux particulieres d'vne chacune, commençant à la cuisse : les parties propres et particulieres de laquelle sont les muscles, os et ligamens. Mais attendu que nul ne te sauroit pertinemment monstrer les muscles, lesquels en ce lieu icy se representent au sens de la veuë, apres les parties communes de tout le corps, si premierement tu n'as conneu les os desquels ils sortent et esquels ils desinent : à ceste cause nous auons proposé, suiuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muscles du bras, te descrire les os et articulations d'iceux, premier que les muscles : commençant aux os ioints à la partie superieure de l'os Sacrum, qui sont deux, vn de chacun costé, lesquels sont appellés vulgairement les *os de la Hanche* ou *des Iles*.

Chacun d'iceux est composé de trois os, vn superieur, l'autre inferieur et anterieur, et le tiers moyen et aucunement posterieur.

Le superieur est nommé specialement *Os des Iles*, et est fort ample et grand, ayant vne epiphyse cartilagineuse tout à l'entour de sa circonference, iusqu'à la connexion qu'il a auec les autres os : la partie superieure de laquelle nous appellons la Droite ligne d'iceluy, et sa base, qui est vnie auec luy par symphyse, se nomme le bord, ou léure, ou sourcil, à cause qu'elle panche aucunement dehors et dedans en forme de sourcil : mais ce qui est entre la base et la Droite ligne, s'appelle la Coste. D'auantage cedit os superieur a deux faces ou superficies caues, vne interne et l'autre externe. Sa connexion par symphyse est double : vne auec la partie superieure de l'os Sacrum, comme nous auons dit : l'autre auec l'*os Ischion*, que nous auons appellé moyen, et aucunement posterieur.

Lequel commençant dés la partie plus estroitte de l'os des Iles, fait la boëtte dedans laquelle l'os de la cuisse est receu, nommée des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulum* : et se finist selon la partie laterale du trou commun à luy et l'os anterieur et inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil ou l'os Barré. Et ne contient ledit os Ischion que la susdite boëtte, horsmis que de sa partie posterieure et inferieure il produit vne apophyse, laquelle se va adiouster auec le susdit os Barré à l'endroit de la partie plus basse du trou commun, auquel en-

droit elle appert fort inegale et aspre, et est nommée Tubercule ou Tuberosité de l'os Ischion : tout au dernier de laquelle il produit d'abondant vn petit tourillon, fait à la similitude de l'apophyse de la maschoire inferieure, que les Grecs appellent *Coroni*.

Le tiers et dernier, à sçauoir l'os du Penil ou Barré, s'auance iusques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant son compagnon, s'vnist auecques luy par symphyse, tout ainsi qu'ils font eux trois ensemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, selon aucuns, ce que n'ay sceu apercevoir[1].

[1] Tel est le texte de toutes les éditions, à partir de la deuxième. La première, et avant celle-ci, l'*Anatomie generale*, portaient simplement : *Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, selon aucuns.* Du reste, dès 1573, dans son *Traité de la generation*, tout en admettant l'écartement des symphyses sacro-iliaques, il ajoutait déjà : *Et n'ay iamais apperceu qu'il se face ouuerture par deuant, comme aucuns disent;* et enfin dans sa quatrième édition, lorsqu'il raconte comment, en 1579, une autopsie l'avait convaincu de cet écartement, il écrit qu'il avait jusque là maintenu le contraire *et par parole et par escrit*. (Voyez au livre *De la generation* chap. XIII.)

Or il y avait là un oubli si singulier de la part de l'auteur, qu'il m'est tout-à-fait impossible de l'expliquer. En effet, dès 1551, dans la *Briefue Collection*, il avait abordé directement cette question, à l'occasion des os des hanches :

« Lesquelz, disait-il, se ioignent ensemble par cartilage et ligamens bien forts. Mais toutefois par vne grande prouidence de nature, se depriment et dilatent à l'expulsion de l'enfantement, *et non seulement par la partie anterieure, mais aussi par la partie posterieure, là où ilz sont ioinctz auec l'os sacrum. Ce que manifestement auons obserué à deux femmes, lesquelles estoyent promptement decedées au moyen d'vne grande emorragie apres leur enfantement.* » Fol. 76, verso.

Si tu veux bien voir la distinction et separation d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le Scelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme est deuenu grand, les cartilages qui sont entre les connexions desdits os degenerent en substance et consistence d'os, en sorte que tu ne sçaurois distinguer la separation de l'vn à l'autre.

S'ensuit maintenant la description de l'os de la cuisse, que les Latins appellent *Os femoris*, lequel est le plus grand et plus gros de tous, rond et vousté en forme d'archet en sa partie exterieure et anterieure, pour sa deffense à l'encontre des iniures externes : et en sa posterieure et interieure fait en dos d'asne, pour plus grande asseurance de l'origine et insertion des muscles illec commençans ou finissans : lequel dos d'asne quelque peu dessous son milieu se diuise en deux lignes tendantes, l'vne à la tuberosité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyse inferieure de ladite cuisse. Et les remarqueras en ton esprit diligemment, pour ce que les fibres obliques des muscles vastes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celle de son costé, ainsi que nous dirons en son lieu.

D'auantage, cedit os a deux Epiphyses en ses deux extremités, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant : vne en la partie superieure, l'autre en l'inferieure.

La superieure fait la teste ronde dudit os, laquelle assise (comme toute autre Epiphyse) sur vn assez grand col, declinant à la partie interieure, est receuë, ainsi que nous auons ia dit, dedans la boëtte de l'os Ischion, auec laquelle elle est conioincte par enarthrose, et aussi est confirmée dedans icelle par deux genres de ligamens : à sçauoir vn commun venant

des muscles qui de la partie superieure descendent à l'entour de son col et partie superieure dudit os: l'autre propre, lequel est double, à sçauoir vn membraneux et large, descendant de tout à l'entour de l'orbite de ladite boëtte, à l'entour de toute l'assiette de toute la teste sur le col: l'autre gros et rond descendant de la seconde cauité de la boëtte, laquelle s'estend iusqu'au trou commun au plus haut de ladite teste ou enuiron.

Outre-plus, sous ladite teste, cedit os a deux apophyses, vne grande et grosse, l'autre petite et courte. La grande située en la partie posterieure est nommée grand Trochanter: la plus petite assise en la partie interieure, est appellée petit Trochanter. Et noteras que de la partie plus haute et posterieure que le grand Trochanter regarde la teste dudit os, il fait vne petite sinuosité, en laquelle les muscles Gemeaux et autres (desquels nous parlerons cy apres) se vont inserer. Il faut aussi considerer la multitude des trous qui sont tout à l'entour du col, entre la teste et les deux Trochanteres, lesquels baillent entrée aux vaisseaux (soient veines, arteres ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle est engendrée et faite sensible en sa tunique, l'os viuifié et nourri[1]. Le semblable tu feras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, à fin que tu sçaches par quel moyen la Schiatique se peut faire[1].

L'autre Epiphyse dudit os, que nous auons dit inferieure, est fort grande et

[1] La *Briefue Collection* contient sur la moelle des os un article assez intéressant à reproduire. L'auteur commence par noter en marge: *La mouelle a sentiment exquis;* et dans le texte il avance qu'*elle a veritablement sentiment, et non les os.*

« Ce que i'ay cogneu plusieurs fois, apres auoir cauterisé les gros focilles, caries et les *squanées esquailles* ou esquilles tumbées, que en touchant à ladicte medulle, auec l'espatule ou d'autre instrument, ou y applicquant quelque *medicamtaire*, les patients disoient sentir grande doleur, parquoy failloit y applicquer medicamens sans mordication, ou autrement estoient en continuelle doleur.

» En autre maniere auons cogneu et bien noté Pierre Estienne, chyrurgien de monseigneur le duc de Neuers, et Pierre Aubert, chyrurgien de monseigneur le duc Daumale, que ladicte medule auoit sentiment exquis. C'est qu'en faisant amputation et extirpation d'vn bras ou iambe, les patiens se plaignoient et lamentoient, disans auoir sentu plus de doleur, la cye ayant touché ladicte medule, que n'auoyent faict aux muscles et nerfz.

» Ce que veritablement ie croy. Car le chyrurgien rationel, voulant faire amputation et separation d'vn membre, faict ligatures extremes audessus du lieu qui se doibt extirper. Et par telles ligatures extremement faictes, prohibent et deffendent par la grande compression que les esprits et en especial l'animal ne peuuent venir, ny reluire à la partie ainsi liée. Au moyen de quoy le sentiment d'icelle partie est bien fort obtus, hebeté et asopy. Qui est la cause que les patiens sentent moindre doleur, qu'ilz ne font à ladicte medule, laquelle ne peult estre liée, parceque l'os ne cede à la ligature, pour sa duresse et fermeté. Et partant ladicte medule a son plain et entier sentiment, qui est la cause que les patiens sentent plus grande doleur lorsqu'on la couppe, qui ne font aux autres parties liées. » Fol. 85.

[1] La *Briefue Collection*, en parlant de la tête du fémur, dit qu'*elle se insere en l'os amplum, ou vne cauité nommée pixides ou ischye particulierement, et la fluxion d'humeurs superabondante qui se faict en ladicte cauité est nommée des anciens scyathique.* Fol. 76, verso.

grosse, faisant comme deux testes à l'extremité d'iceluy, diuisées par deux cauités, vne plus superficielle et anterieure, par laquelle ladite epiphyse reçoit la palette du genoüil : et l'autre plus creuse et posterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux et quasi osseux, produit de l'eminence d'entre les deux cauités de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des *Fractures* appelle en son langage *Diaphyse*.

CHAPITRE XXXV.

DES MVSCLES QVI MEVVENT LA CVISSE.

Toutes ces choses ainsi considerées, reste que nous poursuiuions les muscles mouuans la Cuisse, lesquels sont quatorze en nombre : à sçauoir, deux qui la plient, et pourtant sont nommés *Flecheurs* : trois qui l'estendent, et pource appelés *Estendeurs* : trois qui la meuuent au dedans, reiettant le genoüil vers le dehors et le talon vers le dedans, comme quand on croise les cuisses. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, et le nomment *Muscles à trois testes*. Six, qui la rameinent dehors en la desployant et ouurant, comme en l'acte Venerien : dont quatre sont appellés *Gemeaux*, à raison de leur grosseur presque egale, mesme origine, insertion, et action : les deux autres sont dits *Obturateurs*, à raison qu'ils bouschent le trou commun aux os Barré et Ischion.

Quant aux deux *Flecheurs*, l'vn *Rond* descendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyses transuerses des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon et Pubis, s'en va inserer au petit Trochanter. L'autre large et ample en son origine, sort de tout le bord ou sourcil interieur de l'os des Iles, et remplissant la cauité interne d'iceluy, s'en va par dessus la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inserer au petit Trochanter par vn gros tendon, qui est produit de luy et son compagnon, mesme depuis leur partie charneuse. Et pour ce tu ne trauailleras point de les separer.

S'ensuiuent les trois qui l'estendent, qui font les fesses : desquels le premier plus gros, ample et exterieur, prenant son origine du cropion, os Sacrum, et de la moitié ou d'auantage du bord ou sourcil exterieur et posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres obliques depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins, selon la grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'asne. Le second, moyen en grandeur et situation, descend du demeurant du sourcil, et de la coste anterieure et exterieure de l'os des Iles : et couché par dessus la moitié dudit os, ou enuiron, se va inserer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triangulaire sur la partie superieure et exterieure d'iceluy. Le troisiéme plus petit, court et menu que les precedens, couché par dessous iceux, sort du milieu de la face externe de l'os des Iles, et se va inserer à la plus grande partie de la ligne droite du grand Trochanter. Ces trois muscles icy ont grande et large origine, et estroite insertion faite comme de fibres obliques aux lieux susdits.

Apres ceux-cy faut venir à ceux

qui serrent les cuisses, ou ramenent l'une sur l'autre en croix, en sorte que le genoüil sort et tire vers le dehors, et le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur insertion et origine, et non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdits muscles tous trois prennent leur origine en partie charneuse, en partie ligamenteuse, de la partie superieure et anterieure de la circonference de l'os Barré ou Pubis : et s'en vont inserer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'vn plus auant, les autres moins. Car le plus petit et plus court demeure sous la racine du petit Trochanter : le moyen en grandeur et grosseur, descend quelque peu plus bas : le tiers et dernier plus grand et plus gros, descend par ses fibres plus longues iusqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi, que ces muscles venans de la partie anterieure et superieure, s'inserent à la ligne posterieure de l'os de la cuisse : en faisant leur action tous seuls, en serrant les cuisses ils les reuerseront vers le dehors, comme quand on croise lesdites cuisses l'une sur l'autre, et non point qu'vn genoüil tire vers l'autre, et le talon dehors. Car tel mouuement est fait et accompli par le Vaste interne de la cuisse mouuant la iambe.

Finalement s'ensuiuent les six qui font remuer les fesses : desquels quatre sont appellés *Gemeaux*, et deux *Obturateurs*.

Des *Gemeaux*, le premier et plus haut sort d'entre la commissure de l'os Sacrum auec le cropion, ou plustost de l'extremité inferieure dudit os Sacrum : et se va inserer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable et assez long tendon. Le second venant de la partie caue ou fissure, qui est entre le bord de la boëtte et la tuberosité de l'Ischion, s'en va aussi à la cauité du grand Trochanter. Le troisiéme monte de la partie interieure de la tuberosité de l'Ischion, et quelque peu plus haut, entre les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand. Le quatriéme et dernier, le plus bas et plus large de tous, sort de toute la tuberosité exterieure de l'Ischion, et se va inserer au grand Trochanter. Et sont ces quatre icy cachés sous le plus gros de la fesse : au moyen dequoy pour les bien descouvrir, il les faut renuerser vers leur origine.

Restent maintenant les deux *Obturateurs*, c'est à sçauoir interne, et externe, lesquels tous deux prennent leur origine de la circonference du trou qu'ils bouchent, à sçauoir, commun à l'os Pubis et Ischion : mais l'interieur monte à la racine exterieure du grand Trochanter, par la fissure moyenne entre la partie superieure de la tuberosité de l'Ischion, et l'espine dressée en la base posterieure de l'os Ilium : et l'externe de la cauité exterieure et moyenne entre le Tubercule de l'Ischion et la partie inferieure de la boëtte, à la partie caue du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe, il te faut ou couper l'origine du muscle à trois testes, ou le bien et deuëment separer, et puis les estendre et renuerser, et les verras par dessous. L'interne se voit facilement apres auoir osté la vessie.

CHAPITRE XXXVI.

DES OS DE LA IAMBE.

Apres ces muscles cy dessus declarés, à fin qu'vn chacun puisse plus facilement venir à la connoissance de ceux qui s'ensuiuent, à sçauoir, qui meuuent la Iambe : maintenant nous poursuiurons la declaration de ses os, commençant à la *Rotule* ou *Palette du genoüil :* laquelle est vn os exterieurement cartilagineux, rond en sa circonference et partie exterieure : et en la partie interieure aucunement bossu sur son milieu, descendant en applatissant vers les parties laterales : à fin que commodément sans aucun vice de commoderation, elle se peust adapter sur la iointure du genoüil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyses de la cuisse, et superieure et anterieure de la iambe. Son vtilité est de confirmer ladite iointure du genoüil, et contenir la iambe en deuë extension, sans qu'elle se plie en quelque mouuement que ce soit vers la partie anterieure, ainsi qu'elle fait vers la posterieure.

Il faut maintenant venir aux os de la Iambe specialement prise, lesquels sont deux, un plus gros, nommé particulierement l'*Os de la iambe :* l'autre plus petit, nommé l'*Os de l'Esperon*, ou *petit Focile.*

Le plus gros aucunement caue et mouëlleux, est situé en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, l'autre plus petite. La plus grosse estant assise sur le plus haut dudit os, et coniointe auec luy par symphyse, fait deux cauités superficielles et laterales, distinctes et separées par vne eminence moyenne d'icelle : au moyen dequoy ledit os est conioinct auec l'os de la cuisse par ginglyme : car par ses cauités il reçoit les tuberosités inferieures et posterieures de l'Epiphyse de l'os de ladite cuisse, et par son eminence qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse entre les deux susdites tuberosités.

Or est ceste articulation confirmée, non seulement par la descente des tendons des muscles illec desinans, mais aussi par trois forts et robustes ligamens : desquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladite connexion : l'autre, de l'interieure : le tiers et dernier, d'entre les deux, que nous auons appellées selon Hippocrates, Diaphyse. L'autre apophyse de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit estre plus petite, estant située en la partie inferieure, fait vne cauité quasi double, par laquelle ledit os reçoit l'astragale, et de sa partie interieure fait la malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainsi que l'os de l'esperon ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe : entre lesquelles cheuilles le susdit astragale est receu selon ses parties laterales, en sorte qu'il tourne entre elles et la susdite cauité, comme vne noix dedans l'arbalestre, lors qu'il est besoin d'estendre ou flechir le pied.

Outre-plus le susdit os de la iambe fait en triangle, a trois eminences faites en d'os d'asne : la plus aiguë, descendant selon la partie anterieure, qui est nommée des Grecs *Anticnemion* [1] : la seconde, sur la partie interieure : et l'autre sur l'extérieure. Toutes lesquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligem-

[1] Hippocrates, au liure *Des fractures.* — A. P.

ment obseruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te sert de guidon pour la bien remettre.

S'ensuit maintenant le plus petit os, que nous auons appellé l'*Os de l'Esperon :* lequel estant situé vers le dehors, et aucunement derriere la iambe, mesmement sur sa partie superieure, a deux epiphyses ainsi que son compagnon, caues sur leur partie interieure, et gibbeuses sur l'exterieure : par l'vne desquelles, à sçauoir, superieure, ledit os s'insere et s'appuye sous l'epiphyse interne et aucunement posterieure de ladite iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuisse, ains luy seruant seulement d'vn sous-appuy : et par l'autre, à sçauoir inferieure, ce mesme os non seulement est receu tant du bas de l'os de la iambe que du mesme costé de l'astragale, mais aussi il reçoit la partie d'iceluy, qui du mesme costé se ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied seul vers le dehors.

Et est conioint cedit os auec les susdits par synarthrose, et lié par forts ligamens produits de ces os et enuoyés mutuellement de l'vn à l'autre, ou si tu veux, du superieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurant, il est triangulaire, ayant sa ligne plus esleuée de la partie exterieure : et des autres deux, l'vne à la partie anterieure, et l'autre à la posterieure.

CHAPITRE XXXVII.

DES MVSCLES DE LA IAMBE.

Ce fait, il est temps de venir aux muscles, par lesquels sont faits tous les mouuemens de la Iambe : lesquels sont onze en nombre, six anterieurs, et cinq posterieurs : desquels les vns meuuent la Iambe seule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuisse : les autres meuuent bien aussi la iambe, mais auec la cuisse, comme ceux qui sortent plus haut que de la cuisse, à sçauoir des trois os Ilium, Ischion et Pubis.

Quant au premier des anterieurs, qu'on appelle *muscle long*, autrement *Cousturier*, il prend son origine de l'extremité inferieure et anterieure de l'espine ou epiphyse de l'os des Iles: et descendant obliquement par dessus les autres muscles, se va inserer par vn large tendon et membraneux à la partie anterieure et interieure sous le genoüil de la iambe. Son action est de croiser les jambes l'une sur l'autre, pliées premierement des muscles qui te seront declarés cy après. Il aide aussi au muscle à trois testes à faire la mesme action que nous avons dit.

Le second des susdits anterieurs, nommé *membraneux*, à raison qu'il est par tout tel, fors qu'en son origine, descend charnu de la racine et base de la susdite espine de l'os des Iles, obliquement par son tendon membraneux et large (meslé auec la membrane commune des muscles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chasse au dehors, et auec les gemeaux la cuisse : et s'ils operent auec le precedent, ils aident l'extension de ladite iambe. Car comme nous auons dit, de deux mouuemens obliques concurrents ensemble, est fait vn mouuement droit : et quasi tous ceux du corps sont faits en la mesme sorte : et les muscles qui font tels mouuemens sont situés de mesme, à sçauoir obliquement par opposition,

comme tu as peu voir aux mouuemens et situations des muscles de la main generalement prise, et autres.

Le tiers nommé *Droit* (pource qu'il descend par dessus le Crural selon la droite ligne anterieure de la cuisse, entre les deux Vastes) sort d'entre l'extremité de l'épiphyse de l'os des Iles et de la boëtte, par vn ligament fort robuste, et s'en va inserer à la partie anterieure de la iambe, passant par le milieu de la palette du genoüil: laquelle iambe de soy estend auec les trois autres qui s'ensuiuent, et par accident peut aider ceux qui plient la cuisse.

Le quatriéme et cinquiéme sont appellés *Vastes*, à raison de leur grosseur: dont l'vn est interne, et l'autre externe. Tous les deux sont faits de fibres droites vers leur origine, et vers leur insertion d'obliques: au moyen desquelles tous deux semblent auoir action composée de mouuement droit et oblique: le droit seruant à estendre la iambe: et l'oblique à ramener vn genoüil vers l'autre, ou le chasser l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient selon ses fibres droites de la racine du petit Trochanter: et selon ses obliques, de la ligne interieure descendante du d'os d'asne dudit os. L'externe par ses fibres droites sort de toute la racine du grand Trochanter, et par ses obliques, de la ligne exterieure descendante aussi dudit d'os d'asne: et toutes ces dites fibres meslées en aucuns endroits auec le muscle crural, en sorte qu'on ne les sçauroit separer sans gaster l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de son costé) par dessus la Rotule du genoüil, selon les parties laterales du muscle Droit, auec lequel ils font vn petit tendon inseparable, comme tu orras tantost.

Le sixiéme et dernier des anterieurs, nommé *Crural*, pour la grande adherence et connexion qu'il a auec l'os de la cuisse, descend d'entre les deux Trochanteres, par dessous le muscle Droit et les deux Vastes, sur la partie anterieure dudit os, iusqu'à la palette du genoüil.

Et noteras, que ces quatre derniers font vn commun tendon gros et large, par lequel ils couurent ladite palette, et toute l'articulation anterieure du genoüil, de sorte qu'il est impossible de les separer l'vn de l'autre sans les deschirer et rompre: et en ce lieu sert de ligament au genoüil. D'auantage, tous cesdits muscles operans ensemble estendent la iambe.

Apres ceux-cy s'ensuiuent les cinq posterieurs, desquels trois naissent de la tuberosité de l'os Ischion, et le quatriéme de la partie moyenne de l'os Pubis: et s'en vont trois à la partie interieure, et un nommé *Biceps* à l'exterieure de la iambe.

Où noteras, que l'vn des deux internes sortant de la susdite tuberosité, descend ligamenteux, enuiron la moitié de la cuisse: et de là fait charnu, se va inserer par vn tendon, ainsi qu'auons dit.

L'autre gresle, sortant aussi du mesme lieu, s'en va mesler par son tendon avec celuy du muscle Long, et desiner à la partie interieure de la iambe, laquelle auec son compagnon il tire au dedans et serre contre l'autre: ainsi qu'il fait la cuisse, aidé du muscle à trois testes.

Le troisiéme interne ou posterieur, descend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large et delié, et se va inserer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, comme les deux susdits.

Le quatriéme est nommé *Biceps*, ou

muscle à deux testes, lesquelles il prend, l'une de la susdite tuberosité, l'autre de la ligne exterieure de la cuisse, descendant du dos d'asne, et s'en va inserer à la partie exterieure de la iambe, comme nous auons dit.

Le cinquiéme et dernier, nommé *Poplitée*, descend charnu obliquement du Condyle externe de la cuisse, à la partie interieure et posterieure de la iambe, pres de la commissure du petit Focile avec l'os d'icelle. Son action est de tourner aucunement la iambe vers le dedans.

CHAPITRE XXXVIII.

DES OS DV PIED.

Ces choses faites, il conuiendroit, selon l'ordre Anatomique, poursuiure les muscles de la Iambe qui meuent le pied : mais veu que pour neant et en vain nous t'assignerions leur insertion, si premierement tu n'entendois l'ordre et le naturel des os du pied, à ceste cause nous les declarerons premierement, ainsi que nous auons fait des autres parties cy deuant declarées.

Et pour commencer, tu noteras qu'ils sont vingt-six en nombre, distingués en trois ordres, c'est à sçauoir, sept du Tarse, cinq du Pedion ou auant-pied, et quatorze des doigts.

Des sept du Tarse, quatre sont nommés, et trois n'ont point de nom.

Le premier des nommés suiuant apres ceux de la iambe, c'est l'*Astragale*, lequel a trois connexions : une de sa partie superieure et plus large auecques les os de la iambe, desquels il est receu, ainsi qu'auons dit : l'autre de sa partie inferieure et posterieure, par laquelle il reçoit l'apophyse superieure et interieure de l'os du talon : la tierce, anterieure, par laquelle il est receu dedans la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'estend et se plie : par la seconde, auecques le talon se meut vers les costés : par la tierce, il conduit quant et soy le demeurant du pied vers l'endroit qu'il se meut. Les deux premieres connexions sont faites par diarthrose, la derniere par synarthrose : et sont confirmées par forts ligamens et larges, descendans et montans d'un os à l'autre, ainsi qu'ils sont connexés ensemble tout à l'entour de l'articulation, comme tu peux voir en despouillant vn suiet. Elles sont aussi confirmées par membranes, muscles, et assiettes de tendons, descendans au pied par dessus ou dessous telles articulations.

Au reste, cedit os a trois apophyses faites comme trois pieds assis sur l'os du talon : dont la premiere et plus petite est dessous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teste ronde assise sur un col assez long) est au deuant du pied à l'endroit du poulce et de l'indice : la moyenne en grosseur, est derriere la iambe vers le talon. Ie tais plusieurs autres choses, comme de la politure ou asperité dudit os, et autres semblables, lesquelles ie desire que tu apprennes plustost à l'œil que par le liure.

Le second os situé sous cestuy cy, est appellé *Calcaneum*, qui est le plus gros d'entre les autres, et sur lequel nous marchons et soustenons tout le corps. Il y a deux apophyses superieures, vne grande, et vne petite : la grande est receuë de l'apophyse posterieure et exterieure de l'astragale : et la petite est receuë interieu-

rement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teste ronde sur vn assez long col. Outre-plus, en sa partie posterieure il est rond, et fort reculé de la iambe, et en son anterieure et plus auancée, il est conioint par synarthrose auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure et interieure duquel il semble receuoir. Au demeurant, il a sa superficie toute inegale, ayant plusieurs tuberosités: et en sa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler passage tant aux vaisseaux qu'aux tendons qui vont à la plante du pied et aux doigts. Finalement, il faut considerer les trous des vaisseaux, qui entrent dedans ledit os pour sa nourriture: au moyen desquels en fracture d'iceluy la curation est rendue difficile, à cause de l'expression et contusion desdits vaisseaux, comme dit Hippocrates au deuxiéme liure des Fractures.

Quant aux ligamens d'iceluy, ils sont tels que ceux de l'astragale, à sçauoir, tendons, membranes et ligamens proprement dits, venans d'vn os à l'autre.

Le tiers est appellé *Scaphoïde*, c'est à dire *Nauiculaire*, à raison de la similitude qu'il a auec vne petite nacelle: car de l'endroit qu'il regarde la teste de l'Astragale, il est caue: et de l'autre qu'il regarde les trois os innominés (lesquels il soustient, et desquels il est receu, tout ainsi que par sa cauité il reçoit la teste dudit Astragale) il est bossu comme le dos d'vne nauire. Ses connexions sont faites par synarthrose, et sont confirmées par les ligamens susdits. D'auantage ledit os sur sa partie superieure est fait en forme de vouste, et en l'inferieure aucunement il s'applatit: et en sa partie interieure il desine en pointe comme la prouë d'vne nauire, et en l'exterieure mousse et obtus, comme la poupe d'icelle.

Le quatriéme et dernier des nommés, est appellé *Cyboïde*, pour la similitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne lui ressemble gueres. Cest os de sa partie anterieure soustient le doigt annulaire et auriculaire, et de sa posterieure est soustenu de la partie posterieure du talon. De l'interieure, il est ioint auec le Nauiculaire, et celuy des Innominés qui soustient le doigt moyen: et de l'exterieure, il dresse vne eminence faite en dos d'asne, laquelle s'estend transuersalement tout le long de la partie inferieure dudit os: aux deux costés de laquelle y a deux petites cauités faites comme vn canal.

S'ensuiuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier et plus grand soustient le poulce: le plus petit et second, l'indice: le tiers et moyen en quantité, soustient le doigt moyen. Tous ces trois os sont en leurs parties superieures voustés, et inferieures aucunement caues. Leur connexion est par synarthrose auec les trois os susdits, desquels ils sont receus: et de leur partie posterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent.

Il faut maintenant venir aux os du second ordre, à sçauoir, de l'auant-pied ou *Pedion*, qui sont cinq en nombre, soustenans les os des cinq doigts: lesquels en leur partie superieure sont aucunement bossus et voustés, et en l'inferieure aucunement caues. Et ont chacun deux epiphyses en leurs extremités: dont par les inferieures et premieres ils reçoiuent les trois os innominés, et le Cyboïde: et par les superieures faites en teste ronde, sont receus des premiers os des doigts.

Leurs connexions sont par synarthrose, tant auec les doigts que les os du Tarse. Leurs ligamens tant communs que propres, sont tels que nous auons dit des autres.

Reste maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire et constituer les doigts du pied, lesquels sont quatorze en nombre, à sçauoir deux au poulce, et trois à chacun des autres doigts. Les premiers sont assez longs, les autres ensuiuans fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie superieure sont ronds et voustés, et en leur partie inferieure aucunement caues et plats selon leur longueur, à fin que les tendons qui les plient, plus seurement et droitement sans decliner ny d'vn costé ny d'autre, puissent estre conduits iusqu'aux dernieres articulations : iaçoit que telle conduite soit grandement aidée par le ligament membraneux et commun, qui sortant des parties laterales desdits os, enueloppe lesdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. D'auantage chacun os, excepté les derniers, a double connexion faite par diarthrose. Et sont tous de quantité inegale, à sçauoir, gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teste de leurs precedens, sur laquelle ils se meuuent comme sur vn piuot) tendant tousiours en appetissant iusqu'à leur fin, par laquelle ils sont receus de ceux qui les ensuiuent. Finalement, en leurs extremités ilsf ont deux eminences laterales, et entre icelles vne cauité : à cause dequoy ils sont plus gros en leurs extremités qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par lesquels leurs connexions sont confirmées et stabiliées, sont tels que nous auons dit des precedents.

Quant aux os Sesamoïdes, ils sont semblables à ceux de la main en nombre et situation. Parquoy noteras seulement, que ceux qui sont en la premiere articulation, sont assez gros, ronds, et oblongs exterieurement, et interieurement caues et plats : situés entre deux cauités assises entre trois prominences, deux laterales, et la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion qui soustient le poulce principalement, et tous les autres. Et sont ainsi appellés, à cause qu'ils ressemblent à la figure de la semence de Sesame, longuette et platte. Leur vsage est, qu'ils tiennent fermement les iointures des mains et pieds par où ils se plient, à fin qu'ils ne se renuersent, et sortent hors de leur place, quand ils sont fort tendus.

Finalement, auant que venir aux muscles, il faut noter que le pied a esté fait pour deux intentions. L'une est, pour affermir et stabilir tout le corps, lors qu'il est question de se tenir debout : à cause dequoy Nature n'a point mis le poulce opposite des autres doigts, ainsi qu'à la main, de peur que telle confirmation ne fust vicieuse. L'autre intention est, pour l'apprehension : et pource Nature l'a fait et composé de plusieurs doigts mobiles et articulés comme la main. Et d'auantage, d'autant qu'il nous fallait marcher sur le pied, Nature l'a fait en sa partie inferieure caue et creux en aucuns lieux, aux autres plat : et pareillement de figure triangle, à fin qu'il fust capable de nous porter par tous pays, soit bossu ou plat, egal ou inegal.

CHAPITRE XXXIX.

DES MVSCLES MOVVANS LE PIED.

Apres ces choses ainsi considerées, reste à déclarer les muscles de la iambe qui meuuent le pied, lesquels sont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, et six à la posterieure.

Des trois anterieurs, deux flechissent le pied, faisans leur action ensemble, et chacun à part le tire de son costé: le tiers estend principalement les doigts: ie dis principalement, à cause qu'il semble par son tendon plus delié et long (lequel demeure à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt) aider la flexion du pied.

Les deux premiers sont nommés, l'vn *Esperonnier*, à cause qu'il descend selon l'os de l'Esperon, nommé cy deuant petit Focile : l'autre *Iambier anterieur*, pource qu'il descend selon l'os dit specialement l'os de la Iambe : le tiers, à raison de son action, est appelé *Estendeur des doigts.*

Quant à leur origine, l'*Esperonnier*, qui semble auoir deux testes, descend de l'epiphyse superieure de l'Esperon par sa premiere teste : et par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la posterieure, ainsi que le monstre la superficie d'entre la ligne anterieure et exterieure dudit os: mais estant paruenu à l'endroit de l'epiphyse inferieure et posterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure : lesquels estans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros sous la plante du pied, se desinant à l'os Cyboïde, et à l'os du Pedion soustenant le poulce : le plus petit s'en va exterieurement au Cyboïde et dernier os et plus petit du Pedion, lequel soustient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auance iusqu'au costé du petit doigt, lequel il estend en le retirant des autres.

Le *Iambier anterieur* sortant de l'epiphyse superieure et exterieure de l'os de la iambe, descend par dessus la superficie dudit os, qui est entre la ligne anterieure et exterieure, ausquelles il adhere, comme fait aussi à la superficie iusques presque à leur milieu : duquel endroit il produit vn seul tendon, lequel descendant par la partie anterieure et inferieure, s'en va desiner interieurement à deux os innomés, c'est à sçauoir au premier et plus gros, et au moyen, et par vne sienne petite portion au premier et plus gros os du Pedion, par laquelle il estend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muscle auecques le precedent plient ledit pied, s'ils operent ensemble : mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de son costé.

Le tiers, *Estendeur des doigts*, est double : l'vn prend son origine du plus haut de l'os de la iambe, et inseré tout le long de l'os de l'Esperon, se iette par dessous l'anneau, au pied : auquel il se termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, et par vn sixiéme à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainsi que nous auons dit. L'autre descend enuiron le milieu dudit os de l'Esperon : et inseré quelque peu en iceluy, s'en va par vn seul et fort tendon passant par son anneau, au poulce.

Et noteras, que tous ces tendons

ont leurs fibres nerueuses, ligamenteuses, et charneuses, tellement separées l'vne de l'autre, que chacun peut faire son action à part, comme si c'estoit vn muscle separé : et ainsi faut estimer des autres, lesquels dés leur partie charneuse ont tendons separés.

S'ensuiuent maintenant les six Posterieurs, desquels les deux premiers sont appelés *Gemeaux*, à raison de leur pareille grosseur, origine, insertion et action : le tiers est nommé *Plantaire*, pource qu'il se perd à la plante du pied, ainsi que le Palmaire à la paulme de la main : le quatriéme est dit *Solaire*, pour la similitude qu'il a auec vn poisson nommé Sole : le cinquiéme *Iambier posterieur*, à cause qu'il descend selon la partie posterieure de l'os de la iambe : le sixiéme et dernier est appellé *Flecheur*, ou plieur des doigts, correspondant au profond de la main.

Aucuns de cestuy-cy et du Iambier posterieur en font vn seul, qui produit trois tendons : les autres en font trois, à sçauoir vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, et le tiers Flecheur du poulce.

Quant aux deux *Gemeaux*, l'vn est interne, et l'autre externe. L'interne sort de la racine du Condyle interieur de la cuisse, et l'externe de l'exterieur : et se faisans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'assemblent quelque peu apres par leurs parties charneuses, et s'en vont faire auec le Solaire vn gros et grand tendon enuiron le milieu de la iambe, qui se va attacher à la partie posterieure du talon, sur lequel se font les mules tant doloreuses. Son action est de faire marcher sur le bout du pied, en tirant le talon vers son origine.

Le *Plantaire*, qui est le plus petit et plus gresle de tous, sort charnu du Condyle externe de la iambe, et enuiron trois ou quatre doigts apres se desine en vn fort long et gresle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux et le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure la plante du pied, et muscle respondant au Flecheur sublime ou superieur de la main [1].

Le *Solaire*, le plus gros de tous, et situé par dessous les Gemeaux, descend de la commissure de l'os de la Iambe et de l'Esperon, et sur le milieu de la iambe, apres auoir meslé son tendon aueeques celuy des Gemeaux, s'en va au lieu susdit, pour estendre le pied à l'vsage susdit.

Le *Iambier posterieur* descend de l'epiphyse superieure de la iambe et de l'Esperon, et adherant presque tout au long d'iceux, se va inserer par vn fort tendon sur sa fin quasi osseux, à l'os Scaphoïde et aux deux premiers innommés, pour aider l'extension oblique du pied.

Le dernier *Flecheur des doigts* est double : l'vn prend son origine de l'os de la iambe, là où le Poplité desine : et estant inseré audit os, s'en va iusqu'à la cheuille interne par le derriere, de laquelle il s'en va diuisé en quatre tendons, aux dernieres iointures des quatre doigts. L'autre prend son origine enuiron le milieu de l'os dit l'Esperon, et inseré quelque peu en iceluy, s'en va par l'os du talon et

[1] La *Briefue Collection* porte au sujet de ce muscle :

« Notez que l'on treuue vn petit muscle soubz le iarray, *duquel les anciens anatomistes n'ont fait aucune mention :* lequel a vn bien long tendon qui passe entre les trois muscles predictz, et se termine au calcaneum partie interne. » Fol. 80, recto.

l'Astragale au poulce, estant meslé auec le precedent. Leur action est de plier la premiere articulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque petite portion de tendon illec desinante : et la derniere par leur propre insertion.

CHAPITRE XL

DES MVSCLES MOVVANS LES DOIGTS DV PIED.

S'ensuiuent maintenant les muscles du Pied mouuans les doigts d'iceluy, lesquels sont huit en nombre, vn en la partie superieure, et sept en l'inferieure.

Le premier sort de l'Astragale, du Talon et Cyboïde par dessous la cheuille exterieure, ou du ligament desdits os auecques la iambe : et couché obliquement vers le plus haut du pied, se va perdre par cinq petits tendons aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers son principe : au moyen dequoy est appellé *Abducteur* d'iceux, ou bien *Pedieux*, pource qu'il est couché sur le Pedion.

Quant aux sept de la partie inferieure, le premier nommé *Flecheur superieur*, prend son origine de l'os du talon, et couché tout le long du pied sous vne forte membrane (qui dudit talon se va attacher estroittement à l'extremité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenues sous icelle) se va inserer par quatre tendons aux secondes articulations des quatre doigts, lesquelles il flechit. Où faut noter, que tout contre son insertion il se fend ainsi que le sublime de la main, pour bailler passage au muscle Profond, lequel (comme nous auons dit) descend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe et serre contre l'os tout le long de la partie inferieure des doigts, iusqu'à la derniere articulation.

Le second, qui respond au Tenar de la main, situé en la partie interieure du pied, prend son origine de la partie interieure et caue du talon et astragale, et se va desiner à la partie laterale et interieure du poulce, lequel il ramene des autres vers la partie interieure. Et se peut diuiser en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tant qu'il est besoing, ainsi que nous auons dit de la main.

Le troisiéme respondant pareillement à l'Hypotenar de la main, sort de la partie exterieure du talon, et montant par la partie laterale du pied, se va inserer à la partie aussi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres : à quoy peut seruir aussi certaine chair contenue sous la plante du pied, laquelle s'aduance iusqu'ausdits doigts : comme aussi le peut aider à faire le pied creux.

S'ensuiuent les quatre *Lumbricaux* ou *Vermiculaires*, lesquels sortans de la membrane du Flecheur des doigts profond, se vont inserer à la partie laterale et interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux.

Reste maintenant à declarer les muscles *Interossels* de l'Auant-pied ou Pedion, lesquels sont huit en nombre : quatre superieurs et quatre inferieurs, differens en origine, insertion et action. Car les superieurs, d'autant qu'ils ameinent le Pied auec le Pedieux au dehors, prennent leur origine de la partie anterieure et in-

terieure de l'os de l'Auant-pied qui soustient le petit doigt, et ainsi des autres, chacun en son ordre, et se vont inserer à la partie exterieure et anterieure de l'os ensuiuant. Les inferieurs au contraire sortent de la partie anterieure et exterieure de l'os du Pedion soustenant le poulce, et ainsi des autres, chacun en son ordre : et se vont inserer à la partie interieure et superieure de l'os ensuiuant, pour iceux amener auec les Lumbricaux vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat ou depoulé, ainsi que nous auons dit de ceux de la main [1].

CHAPITRE XLI.

BRIEFVE RECAPITVLATION DE TOVS LES OS DV CORPS HVMAIN : *et faut que le Chirurgien sçache leur substance, magnitude, situation et assemblage.*

Apres auoir exactement poursuivi par le menu toutes les parties du corps humain, reste, auant que mettre fin à nostre labeur, que sommairement nous declarions le nombre des os, les poursuiuant de partie en partie.

Parquoy pour commencer, nous auons dit que la teste generalement prise (c'est à sçauoir auecques ses parties) estoit faite de soixante os pour le moins, et de soixante et trois pour le plus : sçauoir est quatorze du Crane, quatorze ou dix-sept de la Face, et trente deux dents.

De ceux du Crane, il y en a huit contenans et six contenus. Les contenans sont l'os du Front, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Basilaire, et l'os Ethmoïde ou Cribleux. Les contenus sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus et Stapés, c'est à dire, Enclume, Marteau et Estrier.

Quant à ceux de la face, premierement il y en a six dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun costé, que nous auons appellés Orbitaires des yeux : deux au Nez, nommés aussi de nous Nazeaux : deux Maxillaires mineurs et deux maieurs, qui tousiours aux bestes brutes à quatre pieds se trouuent ainsi separés : mais à l'homme si rarement, que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui contiennent toutes les dents superieures : deux appellés os internes du Palais : deux, en la maschoire inferieure aux petits enfans : et le dernier, l'os Cristæ, d'où le Mur-metoyen ou cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux-cy il y en a encores trente et deux, qui sont les dents, à sçauoir seize en la maschoire superieure et autant en l'inferieure : sçauoir est, huit incisoires, quatre canines, et vingt molaires.

Plus il y en a vn à la racine de la langue nommé Hyoïde, fait de trois os tousiours, et quelquesfois de vnze.

Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eschine ou Rachis, qui sont trente

[1] La *Briefue Collection* ajoute à la description de ces muscles :

« Fault contempler la prouidence de Nature : comme elle a muny le dessoubz des piedz de vne substance adipeuse, et aucunement spongieuse et glanduleuse, leur seruant de coussinetz pour l'ambulation et appuy desdictz pieds, de paour que les parties nerueuses ne fussent offensées. » Fol. 80, verso.

quatre : sept au col, douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, et quatre à l'os Caudæ.

Outre-plus il y a deux Clauicules : vingt quatre costes, quatorze vrayes et dix fausses : et trois à l'os Sternon le plus souuent, ou sept ou moins, qui sont trouués quelquesfois aux ieunes.

Apres venant aux Bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate, soixante et deux : à sçauoir deux pallerons : deux os du bras : quatre du coulde, à sçauoir deux couldes proprement dits et deux rayons : seize du Carpe ou poignet, huit du Metacarpe ou auant-main, et trente des doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoïdes, qui sont douze interieurs tousiours, et quelquesfois beaucoup d'auantage, desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os : et quelques vns exterieurs, si nous croyons Syluius.

Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous prenons les os des hanches pour trois chacun, comme ils sont aux petits enfans) sont soixante et six, sans les Sesamoïdes : à sçauoir deux des Iles, deux Barrés, deux Ischions, deux des Cuisses, deux Rotules, quatre aux Iambes, sçauoir est, deux Esperons et deux os de la Iambe : quatorze du Tarse, c'est à sçauoir, deux Talons, deux Astragales, deux Nauiculaires, deux Cyboïdes et six sans nom : dix à l'Auant-pied, cinq en chacun : et vingt huit aux orteils. Quant aux Sesamoïdes, ils sont egaux en nombre à ceux de la main.

Le nombre donc des Os du corps humain, sont deux cens quarante sept, y adioustans l'os Hyoïde et les six petits qui sont dans les conduits des oreilles, sans toutesfois y comprendre les Sesamoïdes, parce que le plus souuent aux ieunes ne sont que cartilagineux, et que leur nombre se trouue tousiours incertain. D'auantage tu obserueras, que les trois cartilages du Larynx sont pour vray osseux aux hommes [1].

CHAPITRE XLII.

RECAPITVLATION DE TOVS LES MVSCLES DV CORPS HVMAIN, *lesquels nous auons osé nommer (au moins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il semblera à d'aucuns : mais le plus proprement qu'il a esté possible, pour nostre langue Françoise, à fin d'euiter les mots Grecs et Latins qui se trouuent en l'Anatomie de Syluius* [2].

Tout ainsi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de nostre corps, aussi auons-nous deliberé de faire le mesme de tous les muscles, la description desquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la

[1] Ce paragraphe manque avant la deuxième édition.

[2] Ce chapitre présente une tentative assez malheureuse de réforme dans la nomenclature musculaire. J'ai pris soin de mettre en italique les dénominations nouvelles proposées par A. Paré, en sorte qu'on puisse d'un seul coup d'œil les distinguer des autres. Pas une seule n'a été adoptée dans le langage moderne, à l'exception peut-être des *fessus*, qui sont devenus les *muscles fessiers*.

Une autre remarque qu'il ne faut pas omettre, c'est que dans toutes les éditions, à partir de la deuxième, ce chapitre est placé après le suivant. Voyez à cet égard la note du chap. XLIII.

Face, et poursuiuons iusqu'au bout des pieds.

En la Face se trouue premierement celuy qui est appellé Muscle Large ou Peaucier, venant du Pannicule charneux, couurant tout le col et presque toute la Face. Outre cestuy-là se trouuent les quatre qui appartiennent à la paupiere superieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité se trouuent les quatorze Muscles des yeux, sept pour chacun, sçauoir quatre Droits, deux Obliques et vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun costé, et autant dedans les nazeaux. Les externes ouurent, et les internes ferment le nez. Les dix de la maschoire inferieure tiennent leur rang apres, sçauoir est, deux Crotaphites ou Temporaux, deux Masseteres ou Mascheurs, deux ronds (lesquels me semblent plustost appartenir aux léures qu'à la Maschoire) deux cachés dans la bouche, qui viennent des Apophyses Pterygoïdes, et deux *Ouure-bouche* tendineux par le milieu. Les huit des léures se montrent apres, sçauoir quatre superieurs et autant inferieurs, qui ouurent et ferment la bouche, à cause dequoy nous les pouuons appeller *Ouure-léures* et *ferme-léures*. Dedans le creux de la bouche se trouue la langue, et les dix muscles qui luy appartiennent : parquoy en toute la Face nous trouuons cinquante et vn muscles.

A la partie anterieure du Col on trouue les Muscles qui appartiennent à l'Os Hyoïde, qui est l'os de la Langue, et au Larynx. L'os Hyoïde est attaché par huit muscles, deux superieurs venans du Menton, deux à costé venans de l'apophyse Styloïde, lesquels sont percés au milieu, à trauers desquels passent les deux Ouure-bouche, qui à cest endroit là sont tendineux : deux viennent du Sternon, et deux de la Coste superieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui aussi sont tendineux au milieu à l'endroit où les deux Mastoïdiens sont couchés par dessus eux.

Le Larynx composé de trois Cartilages, comme nous auons dit en son lieu, a dix-huit ou vingt muscles : six ou huit communs et douze propres. Des communs, deux sont superieurs, deux inferieurs, deux à costé de la premiere Cartilage : ausquels tu peux adiouster les deux qui seruent à ouurir l'Epiglotte, qui tousiours se treuuent aux gros animaux à quatre pieds, mais à l'homme si peu apparens que ceux qu'on trouue ausdites bestes interieurement pour rabaisser l'Epiglotte. Les propres sont douze, lesquels viennent presque tous de la seconde Cartilage pour s'inserer à la premiere et troisiéme, desquels les vns sont par deuant et les autres par derriere le Tyroïde.

Outre ceux-là sont deux Mastoïdes qui flechissent la teste. Et à la partie posterieure du Col y en a douze pour la teste, de sorte qu'elle a son mouuement par ces quatorze muscles, deux Mastoïdiens anterieurs, et les autres posterieurs, sçauoir est deux Spleniques ou Splenitiques : deux *Entrelacés* ou *Entortillés*, quatre Droits et quatre Obliques, qui sont fort petits, ne passant point la premiere et seconde vertebre.

Le col a huit muscles, deux Longs par deuant sur le corps des vertebres : deux Scalenes, qui sont à costé : deux Espineux, qui sont le long de l'espine des vertebres : deux Transuersaux, qui vont aux apophyses transuerses du Metaphrene.

Le Thorax ou Poitrine a quatre-

vingt et vn muscles, dont les vns sont par deuant, les autres par derriere, les autres à costé, et sont tous accouplés horsmis le Diaphragme. Ils sont deux Sousclauiers : deux grands Dentelés, qui viennent à la base de l'Omoplate : quatre petits Rhomboïdes, deux superieurs et deux inferieurs : deux Sacrolumbaires, deux dedans la Poitrine, *Resserreurs de cartilages.* Plus vingt-deux *Entre-costaux* exterieurs et autant interieurs : vingt-quatre *Entre-cartilagineux*, sçauoir douze exterieurs et douze interieurs, de sorte que les Entre-costaux et Entre-cartilagineux sont soixante-huit : auec les douze susdits sont quatre-vingts, et le Diaphragme qui est seul : par ainsi le Thorax aura quatrevingts vn muscles pour se dilater et resserrer. Et si tu y veux adiouster les muscles de l Epigastre, ie n'en debattray point beaucoup : à raison que par accident ils seruent à l'expiration et inspiration.

Des huit muscles de l'Epigastre donc, il y en a quatre obliques, deux descendans et deux ascendans : deux Droits, ausquels tu pourras adiouster les deux petits qui viennent de l'os Pubis, si tu les veux separer de la teste des Droits : deux transuersaux. Outre ceux-là, nous pourrons nombrer ceux des Lumbes, qui sont six ou huit : deux qui les flechissent qui sont triangulaires : deux My-espineux, deux Sacrés, et deux qui sont au milieu du dos, que nous pourrons appeller *Rachites.*

Or à present, à fin que nous ayons les extremités à part, nous conterons les muscles qui sont aux parties honteuses. Pour les Testicules donc tu troueras deux Cremasteres ou *Suspenseurs.* A la racine de la verge ou au Perineon, tu troueras quatre muscles, partie pour le conduit de l'vrine et semence, partie pour aucunement eriger la verge. A la vessie tu troueras le Sphincter ou *Fermeur :* et au bout de l'intestin Droit tu troueras trois muscles, deux pour releuer le siege et vn Sphincter ou *Fermeur.*

Reste maintenant que nous venions aux extremités, et premierement au bras : et nous semble meilleur d'en escrire seulement vn, à fin que tu en puisses iuger autant de l'autre.

Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante-deux muscles, et peuuent estre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceste heure tu te contenteras de cecy. L'omoplate donc a quatre muscles, le bras sept ou huit, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne sont sept muscles, et autant à l'externe : puis en la main, treize pour le moins.

Les quatre muscles de l'Omoplate sont, vn Trapeze ressemblant à vn capuchon de moine, qui esleue, abaisse et tire en derriere de l'Omoplate. Le second est le Releueur. Le troisiéme est le grand Romboïde ou *Lozenger*, qui est au dessous le Trapeze. Le quatriéme est le petit Dentelé, qui s'insere au Coracoïde.

Le bras se meut en deuant, en derriere, en haut, en bas, et en rond. Le Pectoral venant de la Clauicule, du Sternon, et des costes prochaines, le tire en deuant : le *Basset* le tire en derriere, venant de la basse coste de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, et le Treslarge le tire en bas et quelque peu en derriere : les trois qui sont situés autour de l'Omoplate, le meuuent en rond. L'Epomis ou *espaulier*, le tire en haut : le *Sur-espaulier*, qui se peut diuiser en deux,

le tire en derriere et en bas : le *Sous-espaulier*, qui est en la cauité de l'Omoplate, le tire en deuant. Ainsi par son action faite l'vne apres l'autre, le bras se meut en rond.

Le coulde se plie par deux muscles, dont l'vn est à deux testes, l'autre est le Brachial. Il s'estend par vn, ou deux, ou trois muscles: car si tu regardes l'origine, il a deux ou trois testes, mais vne seule insertion. Au coulde interieur a sept muscles, vn Paumier, deux *Poings-plians* ou *Carpi-flexeurs*, deux Pronateurs ou *Couche-main*, l'vn quarré, l'autre aucunement rond : deux *Doigts-plieurs*, l'vn superieur qui va à la seconde iointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettons le *Poulce-plieur*. Les muscles du coulde exterieur sont deux Supinateurs ou *Renuerse-main*, deux Estendeurs de poignet ou *Main-estendeurs*, deux Estendans les doigts ou *Doigts-estendeurs*, et vn Abducteur ou Obliquateur.

Les treize de la main sont ceux-cy: l'vn situé à la ligne vitale, nommé Thenar ou *Molet* seruant au poulce, lequel se pourroit diuiser non seulement en deux, mais en six, tant pour les actions diuerses, que pour les separations qui s'y trouuent. Le second est l'Hypothenar ou le *Lezar*, qui est pour le petit doigt. Le troisiéme est l'abducteur du Poulce. Apres ces trois se trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons et les six *Entre-ossels*, combien qu'on en puisse bien trouuer huit. Et te suffise de la main.

La Iambe toute entiere a cinquante muscles pour le moins : car pour la cuisse nous en trouuons quatorze, pour la iambe onze : et des situés en la iambe, neuf : trois par deuant, six par derriere, qui seruent pour le pied et pour les doigts : au pied, seize.

Des quatorze qui seruent à la cuisse, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les estendeurs sont les trois *Fessus* qui constituent la Fesse, le muscle *A Trois testes*, que tu pourras diuiser en trois si tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuisse, sont les quatre Gemeaux et les deux Obturateurs ou *Boucheurs*, l'vn interne, l'autre externe. Les onze de la iambe sont le Long, le Membraneux, les quatre posterieurs, dont les trois viennent de l'os Ischion, et l'autre de la commissure de l'os Pubis : le Droit, les deux Vastes, le *Cuissier*, et le *Iarretier*.

Les muscles situés en la iambe seruent partie au pied, partie aux doigts, et sont trois par deuant et six par derriere. Deux des anterieurs flechissent le pied, desquels l'vn est appellé Iambier anterieur, l'autre Esperonnier, qui se peut diuiser en deux. Le troisiéme est le *Doigt-estendeur*, combien que partie de luy flechisse le pied, auquel mesme on reduit le *Poulce-estendeur*. De ceux qui sont derriere, l'vn sert à fleschir les doigts, et les autres pour le pied, lesquels se trouuent en tel ordre : deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier posterieur, et le grand *Doigt-plieur* : auquel on remet le *Poulce-plieur*.

Des seize situés au pied, l'vn est superieur situé sur l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts : l'autre en la plante du Pied, qui est le petit Doigt-plieur, qui va à la seconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller *Chasse-poulce*. En dehors le pied y a vn autre pour le petit doigt : auec ceux-cy se trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons : plus les

huit Entre-ossels, ou dix, si tu veux.

Et te suffise du nombre des muscles, pour lequel estre general, tu les chercheras chacun en sa partie.

CHAPITRE XLIII.

RECVEIL DV NOM DE LA CONNEXION DES OS [1].

Veu qu'il est autant necessaire au Chirurgien sçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou dislocations, ce qui luy est du tout impossible sans la connoissance de la connexion des os : i'ay pensé de beaucoup aider le ieune Chirurgien, si en brief ie luy descriuois comment, et en combien de sortes les os sont conioints entre eux : sans omettre l'explication d'aucuns mots qui sont vsités, tant en Grec qu'en Latin.

La composition donc vniuerselle ou contexture des os du corps humain s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui signifie Anatomie seiche. Or la maniere par laquelle tous ces os sont conioints, est de deux genres : les vns ont leur conionction par Arthrose, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron* : les autres par Symphyse, naturelle vnion d'iceux. De l'vn et l'autre genre plusieurs especes se trouuent : car article ou arthron a deux especes, à sçauoir *Diarthrose* et *Synarthrose :* entre lesquelles il y a telle différence, que Diarthrose est vne conionction d'os, en laquelle le mouuement est manifeste et apperceu à veuë d'œil : et Synarthrose a mouuement, qui n'est point du tout si apperceu et manifeste. De rechef ces deux especes ont encores dessous elles quelques autres sortes : car Diarthrose a sous soy *Enarthrose*, *Arthrodie* et *Ginglyme.*

Enarthrose donc est espece de diarthrose, en laquelle vne profonde et creuse cauité reçoit une longue et grosse teste, comme celuy de la cuisse auec celuy de la hanche.

Arthrodie, quand vne cauité legere superficiaire reçoit vne teste fort petite et peu auancée, comme il aduient en la connexion du bras auec l'espaule, et en la premiere auec la seconde vertebre. Les Grecs ont distingué ces deux sortes de testes et ces deux sortes de cauités par certains mots à eux coustumiers, car quand la teste est grosse et longue, ils l'ont appellée *Cephale*, les Latins *Caput* : et quand elle est courte et aduancée, ils l'ont appellée *Corone* ou *Coronon.* Pareillement aussi la cauité qui est creuse et profonde, a esté appellée *Cotylé* ou boëtte : et la peu creuse et presque superficiaire, *Glené.*

La troisiéme espece appellée *Ginglyme*, se fait quand les os s'entrereçoiuent, c'est à dire, quand en vn

[1] Ce chapitre occupe la place où je l'ai mis dans la première édition et dans l'*Anatomie generale.* L'ordre en avait été changé à partir de la seconde édition, et il avait été placé à la suite de la *Recapitulation des os*, formant en conséquence le XLII chap. Sans doute le rapport de leurs titres a été la seule cause de ce changement ; je ne m'y suis pas conformé pour les raisons suivantes. D'abord il est bien plus logique de rapprocher la récapitulation des muscles de celle des os, puisque l'on a ainsi un résumé complet de tout ce que contient le livre ; et le *recueil du nom de la connexion des os* constitue au contraire un chapitre à part, qui ne résume pas, mais qui complète ce qui a été dit ; ensuite c'est que la fin de ce chapitre, conservée par A. Paré, est écrite manifestement pour servir d'Épilogue à toute l'anatomie.

mesme os il y a vne cauité qui reçoit la teste de l'autre os, comme principalement aduient au coulde et au genoüil, c'est à dire, en la connexion de la cuisse auecques l'os de la iambe. Et te suffise de Diarthrose et de ses trois especes.

Synarthrose, qui est l'autre espece d'Article ou d'Arthrose, a aussi trois especes selon Galien, au liure des os, sçauoir est, *Suture*, *Gomphose* et *Harmonie.*

Suture est vne composition d'os faite à la semblance des choses cousues, comme le mot Latin l'emporte : aussi comme tu as entendu en la connexion des os de la teste.

Gomphose est faite, quand vn os est fiché dedans l'autre, en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents sont fichées dedans leurs creux ou alueoles, en l'vne et l'autre maschoire.

Harmonie, troisiéme espece de Synarthrose, est faite, quand les os sont conioints et vnis tellement, qu'il n'y a qu'vne simple ligne, comme aux deux os du nez et en quelques vns de la face.

Or iusqu'à present auons parlé du premier genre de conionction et de ses differences : reste maintenant que nous parlions de *Symphyse*, qui estoit le second genre principal de nostre premiere diuision.

Symphyse n'est rien que naturelle vnion des os, comme nous auons dit, mais elle se fait en deux sortes : car quelquesfois telle vnion est faite par moyen et benefice d'autre matiere, autresfois sans aucun moyen. Sans aucun moyen se ioignent les os de la maschoire inferieure, qui aux petits enfans se trouuent fort bien distingués, mais tost apres s'vnissent ensemble. Les os sont vnis par moyenne matiere en trois sortes, ou par cartilage au milieu : laquelle vnion les Grecs ont appellée *Synchondrosis*, comme il aduient à l'os Pubis, et quelques epiphyses des ieunes enfans : ou par ligament, et ceste espece les Grecs ont appellée *Syneurosis*, en prenant ce mot de nerf largement : car quelquesfois il est pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Syneurosis* peust estre trouuée à quelques os du Sternon et des flancs : où par quelques muscles se conioignent et affermissent les os, laquelle sorte d'vnion les Grecs nomment *Syssarcosis*, comme la chair des genciues, qui conferme et rend les dents immobiles.

Or en toutes les iointures qui ont mouuement manifeste, Nature y a produit vn humeur glaireux et visqueux, à fin que le mouuement soit plus libre : et à l'imitation de ce, les chartiers engressent les moyeux de leurs charrettes, à fin qu'en roulant ils tournent plus librement et promptement.

Et de ce t'ay bien voulu aduertir sur la fin de mon liure, à fin que tu n'eusses à y desirer chose qui semble appartenir à la matiere Anatomique, de laquelle tu feras ton profit [1]. Louant ce grand Architecteur, facteur de toutes choses, qui a fait et composé auec vn si indicible et incomparable artifice toutes les parties de nostre corps : ce qui nous est monstré par l'vsage d'icelles. Or de

[1] Ici finit le texte de l'*Anatomie generale*, et l'auteur prenait ainsi congé de son lecteur :

« Cest endroit finira le present traitté, lequel si je connois estre bien receu, ie m'efforceray en faueur de tous mes amys, mettre

connoistre sa vertu et puissance, par laquelle il fait toutes ces choses, excede l'intelligence humaine, parce que Dieu le fait par puissance, vertu et sapience : parquoy il merite d'estre loüé, regracié et magnifié [1].

Que si telle diuision ne plaist à vn chacun, pour plusieurs obscurités dont elle pourroit sembler enueloppée, ie me suis aduisé de celle-cy, de laquelle m'a premierement ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Médecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, et hors de tout hazard de reprehension.

en bref vne pratique generale de toutes les parties du corps, ainsi que i'ay fait au liure des playes de la teste humaine : et donneray les portraits des instruments necessaires, selon qu'il sera requis tant aux maladies qu'à chacune des parties affectées. Te disant à Dieu (amy lecteur) auquel ie supplie de tout le pouuoir qu'à sa sainte grace il a pleu me departir, nous vouloir faire entendre la cause principale pour laquelle sa diuine bonté nous a donné estre, à fin que d'icelle nous ne soions misonnablement frustrez. » Fol. 277.

[1] Ici finit le quatrième livre de l'anatomie dans l'édition de 1575, la table suivante n'ayant paru que dans la deuxième édition.

La *Briefue Collection* finit autrement. Après quelques considérations sur les élémens organiques des os, et principalement sur la moelle, passage reproduit dans une des notes précédentes, elle ajoute trois pages sur la manière de conjoindre les os, ou l'*Anatomie seiche*. Afin de ne pas trop allonger ces notes, nous reporterons ce morceau à la fin de ce quatrième livre, où il formera un chapitre complémentaire.

TABLE DES ARTICVLATIONS[1].

Les os, qui comme *Paulx*[2], soustiennent tout le bastiment du corps humain, sont ou

- vnis ensemble par *Symphyse*, c'est à dire vnion et connaturation, estans quasi comme entés l'vn auec l'autre, sçauoir quand en iceux il n'y a rien d'estrange et dissemblable qui se puisse apperceuoir. Telle vnion se voit és deux os de la maschoire inferieure par deuant au menton, és os du brichet ensemble, és os des flancs auec les os des hanches, et barrés. De telle union d'os il n'y a qu'une espece : car à parler à la verité, les os qui parauant estoient diuers, sont vnis par vn seul moyen, sçauoir par le cartilage, qui de fait n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.
- Assemblés, par ce qu'on appelle *Articulation*, c'est à dire iointure : sçauoir quand iceux os sont tellement abuttés et alliés, qu'entre iceux se voit quelque chose de diuerse nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuersité de l'assemblage. Or tel assemblage d'os par iointure est fait en deux façons, sçauoir ou
  - A lasche, que l'on dit par *Diarthrose :* qui est vne espece de iointure peu serrée, faite ainsi, à fin que les os peussent iouer à plaisir, et par telle commodité faire diuers mouuemens. De telle iointure nous auons trois especes :
    - *Emboiture*, qu'on appelle *Enarthrose*, sçauoir quand tout est dedans, c'est à dire quand toute la teste de l'os est receüe, et du tout cachée en la boëtte d'vn autre os. Telle est la iointure de l'os de la cuisse auec l'os de la hanche.
    - *Enfonceure*, qu'on dit *Arthrodie*, comme si on vouloit dire vne telle quelle iointure : quand toute la teste de l'os n'est pas logée et plongée dans sa boëtte, ains seulement est placée comme à demy : de sorte que si Nature d'ailleurs, comme des ligamens des muscles voisins, n'eust basti et caué receptable à ladite teste d'os, il eust esté suiet à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'espaule, qu'on dit Humerus, auec le palleron.
    - *Enclaueure*, qu'on dit *Ginglyme*, quand les os se reçoiuent et logent l'vn l'autre. Telle est la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus.
  - Ou à l'estroit, que l'on dit par *Synarthrose :* quand la iointure des os est serrée et adiutée de pres. Ce que Nature a fait, à raison que tels os ne deuoient auoir aucun mouuement, ains se deuoient tenir abuttés l'vn contre l'autre. De tel assemblage d'os nous auons trois especes : car les os sont assemblés à l'estroit, ou
    - Par *Fiche*, qu'on dit *Gomphose*, quand vn os est receu dans l'autre, comme vn clou ou gond dans son trou. De telle façon est la iointure ou assemblage des dents, avec leur maschoire dedans les alueoles : car les dents sont enchassées dans les maschoires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.
    - Par *Cousture*, et icelle *Dentelée* ou *Crenelée* à la façon des dents de Scie, comme est la iointure des os du Crane ensemble : ou *Escaillée*, comme est la cousture des os Pierreux auec les Parietaux.
    - Par *Allignement*, que l'on dit *Harmonie*, quand les os opposés et appariés vis-à-vis, et teste à teste l'vn de l'autre, sont ioints par le moyen d'vne seule ligne, comme est la iointure des deux os du nez.

1 Cette table ne date que de la seconde édition.

2 Ce mot est le pluriel de *pau* ou *pal*, qui équivaut à *poteau* ou *pieu*.

CHAPITRE COMPLEMENTAIRE[1].

LA MANIERE DE CONIOINDRE LES OS.

Et apres toutes ces choses faites et considerées, pourras faire desdits os anatomie seiche : laquelle te profitera à confirmer ta memoire, pour suruenir et aider à la connoissance et curation des dispositions ou maladies qui peuuent suruenir ausdits os, comme perdition de substance, fractures et luxations.

Or pour bien et deuëment la faire, faut premierement leuer le sternum auec les costes, par où elles sont coniointes aux vertebres du metaphrenum, et les percer au milieu, les liant avec fil de leton ou d'archau, à fin de les garder en leur vraye situation et figure, et dudit sternum : qui se peut faire en le liant et attachant auec fer blanc concaué et ployé, selon la forme et figure que tient le sternum. Car autrement les cartilages se pourroient separer et courber : qui seroit cause de vicier sa figure.

Et puis apres faut separer les mains et pieds, et les mettre à part dedans vn petit sac de toile, à fin de ne les mesler ensemble, et qu'il n'y en ait aucun perdu : et par consequent separeras les autres os, et ne obliras à percer les adiutoires, les os femoris et gros focille, par leurs extremités, et les faire boulir en eauë pure les premiers, puis les autres : à fin que ce qui reste de la gresse, carnosité, et filamens soient mieux ostés, et que la medule puisse sortir, tant par les susdits trous que par leurs porosités.

[1] Extrait de la *Briefue Collection*, fol. 86.

Et apres les auoir deuëment fait boulir et nettoyer, les faut faire boulir derechef en vne autre eauë, en laquelle mettras quelque quantité de chaux esteinte pour mieux les blanchir. Et note qu'il te faut tirer lesdits os hors de l'eauë, deuant qu'elle soit refroidie, de paour qu'ils ne se imbibent de leur gresse, qui seroit cause de les rendre plus noirs : et les ayant tirés hors de l'eauë, faut bien les essuyer auec linges blancs.

Et tout apres les perceras selon leur situation deuë, avec alaines quarrées, ou d'autres instrumens semblables, pource que plus facilement le pourras faire que alors qu'ils seront du tout dessechés.

Et quant aux costes et sternum, ne faudra que bien peu les faire boulir, de paour que les cartilages ne se consument, liquifient, et delaissent les costes. Donc suffira seulement un peu les faire boulir, pour les nettoyer et faire perdre leurs couleurs sanguinolentes. Et les conuient laisser desseicher sur ledit fer blanc, ou autre chose semblable.

Et quand tu voudras assembler et ioindre tous les os, les faut appliquer et lier selon l'ordre et position de nature, et suiure la methode que donna maistre Estienne de la Riuiere, chirurgien de Paris, en ses escrits anatomiques, comme s'ensuit :

Premierement faut prendre l'os Sacrum, et à son extrémité attacheras les trois petits os de la queuë. Puis te faut avoir vne broche de fer, que pourras faire tourner sur vn piuot en tous sens : à laquelle donneras telle figure que tu voudras que ton anatomie seiche demeure, sçauoir est, droite ou courbée : en laquelle broche tu passeras au trauers toutes les vertebres selon leur ordre, et au des-

sus apposeras la teste. Et à costé dudit os sacrum, attacheras l'os *amplum* : puis les cuisses, iambes et pieds, et la palette du genoüil, et les os sesamoïdes, lesquels faut mettre en la premiere article du gros orteil et du pouce de la main : item les costes auec le sternum. Et au derriere desdites costes, les omoplates ou pallerons, lesquels attacheras à la premiere coste superieure. Et à la teste desdits omoplates, attacheras les os clauicules ou furcules, en les bien ioignant auec le sternum. Et à l'extremité d'enhaut desdites omoplates, lieras les os adiutoires, ausquels attacheras les focilles, et par consequent la main.

Et pour garder longtemps ton *osteotomie* seiche, ne la faut pas mettre en lieu remugle ny humide, mais en lieu sec, de paour que lesdits os ne se chausissent et noircissent, et par consequent pourrissent.

LE CINQVIÉME LIVRE

TRAITANT

DES TVMEVRS CONTRE NATVRE

EN GENERAL[1].

CHAPITRE I.

QVE C'EST QVE TVMEVR CONTRE NATVRE, QVI SE NOMME VVLGAIREMENT APOSTEME, ET DES DIFFERENCES D'ICELLE.

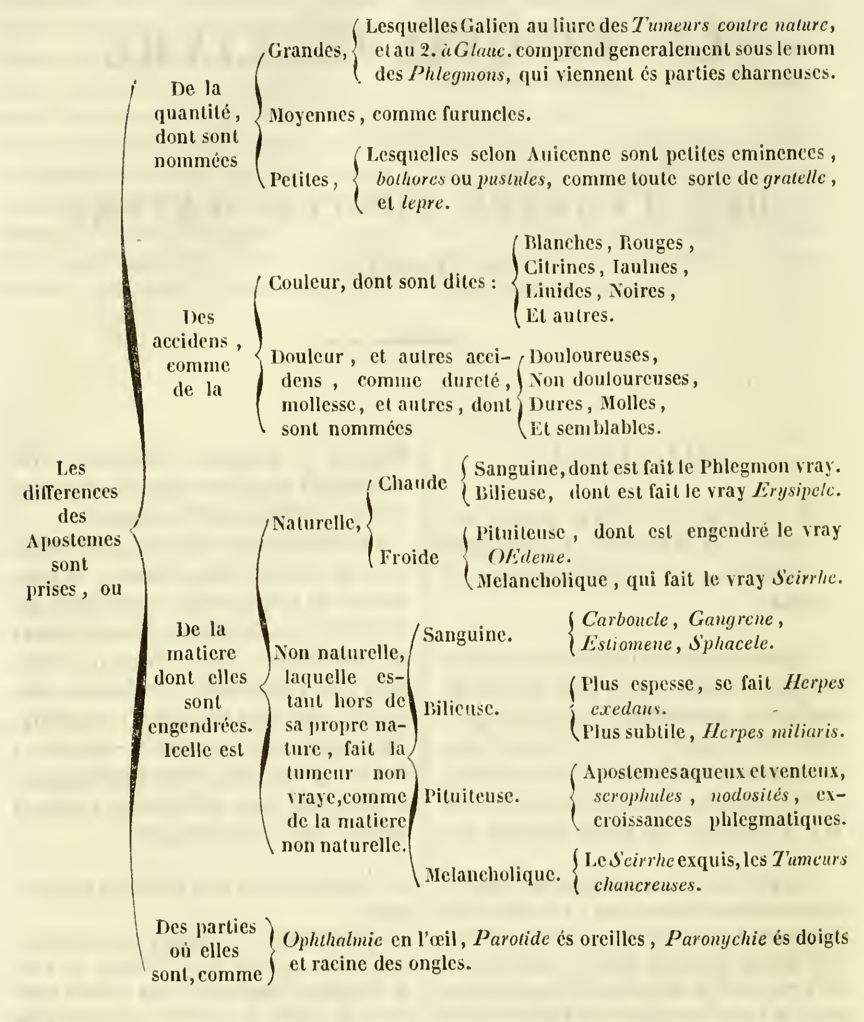
Aposteme est une disposition contre nature, composée de trois genres de maladies assemblées en vne magnitude et grandeur : c'est à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition, et Solution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matière reduisible à humeur, diminuant ou abolissant manifestement l'action du corps, ou de la partie affectée.

Les différences d'icelles apostemes sont prises de cinq choses : la première, de la quantité : la seconde, de la matière : la troisième, des accidens : la quatriéme, des parties où elles sont : la cinquiéme, des causes efficientes, qui sont fluxion et congestion (desquelles au chapitre suiuant.) Icelles, pour plus facile intelligence, m'a semblé bon reduire en table et ordre, ainsi qu'il s'ensuit.

[1] Je n'ai pu trouver d'édition particulière pour ce livre et les suivans ; à moins qu'ils ne fassent le sujet des *Cinq livres de chirurgie* que Haller avait vus dans la bibliothèque de Trew, sous la date de 1772. Quoi qu'il en soit, la première édition des OEuvres complètes étant de 1575, il n'est pas probable qu'il y eût eu de l'une à l'autre de notables changemens ; ceux qui ont eu lieu dans les éditions suivantes sont même assez peu de chose, à part l'intercalation des chapitres sur les fiévres, dont nous parlerons en temps et lieu.

La doctrine de ce premier livre est presque toute puisée dans Tagault et Guy de Chauliac; Tagault surtout semble avoir servi de guide à A. Paré, qui dans plusieurs chapitres se borne à en donner une analyse. J'aurai soin de noter les endroits où il s'en écarte, soit pour suivre d'autres autorités, soit pour obéir à son propre génie.

TABLE DES TVMEVRS CONTRE NATVRE.



Les differences des Apostemes sont prises, ou

- De la quantité, dont sont nommées
  - Grandes, — Lesquelles Galien au liure des *Tumeurs contre nature*, et au 2. *à Glauc.* comprend generalement sous le nom des *Phlegmons*, qui viennent és parties charneuses.
  - Moyennes, comme furuncles.
  - Petites, — Lesquelles selon Auicenne sont petites eminences, *bothores* ou *pustules*, comme toute sorte de *gratelle*, et *lepre*.
- Des accidens, comme de la
  - Couleur, dont sont dites : — Blanches, Rouges, Citrines, Iaulnes, Liuides, Noires, Et autres.
  - Douleur, et autres accidens, comme dureté, mollesse, et autres, dont sont nommées — Douloureuses, Non douloureuses, Dures, Molles, Et semblables.
- De la matiere dont elles sont engendrées. Icelle est
  - Naturelle,
    - Chaude — Sanguine, dont est fait le Phlegmon vray. Bilieuse, dont est fait le vray *Erysipele*.
    - Froide — Pituiteuse, dont est engendré le vray *OEdeme*. Melancholique, qui fait le vray *Scirrhe*.
  - Non naturelle, laquelle estant hors de sa propre nature, fait la tumeur non vraye, comme de la matiere non naturelle.
    - Sanguine. — *Carboucle*, *Gangrene*, *Estiomene*, *Sphacele*.
    - Bilieuse. — Plus espesse, se fait *Herpes exedans*. Plus subtile, *Herpes miliaris*.
    - Pituiteuse. — Apostemes aqueux et venteux, *scrophules*, *nodosités*, excroissances phlegmatiques.
    - Melancholique. — Le *Scirrhe* exquis, les *Tumeurs chancreuses*.
- Des parties où elles sont, comme — *Ophthalmie* en l'œil, *Parotide* és oreilles, *Paronychie* és doigts et racine des ongles.

CHAPITRE II.

DES CAVSES DES TVMEVRS EN GENERAL.

Les causes generales des Apostemes sont deux, à sçauoir fluxion (qui est vn soudain desbordement d'humeurs, auec plus grande quantité qu'il n'est de besoin à la partie pour sa nourriture), et congestion.

Les causes de fluxion procedent de la partie mandante ou receuante : la partie mandante enuoye : pource les humeurs pechans en quantité, ou qualité, ou tous deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à ietter ce qui

luy est contraire : la partie receuante reçoit par chaleur, douleur et imbecillité naturelle ou accidentelle, laxité des conduits et situation basse.

Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit sont trois, à sçauoir mouuemens immoderés (sous lesquels sont compris les frictions), chaleur du feu ou du soleil, aliments et medicaments acres.

Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite, laquelle est faite par l'action des premieres qualités actiues, qui sont chaleur et froideur. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion, distension, obstruction, ventosité. La tierce est, sensibilité de la partie : car en vne solution ou dyscrasie faite en vn os ou autre partie insensible, n'y a iamais douleur. La quarte, disposition ou affection de la faculté animale : ce qui est monstré par l'exemple et conte qu'on fait d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la presence de son amie, se coupoit les doigts, et ce neantmoins n'en sentoit rien, pour ce que la faculté animale estoit distraite à ses amours.

La partie est imbecille naturellement, ou par accident : naturellement, comme les glandes des emunctoires et toutes autres : par accident, comme par intemperature, ou autrement affligée par longues douleurs et fluxions d'humeurs superflus, comme és douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits par lesquels s'est faite la fluxion. Aussi, comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir.

L'autre cause est congestion, c'est à dire, la matiere de la nourriture qui est multipliée par l'imbecillité de la partie, et n'est autre chose que ce qui doit estre commué et assimilé en sa substance. Ses causes sont deux principales : la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur et aliment depraué qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller la superficie, et lors se fait amas d'humeur en la partie, et parconsequent aposteme : et tels sont faits le plus souuent d'humeurs froids, lents, gros et glueux. Et sont lesdits apostemes de longue et difficile curation.

Toutes les causes des apostemes se rapportent à trois, à sçauoir primitiues et externes, antecedentes et internes, coniointes ou contenantes, comme declarerons cy apres [1].

CHAPITRE III.

DES SIGNES DES TVMEVRS EN GENERAL.

Or pour paruenir à la guarison des apostemes, le principal point et le premier depend de la connoissance d'icelles, et de leur difference, lesquelles nous connoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies : mais d'au-

[1] Toute cette étiologie remonte aux arabistes, aux Arabes et jusqu'à Galien ; l'autorité de ce dernier la fit conserver dans tout le XVI[e] siècle. Paracelse seul s'éleva contre, comme il s'était élevé contre toutes les doctrines anciennes. Suivant lui, la cause des apostèmes devait être rapportée aux sels nés dans le corps humain, le nitre, le sel marin, le vitriol, l'alun, le réalgar, l'influence du ciel, etc. ; et le traitement devait être dirigé en conséquence. Voyez ce que j'en ai dit dans mon Introduction.

tant que les principaux signes pour connoistre les tumeurs contre nature sont tirés de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut connoistre la nature d'icelles parties, et quelle est leur essence et disposition : ce qui se connoist par l'anatomie, et aussi par la lesion de leur action. Et voyla quant à celles que ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes et apparentes sont aisées à connoistre, par la comparaison de ce qui est naturel à ce qui est contre nature : comme par exemple de la partie tumefiée à celle qui ne l'est point, et en regardant et touchant la partie affligée, s'il y a rien d'accreu et augmenté : et alors la veuë pourra iuger y estre une tumeur. Or d'autant que ce n'est assez au Chirurgien d'auoir la connoissance de tels signes vniuersels (car ne seroit aucunement different du vulgaire), il doit considerer les plus proches et particuliers, lesquels nous connoistrons par la difference de la matiere et humeurs desquels il sont composés, selon ce que dit et demonstre Galien au 2. *ad Glauc.* et 13 *de la Meth.* que toute la distinction et difference des tumeurs naist et prouient de la condition et nature de la matiere qui influe et fait la tumeur [1], et par les accidens qui y suruiennent : comme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, mollesse, douleur, tendresse, renitence, et par le temps depuis le commencement de la fluxion iusques à la termination et curation d'icelle. La douleur, chaleur, tension, rougeur, nous signifie l'humeur estre sanguin : la froideur, mollesse, auec peu de douleur, estre l'humeur pituiteux : la tension, dureté et liuidité de la partie, et punctions par interualle estre l'humeur melancholique : ainsi la couleur blaffarde et iaunatre, mordication sans dureté de la partie, estre l'humeur bilieux : desquels nous parlerons plus amplement en leur propre lieu chacun en particulier.

D'auantage les apostemes ont leur periode et paroxysme conforme à l'humeur dont elles sont ennendrées : car, selon le mouuement d'iceux, la difference de l'humeur sera conneuë : car le sang s'esmeut au matin, tout ainsi qu'au Printemps : la cholere iaune ou bile au midy, comme en Esté : l'humeur melancholique au soir, ainsi qu'en l'Automne : la pituite la nuit, ainsi qu'en hyuer : ce qui nous est demonstré par Hippocrates et Galien, que les parties du iour ont telle proportion aueeques le temps de l'année, qui est pour le regard du mouuement des humeurs.

Pareillement les apostemes curables ont quatre temps, *commencement*, *augment*, *estat*, et *declination* : et en iceux temps faut diuersifier les remedes, pour bien et deuëment les curer.

Le commencement est conneu lors que la partie commence à tumefier et enfler : l'accroissement, quand la tumeur, douleur, et autres accidents croissent sensiblement : l'estat, quand les accidens n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur ne degenere et se change en autre forme et substance. La declination est, quand la tumeur, douleur, fiéure, inquietude, et tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chirurgien connoistra comme la tumeur ou aposteme se doit terminer. Ce qui

[1] Cette citation de Galien manque dans l'édition de 1575.

se fait par quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschées par repercussion, ou d'elles-mesmes sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescence : car aduient-il souuent que quelques vnes se terminent par insensible transpiration, qu'on appelle resolution, autres par suppuration, quand la matière se cuist : les autres passent en disposition dure et scirrheuse, estant seulement resoult la plus subtile partie de l'humeur, dit vulgairement Induration. Autres encores beaucoup pires, desquelles les parties estans vaincues par grandeur de la fluxion, ou par mauuaise qualité, ou tous deux ensemble, deuiennent en si grande intemperature, que leur action se perd, et se tournent en gangrene, qui est corruption et putrefaction.

La meilleure voye des susdites terminations, est resolution : et la pire, corruption : les autres deux sont moyennes : toutesfois suppuration est meilleure que scirrhosité, ou dureté.

Les signes par lesquels le Chirurgien connoist que l'aposteme se termine par resolution, sont quand la tumeur, douleur, pulsation, tension, chaleur, et autres accidents se diminuent, et par la legereté du membre, et lors le malade se sent grandement allegé, apperceuant vne demangeaison à la partie : ce qui aduient communément és apostemes chaudes, à raison que tel humeur est plus subtil et tenu.

Les signes que suppuration se fait, sont grande douleur, chaleur, tumeur, pulsation, fiéure, ainsi que dit l'oracle d'Hippocrates.[1] Quand le pus se fait, il y a douleur et fiéure, ainsi que quand il est ia fait. Or il faut que le Chirurgien soit bien attentif à connoistre ledit pus ou pourriture : car souvent il est caché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cause de l'espaisseur du lieu, et du pus : ce qui est montré par Hippocrates. Quand la suppuration estant au corps n'est conneuë, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere ou du lieu.

Les signes pour connoistre qu'vne aposteme se termine en scirrhe ou dureté, sont diminution de la tumeur et dureté delaissée en la partie par l'imbecillité de nature et des humeurs cras et gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vsé des medicaments resolutifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, et la plus terrestre se dessiche et s'endurcist, estant semblable à ceux qui font pots et tuiles, qui par desiccation du soleil ou feu endurcissent la terre en dureté de pierre : ainsi le Chirurgien ignorant bien souuent par trop grand vsage de repercussifs condense le cuir, et espessit la matiere, et est souvent cause de scirrhe.

Les signes de putrefaction et corruption, sont quand les accidents ont esté plus grands qu'en vraye suppuration : et alors que la putrefaction et mortification est faite, la douleur cesse, et la couleur de la partie deuient livide, noire, et bien souuent aussi y est trouué grande puanteur : ce qui sera cy apres declaré, lors que parlerons de Gangrene, sphacele, ou mortification.

La soudaine diminution de la tumeur est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoist plus : et aduient ladite diminution ou delitescence aucunesfois

[1] Hipp., aph. 47, lib. 2. — A. P.

à cause d'vne grande refrigeration : et souuentesfois par la venenosité de la matiere, sans qu'on n'y aye rien appliqué par le dehors, Nature succombant et n'estant assez forte pour la chasser hors : et soudain la fiéure suit telle diminution d'enflure, et plusieurs autres mauuais symptomes, comme defaillance de cœur et quelquesfois conuulsion, la matiere estant portée és parties nobles.

CHAPITRE IV.

DV PRONOSTIC GENERAL DES APOSTEMES.

Les Tumeurs qui sont faites d'vn humeur melancholique ou phlegmatique, gros, gluant ou visqueux, sont de plus longue et difficile curation, que celles qui sont faites de sang ou de cholere : aussi celles qui sont faites d'humeurs non naturels sont plus difficiles à guerir, que celles qui sont causées d'humeurs naturels, à cause que les susdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, et ainsi se conuertissent en diuerses et alienées substances, qui ne ressemblent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses estranges, comme suif, bouillie, miel, fece d'huile et lie de vin, et mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, fetus : semblablement à des animaux, comme vers, serpens et autres choses estranges : principalement quand la matiere demeure long-temps sans estre euacuée[1].

Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, et plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses et mortelles le plus souuent, comme aussi celles qui se font aux iointures et prés d'icelles, sont difficiles à curer : pareillement celles qui sont faites prés les grands vaisseaux, comme veines, arteres et nerfs, sont dangereuses pour le flux du sang, resolution des esprits, et conuulsion qui y pourroit suruenir.

Les apostemes enormes, c'est à dire excessiues en grandeur, sont souuentesfois mortelles, pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sont ouuertes.

Toutes apostemes qui sont degenerées en scirrhes sont long-temps et difficiles à guerir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques et autres de mauuaise habitude : car tels abscés degenerent souuent en vlceres cacoëthes et malignes[1].

[1] Galien en sa *Methode*, liure 14, et au *second à Glauc.* — A. P.

[1] Hipp., aph. 8, liure 6. — A. P.

CHAPITRE V.

CVRE GENERALE DES TVMEVRS CONTRE NATVRE.

En la curation des Apostemes on doit obseruer trois choses : premierement l'essence de l'aposteme : secondement, la qualité de l'humeur faisant ladite aposteme : tiercement, la temperature de la partie où elle est faite.

La premiere indication prise de l'essence (c'est à dire de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer ou changer les remedes.

La seconde indication, qui est prise de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer Phlegmon

qu'Eyrsipelas, autrement Oedema que Scirrhe, autrement la simple que la composée. Aussi la cure de celles qui sont faites d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faites d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est faite par congestion, est curée en autre maniere qu'vne autre faite par defluxion.

La tierce indication est prise de la nature de la partie où la tumeur est faite, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, situation, faculté. Car le temperament nous demonstre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuses, comme estans plus humides qu'aux nerueuses, qui sont plus seiches : autres à l'œil, autres à la gorge, et ainsi des autres parties, desquelles aucunes sont plus suiettes à defluxion que les autres pour leur rarité : les autres moins, pource qu'elles sont plus massiues et denses : par laquelle diuersité et façon on pourra aisément coniecturer quels medicamens tant en quantité qu'en qualité seront conuenables. Aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduit l'vsage et le sentiment, diuersifie la curation : car les vnes sont principales, comme le cerueau, le cœur et le foye, dont leur vertu est departie par tout le corps par le moyen des nerfs, arteres et veines : les autres sont moins principales, toutesfois necessaires, d'autant que sans icelles on ne sçauroit viure longuement, comme l'estomach : et d'autres qui ont vn sentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs et tendons, qui ne peuuent souffrir medicamens acres ne mordans.

Ces indications considerées, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuiuent : à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt ou qui est en voye de fluer, à la matiere coniointe et à la correction des accidens, en obseruant tousiours l'ordre, l'vrgent et la cause.

Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercussifs forts ou debiles, ayant esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, comme nous enseigne le docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est veneneux : le second, lors qu'elles sont faites par crises : le tiers, quand elles sont faites prés des membres principaux : le quatriéme, quand la matiere est grosse, crasse, gluante, glaireuse et mucilagineuse : le cinquiéme, quand la matiere est profonde : le sixiéme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, vacuer, saigner, faire frictions et baings. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigée par la maniere de viure et par purgations : si la fluxion est causée par l'imbecillité de la partie receuante, la faut fortifier : si la situation d'icelle est basse, soit le malade situé en tel artifice que la partie blessée (si faire se peut) tienne le plus haut lieu : si c'est à cause de la douleur, nous l'appaiserons par medicamens anodins et contraires : et si l'humeur est trop subtil, il sera engrossi par medicamens et alimens.

Quant à la matiere contenue à la partie, d'autant qu'elle est contre na-

ture, demande estre euacuée par resolutifs, par ventouses, cornets, scarifications, et autres choses semblables, comme cataplasmes, emplastres, fomentations : ou bien faisant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir suppurée.

La troisiéme intention sera accomplie en corrigeant les accidens, comme fiéure, douleur et autres : ce qui se fera par medicamens anodins, lenitifs et relaxans, comme dirons cy apres.

CHAPITRE VI.

DES QVATRE TVMEVRS OV APOSTEMES EN GENERAL, ET D'AVTRES REDVITES SOVS ICELLES.

Les principales Tumeurs engendrées de fluxion d'humeurs sont quatre, à sçauoir *Phlegmon*, *Erysipelas*, *Oedema*, *Scirrhe*, ausquelles on peut reduire et sous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, selon la diversité des causes et parties où elles sont.

Les tumeurs reduites sous Phlegmon sont, *phygethlum*, *phyma*, *furunculus*, *carbunculus* ou *anthrax*, *ophthalmia*, *synanche*, *bubo* et autres : lesquelles tumeurs sont chaudes et humides.

Sous Erysipelas sont compris, *herpes miliaris*, *esthiomenos exedens*, *formica*, *impetigo*, lesquelles sont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata* d'aucuns, qui sont petites pustules semblables à la petite verolle.

Sous Oedema sont compris *atheromata*, où la matiere est semblable à bouillie, *steatomata* semblable à suif, et *meliceridos* semblable à miel : *Testudo*, qui est vne tumeur molle, *talpa*, *ganglion*, *nodus*, *scrophula*, *lupia*, *hydrocele*, *ascites*, *leucophlegmatia* ou *hyposarca*, et toutes flatuosités et aquosités, lesquelles sont faites de phlegme.

Les tumeurs reduites aux Scirrhes sont, *cancri*, *lepra*, *elephantiasis*, poreaux ou verrues, *myrmecia*, *clauus*, *thymus*, *varices*, *morphea nigra et alba*, lesquelles tumeurs sont faites d'humeur melancholique.

Maintenant faut traiter d'icelles en special, et premierement du Phlegmon.

CHAPITRE VII.

DV PHLEGMON.

Phlegmon, soit vray ou non, est nom general de toutes apostemes et inflammations tant seiches que humides, particulieres, faites de sang : le vray est celuy qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang bon et loüable, ne pechant qu'en quantité[1]. La tumeur ou aposteme phlegmoneuse prend autre nom, comme *charbon*, *anthrax pestifereux*, *cancer*, *gangrene*, *mortification*, sous lesquels sont contenues plusieurs pustules malignes et crousteuses : comme aussi quand il se fait mixtion d'autres humeurs auec ledit sang loüable, comme phlegme, cholere ou melancholie : car adonc ledit aposteme ne doit estre appellé ne traité comme si le sang y estoit seul, mais prendra denomination de l'humeur qui est en plus grande quantité. Exemple : si l'humeur phlegmatique est meslé

[1] Gal., liure 1, *Des differences des maladies*. — A. P.

auec le sang et que le sang domine, la tumeur sera nommée *Phlegmon œdematodes:* au contraire, si la pituite domine le sang, elle sera nommée *œdema phlegmonodes :* et ainsi sera-il des autres humeurs, en donnant tousiours la denomination à l'humeur qui surmonte et domine.

Or toutes ces distinctions viennent de ce que le sang qui fait tumeur, peche ou en quantité seulement, ou en qualité : s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon : s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite phlegmoneuse, pource qu'elle retient de la nature du sang. Or le sang peche et est vitieux en qualité ou par meslange de substance estrangere comme de phlegme, cholere et melancholie, dont se fait phlegmon Oedemateux, Erysipelateux, et scirrheux : ou par corruption de sa propre substance, dont se fait le Carboucle, Anthrax, et toutes sortes de gangrene : ou par concretion, nature estant frustrée de la suppuration à laquelle elle tendoit et esperoit, par quelque faute, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin, dont se fait Atheroma, Steatoma et Meliceris[1].

Toutesfois il faut icy noter, que neantmoins que plusieurs anciens ayent escrit qu'il se fait apostemes vrayes d'vn seul humeur pur et loüable, ne pechant qu'en quantité, sans admixtion d'autre humeur, si est-ce qu'il faut estimer qu'il ne se fait iamais aposteme de pur et simple humeur : car il y a tousiours mixtion d'autre, pource que les humeurs sont tousiours meslés avec le sang, principalement aux apostemes vrayes, c'est à dire, qui sont faites d'humeurs naturels, lesquels ne pechent qu'en quantité : mais celles qui sont faites d'humeurs non vrais, le plus souvent sont trouuées estre causées d'vn seul humeur.

Or il faut à present retourner à l'aposteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang loüable (comme a esté dit), lequel est defini par Galien en ceste maniere : Phlegmon vray, est tumeur contre nature, faite de sang pur et loüable, fluant sur aucune partie en plus grande quantité qu'il n'est besoin, lequel se fait communément et le plus souvent en parties charneuses, et aucunesfois és autres, et mesmement és os, comme dit Hippocrates et Galien[1]. La generation duquel se fait en ceste maniere.

Lors que le sang flue en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines et arteres qui sont en la partie blessée se remplissent, et consequemment les moyennes iusques aux plus petites nommées Capillaires. D'icelles estans ainsi remplies sort le sang par resudation, tant par leurs porosités que par leurs orifices, en forme de rosée. D'iceluy sont premierement remplis les lieux et espaces vuides, qui sont entre les corps similaires ou simples : puis s'imbibent et abreuuent dudit sang toutes les autres parties circonuoisines, et premierement la chair, car elle est plus capable de receuoir fluxion, à cause qu'elle est plus sanguine et spongieuse : puis les nerfs, tendons, membranes, ligamens s'imbibent : parquoy nécessairement s'ensuit tu-

[1] Ce paragraphe manque dans l'édition de 1575.

[1] Hipp., liure *Des playes de la teste*. — Gal. liure *Des tum. et lib. de inæquali intemperie*. — A. P.

meur, pour ce qu'il y a repletion outre mesure, de laquelle s'ensuit pareillement tension et renitence ou resistance : aussi il y a douleur, tant pour la tension que pour la chaleur estrange.

D'auantage est sentie pulsation, et principalement, comme avons dit, quand la suppuration se fait : à cause que les veines, arteres et nerfs premierement et sur toutes les autres parties souffrent douleur, estans interieurement eschauffées par la fluxion, et exterieurement ne sont pas seulement eschauffées, mais aussi pressées et comprimées des autres parties. Comme ainsi soit donc, que toutes soient aussi douloureuses, à cause qu'elles sont eschauffées, imbues, comprimées, et tumefiées dudit sang (ce qu'elles ne sont estans en leur habitude naturelle) lesdites arteres qui sont en perpetuel mouuement, lequel est appellé Diastolé et Systolé, qui est à dire, eleuation et compression, en leur elevation frappent contre les parois desdites parties enflammées, et par tel moyen font ladite douleur pulsatile.

Adiouste, que les arteres estans en tel cas remplies du sang plus abondant et plus feruent, se dilatent et heurtent les parties voisines, plus que de coustume, pour chercher rafraischissement par attraction de l'air ambiant, et pour soy, et pour lesdites parties, qui fait ce Symptome propre au Phlegmon, qu'on appelle *Pulsus* : qui n'est autre chose, comme dit Gal. sur le Comment. 21. de la sect. 7. sinon vn battement d'artere douloureux, et sensible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ses parties se porte bien, nous ne sentons point les arteres battre et mouuoir en nous-mesmes : parquoy sont bien remarquables ces deux causes de pulsation és Phlegmons, sçauoir la ferueur et abondance de sang contenu és vaisseaux, qui incite les arteres à se debattre plus que de coustume, et la compression et angustie desdites arteres à se debattre par la repletion des parties voisines : qui est cause que heurtées par lesdites arteres elles sentent douleur[1].

Et à ceste raison les vulgaires vexés de Phlegmon disent sentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau.

Et outre la pulsation faite par les arteres, en y a vn autre qui se fait és humeurs, lorsqu'ils viennent à suppuration et putrefaction par le moyen des vapeurs, causes de faire vne pulsation pruritiue, et principalement és apostemes chaudes.

La cause de chaleur au Phlegmon, est pource que le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoin, est conculqué et amassé faisant obstruction, dont l'euacuation est prohibée és espaces vuides, et parce ledit sang se putrefie, et acquiert vne chaleur estrange. Finablement il y a rougeur, à raison du sang qui est rouge. Car chacun humeur dominant sur aucune partie, donne sa teinture au cuir, et partie où il abonde.

CHAPITRE VIII.

DES CAVSES ET SIGNES DE PHLEGMON.

Les causes de Phlegmon sont trois, à sçavoir, primitiues, antecedentes et conjointes.

Les primitiues sont cheutes, con-

[1] Ce paragraphe manque dans l'édition de 1575.

tusions, extension, travail immoderé, frictions, application d'vnguent acre: ou d'estre tenu trop long temps prés du feu, ou demeuré aussi par trop au soleil : pareillement mauuais regime, multipliant le sang en trop grande quantité. Les causes antecedentes sont abondance de sang.

Les causes coniointes sont la multitude du sang amassé et impact à la partie affligée, et autres qui ont esté dites au chapitre general.

Les signes et indices de Phlegmon, sont tumeur, tension, renitence, chaleur febrile, douleur, pulsation (principalement quand il vient à suppuration), couleur rouge, et autres signes signifians le sang, que ie delaisse à cause de briefueté.

Les petits phlegmons se terminent le plus souuent par resolution, les grands par suppuration, et aucunesfois en scirrhes ou duretés, pareillement en gangrene et autres especes de maladies (lors que la nature et faculté de la partie est surmontée par la malignité ou abondance de la fluxion, comme escrit Galien au livre *des Tumeurs contre nature* [1]) : et toutes ces choses doiuent estre considerées par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines selon l'essence de la maladie, le temps d'icelle, et nature des parties affectées.

CHAPITRE IX.

DE LA CVRE DV PHLEGMON VRAY.

Le chirurgien, en la cure du vray Phlegmon, se doit proposer quatre points principaux.

[1] Cette citation de Galien manque dans l'édition de 1575.

Le premier consiste à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de soy estant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité et humidité: ce qui s'accomplira par les six choses non naturelles, qui sont l'air, manger et boire, mouuement et repos, dormir et veiller, repletion et vacuation, et les accidens de l'ame.

Donc il eslira l'air pur et clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid : son manger et boire tendra à frigidité et humidité moderée, sans vser de viures qui engendrent trop grande quantité de sang. Parquoy il vsera de bouillons non gras, ausquels auront cuit bourrache, buglosse, laictues, espinars, ozeille, chichorée. Il delaissera toutes espiceries, ails, oignons, et generalement toutes choses qui eschauffent le sang : euitera toutes choses grasses et douces, d'autant que soudain s'enflambent : son boire sera de vin fort delicat bien trempé, et où il y aura soupçon de fiéure, vsera de ptisane, eau bouillie, eau d'amendes, bouchet: toutesfois faudra auoir esgard à l'aage, force et coustume de viure du malade. Car s'il est vieil, ou qu'il ne se puisse passer de vin, comme plusieurs, il en vsera moderément.

Il doit tenir le repos, car tous mouuemens eschauffent, et principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en son dormir : et s'il est replet, ne doit dormir de iour, principalement tost après disner.

Le trop boire et trop manger luy est du tout contraire : mais se nourrira peu, tant qu'il luy sera possible, et reglément, non d'auantage que son naturel le peut porter.

Son ventre sera tousiours mol, et s'il ne l'est de soy, le sera par art, prenant clysteres et suppositoires par interualles.

Il euitera toutes affections vehementes de l'ame, noise, contention, fascherie, debats.

Or d'autant que la compagnie des femmes luy est fort pernicieuse, sur toutes choses s'en abstiendra.

Sa maniere de viure ainsi ordonnée, faudra auoir esgard au second point, qui est diuertir la fluxion, laquelle sera destournée si nous ostons les causes d'icelle, à sçauoir la cacochymie ou plethore: ce qui se fera par purgations, phlebotomie, si l'aage et forces le permettent: et si la partie receuante est foible, sera fortifiée en resserrant la largeur des conduits, retirant vers les parties contraires l'impetuosité de l'humeur coulant, par application des ventouses, frictions et ligatures. Et si la partie est vexée de douleur, qui est souuentesfois cause de fluxion, sera appaisée par medicament sedatif de douleur contrariant à icelle[1].

Pour obtenir le troisiéme point, nous considererons le Phlegmon en son commencement, augment, estat et declination. Et pour ce est besoin vser des medicamens qui ont diuerse faculté: car au commencement nous reiettons et repoussons la matiere du phlegmon par medicamens repercussifs, comme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eaux de ioubarbe, de plantin, de roses, cataplasmes faits de hyoscyame, escorce de grenade, de balauste, bol armene, terre sigillée, huile rosat, de coings, de myrtils, de pauot, desquels simples ferez plusieurs medicamens composés.

Exemple d'un cataplasme.

♃. Far. hord. ℥. ij.
Succi semperui. plantag. ana ℥. iij.
Pul. malicor. balaustiorum et rosar. ana ʒ. ij.
Olei myrtill. et rosar. ana ℥. j.
Fiat cataplasma.

Autre cataplasme.

♃. Plantag. solan. hyoscy. ana m. ij.
Caudæ equinæ, taps. barbat. centinod. ana m. j.
Coquant. perfecte in oxycrato, pistentur, passentur addendo:
Pul. myrtill. nucis cupressi et rosat. rubra. ana ʒ. iij.
Far. fabar. ℥. ij.
Olei rosarum et cydonior. ana ℥. j. ß.
Misce, et fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Semblablement on pourra vser de ce liniment, duquel on trempera des compresses qui seront appliquées sur les parties.

♃. Olei nymph. et rosar. ana ℥. iij.
Aq. rosar. solani et plantag. ana ℥. ij.
Aceti ℥. iij.
Alb. ouor. nu. iij.
Fiat linimentum.

Pareillement on vsera de l'*vnguentum rosatum, album rasis camphorat. Emplastrum diachalcith. dissolutum in aceto et oleo rosato, Populeum*[1].

[1] Pierre d'Argelata ajoute les scarifications: *Et nota quod scarificatio excusat laborem; et hoc, si materia fuerit multa, excusat laborem in resolvendo; quare non est tamen labor in resolvendo; evacuata jam materia pro parte per scarificationem.* — Quant à la saignée, si le phlegmon est au début, il saigne au bras du côté opposé pour dériver; s'il est en l'état, il la fait du même côté pour évacuer.—Lib. 1, cap. 2.

[1] Fallope donne quelques conseils relatifs à l'usage de ces onguents:

« Il faut noter, dit-il, que dans l'application des onguents, nous devons prendre garde que l'onguent n'empêche l'exhalation

En l'augment, nous aurons esgard à la fluxion et à la matiere qui est impacte à la partie : dont les medicamens seront repercussifs en plus grande quantité que de resolutifs, comme :

Cataplasme repercussif et resolutif.

♃. Fol. mal. absinth. plantag. ana m. iij.

Coquant. in oxycr. pist. pass. adde :

Farinæ sabar. et hord. ana ℥. j.
Pul. ros. rub. et absinth. ana ʒ. ij.
Olei rosa. et camomil. ana ℥. j.

Fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Autre.

♃. Far. hord. ℥. iij.
Far. sem. lini et fœnug. ana ℥. j.

Coquantur in aqua com. addendo sub finem :

Pul. myrtil. rosar. et camomil. ana ℥. ß.
Axung. anser. et olei ros. ana ℥. j.

Misc. et fiat catapl.

En l'estat, faut vser des medicamens repercussifs et resolutifs en pareille quantité : et s'il y a douleur, mesler ensemble des mitigatifs, comme :

Cataplasme repercussif et resolutif et anodin.

♃. Rad. alth. ℥. iv.
Mal. pariet. ana m. ij.

Coquantur sub cineribus, addendo :

Far. fabar. et lent. ana ℥. ij.
Pulu. camomill. et melilot. ana ℥. ß.
Olei camomill. et rosar. ana ℥. j.
Axung. gall. ℥. ij.

Fiat catapl.

Autre cataplasme anodin.

♃. Micæ panis triticei in aqua calid. macerat. lb. ß.
Pul. rosar. rub. et absint. ana ʒ. vi.
Olei anet. et mel. com. ana ℥. ij.

Misce omnia simul, et fiat cataplas. ad formam pult. sat. liquid.

Duquel on vsera principalement lors qu'il y a douleur.

Et quand la douleur et autres accidens seront diminués, on peut coniecturer que le Phlegmon est en sa declination, et partant faut resoudre plus vigoureusement, en vsant de purs et seuls resolutifs, commençant aux plus benins, craignant de resoudre seulement le plus subtil, et que le gros ne demeure : comme :

Cataplasme resolutif.

♃. Mal. bismal. ana m. iij.

Coquantur addendo :

Far. hordei ℥. ij.
Mellis com. ℥. j.
Olei camomil. et melilot. ana ℥. j. ß.

Fiat cataplas.

Autre cataplasme plus rigoureux.

♃. Rad. bryoniæ et cucumer. agrest. ana ℥. ij.
Camomil. et melilot. ana m. iij.

Coquant. in hydromelite, addendo :

Far. sem. lini et fœnug. ana ℥. ij.
Olei anet. et axung. ans. et anat. ana ℥. j.

Fiat cataplas.

Autrement aide toy de l'emplastre suiuant :

Emplastre resolutif.

♃. Emplast. diachil. mag. ℥. ij.
Emplast. melilot. ℥. j.
Olei anet. et camomil. ana ℥. ß.

Liquef. omnia simul, et fiat medicament. ad vsum.

des vapeurs. Il y a des chirurgiens ineptes qui appliquent immédiatement l'onguent sur la peau, en sorte que la peau en est toute engluée; et ainsi la perspiration est arrêtée, ce qui augmente d'autant la chaleur. En conséquence, je ne mets pas l'onguent sur la peau nue, mais je l'étends sur un linge fin, et j'applique ce linge sur la peau. De cette manière, l'onguent ne se desséche point, et n'empêche pas l'issue des vapeurs ou de la transpiration; et il est d'observation que cette précaution est fort utile; car, sans elle, il y a une obstruction qui retient les vapeurs et augmente la chaleur. » *Op. omn.*, p. 711.

Autre.

♃. Emplast. de mucag. et oxycro. ℥. ij.
Emplast. diachil. ireat. ℥. j.
Olei liliorum aut camomelini quantum satis.
Vt inde fiat emplastrum satis molle.

Le quatriéme point gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur tient le principal lieu, et pource faudra que le Chirurgien face diligence à l'appaiser. Car outre qu'elle abbat et affoiblit les vertus, elle empesche les actions et fait nouuelles fluxions, tirant le sang et esprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, lesquels seront diuersifiés selon qu'elle sera : comme :

♃. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. ℔. ß.
Vitell. ouor. nu. iij.
Olei rosat. ℥. ij.
Croci ℈. ß.
Fiat cataplas.

Autre.

♃. Flor. camomillæ et meliloti, ana p. iij.
Far. seminis lini et fœnug. ana ℥. j.
Mucag. psilli. et cidonior. ana ℥. ß.
Olei camomil. et viol. ana ℥. j.
Fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Autre.

♃. Mucag. rad. alth. et fœnug. ana ℥. iij.
Olei rosar. et anet. ana ℥. j.
Far. seminis lini quant. satis.
Vt inde formetur cataplas. satis molle.

Or si la douleur perseuere et ne puisse estre appaisée par les susdits medicamens, faut auoir recours aux plus forts, et mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert : toutesfois vsant d'iceux si sagement, que l'on ne rende la partie mortifiée, en refrigerant plus qu'il ne seroit besoin, comme :

Cataplasmes stupefactifs.

♃. Fol. hyoscy. et papauer. sub cinerib. coct. ana ℥. iij.
Adipis suil. et olei rosar. ana ℥. j.
Croci ℈. ij.
Fiat cataplas. — Ou

♃. Fol. oxalid. mandrag. et semperui. ana m. ij.
Pistentur et passentur, addendo :
Olei violar. ℥. ij.
Fiat cataplas.

Autre.

♃. Fol. cicut. et solani furios. ana ℥. iv.
Coquant. sub cinerib. pistentur, passentur, addendo :
Vnguent. popul. et olei rosar. ana ℥. j.
Far. fœnug. vt inde formetur catapl. ad formam pultis satis liquidæ.

CHAPITRE X.

CVRE DV PHLEGMON, LORSQV'IL EST DEGENERÉ EN ABCÉS.

Or quelquesfois l'humeur est tellement impact à la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny resout : ce qui te sera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente et rouge, auec douleur poignante, fiéure, pulsation et pesanteur, et autres que nous auons dit cy dessus. Et lors que tels signes apparoissent, et qu'il ne reste aucune esperance de resoudre, faudra des resolutifs passer aux suppuratifs. Et pource Galien fomente la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux ensemble : aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit[1].

Cataplasme suppuratif.

♃. Far. trit. vel mic. panis ℥. iv.
Olei comm. ℥. iij.
Aquæ comm. quantum sufficit.
Et fiat cataplas.

[1] Gal. 2, *ad Glauc.*, cap. 7. — A. P.

Tu pourras vser de cestuy-cy :

Autre cataplasme.

℞. Rad. lilior. alb. alth. ana ℥. iij.
Fol. mal. pariet. et senec. ana m. j.
Coquant. in hydromel. pist. pass. addendo :
Far. seminis lini ℥ ij.
Axungiæ suillæ et olei lilior. ana ℥. j. ß.
Fiat cataplasma.

Autre.

℞. Mal. bismal. viol. ana m. j.
Caricar. ping. num. 10.
Passul. ℥. ij.
Coquantur in aqua comm. pist. pass. adde :
Mellis communis ℥. ij.
Vnguent. basilic. et butyri recent. ana ℥. j.
Fiat catapl.

D'auantage, tu pourras vser de l'emplastre de *Diachylon magnum*, ou de *vnguentum basiliconis*, ou bien

Medicament suppuratif.

℞. Emplast. diachyl. mag. ℥. iij.
Vnguent. basilico. ℥. j.
Olei lilior. ℥. ß.
Misce omnia simul, et fac medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum.

Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fiéure et autres accidens cessent, et que la tumeur s'esleue en pointe, et que l'on sent vne inondation ou fluctuosité à la partie, à sçauoir quand on presse les doigts sus la tumeur, elle obeyt facilement, trouuant vne mollesse, et la sanie va çà et là, fuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* est fait. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignant qu'elle ne mine et corrode les parties voisines, dont puis apres pourroient demeurer vlceres sinueux et fistules, et principalement lors que la matiere est veneneuse, ou pres des iointures, ou au fondement, et en autres parties chaudes et humides. Car telles apostemes, comme nous enseigne Hippocrates, doiuent estre ouuertes deuant la parfaite suppuration, et ne veut qu'aux autres parties on ouure trop subit les apostemes, excepté aux parties pudibondes : car le pus qui est ià fait, aide à suppurer ce qui n'est pas encore cuit.

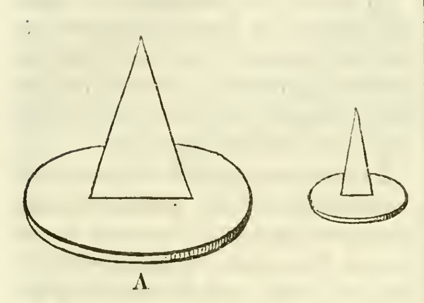
Or l'apertion sera faite, ou auec la lancette, ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade seroit craintif et ne voudroit endurer le fer, tu vseras plustost d'vn ruptoire, c'est à dire cautère potentiel[1].

Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils s'esuanouissent seulement voyans la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'incision soit faite : ou ils retireront et destourneront la partie, qui fera que l'incision ne sera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien fasse l'ouuerture, auant que le malade aye loisir d'y penser, en l'abusant, comme faisant vne fomentation ou autre chose à la derobée, ayant vne pointe de lancette, laquelle sera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle sera mise sur vne emplastre ou cataplasme : et la pointe d'icelle si couuerte d'vnguent ou du cataplasme, que le malade ny les assistans ne la

[1] Jusqu'ici, dans ce premier livre, A. Paré a suivi presque exactement Guy de Chauliac et Tagault ; voici enfin des procédés et des instruments qui lui appartiennent. — Les figures de l'anneau et du pistolet se rencontrent déjà dans les *Dix liures de Chirurgie* (1564), page 226 ; les jetons à lancette ont été ajoutés à la deuxième édition en 1579.

pourront apperceuoir : et estant ainsi accommodée, sera appliquée sur l'endroit où l'on doit faire l'apertion : et lors le Chirurgien subit pressera en l'endroit dudit getton ou piece, tant et si peu que ladite pointe soit entrée en l'aposteme. La figure t'est icy representée, l'vne grande, l'autre petite, desquelles tu pourras vser selon ta commodité.

Figure de deux pointes de lancette inserées en vn getton.



A Monstre le getton, dans lequel est inserée la pointe de la lancette.

Autre moyen de tromper le malade, c'est que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel sera inseré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'aposteme : ou auec vn petit pistolet, comme tu vois par ces figures.

Figure de l'anneau.

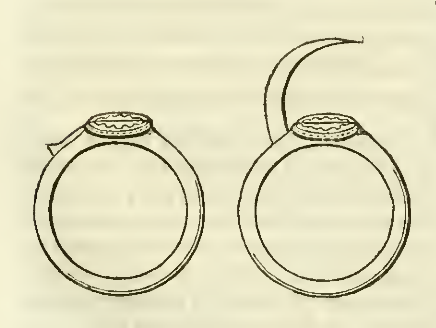
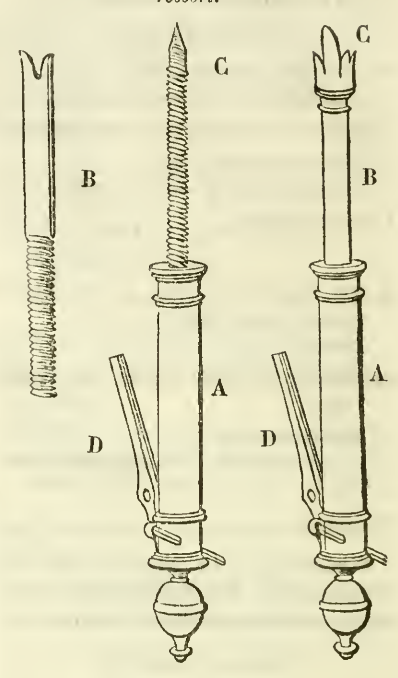


Figure du pistolet qui se debande par vn ressort.



A Monstre la grosse canulle.
B Autre canulle qui entre dedans la grosse vis.
C La pointe du pistolet qui sort dehors.
D Le ressort qui fait debander le pistolet.

Or en ces trois manieres d'apertions, sept choses sont à considerer.

Premierement, que la section soit faite à l'endroit qui est le plus mol, et qui enfonce sous les doigts, et fait souuent vne pointe.

Le second, qu'elle soite faite au plus bas lieu, à fin que la matiere contenue ne croupisse et se puisse mieux escouler.

Le tiers, qu'elle soit faite selon les rides du cuir, et rectitude des muscles.

Le quatriéme, qu'on euite les grands vaisseaux, comme nerfs, veines et arteres.

Le cinquiéme, que la matiere ne soit point vidée tout à coup, principalement aux grands abscés, à fin que ne s'ensuiue debilitation de la vertu par la trop grande euacuation qui se pourroit faire des esprits auec la matiere.

Le sixiéme, que le lieu soit traité doucement sans exciter douleur le moins qu'il sera possible.

Le septiéme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mundifié, incarné, puis consolidé et cicatrizé [1].

Apres telle apertion, coustumierement reste encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout esté suppurée: et partant le chirurgien doit auoir esgard qu'il y a complication de disposition, à sçauoir, tumeur et vlcere. L'ordre de curation, c'est de guarir premierement la tumeur que l'vlcere : car elle ne peut estre guarie, que la partie ne soit rendue en sa nature. Donc tu continueras les medicamens suppuratifs ci dessus declarés, et l'vlcere sera traitée l'es-

[1] Ces diverses précautions avaient été déjà notées par Guy de Chauliac. Vigo les répète à peu près ; puis il ajoute :

« En outre il faut noter, d'après le sentiment d'Avicenne, que si l'abcès est considérable, très proéminent au dehors, et si tu connois qu'il est arrivé à une parfaite maturation, alors il est d'un très prudent chirurgien d'inciser au lieu le plus mûr et le plus déclive ; après quoi tu dois introduire le doigt indicateur gauche, et explorer avec lui toute la cavité de l'abcès ; puis ensuite avec le gamaü ou la faucille (*cum gameo sive cum falsâ*, deux espèces de bistouris: j'aurai occasion de revenir sur les instruments en usage au XVI[e] siècle) tu dois achever d'ouvrir toute la cavité, pourvu qu'il n'y ait aucun danger de léser des nerfs ou des veines.

» J'en dis autant de l'abcès de forme ronde, que si l'on ne fesait l'incision au lieu le plus déclive et le plus mûr, en forme de croissant de la nouvelle lune, on courrait risque d'avoir une fistule ou une guérison lente à s'achever. Avicenne cependant au même endroit commande de faire une double ou une triple incision. Pour moi j'ai expérimenté l'une et l'autre manière, et j'ai retiré plus d'honneur de l'incision en croissant de lune que de l'autre. Il est à noter en outre que les extrémités de l'incision en lune doivent se trouver en lieu plus élevé, et le milieu de l'incision en lieu plus déclive, afin que la matière ait plus de facilité à s'échapper. » Livre II, chap. 2.

Fallope contient à cet égard quelques observations assez intéressantes ; il dit avoir vu une fois pratiquer sous l'aisselle une incision transversale, *quæ pessima erat*.

« Il y a d'autres espèces d'incisions, comme quand nous les pratiquons circulairement ou obliquement, ou quand nous enlevons toute la portion saillante de la tumeur ; ce qui est la pire de toutes les incisions, attendu qu'elle laisse à sa suite un ulcère circulaire de très difficile curation. Les anciens avaient une incision en forme de feuille de myrte que Galien loue beaucoup... Mais, messieurs, nous n'employons pas cette forme d'incision, et la raison est que nous ne pouvons pratiquer l'incision en feuille de myrte par une incision unique, selon les anciens ; mais par une incision unique et non triple nous constituons une incision du même genre : savoir en incisant d'abord, puis extrayant la matière, et enfin en disposant les pièces du pansement qui donnent à l'incision la forme indiquée, principalement en écartant ses lèvres.

» Ajoutez que dans deux cas je me sers de l'incision myrtine des anciens ; premièrement dans l'Egylops, qui est une tumeur au grand angle de l'œil, et ceci afin d'éviter une fistule lacrymale ; car l'incision commune et usitée qui consiste à inciser le premier jour et le second à nettoyer la plaie, entraîne le danger de la fistule, parce que la matière n'est pas évacuée ; le second cas est dans les bubons *français*, où il n'y a pas beaucoup de sensibilité ; car, là où il y a une sensibilité exquise, il ne faut pas la faire, mais seulement là où les lèvres sont gan-

pace de deux ou trois iours auec tel medicament :

Digestif.

♃. Vitel. vnius oui, terebent. Venet. et olei
rosat. ana ℥. ß.
Fiat medicamentum.

Puis tu mundifieras auec vn tel medicament :

Mondificatif.

♃. Mellis rosat. ℥. j.
Sirup. rosat. et terebent. Venet. ana
℥. j. ß.
Far. hord. ℥. ij.
Fiat medicamentum ad vsum.

Semblablement le mondificatif *de apio* est singulier, duquel la description est telle :

♃. Succi apii, absinth. plantag. beton. ana
℥. j.
Mell. comm. ℥. v.
Tereb. Venet. ℥. iv
Farinæ hord. et orobi ana ℥. ij.
Pul. aloes, rad. ireos Florentiæ, myrrhæ,
ana ℥. j.
Coquantur mel cum succis, quibus consumptis addantur farinæ et pulueres, et misceantur omnia ad formam vnguenti.

Et où tu voudras d'auantage mundifier, vseras de l'*apostolorum*, ou bien de l'*vnguentum aureum* et *ægyptiacum*: mesle ensemble selon ta discretion [1], et estant mondifiée sera incarnée et cicatrisée comme les autres vlceres, ainsi qu'il te sera declaré en leur curation propre.

CHAPITRE XI.

DE L'ERYSIPELAS [2].

Apres auoir traité des Tumeurs qui sont engendrees de sang naturel,

grenées (*corruptæ*) et de peu de sensibilité.
» Les anciens avaient une autre espèce d'incision dite triangulaire qui est maintenant en usage (il y a dans le texte *non* que je crois devoir être *nunc*) pour les tumeurs de la tête appelées *talpa*. Les anciens en avaient encore une autre, à quatre angles ou plus, dont nous nous servons aussi dans les grandes *taupes* de la tête et dans les athéromes; la raison en est que quand la matière est contenue dans un follicule, si l'on ne déracinait la matière avec le follicule ensemble, la tumeur récidiverait. Il faut donc alors recourir à l'incision cruciale ou quadrangulaire, en prenant garde toujours de ne pas inciser le follicule qui doit être extirpé. Après cette incision, les anciens appliquaient un linge appelé *lemniscus*, et qui n'est autre chose qu'une bandelette faite avec de la laine molle, vulgairement nommée *benda* (bande); les chirurgiens prenaient ces bandelettes, les broyaient (*terebant*) et les appliquaient sur l'incision pour en tenir les lèvres écartées... » *Opera omnia*, p. 730.

Pour le pansement, Fallope appliquait d'abord des étoupes de lin trempées dans le blanc d'œuf, en vue d'arrêter le sang; il note que les Allemands y mettaient du sel, et il blâme à juste titre cette conduite.

[1] Ces divers médicaments sont aussi empruntés à Guy et à Vigo. Comme l'onguent *ægyptiacum* est fréquemment cité par Paré, et qu'il s'agit probablement de celui de Vigo, je crois devoir en donner ici la formule :

♃. Floris æris ℥. ij.
Mellis rosa. ʒ. ij. 3.
Aluminis roche ℥. iij.
Aqua plantaginis ℥. iv.
Bulliant ad ignem omnibus bene trituratis, et secundum artem fiat vnguentum solidum sæpe agitando cum baculo, et signum perfectæ cocturæ est quando videtur ampullas causare, et istud vocatur vnguentum ægyptiacum nostræ inventionis ordinatum. — Vigo, lib. II, cap. 2.

[2] A partir de la seconde édition, A. Paré avait placé ici un chapitre intitulé : *Des especes de fiéures qui suruiennent au phlegmon et curation d'icelles*. C'était un lambeau du *Liure des fiéures* inséré dans la première édition, et

s'ensuit que nous regardions de celles qui sont faites de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy sang.

Or les tumeurs qui sont engendrées de cest humeur cholerique naturel, sont nommées des anciens *Erysipelata*[1], qui est vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, et quelquefois quelque partie et portion de la chair suiette, estant fait de sang, qui est de tenue substance (lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere), ou de sang et cholere plus chauds qu'il n'est requis, et quelquesfois de cholere meslée parmy quelque sanie aqueuse.

Celuy qui est faict de vraye et pure cholere, est appellé de Galien vray et exquis. Et quand la cholere est meslée auecques les autres humeurs, fait trois autres especes ou differences d'Erysipele : comme si elle est meslée et en plus grande quantité auecques le sang, sera appellé *Erysipelas phlegmonodes :* si auec la pituite, *Erysipelas œdematodes* : si auec la melancholie, *Erysipelas scirrhodes :* de sorte que le premier nom et substantif signifiera tousiours l'humeur superabondant : le second et adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estans proportionnés ensemble et en mesme quantité, feront Erysipelas phlegmon, Erysipelas œdeme, Erysipelas scirrhe. Galien en fait deux differences, vn sans vlcere, et l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere est separée du sang, pour sa subtilité venant au cuir, fait l'vlcere : mais estant meslée auec le sang, qui luy est comme vn frein, l'engarde de paruenir iusques à la superficie, et fait plustost tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle pareillement sont engendrées plusieurs especes, comme *herpes exedens et miliaris* : bref toutes vlceres comprises depuis herpés iusqu'au chancre, comme nous auons dit cy dessus.

Les signes d'Erysipelas sont conneus par trois principaux points : premierement par la couleur qui est rouge, tendante à couleur citrine ou iaunastre : laquelle couleur s'esuanoüit si tost qu'on la presse du doigt, qui se fait à cause de la subtilité de la matiere, qui consiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'est point contenue au profond, et partant est appellée d'aucuns des anciens *Passion du cuir :* tiercement, pour les accidens : comme chaleur, pulsation et douleur[1]. L'Erysipele est beaucoup plus chaud que le Phlegmon, d'autant que la matiere est plus chaude et subtile : aussi la pulsation n'est si vehemente, pource que les parties ne sont comprimées comme en phlegmon, et qu'il n'y a si grande obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quantité : aussi pour sa subtilité se resout facilement, et ne demeure cachée. D'auantage la douleur n'est semblable : car celle d'Erysipelas est poignante et mordicante, sans aucune tension ne pesanteur.

Les causes sont semblables à celles de phlegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, et conointes.

supprimé ensuite. Comme nous aurons à reproduire un autre grand *Traité des fièvres*, j'ai dû y reporter le chapitre qui était tout-à-fait étranger au *Livre des tumeurs*, et rétablir celui-ci dans son premier état.

[1] Gal., chap. 2, liu. 14, *de la Methode*, et 2, *à Glaucon*. — A. P.

[1] Gal. 2, *à Glaucon*. — Auicenne. — A. P.

Ceste tumeur, iaçoit qu'elle puisse aduenir à chaque partie, toutesfois principalement occupe la face, pour la rarité d'icelle et subtilité de la cholere.

S'il suruient aux playes et vlceres, c'est mauuais signe.

Semblablement s'il vient à suppuration : car il demonstre qu'il y a quelque obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé auec ladite cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir.

L'Erysipelas le plus souuent se termine par resolution.

Quant il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe : mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe.

Semblablement s'il suruient Erysipelas à la matrice, c'est chose mortelle.

Il est aussi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique auec les membranes du cerueau[1].

CHAPITRE XII.

DE LA CVRE D'ERYSIPELAS.

Pour la curation d'Erysipelas nous deuons auoir deux intentions, à sçauoir vacuation et refrigeration[2]. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer : ce qu'ayant fait, la matiere contenue sera ostée par resolutifs mediocres, et pource nous aurons quatre points principaux à considerer.

Le premier consiste à la maniere de viure, qui sera froide, humide et incrassante, qui se fera par les six choses non naturelles, tendantes à frigidité et humidité : plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second point consiste à l'euacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par la phlebotomie et par medicamens cholagogues : comme si l'Erysipelas est à la face et s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faite de la veine cephalique[1]. Semblablement conuient la phlebotomie, s'il y a quelque portion de sang meslé auecques ladite cholere : mais s'il est en autre partie et qu'il ne soit en grande quantité, ou qu'il soit fait de pure cholere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de la cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la matice de l'humeur cholerique seroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentesfois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipele, comme nous monstre Galien[2]. Or deuant que ce faire, sera bon et expedient donner vn clystere remollient et refrigerant. Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes et potions, seront ordonnées par le prudent et docte Medecin.

Le troisiéme point s'accomplira par medicamens topiques, lesquels seront au commencement et augment froids et humides, et non secs ne astringens : d'autant que la matiere estant acre et bouillante, pourroit pour leur astriction estre repoussée au de-

[1] Hipp., liu. 7, aph. 19 : liu. 6, aph. 25, et liu. 5, aph. 43. — A. P.

[2] Gal. 14. *Methode*. — A. P.

[1] Gal. 3. *Methode* et 2. *ad Glaucon*. — A. P.

[2] Gal. *Com. sur l'aph.* 15. *du* 1. *liu*. — A. P.

dans, qui vlcereroit et corroderoit la partie[1]. Galien et Auicenne loüent grandement ce remede :

℞. Aquæ frigid. ℥. vj.
Aceti opt. ℥. j.
Fiat oxycrat.

Auquel tremperez des compresses, puis seront appliquées dessus et autour la partie, et renouuellées souuent : ou bien tu vseras de cestuy.

℞. Succ. solan. planta. et semp. ana ℥. ij.
Aceti ℥. ß.
Mucag. semin. psill. ℥. ij.
Succ. hyosc. ℥. j.
Misce.

Or si l'Erysipelas est à la face, vserez de tel remede :

℞. Vng. rosat. ℥. iij.
Succ. plant. et semp. ana ℥. j.
Trocisc. de camph. ʒ. ß.
Aceti parum.
Misceantur simul et fiat linimentum.

Si la douleur et l'inflammation sont si vehementes, que ne puissent estre supportées, faudra vser de medicamens narcotiques : comme :

℞. Succ. hyoscy. sola. cicut. ana ℥. j.
Alb. ouor. num. ij.
Aceti ℥. ß.
Opij et camph. ℈. iiij.
Croci ℈. ß.
Mucag. seminis spillij et fœnugr. extract. in aqua rosar. et plantag. ana ℥. j.
Olei papau. ℥. ij.
Fiat liniment. addendo vng. refrig. Galeni, camph. quantum satis.

Le Chirurgien ne doit continuer long-temps tels medicamens, de peur de suffoquer la chaleur naturelle et rendre la partie mortifiée, comme auons touché, parlant de phlegmon : par ainsi seront appliqués auec discretion, à sçauoir en temps et lieu. Ce que tu connoistras par trois raisons[1]. La premiere est quand le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation ne ponction. La seconde, quand tu connois tant par la veuë que par l'attouchement, la partie estre plus temperée que de coustume. La tierce, lors que la couleur rouge et iaunastre commence à changer en liuidité et noirceur : adonc subit tu desisteras d'appliquer tels medicamens, vsant de resolutifs et roboratifs, à fin de conforter et reuoquer la chaleur naturelle. Comme :

℞. Farin. hord. et orob. ana ℥. ij.
Far seminis lini. ℥. j. ß.
Coquantur in hydromel. vel oxycrat., addendo :
Pul. rosar. rub. et camomil. ana ℥. ß.
Olei anet. et camomil. ana ℥. j.
Fiat catapl.

Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit.

Fomentation.

℞. Rad. alth. ℥. ij.
Fol. mal. bismal. pariet. absinth. sal. ana m. j.
Flor. camomil. melil. et rosar. rub. ana m. ij.
Coquantur in æquis partibus vini et aquæ, et fiat fotus cum spongia.

Apres laquelle appliquerez vne emplastre de diachilon ireatum ou de diapalma dissous en huile de camomille et melilot, ou autres semblables medicamens resolutifs.

Le quatriéme point, qui est la correction des accidens, se fera ainsi que nous auons dit du Phlegmon, diuer-

[1] Gal. liu. *De compos. medicament.*—Hipp., aph. 2, liu. 6. — A. P.

[1] Gal. 14. *Methode.* — Paul, liu. 4, chap. 21. — A. P.

sifiant les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre necessaire.

CHAPITRE XIII.

DE HERPÉS.

Herpés est vne tumeur faite de la pure et sincere cholere, separée et sequestrée des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'esleue iusques à l'Epiderme, et occupe seulement la superficie d'iceluy.

Galien en fait trois especes[1]. Car si la pure cholere mediocre en substance, c'est à dire non grosse ny crasse, est cause d'icelle, lors est fait Herpés simple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'est si subtil et est accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vessies au cuir en forme de millet, qui est cause que les anciens luy ont donné le nom de *Herpes miliaris*. Aussi si auec la cholere quelque portion de l'humeur melancholique y est meslé, lors est engendré *Herpes exedens*, c'est à dire rongeant, corrodant et vlcerant le cuir et la chair de dessous. Quant à la curation, le Chirurgien aura esgard à trois points. Le premier est touchant la maniere de viure, qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chapitre d'Erisipelas. Le second, euacuer la matiere antecedente, qui se fera auec medicamens purgatifs, euacuans l'humeur pechant : à quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisans, si le ventre de soy est mol, et si les vrines aussi coulent facilement, d'autant qu'auec icelles grande quantité de cest humeur se purge. Le troisiéme point est, oster la matiere coniointe, qui se fera par medicamens topiques, ayant esgard à la tumeur et à l'vlcere.

[1] Gal. 2, *à Glauc.* — A. P.

Donc le Chirurgien se proposera double intention, à sçauoir resolution de la tumeur et desiccation de l'vlcere. Car toute vlcere requiert estre desseichée : ce qui ne peut estre accompli que la tumeur ne soit ostée. Et pource que le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale, sans laquelle l'autre ne peut estre ostée : composera et appliquera tel medicament, lequel sera resolutif et desiccatif :

Remedes pour les Herpés.

♃. Cerus. et tuth. præpar. ana ℥. j.
Olei rosar. et adip. capr. ana ℥. ij.
Cortic. pini vsti et loti. ℥. ß.
Ceræ quantum satis.
Et fiat vnguentum.

Autre.

♃. Far. hord. et lent. ana ℥. ij.
Coquant. in decoct. cort. mali gran. balaust. plantag., addendo :
Pulu. rosar. rub. et absinth. ana ℥. ß.
Olei myrtil. et mell. communis ana ʒ. vj.
Fiat medicamentum vt artis est.

Remede pour l'Herpés miliaris.

♃. Pul. gall. malic. balaust. boli armen. ana ℥. j.
Aquæ rosar. ℥. iij.
Aceti acerrim. ℥. j.
Axung. anseris et olei myrtill. ana ℥. j. ß.
Terebent. ℥. j.
Fiat vnguentum ad vsum.

I'ay plusieurs fois experimenté l'onguent *enulatum cum mercurio*, où i'ay trouué grand effet plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les pustules, et consume l'humeur contenu en la partie.

Et pour arrester l'humeur qui che-

mine et corrode, tu vseras à l'vlcere et bords d'icelle d'vn medicament acre, comme eau forte ou huille de vitriol, ou autre semblable, et troueras en telle chose vn merueilleux effet, ce que i'ay plusieurs fois experimenté.

CHAPITRE XIV.

DE L'OEDEME[1].

Par cy deuant nous auons traité des tumeurs chaudes : reste maintenant à escrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme et Scirrhe.

Or le nom d'Oedeme est pris, selon les anciens, comme Hippocrates[2], pour toute tumeur occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus estroitement, à sçauoir pour espece. Doncques Oedeme est vne tumeur molle, laxe, sans douleur, procedente d'humeur Phlegmatique tombant sur quelque partie[3].

Les anciens ont fait huit differences de tumeurs engendrées de phlegme. La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non naturel meslé auec les autres humeurs, se font trois autres especes : comme s'il est auec le sang, sera fait *Oedema Phlegmonodes*, et ainsi des autres. D'auantage le phlegmon non naturel est ou flatueux et vaporeux, et engendre la tumeur venteuse : ou aqueux, et fait l'aqueuse : et ainsi le gros et gypseux fait les tumeurs noüeuses et phlegmatiques, comme sont *Atheromata*, *Steatomata* et *Melicerides :* semblablement le phlegme corrompu et pourri, les scrophules, dites coustumierement escrouëlles.

Pour comprendre toutes lesquelles especes d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont se fait tumeur, est ou naturelle, pechant seulement en quantité, dont se fait ce que proprement nous appellons Oedeme : ou est non naturelle, ains corrompue. Or elle se corrompt ou par meslange de substance estrange, comme sang, bile et melancholie, dont se font les trois especes d'Oedeme expliquées, ou par pourriture de sa propre substance, dont se font les strumes et escrouëlles : ou par concretion, dont se font les glandules et toutes sortes de loupes et nodosités : ou par resolution, dont se font les tumeurs aqueuses et flatueuses, comme l'hydrocele, pneumatocele et toute sorte d'hydropisie, sçauoir la pituite amassée en certain lieu, estant resolue amplifiée et estendue en eaux, serosités ou ventosités[1].

Les causes sont fluxion d'humeur pituiteux ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou venteux, amassés en quelque partie, à raison de l'imbecillité de cuire l'aliment et chasser les excremens.

Les signes sont couleur blanchastre, semblable au cuir, ne le changeant beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur : tumeur molle, rare, laxe pour la grande humidité, sans douleur, à raison que

[1] Avant ce chapitre, à partir de la deuxième édition, s'en trouve un autre intitulé : *Des fiéures qui suruiennent aux Tumeurs erysipelateuses*. Je l'ai supprimé par les raisons ci-dessus indiquées (p. 336, note 2).

[2] Aph. 65, liu. 5. — A. P.

[3] Gal., *de Tum.*, et 14, *Methode*, et 2, *ad Glauc.* — A. P.

[1] Ce paragraphe manque dans l'édition de 1575.

l'humeur n'est chaud ne feruent, comme en phlegmon, laquelle enfonce, si elle est comprimée du doigt, la partie demeurant caue, laissant le vestige dudit doigt, parce que l'humeur est gros, cras, et de tard mouuement.

Iceux Oedemes viennent plustost en Hyuer qu'en Esté : car lors il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties nerueuses et glanduleuses sont plus suiettes à telles indispositions, d'autant qu'elles sont exangues, ayans moins de chaleur que les autres : pareillement plus laxes et aptes à receuoir la fluxion. Les corps cacochymes, crapuleux et vieils, et qui font peu d'exercice, sont coustumierement vexés de telles tumeurs.

Or l'Oedeme est terminé par resolution ou induration le plus souuent, et rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure.

Celuy qui est symptome, comme d'hydropisie ou phthisie, ne reçoit aucune curation, si premierement la maladie qui est la cause n'est ostée.

La curation generale consiste en deux points, à sçauoir à l'euacuation de la matiere antecedente et de la coniointe : ce que nous obtiendrons par quatre intentions.

La premiere s'accomplira par bonne maniere de viure, et le moyen des six choses non naturelles contrarians à la maladie, qui est froide et humide, et pource tendront à chaleur et siccité. Donc il eslira l'air chaud, sec et subtil. Son boire sera bon vin, gracieux et delicat : son pain sera bien cuit : mangera viandes qui engendreront bon suc, et plustost rosties que bouillies : il s'abstiendra de fruits, potages, et de toutes choses faites de lait, lesquelles engendrent mauuais humeurs : il n'vsera de poissons, sinon des saxatiles : c'est à dire ceux qui viuent entre les pierres et grauiers : il mangera peu et boira le moins qu'il pourra, craignant d'engendrer crudités. A l'issue de ses repas, il pourra vser des pouldres digestiues ou de dragée commune : son ventre sera tousiours lasche, et s'il ne l'est naturellement, le sera par art. Il s'exercera moderément, et principalement deuant le repas, à fin de dissiper tousiours quelque portion de cest humeur, et d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, à fin de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excremens. Il ne prendra aucun chagrin et fuira la compagnie des femmes, tant que faire pourra, s'il a le corps imbecille, foible et maladif de nature : car par l'exercice venerien estant encore d'auantage debilité et morfondu, il amasse d'auantage de crudités : comme au contraire s'il est fort de corps, de ferme et robuste complexion, tel exercice moderément pris, et en temps et lieu, l'eschauffera d'auantage et seichera ses humidités et crudités : car ainsi faut-il entendre la regle 23 d'Hippocrates au 6. des *Epidemies*, sect. 5, que Venus est remede et guarison aux maladies qui viennent de pituite, comme l'explique fort bien Galien.

La seconde intention aura esgard à l'habitude de tout le corps, ou de la partie qui sera la source de cest humeur. Car s'il prouient de l'estomach, sera conforté : et ainsi des autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy prescrira medicamens attenuans, incisifs et aperitifs, et de ce on aura recours au docte Medecin.

La troisiéme consiste à l'euacuation de l'humeur impacte à la partie, ce qui se fera par medicamens topiques,

lesquels seront diuersifiés selon les quatre temps. Car au commencement et augment, Galien, *liure* 2 *ad Glauc. chapitre* 3. et 14. *Meth.*, commande d'appliquer vn oxycrat auecques vne esponge trempée en iceluy: et si l'Oedeme est à un bras ou à vne iambe, la ligature expulsiue est bien necessaire, en commençant de la partie inferieure, finissant à la superieure. Ou bien on vsera de tels medicamens.

Fomentation.

♃. Lixiuij ex cinerib. sarment. et caul. ana ℥. iiij.
Tartar. et alum. ana ℥. ß.
Aceti ℥. ij.
Misce omnia simul, et fiat decoctio.

En laquelle feras tremper esponges ou compresses, et en sera fomentée la partie.

Aussi pourras vser de ce cataplasme :

♃. Farin. hord. ℥. iiij.
Coquat. in lixiuio comm., addendo :
Pul. nucis cupres. balaust. ana ℥. j.
Myrr. aloës et alumi. ana ℥. ß.
Olei myrtil. ℥. ij.
Fiat catapl.

En l'estat et declination, on vsera des medicamens qui sont desiccatifs et resolutifs, comme :

♃. Nuc. cupres. cort. gran. sumach, balaust. ana ℥. j.
Saluiæ, origa. calament. hyssop. melis. ana m. j.
Absinth. plantag. caud. equi tapsi barbat. centinod. ana m. ß.
Alum. tart. et salis communis ana ℥. j.
Coquant. cum lixiuio, fiat fotus cum spongia.

Apres la fomentation on appliquera tel cataplasme :

♃. Rad. bryoniæ ℥. ij.
Absinth. plantag. centinod. camomill. melilot puleg. ana m. ß.
Coquantur in hydromelit., pistent., passentur, addendo :
Pul. rosar. rubra. camomil. et mel. ana ℥. ß.
Far. fabar. et hord. ana ℥. j.
Olei anet. et camomil. ana ℥. j.
Fiat cataplasma.

Lequel sera appliqué apres la fomentation.

D'auantage tu pourras vser d'autres remedes resolutifs, comme emplastres et vnguens selon ta discretion. Toutesfois il faut premierement eschauffer la partie sur laquelle on doit appliquer tels remedes, comme par fomentations, frictions et euaporations. Car autrement lesdites emplastres ne pourroient estre reduites de puissance à effect, pour la grande intemperature et froideur de la partie, laquelle ne peut cuire n'assimiler le nutriment à elle necessaire, et encore moins chasser l'humeur contenu à la partie.

Les fomentations se feront de decoction faite de sauge, rosmarin, thym, lauande, fleurs de camomille, melilot, roses, racines d'ireos, stecas et autres choses semblables, cuittes en vin blanc, adioustant vn peu de vinaigre, en laquelle decoction seront esteintes briques, puis enueloppées auecques linges et appliquées autour de la partie. Car d'icelles sort vne chaleur et vapeur, laquelle a vertu de subtiliser, attenuer, inciser, resoudre et conforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vsera de bouteilles ou vessies de bœuf ou de porc à demy remplies de la susdite decoction, lesquelles seront appliquées chaudes sur la partie.

Les frictions se feront auecques

linges chauds, continuant quelque temps : car elles reuoquent et attirent le sang et esprits, resoluans quelques humeurs fuligineuses detenues entre le cuir et la chair, dont la partie est rendue plus forte et vigoureuse.

CHAPITRE XV.

DES TVMEVRS VENTEVSES ET AQVEVSES.

Sous l'Oedeme sont compris les tumeurs flatueuses ou venteuses, aqueuses, et dures, comme sont *Atheromata, Steatomata* et *Melicerides*.

Les tumeurs flatueuses ou venteuses sont faites d'vne vapeur flatueuse, qui est aucunesfois enclose sous les membranes et le cuir, et sous celles qui couurent les os, comme perioste et pericrane, qui cause vne extreme douleur pour la distention : quelquesfois les visceres, comme ventricule et intestins, en sont remplis, comme en tympanites. Elles different du vray Oedeme, d'autant qu'estant pressées aueeques le doigt, le vestige n'y demeure, à cause qu'elles sont remplies de vapeurs et non d'humeurs, lesquels estant pressés reuiennent, comme il se voit à vne balle ou vessie remplie de vent.

La cause de telle tumeur venteuse est pour l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut dissiper et consommer la matiere phlegmatique disposée à exciter flatuosités : ce qui nous est facile à connoistre par le Soleil (qui respond à nostre chaleur naturelle) se leuant au matin, n'ayant si grande vertu comme au midy, ne peut aussi facilement consommer les humidités qu'il attire d'icy bas, comme il fait vers le milieu du iour : et pource s'esleuent seulement des broüillars et vapeurs. Ainsi est de la chaleur naturelle, laquelle taschant à consommer la susdite matiere par son imbecillité, n'y peut grandement agir : et pource cause et esleue seulement vn esprit vaporeux, qui est la matiere d'inflation. D'auantage la densité, profondité et crassitude de la partie cause aussi telles tumeurs. Car iaçoit que la chaleur naturelle soit forte, toutesfois l'humeur estant au profond, ou les pores estant resserrés, cest humeur ne peut s'esuaporer, et par ainsi s'accumule petit à petit et engendre ceste tumeur.

Les signes sont, lors qu'on presse des doigts sus la tumeur, on sent vne renitence estans repoussés : pareillement quand on frappe dessus, la partie resonne, comme si on frappoit sus vn tabourin, et principalement s'il y a grande quantité de vents, comme en la capacité du ventre ou entre les grands muscles. D'auantage la tumeur n'est chaude ne rouge, mais plustost froide et blaffarde, comme en l'Oedeme.

Icelles occupent souuentesfois les iointures et principalement les genoüils, et sont de difficile curation comme dirons cy apres.

Si la ventosité se fait aux intestins, icelle fait vne colique venteuse, qui cause quelquesfois vne telle distension pour sa grande quantité, qu'elle rompt et deschire les intestins, dont la mort s'ensuit.

CHAPITRE XVI.

DE LA CVRE DES TVMEVRS VENTEVSES ET AQVEVSES.

La curation se fera par trois points principaux.

Le premier est touchant la maniere de viure, qui ne sera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vsera de bonnes viandes, faciles à digerer et de bon suc, plustost rosties que bouillies : son boire sera bien peu, et principalement de bon vin : il euitera toutes choses aqueuses, comme fruits, herbes et poissons.

La seconde intention est de conforter les parties seruantes à la concoction, à sçauoir l'estomach et foye : ce qui s'accomplira par choses aromatiques, comme electuaires, conserues, opiates, poudres, comme *diacuminum*, *diacalamenthum*, *aromaticum garyophyllatum*, *aromaticum rosatum* et autres, que ie laisse au docte et prudent Medecin.

Le troisiéme scope ou intention est oster la matiere conioinete : ce qui se fera par medicamens chauds, secs et attenuatifs, qu'on nomme carminatifs, à fin que la partie soit rarifiée et l'humeur dissipé : toutesfois seront diuersifiés selon la partie. Car autres doiuent estre appliqués au ventricule et intestins, autres aux iointures et parties charneuses.

Pour la colique, on donne clysteres carminatifs et on applique sçachets resolutifs, semblablement ventouses sus l'ombilic.

Si la tumeur est à la partie externe, nous vsons de fomentations, linimens, et principalement s'il y a quelque douleur, aussi de cataplasmes et emplastres, comme :

Remedes pour les tumeurs ventenses.

♃. Flor. cam. mel. roris. ros. rubra. ana. p. j.
Absinth. hissop. ana. m. ij.

Coquant. cum lixiuio addend. aceti parum, pro fotu cum spongia.

Galien vse d'une fomentation de oxyrhodinum, y adioustant quelque portion de sel, et en fomente la partie auec une esponge, laquelle il laisse sus icelle.

Autre.

♃ Olei camo. anet. rutæ et lilior. ana ℥. j.
Olei lau. ℥. ß.
Ceræ alb. ʒ. vj.
Aquæ vitæ ℥. j.

Liquefiant omnia simul, et fiat linim. quo liniatur pars præmisso fotu.

Autre.

♃. Far. fab. et orob. ana ℥. iij.

Coquant. in decocto pulegij, orig. calamenth. saluiæ, add. :

Pul. camomil. et melil. ana ℥. ß.
Sulph. vini subtiliter pulueris. ℥. ij.
Olei. anet. et camom. ana ℥. j. ß.

Fiat cataplasma.

Autre.

♃. Sterc. capr. bene tritur. ℥. iij.
Flor. camom. melilot. ana m. ß.
Furfur. far. fabar. et orob. ana ℥. ij.

Coquant. cum lixiuio comm., addend. :

Terebent. ℥. iij.
Olei. anet. et rutæ ana ℥. ij.

Fiat emplas. ad vsum dictum.

L'emplastre de Vigo est singulier pour tel effect, *cum mercurio* et *sine mercurio*. Il faut noter que tels medicamens doiuent tousiours estre tenus chauds par le moyen de linges chauffés, ou briques rouges, ou bouteilles mises autour de la partie, comme auons dit en l'Oedeme.

Apres auoir resoult l'humeur contenu à la partie, il reste à la fortifier, à fin de ne plus receuoir tel humeur : qui se fera par le moyen d'vne telle fomentation et cataplasme.

♃. Nucum cupres. cortic. granat. sumac. berber. balaust. ana ℥. j.
Caud. equi. arnogl. tapsi barbat. absint. salu. rosis. lauand. ana m. ß.
Flo. camomil. melilot. rosar. anth. ana p. j.
Alum. et salis communis ana ℥. j.

Bulliant omnia in æquis partibus aquæ fabror. et vini austeri, et fiant sacculi pro fotu, aut decoctio pro fotu cum spongia.

♃. Far. fab. hor. et lup. ana ℥. ij.
Tereb. comm. ℥. iij.
Pul. rad. ireos. mast. ana ℥. ß.
Mellis comm. ℥. ij. ß.
Prædictæ decoctionis quantum satis.

Vt inde fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ, applicatum partib. affect. calid. præmisso fotu.

Et continuerez ce medicament tant qu'il sera besoin.

Quant à la tumeur aqueuse, les signes sont semblables à ceux de la venteuse. Et d'abondant, est reluisante, et au tact fait vn bruit comme vne vessie à demi pleine d'eau.

Quant à la curation, si nous ne pouuons paruenir à la resolution, on viendra à l'appertion, comme auons traité au Phlegmon [1], laquelle est icy quelquesfois necessaire, non seulement à raison de la contumace de l'humeur qui n'obeït tousiours aux resolutifs : mais aussi à cause que souuent se trouue enfermé en vn kyst et membrane qui luy est propre, à raison de la densité de laquelle la force des resolutifs ne peut penetrer iusques à l'humeur.

Comme ces iours passés i'ay experimenté en l'hydrocele d'vne fille aagée de six à sept ans, pour laquelle resoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les resolutifs que l'art m'auoit enseigné, ie fus en fin contraint venir à l'ouuerture pour donner issue à l'eau contenue, ensemble arracher et trancher la membrane qui contenoit ladite eau : comme peut tesmoigner Monsieur Hautin, Docteur en Medecine, qui m'auoit fait appeller pour l'exécution.

[1] Le chapitre finit en cet endroit dans l'édition de 1575.

CHAPITRE XVII.

D'ATHEROME, STEATOME ET MELICERIDE.

Combien que ces tumeurs soient du genre des apostemes, toutesfois elles different, parce que leur matiere est contenue en vn kyst, c'est à dire dans vne membrane ou petite bourse. Aussi la difference qu'il y a entre ces trois especes, est que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainsi que son nom le porte) est vne matiere semblable à du suif, et quelquesfois on y trouue des corps durs et pierreux, et autresfois comme petits os et des ongles de coq. Philoxene dit y auoir trouué des animaux semblables à des mouches et autres choses estranges. Et dans l'Atherome est trouué vn humeur semblable à boullie qu'on fait manger aux petits enfans, et dedans le Meliceride vn humeur semblable à du miel commun, en couleur et en consistence[1].

[1] « J'ai vu souvent, dit Fallope, dans un apostème ouvert de la boue pure, quelquefois du mucus endurci semblable à de la glace concrète ou à l'humeur cristalline congelée; on y trouve souvent aussi des poils, des filaments, des os même; au moins j'y ai vu une fois des écailles osseuses; j'ai vu nombre de *porros*, comme à Ferrare chez un goutteux, chez lequel on trouvait de la matière poreuse et gypseuse. J'ai vu chez une femme une pierre rejetée d'une apostème *in illo* (il y a certainement ici une erreur typographique; *in illo* serait-il mis là pour *in utero* ou *in ilio*?); car je lui administrai de la térébenthine, et tout-à-coup l'abcès se rompit, et expulsa au dehors avec le pus une pierre grosse comme un œuf, et les médecins la croyaient atteinte de douleurs de colique ou d'une affection du co-

Ces tumeurs se font sans que nulle inflammation aye precedé. On les connoistra les vnes des autres en ceste maniere: c'est que le Steatome est plus dur que les deux autres et n'obeït promptement aux doigts quand on presse dessus, et les ayant ostés, malaisément aussi retourne, c'est à dire se releue à tard, parce que l'humeur est gros. La tumeur est de couleur semblable à la peau et sans douleur, la figure de la tumeur est longue. Le Meliceride obeït et cede comme vn corps laxe et mol : quand on le touche il se disperse et dilate promptement, puis subit retourne : et differe en figure et substance de l'Atherome, parce que la figure est plus ronde et la substance de l'humeur plus subtile, et d'auantage est transparente. Aussi le Meliceride est plus large que l'Atherome, et si on la fouille auec les doigts, plus soudain elle obeït, et apres les auoir ostés aussi subit retourne, et est sans douleur et de figure ronde[1].

Or quant à l'operation manuelle, il n'importe si l'humeur contenu est semblable à miel, bouillie ou suif, ou de quelles essences elles soient. Car nous auons vne seule intention, qui est d'oster l'humeur contenu en la partie, ensemble la bourse contenant ladite humeur.

Toutesfois il faut noter qu'aucunes de ces tumeurs sont esleuées superficiellement, et quand on les touche, sont mobiles : les autres au contraire sont entées et infiltrées, et liées profondement aux parties prochaines et fixes, sans le pouuoir remuer de costé ne d'autre, et telles requierent grande diligence et dexterité à l'operation manuelle, à cause du danger du flux de sang et incision des nerfs. Il y a plusieurs autres tumeurs contre nature, comme *Testudo*, *Nata*, *Glandula*, *Nodus*, *Botium*, *Lupia* (c'est loupe), et semblables : lesquelles sont de mesme genre que *Atheroma*, *Steatoma* et *Meliceris :* car elles sont toutes engendrées d'humeurs pituiteux, gros et visqueux. Et comme en ces trois icy il se trouue de l'humeur semblable à bouillie, suif et miel : ainsi és autres s'en trouue non seulement de pareil, mais aussi des corps qui ont bien forme plus estrange, comme nous dirons cy apres.

Or d'autant que les anciens n'ont

lon. Je n'y ai vu ni ongles ni poils; cependant Galien atteste en avoir vu, ce qui est croyable. Les animaux font des tumeurs, et, pour ma part, j'ai vu sur une jeune fille une grande tumeur entre l'ilium et l'aine, que le chirurgien ayant incisée en ma présence trouva pleine de vers. Un soldat, à l'hôpital des Carmélites de Modène, avait de nombreuses tumeurs, tant internes qu'externes, que nous examinâmes après sa mort, et qui étaient pleines de petits vers pareils à des poux. » *Op. omn.*, p. 702.

[1] Ces distinctions multipliées entre les diverses tumeurs ne pouvaient qu'amener beaucoup de confusion dans le diagnostic, d'autant plus que d'un auteur à l'autre les mêmes mots ne signifiaient pas exactement les mêmes choses; on peut en juger par l'observation suivante que Benivenius donne comme un exemple de méliceris.

Melicera pro carbunculo indicata.

« Un nommé Paul portait un ulcère semblable à un furoncle blanchâtre, que les Grecs, à cause de sa ressemblance avec un rayon de miel, ont appelé μελικηρὴμ. La fièvre et l'inflammation étant très fortes, il avait appelé un médecin qui, par impéritie, méconnut la nature de l'ulcère. Jugeant donc que l'ulcère était pestilentiel (car il était venu avec une douleur violente, et l'humeur glutineuse s'échappant par ses trous venait à peine à maturité), tout le monde s'enfuit avec le médecin, abandon-

fait aucune mention de ces tumeurs, au moins sous tels noms, nous dirons briefuement ce que les modernes en sentent, commençans à *Testudo*, qu'ils disent estre vne tumeur contre nature, molle et large, de la figure d'vne tortue, dont elle a pris le nom. Quelquesfois elle vient en la teste, de la figure d'vne taupe, et lors se nomme *Talparia*.

Nata est vne grande excroissance charneuse de la forme d'vn melon, ou comme chair de fesses, dites *Nates* en Latin : dont luy peut estre escheu le nom, si ce n'est qu'elle vienne aux fesses, plustost qu'en autre membre.

Glandula, est vne tumeur ainsi dite, parce qu'elle ressemble à vn gland ou vne glande : ou parce qu'elle est plus souuent engendrée és glandes des emonctoires.

Quant aux scrophules, nous en parlerons au chapitre suiuant.

Nodús est tumeur ronde, dure et immobile, ainsi dite par similitude qu'il a d'vn nœud de corde. Guidon dit qu'il se trouue volontiers és lieux nerueux[1]. Mais nous le prenons aussi communément, et improprement, pour vne tumeur dure qui vient és

nant le malade à lui-même. Dans cet état désespéré, il m'envoya demander secours. Je m'enquiers près du messager de la nature de l'ulcère, et si le mal augmente, ou si la force s'en va, ou s'il y a dans le pays des fièvres pestilentielles. On me répond que l'ulcère n'est ni noir, ni luisant, ni pâle ; la fièvre lente et à peine excitée, que le pays est tout-à-fait sain. Je vais donc voir mon homme, et m'étant assis vis-à-vis avec un air riant, je vois d'abord une face et des yeux comme ceux d'un homme en bonne santé ; le pouls était un peu plein. Je promets donc de le guérir ; je découvre l'ulcère et, toute crainte chassée, je fais revenir la famille et j'entreprends la cure ; et bien qu'avec beaucoup de difficulté, toutefois le malade, par la grâce de Dieu, fut ramené à une santé complète. » *De abditis rerum causis*, obs. 67.

[1] Suivant Vigo, qui emprunte sa définition à Avicenne, le *nodus* est un kyste renfermant une matière variable, tantôt semblable à une châtaigne demi-mâchée, tantôt à du miel, tantôt à du mucilage d'althœa, quelquefois mêlés à du pus ; enfin il en est qui sont tout-à-fait charnus. Ils viennent le plus souvent dans les lieux nerveux et près des jointures.

On voit que les définitions ne sont pas bien précises ; je les ai rappelées ici comme préliminaire essentiel de l'histoire suivante que Vigo raconte comme un de ses plus beaux succès.

« Maintenant je dirai comment j'ai agi, en l'année 1506, dans le traitement d'un nodus charneux ulcéré, du volume d'une grosse châtaigne, en la personne de notre très saint seigneur le pape Jules II, lequel nodus siégeait à la main droite de S. S. entre le doigt annulaire et l'auriculaire. Ce fut l'année où la ville de Bologne fut réduite par S. S. à la dévotion de l'Église. Ce nodus donc au commencement était de forme ronde, dur et de couleur brune, à peu près comme un pois chiche ; il persista six mois sans causer de douleur, sans prendre d'accroissement et sans aucun remède. Enfin dans la marche sur Bologne, dans la cité de Castellane, il commença à s'ulcérer spontanément, sans rien rejeter au dehors que du sang noir avec une matière virulente. L'urgence de la marche nous fit une nécessité, avec le conseil des médecins de S. S., de nous borner à pallier le mal jusqu'à la cité de Forli. Nous ne pûmes cependant gouverner si bien le nodus par la douceur qu'il n'en vînt à une large et douloureuse ulcération, avec un tel accroissement des carnosités qu'il dépassait le volume d'une grosse châtaigne ; nous commençâmes alors à l'extirper de la manière et en la forme que je vais dire :

» D'abord nous appliquâmes l'onguent égyptiac, dont l'effet est de corroder la mauvaise chair et de conserver la bonne, comme dit Avicenne, au chapitre de la cure

os, laquelle est assez frequente aux verollés [1].

CHAPITRE XVIII.

DES LOVPES ET AVTRES SEMBLABLES.

Lupia ou Loupe est tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, tousiours ronde, prenant naissance le plus souuent és lieux durs, secs et nerueux.

Or de toutes ces tumeurs cy expli-

de la gangrène; mais cet égyptiac ne put enlever ni extirper la chair superflue élevée sur le nodus; au contraire il causait une très vive douleur, et ceci parce qu'un jour il enlevait cesdites carnosités et le lendemain il en revenait de nouvelles; de plus, le malade supportait souvent avec peine l'application de cet onguent, à cause de la douleur qu'il lui causait.

» Alors, voyant que S. S. ne pouvait endurer des remèdes si doux et si sûrs, et désespérant en quelque sorte de la guérir, il me fut besoin de m'ingénier à trouver une médication nouvelle, soit à cause de l'impatience du malade et du voisinage des parties nerveuses, soit à raison de la noblesse d'un si grand prince; enfin, de notre invention, nous prescrivîmes ce remède en forme de charpie :

♃. Fil de linge de lin bien vieux réduit en charpie, ℥. ij.
Mie de pain blanc bien cuit et de bon froment, ℥. iij.
Sublimé bien pulvérisé, ℥. ß.
Eau de plantain, eau de roses, de chaque lib. j.

Faites bouillir le tout dans un vase de cuivre jusqu'à réduction à un tiers; puis exprimez la charpie et faites-la sécher dans un four médiocrement chauffé; ensuite qu'on la peigne de nouveau, et qu'on la conserve dans un vase en bois bien fermé.

» Avec ce remède, dans l'espace d'un mois, nous extirpâmes sans beaucoup de douleur et jusqu'à la racine toute la carnosité du nodus, non sans une grande admiration des assistants et des médecins de S. S., et principalement de maître Archangelo, de la ville de Sienne, médecin de S. S., qui n'avait voulu à aucun prix qu'on tentât l'extirpation du nodus par l'incision, s'appuyant sur l'autorité d'Avicenne, au chapitre *De la cure du nodus*.

» Voici d'ailleurs comment j'appliquai ma charpie: j'en prenais quelques brins mouillés avec de la salive et je la mettais sur la carnosité; puis par dessus l'onguent réfrigérant de tutie, appliquant à l'entour le défensif de litharge décrit dans mon *Antidotaire;* et je répétai ce pansement jusqu'à ce que je vis toute excroissance et toute mauvaise chair disparues, chose facile à reconnaître par l'aspect de la bonne chair et par sa sensibilité. Il en résultait une large escarre, presque sans douleur, que l'on enlevait sans difficulté. Toute la carnosité détruite, par surcroît de précaution, pour éviter qu'elle ne repullulât, j'appliquai sur la plaie l'onguent mixte décrit au chap. *Du phlegmon*, étendu sur de la charpie; quelquefois je le remplaçais par un abstersif de miel rosat; enfin, en dernier lieu, je recouvrais l'ulcère avec l'emplâtre de minium, en le lavant chaque jour avec de l'eau albumineuse. Et ainsi, par la grâce de Dieu et par cette doctrine, Sa Sainteté était entièrement guérie le jour qu'elle entra à Bologne. » Lib. II, cap. v.

Quelle était au juste la nature de ce *nodus?* Il y a quelques traits de ressemblance avec le fongus hématode qui s'élève d'un nævus maternus et qui ne repose pas sur un fond encéphaloïde; mais la petite tumeur primitive paraît avoir eu une origine accidentelle. L'observation est toujours fort curieuse, et l'efficacité du sublimé dans un cas pareil ne paraîtra pas de peu d'importance même pour la pratique moderne.

[1] L'édition de 1575 ajoute cette autre définition :

« *Botium* est ce que les Grecs ont appellé *bronchocele*, les Latins *hernia gutturis*, le vul-

quées[1], les vnes sont grandes, les autres petites : aucunes sont mobiles et separables d'auec la partie où elles sont, parce qu'elles ont vn kystis ou sachet : d'autres sont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de sachet, ains sont infiltrées et attachées en la partie d'où ils naissent.

Coustumierement les Loupes ont vn sachet, et de la curation d'icelles nous entendons traiter maintenant, parce qu'elles sont les plus difficiles à guarir, principalement estant inueterées.

Leurs causes primitiues sont coups orbes, cheutes de haut, destorses et autres. Les antecedentes et conointes sont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedent.

Leurs signes doiuent estre recueillis de leur description.

Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, et sont petites, il les faut souuent frotter à toute la main. Car par ce moyen on subtilie, eschauffe, et souuent resoult-on l'humeur qui y est contenu.

Si cela n'y fait rien, faut presser dessus auec la main ou auec vne petite piece de bois, si fort que le kystis soit creué ou rompu. Quand il sera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottée de vif-argent, et liée dessus bien estroitement. Car elle a vne merueilleuse vertu de consommer, resoudre et tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay plusieurs fois experimenté.

Mais si la Loupe estoit en lieu où on ne peust faire compression, comme au visage, au thorax, au ventre, à la gorge, on y mettra vn emplastre resolutif tel qui s'ensuit.

♃. Gummi ammon. bdel. galb. ana ℥. iij.
Liquef. in aceto, et passent. per setaceum, addendo :
Ol. lil. et lauri. ana ℥. j.
Aq. vitæ parum.
Pulu. ireos, salis armo. sulphur. viui, vitrioli Rom. ana ℨ. ß.
Incorporentur omnia simul, et fiat emp. secund. artem.

Si par tous ces moyens la tumeur ne se peut resoudre, la faut ouurir auec lancette ou cauteres, faisant apres tomber l'escare et consommer entierement le kystis auec egyptiac, poudre de mercure et semblables. Puis l'vlcere sera mundifié, incarné et cicatrisé.

Aucunesfois elles sont si grosses qu'elles ne peuuent estre guaries par les remedes susdits, et alors est besoin de venir à l'œuure manuelle, pour en faire entiere extirpation, pourueu qu'elles ne fussent pas trop grandes et enormes, ou fort adherentes et infiltrées aux parties, ou situées en lieu dangereux, comme ayant colligance auec grosses veines, arteres et nerfs. En tel cas il vaudroit mieux les laisser : mais si on connoist par le contraire qu'elles se puissent amputer, il y faut proceder comme s'ensuit.

Il faut donc faire vne petite incision au milieu, penetrante iusques au kys-

gaire françois le *gouetron* ; par cela est signifiée vne grande et ronde tumeur, qui vient au col. »

Cette phrase a sans doute été retranchée, parce que l'auteur a consacré au goître un chapitre spécial dans le livre suivant.

Ajoutons que dans l'édition de 1575, le chapitre *des Loupes* ne faisait qu'un avec celui-ci, ce qui explique le passage laissé dans le texte par inadvertance : *Quant aux scrophules, nous en parlerons au chapitre suiuant.*

[1] Ce paragraphe se rapporte non seulement aux loupes, mais aux autres tumeurs énumérées dans le précédent chapitre, avec lequel celui-ci était confondu, ainsi qu'il a été dit dans la première édition.

tis, et par icelle faut mettre vne sonde grosse de demy doigt, ronde en son extremité, caue au milieu, longue tant qu'il sera besoin : et la pousser entre le cuir et ledit kystis, iusques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le long d'icelle sonde. Derechef conuient faire vne autre incision au trauers de la premiere, si que ces deux facent vne croix : cela fait, separer le cuir de contre le kystis, commençant aux angles et finissant vers la racine de la loupe, et ce auec les doigts enueloppés d'vn linge bien delié, ou auec le rasoir, s'il est besoin.

Il faut icy noter qu'il y a tousiours quelques vaisseaux, lesquels en leur commencement estoient petits, mais auec le temps ils se sont agrandis et dilatés pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils sont comme racines. Donc si d'auenture en separant le cuir, il suruient flux de sang de quelques veines ou arteres, il sera arresté en les liant vers leurs racines : où sera faite vne bonne et forte ligature en la racine de la loupe, auec menue ficelle ou filet en plusieurs doubles, laissant les bouts dehors et permettant que le nœud tombe de soy-mesme.

Or ne sera-ce assez d'auoir amputé toute l'excroissance de la loupe, mais conuiendra aussi inciser et couper du cuir qui la couuroit et reuestoit, à fin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on fera des points d'aiguille pour reünir les léures de l'incision, mettant des tentes aux parties inferieures iusques à pleine mondification, apres laquelle sera la cure poursuiuie iusques à cicatrisation[1].

Le semblable a esté pratiqué par maistre Laurent Colot, Chirurgien ordinaire du Roy, et moy, present monsieur de Violaines, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris, grandement estimé entre les gens doctes, en la personne de Martial Colart, Preuost de Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane : lequel en auoit vne derriere le col de grosseur de la teste d'vn homme, pesante huit liures, luy faisant telle peine qu'il estoit contraint la supporter sur ses espaules auec vne seruiette en maniere de sac, laquelle amputation fut si heureusement par nous deux faite et executée, que le malade guarit[1].

[1] Tous ces procédés remontent aux Arabes et même aux anciens ; et ils sont décrits avec autant et plus de détails dans Guy de Chauliac et dans Tagault. La suture même, oubliée par Tagault, est indiquée, s'il est besoin, par Guy de Chauliac, qui la rapporte à Albucasis. — Guy de Chauliac, *Traité* II, doctr. 1, chap. 4. Seulement A. Paré en fait un précepte général, et il appuie sur ce point par vne note marginale portant : *Chose notable.*

[1] L'ablation d'une loupe aussi volumineuse serait encore une opération remarquable de notre temps ; toutefois Benivenius avait été beaucoup plus loin, à la vérité durant sa jeunesse ; et, devenu plus vieux, il semble effrayé lui-même de sa témérité. Il rapporte ainsi le fait dans son livre *De abditis rerum causis*, obs. XIII.

Struma ingentis magnitudinis et ponderis.

« Une femme, appelée Olive, souffrait depuis longues années d'une tumeur strumeuse développée sur la hanche, et qui était arrivée à un tel volume qu'elle occupait la hanche et la cuisse (*coxam et crus*), et empêchait la malade de marcher ; en un mot, depuis cinq ans cette malheureuse gardait le lit. On ne trouvait aucun médecin qui osât attaquer une pareille tumeur, soit avec le fer, soit avec les médicaments. C'est pourquoi, desespérée, elle se confia à moi encore

Si lesdites tumeurs ont leur base gresle et le sommet large, il les conuient lier ou couper par leur pied ou racine : et si elles sont engendrées à la gorge pres les iugulaires, aiscelles et aines, et sous les iarrets, sont tres difficiles à extirper, pour les accidens qui souuent aduiennent. Au commencement sont fort petites, puis peu à peu par vn long temps croissant, à sçauoir de quatre, cinq, six et sept ans, quelquefois moins ou plus. Aucunes d'icelles sont fort dures, aucunes molles et obeïssantes à toucher, et toutes pour la plus part sont sans douleur. On peut dire par conjecture seulement ce qui est contenu en icelles, mais on ne le peut certainement connoistre, si ce n'est alors qu'on en fait apertion. Toutesfois à celles qui ont grande dureté et renitence, le plus souuent est trouué des matieres semblables à petites pierres et autres corps estranges.

Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres estre decedée, estant appellé pour l'ouurir, vne substance grosse comme d'vn œuf de poule, dure et compacte ainsi qu'vne pierre, aspre et massiue, de couleur blanche : et pendant qu'elle viuoit, les Medecins et Chirurgiens estimoient estre vn chancre, à cause que ceste dureté luy causoit vne grande douleur seulement, quand on la comprimoit tant peu que ce fust.

Encores depuis n'agueres i'ay esté appellé pour vn semblable cas aduenu à vne honorable et sage Dame, où plusieurs tant Medecins que Chirurgiens disoient estre vn chancre, et tins le contraire : à cause que ceste tumeur n'estoit adherente profondément : ioint qu'il n'y auoit point de mauuaise couleur à la partie, ny veines tumefiées, ny autres signes vrays et demonstratifs de chancre. Car ladite Dame estoit bien reglée de ses mois, la couleur du visage et tout le corps bien habitués, estant sans douleur, si on ne pressoit contre ladite tumeur. D'auantage pour demonstrer que ce n'estoit vn chancre, la tumeur n'est iamais augmentée ny aucun accident suruenu : au contraire est gaillarde et bien disposée, tant de son corps que de l'esprit.

bien jeune, me pressant avec larmes et prières de lui apporter quelque secours, et qu'elle aimait mieux mourir que vivre dans une pareille misère et calamité. Je fus ému, je l'avoue, par ses larmes ; en sorte que j'entrepris cette œuvre, certes difficile, et que nul homme de sens (*nullus qui saperet*) n'aurait tenté. J'étreignis avec une ligature la tumeur dans le lieu où elle pendait de la hanche. Et parce que l'épaisseur à diviser était de plus d'une palme, tous les jours je resserrais la ligature, jusqu'à ce que je fusse arrivé au milieu. Alors je détruisis le reste avec le fer rouge ; j'arrêtai le sang, et je transportai la femme presque morte dans un bon lit ; et procédant ensuite avec un soin anxieux et de bons remèdes, enfin par le secours divin je la ramenai à son ancienne santé. La masse enlevée était si considérable, qu'elle pesait plus de soixante livres. »

CHAPITRE XIX.

DES SCROPHVLES OV ESCROVELLES.

Les Escroüelles sont tumeurs œdemateuses, faites aux parties glanduleuses, comme aux mammelles, aiscelles et aux aines, et le plus souuent à celles du col[1]. Elles sont vne ou plusieurs, selon la quantité de

[1] Gal., *liu. des Tumeurs contre nature*, et *au* 13. *de la methode*. — A. P.

matiere dont elles sont procreées, et sont quasi tousiours enueloppées en vn kyst ou membrane propre à elles, comme les Atheromes, Steatomes et Melicerides[1].

Elles sont faites et engendrées de pituite gypsée, grosse et visqueuse, et lors qu'il s'y mesle de l'humeur melancholique, s'eschauffent et deuiennent malignes, et font vlceres corrosiues et chancreuses, qui rongent la substance des glandes et des parties voisines, et adonc sont incurables. D'abondant ce meschant humeur court par le corps, et souuent où il se assied, altere et pourrit les os, et rend les pauures escrouëlleux febriles : en fin meurent miserablement, languissans, tabides, arides et secs, sans pouuoir trouuer guerison des Medecins et Chirurgiens.

Aucunes sont fort douloureuses, principalement quand l'humeur s'eschauffe et se pourrit, et degenerent en vlceres chancreuses, et alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingrassias, docte Medecin de Sicile, en son liure qu'il a composé, intitulé *De tumoribus præter naturam*, tome 1, chapitre 1, liure 1, recite d'vn certain More, lequel fut pendu pour larcin, duquel fut fait anatomie en bonne et grande compagnie, où ledit Ingrassias presidoit : et fut trouué au Mezentere soixante et dix petites tumeurs scrophuleuses ayans chacune d'icelles son kystis, lesquelles adheroient en la membrane externe des intestins, les vnes pleines d'vne matiere endurcie et pareille à plastre, les autres à vne matiere visqueuse et gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et est à noter que le More auoit les autres parties du corps fort saines et entieres, principalement le foye et ratte, comme recite l'autheur preallegué. Dequoy il collige que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps sur le Mezentere et parties voisines, auoit repurgé et nettoyé les autres, et icelles maintenues en santé : de sorte que ledit More estoit, tant qu'il a vecu, peu ou point malade.

Qui est l'aduis aussi de monsieur Fernel, liure 6, chapitre 7, où il traite des maladies : causes et signes du Mezentere et Pancreas : sçauoir est que tels abscés et tumeurs contre nature se font par vne descharge de nature, laquelle estant pressée de plusieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere et Pancreas, comme dedans vn cloaque ou esgout de tout le corps : car ceux qui sont intemperans et ex-

[1] Tout ce qui suit jusqu'au traitement, a été ajouté à la quatrième édition. Les premières portent seulement :

« Elles sont faites d'vn humeur gros, froid et visqueux, et meslé de matiere melancholique ; et different des autres tumeurs glanduleuses, premierement en nombre ; car lesdites escrouelles sont souuent plusieurs ensemble, comme vn trochet de noix, et sont enracinées plus profondément que les tumeurs glanduleuses. Les vnes sont mobiles, les autres non ; et sont infiltrées souuent auec les Nerfs. Les ganglions sont en petit nombre et sans douleur, et les escroüelles sont souuentesfois fort douloureuses, principalement quand l'humeur s'eschauffe et se pourrit, de façon que quelquefois degenerent en vlceres chancreuses, et alors n'y faut aucunement toucher auec ferrement ny medicaments acres. Ceux qui sont subiets à telle maladie, sont ceux de temperature phlegmatique et melancholique, et gens gloutons, et qui vsent des viandes froides et humides, comme poissons ; et boiuent eaux froides, et viuent en oysiueté.

» Quant à la cure, etc.

cessifs au boire et manger, amassent grande quantité de toute sorte de pituite et cholere, laquelle si elle ne se purge en temps et lieu, crois au ventricule, foye et ratelle. Nature forte par apres la renuoye dedans le Mezentere et Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inserent et se perdent dedans le Pancreas et Mezentere. Parquoy ce n'est sans cause ny sans grande raison et experience (veu que ces parties reçoiuent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme et asseure auoir trouué souuent la cause et siege des felons ou dysenteries, melancholies, hypochondriaques, diarrhées, atrophies, langueurs, fiéures lentes et erratiques, en icelles parties.

Pour retourner à nostre propos, ledit Ingrassias raconte l'histoire que dessus, pour confirmation de ce qu'il escrit auoir leu en Iulius Pollux, que les escroüelles s'engendrent quelquesfois au Mezentere. Ce qui est conforme à la doctrine de Galien, lequel veut les escroüelles n'estre autre chose que glandules scirrheuses et endurcies. Et pour la confirmation de cecy, i'atteste auoir trouué aux corps morts, qui auoient des escroüelles aux parties exterieures, plusieurs tumeurs glanduleuses au Mezentere, grosses comme noix, noisettes, poix, voire aussi grosses que le poing, dans lesquelles estoit contenue vne matiere gypsée et autre matiere purulente.

Quant à la cure, elle se fera en ordonnant le regime, faisant vne tres grande diette pour rendre nature famelique, à fin qu'elle consomme et digere les humeurs superabondans. D'auantage le Medecin ordonnera Medecine pour euacuer les humeurs superflux. Semblablement le Chirurgien appliquera les remedes selon qu'il connoistra estre necessaire aux parties exterieures, comme remollitifs, resolutifs et suppuratifs, ainsi :

♃. Mucag. alth. fœnug. et ficuum ping. ana ℥. ij.
Olei lilior. et camomil. ana ℥. j.
Pingued. anser. et axun. porc. ana ℥. ß.
Terebent. Venet. ℥. j. ß.
Armoni. et galba. in aceto diss. ana. ℥. j.
Ceræ nouæ quant. satis.
Fiat cerat. secundum artem, ad modum diachil. mag.

Le liniment *de morbo Gallico*, et l'emplastre de Vigo *cum mercurio*, sont tres-excellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniment, iusques à la saliuation : car par ce moyen Nature se deschargera de l'humeur causant les escroüelles : ce que i'ay fait auec heureuse issuë.

On vsera semblablement de ces remedes suiuans.

Emplastre.

♃. Empla. diachil. alb. et mag. cerot. œsipi descriptionis Philag. ana ℥. ij.
Terebent. claræ ℥. j.
Olei lilior. parum.
Fiat empl. satis molle.

Et si lesdites escroüelles ne peuuent estre resoultes, et qu'elles tendent à suppuration, comme souuent il aduient, alors on vsera des remedes suppuratifs, comme :

Cataplasme suppuratif.

♃. Rad. alth. et lilior. ana ℥. iij.
Coq. in aqua comm. pistent. passent. addendo :
Capit. allior. sub cinerib. coctor. ℥ iij.
Olei lilior. et pingued. anser. et anat. ana ℥. j. ß.
Far. sem. lini quant. satis.
Vt inde formetur cataplasma, vt ars docet.

Or il faut que le Chirurgien soit aduerti, qu'auparauant qu'il face ouuerture ausdites escroüelles, faut laisser à perfection maturer toute la tumeur, et entierement suppurer : autrement le reste demeurera crud, et par consequent difficile et long à guerir. Ce qui se doit pratiquer non seulement és escroüelles, mais aussi à toutes tumeurs qui se suppurent, (si ce n'est en la peste et charbons et aux parotides) où iamais ne se faut haster à les ouurir, subit qu'on voit vne petite portion de l'humeur suppuré. Car ce commencement de Pus, qui est ia cuit, fait que le reste se suppurera plustost. Ce que l'on voit aux corps inanimés : comme lors qu'vne pomme commence à se pourrir, si l'on n'oste la pourriture, tost apres le reste se pourrira : et pour la conseruer de non si tost se pourrir, on oste ce qui est ia gasté : ainsi est-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a une autre raison : c'est que la chaleur naturelle est cause efficiente de suppuration. Icelle donc par ouuerture precipitée estant dissipée et rendue moindre, à raison qu'à telle ouuerture s'ensuit dissipation d'esprits, le reste demeurera crud et insuppurable. Et partant le Chirurgien aura esgard à ce précepte, qui se doit entendre si la partie où est la tumeur n'est suiette à corruption, comme au siege : ou si la matiere contenue n'est veneneuse, ou critique.

Il y a vne autre maniere de curer les escroüelles, qui est par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles sont au col et superficielles, faisant vne incision à fin de les separer des parties où elles sont attachées, puis tirées et coupées hors. Mais en faisant tel œuure, se faut donner garde de toucher la veine iugulaire ou autre, et l'artere carotide et nerfs recurrens : et où il y aurait danger de flux de sang, apres les auoir separées du cuir, les faudroit lier en leur base, en passant vne esguille enfilée, les liant et serrant des deux costés, à fin que d'elles mesmes tombent petit à petit sans danger[1]. Cela fait, on trai-

[1] Cette opération est décrite à peu près de la même manière par Guy de Chauliac qui la rapporte à Albucasis. On en retrouve des traces dans les chirurgiens postérieurs à Guy; ainsi on lit dans le *Traité de Chirurgie* de Valescus de Tarente, ch. 30 :

« Et quand la matière est favorable, pas beaucoup dense, et qu'elle ne se résout point ni ne vient à maturité, qu'on fasse une incision à la peau extérieure, et qu'on enlève le scrophule avec son follicule. Cette opération a été faite par maître Guillaume Sagarriga dans la Gironde, à une belle femme, moi présent ; et elle est souvent pratiquée par les doctes chirurgiens. »

Vigo la décrit de cette manière :

« Que l'on incise avec précaution les scrophules ou les glandes, selon leur longueur, en dirigeant l'incision d'une extrémité à l'autre, et en la faisant un peu plus superficielle que les glandes ; et l'on coupe jusqu'à ce que l'on parvienne à mettre à nu la carnosité scrophuleuse et glanduleuse. Alors avec les ongles des gros doigts et avec un *spatumile* convenable, les chirurgiens prudens ont coutume d'isoler de toute part et d'arracher toute la scrophule et toute la glande ; c'est pourquoi en cas pareil il est fort bon d'avoir un chirurgien habile et exercé.

» Mets-toi uniquement dans l'esprit que si la scrophule existe dans un endroit où il y a de gros vaisseaux, et qu'elle soit infiltrée parmi eux, comme à la gorge et au cou, alors je te conseille de ne pas t'en mêler. » (Nicolas Bodin dans sa traduction ajoute : *Car c'est plustost chose diuine que humaine de les guerir, comme faict le tres chretien roy de France, qui du seul attouchement de luy les guerist ; et depuis qu'il les a touchées elles se*

tera de l'ulcere ainsi qu'il appartiendra [1].

Histoire digne d'estre bien considerée tant des Medecins que Chirurgiens.

Isabeau Rolant, femme de Iehan Bony, demeurant rue Monceaux pres S. Geruais, où pend pour enseigne la Rose rouge, aagée de soixante ans, le xxij Octobre 1578 fut ouuerte (estant morte) par l'ordonnance et en la presence de monsieur Milot, Docteur Regent et Lecteur aux escholes de Medecine : et fut trouué le Pancreas et Mezentere d'vne grosseur merueilleuse et presque incroyable, pesant dix liures et demie, tout scirrheux par dehors, et adheroit seulement aux vertebres des Lumbes, et par deuant au Peritoine, lequel estoit pareillement tout scirrheux et semblable à vn cartilage : duquel fut fait le lendemain dissection et demonstration au logis dudit sieur Milot, en presence de monsieur de Varades, Medecin et Conseiller du Roy, et Doyen de la faculté de Medecine : monsieur Brouet, Medecin du Roy et de Monseigneur le Cardinal de Bourbon : messieurs Cappel, Marescot, Arragon, Baillou, Riolan, Docteurs Regens en la faculté de Medecine : Pineau, maistre Chirurgien : i'y assistay aussi, et plusieurs autres, et fut trouué en icelle vne infinité d'abcés, ayans chacun son kystis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huile d'oliue, les autres à miel, les autres à suif fondu, les autres à bouillie, les autres à l'humeur albugineux, les autres à l'humeur aqueux : bref autant qu'il y auoit d'abcés, autant se trouua-il en iceux de diuerse matiere.

Or est-il à noter qu'il y auoit huit ans et plus que ladite tumeur auoit commencé, et s'estoit accreuë de plus en plus, sans douleur toutesfois : de fait, le Mezentere n'a aucun sentiment : et auoit ladite Rolant ses actions animales, vitales et naturelles libres (peu s'en falloit) comme en pleine santé, hors mis deux mois auant que mourir, qu'elle s'allita pour cause d'vne fiéure continue, qui ne l'abandonna iusques à la mort, comme aussi pour cause de la pesanteur de son fardeau, lequel elle disoit auoir senti comme se desraciner. De fait, il se trouua adherant seulement aux vertebres des Lumbes et Peritoine, comme il a esté dit cy dessus, et nullement aux boyaux et autres parties, esquelles il est naturellement attaché. De façon que tombant sur la vessie, et pressant icelle, luy causait difficulté d'vriner, comme aussi pressant les boyaux luy causoit difficulté d'aller à la selle, de sorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicament par la bouche. Quant aux clysteres, ils ne pouuoient entrer : les suppositoires ne luy profitoient de rien. Elle auoit aussi difficulté de respirer, pour la compression du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la pensoient auoient opinion que c'estoit vne mole, les autres que c'estoit hydropisie : de fait l'hydropisie s'ensuiuit, et fut tiré vn seau d'eau et plus de son corps. Ce

deseichent et viennent à bonne curation.) « Aussitôt apres leur arrachement complet il faut réunir la plaie en laissant un petit pertuis au lieu le plus déclive ; puis la traiter à la manière des plaies récentes ; et en agissant ainsi j'ai procuré au malade et à moi un bon succés. » Liv. II, ch. 7.

[1] Ici finit le chapitre des écrouelles dans les premières éditions. L'histoire suivante n'a été ajoutée qu'à la quatrième.

qui aduint principalement pour le foye, qui estoit tout scirrheux et rempli d'abscés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte se trouua aussi toute pourrie, les boyaux et omentum liuides et tauelés : brief il ne se trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur.

CHAPITRE XX.

DV GANGLION.

Ganglion est une petite tumeur ronde, qui vient souuentesfois aux poignets des mains, ou pres les cheuilles des pieds, combien qu'elle le face aussi aux autres parties du corps, et s'engendre à la superficie du cuir, et non au profond.

La cause est quand le nerf ou tendon, estant debilité par contorsion ou extension, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, Nature ne pouuant faire bonne concoction et assimilation de son nourrissement, engendre vn certain humeur froid et gros de semblable qualité que son nourrissement, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, et mesme en la propre substance des tendons, dont ceste tumeur est dure, faite de matiere pituiteuse et melancholique.

A celles qui sont pres les tendons et aux iointures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac et galbanum dissoult en vinaigre et eau de vie.

Autre.

℞. Gummi amm. et sagap. in aqua vitæ dissol. ana ℥. j.

Coq. sub cineri. calid. ad formam empl. Sub finem adde. :

Sulphur. viui subtiliter pul. ℥. ß.

Fiat empl. ad vsum.

Aussi l'emplastre de Vigo *cum mercurio duplicato*. Et apres l'auoir amolli, faut frotter et presser dessus tant et si fort qu'on rompe son kyst : ce que i'ai fait par plusieurs fois. La lamine de plomb, frottée de vif argent, appliquée dessus auec forte ligature, les consomme, principalement quand on a rompu le kyst.

Il y a des petits ganglions [1] qui ont leur racine gresle et menuë, lesquels seront liés, les serrant de iour en iour, tant qu'ils soient tombés. Le reste de la curation se fera comme il appartiendra.

CHAPITRE XXI.

DES VERRVES OV PORREAVX, *dites Myrmecies, Acrochordon, Clauus ou Clou, Thymus, Sarcoma ou Fungus* [2].

Il y a de cinq sortes de Verrues, à sçauoir, Myrmecies, desquelles l'eminence est petite, calleuse, ronde, et espesse, large, et leur base n'excede gueres la grosseur d'un lupin. Elles naissent communément aux mains des petits enfans, et aucunesfois viennent subitement, aussi s'esuanouissent tout à coup : et peu souuent viennent pour vne seule, mais sont plusieurs. Elles seront curées, y appliquant dessus du pourpied pilé, ou feuilles de soulcy auec vn peu de sel. Aussi les guerit l'huile de fourment, de soulphre, ius de chelidoine, le lait de tithymal.

[1] La première édition porte : *Il y a des petites loupes.*

[2] Ce chapitre manque dans les deux premières éditions. Il est d'ailleurs en grande partie emprunté à Tagault, *Lib.* 1, *cap.* 9.

Des porreaux.

Il y a d'autres Verrues appellées Porreaux. Le nom de Porreau leur a esté donné, à cause qu'il a la teste de Porreaux. Il y a de petits filets qui ressemblent aux racines trouuées ausdites verrues porracées. Pour leur cure, il les faut lier (si faire se peut) pour les faire tomber : estans tombées on mettra dessus de la pouldre de sabina, et de l'ocre, faite ainsi :

♃. Foliorum sabinæ ʒ ij.
Ochræ ʒ j.
Pulverisentur simul : fiat puluis.

En lieu du sabin on prendra de la pouldre de hermodacte bruslée. Si pour telles choses ne s'amortissoient, on les touchera d'huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit grain de cautere potentiel, pourueu qu'il n'y ait grande douleur et inflammation.

Acrochordon.

Acrochordon est vne verrue pendante, ayant sa base fort petite, estant calleuse, sans douleur, de figure ronde, n'excedant la grosseur d'vne febue : quelquesfois elle suppure. On la cure par ligature, par section, et par vstion, et par les arracher.

Clauus.

Clauus, ou clou, nommé des vulgaires Cors, qui sont durillons qui viennent aux iointures des orteils, et sous la plante des pieds, ayans leur racine dure, ancrée et fichée profondément, comme s'ils naissoient du perioste des os. Ils causent vne douleur piquante, comme si on estoit piqué d'vne pointe de clou, lors qu'on chemine ou presse dessus. La cause vient pour auoir porté des souliers trop estroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal est dur et espais, comme la corne de lanterne : c'est pourquoy sont appelés Cors.

Pour les curer, il les faut couper iusques au sang : et pour faire mourir leur racine, on y appliquera de l'huile de vitriol ou eau forte. On fera essay premierement en y appliquant des aulx pilés dessus, ou de la gomme ammoniac dissoulte en eau de vie : si elles retournent apres estre gueries, on fera les remedes comme deuant. Nota qu'au milieu s'il s'y trouue vne petite dureté noire, il faut plonger vne pointe d'aiguille assez profondement, et la leuer en haut, et la couper, car c'est la racine dudit cal [1].

[1] Bertapaglia, *De apostematibus*, cap. 25, donne des détails plus satisfaisants sur le traitement du cor.

« Cette cure est complétée par deux indications : la première consiste dans une incision qui déracine le cor, la seconde est remplie par des topiques. Mais avant que de couper le cor avec le rasoir ou le phlébotome, transversalement et peu à peu, jusqu'à ce que tu découvres les points noirs qui sont ses racines; ramollis-le dans l'eau chaude dans laquelle auront cuit de la mauve, de la guimauve et autres humides. Quant aux topiques, on peut user de médicaments et d'onguents caustiques, comme les eaux fortes, les cautères potentiels (*ruptoria*), ou de médicaments pourrissants, comme l'axonge de porc et semblables, ou appliquer un limaçon extrait de sa coquille, ou du pourpier, ou de l'ammoniac dissous dans du fort vinaigre, ou encore faire avec de la cire verte et un ruptoire un onguent qu'on mettra sur le cor. Mais s'il n'est pas possible de l'extraire avec un remède caustique, par exemple quand il siége sur une jointure, parce qu'on léserait la jointure; procède le plus prudemment que possible en le comprimant avec une plaque de plomb. Prends de la poix en suffisante quantité et de la râpure de linge, et fais-en une sorte de cérat qui servira à le ramollir. »

Thymus.

Thymus est vne petite verrue eminente, moindre beaucoup que l'Acrochordon, representant en haut la fleur du Thym: partant a esté nommée Thymus. Elle est dure et raboteuse, estroite en sa base, et vient communément aux hommes entre le prepuce et le glan : et aux femmes au col de leur matrice, engendrée d'humeur melancholique de maligne qualité, et souuent de la verolle. Pour la cure, si elle peut estre liée, elle le sera, y appliquant dessus de l'huile de vitriol, pouldre de sabina et ocre, comme auons dit. Si elle vient de la verolle, les patiens seront traités comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront estre curés. Cesdites verrues viennent souuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la superficie seulement, et souuent au milieu ou au profond : quelquesfois il n'y en a qu'vne seule, et quelquesfois plusieurs. Aucunes sont peu douloureuses, les autres font tres-grande douleur.

Aucuns les guerissent les liant, et appliquant les remedes cy dessus mentionnés auec la poudre de sabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) et par vne decoction faite de ladite sabina, adioustant de l'vnguent Egyptiac, y laissant dedans vn pessaire trempé en ladite decoction : en fin par vne autre iniection d'eau bien astringente et desiccatiue sans acrimonie. Par ces moyens i'en ay pensé beaucoup qui ont esté gueris, les autres non, parce qu'elles estoient de mauuaise qualité, engendrées d'humeur melancholique : ioint aussi qu'elles sont souuent en si grande quantité, qu'elles occupent la capacité du col de la matrice, qui cause de grands accidens, comme douleur cuisante : et les pauures patiens disent y auoir le feu, qui fait qu'ils ne peuuent cheminer, ny se tenir debout ny assis, à raison qu'elles frayent les vnes contre les autres, et qui fait aussi qu'elles iettent beaucoup de sang. Elles degenerent souuent en chancre, iettans vne sanie sereuse, fort fœtide, et en grande quantité. Les patiens ont vne fiéure lente, qui se tourne en etique, et meurent miserablement, perdans toute la substance de l'humeur substantifique du corps.

De Sarcoma, ou Fungus.

Sarcoma, autrement dit Fungus, est vne excroissance de chair qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naist, et non de la descharge et fluxion d'humeur des autres parties. Et si ceste chair n'est reprimée, s'augmente beaucoup, et souuent produit en soy des tuyaux ayans forme de veines et arteres, par lesquelles elle prend nourriture et accroissement, comme on voit aux loupes. Elle iette vne sanie fort puante : les vulgaires l'appellent Fil saint Fiacre. Il se procrée et forme en nos corps ainsi qu'on voit aux troncs des chesnes et autres arbres, quand quelque humeur à demy pourri, glueux et visqueux, vient à sortir par resudation au trauers de l'escorce, et peu à peu sortant hors, prend accroissement et se forme le Fungus. Au reste, il tient de la nature des verrues malignes : et vient souuent aux fractures du crane, autour du siege, au col de la matrice, et autres parties.

Pour la cure, où la chair seroit fort accreuë, comme souuent est grosse comme vn œuf plus ou moins, on la liera (s'il se peut faire) auec fil de soye, le plus pres de sa racine qu'on pourra:

estant tombée, on appliquera dessus de l'huile de vitriol, et autres choses cy dessus mentionnées.

CHAPITRE XXII.

DV SCIRRHE [1].

Par cy deuant nous auons traitté des Tumeurs engendrées de sang, cholere, et pituite : reste maintenant à declarer celles qui sont faites de melancholie.

Or il y a quatre différences des tumeurs faites de melancholie [2] : la premiere est le Scirrhe vray et legitime, qui est vne tumeur dure sans douleur, auec petit sentiment, fait de melancholie naturelle : la seconde est le scirrhe non vray, qui est dur, sans douleur et sentiment, lequel est fait par trop grande resolution ou refrigeration, et quasi lapidifié : la tierce, est le scirrhe chancreux fait par adustion et corruption : la quatriéme, est faite de la melancholie naturelle meslée auec les autres humeurs, comme de melancholie et de sang, et d'icelle est faite le scirrhe phlegmonodes : et ainsi des autres humeurs meslés auec icelle.

Les causes de telles tumeurs est vn humeur gros, glueux et espais, amassé et endurci en quelque partie : ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produisant tel humeur, ou à raison des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obstruction ou suppression d'hemorrhoïdes et menstrues.

Les signes sont dureté et renitence, couleur noirastre, et les veines qui apparaissent à la partie sont fort tumefiées, pour l'humeur gros qui y est contenu et les eslargist.

Le scirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny sentiment, et le chancreux, ne reçoiuent aucune curation : et celuy qui est vray et legitime se guerit tres-difficilement.

Ceux qui viennent à suppuration se tournent souuent en chancres et fistules.

Les scirrhes au commencement apparoissent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands.

CHAPITRE XXIII.

DE LA CVRATION DV SCIRRHE.

La curation du Scirrhe se fera par trois points principaux.

Le premier aura esgard à la maniere de viure, laquelle sera sobre et moderée, tendante à humidité, et aucunement à chaleur temperée, comme il sera monstré parlant du Chancre : et euitera le courroux, et sur tout la compagnie des femmes.

Le second point sera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en sera besoin) et purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hommes, et aux femmes leurs mois. Les purgations seront de catholicum, de hiera, diasene, polypode, epithyme, et autres, qui auront esgard à l'euacuation de l'humeur melancholique : et de ce on aura recours au docte Medecin.

Le troisiéme s'accomplira par me-

[1] Avant ce chapitre, dans la seconde édition et les suivantes, il y en a un autre intitulé : *De la fiéure qui survient aux tumeurs œdemateuses*. Je l'ai supprimé par les raisons déjà indiquées.

[2] Galien 2. *à Glaucon*. — A. P.

dicamens topiques emolliens au commencement, et apres on vsera de resolutifs, ou plustost de medicaments qui soient meslés de facultés remolliente et resolutiue, ainsi que Galien enseigne[1] : car vsant seulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture et engendrer un chancre. Aussi si les purs resolutifs estoient appliqués, danger seroit de resoudre le plus subtil, et rendre le reste lapidifié et endurci. Les remollitifs seront tels :

Medicamens remollitifs de scirrhe.

♃. Rad. alth. lb. ß.
Radic. lilior. ℥. iij.

Coquant. in aqua com. pist. passent. per setaceum, addendo :
Olei camomill. et lilior. ana ℥. ij.
OEsip. humid. ℥. ß.
Emplastr. diachil. alb. cum oleo lilior. diss. ℥. iij.
Ceræ alb. quant. satis.

Fiat cerotum.

Autre.

♃. Gummi ammom. galb. bdellij, styrac. liquid. in aceto dissolut. ana ℥. j.
Diachil. magn. ℥. j. ß.
Olei lilior. et axung. anser. ana ℥. j.
Cerot. œsip. descrip. Philag. ℥. ij.

Liquef. omnia simul, addend. ceræ quant. satis, vt inde fiat cerotum satis molle.

Apres que tu auras quelque temps ramolli, tu vseras de suffumigation faite de vinaigre fort, et eau de vie iettée sus vne pierre nommée *pyrites*, ou bien sus vne brique rougie, et seront receuës de la partie malade : laquelle incise, attenue, resoult l'humeur qui aura esté ramolli. Cela fait, par interualle on recommencera aux remollitifs, à fin de preparer d'autre matiere à resolution, qui se fera en reïterant la susdite suffumigation : et continueras ces remedes tant qu'il sera besoin. Car par ce moyen Galien a gueri vn scirrhe au fils de Cercilius[1].

Pareillement l'emplastre de Vigo, *duplicato mercurio*, est singuliere pour amollir, fondre et resoudre les tumeurs scirrheuses. Christofle Landré dit auoir experimenté la fiante de chéure à discuter les tumeurs scirrheuses : et pour confirmation de son dire, cite le testmoignage de Galien[2].

[1] Gal. 2. *à Glauc.* — A. P.

CHAPITRE XXIV.

DV CHANCRE IA FAIT.

Chancre est vne tumeur dure, inegale, raboteuse, de figure ronde, immobile, de couleur cendrée ou liuide, enuironnée de plusieurs veines pleines de sang melancholique, apparentes et tortues (en maniere de pieds d'vn poisson appellé chancre) et plus tendues qu'en vn phlegmon : lesquelles ne se monstrent rouges, mais de couleur noirastre ou plombine, comme l'humeur qui y est contenu. Au commencement il est fort difficile à connoistre, entant que la tumeur est comme vn pois chiche, ou vne petite noisette, laquelle croist assez soudain, si on y applique remedes qui l'irritent, et commence sans douleur : mais comme elle agrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intolerable et poignante, auec vne chaleur estrange, et aucunesfois par interualle ne la sent beaucoup.

Ceste tumeur a pris le nom de

[1] Gal. 2. *à Glauc., ch. quatriesme.* — A. P.

[2] Ce paragraphe manque dans l'édition de 1575.

Chancre, parce qu'elle luy ressemble beaucoup : et premierement est de figure inegale ronde, et les veines qui l'enuironnent sont en la maniere des iambes et pieds tortus de cest animal nommé Chancre, lesquelles sont remplies de gros sang melancholique qui s'eschauffe, et estant eschauffé tourmente le malade de douleur piquante et poignante, comme si on lui donnoit des coups d'esguille, et en sort vne sanie fetide et sereuse, et souuent le sang tout pur s'il est ulceré. D'auantage cest animal, quand il est attaché de ses pieds contre quelque chose, adhere à elle si fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ses deux pieds de deuant, qui sont en maniere de tenailles et pincettes : ainsi est il de cest humeur. Et outre appert de couleur cendrée ou liuide, auec asperités, comme il se trouue en cet animal, duquel i'ay voulu donner le portrait [1].

CHAPITRE XXV.

DES CAVSES, ESPECES, OV DIFFERENCES, ET PROGNOSTIC DE CHANCRE.

Les causes sont deux, antecedente, et conioint.

La cause antecedente prouient d'vne maniere de viure produisant vn sang espais, melancholique et limonneux : l'aptitude du foye à engendrer telle superfluité, aussi l'impuissance de la ratelle d'expurger le sang : la suppression des menstrues, et hemorrhoïdes, et autres euacuations accoutumées, ioint la debilité de la partie : toutes lesquelles choses engendrent ceste maladie.

La cause coniointe est l'humeur melancholique arresté à la partie, apres son ebullition. Le sang qui est plus doux et moins mauuais, et a acquis seulement vne qualité plus chaude, cause le chancre non vlceré. Lors que cest humeur influe à la partie, s'eschauffe et deuient plus acre et malin, fait le chancre vlceré, ainsi que l'humeur qui cause les carboucles, quand il a acquis une grande inflammation, acrimonie et malignité, rompt, corrode, et vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud et furieux par alimens qui eschauffent le sang, et par courroux : aussi par les remedes indeuëment appliqués, qui sont trop chauds, acres, oleagineux et emplastiques.

Entre les especes et differences de chancres, il y en a deux principales, à sçauoir, vn non vlceré, vulgairement appellé apostemeux, et quasi de tous les anciens, chancre occulte ou caché : l'autre est vlceré et manifeste. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux intestins, et mezentere, matrice, siege, et autres parties internes. D'auantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, et autres plus rebelle et malin. Ceux qui sont de complexion melancholique, et qui vsent d'alimens qui engendrent cest humeur, et qui habitent en telle region, sont suiets aux chancres [1]. Aussi les femmes en sont plus entachées que les hommes : pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, et principalement si auec cela la ratte est si debile qu'elle ne puisse

[1] Ici se trouvait la figure d'un chancre de mer, que nous avons jugé pour le moins inutile de reproduire.

[1] Aëc. liu. 16, chap. 44. Gal. *liu. des tumeurs*, et 2. *à Glauc.* — A. P.

deuëment attirer de la masse sanguinaire, et expeller cest humeur limonneux, qui est comme la lie du sang : d'abondant quand les hemorrhoïdes et menstrues sont retenues és personnes qui ont accoustumé de fluer.

Tout chancre est quasi incurable, ou tres difficile à guerir, veu que de tout son genre est vne tres-mauuaise maladie, qui est ladrerie particuliere. Aëce dit que le chancre ne cesse de ronger et de miner au profond de la partie où il est, ne se pouuant arrester [1].

Le chancre vient en plusieurs parties du corps, mais principalement aux laxes et de rare texture, fongueuses et glanduleuses, lesquelles sont promptes à receuoir ceste grosse matiere melancholique, comme sont les mammelles, les emonctoires, et les parties honteuses. Quand il est à la mammelle, souuent engendre inflammation sous les aisselles, et tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, et disent sentir la douleur poignante iusques au cœur. La douleur monte aussi iusques au paleron et os furculaires.

S'il est deuenu grand, ne se peut guerir sans l'œuure manuelle, comme aussi s'il est proche des parties nobles.

Toutesfois és corps qui ont un peu de force et courage, et mesme si les chancres sont vieux et procreés de longues années, à iceux ne faut aucunement toucher par incision, ny par cautere actuel, ny par remedes forts et acres, comme cauteres potentiels : ains les pallier par remedes doux et benins, sedans la douleur. Quoy faisant, plusieurs malades de ce mal n'ont laissé d'atteindre leur derniere vieillesse : ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit que c'est pour le mieux de ne point attenter aucunement la cure du chancre occulte, c'est à dire non vlceré, entant que ceux qui sont medecinés meurent plustost, et ceux qui ne le sont point, viuent plus longuement [1].

Parquoy, comme auons dit, faut vser de cure palliatiue par remedes anodins, doux et lenitifs.

[1] Aëce, *liu.* 16. — A. P.

[1] Hip. aphor. 38. liu. 6. — A. P.

CHAPITRE XXVI.

LA CVRE DV CHANCRE QVI COMMENCE, ET N'EST ENCORE VLCERÉ.

Le Chancre qui commence, quelquesfois est empesché qu'il ne croisse, deuant qu'il aye pris pied, et soit enraciné plus auant en la partie malade. Car lors qu'il est ia accreu, ne se peut curer que par amputation : ou demeurera incurable, à cause que par sa malice il repugne à tous remedes. Galien affirme auoir gueri vn chancre non vlceré en son commencement [2].

Or il se guerit souuent en ordonnant medicamens qui purgent l'humeur melancholique, et faisant la saignée si l'aage et les forces le peuuent porter : euitant aussi toutes choses qui engendrent cest humeur espais et limonneux. Pareillement faut auoir esgard à rectifier l'intemperature du foye et de la ratelle, et prouoquer les menstrues, si c'est vne femme, ou fille qui soit en aage, et les hemorrhoïdes, si le malade y estoit suiet, fortifiant la partie affectée. Aussi vsera de bon regime, euitant toutes choses qui eschauffent le sang,

[2] Liu. II, *à Glauc.* sur la fin. — A. P.

et vsera de celles qui refroidissent et humectent. Euitera pareillement toutes choses aigres, sallées, et qui engendrent suc melancholique, comme gros vin noir et plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs sallées, comme de bœuf, de cerf, de chéure, grands liéures, ails, oignons, espices, moustarde. S'abstiendra de trop grande abstinence, veilles, labeurs excessifs, tristesse, soucy : et vsera souuent d'orge mundé, et en ses potages de maulues, espinards, laictues, ozeille, pourpier, chicorée, houbelon, violette de Mars, bourroche, des quatre semences froides, mouton, veau, cheureau, chapons, poullets, ieunes léuraux, lapins de garenne, perdris, et autres semblables, qui sont de bon suc : tous oiseaux, excepté aquatiques : poissons de grauier, œufs mollets, vin blanc et clairet de mediocre vertu.

La partie où est le chancre doit estre doucement traittée, et n'estre point chargée de beaucoup de choses dures et pesantes, ny d'emplastres trop solides ny oleagineux [1]. Au contraire seront appliqués linimens doux et lenitifs, vsant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque et mithridat. Le laict d'asnesse pareillement addoucit fort l'acrimonie de cest humeur, pris par dedans : et si le chancre est vlceré, l'vlcere sera lauée souuent dudit laict.

CHAPITRE XXVII.

CVRE DV CHANCRE VLCERÉ.

Le Chancre vlceré a aucuns signes communs auec celuy qui ne l'est pas, comme tumeur ronde, inegale ou raboteuse, et douleurs. Il semble à la veuë que la tumeur soit molasse, mais au toucher est fort dure. Estant vlceré est fort sordide, ayant les léures fort grosses, dures, noüeuses, renuersées et esleuées, horrible à voir, iettant vne sanie ichoreuse, sereuse, et tres-puante et cadauereuse, tantost noire, tantost rousse ou sanguinolente, et souuent en sort du sang en abondance : accompagné de fiéure lente et continue, et le malade tombe souuent en syncope, principalement lors qu'il est aux mammelles. On l'appelle vlcere maligne, rebelle, intractable, laquelle se rend fort furieuse et cruelle : et si on y applique quelque remede acre et corrosif, on l'irrite et empire d'auantage, de sorte que la douleur, fiéure, et autres accidens s'augmentent, dont la vertu est prosternée et abattue, et le corps se consomme, dont s'ensuit la mort. Et partant aucuns ont appellé tels chancres *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche de nulle chose aspre et forte, à cause qu'on me rend plus malin et furieux [1].

[1] Aëtius, l. 16, chap. 46. — A. P.

[1] Voici ce que dit Vigo à ce sujet :

« En outre le cancer a été distingué par les modernes et les plus jeunes docteurs selon la différence des espèces, en lui donnant un nom pour chaque lieu ; et selon la diversité des lieux, s'en est suivie la diversité des noms. Car s'il est à la face et au-dessus du menton, lesdits docteurs l'appellent *noli me tangere* ; à la cuisse et aux jambes, il prend le nom de *loup* ; dans les autres parties du corps ils lui laissent le nom de chancre. Ils tirent aussi une autre différence et qualité de leur complexion : car ils disent que le *chancre-loup* est d'une bile plus brûlée que le *noli me tangere*. Et je n'ai trouvé dans les écrits des anciens aucune mention faite par eux de cette distinction des modernes. » L. II, ch. 10.

CHAPITRE XXVIII.

CVRE DV CHANCRE PAR L'OEVVRE MANVELLE DV CHIRVRGIEN.

Si le Chancre est petit, et en partie qui puisse souffrir l'amputation, il faut au parauant qu'y mettre la main, que le malade soit bien purgé et saigné, si la vertu et l'aage y consentent, ainsi qu'auons dit : et apres l'euacuation, faut trancher et oster tout ce qui est corrompu, voire en couper vn peu d'auantage, afin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir esté pris de la nature du chancre. Aussi faut laisser couler assez du sang, à fin de descharger les veines remplies de sang melancholique, estendues de toutes parts és lieux voisins, comme racines : parquoy il les faut exprimer et presser de tous costés, puis appliquer vn cautere actuel : lequel roborera la partie, en consommant la qualité du venin imprimé en icelle, et aussi arrestera le flux du sang. Cela fait, on appliquera remedes sedatifs de douleur, faisant tomber l'escare : puis sera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant, on connoistra le chancre auoir esté du tout amputé, et sa malice esteinte, quand on verra la sanie loüable, et vne chair croistre en forme de petits grains de grenade, et sans nulle douleur, ponction, et autres mauuais accidens[1].

[1] Le chapitre finit ici dans l'édition de 1575; tout ce qui suit a été ajouté à la 2e édition. Le procédé fort ingénieux que Paré décrit ici a été conservé par la chirurgie moderne, à part l'usage de l'aiguille, qu'on supplée au besoin avec l'érigne simple ou les pinces de Museux.

Toutesfois on peut autrement et plus heureusement proceder en la curation du chancre qui suruient aux léures, sans appliquer cauteres, ni autre chose semblable apres la section, sans mesme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation : lequel moyen a esté par moy heureusement pratiqué en la personne d'vn homme quinquagenaire, és presences de monsieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien versé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, et de maistre Eustache, Chirurgiens du Roy, de Iean le Ieune, Chirurgien de monseigneur de Guise : la façon est telle.

Faut passer vne esguille enfilée au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche, on puisse esleuer et tenir tellement ledit chancre en subiection, sans qu'aucune portion d'iceluy eschappe, et on le puisse iusques à la chair viue couper auec des cizeaux de la main droite : et couper de telle sorte, qu'au dessous il demeure et reste quelque portion de ladite chair viue de la léure, qui puisse seruir comme de base et fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputée, supposant que le chancre n'aura gaigné et ietté de fond en comble ses racines. Quoy fait, ayant laissé couler le sang en assez bonne quantité par dedans et dehors, à dextre et à senestre de l'amputation, faut faire auec le rasoir des incisions assez profondes, à fin que par apres, lors que par le moyen d'vne esguille enfilée, et par suture propre aux becs de liéure, nous voudrons approcher et vnir les bords de la playe et section, nous ayons la chair plus obeïssante à suiure l'attraction du fil et de l'es-

guille : parfaisant au surplus le reste de la curation de mesme façon que dirons cy apres deuoir estre fait aux becs de liéure.

CHAPITRE XXIX.

REMEDES LOCAVX POVR LA CVRATION DV CHANCRE, TANT VLCERÉ QVE NON VLCERÉ.

Au commencement on vsera de repercussifs, *quales sunt succi morel. plantag. hyosc. lactuc. acetos. semperui. lenticulæ palustris, centinodiæ, bursæ pastoris, granatorum, et similium.* Item *oleum rosarum, omphac.* Item *pul. sumach. berber. litharg. cerus. plumb. vst. pomphol. hydrarg.* et d'autres semblables, desquels on pourra faire embrocations, linimens, vnguens, cataplasmes, emplastres. Le *diachalciteos* dissoult auec suc de morelle et vn peu d'huile rosat est propre aux chancres non ulcerés : et le pompholyx laué en suc de morelle ou plantain profite à ceux qui sont vlcerés : ou bien cestuy :

♃. Litharg. ceru. ana ℥. j.
Terantur in mortario plumbeo cum oleo rosaceo, donec reducantur ad consistentiam liniment. vel vng.

On peut vser d'vn vnguent resolutif et repercussif, comme :

♃. Plumb. vsti et loti, pomphol. thur. ana ℥. ij ß.
Absinth. pont. ℥. ß.
Olei rosat. ℥. iij.
Ceræ ʒ. vj.
Succ. solani quantum sufficit ad vnguenti crassitudinem.

Emplastre de Theodoric sedatif de douleur aux chancres vlcerés.

♃. Olei rosat. cer. alb. ana ℥. ij. ß.
Succ. granat. et solani ana ℥. ij.
Cerusæ lotæ ℥. j.
Plumb. vsti loti et ruth. præparat. ana ℥. j. ß.
Thur. mast. ana ʒ. ij.
Fiat emplastr. molle.

Autre remede que i'ay souuent approuué.

♃. Theria. veter. ℥. j.
Succ. cancr. ℥. ß.
Succ. lact. et olei rosar. ana ℥. j. ß.
Vitel. ouor. coctor. sub cinerib. ij.
Camph. ʒ. ß.
Pistent. omnia in mortario plumb. et fiat vnguentum.

Autre : Remede d'Aëce.

♃. Spumæ arg. axung. porc. recent. ceræ albæ. ana ℔. ß.
Olei boni ℔. ß. et ℥. ij.
Vitell. ouor. assat vj.
Fiat vnguentum, seruetur vsui.

Lors que tu en voudras vser, le faudra mesler auec vn peu d'vnguent rosat.

D'auantage i'ay appaisé de grandes douleurs, appliquant des sangsues à l'vlcere, aux endroits que le malade sentoit vne douleur poignante, et par l'euacuation du sang la partie estoit deschargée de l'humeur malin qui la molestoit.

Autre remede. Prenez petits chiens ou chatons nouuellement nés, ou pigeonneaux, poullets, ou autres animaux semblables, et tous viuans soient coupés le long de leurs corps, et soudain appliqués sus l'vlcere, et renouuellés subit que le malade sentira qu'ils seront refroidis. La chaleur naturelle de tels animaux sede grandement la douleur, ce que i'ay conneu plusieurs fois.

Io. Bap. Theodos. epist. 21. pour la curation du chancre approuue grandement le cataplasme fait de l'herbe

dite *Erysimum*, ou *Irio*, en François *Vellar* ou *Tortelle*, laquelle sera broyée, et appliquée en forme de cataplasme sur la partie. Aussi si le chancre est vlceré, il faut boullir ladite herbe en eau, et miel, pour en faire des iniections et lauemens pour le netoyer, et appaiser la douleur. Encore pour appaiser la douleur, ce liniment est excellent.

♃. Plumb. vsti loti in aq. solani. ℥. ß.
Antimonij pariter loti. ʒ. ij.
Pomphol. ℈. iiij.
Cerusæ ʒ. j. ß.
Cineris cancrorum fluuiatilium ʒ. iij.
Succ. solani ℥. ij.
Olei omphacini quantum sufficit.
Ducantur in mortario et pistillo plumbeo, donec linimenti acquisiuerint consistentiam.

Iceluy remede sede la douleur, en desseichant sans nulle mordication.

Vn autre remede duquel i'ay veu vn grand allegement pour seder la douleur.

♃. Theriacæ veteris ℥. j.
Succi cancrorum ℥. ß.
Succi lactucæ, plantag. solani et olei rosati. ana ℥. j. ß.
Fugitiui extincti cum tereb. ℥. j.
Vitellorum ouorum coctorum sub cinerib. num. iiij.
Camph. ʒ. ß.
Pistentur omnia in mortario plumbeo et fiat vnguentum.

Aussi l'huile d'œufs fort agitée dans vn mortier de plomb tant qu'elle soit espaisse et acquiere vne couleur de plomb, adioustant vn peu de camphre et poudre d'escreuice bruslée, est vn singulier remede pour appaiser la douleur des chancres.

Autre.

♃. Huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tirée sans feu, ana ℥. j.
Deux iaunes d'œuf battus long temps en vn mortier et pilon de plomb et vn peu d'opium.

Soit fait liniment, duquel en sera appliqué sur le mal, auec cotton, et renouuellé souuent[1].

Et si pour ces remedes la douleur n'est appaisée, Galien commande que plustost que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, et cauteriser par cautere actuel ou potentiel, si le lieu le permet[2].

Iceluy mesme louë l'vsage d'orge mundé, et lait clair, du laict d'asnesse,

[1] Cette formule, ainsi que la précédente, manquent dans la deuxième édition.

[2] Je trouve quelques détails intéressants sur la cure du chancre par les caustiques, dans les chirurgiens antérieurs. Voici d'abord ce qu'en dit Valescus de Taranta, dans son livre de la chirurgie :

« Si tu veux mortifier et corroder le cancer avec des corrosifs, fais-le avec l'arsenic; il n'a point d'égal en pareil cas. Il extirpe aussi le cancer, le loup et la fistule et l'herpestionum, et le *noli me tangere*, et il arrête le flux du sang. Nous avons vu un chirurgien rusé affirmer qu'il guérissait le cancer et les vieux ulcères des jambes avec des sucs d'herbes. Il prenait du suc de morelle ou de plantain, et y mêlait de la poudre d'arsenic, et avec un morceau de linge trempé dans un peu de ce suc et de cette poudre, il oignait lesdites maladies et laissait par dessus son linge mouillé, et beaucoup de malades étaient guéris avec l'aide de Dieu et de ce médecin. Les parties saines ambiantes doivent être ointes avec l'onguent de bol d'armenie et le suc de solanum, etc., et s'il s'y développe de l'inflammation et de la malignité, suspends le traitement pendant deux jours, et mets dessus des sucs desdites herbes pour adoucir. La mortification du cancer est connue par la disparition de la fétidité et de la virulence, et par le bon aspect des chairs voisines; il en est de même dans les ulcères, et alors l'endroit s'incarne et se cicatrise. » Ch. 33.

Il revient à ce chirurgien, au chap. 44, *Des ulcères*, et dit qu'il cachait sa méthode, il s'en servait pour les ulcères putrides, sor-

fuyant toutes viandes de haut goust, et de toute repletion. Il faut, s'il est possible, faire fluer les hemorrhoïdes pour donner issue au sang melancholique : et encore pour ce faire, l'vsage de pillules d'aloé non laué, en prenant tous les iours vn scrupule, y est singulier. Et pour descharger le lieu où est le chancre, on appliquera aux lieux où l'on verra les veines plus enflées, des sangsues : par ainsi on ostera la tension et inflammation qui cause la douleur, et vuiderez la sanie acre qui irrite et entretient le mal. La douleur pareillement se peut appaiser en appliquant sur le mal des linges en trois ou quatre doubles trempés en suc de plantain et morelle. Le mesme suc reduit en forme de liniment, par forte agitation dans vn mortier de plomb, est fort loüé de Paulus Ægineta, liu. 4. On peut adiouster ausdits linimens de la poudre d'escreuices bruslées [1].

Si le Chancre est en la matrice, la malade sent douleur en la partie aux aines, au dessus du penil, et aux reins, et souuent a difficulté d'vriner : s'il est vlceré, il iette vne sanie sereuse et noirastre, auec vne puanteur cadauereuse, laquelle sort en grande quantité, et souuent la malade tombe en syncope, à cause des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, et autres parties [2], ausquelles on doit soigneusement prendre garde, et conforter le cœur par remedes cardiaques, comme conserue de roses, buglosse, bourroche, theriaque, metridath, electuaire, de *diamargaritum frigidum*, syrops de limons, et autres semblables. Pareillement on appliquera epithemes sur la region du cœur, faits d'eau de roses, de chardon benit, vinaigre rosat, trochisques de camphre : aussi cataplasmes faits de methridat, theriaque et conserue de roses. Il faut que le regime de viure soit sobre, rafreschissant, et de choses aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs.

Le Chancre de la matrice, tant vlceré que non vlceré est incurable, pource que l'on ne le peut extirper et appliquer les remedes propres : partant il faut vser de cure palliatiue, pour addoucir sa fureur et seder la douleur, à fin d'empescher les accidens. Or pour seder la douleur de celuy qui est vlceré, on appliquera tels remedes :

dides et anciennes. Mais il ajoute au ch. 35, *De scabie* :

« Mais c'est avec terreur que je mets dans les onguents de l'arsenic, de l'orpiment, du vitriol et les espèces d'ellébore, à cause des mauvais effets que j'ai vus survenir à ceux qui s'en servaient. Un soldat fit avec de ces drogues un onguent pour son neveu qui avait la teigne, et le lui appliqua une nuit sur sa tête rasée ; le matin, on le trouva mort dans son lit. Notre maître, maître *Nicolas Colba*, avait avec lui un bachelier en médecine, au Pont-Ortose, et celui-ci avait un peu de gale, pour laquelle un apothicaire lui fit un onguent avec les drogues susdites; et aussitôt que le bachelier s'en fut frotté, il crut être dans un feu, et ne put avoir de repos que tout ne fût enlevé avec des lotions d'eau tiède. Donc,

Felix quem faciunt aliena pericula cautum.

» Prends garde d'encourir l'infamie avec de telles choses, et sers-toi de remèdes plus légers. J'en pourrais dire davantage, mais il en a été écrit plus au long dans le livre *Des vocables*. Louange au Dieu vivant, etc. »

[1] Tout ce qui précède, depuis le paragraphe : *Io. Bap. Theodos.*, etc., manque dans l'édition de 1575.

[2] Tout ce qui suit, jusqu'au paragraphe : *Or pour seder la douleur à telles parties*, manque dans les deux premières éditions.

℞. Demie once de ceruse lauée par quatre fois en eau rose : Camphre et plomb bruslé ʒ. j. : de Bol armene ʒ. ß.

Incorporez le tout ensemble auec le ius de semperuiue, de morelle et huile de neuuphar, cire blanche, tant qu'il suffise, et soit fait onguent, duquel on appliquera sur le mal et parties voisines[1].

On pourra aussi faire cette fomentation :

℞. Mucaginis sem. lini, fœnug. extract. in aqua rosa. et plantag. quantum satis, et ex his tepidis fiat fotus.

Autre.

℞. Rad. althe. ℔. ß.

Coquat. in hydr. pist. passentur, et adden. olei rosar. parum, fiat cataplas.

Pareillement on fera pessaires, les diuersifiant selon la grandeur de la douleur qui y sera : aussi iniections de suc de plantin, *centinod. lact.*, pourpied meslés ensemble : et seront broyés en vn mortier de plomb, y aioustant vn peu d'huile rosat : lequel remede est recommandé de Galien en tout chancre vlceré[2].

Semblablement on pourra vser de l'eau suiuante, et en faire des iniections, de laquelle i'ay souuentesfois vsé en tous chancres vlcerés tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation et appaise la douleur. On en laue l'vlcere, et puis apres on laisse des plumaceaux trempés en icelle, si la partie le peut permettre.

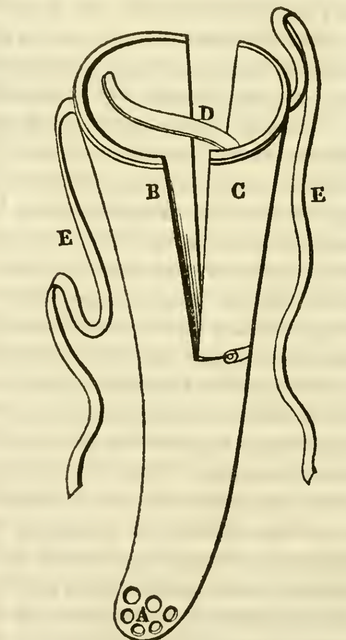
℞. Stercor. bubuli ℔ iiij.
Herb. rober. plantag. semperuiui, hyosc. portulac. endiuiæ, lact. ana m. j.
Cancros fluuiatiles xij.
Pist. omnia simul, et distillentur in alambico plumb. et liquor vsui reseruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem.

[1] La deuxième édition ne contient pas cette formule.

[2] Gal. 9. *liu. des simples.* — A. P.

Puis on mettra cest instrument dans le col de la matrice, à fin que la sanie soit plus facilement euacuée, et pour donner transpiration aux vapeurs et matieres putredineuses.

Instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Pessaire, lequel doit estre long de cinq à six doigts et de la grosseur d'un poulce à l'extremité superieure, en laquelle il y a plusieurs trous, par où les vapeurs putredineuses et sanies auront entrée dans ladite cannule, pour sortir par l'extremité inferieure, qui doit estre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn ressort pour le tenir ouuert, tant et si peu qu'on voudra. En ceste extremité se mettront deux attaches, par le moyen desquelles l'instrument sera lié deuant et derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, de peur qu'il ne tombe.



A Monstre l'extremité superieure où sont cinq ou six trous.

B L'extremité inferieure.

C Vne partie de ladite extremité qui s'ouure, et il y a un ressort par dedans marqué D.

EE Les deux attaches.

D'auantage les chancres non vlcerés sont grandement aidés par lamines de plomb frottées de vif-argent : ce qui est confirmé par Galien au 9. *des Simples*, qui dit que le plomb est vtile aux vlceres malins et aux chancres. Aussi le bon vieillard Guidon parlant desdites vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif-argent. Car veritablement on peut dire qu'il est alexipharmaque et antidote contre les vlceres malins qui sont rebelles à tous medicamens, de sorte qu'il consomme leur malice et virulence.

Et en cest endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne histoire d'vne Dame d'honneur de la Royne mere, nommée madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle senestre, de grosseur d'vne noix, qui luy causoit des douleurs par interualles picquantes, et si les habillemens luy pressoient tant soit peu dessus, sentoit vne grande douleur. Vn iour se complaignoit à la Royne de son mal, et pource luy commanda de se mettre entre mes mains pour la guarir : où subit qu'elle me l'eut monstré, et interrogée de la maniere et du temps que la douleur estoit plus grande, ie conneus que c'estoit vne tumeur chancreuse. Ce que ie luy celay, et persuaday que i'eusse auec moy monsieur Houllier, Docteur Regent en la faculté de Medecine, personnage signalé et reconneu de tout homme docte, lequel ayant veu, palpé et touché ladite Dame, conclut estre vne tumeur chancreuse : et resolumes ensemble qu'il falloit vser de cure palliatiue, craignant d'irriter ceste hydre, qu'elle ne sortist en fureur hors de sa taniere. Et pour ce fait luy ordonna son regime et certaines purgations, desquelles elle vsoit par certains iours interposés : et sur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottée de vif argent, et quelquesfois des vnguens cy dessus mentionnés, lesquels furent continués par l'espace de deux mois. A la fin ladite Dame se commença à fascher, disant que son mal ne guarissoit ny empiroit : à cause dequoy print nouueau conseil d'vn Medecin, lequel ayant veu son mal (et non conneu, combien qu'il fust docte), luy promit la guarir, dont en fut fort ioyeuse, et en fist recit à la Royne, laquelle voulust sçauoir dudit Medecin s'il trouuoit le mal incurable : où promptement luy respondit que non, et qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy dit : Ie tenois pour certain que c'estoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit : neantmoins il persista en sa promesse, et asseura de la bien-tost guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna et ietta arriere nos remedes, et y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs et attractifs : où tout subit la tumeur s'enfla grandement, auecques de grandes douleurs et inflammations, de façon que la mammelle se creua ainsi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle est en sa maturité, et luy suruint vn flux de sang si grand et vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'estancher, appliquer pouldres caustiques, qui augmenterent encore d'auantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort s'ensuiuit. Et ainsi voila comme ledit Medecin tint sa promesse de bien tost la guarir, mais ce fut de tous maux[1].

[1] Dès long-temps avant Paré, on avait signalé le danger de toucher aux cancers, même quand l'extirpation était complète ;

I'ay bien voulu reciter ceste histoire, pour instruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

CHAPITRE XXX.

DE L'ANEVRISME[1].

Aneurisme est vne tumeur molle qui obeït au toucher, engendrée de sang et d'esp it esp ındus sous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere (combien que l'autheur des definitions semble vouloir l'Aneurisme advenir par dilatation de quelque vaisseau veineux en general[2]). Galien dit que quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie dite Aneurisme. Elle se fait aussi quand l'artere est blessée d'vne playe, et la peau qui gist dessus se clost et cicatrise, et la playe de l'artere demeure sans estre agglutinée, ny bouchée ou remplie de chair : semblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faisant la phlebotomie.

Donc les aneurismes se font par anastomose, et diapedese, ruption, erosion, et playe.

Icelles aduiennent en toutes les parties de nostre corps, mais le plus souuent à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchemens : car retenant violentement leur haleine, cause que l'artere se dilate et rompt, puis le sang et l'esprit sortent petit-à-petit, et s'amassent sous le cuir.

Les signes sont tumeur grande ou petite, auec pulsation, couleur comme la peau estant en son temperament naturel, molle au toucher, qui cede et obeït quand on la presse auec les doigts, de façon que si la tumeur est petite, elle se perd du tout, à cause que le sang et esprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant osté les doigts de dessus, retourne subit comme elle estoit auparauant. A d'aucunes, quand on presse des doigts dessus, on sent vn bruit ou sifflement : et non seulement quand on presse dessus, mais aussi sans compression, qui se fait par l'impetuosité de l'air spirituel, qui entre et sort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneurismes qui se font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit : car tel sifflement vient pour l'angustie et petite ouuerture.

Si les Aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines et autres parties où il y aye grands vaisseaux, ne reçoiuent curation : parce que les incisant, en sort subit une grande abondance de sang et d'esprit vital, qui cause souuent la mort du malade. Ce que i'ay veu quelquesfois, et de recente memoire, à vn Prestre de

ainsi on lit dans Bertapaglia, *De apos'em., cap. de curâ cancri* :

« Un certain médecin osa ouvrir une mamelle cancéreuse d'une femme de bien, et l'autre sein se gonfla. Moi-même, autrefois, j'ai osé avec un cautère potentiel (*ruptorio*) extirper du côté antérieur d'une femme un cancer non ulcéré que j'avais bien reconnu ; elle guérit en cet endroit, mais le mal revint proche de là avec ulcération et couleur noire ; en peu de jours, il monta à la langue, et elle mourut entre les mains d'un ignorant qui avait promis de la guérir promptement avec ses herbes. »

[1] Avant ce chapitre, la seconde édition et les suivantes en contiennent un autre intitulé : *De la fiéure qui survient aux tumeurs scirrheuses*, supprimé pour les raisons déjà alléguées.

[2] Cette parenthèse manque dans la première édition.

Saint André des Arts, nommé maistre Iean Mallet, demeurant à la maison de Monsieur de Thou, premier President.

Ce Prestre auoit vne Aneurisme de grosseur d'vne noix sus la iointure de l'espaule, et luy conseillay qu'il se donnast de garde de la faire ouurir sur sa vie : mais au contraire qu'il vsast de l'vnguent *de bolo*, et de compresses trempées en jus de morelle et semperuiue, meslés auec formage frais et escremé, et autres choses froides et astringentes, et mesmes de l'emplastre contra rupturam, et d'vne lamine de plomb, et que ses chausses fussent vn peu courtes, à fin que son pourpoint luy seruist de ligature pour presser dessus. Aussi qu'il euitast toutes choses qui subtilient le sang : mesmes qu'il se gardast de chanter à pleine voix audit Saint André, comme il faisoit volontiers. Ce qu'il fist par l'espace d'un an : toutesfois il ne put tant faire que la tumeur ne s'augmentast, et se retira vers vn Barbier, qui pensoit que son aneurisme fust vne autre espece d'aposteme : et pour ce luy fut appliqué au soir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin, l'ouuerture faite, ietta vne grande quantité de sang, dont espouuanté cria à Madame la premiere Presidente que l'on m'appellast pour l'estancher, en luy disant que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture : et deuant que ie fusse vers luy, auoit rendu l'esprit.

Partant ie conseille au ieune Chirurgien qu'il se garde d'ouurir les aneurismes, si elles ne sont fort petites et en parties non dangereuses : coupant le cuir au dessus, le separant de l'artere, puis on passera vne aiguille à seton, enfilée d'vn fort fil, par sous l'artere aux deux costés de la playe, et sera ladite artere liée, puis coupée, et la playe traitée comme vne simple playe, laissant tomber le filet de soy-mesme : et ce faisant Nature engendre chair, qui sera cause de boucher l'artere[1].

Les aneurismes qui viennent aux parties interieures, sont incurables, et aduiennent souuent à ceux qui ont eu la verolle et sué plusieurs fois : à

[1] Ce passage a été le sujet d'une discussion fort vive, et qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler pour l'histoire de la chirurgie. Dans la thèse de concours de M. Lisfranc (1834), on lit à la page 20 le passage en question, après quoi l'auteur ajoute :

« Ainsi la méthode de Desault ou de Hunter, qu'on a fait remonter à Anel, puis à Guillemeau, a une origine plus ancienne encore ; il faudrait pour la rendre à son premier inventeur l'appeler méthode d'A. Paré, et dans tous les cas, l'honneur en revient à la chirurgie française. »

M. Dezeimeris a été d'un avis différent ; voici comment il entend la doctrine de Paré :

« Si les anévrismes sont volumineux et situés en des parties dangereuses, répète Paré avec la longue suite de ses prédécesseurs depuis Aëtius, il faut les respecter et se garder de les ouvrir. — « Je conseille au jeune chirurgien qu'il se garde d'ouvrir les anévrismes, *si elles ne sont fort petites et en parties non dangereuses*. Mais si elles sont fort petites et en parties non dangereuses, dit évidemment ce passage, c'est le cas de les opérer, et cette opération se fait alors *coupant le cuir au-dessus*, le séparant de l'artère, etc. » Donc, première conclusion, Paré veut que l'on coupe l'anévrisme.

» Maintenant où veut-il que l'on fasse la ligature ? je puis déjà répondre : à l'endroit de la tumeur, puisqu'il ne parle que de couper en un seul endroit. Mais en voici une nouvelle preuve :

» L'auteur de la thèse pense qu'il s'agit d'une ligature à distance de la tumeur et au-dessus d'elle. Mais, dans la langue de Paré, *au-dessus* ne veut pas plus dire *au-delà*

cause que leur sang a esté grandement eschauffé et subtilié, qui est cause que celuy qui est contenu aux arteres, cherche à sortir hors, et fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing.

Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger, maistre tailleur d'habits, demeurant sur le pont Saint Michel, pres l'enseigne du Coq, le-

par en haut, que *par sous* ne veut dire au-delà *par en bas*. *Au-dessus*, pour Paré, signifie exactement la peau qui est sur la tumeur. Je maintiens ce sens pour incontestable. Que si l'on a quelque doute sur cette interprétation, on n'a qu'à prendre la traduction latine des œuvres de Paré, et toute incertitude cessera; car on lit *superincidatur cutis*, en un seul mot, *superincidatur!* pour rendre tout doute impossible. Et qu'on n'aille pas dire que la traduction peut être infidèle, car elle a pour auteur... Guillemeau lui-même, auquel on ne peut objecter qu'il n'a pas bien compris la pensée de son maître, et qui se serait bien gardé de l'affaiblir en un point sur lequel il aurait eu la même idée que lui, et auquel il aurait dû attacher tant d'importance. »*Archiv. gén. de médecine*, 1834, t. v, p 490.

La réponse ne se fit pas attendre; elle est trop longue pour être reproduite ici, il suffira d'en indiquer les principaux points. On faisait remarquer que Paré ne parle que de *couper le cuir*, et non d'ouvrir l'anévrisme même; que la signification des mots *par sous* et *au-dessus* était assignée par M. Dezeimeris d'une façon tout-à-fait arbitraire, et enfin qu'il traduisait le passage tout entier d'une manière infiniment trop libre. Il y avait du reste une ressource capitale pour juger de la signification des mots et de la phrase, c'était la traduction latine; nous la reproduisons ici avec les réflexions de l'auteur de la réponse :

« *Quare tyronem chirurgum diligenter monitum velent, ne temere aneurismata, nisi forte exigua sint et in parte ignobili nec insignibus vasis prædictâ, aperiat : hâc potius arte curationem aggrediatur. Cutis superincidatur, dum patefiat arteria : patefacta ipsa scalpello undique a circumstantibus particulis deducatur, ipsi retu a et incurva acus introrsum filum trahens subjiciatur, ligetur, hinc abscindatur : intorti fili lapsus ex sese expectetur, dum natura abscissæ arteriæ oras regeneratâ carne obducet : dehinc reliquum curationis simplicium vulnerum modo absolvatur.*

» Maintenant, monsieur, qu'en dites-vous? Voyez-vous bien clairement maintenant qu'A. Paré ne veut pas qu'on ouvre les anévrismes, à moins qu'ils ne soient petits et en parties peu dangereuses, et qu'il conseille préférablement, *potius*, le moyen suivant? Voyez-vous qu'il s'agit de couper la peau, *cutis*, et non pas l'anévrisme? Voyez-vous que cette section n'est faite que pour mettre à nu l'artère, *dum patefiat arteria?* Voyez-vous qu'il s'agit de l'artère elle-même, *arteria ipsa?* Ici, Guillemeau ajoute quelque chose au procédé de son maître; il veut qu'on coupe l'artère après l'avoir liée, mais toujours l'artère elle-même, *arteria ipsa abscindatur*, et il note même que la nature bouchera les bouts de l'artère divisée, *arteriæ abscissæ oras*. Tout cela, à votre avis, s'applique-t-il à l'incision de la tumeur? Et comment donc expliqueriez-vous ce que Guillemeau ajoute au texte de son maître : qu'on traitera après la chute des ligatures la plaie comme une plaie simple, *simplicium vulnerum?* »

M Dezeimeris n'a pas répondu à cette vive argumentation; et en effet si le texte même de Paré peut laisser quelque doute, la traduction latine exprime très clairement que le procédé consiste dans la ligature simple et l'incision de l'artère, sans toucher à l'anévrisme.

Il convient toutefois en finissant de corriger une erreur dans laquelle sont tombés les deux antagonistes: ce n'est point Guillemeau qui est l'auteur de la traduction latine, il n'en est que l'éditeur; seulement, en sa qualité de chirurgien et de disciple de Paré, il est à présumer qu'il a dirigé le traducteur véritable dans tous les endroits où le texte français ne paraissait pas assez clair.

quel auoit vne aneurisme à l'artere veineuse[1], dont il mourut promptement en ioüant à la paulme, parce que ledit vaisseau se creua. Ie l'anatomisay, et trouuay vne grande quantité de sang espandu dedans le Thorax, et le corps de l'artere dilaté iusques à y mettre le poing, et sa tunique interne tout osseuse. Ce que ie monstray peu apres aux Escholes de Medecine à plusieurs auditeurs, faisant vne dissection anatomique, dont les spectateurs furent grandement esmerueillés, et pour ce la garde en mon cabinet comme chose monstrueuse. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tres grand battement de toutes les arteres : et disoit sentir vne extreme chaleur par tout le corps, et souuent tomboit en defaillance de cœur. Monsieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, luy fist oster le vin, et en lieu d'iceluy vsoit d'eau bouillie et souuent toute pure : son manger estoit de formages frais entierement escremés : mesmement luy en faisoit appliquer sur la douleur en forme de cataplasme. Au soir vsoit d'orge mondé, auquel il y auoit farine d'orge et semence de pauot : par interualle prenoit clysteres refrigerans ou casse mondée toute seule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins si grande ayde, que du conseil dudit Syluius.

Or la cause pour laquelle telles aneurismes deuiennent grosses et leur conscription osseuse, c'est que le sang de l'artere chaud et boüillant fait que sa tunique premierement se dilate et eslargist : puis en fin se dilacere et rompt, empruntant lors des parties voisines matiere semblable à soy pour se reünir, et fait lors vne tumeur grande ou petite, selon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonscription de la tumeur se desseiche et endurcist, en façon d'vn vaisseau, se faisant cartilagineux, voire osseux par cause materielle et efficiente : ainsi que les pierres sont procreées aux reins et à la vessie. Car la matiere terrestre du sang se desseiche et espessist par la chaleur estrange, qui fait que s'adherant contre la tunique de l'artere et des parties qu'elle occupe, s'endurcist et deuient osseuse : et ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rampart, comme vn bouleuert fort, de peur que

[1] Ce fait extrêmement remarquable, quelle que soit l'interprétation qu'on lui donne, n'a pas été compris par tous de la même manière. Haller y a vu un anévrisme de la veine pulmonaire ; *anevrysma venæ pulmonalis (eo tempo e dicebant arteriam)*. — *Bibl. chir.*; tom. I, pag. 200. — D'autres ont jugé autrement.

« Je ne connais, dit Laennec, qu'un seul exemple de dilatation considérable de l'artère pulmonaire : c'est celui qui est rapporté par A. Paré, qui dit avoir trouvé l'*artère veineuse* (il me paraît probable, ainsi qu'à Morgagni, qu'il a voulu dire la veine artérielle ou l'artère pulmonaire) assez dilatée pour pouvoir contenir le poing, et présentant des ossifications a sa surface interne. » *Traité de l'auscult.*, deuxième édition, tom. II, pag. 729. »

La difficulté était facile à résoudre. Paré lui-même, dans son anatomie (voyez ci-dessus, pag. 192), dit formellement que des deux orifices du ventricule gauche, l'un *baille issue à l'artere aorta*, et l'autre *à l'artere veineuse*. Du reste il suivait en ceci le langage de tous les anatomistes de son temps; Fallope dit tout aussi bien : *Venosa arteria cordis fuligines ex sinistro ventriculo ad pulmones deferens*, etc. — *Oper. omn.*, pag. 497. Il s'agit donc évidemment ici d'une dilatation de la veine, ou plus exactement de l'une des veines pulmonaires.

le sang chaud et boüillant et plein d'esprit ne s'escoule et passe au trauers de la tunique de l'artere aneurismatisée ou dilatée.

Si ce n'est qu'on veuille dire telle dure é aduenir à raison des medicamens froids et repercutiens, continuellement apposés sus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir et espaissir : comme il est aisé à colliger de ce que dit Galien au ch. dernier du 4. liu. *de Præsagitione ex pulsibus*[1].

D'auantage à celles qui sont auec grande tumeur, souuent on n'y sent aucune pulsation, ny aussi en pressant dessus, on ne peut renvoyer le sang au dedans de l'artere, parce qu'il y en a trop grande quantité, et aussi qu'il se concrée en thrombus et apres se pourrist : à cause qu'il n'est plus flabellé et entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont s'ensuit extreme douleur, puis gangrene et mortification de la partie, et en fin la mort[1].

[1] Ce paragraphe manque dans la première édition.

[1] Touchant la doctrine de A. Paré sur l'anévrisme et celle de ses contemporains, voyez ce qui a été dit dans mon Introduction.

LE SIXIÉME LIVRE

TRAITANT

DES TVMEVRS CONTRE NATVRE

EN PARTICVLIER[1].

PREFACE.

D'autant que la curation doit estre diuersifiée selon la varieté de la temperature, non seulement de tout le corps, mais en especial de chacune partie, et suiuant la vertu, forme, figure, situation, et sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tres-necessaire de traitter des humeurs qui adujennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur, ou à toute la teste, ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, oreilles, nez, genciues, et autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale et physocephale.

[1] Ce livre *Des tumeurs en particulier* a probablement paru en même temps que le précédent; voyez la note qui s'y rattache, page 319. Cependant les chapitres v et vii avaient paru dans le *Traité des playes de la teste*, 1561, et la majeure partie des figures d'instruments qui s'y trouvent avaient aussi été publiées soit dans ce Traité, soit dans les *Dix livres de chirurgie*, en 1564.

CHAPITRE I.

DE L'EAV QVI VIENT A LA TESTE DES ENFANS, APPELLÉE HYDROCEPHALE.

Hydrocephalos, est vne hydropisie de la teste, ainsi nommée des anciens Grecs, parce que l'humeur qui en est la cause est aqueux.

Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur pressent la teste, ou la tirent par violence: ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, comme veines ou arteres, lesquelles estans rompues, le sang sort hors et se corrompt, et se change en vne substance d'humeur aqueux, parce que les petits enfans ont encores le sang sereux. Ceste tumeur vient aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serosités, ou par vne acrimonie et subtilité du sang chaud et boüillant, lequel resude et coule au trauers des porosités des vaisseaux, penetrant entre le cuir musculeux et le pericrane, et quelquesfois entre le pericrane et le crane, ou entre le

crane et la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, et substance d'iceluy.

Les signes pour connoistre quand cest humeur est seulement entre le cuir musculeux et le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeïst facilement quand on presse du doigt dessus, et retourne et releue subitement.

Les signes quand l'humeur est entre le pericrane et le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus dure, et s'enfonce moins soudainement, parce qu'on la touche auecques plus de distance et interposition de plusieurs parties : ioint aussi que la douleur est plus grande.

Or lors que cest humeur est entre le crane et la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, et en toute sa substance, le malade a les sens hebetés, comme l'ouye, et la veuë : et quand on presse sus la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisément, si on ne presse de force : alors elle obeïst, et principalement aux petits enfans, parce qu'ils ont leur crane mol, et leurs sutures lasches et entr'ouuertes naturellement, et par accident encores plus, à cause de l'humeur qui est contre nature, qui les relasche et dilate d'auantage. Cest humeur esleue le crane et principalement à l'endroit des sutures : et telle chose se connoist aisément, par ce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece de hydrocephale, la douleur est plus grande, et toute la teste est fort grosse, et le front s'auance et fort-iette en dehors : et quand le malade aduise quelque chose, il la regarde d'œil ferme et arresté, et larmoye, à cause de la trop grande quantité d'humeurs contenus en la teste.

Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme, et auoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encores à terme, et auoit de l'eau contenue en la teste, iusques au poids de neuf liures.

Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour l'aquosité contenue dedans, en fin deuint si grosse qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis : et mourut quelque temps apres [1].

I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn desquels ie fis section apres sa mort : et proteste n'auoir troué de cerueau non plus gros qu'vn esteuf : et iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que l'aquosité est en grande abondance aux parties interieures de la teste : mais lors qu'elle est aux parties exterieures, reçoiuent guarison.

Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux et le pericrane, ou entre le pericrane et crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre : et si l'on ne peut, il faut faire incision, euitant le muscle temporal, et faire sortir l'humeur qu'on trouue comme vne laueure de chair sanglante : autresfois du sang noir : et si elle est causée de contusion, on trouue auec ledit humeur des thrombus de sang. Ayant fait l'ouuerture, et l'humeur estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, et sera mis par dessus vne compresse, faisant ligature propre : et le reste de la cure se parfera comme il sera necessaire.

[1] Ce chapitre est jusqu'ici presque littéralement extrait de Dalechamps, chap. III.

CHAPITRE II.

DV POLYPVS.

Le Poupre ou Polypus, est vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus souuent son origine aux os cribleux. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec les pieds du Pourpre marin, autrement dit Poussepied, et aussi pource qu'il ressemble de consistence à la chair d'iceluy. Ceste maladie bousche et empesche le nez des malades, leur faisant ennuy et incommodité, tant à parler qu'à respirer, et ietter les excremens, ayans les narilles escarquillées et la face horrible à voir.

Cornelius Celsus dit que Poupre est vne petite chair, quelquesfois blanche, et quelquesfois rougeastre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquesfois iusques sus la léure. Elle croist aussi en derriere, bouschant le trou du palais, par lequel l'air et les excremens descendent du nez au destroit de la gorge, estant de telle grandeur qu'on peut le voir au derriere de l'vuule : et est souuent cause d'estrangler le malade, par faute d'auoir son inspiration et expiration.

Il y en a cinq especes :

La premiere est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxée et abaissée, attachée au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux et gluant, qu fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, et rentre en inspirant, et parler d'vne voix casse.

La seconde espece est vne chair dure au toucher, engendrée d'vn sang melancholique non aduste qui bousche la narille, et donne empeschement à la respiration faite par le nez.

La troisiéme, est vne chair eminente sus le cartilage, ronde, molle au toucher, engendrée d'vn sang phlegmatique.

La quatriéme, est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme si c'estait vne pierre, laquelle est engendrée d'vn sang melancholique, fort desseiché, et peut se dire scirrhe confirmé et insensible.

La cinquiéme, sont plusieurs petits chancres engendrés de biais en la superficie du cartillage. Aucuns d'iceux sont vlcerés, les autres non : et de ceux qui sont vlcerés, sort vne sanie puante, infecte, et de mauuaise odeur.

Il ne faut mettre la main à ceux qui sont douloureux, durs auec renitence, ayant la couleur tirant sur le liuide ou plombé, parce qu'ils tiennent de la nature du chancre, et souuent y degenerent totalement. Toutesfois à cause de la douleur, on pourra vser des medicamens dits cy deuaut au chancre, lesquels sont palliatifs, et anodins, comme cestuy.

♃. Olei de vitell. ouor. ℥. ij.
Lithar. auri, et tuth. præpar. ana ℥. j.
Succ. plantag. et sola. ana ℥. j. ß.
Lapid. hæmat. et camph. ana ʒ. ß.

Agiten. simul longo tempore in mortario plumbeo, et fiat medicamentum.

Duquel en sera appliqué dedans le nez.

Ceux qui sont mols, laxes et sans douleur, sont curables quelquesfois, les arrachant auec un instrument propre à ce faire, ce que i'ay fait souuentesfois, ou consommant par cauteres actuels, appliqués auec cannles, de peur qu'on ne touche aux parois

et parties saines : ou bien par cautere potentiel, comme d'egyptiac fortifié, fait de parties egales de ses ingrediens auec le vitriol, lequel consomme ceste chair superflue. Autant en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, consommant du tout sa racine : car s'il en reste tant soit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicamens acres, il faudra appliquer sus le nez, et aux parties d'iceluy, medicamens repercussifs, froids, et astringens, en les renouuellant souuent à fin de seder la douleur, et empescher l'inflammation : comme, *vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo rosacco agitatum,* et autres[1].

CHAPITRE III.

DE LA TVMEVR QVI EST SOVS LES OREILLES, NOMMÉE PAROTIDE.

Parotide, est vne tumeur contre nature, occupant les glandules et parties d'autour, qui sont sous les oreilles dites *Emonctoires du cerueau:* lesquelles, parce qu'elles sont laxes et rares, facilement reçoiuent les excremens d'iceluy.

Les vnes se font par crise, comme il aduient souuent apres quelque longue maladie : autres lors que le cerueau se sent opprimé de beaucoup d'humeurs, lesquelles il chasse et expelle en ceste partie, comme chose qui luy est du tout contraire.

Telles apostemes sont souuentesfois auec grande inflammation, à cause que l'humeur qui est chaud et mordicant, peche quelquefois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la distension des parties, et exquis sentiment, à cause du nerf de la cinquiéme coniugaison, lequel est dispersé par toutes les parties voisines : et pour les membranes du cerueau qui sont proches, qui est cause que le malade sent une douleur intolerable à la teste, et à toutes les parties de la face tuméfiées. Aussi telle maladie vient d'vn humeur gros et gluant, qui tombe sus lesdites glandules. Les ieunes gens sont plus tourmentés de telle affection que ne sont les vieils. Souuentesfois aussi aduient fiéure et inquietude.

Telles tumeurs sont difficiles à guarir, lors qu'elles se font par crise et d'vn humeur froid, lent et gluant : et lors qu'elles se terminent par suppuration, sort le plus souuent grande quantité de matiere.

La curation se fera par bon regime de viure, lequel si la matiere dont elle est engendrée est chaude, tendra à frigidité : aussi si elle est grosse et crasse, la maniere de viure sera chaude, et de subtile substance : et s'il y a rougeur à la partie qui demonstre grande inflammation et abondance de sang, la phlebotomie y est grandement necessaire. Quant aux médicamens topiques, comme nous enseigne Galien[1], ne doiuent estre semblables comme aux autres inflammations, à sçauoir repercussifs, et principalement si telles tumeurs sont faites par voye de crise : d'autant que là où Na-

[1] Le commencement de ce chapitre est emprunté à Dalechamps, chap. xxv; la première formule est de Vigo, lib. II, tr. III, cap. 9; mais je n'ai trouvé nulle part avant Paré ni sa division des polypes en cinq espèces, ni le traitement par l'eau forte ou l'huile de vitriol.

[1] Gal. 3. *de la comp. des medicamens selon les lieux*, ch. 2.—Hipp. aph. 21, liu. 1.—A. P.

ture tasche à se descharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la descharge se fait par lieux propres et conuenables par Nature, et non incommodes par accident. Le semblable ferons, si la matiere dont est engendrée la tumeur est veneneuse, d'autant que l'on causeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgien doit auoir esgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant ceste mauvaise humeur par medicamens attractifs.

Or si la fluxion est si grande, et accompagnée d'extreme douleur, dont s'en pourroit ensuiure veilles, inquietudes et fiéures, qui pourroient prosterner les vertus: Galien est d'aduis de mesler bien peu de repercussifs auec grande quantité de resolutifs. Parquoy au commencement sera appliqué vn tel cataplasme.

♃. Farinæ hordei et semin. lini ana ℥. ij.
Coquant. cum mulsa, aut decoct. camomil addend. :
Butyri recent. et olei camomil. ana ℥. j.
Fiat cataplasma.

On vsera aussi de ce liniment.

♃. Butyri recent. ℥. ij.
Olei camom. et lilior. ana ℥. j.
Vnguent. de alth. ℥. ß.
Ceræ parum. — Fiat linimentum.

Duquel sera frotté toute la partie, y appliquant de la laine grasse.

Lors que la douleur est aucunement appaisée, on vsera de medicamens discutiens et resolutifs plus forts, comme:

♃. Rad. alth. et bryo. ana ℥. ij.
Folio. rut. puleg. orig. ana m. j.
Flor. camomil. et melilot. ana p. j.
Coquantur in hydromelite, pist. passent. addend.
Farin. fœnug. orob. ana ℥. j.
Pul. ireos, camomil. et melilot. ana ʒ. ij.
Olei anethi et ruth. ana ℥. j. ß.
Fiat cataplasm.

Et encore pour d'auantage resoudre, tu pourras vser de l'emplastre de oxycroceum et de melilot.

Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnés au chapitre de Scirrhe.

Pareillement si elle tend à suppuration, tu appliqueras tel remede :

♃. Rad. lilior. et cep. sub cinerib. coctar. ana ℥. iij.
Vitell. ouor. ij.
Axung. suillæ et vnguenti basilico. ana ℥. j.
Far. sem. lini. ℥ ſ ß.
Fiat cataplasm. vt artis est.

Et s'il est necessaire de faire apertion, sera faite, et l'vlcere traité comme auons dit par cy deuant [1].

Or quelquesfois la tumeur est si rebelle à guarir, que souuent, le Chirurgien tendant à resolution, vient à suppuration. Aussi estimant que la suppuration soit proche d'vn iour en autre, soudain se resout : et pour confirmation de ce, ie te reciteray deux histoires de Thierry de Hery (*au liure de la Verolle*).

Vn iour il fut appellé pour traiter vn ieune enfant qui auoit vne parotide, accompagnée d'vne grande inflammation, douleur et pulsation, et

[1] Toute la fin de ce chapitre avait été retranchée à partir de la deuxième édition, et les deux histoires de Héry reportées au livre des Venins ch. 46. Je les ai rétablies en cet endroit, comme dans la première édition; d'abord parce que la rédaction en est différente et qu'elles ont vraiment ici un intérêt tout spécial, mais surtout à cause du dernier paragraphe qui ne se lit pas au livre des Venins, ainsi qu'on peut comparer.

autres signes signifiant generation de pus. Au moyen dequoy fut conclu y appliquer vn cataplasme suppuratif, et le lendemain on trouua grande diminution de la tumeur, et autres accidens. Dont vn Medecin et luy furent grandement esbahis, à cause qu'ils auoient deliberé le iour d'apres y faire ouuerture : et au second appareil, se trouua sans nulle inflammation, pulsation, douleur, et la partie fletrie, la tumeur presque toute resolue. Au troisiéme appareil, il apperceut dedans le cataplasme du vif-argent, et s'enquist d'où il pouuoit estre venu : en fin fut trouué qu'un sien seruiteur auquel luy auoit commandé faire ledit cataplasme (faute de curiosité) l'auoit meslé auec vne portion d'vnguent auquel il y auoit du vif-argent. Toutesfois ledit enfant fut du tout guari en cinq ou six iours, sans suppuration ny aucun inconuenient.

Pareillement vne Damoiselle fut affligée d'vne semblable maladie, laquelle non seulement luy comprenait le derriere de l'oreille, mais vne grande partie de la gorge et quasi tout le cou, accompagnée d'vne tres-grande inflammation et douleur : de sorte que iour et nuit ne pouuoit aucunement reposer : et dit qu'il appliqua remedes ausquels entroit du vif-argent : et de la premiere application la tumeur, douleur, inflammation diminuerent, et peu de iours apres la resolution se fit, et fut entierement guarie.

Et quant à ce que ie puis apporter en cest endroit, ie proteste auoir fait plusieurs fois le semblable, où i'ay trouué les effets susdits : et entre tous autres l'emplastre de Vigo *cum mercurio duplicato* est excellent pour amollir et resoudre lesdites tumeurs, pourueu qu'elle soit recentement et fidelement faite.

CHAPITRE IV.

DES TVMEVRS ET CHAIRS SVPERFLVES DES GENCIVES, APPELLÉES DES GRECS EPVLIDES.

Epulis est vne excroissance de chair qui se fait aux Gencives entre les dents, qui peut à peu croist, quelquesfois de la grosseur d'vn œuf, ou plus, de façon qu'elle garde de parler et mascher, iettant vne humidité saliueuse d'odeur fetide : et souuent se tourne en chancre. Ce que l'on connoistra par la douleur, chaleur et autres accidens : et lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'est douloureuse, on la pourra extirper : ce qui se fera en la liant et serrant auec vn fil double, iusques à ce qu'elle tombe : puis estant cheute, faut cauteriser sa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere canulé dessus escrit : ou auec vn potentiel, comme huile de vitriol ou eau forte, si proprement appliqué, qu'il ne face lesion aux parties saines.

I'en ay amputé qui estoient si grosses, que partie d'icelles sortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, et iamais aucun Chirurgien n'en auoit osé entreprendre la guerison, à cause que ladite excroissance estoit de couleur liuide : et ie considerois outre ceste liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de sentiment : donc pris la hardiesse de la couper, puis cauteriser, et le malade fut entierement guari : non toutesfois à vne seule fois, mais à plusieurs à cause qu'elle repulluloit, combien que ie l'eusse cauterisée. Et qui en estoit cause, c'estoit vne petite portion de l'os de l'alueole où sont

inserées les dents, qui estoit alteré et pourri.

I'en ay souuentesfois trouué, qui par long espace de temps s'estoient degenerées en cartil ges, voire en os: et partant le plustost qu'il sera possible on viendra à la curation. Car lors qu'elles sont petites et non enracinées, sont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue seulement vn humeur glaireux dedans, qui petit-à-petit s'endurcit, et les rend tres-difficiles à curer.

CHAPITRE V.

DE RANVLA, OV GRENOVILLETTE.

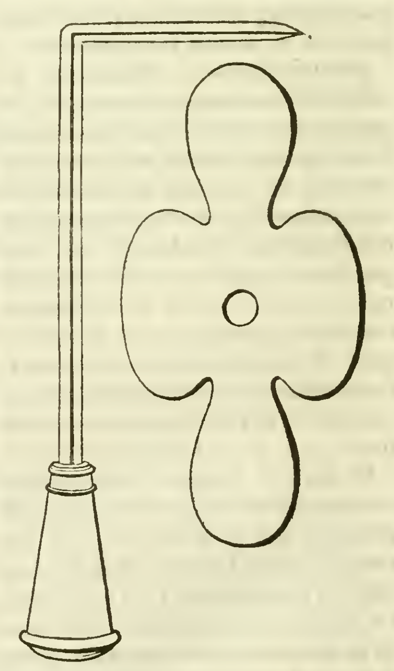
Il se fait souuentesfois sous la langue vne aposteme qui empesche de bien proferer la parole, appellée des Grecs pour ceste cause *Batrach um* et en Latin *Ranula*, et en nostre langue Grenoüille: pource que les patiens difficilement peuuent articuler et interpreter leur langage sinon en grenoüillant.

Elle est faite de matiere pituiteuse, froide, humide, grosse et visqueuse, tombant du cerueau sous ladite langue, en laquelle est trouuée vne sanie grosse et v squeuse, ainsi que le blanc d'vn œuf, tant en substance qu'en couleur, et quelquesfois aussi est de couleur citrine.

Or pour seurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite aposteme auecques cautere actuel, plustost qu'auecques lancette: autrement le plus souuent reïtere, voire par plusieurs et diuerses fois. Parquoy ouuriras ladite aposteme ainsi que s'ensuit.

Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chausse-pied, et feras ouurir la bouche du patient, puis la poseras sous la langue: et au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il sera besoin faire l'ouuerture, et par iceluy appliqueras le cautere actuel: et par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut omettre, alors qu'appliqueras le cautere, esleuer de ton poulce la tumeur par dessous le menton: à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure: puis apres l'apertion faite, feras euacuation de la matiere. Et le malade lauera sa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu bouillir sucre rosat et miel. Ce faisant l'vlcere sera guarie tost apres et sans nul accident[1].

La figure de la piece de Fer et du Cautere actuel, est telle.



[1] Tout ce chapitre avait été publié pour la première fois en 1561 dans le *Traité des*

CHAPITRE VI.

DES GLANDVLES, ET AMYGDALES ENGROSSIES ET TVMEFIEES.

A l'entrée du destroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur et figure d'vne amende : pour ceste cause cesdites glandules sont dites Amygdales. Leur office est de receuoir l'humeur saliueuse distilant du cerueau, qui respond sur la langue pour l'arrouser, humecter et tenir freische, par deux conduits manifestes, à fin qu'en parlant ne se desseiche par trop et n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il soit ainsi, on voit les febricitans par la chaleur estrange de la fiéure qui aura consommé ceste humidité saliueuse, ne pouuoir parler, si premierement n ont laué et humecté la bouche.

Or ces glandules, parce qu'elles sont en vn lieu chaud et humide, sont fort suiettes à inflammation, et souuent auec le sang y flue vne grande portion d'humeur pituiteux, cru et visqueux, dont s'ensuit tumeur, qui vient souuentesfois par trop boire de vin pur et fumeux, manger trop gloutement les viandes, et s'estre tenu au serain. Les malades ont grand peine d'aualer leurs morceaux, et sentent grande douleur à les transgloutir, et souuent ont fiéure. Quelquesfois ces glandules sont si fort tumefiées, ensemble les muscles du larynx et autres du col (ce qu'on voit aux Squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade suffoque et estrangle.

Pour obuier à tel accident, faut purger et saigner le malade, et luy appliquer ventouses derriere le col et sur les espaules, et faire frictions et ligatures, et vser de gargarismes astringens : et où elles s'apostemeroient, on fera apertion auec la lancette. Et posé le cas que l'on eust fait tout cela, neantmoins la fluxion fust augmentée, de façon que le pauure malade fust en danger de mort, pour ne pouuoir respirer : à fin d'euiter tel peril, faut faire incision à la trachée-artere, appellée vulgairement la canne du poulmon, au dessous du nœud de la gorge. Or on peut faire hardiment l'incision en ce lieu, parce que les veines et arteres iugulaires en sont eslongnées, ioint aussi qu'il y a peu de chair en ce lieu : et pour bien faire on commandera au malade auoir la teste renuersée en derriere, à fin que ladite trachée-artere soit plus apparente : puis on fera l'incision transuersalement auec vne lancette courbée appellée *Bistorie*[1], prenant iustement entre les deux rameaux, se donnant garde de toucher la substance cartilagineuse, mais seulement la membrane qui les tient iointes ensemble. Or les signes que l'incision est bien faite, c'est que le vent sort par la playe, qui sera tenue ouuerte iusqu'à ce que le peril de suffocation

playes de la teste, fol. 266 et suivans. Les instruments avaient ensuite été reproduits dans les *Dix livres de chirurgie*, 1564, avec ce titre : *Autre cautere pour ouurir vn aposteme souz la langue appellé Ranula, auec vne piece de fer percée par le milieu et courbée pour garnir le dessous de la langue*, pag. 209.

[1] Ce mot est tout nouveau dans la langue chirurgicale de cette époque, et on le trouve pour la première fois dans A. Paré. Voyez plus bas la note de la page 389.

soit passé : puis sera cousue sans toucher au cartilage : et si les léures de la playe estoyent comme calleuses et endurcies, faudroit les scarifier ou couper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la consolider, ainsi comme nous dirons aux léures fenduës qu'on appelle bec de liéure.

I'ay pensé quelques vns, ausquels grande portion de la trachée artere estoit coupée, et mesmement aucuns de ses anneaux cartilagineux, qui ont estés guaris, comme i'escriray en mon liure *Des playes de la gorge*[1].

CHAPITRE VII.

DE LA TVMEVR, ET INFLAMMATION ET RELAXATION DE L'VVVLE, NOMMÉE DES LATINS COLVMELLA.

L'Vuule est vn petit corps pointu et spongieux, de figure presque semblable à vne pomme de pin, suspendue perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuosité de l'air exterieur, attiré et inspiré des poulmons, comme nous auons dit en l'Anatomie. Aussi est comme vne touche ou archet qui touche les cordes d'vne viole pour la faire resonner.

Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croist outre sa magnitude ou grandeur, deuenant grosse, longue et gresle en sa pointe : qui fait qu'elle cause plusieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, et garde de bien proferer la parole, et parler du nez bien souuent. D'auantage le malade est contraint de dormir la bouche ouuerte, et luy semble tousiours auoir vn morceau en la gorge, et souuent en vain s'efforce de l'aualler, et quelquesfois suffoque.

Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser, ordonner le regime, vser de gargarismes astringens, et autres remedes : et si par ces remedes ne peut estre guarie, sera cauterizée auecques eau forte : ce que i'ay fait souuent auecques heureux succés. Et si le malade ne peut estre guari par tels medicamens, faut venir à l'operation manuelle plustost que laisser suffoquer le pauure malade, pourueu que la tumeur ne soit de figure ronde. Aussi si elle est rouge et pleine de sang, et fort douloureuse, ou de couleur noirastre, comme les chancres, à telle n'y faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, si elle est longue et subtile, se terminant en pointe, trainant sur la langue, et par le bout est laxe et molle, n'estant trop rouge ny trop pleine de sang, mais au contraire tirant sur la couleur blanche, et sans douleur, alors le Chirurgien peut besongner assurément, qui est oster ce qui excede sa longueur naturelle.

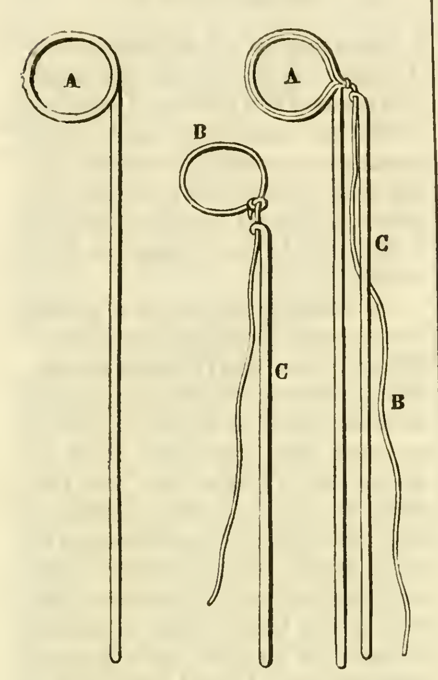
Et pour la couper, on fera seoir le malade à la clairté, luy commandant ouurir fort la bouche, et sera baillonné : puis on prendra auecques des pincettes l'extremité de ladite Vuule, et auecques vn ciseau sera coupé ce qui est contre nature.

Ou bien sera lié auecques tel instrument, lequel a esté inuoué par monsieur Castellan, homme tres-docte et de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, et premier de la Royne mere : lequel instrument peut pareil-

[1] C'est le livre des Playes en particulier, chap. 31.

lement seruir à lier les Polypus, et verrues du col de la matrice.

Figure d'vn instrument pour lier et faire tomber l'vuule trop relaxée.



A Monstre un anneau, dont sa partie superieure est vn peu caue, et peut estre d'or ou d'autre matiere.

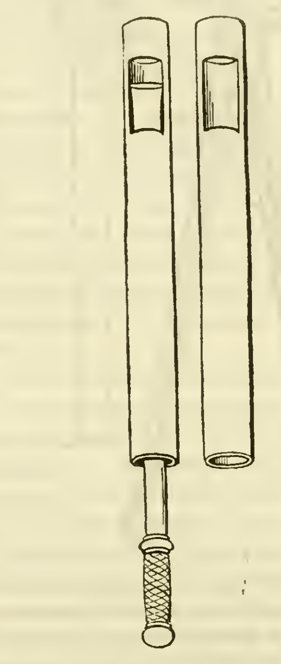
B Vn filet double et ciré, lequel s'insere dedans la cauité dudit anneau, et se serre par le moyen d'vn nœud coulant.

C Vn autre fil de fer, dedans lequel ledit fil passe pour estre serré, alors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en sera besoin pour estre coupée sans aucun flux de sang.

Et alors qu'on voudra resserrer ledit filet, il sera repassé par la verge de fer marquée C, et serré tant qu'on voudra : laissant ledit filet iusques au lendemain, dont son extremité pendra hors la bouche : puis de rechef sera serré comme deuant. Or par ceste astriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule, et par ainsi le patient recouure santé.

D'auantage si en ladite Vuule estoit vlcere corrosiue, outre qu'elle fust relaxée, accompagnée d'vn flux de sang, alors la faudroit cauteriser et consommer auec vne telle cannule fenestrée et cautere actuel, si dextrement qu'on ne touchast aucune autre partie de la bouche.

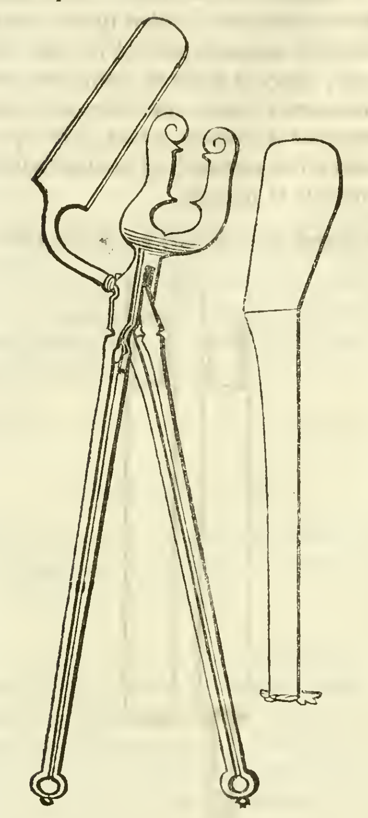
La cannule fenestrée auec son cautere actuel.



D'auantage n'ay encore voulu omettre à te donner la figure des instrumens pour tenir la bouche du patient ouuerte pendant qu'on fera l'operation : lesquels sont nommés des anciens *Specula oris* [1].

[1] J'ai suivi ici de préférence, soit pour le texte, soit pour l'arrangement des figures, l'article inséré dans le *Traité des playes de la teste*, qui m'a paru plus complet et mieux disposé. Tous les instrumens qu'on retrouve

Figure de deux diuers Speculum oris, pour tenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'opération.



CHAPITRE VIII.

DE LA SQVINANCE.

Squinance est vne inflammation de la gorge, ou du Larynx, qui empesche souuent l'air d'entrer et sortir par la trachée artere, et la viande d'estre auallée en l'estomach, lesquelles choses sont nécessaires à la vie des animaux. Les Grecs l'appellent *Synanche*.

Il y en a de trois especes et différences.

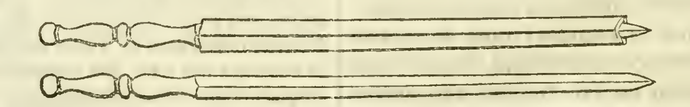
La premiere est auecques grande douleur sans apparence de tumeur au dehors, parce que l'humeur est contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col : et partant ne peut estre apperceuë, si on ne presse sus la langue auec vne spatule, ou speculum oris, et alors on voit vne rougeur et inflammation en ceste partie. Aussi le malade a difficulté de respirer et d'aualler les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) et la tient ouuerte pour mieux attirer son haleine, et parle du nez, estant contraint estre couché as-

ici avaient déjà paru dans ce traité, c'est-à-dire en 1561; du reste, aucun n'appartient en propre à A. Paré; il rapporte lui-même les *speculum* aux anciens ; la canule *fenestrée* avait été exactement décrite par Guy de Chauliac, qui lui-même l'avait prise de ses devanciers ; et enfin le *porte-ligature* est de Du Chastel (Castellan), que le *Traité des playes de la teste* appelle *monsieur Castellanus*.

Je remarquerai à cette occasion que les *Dix liures de chirurgie*, qui ont répété en 1564 toutes ces figures d'instrumens, ne font aucune mention du nom de cet inventeur, que Paré a néanmoins loyalement rétabli dans toutes ses éditions complètes.

Les *Dix liures de chirurgie* présentent en outre au même endroit, fol. 210, verso, un autre cautère avec sa canule pour les abcès de la gorge, qui n'a point été reproduit dans les OEuvres complètes : en voici la figure.

Autre cannule auecque son cautere pour ouurir quelque aposteme froide au gosier.



sis pour mieux auoir son vent : son boire monte et sort quelquesfois par les naseaux, à cause que les voyes de l'air, du boire et manger sont estouppées : il a les yeux flamboyans et fort enflés, se foriettans hors de leur orbite : et à tels souuent aduient vne subite suffocation, auec vne escume sortant hors la bouche.

La seconde espece est celle en laquelle on voit vne tumeur par dedans la gorge, et non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflée, les amygdales, et quelquesfois les mandibules.

La troisiéme espece est celle en laquelle on voit la tumeur aux parties exterieures, et peu aux interieures, et ceste est la moins perilleuse.

Les causes sont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areste, et autre chose estrange demeurée en la gorge, ou trop grande froideur par bruines, ou excessiue chaleur. Les causes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cause fluxion : quelquesfois de matiere sanguine, cholerique, ou de pituite, et bien peu souuent d'humeur melancholique.

Les signes pour connoistre chacun humeur particulier, ou lors qu'ils sont meslés ensemble, ont esté dits cy dessus parlant des apostemes en general.

La squinance est plus périlleuse de mort, lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui est au dehors et non au dedans, est la moins perilleuse, et d'autant qu'elle n'empesche pas les voyes du manger et boire, ny celle de l'inspiration et expiration. Aucuns meurent de squinance en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en sept : ce qui est prouué par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum transit, et intra septem dies moriuntur : si verò hos dies euaserint, suppurantur*[1]. Ainsi telle aposteme se termine quelquesfois par delitescence, c'est à dire par renuoy occult en autre partie, comme en la poitrine par vn empyeme, ou aux poulmons et autres parties principales, qui est cause de la mort du malade : aussi par resolution ou suppuration. La meilleure voye est la resolution, qui se fait quand il y a peu de matiere, et qu'elle est subtile, et mesmement apres la saignée, et avoir vsé de certains gargarismes à ce conuenables. Quelquesfois aussi se termine par suppuration, et lorsqu'elle vient par voye de crise, est souuent mortelle, pour la grande quantité d'humeurs qui tombent sur ceste partie, et empeschent la respiration.

Pour son manger il humera potage d'vne poulaille et de veau cuits auec laictues, pourpié, ozeille, semences froides. S'il est debile, on luy fera prendre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques pressis et orge mundé, ou vne decoction de pruneaux, raisins bouïllis en eau et sucre, et autres alimens semblables. Il euitera du tout le vin, et en lieu d'iceluy boira hydromel et eau sucrée, en laquelle sera mis syrop rosat ou violat, aceteux, de limons : il euitera le long dormir. Cependant le Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuersels que particuliers, à cause que ceste maladie ne donne grand loisir. Parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion, et le iour mesme des veines de dessous la langue, pour va-

[1] Hipp. 3. liu. *Du prognost.* — Aphor. 10, liu. 5. — A. P.

uer la matiere coniointe. Aussi seront appliquées ventouses sur le col et espaules, sans et auec scarification, auec frictions et ligatures douloureuses aux extremités. D'auantage on luy donnera clysteres, suppositoires, ou noüets acres et cuisans, à fin de diuertir et detourner l'humeur conioint à la partie. Et subit qu'on voit la fluxion se faire, il faut vser de gargarismes repercussifs, à fin de l'empescher : car elle pourroit suffoquer le malade : ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peust faire.

Et partant on fera gargariser souuent le malade d'oxycrat, puis de cestuy :

♃. Pomorum siluest. no. iiij.
Sumach, rosar. rub. ana m. ß.
Berber. ʒ ij.

Bulliant omnia cum aq. sufficienti vsque ad consumptionem medietatis, addendo :

Vini granat. acid. ℥ iiij.
Diamor. ℥ ij.

Et iterum bulliant modicum, et fiat gargarisma, vt artis est.

On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec syrop rosat, et autres semblables.

Et si la fluxion estoit faite de matiere pituiteuse ou phlegmatique, il faut adiouster ausdits repercussifs alum, escorce de grenade, noix de cyprez, vn peu de vinaigre, et ne faut vser aucunement de repercussifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer lenitifs, à fin de relascher et rarefier les parties pour donner passage à quelque portion d'humeur qui se resoudroit.

Et si on voit que la tumeur vueille tendre à resolution, qui est lors que le malade est sans fiéure, et aualle mieux les viandes, et aussi qu'il respire et parle plus à son aise, qu'il dort bien, et a peu de douleur, qui sont signes de prompte guerison, lors on vsera de remedes resolutifs.

Au contraire, si on connoist la tumeur se terminer à suppuration, seront appliqués remedes suppuratifs, tant par deuant que par dehors, comme gargarismes faits de racines de althea, figues, iniubes, raisins de damas, dattes boüillies en eau, tant qu'elles soient parfaitement cuittes, et d'icelle decoction en sera gargarisé et tenu en la bouche. Semblablement est bon gargariser de lait de vache, ou de chéure, auecques sucre et huile d'amendes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede suppure et appaise la douleur.

Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplasmes suppuratifs, aussi on enueloppera le col de laine noire auec le suif, imbue en huile de lis. Et lors que l'on connoistra la tumeur estre suppurée, la bouche du malade sera ouuerte auec un Speculum oris cy dessus escrit, et la tumeur sera percée auec vne longue bistorie ou lancette courbée, semblable à celle cy.

Apres l'ouuerture faite, on vsera de gargarismes mundificatifs, comme

♃. Aquæ hord. ℔. ß.
Mellis rosat. et syrup. rosar. sicca. ana ℥ .j.

Fiat gargarisma.

Ou bien de vin et miel meslés ensemble, desquels à toutes heures s'en gargarisera : et apres la mundification on fera cicatrice à l'vlcere, adioustant aux susdits gargarismes vn peu d'alum de roche.

Figure de deux Bistories courbées, dont l'vne est ouuerte, l'autre enfermée dans son manche ou chasse [1].



[1] Ces bistouris sont figurés dans les *Dix liures de chirurgie*, fol. 225, verso, avec deux lancettes ordinaires, sous ce titre commun : *Lancettes courbées et toutes droittes propres à seigner et à ouurir apostemes et faire autres incisions.* Mais dès 1561, dans le *Traité des playes de la teste*, fol. 241, était figuré sous le nom de *Bistorie* un instrument du même genre; et ce même instrument se retrouvant en 1552, dans la seconde édition du *Traité des playes par hacquebutes*, fol. 61, sous le simple titre de *lancette courbée*, il paraît donc que c'est entre 1552 et 1561 que le mot de *Bistorie* a été imaginé. C'est ici le lieu de dire un mot des instruments tranchants en usage aux XV[e] et XVI[e] siècles; voici d'abord un passage très curieux à cet égard, extrait du *Traité des tumeurs* de Fallope.

« Quant aux instruments convenables pour ouvrir un abcès, ils ne sont pas tous usités ni approuvés. On a d'abord adopté le *rasoir*, appelé par Paul *smyrnion*, dont nous nous servons pour ouvrir les petits abcès. Le second instrument est, d'après Galien, au 14 *de la méthode*, 17, la *lame de myrte*, *gladiolus myrtaceus*, tranchant des deux côtés et désinant en pointe comme la feuille de myrte ; c'est ce qu'on appelle *phlebotome*, vulgairement *lancetta*, dont il y a deux espèces; l'une qui se termine en pointe étroite et allongée; l'autre de forme olivaire, qui convient singulièrement et qui est fort en usage parce qu'elle ne fait pas une ouverture très étroite, mais médiocre; Paul en parle au livre 6, chap. 32; nous nous en servons pour les abcès de la bouche et autres semblables. Le troisième instrument est nommé par Paul *scolopion*; c'est une sorte de couteau courbe et retors (*incurvi et retorti*) dont usaient les Arabes, et qui a son tranchant à la partie intérieure et concave; son nom vulgaire est *gamaut*; il est parmi nous d'un usage très fréquent, et même nous le portons toujours avec nous. Il faut qu'il réunisse les conditions suivantes : premièrement, qu'il coupe parfaitement, parce qu'autrement il causerait de la douleur; deuxièmement, qu'il soit monté sur un manche solide et fort, pour qu'il résiste au corps à inciser; troisièmement, que vers la pointe il soit tranchant des deux côtés pour pénétrer plus aisément.

« Il faut remarquer qu'il y a une grande différence dans les instruments selon leur trempe; en effet, pour donner à un instrument telle forme, on le fait d'une matière molle ; et pour le faire couper, on le trempe dans l'eau froide. Mais, comme l'eau rend l'acier trop cru, les modernes veulent qu'on l'éteigne dans l'huile ou la graisse de veau, ou de quelque autre animal du même genre, attendu que quand il est trop cru, il risque de casser, ce qui arrive souvent. Ces instruments doivent être conservés enduits d'huile, parce que la rouille pourrait déterminer de l'inflammation ou quelque autre accident. » *Opera omnia*, p. 730.

On voit par là que le bistouri existait avant Paré, sous le nom de *gamaut*, ou *gamaut* (André de la Croix) ou *gamaü* (Joubert, *Interprét. du diction. chir.* de Guy de Chauliac). Je trouve dans la chirurgie de Vigo, liv. II, chap. 2, au sujet de l'ouverture des abcès : *Deindè iterum cum* GAMEO *debes sive cum* FALSA *totam cavernositatem consequi.* Et, au chap. 7, relativement à l'ouverture d'une glande suppurée : *Vel est aperiendum cum curvo* PHLEBOTOMO *seu* GAMAUTH. Le nom de *bistorie*, suivant Percy, viendrait de ce que la lame concave, autrefois fixée sur un manche droit, fut montée à l'époque de

CHAPITRE IX.

DV GONGRONA (C'EST A DIRE GOVETRE) OV BRONCHOCELE[1].

Gongrona est vn mot duquel vse Hippocrates en la sentence 14. de la troisiéme section du 6. de Epid., et signifie ce qu'on dit en François Goüetre ou Goüetron, en Grec *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis:* qui est vne tumeur en la gorge et au col, et vient du mot Grec *Gongros*, qui signifie proprement certaine eminence ou appendice ronde, qui croist aux troncs des arbres appellée par Pline, liure 17, chap. 24, *Clauus*, *fungus*, *patella.* Gongros, selon Theophraste, liure 1 de l'histoire des Plantes, chap. 13, est vn certain vice d'oliuier, quand il est bruslé du Soleil. Telle indisposition vient souuent à la gorge des femmes, comme auons dit des Aneurismes.

Or ce mot de Bronchocele est commun en general, mais il a plusieurs especes et differences. Car aucunes sont Melicerides, autres Steatomes,

Paré sur une sorte de chasse courbe aussi, ce qui en faisait des couteaux deux fois courbes, *cultelli bistorti.* Mais c'est une pure hypothèse, qui est même fort difficile à concilier avec le passage de Fallope où il est dit que le chirurgien porte habituellement son *gamaut retors* avec lui. Paré avait fait *bistorie* féminin, parce qu'il l'appliqua à ce qu'il appelait auparavant une *lancette courbée.* Dalechamps, peu de temps après, le fit masculin en le changeant en celui de *bistorier;* mais *bistorie* prévalut, et on le retrouve dans Joubert et Guillemeau. Déjà ce dernier étendait ce nom à toute lancette ou rasoir aigu, et même jusqu'aux lames montées sur les jetons ou les anneaux imaginés par Paré et qui ont été décrits ci-dessus. Percy a suivi plus loin les destinées du mot; ainsi, en 1680, il se masculinisa de nouveau, et on écrivait et on prononçait partout *bistori.* En 1703, nouveau changement; on avait adopté *bistoury* avec l'*y*, et ce ne fut guère que vers 1750 qu'enfin on changea l'*y* en *i*, *bistouri.* (*Vie de Percy*, par Laurent, p. 52 et suiv.)

Nous verrons au livre *Des plaies en particulier*, chap. 4, la figure du *rasoir* tel que l'employait A. Paré : c'est un bistouri à double tranchant convexe. Je trouve pour la première fois la figure du rasoir moderne dans André de la Croix, en 1573.

Dans les écrivains antérieurs se trouvent encore les mots de *falx* ou *falsa*, *falsetta* ou *falseola*, que Joubert traduit par *faux*, *fauceole* ou *faucille*, et qui, d'après le passage de Vigo que nous avons cité plus haut, et l'idée qui se rattache à ces mots mêmes, semblent désigner le gamaut. Un autre instrument assez fréquemment nommé au XV[e] siècle est le *spathumile* ou *spathumen*, distingué en droit et en courbe. Le *spathumen* courbe figuré par André de la Croix, liv. I, ch. 8, n'est autre qu'un bistouri concave, monté sur un manche courbe, en un mot, la vraie bistorie de Paré; ce qui achève de détruire l'étymologie hypothétique de Percy. André de la Croix nous donne d'ailleurs une synonymie assez étendue. Suivant lui, c'est le *scolopomachœrion* de Galien, d'Aëtius et de Paul d'Égine; le *gamedin* d'Avicenne et d'Albucasis, le *spathumen curvum* de Celse, le *gamaul* ou *gamaut* ordinaire. Tout à côté il en figure un autre presque semblable, mais fixé sur un manche droit, qui est le *syringotome* des Grecs, *embula* et *caiada* des Arabes, *manubriolum* des Latins. Au liv. IV, ch. 4, il figure le *spathumen droit*, lame de lancette fixée sur un manche droit, et le *bezel* ou lame de myrte également fixe sur son manche. (*Chirurgiæ libri septem*, Venetiis, 1573.)

Je laisse de côté ce qui regarde les instrumens spéciaux, la lancette à saigner, le *bien tranchant*, les couteaux à amputation, etc.; nous aurons occasion d'y revenir.

[1] Ce mot *gongrona* n'existe pas dans la première édition, non plus que les citations s'y rattachent.

aucunes Atheromes, les autres Aneurismes. En aucunes est trouué vne chair stupide, c'est à dire auec peu de douleur, et souuent sans douleur : toutes lesquelles seront conneuës par leurs signes, et celles qui sont curables ou incurables. Aucunes sont petites, aucunes grandes, qui occupent quasi toute la gorge : aucunes ont vn kist, les autres n'en ont point.

En celles qui se peuuent curer, on fera ouuerture, soit auec le cautere actuel ou potentiel, ou lancette : puis seront ostés les corps estranges tout d'vn coup, s'il est possible : et où on ne le pourra faire, seront ostés à plusieurs fois auec remedes propres : puis l'vlcere sera consolidé et cicatrisé.

CHAPITRE X.

DE LA PLEVRESIE.

Pleuresie est vne inflammation de la membrane appellée *pleura*, ou bien des mus les appellés *Mesopleurii* ou *Intercostaux*[1], causée d'vn sang subtil et bilieux, lequel auec impetuosité monte de la veine Caue ascendante à celle qui est dite Azygos, et d'icelle aux veines Intercostales : auquel lieu estant paruenu, quelquesfois se suppure, et le malade sent vne douleur poignante, auec fiéure et difficulté de respirer. Iceluy estant suppuré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmons suçans le pus, qui est porté d'iceux à la trachée-artere, et d'icelle à la bouche : quelquesfois aussi est euacué par les vrines et par le siege.

[1] Voyez pour cette définition les variations d'A. Paré, au liv. II de l'*Anatomie*, p. 183.

Et lors que Nature n'est forte pour euacuer ceste matiere, il se fait vn grand amas de sanie, dont se fait empyéme.

Et pour l'euacuer, le Chirurgien est contraint de faire ouuerture entre la troisiéme et quatriéme des vrayes costes, commençant à compter par embas[1] : laquelle ouuerture se doit faire à la distance de six ou sept doigts de l'espine, par le cautere actuel ou potentiel, ou par le rasoir, lequel doit auoir double tranchant comme nos Bistories, et faut couper peu-à-peu, conduisant la pointe vers la partie *inferieure*[2] de la coste, de peur de couper la veine, artere et nerfs, qui accompagnent chacune coste pour la vie et nourriture, sentiment et mouuement des muscles intercostaux. Ainsi sera euacuée la sanie peu-à-peu, faisant clorre le nez et la bouche du malade, à fin que le diaphragme et les muscles qui sont entre les costes, puissent expeller la matiere contenue au thorax[3].

D'abondant, on pourra faire l'ouuerture auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, selon qu'on le voudra faire profonder en bas, auec vne platine de fer blanc, au mi-

[1] Hipp. *lib. de morbis internis.* — A. P.

[2] La cinquième édition porte bien *inferieure*, mais probablement c'est *superieure* qu'il faut lire. Voyez la note suivante.

[3] Ce paragraphe se termine fort différemment dans les deux premières éditions ; on y lit seulement : *Laquelle ouuerture se doit faire par le cautere actuel ou potentiel, ou par le rasoir, faisant incision audessus de la coste, tirant vers le dos, et non au-dessous, de peur que l'on ne touche les vaisseaux qui sont situés audessous d'elle.*

La question du lieu où il faut opérer dans l'empyème n'était pas jugée de même

lieu de laquelle y a vn trou pour passer au trauers ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit estre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement sur le costé, et estre attachée par ses quatre coings auec attaches.

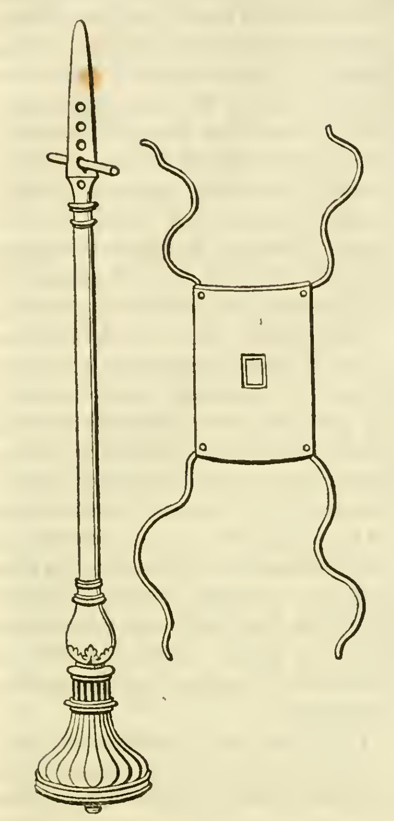
par tous les médecins du XVIe siècle : ce fut Amatus Lusitanus qui fit prévaloir en ce point l'autorité d'Hippocrate. Voici ce qu'on lit dans sa première centurie, cure 61e.

De empyemate et quod in suppuratis inter secundam et tertiam costam secari aut uri debeat.

« Une dame de qualité avait un empyème, c'est-à-dire un amas de pus au milieu du thorax. Comme elle avait de la force et que l'on consultait entre médecins sur la section à lui faire entre les côtes, les uns voulaient qu'on la pratiquât entre la cinquième et la sixième côte ; d'autres, entre la quatrième et la cinquième, et j'étais d'avis que ce fût entre la seconde et la troisième, ou tout au plus entre la troisième et la quatrième. Je m'appuyais et sur l'autorité d'Hippocrate et sur l'expérience anatomique. — Ici une longue discussion où l'auteur fait comparaître Hippocrate, Galien et Celse. — Hippocrate veut que, dans les collections purulentes, on recoure à la section ou au feu, et de préférence à ce dernier ; or ceci s'applique spécialement à ceux qui ont du pus dans la poitrine, premier point. Second point, Hippocrate veut que l'opération se fasse au côté gauche, s'il est possible. Troisièmement, il veut qu'elle se rapproche le plus possible du diaphragme ; malheureusement, il ne fixe pas en quel endroit il faut agir. On trouve bien dans le livre *De internis affectionibus : Costam tertiam ab ultima usque ad os secato ; deindè cum terebrâ cavâ ultra perforato, et ubi perforata fuerit, aquæ parum emittito*, etc. ; il veut donc qu'on coupe la troisième côte à partir des fausses-côtes ; mais est-ce entre la troisième et la quatrième, ou entre la troisième et la seconde? « Cela m'a tenu quelque temps dans le doute, poursuit l'auteur, attendu qu'Hippocrate veut que la ponction ou la section se fasse très près du diaphragme, et toutefois sans le léser. Pour m'éclairer à cet égard, un jour, à Ferrare, comme un frère d'André Vesale, le fameux anatomiste, disséquait un cadavre en ma présence, je pris le couteau des mains de ce bon jeune homme, et le plongeai au côté gauche entre la deuxième et la troisième côte, et je me convainquis que le diaphragme n'avait point été touché ; en effet, le diaphragme naît près de la première fausse côte, et ainsi il demeure éloigné de l'intervalle qui sépare la seconde de la troisième, en sorte que la section peut bien et très sûrement s'y faire. Et cependant la manie des médecins en est venue à ce point, qu'ils n'opèrent point entre la deuxième et la troisième, mais plutôt entre la quatrième et la cinquième, ou s'il plaît aux dieux, entre la cinquième et la sixième, non sans risque pour les malades : attendu que le pus qui est contenu comme dans un sac, aurait été extrait bien facilement, et qu'ils ne le peuvent faire sortir qu'en élevant les jambes et mettant la tête en bas, d'où une foule d'inconvénients. Tout ceci étant bien entendu, la section fut pratiquée chez notre malade entre la troisième et la quatrième côte, et la dame fut rendue à la santé. »

Après avoir entendu Amatus, on se demande pourquoi il n'a pas préféré l'ustion suivant l'avis d'Hippocrate ; mais il répond qu'Hippocrate lui-même, en divers endroits, notamment aux livres II et III *De morbis*, a recommandé la section, sans doute parce qu'elle effraie moins les malades.

Figure d'vn cautere actuel auec sa platine[1].



Et où le malade seroit grand, ayant les costes larges, on pourroit faire l'ouuerture sur icelles auec vn trépan. Laquelle estant faite par l'vn des susdits moyens, faudra euacuer le pus peu-à peu : et puis y sera fait iniections detersiues, comme :

℞. Aq. hord. ℥. vj.
Mellis rosat. ℥. ij.

Fiat iniectio.

Et autres desquelles nous parlerons cy apres aux playes, ensemble du reste de la curation[1].

Benedict de Vallée, natif de la ville de Thurin, aagé de vingt-cinq ans, tomba malade d'vne pleuresie, laquelle suppura, et se fist vn empyéme, iettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide et puante par l'espace de six semaines, puis elle s'arresta vingt iours apres : au moyen dequoy, lors qu'il se baissoit et remuoit, on oyoit vn bruit en son corps, comme d'vne bouteille à demy pleine. Et pour la guarison de ce, appella plusieurs Medecins, à sçauoir, Le Grand, Le Gros, Duret, Liebaut, Violaines, Malmedy, lesquels luy ordonnerent plusieurs remedes : en fin m'enuoya querir : et ayant consideré son mal, luy conseillay d'ouurir le costé pour donner issue à la matiere purulente : ce qu'il m'accorda lors qu'il seroit vn peu plus fort. Quelques iours apres Nature fit expulsion de ladite matiere par grands vomissemens, en sorte que tost apres fust du tout guari par la grace de Dieu et de Nature, et se porte bien pour le present, estant en bon point, comme s'il n'eust eu iamais mal.

Hippocrates dit que quelquefois il faut trepaner la coste quand il faut vuider l'eau qui est amassée au thorax[2].

Les signes qu'il y a de l'eau contenue au thorax, c'est que le patient a vne toux seiche, asperité à la gorge, frisson, fiéure, courte haleine, et principalement quand on est couché, enfleure des pieds et douleur violente : apres vne grande soif et auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedans le

[1] Ces instruments se retrouvent déjà dans les *Dix liures de chirurgie*, fol. 239, verso, avec cette indication. *Et est ledit cautere propre à ouurir principalement les empyesmes et apostemes qui sont au dedans du corps.*

[1] Toute la fin de ce chapitre manque dans la première édition.

[2] Au liu. *De morbis internis*. — A. P.

coffre. On connoist de quel costé est l'enfleure au mouuement du flot, et y a vn son comme d'une bouteille à demy remplie.

Hippocrates commande de couper la chair sur la troisiéme coste depuis la derniere, puis auec le foret ou vne bien petite trepane, qu'on ouure la coste pour vider l'eau ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle soit du tout vuidée [1].

CHAPITRE XI.

DE L'HYDROPISIE.

Hydropisie est nommée en Grec *Hydrops* ou *Hyderos*, parce que sa cause materielle est eau ou humeur aqueux, que les anciens appellent *Hydor*.

Pour bien definir ceste maladie, nous dirons que c'est vne tumeur contre nature, faite d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblée, quelquesfois en toute l'habitude du corps, autresfois en quelque partie, mais le plus souuent dans le ventre inferieur, à sçauoir en la capacité et espace qui est entre le Peritoine et les intestins. De là vient, pour raison de la matiere et du lieu, qu'il y a diuerses matieres et especes d'hydropisie.

Et premierement celle qui remplit l'espace vuide du ventre est ou humide, ou seiche. L'humide est nommée *Ascites*, pour la semblance d'vn vaisseau dit en Grec *Ascos*, de la façon de ceux qui sont faits des peaux de boucs ou chéures pour y mettre de l'eau, du vin ou de l'huile, parce que l'eau est contenue dans le Peritoine, comme dans vn tel vaisseau. L'hydropisie seiche est appellée par les Grecs *Tympanites* ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe il rend vn son approchant d'vn tabourin.

Mais quand toute l'habitude du corps est pleine de phlegme blanc, on l'appelle *Anasarca* ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, et eslongnées de la chaleur naturelle : si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, et le malade est tout bouffi, ayant la couleur du visage toute blaffarde. Elle differe des deux autres : car en icelles le ventre s'enfle premier, puis les parties inferieures.

Voila quant aux hydropisies generales et vrayes : mais il s'en fait aussi de particulieres, qui prennent leur nom de la partie en laquelle s'amasse l'humeur aqueux, comme en la teste *Hydrocephalos*, à la gorge *Bronchocele*, en la poitrine *Pleurocele*, és bourses *Hydrocele*, et ainsi des autres. Neantmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecillité ou empeschement des facultés, principalement alteratrice et concoctrice du foye, prouenante de scirrhe et dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau, qui s'engendrent en la membrane qui l'enueloppe : mesme de toute sorte d'intemperature grande, et principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye,

[1] On peut remarquer que les trois paragraphes précédents se suivent sans ordre, et même avec un désordre véritable. Ils ne se rencontrent pas encore dans la seconde édition, et nous verrons plus d'une fois que les additions faites dans les dernières éditions sont jetées ainsi au hasard, et comme des notes écrites en marge qu'on aurait laissé à l'imprimeur le soin de placer. Toutefois j'ai dû respecter le texte, et je me borne à en faire la remarque.

ou a succedé à l'intemperie chaude par dissipation de la chaleur naturelle,et telle hydropisie est incurable : ou est suruenue par communication du vice d'vne autre partie superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le foye a connexion, est vexée d'intemperature grandement froide, consequemment le foye en refroidit. Et si c'est à cause des poulmons, du diaphragme ou des reins, le mal est aisément apporté et receu és parties gibbeuses d'iceluy par les rameaux de la veine Caue, qui issent et respondent à cest endroit. Mais si cela vient de la ratte, estomach, mesentere ou intestins (entre autres du Ieiunum et Ileon) la communication se fait à la partie caue par les veines mesaraïques et autres rameaux de la veine Porte. Par ce moyen les asthmatiques, phthisiques, spleniques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropisie: et pour le dire en vn mot, tous ceux ausquels ou le sang pur, menstruel, ou hemorrhoïdal vuidé outre mesure ou supprimé esteint ou amoindrit la chaleur naturelle, ainsi que le feu se meurt ou esteint par trop ou faute de bois.

Autant en faut-il estimer des excremens du ventre et de la vessie, lors qu'ils sont immoderément vuidés ou retenus : aussi des viandes prises en trop grande ou petite quantité, trop froides, sans ordre, sans besoin : de peu dormir, de la mauuaise condition et estat de vie : bref de toutes les choses externes, esquelles se peut commettre erreur en ceste partie.

Or Ascités est distinguée de deux autres especes, tant par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide, que vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu ou corrompu, soif inextinguible et tumeur du ventre : d'auantage, que si l'on vient à mouuoir le corps, ou à secouer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, comme si c'estoit vn vaisseau demy plein. Et selon que le malade change de situation, ou que l'on presse le ventre auec les doigts, l'humeur descend ou monte, tousiours empressant les conduits : de fait, s'il monte, il amene difficulté de respiration et toux, et quelquesfois monte et regorge en la capacité du thorax, et cause les mesmes accidens qui suruiennent en l'empyéme : et souuent aussi les malades par le mouuement desdites aquosités, qui fluent et refluent, semblent estre esleués en l'air, comme si l'on se plongeoit en l'eau : ce que i'ay sceu par leur recit, et non par aucun autheur. Si lesdites aquosités descendent, elles empeschent l'issue de l'vrine et des excremens du ventre, par compression des orifices de l'vn et l'autre excrement. D'auantage, le malade estant couché à la renuerse, la tumeur est moins apparente : parce que l'eau se respand çà et là. Le contraire aduient quand il est debout, ou en son seant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade sent vne pesanteur. Les parties hautes du corps amaigrissent par faute de sang qui soit de qualité et consistence requise pour bien nourrir. et les basses enflent par defluxion d'humeur sereux et pituiteux sur icelles. Le poulx est petit, hastif, dur, auec quelque tension.

Ceste disposition est de longue curation, et le plus souuent incurable, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mère, qui ont l'estomach depraué : cachectiques et de mauuaise habitude : és vieilles

personnes, et generalement tous ceux qui ont la vertu debile et languide. Au contraire, les ieunes gens robustes, qui n'ont point de fiéure, et deuant que la matiere ou eau soit pourrie et que le foye et les autres parties en soient fort altérés, qui peuuent porter le travail et exercice requis à la curation d'un tel mal, peuuent receuoir curation.

CHAPITRE XII.

DE LA CVRATION DE L'HYDROPISIE.

La curation se doit commencer par les plus aisés et benins remedes, qui sont la diete et medicamens, auant que venir à la paracentese. Or nous laisserons aux doctes Medecins à corriger l'intemperie du foye et des autres parties principales, et à ordonner vne diete desseichante[1] auec les medicamens hydragogues, c'est à dire, qui vuident l'eau, tant par les selles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner cette poul-dre[1] :

℞. Cantharid. ablatis capitibus et alis ℥ ß. Comburant. in furno et fiat puluis.

De laquelle en soient donnés deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois Nature aidée par tels moyens, guarir entierement l'hydropisie.

Et pour auancer la cure, nous excitons quant-et-quant aucunesfois la partie enflée à faire quelque resolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort discutiens, comme sachets, baings, linimens et emplastres. Les sachets seront faits *ex macris furfuribus, auena, sale, sulphure calidis*, ou à faute de ceux cy, *ex arena, sabulo, cineribus sæpius calefactis*. Les baings plus excellens sont les eaux naturellement salées, nitreuses et sulphurées, ou preparées par artifice, en y mettant du sel nitre et soulphre fondus, et si l'on y veut faire bouïllir de l'aneth, rue, mariolaine, fenoil, stœchas et semblables, ils en vaudront mieux. Les linimens se feront d'huile de rue, d'aneth, de laurier, et scillitique, ausquels l'on aura fait bouïllir vn peu d'euphorbe, pyretre ou poyure. On composera l'emplastre *ex thure, myrrha, terebenthina, costo, granis lauri, cype-*

[1] Bien que cette question de la diète desséchante ne tienne pas spécialement à la chirurgie, on ne lira pas sans intérêt le récit d'une cure dont elle eut l'honneur; Benivieni la rapporte sous ce titre :

Rusticus per annum nihil bibens, ab aquâ inter cutem liberatur.

« Un paysan souffrant d'une hydropisie vint me demander secours, et comme la maladie était ancienne, je répondis qu'elle était incurable. Lui cependant insistant pour que nous lui donnassions au moins quelque conseil : — Mon ami, dis-je en souriant, si tu veux guérir, il faut que tu ne boives pas plus que le nécessaire pour vivre. Il s'en alla : et un an aprés il revient et me demande si je le reconnais. Je dis que non. — Vous m'avez guéri, dit-il, et je reviens à vous pour savoir s'il m'est permis à présent de boire quelque peu; car, depuis un an, je n'ai rien bu. Étonné, je lui demande pourquoi et par l'avis de qui. — Par le vôtre, dit-il; et il me raconte la chose dans tous ses détails. Je lui prescrivis donc de revenir peu à peu au vin, pur plutôt que trempé, en préférant le plus fort et le plus délicat. Il s'en alla, et ayant usé de cette curieuse potion, il revint à son plein état de santé, et a gardé avec moi jusqu'à ce jour les relations d'amitié qu'il avait contractées. »

[1] Hipp. liu. 4, *De vict. acu.*, et liu. *De inter. affect.* — A. P.

ro, melle, stercoribus bubulo, columbino, coprino, equino, et similibus quæ vel per se imponi poterunt.

Si le mal perseuere, faut passer aux sinapismes, aux phœnigmes, c'est à dire, medicamens rubricatifs et physegines, c'est à dire, vesicatoires, ou qui excitent des vessies, lesquelles seront couppées et ouuertes pour en laisser couler l'eau peu à peu, et si longuement, que toute l'humidité soit consommée et le malade guari de l'hydropisie. Quelques praticiens ayans leu en Galien, liure 1. *de facultatib. naturalibus*, que les laboureurs d'Asie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayans enuie d'en desrober quelque portion sans que leur larcin soit descouuert, auoir de coustume de cacher dans les sacs dudit bled des bouteilles pleines d'eau : car de là aduenir que le bled attirant par le trauers de la terrestricité du vase l'humidité en soy, se gonfle, dont il se monstre plus enflé et plus pesant : ayans, dis-ie, leu telle chose dans Galien, ont pensé que le bled a puissance d'attirer les eaux, et que qui enseueliroit vn hydropique dedans, on verroit lesdites eaux en bref consumées et taries.

Si tout cela ne sert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui est le dernier remede, que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, *Paracentese*. Or deuant que de monstrer comme il nous semble qu'elle se doit faire, il ne sera hors de propos d'amener icy les diuerses opinions des anciens, touchant icelle operation : car les vns l'abhorrent et les autres l'approuuent : et certes il y a quelques raisons de part et d'autre, lesquelles nous soudrons par mesme moyen.

Ceux doncques qui reprouuent la Paracentese, disent qu'elle est dommageable pour trois incommodités. La premiere est, qu'en vuidant l'eau, se fait grande resolution et perte d'esprits, et par consequent, des forces naturelles, vitales et animales. La seconde, que le foye n'estant plus soustenu sur l'eau comme deuant, pend, et par sa pesanteur tire à bas quant-et-soy le diaphragme et les parties thorachiques, dont s'ensuit toux seiche et difficulté de respiration. La troisiéme, que le Peritoine qui est de substance nerueuse, ne se peut bonnement poindre, ny inciser sans grand danger, ny aisément agglutiner, pour estre partie exangue et spermatique.

Tels sont les argumens d'Erasistrate et de ses sectateurs, pour prouuer que la paracentese est dommageable : mais ils en amenent encores d'autres, pour monstrer qu'à tout le moins elle est inutile. C'est que l'eau euacuée n'emporte point quand-et-soy la cause, qui est l'intemperature et dureté du foye et des autres parties internes, lesquelles par apres ne laissent de r'engendrer l'hydropisie comme deuant. Ioint que la fiéure, soif, et intemperature chaude et seiche, qui estoient temperées par l'attouchement de l'eau, sont par l'absence d'icelle augmentées. Et c'est, ie croy, ce qui a esmeu Auicenne et Gourdon d'escrire, que bien peu sont eschappés de la paracentese : mais tout cela est fort aisé à refuter.

Car pour commencer aux incommodités qu'ils disent en prouenir, Galien dit que la premiere aduient faute de bien administrer la punction, à sçauoir quand on laisse escouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raison suiuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le sang, qui contient

bien plus grande quantité d'esprits et qui sont bien plus purs, que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la seconde, qui est que le foye n'estant plus supporté par l'eau, attire à bas par sa pesanteur les visceres thorachiques : cela se peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerse, car ainsi le foye mesme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec lesdites parties, si n'y est-il point tellement attaché qu'il les puisse tirer, veu mesme qu'il en est separé par le diaphragme, lequel soustient lesdits visceres thorachiques, et empesche qu'ils ne puissent tomber plus bas. Pour le regard de la troisiéme incommodité, c'est simplesse de craindre l'incision du Peritoine, bien que ce soit vne partie nerueuse et membraneuse. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueuses blessées, c'est à raison de leur sentiment, lequel n'estant icy que bien petit ou du tout nul, à cause de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, et la raison et l'experience ordinaire nous enseignent que plusieurs parties nerueuses, voire les membranes mesmes simples, eslongnées et despoureuës de chair, se peuuent guarir : par plus forte raison le Peritoine incisé se pourra reprendre, veu qu'il est encore adherant aux muscles de l'abdomen, et si serré auecques iceux, que les anatomistes ont bien de la peine à l'en pouuoir separer. Reste l'argument de l'inutilité, qui est de si peu de valeur, que pour y respondre ie ne veux seulement qu'vser des propres termes de Celse. Ie sçay bien (dit-il) que la paracentese a despleu à Erasistrate et aux siens, parce qu'ils ont estimé que l'hydropisie fust maladie du foye tant seulement, et qu'en vain l'on mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant-et-soy l'affection du foye, ne laissait pas de se r'engendrer encore apres l'evacuation. En quoy ils ont lourdement failli : car en premier lieu, ce vice ne vient seulement du foye : et encore qu'il en fust venu, toutesfois si on ne vuide l'eau corrompue, qui est dedans le ventre contre nature, elle fait grande nuisance au foye, et à toutes les autres parties interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté et intemperature. Au contraire, estant vuidée, si elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux remedes, qui puis apres pourront guarir le vice desdites parties : et tant s'en faut que ceste eau qui est salée et corrompue, puisse mitiger la fiéure, soif, intemperature chaude et seiche, que plustot elle les augmente. Quant à l'intemperature froide, elle en accroist, en sorte que ce pendant la chaleur naturelle est en grand danger d'estre esteinte par l'abondance de l'humidité. Ainsi nous pourrons, suiuant Celse, renuoyer Erasistrate et ses sectateurs par deuers Galien, qui les admonneste d'apprendre l'essence et la cause de ce mal, qu'ils ont ignorée, auant que s'entremettre de le curer, ou de disputer de la curation [1].

Pareille et derniere response ferons nous à Auicenne et Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui osent mettre en auant que tous ceux à qui on a fait la paracentese sont morts, mentent : car nous en auons veu beaucoup reschap

[1] Gal. 2, *De facul. natur.* — Lib. *Morbor. chron. cap. de hydrop.* — A. P.

per. Et si plusieurs y sont demeurés, c'est faute que l'ouuerture a esté faite ou trop tard, ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour assoupir toutes disputes et contradictions : c'est que le malade estant reduit à telle extremité qu'il ne luy reste plus qu'vn seul remede, ce n'est pas trop sagement fait de disputer s'il est bon de le faire ou non. Parquoy pour clorre ceste dispute auec Celse, nous ne voulons pas assurer que tous puissent guarir par ces remedes.

Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracentese, pour vacuer l'eau contenuë au ventre.

Si l'hydropisie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie senestre : et si elle vient du vice de la ratte, elle sera faite à la dextre : parce que si le malade reposoit sur le costé incisé, la douleur de la playe l'affligeroit, et l'aquosité renuersée sur l'ouuerture sortiroit et distilleroit continuellement, dont s'ensuiuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite incision doit estre faite trois doigts au dessous de l'Ombilic, à costé des muscles longitudinaux : non sur la ligne blanche ny en extremité nerueuse des autres muscles de l'Epigastre, pour obuier à la douleur et difficulté qu'il y auroit à consolider la playe, à raison que telles parties sont exangues.

François Rousset, médecin bien estimé entre les gens doctes, dit auoir veu à Orléans vn gros porte-faix, surnommé Va si-tu-peux, hydropique de long temps, desesperé de pouuoir iamais receuoir guarison : auquel à S. Aignan vn autre semblable belistre luy perça le ventre d'un grand coup de cousteau, d'où aussi tost sortit grande quantité d'eau pourrie : lequel subitement guari, reuint à trauailler comme deuant, sans retomber en hydropisie. Il fut guari par hazard, sans que l'incision fust faite par la Paracentese [1].

Le maniere de faire la Paracentese est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on prétend faire l'incision au senestre : au contraire, si on la veut faire au dextre, sera couché sur le senestre : puis le Chirurgien auec vn seruiteur pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, à fin de l'esleuer en haut : puis le coupera en trauers iusques aux muscles : cela fait, tirera la partie superieure de l'incision qu'il aura faite, assez haut vers l'estomach, à fin que lors que l'on voudra consolider la playe, le cuir retourne dessus pour mieux l'agglutiner : puis fera vne autre petite incision, coupant les muscles et Peritoine, se donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux intestins : et sera mis en la playe, une tente d'or ou d'argent cannulée et courbée, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy-doigt, ou enuiron, ayant la teste assez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre : pareillement, de peur qu'elle sorte de la playe, aura en sa teste deux petits trous pour passer vn petit ruban, lequel sera attaché au milieu du corps si dextrement qu'elle ne puisse sortir, si ce n'est à la volonté du Chirurgien : et par icelle l'eau sera vacuée tant et si peu qu'on voudra,

[1] Ce paragraphe ne se rencontre point dans les deux premières éditions, ce qui s'explique facilement par les dates ; la deuxième édition de Paré étant de 1579 et la première édition de Rousset de 1581. Ce n'est pas du reste le seul témoignage que nous trouverons de l'amitié et de l'estime de Paré pour Rousset.

qui se fera par le benefice d'vne esponge qu'on mettra dedans ladite tente, laquelle esponge sera lors ostée qu'on voudra tirer l'eau.

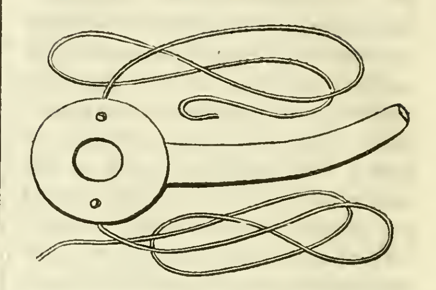
L'eau ne doit estre tirée tout à coup, pour la resolution et dissipation des esprits, qui se feroient auec si grande quantité d'eau, dont s'ensuiuroit mort soudaine.

Ce que i'ai veu aduenir à vn malade hydropique, qui se donna vn coup de poinçon dedans le ventre, pour faire sortir les eaux, et se resiouïssoit de les voir couler, et son ventre desenfler : et fut impossible d'arrester lesdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cause que l'incision n'estoit faite selon la methode que nous auons dit.

D'auantage ne faut omettre à opposer une bonne et grosse compresse par dessus, et vne ligature, à fin de mieux tenir ladite cannule, de peur que l'eau ne sorte hors contre la volonté du Chirurgien. Et faut icy noter que ladite cannule ne doit estre tirée hors la playe, que iusques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut estre si bien remise, ny sans grande violence et douleur, à cause que le cuir et pannicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, et auoir tousiours l'œil à ses forces : et où il seroit debile, on cessera l'euacuation quelques iours sans nullement tirer l'eau : puis l'ayant suffisamment vacuée, la playe sera consolidée, euitant qu'il ne s'y face vne fistule : laquelle selon Hippocrates, liu. 6. Aphor. 8. est incurable[1].

[1] Cette citation manque dans les premières éditions. Le reste de ce chapitre ne se rencontre aussi qu'à partir de la deuxième.

Pourtrait de la Cannule.



Autres vuident l'eau en ceste maniere. C'est que l'ouuerture faite, ils reprennent les deux léures de l'ouuerture, les percent transuersalement d'vne aiguille, prenans assez grande quantité de chair, à fin que ladite aiguille ne rompe ce qui auroit esté pris, comme il se fait és becs de liéures, lors qu'on les veut reünir ensemble. Cela fait, on passe vn filet de costé et d'autre de l'aiguille par plusieurs fois, à fin de mieux tenir les léures vnies et le trou fermé, de peur que l'eau ne s'euacue sinon à la volonté du Chirurgien[1].

[1] Ce dernier procédé, publié seulement dans la seconde édition, semble appartenir à Florent Philippes, d'après ce passage de Guillemeau :

« Pour arrester l'eau seurement, maistre Florent Philippes, chirurgien très fameux à Orleans, perce transversalement les deux léures de la playe, prenant assez bonne quantité de cuir, y laissant son esguille, comme l'on fait au bec-de-liéure, et auec du fil qu'il tortille autour de ladite esguille les retient comme vnies et ioinctes ensemble, de sorte qu'il ne sort aucune goutte d'eau, et lorsqu'il veut en faire sortir vne autre fois, il détortille son fil, puis eslargit les leures sans oter son esguille. » — *Les oper. de chirurgie*, ch. 4.

Quant au premier procédé décrit par Paré, c'est à très peu de chose près la reproduction de celui que décrit Guy de Chau-

Quelquesfois apres auoir esté guaris les malades tombent en Ictericie, dite Iaunisse, pour la guarison de laquelle i'ay esprouué tel remede, auec heureuse issue en vingt ou trente iours, et auoient les malades longtemps vsé de plusieurs remedes ordonnés par Medecins doctes.

℞. Stercor. anseris, 3. ij.
Diss. cum ℥. iij. vini albi.
Coletur, fiat potio : detur duabus horis ante pastum.

liac, et la canule même n'y est pas oubliée. Il est remarquable que le trocart n'ait été inventé ou plutôt retrouvé et appliqué à la paracentése que dans le siècle suivant. Sanctorius en donna la description, en 1626; mais, à vrai dire, l'instrument avait été imaginé vers 1550 par J.-B. Canane. C'est Amatus Lusitanus qui nous rapporte ce fait. Il s'agissait d'un enfant de deux ans qui avait le gland imperforé, et, contre l'avis de Brassavole et de Francisco, Amatus et Canane jugeaient la perforation praticable. *Sed quonam modo perforari debeat aut quo instrumento, Cananus sic machinatus est : nam cannulam argenteam fabrefieri curavit admodum subtilem intra quam acus argentea continebatur, quæ cannula per foramen prope testiculos ut dixi existens, versus glandem immitti deberet, quoad illa penetrare posset : quum vero ultra ire non posset, glandis residuum cum acu intra cannulam contenta perforandum erat; tunc vero solena ibi quoad ex toto meatus urinarius fabrefactus maneret, dimittenda erat.* Centuria 1, cur. 23. L'opération du reste ne fut point pratiquée.

La paracentèse abdominale était une opération fort redoutée dans la première moitié du XVIe siècle. Jean de Vigo n'en parle pas; Tagault, supprimant le chapitre spécial de Guy de Chauliac, mêle l'histoire de l'ascite à celle des tumeurs aqueuses, et ne propose le fer ou le feu que pour celles de ces tumeurs qui occupent les membres. L'observation suivante peut faire juger de la doctrine de Benivieni :

Aqua inter cutem eliso utero propellitur.

« Il arrive quelquefois par hasard et fortune de voir guérir des maladies contre lesquelles la médecine ne peut rien. Nous connaissons une femme qui souffrait tellement d'une hydropisie qu'il ne lui restait aucun espoir de salut; je ne sais par quel esprit poussée, se précipita d'un lieu élevé, et s'étant froissé, *eliso*, l'utérus contre une pierre et se l'étant déchiré, le liquide s'écoula en totalité et en si grande abondance, que l'on aurait dit une femme enceinte de huit mois qui venait d'accoucher. Et peu de temps après et sans grande peine, ayant pris les remèdes convenables, la femme fut complétement guérie. » — *Obs.* 109.

Il rapporte, à l'obs. 12, un exemple de rupture de l'ombilic chez un enfant, par laquelle les eaux s'écoulèrent, et l'enfant fut guéri. Amatus Lusitanus a vu un cas analogue sur une femme de 37 ans (CENT. VII, *cur.* 37). Marcellus Donatus en reproduit quelques autres d'après des auteurs du même siècle (*De medicâ hist. mirabili*, lib. IV, cap. 21). On admirait la puissance de la nature, et l'on n'osait l'imiter.

On trouve cependant dans le grand ouvrage d'Alexandre Benedetti une observation d'ascite attaquée heureusement avec le rasoir (lib. XV, cap. 49). Amatus Lusitanus déclare lui-même qu'il a vu, et que beaucoup d'autres ont vu de même de nombreux hydropiques guéris par la perforation, soit naturelle, soit artificielle (CENT. I, cur. 30). Il est permis de présumer, d'après la longue dissertation d'A. Paré, que les chirurgiens de Paris avaient gardé, au moins pour la plupart, un peu de la réserve de Tagault, leur maître. Nous retrouvons la même timidité à l'École de Montpellier, ainsi qu'on en pourra juger par l'extrait suivant de Saporta, professeur à cette École de 1540 à 1573 :

« Si par tous ces remèdes le mal n'est point arrêté, la mort étant inévitable, il faudra recourir à ce traitement qu'Aétius appelle la paracentèse, c'est-à-dire la perforation, mode de traitement qui m'a toujours paru peu sûr, surtout le foie étant affecté. Car, je le demande, que servira l'é-

CHAPITRE XIII.

DE LA TVMEVR ET RELAXATION DV NOMBRIL, APPELLÉE DES GRECS EXOMPHALOS.

La tumeur du nombril se fait quelquesfois, à cause que le Peritoine est relasché ou rompu, qui fait que les intestins, ou l'omentum, ou les deux ensemble y tombent : et quelquesfois s'y engendre vne carnosité : quelquesfois aussi vient par vne effusion de sang, comme aux aneurismes, ou par

vacuation de cette sérosité, si le foie imbécille engendre chaque jour de nouvelle humeur, qui remplira toujours le ventre? Et de plus, pourquoi Aëtius recommandant une pareille incision n'enseigne-t-il pas le lieu où elle doit être faite?

» On pourra me répondre qu'Aëtius n'en dit rien comme d'une chose connue par elle-même. Beaucoup de gens partisans de cette opération disent qu'il faut porter le rasoir à la partie gauche du ventre jusqu'à la région de l'omentum, principalement si l'hydropisie provient d'un vice du foie, afin que la portion de l'épigastre entraînée vers la partie gauche du ventre, revenant à sa place quand le liquide s'est écoulé à travers la canule, obture la plaie qu'on vient de faire; et empêche qu'une évacuation trop complète de l'eau n'abatte absolument les forces. Et si le mal vient de la rate, ils font l'incision du côté droit.

» Mais je ne comprends pas bien comment cela se peut faire. Comment, le ventre étant extrêmement distendu, pourra-t-on en saisir une partie avec les mains, afin qu'elle revienne sur l'incision en vue de l'obturer? L'incision béante ne vomira-t-elle pas continuellement la sérosité? De même que si vous divisez une partie tendue, vous verrez les bords de la plaie s'écarter davantage.

» Quelques uns avec un instrument aigu ponctionnent cette partie de l'ombilic que l'amas d'eau fait proéminer vers la ligne blanche, et pénètrent ainsi jusque dans la cavité abdominale; ils évacuent peu à peu l'humeur séreuse (en consultant préalablement les forces), et enfin bouchent la plaie avec une tente de fil, de peur qu'une trop large évacuation ne les affaisse : comme il m'est arrivé à Saint-Flour où j'avais été appelé par un gentilhomme d'Auvergne. Celui-ci souffrant depuis dix-huit mois (*sesqui-annum*) d'une ascite dépendante d'un squirrhe du foie, et ayant vu beaucoup de médecins qui n'avaient rien pu contre la maladie, me fit appeler avec un médecin de ses amis et d'un savoir éminent, afin que chacun de nous concourût à trouver les moyens de lui rendre la santé. Nous ne pouvions refuser ; et après avoir d'abord déclaré à sa chaste épouse et aux parents en quel péril nous le voyions, nous en vînmes au dernier moyen, selon la sentence de Celse qu'il vaut mieux essayer d'un remède douteux que de ne rien faire. Un chirurgien, suivant notre avis, fit la ponction au lieu indiqué. Il en sortit une ample quantité de sérosité, et l'évacuation répétée à plusieurs reprises diminua le gonflement du ventre et rendit la respiration plus libre. Mais enfin les forces manquèrent et le malade succomba.

» J'ai vu aussi au village de Mauguëil, éloigné de Montpellier de deux milles, un jeune paysan, âgé de vingt-deux ans, qui après avoir usé de beaucoup de remèdes prescrits par l'art, eut l'ombilic tellement distendu par le liquide qu'il devint le siége d'un abcès, lequel s'étant ouvert de soi-même et ayant livré issue à l'eau contenue dans le ventre, le malade revint à la santé, le foie n'ayant pas encore contracté une affection trop grave.

» Beaucoup scarifient la peau du ventre jusqu'aux aponévroses par de petites incisions, pour faire transsuder la sérosité. D'autres, en vue de révulser et d'évacuer à la fois, appliquent un caustique aux deux mollets pour donner une issue à l'eau par la chute de l'escarre. » — *De tumoribus præter naturam libri quinque*, Lugduni, 1621, p. 368.

vne seule ventosité ou aquosité.

Si l'omentum fait la tumeur, la partie sera de couleur semblable à la peau, molle au toucher, et auec fort peu de douleur : et quand on presse dessus, rentre dedans le ventre, ou de soy-mesme quand le malade est couché à la renuerse, et ne fait ledit omentum aucun bruit rentrant dedans.

Si ce sont les intestins, outre les signes susdits, la tumeur est plus inegale : et quand on presse dessus pour les reduire dedans, on sent vn bruit de gargoüillement, comme aux hernies intestinales.

Si c'est vne carnosité, la tumeur sera plus dure et de plus grande resistance, et demeurera en vn mesme endroit, sans rentrer au dedans, encore que le malade se couche à la renuerse, et qu'on presse dessus.

Si c'est ventosité, la tumeur sera molle, et subit retourne : et iaçoit que le malade se mette à la renuerse, demeure tousiours en mesme figure : aussi quand on frappe dessus, fait quelque bruit, comme si on frappoit contre vn petit tabourin.

Si c'est aquosité, la tumeur est semblablement molle, mais elle n'obeït pas quand on la presse, sans diminuer ny augmenter.

Si c'est effusion de sang, elle se monstre liuide : et si le sang est arterial, les signes seront semblables à ceux des aneurismes.

Parquoy quand la tumeur du nombril est faite par le vice des intestins, ou de l'omentum, ou des vents, ou aquosités, souuent la Chirurgie aura lieu, et non des autres.

Or pour la cure des intestins et de l'omentum, le malade sera couché à la renuerse, et seront reduits les intestins et omentum. Cela fait, on tiendra la peau suspendue où estoient contenus lesdits intestins et omentum, puis on en prendra vne portion, tant qu'il en sera besoin, et passera-on au trauers de la peau ainsi esleuée, vne assez grosse aiguille, enfilée d'vne petite ficelle assez forte. Puis on fera des incisions autour assez profondes, tant qu'il en sera besoin, à fin que ladite peau se reagglutine mieux : puis derechef on passera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, selon que le cuir aura esté estendu en grosseur, longueur et largeur, et sera serrée la ficelle assez fort, puis derechef on liera la totalité vers le ventre : et en ce faisant, la peau qui aura esté distendue tombera auec lesdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit esté fort distendue, on la pourra amputer assez pres de la ligature exterieure, puis l'vlcere sera traitée et cicatrisée ainsi qu'il appartient [1].

La venteuse sera curée par remedes cy dessus escrits aux tumeurs venteuses. Celle qui est faite d'humeur aqueux, sera vuidée, faisant petite incision, la tenant ouuerte tant qu'il sera besoin.

CHAPITRE XIV.

DES HARGNES OV GREVEVRES, QVI SONT TVMEVRS AVX AINES ET AVX BOVRSES DES TESTICVLES.

Ce mot de Hargne a esté donné à ceste maladie, par ce que ceux qui en sont vexés (pour la douleur qu'ils

[1] On retrouve dans Guy de Chauliac et jusque dans Celse les principales données de ce procédé, que Paré décrit cependant avec quelques différences.

sentent) coustumierement sont hargneux, c'est à dire, mal-plaisans et criarts, principalement les petits enfans[1].

Les anciens en ont fait plusieurs especes: toutesfois il n'y en a que trois propres et vrayes, à sçauoir, l'Intestinale, la Zirbale, et celle qui est composée des deux. Les autres ne sont que similitudinaires, et peuvent venir au scrotum ou és aines, sans que les intestins ou zirbus soient hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant selon le lieu où se fait telle tumeur, que selon la chose et substance qui la fait: comme quand la tumeur n'est qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne *Bubonocele*, que nous disons *Inguinale*, ou *Hargne incomplette*, à cause qu'elle ne tombe dedans le scrotum ou bourse des testicules. Car lors qu'elle y descend, est complette: et si c'est l'intestin, se nomme *Enterocele*, ou *intestinale :* si c'est le zirbus, *Epiplocele* ou *Zirbale :* si les deux y descendent ensemble, *Entero-epiplocele*. Si c'est l'eau, *Hydrocele* ou *aqueuse :* si du vent, *Physocele* ou *venteuse :* et s'il y a du vent et de l'eau ensemble, comme il se fait ordinairement, prendra semblablement le nom des deux, et se nommera *Hydrophysocele*, c'est à dire, aqueuse et venteuse. S'il y a excroissance de chair en la substance du testicule ou autour d'iceluy, telle hargne se nommera *Sarcocele* ou *charneuse*. S'il y a veines grosses dilatées et entortillées, *Cirsocele* ou *variqueuse*. Si ce sont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, et sera dite phlegmoneuse, œdemateuse, et ainsi des autres, comme nous auons dit au chap. des Apostemes.

Les causes sont plusieurs, comme excés violens, coups, cheute de lieu haut, vomissement, toux: beaucoup cheminer, sauter, danser, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, souffler aux trompes ou trompettes, cors, cornets, et autres instruments où il faut beaucoup de vent, leuer pesans fardeaux, estre tiré sur la gesne[1] : aussi l'vsage des viandes visqueuses et venteuses, et l'humidité excrementeuse qui vient à la partie. Toutes lesquelles choses peuuent dilater ou rompre la production du Peritoine, lequel est membraneux et délié, et partant se rompt et dilate aisément.

Les femmes qui ont porté de gros et pesans enfans, par la grande distension du ventre, ou par les violents cris et espreintes des cruels enfantemens, la pluspart sont affligées d'vne hargne intestinale: en laquelle leur tombe l'intestin en l'aine, à cause que le Peritoine est relasché, et quelquesfois rompu. Pour mesmes causes sont pareillement suiettes à l'enflure du nombril, par ce que l'intestin ou omentum y descend. Pour la curation il faut vser des remedes cy dessus escrits, et leur faire porter brayers et ligatures propres à telles dispositions[2].

Les signes de l'inguinale sont conneus par la tumeur ronde trouuée en l'aine, laquelle estant pressée, retourne facilement au dedans. Les signes que les intestins sont descendus dedans le scrotum, c'est qu'il y a tumeur dure, et lors qu'on les reduit au dedans, ils font un bruit gargoüillant auec douleur. Au contraire, si

[1] Il est inutile de s'arrêter beaucoup sur cette étrange étymologie ; *hargne* dérive évidemment du mot latin *hernia*.

[1] La torture ; *tortura*, édition latine.

[2] Ce paragraphe n'existe pas dans les deux premières éditions.

c'est le zirbus, la tumeur est mollasse, et semble qu'on touche de la laine : ioint qu'il est plus difficilement reduit que l'intestin [1]. A cause que les intestins estans continus en leur substance et en quelque mouuement continuel, non seulement s'entresuiuent, mais aussi s'attirent l'vn l'autre pour euiter la distension qui est fort douloureuse en leurs corps membraneux, qui aduient à raison de la mutation de leur lieu naturel en vn non naturel. De toutes lesquelles choses on ne peut attribuer aucune à l'omentum, estant vn corps stupide et presque insensible, grossier, pesant et sans mouuement aucun : combien qu'au reste il soit remis auec moins de douleur, et sans faire aucun bruit.

Signes que le Peritoine est rompu, quand la hargne intestinale croist subitement, auec douleur cuisante et poignante : car quand il n'est qu'eslargi et dilaté seulement, elle croist lentement, et auec peu de douleur [2]. Qui toutesfois continue tant que la tumeur dure et se renouuelle : ce qui n'est en la rupture du Peritoine : car le passage estant vne fois libre et ouuert, la tumeur se fait et renouuelle sans distension, et par consequent sans douleur. Les autres signes seront particularisés en leur lieu.

Quelquesfois il aduient que les intestins et zirbus adherent contre le processus, de sorte que nullement on ne les peut reduire : ce qui se fait par vne coherence et glutinosité de matiere visqueuse, ou de quelque excoriation qui aura esté faite en reduisant les intestins, ou par auoir trop long temps negligé à les réduire, et n'auoir porté vn bon brayer.

La hargne complette inueterée, en laquelle le procés est rompu, et principalement à ceux qui ont ia accompli leurs trois dimensions, ne guarist iamais, ou bien rarement.

Aussi quand ledit processus est grandement rompu, les intestins peuuent tomber dedans les bourses à la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, et sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer et sortir librement hors des intestins.

[1] La première édition porte au contraire : *Ioint qu'il est plus facilement réduit que l'intestin, auec moins de douleur, et sans faire aucun bruit.* — Le reste du paragraphe manque. Il me paraît évident que Paré a ici corrigé son livre d'après Franco, p. 52.

[2] Le reste de ce paragraphe manque dans la première édition.

CHAPITRE XV.

DE LA CVRATION DES HARGNES.

Parce que les petits enfans sont fort suiets à auoir des Hargnes (non toutesfois tant la charneuse ny variqueuse, mais plus souuent l'aqueuse et venteuse, et principalement l'intestinale qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier et toussir), pour ceste cause nous parlerons premierement de la curation d'iceux.

Donc le Chirurgien estant appellé pour reduire l'intestin tombé en la bourse, situera l'enfant au lit, ou sur vne table, la teste en bas, les fesses en haut, et de ses deux mains peu à peu fera la reduction [1]. Apres il fomentera

[1] Il n'est pas hors de propos de faire remarquer que cette position, déjà indiquée par Guy de Chauliac, a été récemment reproduite par M. Ribes, qui la recommande avec raison comme l'une des plus favorables.

la partie d'vne fomentation astringente, escrite en la precipitation de la matrice: puis on appliquera ce remede :

℞. Præscriptæ decoctionis quant. suff.
Far. hord. et fabar. ana ℥. j.
Pul. aloës, mastic. myrtil. et sarcoc. ana ʒ. ß.
Bol. arm. ʒ. ij.
Incorpor. simul, et fiat cataplas. secundum artem.

Ou de l'emplastre *contra rupturam*. Desquels remedes le Chirurgien vsera à sa volonté, en bien bandant la partie auec compresses et brayers propres à telle affaire, et fera tenir l'enfant dans son berceau l'espace de trente ou quarante iours, les fesses vn peu esleuées : et surtout on le gardera de crier et toussir.

Aëce, au premier sermon, chap. 24, commande de faire tremper du papier en l'eau par l'espace de trois iours, puis en faire vne pelote qu'on appliquera sur l'aine, ayant premierement reduit l'intestin, et ne le faut deslier de trois iours, et de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune il faut prendre d'vne astringente, comme celle qu'on vse en la relaxation de la matrice.

Autre remede.

℞. Sangu. draconis ℥. ij.
Masticis ℥. j.
Thuris ℥. ß.
Nucis cupressi ʒ. ij.
Picis nigræ ℥ j.
Puluerisentur omnia subtilissime, albumina ouorum numero duo incorporentur simul, et applicetur vt dictum est.

Il faut laisser ce remede sur la partie cinq ou six iours, et continuer vn mois, plus ou moins, et sera appliqué sur des estouppes.

Autre.

℞. Thuris, mastic. aloës, sangu. draconis. sarcocol. boli armenici, terræ sigillatæ, gummi ammoniaci torrefacti, glutinis piscium, balaustiorum, nucis cupressi, gallarum, myrtillorum, hypocistidos, ladani, ana ʒ. j.
Misce, et fiat puluis.

De cette pouldre en sera incorporé auec blanc d'œuf, et appliqué sur la partie, et laissé par cinq ou six iours sans remuer.

Autre facile à faire.

℞. Blanc d'œuf, farine volatile, incorporez ensemble, et l'appliquez dessus.

Il faut que l'enfant ait le ventre lasche, qui se fera mettant en sa boüillie beure frais et vn peu de sucre. La nourrice se gardera de boire eau crue, mais la fera boüillir : aussi ne doit manger salades ne fruits cruds, et pourra boire du vin bien trempé [1].

Et par ces remedes, proteste que plusieurs ont esté guaris, et ay gardé les chastreux de leur amputer les coüillons, desquels ils sont fort frians, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, et abusent ainsi les peres et meres, leur faisant accroire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau est tombé en la bourse : qui est vne chose fausse et mensongere, principalement lors que le Peritoine n'est que relasché et non rompu. Car les ayant ainsi accoustrés et tenus le temps que nous auons dit l'enfant qui n'a encores accompli ses trois dimensions, guarist, pourueu qu'on garde ce pendant la descente

[1] Tout ce qui précède depuis la citation d'Aëce manque dans la première édition. Les trois formules et le paragraphe qui les suit immédiatement ne se rencontrent pas non plus dans la deuxième.

aux bourses : et ce d'autant que la voye du Peritoine, par laquelle l'intestin estoit descendu, s'appetisse et restrecist, pendant que d'autre part les intestins grossissent.

Il y a vn Chirurgien, lequel i'estime estre homme de bien, qui m'a dit auoir guari plusieurs enfans en donnant de la poudre d'aymant bien subtile et meslée auec de la bouillie, et sur la descente de la hargne frottoit de miel, puis sinapisoit par dessus de limature de fer bien subtile, et continuoit tel remede l'espace de dix ou douze iours, et bandoit la partie auec brayer propre[1]. Ce qui semble estre fondé sur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'instinct qui luy est naturel d'attirer le fer apposé par dehors, attire auec violence à soy les corps charneux et adipeux qui sont entre deux, qui bouchans le passage du Peritoine, et auec le temps s'incorporans à iceluy, empeschent que l'intestin ou omentum passe et tombe hors de son lieu. Ce qui ne doit sembler plus estrange, que de voir ledit aymant par l'entre-deux et trauers d'vne table, pour double et espaisse qu'elle soit, tirer apres soy le fer, selon qu'il est proumené deçà ou delà.

Autre remede par luy experimenté souuentesfois : faut prendre des limaçons rouges et les faire calciner en vn pot de terre mis au four, et en faire pouldre, de laquelle il donne, comme dessus, auec la bouillie, et aux plus grandelets la fait prendre auec leur potage.

La cure quelquesfois se pourra aussi faire aux plus aagés, voire à ceux qui ont accompli leurs trois dimensions, estans en l'aage de quarante ans : et pour le prouuer ie reciteray ceste histoire.

C'est qu'vn prestre de saint André des Arts, nommé M. Iean Moret, Epistolier, c'est à dire chantant l'Epistre au Dimanche, lequel auoit vne hargne intestinale complette, se retira vers moy, me monstrant son mal, demandant secours, parce qu'il disoit sentir vne tres-grande douleur, principalement en chantant son Epistre. Voyant sa greueure, ie luy dis que veritablement il deuoit mettre vn autre en sa place : ce qu'il fist, priant le Curé (pour lors nommé monsieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) et les marguilliers d'en commettre vn autre, leur declarant son impuissance. Ce que luy estant accordé, se mit entre mes mains, et ie luy ordonnay plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre vn brayer, qu'il porta par l'espace de cinq ou six ans : et vn iour luy demandant comment se portoit son mal, me fist response qu'il ne sçauoit plus que c'estoit et qu'il estoit guari. Ce que iamais ie n'eusse peu croire, si ie ne l'eusse veu. Parquoy l'amenay à mon logis, et vey ses parties genitales sans aucun vestige de hargne : esmerueillé grandement comment il auoit peu estre guari, connoissant son aage. Or six mois aprés que l'eu ainsi reuisité, aduint qu'il mourut d'vne pleuresie : et ayant sceu sa mort, m'en allay en la maison dudit Curé, en laquelle ledit Moret se tenoit, le priant qu'il me permist faire ouuerture du corps mort, à fin que i'eusse connoissance quel bastiment nature auoit fait en la voye où les intestins descendoient : ce que volontiers m'accorda. Ie proteste à mon Dieu que trouuay autour du trou de la production du Peritoine

[1] La fin de ce paragraphe a été ajoutée à la deuxième édition.

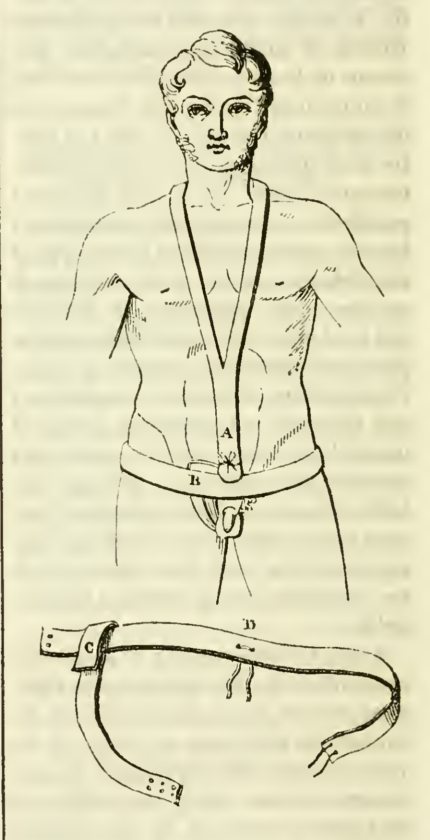
vne substance adipeuse de la grosseur d'vn petit esteuf, infiltrée et attachée si fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois detacher sans dilacerer et rompre les parties adiacentes. Et voila la cause pourquoy la guarison s'en estoit ensuiuie.

Semblablement i'ay conneu quelques vns qui auoient porté le brayer par longues années, sans autre chose, estre entierement guaris : estans maigres, et puis deuenans gras, les intestins accueillent gresse, qui les grossist, de sorte qu'ils ne tomboient nullement aux bourses : et ont laissé de porter le brayer sans aucune recidiue. Ces choses nous moutrent qu'il ne se faut haster d'oster les coüillons aux pauures garçons[1].

Chose admirable que Nature guarisse des maladies estimées incurables, si elle est tant soit peu aidée. Le principal aide consiste à empescher l'intestin de descendre, pendant qu'elle opere, et faire ce que dessus. Pour cest effet, aux enfans vn peu grandelets et aux hommes et femmes, on fera porter des brayers et espaulieres, à la façon qui est portée par ces deux figures.

[1] Ce paragraphe manque dans les deux premières éditions ; mais la conclusion qui le termine n'est qu'une pâle répétition de ce qu'il avait dit plus haut à l'occasion des châtreux, et constitue véritablement une doctrine nouvelle. Nous trouverons tout à l'heure une meilleure occasion de revenir sur ce sujet.

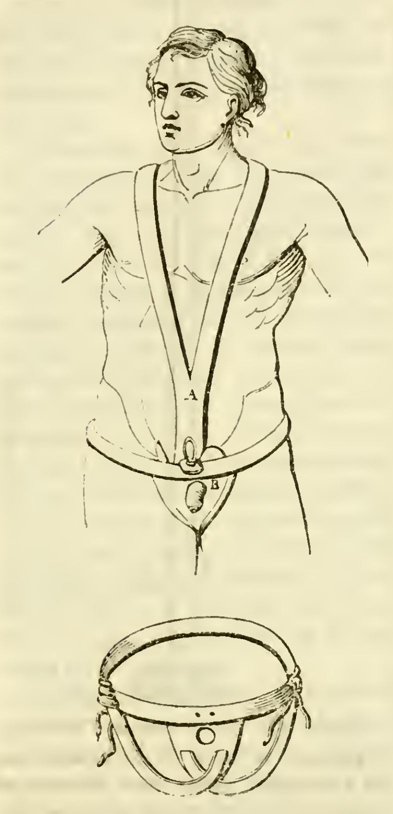
Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn seul costé, auec un brayer, duquel l'escusson doit auoir trois eminences, deux en haut et l'autre en bas, et au milieu d'icelles vne cauité, à fin qu'il ne presse trop sur l'os Pubis et qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceste inuention, laquelle me semble meilleure que toutes les autres par cy deuant inuentées, à cause qu'elle prohibe merueilleusement la descente des intestins et omentum[1].



A L'espauliere, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, et au derriere aussi à l'endroit de D.
B Le Brayer.
C La cauité au milieu des trois eminences.

[1] Les brayers en toile datent de l'époque de Celse, et la correction faite par A. Paré

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux costés, et comment il doit estre bandé et lié d'vn brayer, pour garder que les intestins ou l'omentum ne descendent aux bourses : d'auantage la figure dudit brayer et de sa ligature nommée Espauliere.



A L'espauliere fendue et ouuerte par le milieu, pour passer la teste.

B Le brayer à deux costés, entre lesquels il y a vn trou par où la verge doit passer. Note que chacun desdits costés doit estre de mesme façon que celuy de la figure precedente.

Cependant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioignant qu'il se garde de toutes choses qui peuuent dilater et rompre le procés ou apophyse du Peritoine, et entretenir ou augmenter le mal, soient viandes ou autres choses, pour lesquelles tu auras recours au chapitre 15, parlant des causes.

Or quelquesfois, et specialement aux plus aagés, les intestins ne se peuuent reduire, à cause qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenue en iceux. Alors ne se faut efforcer le repousser par violence. mais le malade demeurera dedans le lit bien chaudement, la teste basse et les fesses hautes, et on luy appliquera vn cataplasme tel que s'ensuit :

℞. Rad. altheæ et liliorum ana ℥. ij.
Sem. lini et fœnugr. ana ℥. ß.
Folior. mal viol. et parietariæ, ana m. ß.

Coquantur in aqua communi, postea pistentur et passentur per setaceum, addendo :

Butyri recentis sine sale et olei liliorum, ana q. suff.

Fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Et luy sera appliqué tout chaud, tant sur les bourses que sur le ventre. Par ce remede on trouue souuent le lendemain les intestins reduits de soy-mesmes, parce que la ventosité est resoulte, et que la matiere fecale

à la pelote me paraît véritablement avantageuse. Mais il faut ajouter qu'avant lui la confection des bandages avait fait des progrès qu'il a omis, ou plutôt qu'il a ignorés. Ainsi Lanfranc avait commencé par placer la pelote sur un écusson métallique, et enfin le ressort métallique lui-même avait été imaginé dès le XVe siècle. On en trouve la preuve dans Marcus Gatenaria, *De curis ægritudinum*, etc., Lugduni, 1532.

Après avoir parlé de divers procédés de traitement, emplâtres, point doré, castration, et enfin d'un bandage roulé dont il dit s'être servi avec succès à Pavie, il ajoute cette unique phrase :

Est unus ferrarius in sancto Joanne in Burgo qui facit bragerios ferreos, et sunt optimi et multum jurantes. Fol. 56, recto.

aura fait son circuit, et sera rentrée en vn autre intestin pour estre euacuée dehors.

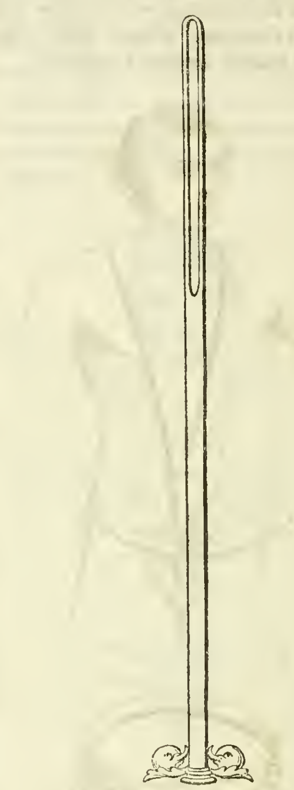
Et si ladite matiere n'estoit rentrée, qui se fait à cause des vents qui n'auroient été resoults, on donnera vn clystere carminatif et remolitif, auquel sera adioustée huile de terebenthine, d'anis, de genéure ou de fenoil, extraite par quinte-essence en petite quantité.

Aussi est vn excellent remede, clystere fait de maluoisie, huile de noix, et vn peu d'eau de vie, auec quelque portion desdites huiles de quinte-essence.

Aucunesfois par tous ces moyens la reduction des intestins ne peut estre faite, à cause que le processus n'est assez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenue aux intestins tombés dedans le Scrotum, accompagnée de ventosités s'endurcit, et fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflammation et accroissement de douleur, et qui pis est, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gangrene et mortification : et pour la structure du boyau, la chaleur naturelle est esteinte et suffoquée, dont tost apres la mort s'ensuit. Telle maladie est nommée communément *Miserere mei*.

Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, plustost que laisser mourir le malade si vilainement : ce qui se fera par l'œuure de la main en cette maniere. Le malade sera situé, comme auons dit cy deuant, sur vne table ou sur vn banc, puis luy sera faite incision en la partie superieure du Scrotum, soy donnant bien garde de toucher les intestins. Apres faut auoir vne cannule d'argent grosse comme vne plume d'oye, ronde d'vn costé, caue de l'autre, ainsi qu'il t'est demonstré par ceste figure[1].

Figure de la Cannule.



Icelle sera mise dedans l'incision, et poussée le long de la production du Peritoine, pour faire incision et ouuerture sur la cauité d'icelle can-

[1] Pierre Franco en son *Liure des Hernies*. — A. P.

[2] L'opération de la hernie étranglée ne date que du XVIe siècle, et A. Paré lui-même nous en signale ici, sinon l'inventeur, au moins le premier chirurgien qui en ait parlé. Du reste, l'usage et l'invention de la sonde cannelée appartiennent à Paré; Franco se servait seulement *d'vn petit baston de la grosseur d'vne plume d'oie ou vn peu plus gros, rond, et qui soit plat d'vn costé et demy rond. Traité des hernies*, p. 46.

nule, de peur de toucher les intestins du rasoir. L'ouuerture suffisamment faite, on reduira les intestins peu à peu dedans le ventre, et subit on fera vne cousture, en cueillant et comprenant dudit processus tant profondement qu'il en soit restressi : ce qui sera cause qu'apres la cicatrice, la descente ne se pourra plus faire au Scrotum.

D'abondant, s'il y a si grande quantité de matiere fecale qui y soit endurcie pour sa trop longue demeure ou par l'inflammation, que la reduction ne se puisse faire, il faut par necessité inciser la production du Peritoine iusques à l'intestin, et mettant la cannule precedente dedans icelle production, la leuer contre-mont et faire incision dessus en montant vers le ventre, et y faire si bonne ouuerture que l'intestin puisse estre reduit. Puis se fera la cousture gastroraphie, en faisant autant de points d'aiguille qu'il en sera besoin, et cueillant ledit processus comme auons dit, à fin de rendre la voye plus estroitte. Cela fait, la playe sera traitée en la maniere dite cy deuant [1].

Toutesfois telle operation ne se fera que les vertus du malade ne soient assez fortes pour l'endurer, et qu'on n'aye fait bon prognostic à ses parens et amis, parauant que d'y mettre la main.

CHAPITRE XVI.

DV POINT DORÉ.

Si par tous ces moyens la hargne ne peut estre curée, à cause de la trop grande dilaceration ou rupture de la production du Peritoine, et que neantmoins le malade ou parens d'iceluy desirassent qu'elle fust entierement guarie, on y procedera par le point doré.

Pour le faire, sera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vne incision au dessus de l'os Pubis, et en icelle mettra vne sonde semblable à celle qu'auons cy dessus figurée, et la poussera tout au dessous du processus, l'enleuant en haut, pour le separer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuses. Apres tirera et separera aussi les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire du testicule. Cela fait, il enleuera la production seule, cueillant et amassant tout ce qui est de luy trop dilaté, qu'il prendra auec des petites tenailles plattes percées au milieu, le tenant assez fermement : et sera passée au trauers vne aiguille enfilée de cinq ou six fils, prés et iouxte lesdits vaisseaux spermatiques et muscle suspensoire. D'auantage, faudra encores repasser vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reste de ladite production, comprenant aussi les léures de la playe : alors on fera vn nœud fort serré, et sera le filet coupé assez long et laissé hors la playe, lequel se pourrissant et coupant peu à peu, tombera de soy-mesme : et se faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ait engendré chair au droit de ladite ligature : car autrement on auroit labouré en vain. Finalement sera la playe mundifiée, incarnée et menée à cicatrice, de laquelle la dureté et callosité empeschera que les intestins ny l'omentum ne puissent plus tomber dedans le Scrotum [1].

[1] *Au liure des playes.* — A. P. — Il paraît d'après ce passage que le livre des plaies avait paru en même temps que ceux des tumeurs, et se trouvait placé avant eux.

[1] C'est à tort que Paré donne à ce pro-

CHAPITRE XVII.

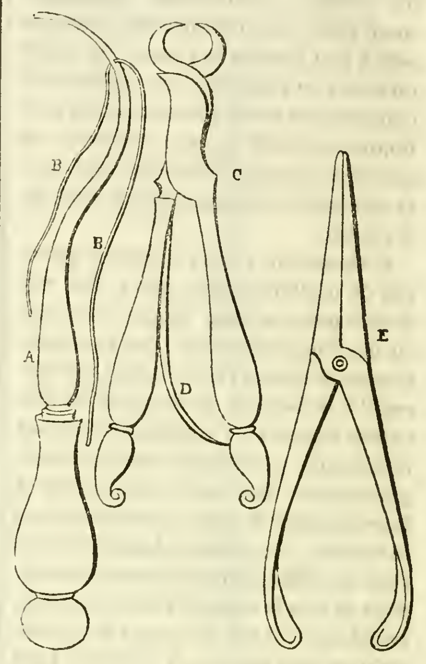
AVTRE MANIERE DE FAIRE LE POINT DORÉ [1].

Il se trouue quelques vns qui font le Point doré par autre moyen qu'auons descrit.

Ils font vne incision au dessus de l'os du penil, du costé qu'est la hargne, laquelle penetre iusques au procés du Peritoine, lequel estant descouuert, passent par dessous iceluy par deux fois vn fil d'or assez delié, lequel estant passé ils serrent mediocrement, à fin de resserrer ledit procés trop relasché, sans toutesfois que les vaisseaux spermatiques soient comprimés. Cela fait, ils tortillent leur fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent assez pres, et cachent le bout du fil d'or, le rempliant, à fin qu'il ne picque la chair qui le couure: puis (laissant ledit fil d'or) traitent la playe comme vne simple playe, tenant le malade au lit les fesses haultes et la teste un peu basse, et ce l'espace de quinze ou vingt iours.

Par telle operation plusieurs ont receu guarison: autres sont recidiués, à raison que ledit fil n'estoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voisines. Et pour plus ample connoissance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les instrumens, par lesquels telle operation est accomplie.

Figure des instruments propres à faire le Point doré.



A Monstre l'aiguille courbée, laquelle est percée pres sa pointe pour passer le fil d'or.
BB Le fil d'or passé par l'aiguille.
C La tenaille qui coupe ledit fil.
D Le ressort de la tenaille.
E La pincette qui tourne et entortille ledit fil.

Quelque temps apres nature chasse hors le fil d'or, et là se fait vne sonde et cicatrice calleuse, qui bousche la production du Peritoine, par où les intestins descendoient.

Les praticiens l'ont appellé Point doré, à cause du fil d'or [1].

cédé, qui me paraît être de son invention, le nom de *point doré*, puisqu'il n'y employait pas de fil d'or, et qu'il le pratiquait d'ailleurs d'une manière toute différente du *point doré* véritable.

[1] Ce chapitre manque dans la première édition.

[1] Ce procédé me paraît être celui que Franco donne comme étant de son invention, *Traité des hernies*, p. 59. Toutesfois la description n'est pas absolument la même; et surtout Franco ne donne pas la figure des instruments que l'on voit ici.

Dans la seconde édition, les deux derniers paragraphes manquent; on y trouve en

CHAPITRE XVIII.

AVTRE MANIERE DE FAIRE LE POINT DORE.

Autre façon, laquelle me semble la meilleure et la plus seure, à cause quelle ne laisse rien estrange en la playe. C'est qu'au lieu du fil d'or, on y en met vn de plomb de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'est passé à l'entour du procés du Peritoine qu'vne fois, et l'ayant passé, on l'estreint tant qu'il est besoin, à sçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux esprits, pour obuier à la gangrene : non aussi trop lasche, parce qu'elle ne seruiroit de rien, à cause que la descente ne laisseroit à se faire. Lequel fil sera laissé en la playe, iusques à ce qu'elle soit du tout reiointe et consolidée, reste la place dudit fil. Et alors sera detors, puis tiré hors dextrement, puis le reste de la playe sera consolidée et cicatrizée [1].

Or que diray-ie plus des hargnes ? C'est que lors que la production du Peritoine, qui est la voye par où la descente se fait aux bourses, est grandement dilatée, apres auoir fait ladite ligature du fil de plomb, il en faut prendre vn peu au dessus vne bonne partie, et qui la lie, en passant vne aiguille enfilée d'vn filet en double au dedans dudit processus, le plus pres des vaisseaux, à sçauoir des vaisseaux spermatiques et du muscle suspensoire, qu'il pourra : puis fera vn nœud et coupera le fil assez long, comme nous auons dit cy dessus, et le laissera hors la playe, et ne le tirera hors deuant que nature le vueille ietter hors : qui sera quand ce qui aura esté lié soit pourri. Et estant hors, on traitera le reste de la playe, la cicatrisant, et par ainsi la cicatrice faite, la callosité empeschera que rien plus ne descendra au Scrotum.

Or combien que telles manieres de curer les hargnes ne soient sans douleur et peril, si est-ce qu'il est beaucoup plus seur d'y proceder ainsi, que d'amputer les testicules comme font les chastreux, lesquels par leurs cruelles et violentes operations mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemment, et detachent le Processus des parties où il adhere, ensemble le nerf de la sixiéme coniugaison qui va aux testicules : plus arrachent et bien souuent rompent les vaisseaux spermatiques. Desquelles violences s'ensuit douleur extreme, spasme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, et consequemment la mort. Ce que i'atteste auoir veu aux corps de quelques-vns que i'ay ouuerts, morts peu de iours apres estre ainsi miserablement chastrés. Et supposé qu'ils en rechappent, ils sont à iamais priués du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les testicules à l'homme, comme parties principales et necessaires pour la conseruation de l'espece, comme dit Galien au liure de l'*Art medicinal*, chapitre 9, et comme

revanche *un aduertissement au ieune chirurgien* touchant le testicule retenu à l'anneau, qui dans les éditions suivantes a été reporté à la fin du chap. XVIII. Voy. plus bas, p. 418.

[1] Ce premier paragraphe ainsi que le suivant ne datent que de la seconde édition. Probablement c'est de 1575 à 1579 que Paré ayant vu mettre en pratique le point doré décrit au chapitre précédent, aura songé à le perfectionner, et même aura inventé les instruments dont il a donné la figure.

nous auons escrit en nostre Anatomie. Mesmes iceluy Galien ne doute point de les faire et nommer parties plus excellentes que le cœur[1], d'autant que le cœur est le principe et autheur de la vie simplement, mais les testicules font la vie meilleure. Or est-il que c'est chose plus digne de bien viure, que de viure seulement. De là vient que les Eunuques et chastrés degenerent en nature feminine, en signe dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix change, le courage leur defaut, deuiennent timides et honteux, bref sont inhabiles à plusieurs bonnes actions humaines, et n'est leur vie que miserable. La voix apres la castration est plus gresle : d'autant que les testicules n'eschauffent plus, et ne fortifient les nerfs et muscles vocaux, par le consentement qu'ils auoient ensemble au moyen de leurs nerfs : au contraire, la voix se mue et grossist si tost que le garçon se rue au ieu d'amour[2].

Partant iamais ne seray d'aduis qu'on coupe les coüillons aux petits enfans, ny mesme aux plus grands, fors à la hargne charneuse, ou qu'iceux fussent gangrenés ou pourris[3].

Iacques de Fouilloux dit que le Cerf qui aura perdu ses coüillons au rut ou autrement, ne mue iamais. Et si on le chastre auant qu'il porte sa rameure, il n'en portera iamais. Aussi au contraire si on le chastre ayant sa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins fera-il, s'il est chastré ayant sa teste ou endouliers mols et en sang, et si demeurera tousiours ainsi sans seicher ny brunir[1]. Telles choses demonstrent que les testicules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux[2].

De la Hargne Zirbale.

La Hargne Zirbale, nommée cy dessus Epiplocele, est vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au scrotum. Ses causes sont semblables que de la hargne intestinale. Les signes ont esté dits par cy deuant. Elle ne produit tant d'accidens que l'intestinale. Au demeurant, tous deux ont curation semblable.

Autre maniere de curation plus seure et plus aisée[3].

Maistre Theodoric et le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vne autre et telle façon. Si l'intestin ou omentum sont tombés dans le scrotum, il les faut remettre dedans le ventre, le malade estant tellement situé, qu'il ait les fesses vn peu esle-

[1] Au liure *de Semine*. — A. P.

[2] Cette dernière phrase manque dans la première édition.

[3] Paré revient ici pour la quatrième fois sur la nécessité de respecter *les couillons* dans toutes les opérations relatives à la cure radicale des hernies. Or on n'a pas assez remarqué que c'est là une doctrine nouvelle, en opposition avec la pratique générale de son siècle. C'est en vain que K. Sprengel a accordé la priorité à Franco à cet égard; j'ai suffisamment réfuté cette erreur dans mon introduction pour n'avoir pas besoin d'y revenir. La priorité appartiendrait bien plus justement à l'Espagnol dont Alex. Benedetti nous a conservé le procédé; mais ce qui constitue la doctrine de Paré, c'est surtout cette défense expresse de toucher jamais *aux coullons*. Voyez du reste ce que j'ai dit à ce sujet dans mon introduction.

[1] Iacques de Fouilloux en son liure *de la Venerie*. — A. P.

[2] Ce paragraphe manque dans la première édition.

[3] Tout cet article jusqu'à celui de *la hargne aqueuse* manque dans les deux premières éditions.

uées et la teste aucunement basse. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du Peritoine relaschée, ensemble les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire. Puis appliquera vn cautere potentiel sur le reste de ladite production, droit au dessus de l'os pubis : le cautere sera de la grosseur qu'il verra estre de besoin, sçauoir selon que la hargne sera plus ou moins grande, et selon l'aage du malade. Apres l'eschare faite, on fera des scarifications iusques à la chair viue : puis derechef sera mis vn autre cautere, à fin de penetrer iusques à l'os. On fera apres tomber l'eschare (laquelle se fait d'vne partie de ladite production du Peritoine) : lors la playe traitée et conduite à cicatrice, par sa callosité bouschera et empeschera que rien plus ne tombe dans le scrotum.

Or deuant qu'entreprendre telle operation, le Chirurgien sera aduerti de se donner garde des mesmes accidens, desquels nous auons parlé cy deuant : sçauoir qu'en cas que les intestins et omentum fussent tant adherans contre la production, en sorte qu'on ne les pust retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de brusler et percer lesdits intestins, dont pourroient aduenir grands inconueniens. En cas aussi que ladite production fust rompue ou par trop dilatée, de sorte que les intestins fissent vne grande et enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceste operation, non plus qu'à ceux ausquels le testicule pendu et arresté en l'aine ne sera encore descendu dans le scrotum, ny aux enfans qui n'ont encore discretion à se tenir sans se remuer, ou n'estans encore nets.

Nicolas Godin, en sa *Chirurgie militaire*, ordonne pour la curation des hernies, à ceux qui sont en aage d'adolescence et virile, l'application du cautere actuel, apres auoir dextrement coupé la chair iusques à l'os, à fin de faire perdition de substance : et la cicatrice faite, il ne se peut plus faire descente, ny de l'omentum, ny de l'intestin.

Ce que veritablement i'approuue, si les patiens le veulent souffrir.

De la Hargne aqueuse.

Hargne Aqueuse est vne tumeur au scrotum, faite à raison de l'eau, laquelle s'y amasse peu-à-peu, le plus souuent contenue entre les membranes, qui couurent les testicules, et specialement entre dartos et l'erythroïde. On la peut nommer hydropisie particuliere : car elle se fait par mesmes causes et mesme par diminution de la chaleur naturelle.

Les signes sont, que la bourse des testicules s'enfle peu à peu et sans douleur : la tumeur est pondereuse, luisante et transparente, ce qui se connoistra en mettant vne chandelle allumée d'vn costé de la tumeur : car on voit à l'opposite ladite tumeur claire et lucide. D'auantage, en pressant le scrotum du haut en bas et du bas en haut, on fait descendre et remonter l'eau, pourueu qu'elle ne soit en trop grande quantité. Et peu souuent retourne au dedans du ventre, comme font l'intestinale et zirbale, mais demeure presque tousiours au scrotum, pource que le plus souuent l'eau est contenue en vn kyst ou petite vessie. Elle est discernée d'auec la charneuse, parce qu'en celle-là est la tumeur lisse et vnie : et en ceste-cy, à sçauoir la charneuse, est aspre, inegale et raboteuse.

La curation sera premierement tentée par remedes resolutifs, desiccatifs et discutiens, escrits au chapitre des Apostemes : toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay souuent experimenté :

♃. vng. commitifs. et desic. rub. ana ℥. ij. Malaxent. simul. et fiat medicament. ad vsum.

Car par iceux est l'eau souuent resoulte, ou pour plus proprement parler, tarie, beuë et consommée, principalement quand y en a petite quantité.

Et si pour la trop grande quantité ces remedes ne sont suffisans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquant vn seton au trauers du scrotum et des membranes où est contenue l'aquosité, et passer vne aiguille assez grosse qui ait la pointe en triangle, enfilée de fil de soye en huit ou neuf doubles : la passer (dis-ie) promptement au trauers des trous des tenailles à seton[1], se gardant bien de toucher la substance des testicules. Cela fait, on y laissera le fil, lequel sera remué deux ou trois fois le iour, à fin que l'eau soit euacuée peu à peu : et s'il y suruenoit grande douleur et inflammation à cause dudit seton, subit sera osté, et la propre cure delaissée pour subuenir aux accidens.

Aucuns Praticiens n'vsent point de seton : mais auec le rasoir ou lancette, font ouuerture au bas du Scrotum, grande de demy doigt ou enuiron, et profonde iusques à l'eau, soy donnant garde de toucher les testicules et les vaisseaux : puis tiennent la playe ouuerte aueeques des tentes, iusques à ce que l'eau soit entierement euacuée. Apres l'euacuation, ils la consolident et cicatrizent[1].

Et par ce seul presque moyen se peuuent guarir les hydroceles, desquelles l'eau est enfermée en vn kyst, comme nous auons enseigné au liure *Des tumeurs en general*, chap. 16[2].

De la Hargne venteuse.

Hargne venteuse est vne tumeur au scrotum, faite de ventosité, dont la cause est imbecillité de la chaleur naturelle de la partie.

On la connoist, parce que la tumeur est ronde, legere, renitente, luisante et resplendissante.

La cure se fera par bon regime et par application des remedes resolutifs

[1] Franco a figuré ces deux instruments, p. 80; mais il décrit un autre procédé qui consiste à courber l'aiguille et à la passer sans tenailles.

[1] Cette incision au bas du scrotum était fort vantée par Franco, qui la revendique comme une invention à lui propre dans le traitement des hernies. Amatus Lusitanus la recommande également dans la cure de l'hydrocèle, et va jusqu'à traiter d'absurde ceux qui la font dans un autre endroit. Il cite même une observation de cure d'abord palliative, puis radicale, qui paraît spécialement due à cette incision seule.

« Gaspar de Faria, gentilhomme portugais, avait une hernie aqueuse dont Alphonse Ferri, chirurgien fameux de notre époque, avait déjà procuré la sortie par une incision au scrotum. Mais cette affection est sujette à récidiver; et dans le cas dont il s'agit, la reproduction de l'eau avait déjà ramené la douleur et les accidents accoutumés. Appelé près du malade, après une purgation préalable, nous permîmes qu'on donnât issue à l'eau par une incision à la partie déclive du scrotum; et après un traitement général le malade guérit. » — *Cent. II. cur.* 84.

[2] Ce paragraphe manque dans la première édition.

et carminatifs, comme *semina anisi*, *carui*, *fœnugraci*, *agnicasti*, *rutæ*, *origani*, et autres descrits par Auicenne au traité des Hargnes, et par nous cy deuant au chap. des Apostemes venteux. I'ay pour tel effet souuent appliqué l'emplastre de Vigo *cum mercurio*, aussi l'emplastre *Diachalciteos* dissoult en vin genereux, comme maluoisie, auec un peu d'huile laurin.

De la Hargne charneuse.

La Hargne nommée Sarcocele ou charneuse, est vne tumeur contre nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'vne chair scirrheuse, procréée d'abondance d'humeurs cras et visqueux, qui n'ont pu estre digerés et assimilés à la partie, laquelle est accrue comme par maniere d'hypersarcose ou de verrues. Elle est le plus souuent accompagnée des veines variqueuses, et croist auec douleur.

Ses signes plus propres sont, tumeur et dureté aspre, inegale et raboteuse.

La cure ne se peut faire que par l'amputation : et par auant que ce faire, le Chirurgien doit bien aduiser et regarder que la carnosité ne soit trop haute, ayant ja occupé et atteint l'aine. Car si ainsi estoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout sans grand danger de mort. Et où il en laisseroit quelque petite portion, il s'en engendreroit puis apres vne chair superflue, comme vn fungus, qui seroit erreur pire que le premier. Mais si la tumeur n'est que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le testicule et le processus, et fera incision iusques à ladite tumeur, et la separera du scrotum. Cela fait, il passera vne aiguille enfilée d'vne ficelle forte, au trauers du processus, au dessus du testicule charneux : puis sera retournée passer par le milieu mesme par où on l'auoit passée. Lors le bout du fil qui n'a point passé, et l'autre où est l'aiguille, seront noüés ensemble, en comprenant l'autre moitié du processus. Le tout ainsi noüé, faudra couper et entierement amputer ledit processus auec le testicule, et laisser les bouts de la ficelle, dont on aura fait la ligature, assez longs, sortans hors la playe. Dedans la playe on mettra vn digestif fait de iaune d'œuf, terebenthine, et huile rosat [1]. Apres on appliquera des repercussifs sur la playe et parties voisines, auec bandes et compresses, et sera la cure paracheuée selon la cure cy deuant mentionnée [2].

De la Hargne variqueuse.

La Hargne appellée Cirsocele ou variqueuse, est vne tumeur ou apparence de veines dilatées et entortillées autour des testicules et scrotum, lesquelles sont pleines de sang melancholique.

Les causes sont celles mesmes des varices. Les signes sont euidens.

Pour la curer, faut faire ouuerture au scrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut passer par dessous la veine variqueuse vne aiguille enfilée d'vn double fil, le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers sa racine. De rechef on passera l'aiguille comme dessus, en l'autre partie basse, laissant vn doigt

[1] Cette phrase n'existe pas dans les deux premières éditions.

[2] Ces mots *cy deuant* se rapportent au livre *Des playes*, suivant une citation marginale qui vient à l'appui de ce qui a été dit plus haut.

d'espace, peu plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'estreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'espace moyen, comme si on vouloit saigner, à fin d'euacuer le sang contenu au scrotum, ainsi que l'auons pratiqué cy deuant en la cure des varices [1]. Puis sera la playe traittée comme l'art le commande, laissant tomber les filets d'eux mesmes, et procurant qu'il s'y face vne cicatrice et callosité, au lieu où on aura lié la veine variqueuse : par ce moyen le sang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humorale.

Hargne humorale est aposteme engendrée d'vn ou plusieurs humeurs assemblés au scrotum, ou entre les tuniques qui enueloppent les testicules, et souuent en la propre substance d'iceux.

Leurs causes, signes et curations, sont comme des autres apostemes. Toutesfois pendant la curation, le malade se tiendra en repos, et portera brayers et ligatures propres pour soustenir les testicules [2].

En cest endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquefois les testicules ne sont encores descendus au scrotum, estans retenus en l'aine y faisans vne tumeur auec douleur : et pource il estime que soit vne hargne intestinale, qui est cause qu'il y applique emplastres astringentes auec brayers et ligatures, pour les repousser au dedans. Ce faisant, augmente la douleur, et engarde la descente du testicule.

Ce que n'agueres i'ay veu estant appellé pour telle cause : et apres auoir conneu que dedans le scrotum il n'y auoit qu'vn seul testicule, le malade n'ayant iamais esté chastré, feis oster le brayer et emplastre qu'il portoit, et commanday au pere qu'il le laissast courir et saulter, à fin d'aider au testicule à descendre en son lieu naturel : ce qui aduint petit-à-petit sans nul accident.

Car pour parler à la verité de telle chose, faut sçauoir que la difference du masle d'auec la femelle, n'est que chaleur, le propre de laquelle est de pousser dehors, comme du froid de retenir au dedans : de là vient que les testicules aux masles pendent dehors, aux femelles sont resserrés en l'enclos du bas ventre. Parquoy il aduient qu'en quelques masles, qui sont de plus froide nature, lesdits testicules demeurent cachés, iusques à ce que le feu de ieunesse vienne à les pousser hors.

CHAPITRE XIX.

DE LA RELAXATION DV GROS BOYAV CVLIER.

Qvand le muscle nommé Sphincter (qui est autour du siege) est relasché, alors ne peut soustenir le gros boyau : ce qui se fait souuent aux petits enfans, et procede d'vne grande humidité du ventre, tombant audit muscle, laquelle le ramollit et relasche, ou le rend plus pesant que de coustume,

[1] Ces mots *cy deuant* semblent renvoyer à un chapitre antérieur de l'édition de 1572. Dans les éditions complètes, l'histoire des varices a été rejetée au *Livre des fistules et hémorrhoïdes*, chap. xx.

[2] Ici se termine ce chapitre dans les deux premières éditions ; mais tout ce qui suit avait déjà été publié dans la seconde édition, à la fin du chapitre xvii. Voyez la note 2 de la page 412.

de sorte que les muscles leuateurs du siege ne le peuuent plus soustenir : puis se renuerse et sort hors du siege, ou pour vn grand flux de ventre dysenterique[1], par trop s'espreindre d'aller à la selle, ou pour des hemorrhoïdes, qui supprimées rendent le boyau culier trop pesant, et fluentes le relaschent : ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont sans haut de chausses, ou se tiennent long temps assis sur vne pierre froide : ou pour vn coup, ou cheute sur l'os sacrum : ou paralysie des nerfs, qui de là s'espandent aux muscles leuateurs du siege : ou pour vne pierre pesante contenue en la vessie.

Pour la cure, il se faut garder de trop boire, et manger potages et fruits cruds : et pour les remedes particuliers, on vsera d'vne decoction astringente, comme *corticis granat. gall. myrtill. centinod. burs. pastor. sumach, berber. nucis cupres. alu. rochæ, sal. com.* boüillis en eau de mareschal, ou gros vin noir et austere.

Puis apres la fomentation, on réduira l'intestin, l'ayant premierement tout autour oint d'huile rosat, ou de myrtils : puis on le repoussera au dedans : et si l'enfant ratiocine, luy faut commander que lors qu'on le remettra, qu'il retire son haleine : et que le Chirurgien le remette peu à peu, auecques vne esponge, ou vn linge blanc et delié : et estant reduit, on doit entierement essuyer toute l'onctuosité, de peur que par icelle l'intestin ne retombe de rechef : puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondément qu'on pourra, de la pouldre qu'auons prescrit pour la precipitation de la matrice. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers du corps, au dessus des hanches, au milieu de laquelle sera attachée vne autre bande, qui passera entre les fesses : et à l'endroit du siege sera mis vne esponge et compresse, trempée en la decoction susdite astreingente, à fin de garder que le boyau ne sorte : et la personne estant d'aage, on lui commandera lors qu'il ira à ses affaires, de mettre le siege entre deux ais, separés l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins : quoy faisant, on gardera que l'intestin ne sorte lors que le malade va à ses affaires. Autant en fera s'il fait ses affaires debout : car par telle situation, l'intestin ne tombe point.

Et si l'intestin par ces moyens ne pouuoit estre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade[1], et le secoüer, et faire tant qu'il se remette : et estant reduit, le traiter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates que l'on oigne le siege de l'escume de limaçons rouges, à raison que leur onctuosité et siccité resoult fort sans nulle mordication, et partant est propre à tel effet.

CHAPITRE XX.

DE LA TVMEVR ET APOSTEME DV FONDEMENT [2].

La tumeur du Fondement s'engendre, ou de cause externe, comme pour auoir esté long temps à cheual, ou pour estre tombé à cheuauchons sus quelque chose dure, qui auroit

[1] La fin de ce paragraphe a été ajoutée à la première édition.

[1] Hipp. liure *des Fistules*. — A. P.

[2] Ce chapitre tout entier manque dans les deux premières éditions.

contus et meurtri le fondement et les parties voisines d'iceluy : ou le plus souuent de cause interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, et à raison de quelque matiere chaude et corrompue qui est enuoyée en ceste partie : et par ainsi telle tumeur est plustost faite par fluxion, que par congestion de matiere petit-à-petit. Qui est cause qu'elle vient le plus souuent à suppuration : ioint aussi que la partie receuante est fort suiette à pourriture, tant à raison de ce qu'elle est chaude et humide, que pour estre voisine et receptacle des excremens.

La curation se doit commencer par les choses vniuerselles, conseillant plustost d'vser de la saignée que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la partie. Et pour les remedes particuliers, au commencement il ne faut vser de remedes trop repercussifs, ny trop maturatifs, craignant d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture et souuent gangrene : ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et pource, on pourra appliquer linges imbus et trempés *in oleo rosar. myrt. cydonio. cum ou. album. Aut, Cydonio. cum aceto et aqua cocta, miscenda cum oleo rosar. in formam cataplas.* Et pour l'augment, estat, declination et accidens qui pourront suruenir, comme entre autres, la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray.

Si la tumeur vient à maturation, le Chirurgien sur tout aura esgard de ne la laisser meurir, comme les autres Apostemes, à sçauoir, à parfaite suppuration : mais suiuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur estant encore verdelette, c'est à dire, n'estant du tout suppurée, ains sera ouuerte lors que l'on connoistra qu'il y aura quelque commencement et apparence de boüe : craignant que la matiere retenue au profond ne vint à pourrir le boyau culier, ou le col de la vessie, d'où suruiennent les fistules du fondement et perineum : car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raisons susdites.

CHAPITRE XXI.

DV PANARIS OV PARONYCHIE.

Panaris est vne tumeur qui se fait à l'extremité des doigts, causée d'vn humeur malin et veneneux, auecques grande inflammation, laquelle souuent commence à l'os, se communiquant au perioste, nerfs et tendons qui sont en ceste partie : qui cause cruels accidens, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fiéure et grande inquietude, de sorte que les malades ne peuuent reposer ny se tenir en place, et deuiennent insensés, perdans patience, ainsi que ceux qui sont vexés de carboucles.

Le bon vieillard Guidon et Iean de Vigo disent, que tel mal meine souuent le malade à la mort.

Pour la cure, ie conseille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger et saigner le malade et luy ordonner sa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner issue à la matiere virulente et veneneuse, faisant promptement vne incision en la partie interieure, le long de la premiere iointure, profonde iusques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grand remede que

d'ouurir le lieu selon le long du doigt, et que ce soit deuant la parfaite maturation : elle garde (dit-il) souuent le doigt de corruption de l'os et des nerfs, et appaise la douleur [1]. Ce que i'ay fait souuent au commencement deuant que la virulence fust grandement imprimée, auec vne tres-bonne issue. Et par l'incision faut laisser sortir bonne quantité de sang, et apres faire tremper le doigt en fort vinaigre assez chaud, auquel on aura dissoult du theriaque : par ce moyen, on euacue la matiere virulente en lui donnant issue.

Et pour appaiser la douleur, on doit appliquer sus la partie et tout autour de la main, remedes semblables à ceux des carboucles, comme fueilles d'ozeilles, hyosquiame, cigüe, fueilles de mandragore cuittes sous les cendres chaudes et pilées auecques vnguent populeum recentement fait, ou huile rosat et beurre frais sans sel. Aussi tels remedes peuuent grandement aider à la suppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur estrange introduite à la partie, et aussi fortifient la chaleur naturelle, qui est celle qui fait la suppuration et chasse ce qui luy est contraire. Et voila pourquoy les anciens ont ordonné tels medicamens aux antrax et carboucles.

Or s'il aduient que le malade n'eust voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite incision fust faite, et qu'il suruinst gangrene et mortification à la partie, alors il faudra faire amputation de tout ce qui sera alteré et pourri, par les tenailles incisiues, et faire le reste de la cure comme on verra estre besoing et necessaire.

Il aduient quelquesfois qu'il n'est besoing faire amputation de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os se separe, corrodé et rongé, et se sera consommé en boüe fetide et fort puante, et que le reste du doigt demeure : mais c'est assez souuent sans ongle et auecques difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons et nerfs et autres parties. Que diray-ie plus? c'est qu'en ceste disposition, il se fait escarre pour la chaleur et tres-grande adustion, et se concrée vne chair superflue, qui a vn grand sentiment aigu, laquelle conuient couper auecques les cizeaux, à fin que le sang coule, qui allege fort la douleur, pource qu'il descharge et euacue l'humeur contenu à la partie.

[1] Liu. II, chap. 4, traité 8. — A. P.

CHAPITRE XXII.

DE LA TVMEVR DES GENOVILS.

Souuentesfois il vient tumeur aux genoüils, apres vne longue et fascheuse maladie. Aussi les corps cacochymes et replets, apres un long exercice, sont suiets à telles indispositions : d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui est eschauffée et esmeuë. Or si telles tumeurs suiuent les longues maladies, sont tres-dangereuses et difficiles à curer, et pource ne sont à negliger.

Telles tumeurs souuent sont accompagnées de douleurs intolerables, à cause de l'humeur, lequel estant deflué à la partie, fait distension des membranes qui les enueloppent et lient. Car tel humeur est ou grandement chaud ou extremement froid : et lors la douleur est si grande, ou accompagnée de quelque matiere virulente, comme il aduient souuent és

gouttes et picqueures, et specialement des bestes veneneuses.

Or pour la curation, si la tumeur est causée de sang, son manger et boire sera tenu et refrigerant : et pour la reuulsion de la matiere antecedente, la phlebotomie est necessaire, et les medicamens topicques seront repellens au commencement, ausquels seront adioustés des resolnens, les diuersifians selon les quatre temps de la tumeur : et s'il y a douleur, seront anodins, desquels auons assez amplement parlé en Phlegmon. Et si la douleur est opiniastre et n'aye peu ceder ausdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiser, que d'appliquer quinze ou seize sangsues tout à l'entour du genoüil [1].

Telles tumeurs sont aussi souuent engendrées d'vne pituite froide et glaireuse, de vents et aquosités. Pour la curation, faut auoir recours aux medicamens phlegmagogues, c'est à dire faisans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doiuent estre incisifs, attenuatifs, rarefactifs, discutiens et grandement dessechans [2].

La decoction de Gaiac est propre pour prouoquer la sueur : et pendant que le malade sera dedans le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouchées et enueloppées d'vne seruiette posée aux deux costés du genoüil. Pareillement luy en sera appliqué vne à la plante des pieds, et par ce moyen on eschauffera et subtilira l'humeur contenu au genoüil. Apres sera appliqué vn cataplasme fait de limaçons auec leurs coquilles, broyés et pilés subtilement, y adioustant quatre onces de terebenthine et vne once d'eau de vie, et sera reiteré de vingt quatre heures en vingt quatre heures.

Autre.

℞. Crottes de chéure, demie liure : fleurs de camomille et melilot, de chacun demy poignée : son de froment, vne poignée : et soit fait cataplasme auec gros vin noir auec sa lie.

Autre plus desiccatif.

℞. Farine de féue, d'orge et orobe, de chacun tant qu'il en sera besoin : racines d'Iris, mastic, noix de cyprés, galles, escorces de grenades subtilement puluerisées : de ce en sera fait cataplasme auec lexiue de chesne, et en sera vsé comme dessus.

Lesdits cataplasmes tarrissent, seichent et resoluent à merueille l'humeur pituiteux et sereux. Apres auoir resoult la tumeur, il faudra encores par long temps roborer et fortifier la partie par ceste decoction :

[1] Ce chapitre a été l'objet de quelques remaniemens assez notables. Dans les deux premières éditions, la dernière phrase de ce paragraphe n'existe pas, elle est remplacée par celle-ci :

« *Toutefois cecy est grandement à obseruer, que si l'ouuerture est necessaire, icelle doit estre faite auec discretion : car telles parties ont vn grand et exquis sentiment, d'où se pourroit ensuiure douleur et mauvais accidens.* »

Et le reste du chapitre est constitué par les trois paragraphes qui commencent par ces mots : *Telles tumeurs sont aussi souvent*, etc.; *Souuentes fois cest humeur*, et *Souuentes fois on voit comme le chirurgien*, etc., sauf quelques modifications de rédaction.

[2] La première et la deuxième édition portent : *Et grandement dessechans les susdites aquosités, comme fomentation, cataplasmes, emplastres decrits cy dessus au chapitre d'Oedeme.*

♃. Eau de forge, en laquelle on fera boüillir alum, sel commun, noix de cyprés, galles, de chacun vne once, grossement puluerisées: fueilles de saulge, rosmarin, lauande, de chacun demy poignée: le tout boüilli ensemble et passé au trauers d'vne seruiette.

Puis seront posées en ceste decoction, des compresses vn peu espraintes: et auec vne ligature sera lié ledit genoüil assez fort, sans toutesfois causer douleur. Ladite ligature a vertu de reioindre les parties distendues par l'humeur qui aura deflué.

Souuentesfois cest humeur est dedans et autour de la iointure qui ne se peut resoudre, à cause que la partie est debile, ayant peu de chaleur: et y demeurant longuement, iette souuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à plusieurs[1].

I'ay souuenance que monsieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux et venteux, qui luy causoit telle douleur qu'il ne se pouuoit soustenir, et estoit contraint de garder le lit, et vsa de plusieurs remedes qui ne luy profiterent, comme il eust bien desiré. Il m'appella pour sçauoir s'il le deuoit faire ouurir: l'ayant veu et palpé, et consideré que ie n'y trouuois nulle matiere suppurée, le priay d'auoir encore patience: et que s'il y faisoit faire ouuerture, il s'en repentiroit, que ie le sçauois pour l'auoir veu plusieurs fois. Neantmoins il y fist appliquer vn cautere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle fluxion que les os se mirent hors de leur place, et fut plus de deux ans sans se pouuoir soustenir sur sa iambe, et maudit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conseil. Les douleurs auec le temps s'appaiserent vn peu: fit faire vne iambe de fer sur laquelle il marchoit claudicant et à bien grande peine: en fin il en est mort de douleur et desplaisir[1].

Souuentesfois on voit comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils est grandement deceu: car il estime en telle partie estre contenue matiere sanieuse et quelques aquosités, et en pressant des doigts sent, selon son iugement, inondation, qui luy cause de faire ouuerture: et l'apertion estant faite, au lieu de quelque matiere qu'il estimoit estre contenue en la tumeur, n'en sort que du vent[2], dont puis apres grands accidens aduiennent pour auoir fait ladite ouuerture, comme i'ay monstré par l'histoire cy dessus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

[1] La première édition porte : *Souuentes fois cest humeur est au profond de la partie entre la rotule et l'article et ne se peut resoudre*, etc., le reste de la phrase comme ici. La deuxième édition dit quelque chose de plus qui a été retranché dans les suivantes : *A quoy les embrocations de vin vermeil, qui estant faites de haut penetrent plus aisément, sont fort recommandées.*

[1] Tout ce qui précède, à partir du paragraphe, *La decoction de Gaiac*, et sauf la phrase indiquée dans la note précédente, manque dans les deux premières éditions.

[2] La phrase s'arrête là dans la première édition. Cette prétendue issue du vent était annoncée en marge par cette indication, qu'on retrouve encore dans la deuxième : *Chose digne d'estre notée, d'Auicenne.* C'était une croyance léguée par les Arabes, qui peut-être n'avait d'autre fondement qu'un contresens de quelque traducteur, et qui n'en a pas moins été adoptée jusqu'au XVII[e] siècle. C'est ainsi que Bertapaglia, au XV[e], traite d'*ignorans* les médecins qui per-

CHAPITRE XXIII.

DES DRAGONNEAVX.

Ie ne puis passer outre que ie ne descriue encores certaine tumeur contre nature, nommée par les anciens *Dragonneaux*.

La matiere des Dragonneaux a esté en diuers temps par diueurs autheurs diuersement traitée : de façon que iusques auiourd'huy n'en auons aucune chose ferme ne asseurée, à laquelle nous puissions nous arrester auec fondement et tiltre de bonne raison.

Et premierement, quant à l'authorité de Galien, chapitre 3 du liure 6 *De locis affectis :* la generation, dit-il, des poils qui se vuident euidemment par les vrines, est aussi estrange, comme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, lesquels naissent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dit : et sont de nature nerueux, de couleur et grosseur semblables aux vers. Comme ainsi soit doncques que i'aye veu plusieurs gens qui se disent en auoir veu, et toutesfois que ie n'en aye veu aucun, ie n'en puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur essence. Voila ce qu'en dit Galien.

Paulus Æginéta, liure quatriéme, chapitre dernier, escrit les Dragonneaux s'engendrer en l'Indie et és parties hautes d'Egypte, comme animaux ressemblans à des vers, és parties musculeuses, sçauoir bras, cuisses et iambes : et outre iceux, aux enfans se trainer aux costés par dessous le cuir, auec mouuement manifeste. Au reste, soit que soient animaux viuans, soit que vrayment ils ne soient tels, mais que seulement ils semblent tels, à la guarison d'iceux est vtile vser de fomentation chaude, à fin qu'estant le Dragonneau assez enflé, il sorte dehors, et puisse estre arraché auec les doigts piece apres piece. Est aussi vtile l'application des cataplasmes suppuratifs faits d'eau, miel et farine de froument et d'orge. Voila ce qu'en dit Paulus Æginéta.

Auicenne, chapitre 21, liu. 4, feu. 3, traité 3, ne sçachant à quoy se resoudre, vacillant encline ores en ce party, ores en cestuy-là, parlant des Dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuans, maintenant comme d'vne simple matiere et humeur arrestée en certain lieu, ayant au reste bien compris l'essence et curation de ce mal, comme dirons cy apres.

Aëce, chapitre dernier, liure 14, dit que les Dragonneaux sont semblables aux vers, et se trouuent aucunesfois grands, aucunesfois petits, n'estant leur generation differente à celle des larges vers du ventre : car, dit-il, ils se meuuent sous le cuir sans faire aucun mal : auec succession de temps le lieu où est le Dragonneau suppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la teste d'iceluy : que si l'on vient à l'arracher, il fait grande douleur, principalement si par tirer violemment il vient à rompre : car ce qui demeure fait de tres griéues douleurs. Partant de peur que l'animal ne se retire, faut lier le bras fort estroit auec vn lien bien fort, et faire cela tousiours, à fin que le Dragonneau allant peu-à-peu, soit retenu par la constriction et ne se rompe point. Il faut arrouser la partie d'eau

cent la tumeur du genou, croyant donner issue à de la matière, tandis qu'il n'en sort que du vent. *De apostemat.*, cap. 26.

miellée et d'huile, où l'on aura cuit de l'absinthe, ou quelque autre de ceux qui sont ordonnés pour les vers du ventre. Que si le Dragonneau sortant de luy-mesme se peut tirer aisément, il ne faut rien faire d'auantage : mais s'il tourne à suppuration, l'on ne doit faillir à y mettre les cataplasmes et à l'arrouser d'eau miellée et huile. Les cataplasmes ostés, nous auons accoustumé d'appliquer vne emplastre de baies de laurier. La suppuration paracheuée, le cuir soit incisé selon la longitude : et estant le Dragonneau descouuert, soit tiré hors, et la peau soit emplie de plumaceaux, et soit fait le surplus de la curation suppuratiue : de sorte qu'ayant cest animal suppuré et tiré dehors, soit l'vlcere incarnée et menée à fin de cicatrice. Voila ce que nous a laissé Aëce.

Rhasis, chapitre 24 du traité 7, dit : Quand le lieu commence à s'esleuer en vessie, et la veine se haste de sortir, il est bon que le malade boiue au premier iour demie drachme d'aloé : au second, vne drachme entiere : au troisieme, deux drachmes : et que la partie soit aussi epithemée d'aloé, car il l'ostera du tout : et apres ce qui sera sorti, il faudra enuelopper ce qui apparoist estre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la pesanteur d'vne drachme, et la lier auec cela, et la laisser pendre : car par la pesanteur d'icelle, il viendra à descendre, à s'allonger et sortir dehors : et quand il y aura vne partie dehors, soit enueloppé et lié à l'entour dudit plomb : et si ce qui est desia sorti est bien long, il le faut couper, et enuelopper encores ce qui est demeuré, en sorte que l'on ne coupe iusques au bout : car si on le fait ainsi, il se retirera dedans la chair, et engendrera vn aposteme putride et malin : parquoy il faut suruenir à ceste maladie doucement, et tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle sorte toute, et qu'il n'en demeure rien au corps. Mais si de fortune l'on a incisé rez-à-rez de l'vlcere, il faut mettre le rasoir dedans le trou, fendre en long, et l'ouurir si bien que l'on puisse oster tout ce qu'il y a de reste : de là, que l'on y mette du beurre par quelques iours, iusques à ce qu'il pourrisse et que sa substance soit consommée, puis soit curée auec les medicamens qui engendrent chair. Voila comment Rhasis en vne mesme sentence, parlant d'vne mesme chose, l'a baptisée de diuers noms, et entre armé de fer et de plomb en la curation d'icelle, tout ainsi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal.

Soranus, Medecin du temps de Galien, a eu opinion toute contraire, selon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteste et afferme le Dragonneau n'estre point vn animal, ains vne condensation et engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux malades et Medecins auoir mouuement : en quoy Soranus s'est quelque peu approché de la verité, non toutesfois si entierement qu'il ait compris l'essence de ce mal, comme dirons cy apres.

Manardus, epist. 2 de son 7. liure, dit que tels Dragonneaux sont engendrés d'vn sang mauuais, grossier, chaud et melancholique, ou d'vn flegme bruslé et deuenu à complexion grandement seiche.

Gorreus, tres-docte Medecin, en son liure des Definitions, nie aucun Medecin de ses quartiers en pouuoir parler, pour estre le mal si infrequent, qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veuë.

L'autheur du liure intitulé l'Introduction et des Definitions, definist ce mal, et dit les Dragonneaux estre vn mal fort semblable aux varices, causant grande douleur, lors que peu à peu s'esleuant vient à se mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir est (dit-il) que, comme en la section des varices, nous venions à esleuer la peau de dessus, et en fin à le trancher. Ce qui a esmeu le bon pere Guidon au liure des Apostemes, chapitre 8, de rapporter ce mal aux varices, comme engendrées de semblable humeur gros et melancholique : de fait, que pour la guarison il vse de mesmes remedes qu'és varices.

Ceste maladie a esté baptizée par diuers autheurs de diuers noms, et tous luy ont donné le nom de *Vena :* car par Auicenne et Guidon il a esté appellé *Vena meden*, pource, dit-il, qu'il est fort frequent en la ville de Medine : par Albucrasis, *Vena ciuilis:* par Haliabbas, *Vena famosa :* par les autres, *Vena cruris.*

Vrayement telle contrarieté d'opinions repugnantes, non seulement entre elles, mais aussi à soy-mesme, monstre euidemment le peu d'asseurance qu'en auoient ceux qui les ont mises en auant. Et toutesfois le malheur a esté si grand, qu'aucun des recents n'en a rien laissé par escrit. Bien est vray que Iacques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a escrit de ceste matiere en la Chirurgie Françoise, que ces années passées il nous a mis en lumiere : mais par le long discours qu'il nous en a fait, ne nous a laissé autre tesmoignage de son industrie, sinon d'vne diligente et curieuse recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient escrit les anciens, sans autrement auoir voulu asseoir son iugement, et arrester d'vne question tant controuersée et debattue entre tous ceux desquels les escrits sont paruenus entre nos mains.

Or quant à moy, la modestie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'estre estimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me seroit possible, que telle question demeurast d'auantage en controuerse et litige : parquoy ie me delibere d'en dire presentement mon aduis, en sorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raisons tout ce que i'en ay peu connoistre, tant touchant l'essence, que touchant la curation. Car en premier lieu, que les Dragonneaux ne soient vers semblables aux lumbriques, et qu'ils ne soient chose animée, et que leur generation ne soit semblable à celle des larges vers du ventre, comme l'a estimé Aëce : il est aisé à conuaincre, tant de luy-mesme que de la raison. Car iceluy, traité 3. serm. 1. chap 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tænia*, estre comme vne metamorphose et transmutation de la tunique interieure des intestins gresles, en vn corps vif, animé et mobile. Or personne n'a dit, ne luy-mesme ne confessera pas, que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naissent, ny des fibres du corps nerueux, lequel souuent ils abreuuent, ny moins du cuir, sous lequel ils font leur residence. Outre, la generation des vers, et autres quelconques animaux qui viennent de pourritures, ne peut estre que par corruption de quelque matiere, en laquelle Nature, de ce qui est le plus benin, par le moyen de la chaleur viuifiante, efforme quelque espece d'animal, comme monstre

Aristote au 4. *des Meteores*. Parquoy pour cest effet, faut que la matiere soit disposée à pourriture, telle qu'il est requis, pour former vn tel animal qu'ils imaginent estre le Dragonneau: que les causes adiuuantes concurrent pour seruir d'aide, et comme prester la main à la cause principale agissante : et que le lieu soit propre à la production de tel effet. Or nulle de toutes ces causes ne se peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont est question, soient animaux et viuans : car la cause materielle dont ils sont engendrés, est par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terrestre et grossier, lequel tant de ces deux qualités premieres, sçauoir frigidité et siccité, que de sa qualité seconde, sçauoir acidité et aigreur, est iugé non seulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais d'auantage y resiste, d'autant que la pourriture se fait de chaleur et humidité superflue. Et outre, si la cause materielle de ce mal estoit vn humeur pourri, et par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fust accompagné de puanteur, qui est vn accident et symptome inseparable de pourriture : ce qui est manifeste par la puanteur des excremens de ceux és corps et intestins desquels s'engendrent des vers. Parquoy il faudroit par mesme moyen, que ce qui exhale par insensible transpiration des corps de ceux qui sont infectés des Dragonneaux, fust puant, comme il aduient à ceux qui sont vexés de phthiriasis, c'est à dire, de maladie de pouls, accident toutesfois qui en ce mal n'a esté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux. Quant à la cause efficiente, quelle chaleur pourroit estre si grande entre le cuir et chair, c'est à dire, en la superficie de nostre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, et du tout inepte à receuoir telle impression, il s'y peust efformer vn animal si grand et enorme, que nous ont depeint ceux qui feignent nostre corps abonder en monstres, et n'ont eu honte d'asseurer des Dragons estre couués et esclos d'iceluy? consideré que tel lieu, tant par le moyen des petites arteres qui se ramifient par iceluy, que par le benefice d'insensible transpiration, est continuellement aspiré et euentilé de la frigidité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres causes, materielle et efficiente, defaillantes, ou pour le moins fort manques et debiles pour produire tel effet, quelle cause coadiuuante peut donner secours? Est-ce l'humidité des viandes? Vrayement les corps qui se nourrissent des viandes tiedes et humides, comme de lait, formage, et fruits meurs, sont suiets aux vers et semblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au contraire, Auicenne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrent les Dragonneaux, sont celles principalement qui sont chaudes et seiches, et que ce mal ne vient pas tant és corps humides et accoustumés aux bains et viandes humides, et qui vsent de vin par mesure. Voire : mais la nature de l'air du pays où est frequent ce mal, ne donne-elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? Encores moins : car à tel effet est propre l'air nebuleux, couuert et humide, quel nous voyons estre au commencement du printemps, lors que grenoüilles, crapaux, et semblables petits animaux s'engendrent à foison. Or au contraire

M. Iacques d'Alechamps (mesme de l'opinion de tous ceux qui en ont escrit) dit chap. 83. de sa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux estre frequent aux Indes, Arabie et autres regions chaudes et bruslantes, où la terre de grande aridité ne produit que bien peu de verdure. Que si encores tel lieu de nostre corps, sçauoir celuy qui est immediatement dessous le cuir, auoit en soy quelque commodité de produire ou nourrir tels animaux, vrayement on auroit quelque pretexte de dire et maintenir les Dragonneaux estre animaux viuans : mais si tel lieu n'est apte et capable, comme les intestins, esquels pour la diuersité de leur capacité s'engendre diuersité de vers : si tel lieu n'est aspiré d'vne chaleur estouffée, ny abreuué des plus grosses immondices de tout le corps, comme sont les intestins, ains seulement des plus subtiles et tenues, qui le plus aisément se digerent par insensible transpiration, quelle cause valable pourroient-ils alleguer d'vn effet si admirable et monstreux?

Mais nous aurions peu auancé par nos raisons, si ensemble ne considerions à respondre à certaines obiections que l'on nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens eussent-ils exprimé ce mal du nom d'une chose animée, sçauoir des Dragonneaux? Pource qu'en la Medecine, les noms sont souuent imposés aux maladies, plus par similitude que par proprieté. Pour tout exemple nous produirons trois maladies, l'vne appellée *Cancer*, l'autre *Polypus*, et la troisiéme *Elephas*, lesquelles sont dites, non qu'en nous par icelles s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephant animé et viuant, mais pource que l'vn de son estendue represente les branches d'vn chancre, l'autre de sa substance represente la corpulence et substance d'vn polype : et le troisiéme d'autant que ceux qui sont ladres sont en quelque endroit du corps d'vne crouste semblable à la peau d'vn Elephant. Ainsi le mal dont est question a merité le nom de Dragon, parce qu'en toute sa configuration, couleur, longueur et rondeur, il nous represente la figure et image d'vn Dragon. Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de telle matiere est-il apparent, si elle est inanimée? A cela nous pouuons respondre, que l'humeur causant ce mal est subtil et boüillant, qui est cause de faire tel mouuement : et qu'il vient et decoule à la partie malade auec impetuosité, comme fluctuant. Or disent-ils, toutesfois si le Dragon vient à suppurer, on le voit sortir hors de sa case. Nous respondons qu'ils sont grandement deceus : d'autant que lors que la suppuration est faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faisant de son corps mouuement presque conuulsif en similitude d'vn vray Dragonneau. D'abondant pourront dire, que la douleur ne peut aduenir sinon aux choses qui ont sentiment, et par consequent vie : doncques quand l'on tire ce Dragonneau, il fait extreme douleur, et principalement si à force de le tirer on le rompt. Nous respondrons que telle consequence est mal fondée : car telle douleur n'aduient sinon que lors que le Chirurgien mal-aduisé tire le nerf imbu de tel humeur, en guise de vray Dragonneau : dont faire ne se peut qu'il ne face douleur, brisant la partie qui en nous cause et apporte tout sentiment.

Pour donc en bref arrester quelque

chose de la nature, essence et generation des Dragonneaux, i'ose bien dire, sauf meilleur iugement, n'estre autre chose q'vne tumeur et aposteme faite par vne ebullition de sang qui se fait en la masse sanguinaire, lequel par la vertu expultrice est enuoyé aux parties exterieures par les veines, et principalement aux bras, cuisses et iambes, faisant vne tumeur ronde et longue, souuent depuis la iointure de l'espaule iusques au carpe, ou depuis l'aine iusques à l'vne des malleoles, accompagnée d'vne tresgrande douleur tensiue, pongitiue et bruslante, ensemble grande dureté, estant tousiours accompagnée de fiéure. D'auantage, quelquesfois ladite tumeur est de figure droite, autresfois anfractueuse comme vne varice : à raison dequoy quelques vns attaints de ceste maladie, se disent estre malades du Dragon. Voilà en bref ce que i'en ay peu comprendre, selon ceste region.

Quant à la curation, elle n'est point dissemblable à la fluxion phlegmoneuse, diuersifiant les medicamens selon les quatre temps, ordonnant le regime, saignée et purgations, comme nous auons dit au chapitre du Phlegmon.

Il y a vne autre maladie appellée Cridons, qui prouient aux petits enfans, qui les vexent et tourmentent ainsi que s'ils auoient des espines au dos en se tournant çà et là, et sont petits poils gros et assez espais de longueur d'vne petite espingle. Ils se curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottés de miel incorporé auec farine de fourment : cela fait, on les voit sortir hors du cuir, puis on les tire auecques petites pincettes. Ie croy que ceste maladie n'a esté conneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore descouurir[1].

[1] Ce dernier paragraphe ne date que de la deuxième édition.

LE SEPTIÉME LIVRE

TRAITANT

DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES

EN GENERAL[1].

CHAPITRE I.

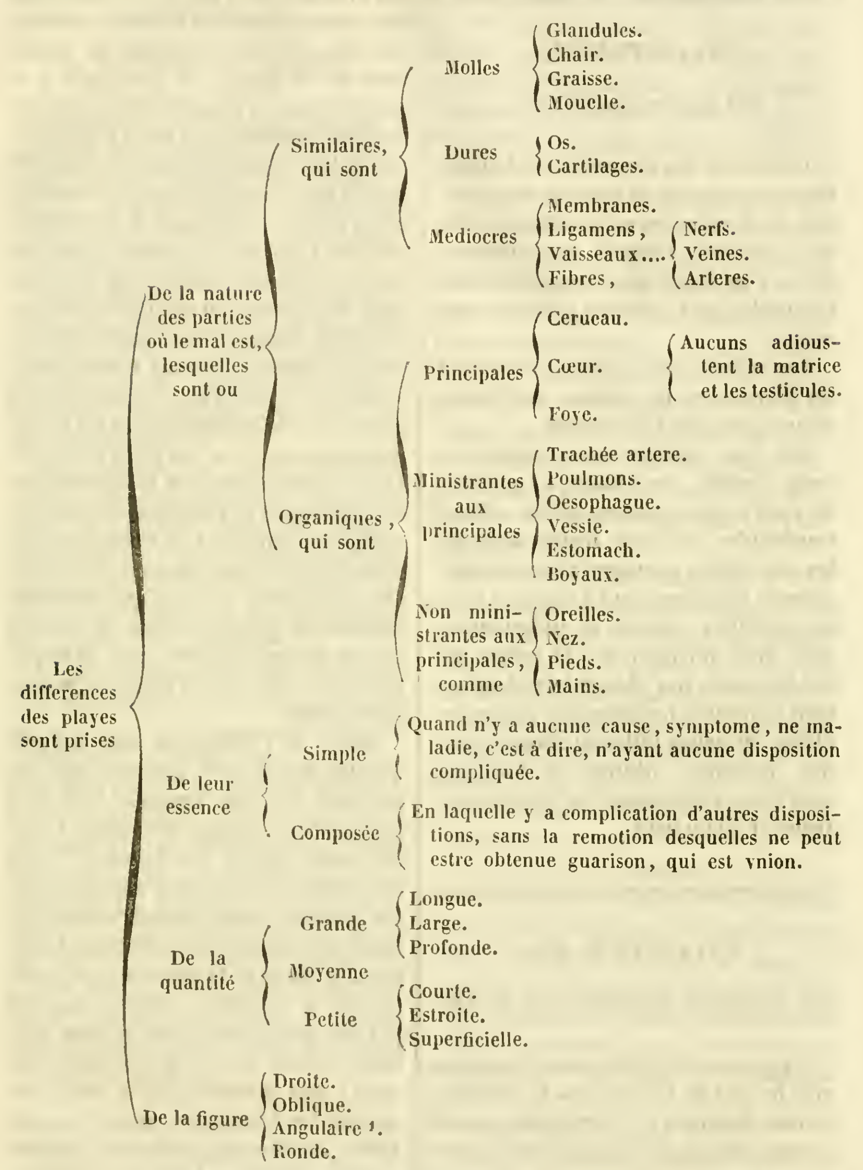
QV'EST-CE QVE PLAYE, QVELLES SONT LES ESPECES ET DIFFERENCES D'ICELLE, ET D'OÙ ELLES SONT PRISES.

Playe est solution de continuité recente, sanguinolente et sans putrefaction, complete ou purulente, faite principalement és parties molles. Icelle est dite des Latins *Vulnus*, qui est à dire, ouuerture dilatée d'vn corps fait par quelque coup, cheute, ou morsure. Quelquesfois aussi est appellée Playe, quelquesfois Vlcere recent ou simplement Vlcere. Or solution de continuité aduient en toutes les parties du corps : aussi a-t-elle diuers noms et appellations, selon les Grecs, comme en la chair, *helcos* : en l'os *catagma :* au nerf *spasma :* au ligament *thlasma :* aux vaisseaux *apospasma :* aux muscles *regma.* Et s'il suruient solution de continuité par l'apertion des orifices des vaisseaux, elle est appellée *anastomosis :* si par transcolation, *diapedesis* : si par erosion, *anabrosis*[1]. Et pour plus facile intelligence, il m'a semblé bon de te reduire ces differences en ceste presente Table.

[1] Ce livre paraît avoir été publié avec les deux précédents, et très probablement dans l'édition particulière de 1572 que je n'ai pu me procurer; voyez à cet égard la note 1 de la page 411, et la note 2 de la page 417.

[1] Galien, liu. 3 *de la Methode*, chap. x. — A. P.

TABLE DES DIFFERENCES DES PLAYES.



Les differences des playes sont prises

- De la nature des parties où le mal est, lesquelles sont ou
  - Similaires, qui sont
    - Molles
      - Glandules.
      - Chair.
      - Graisse.
      - Mouelle.
    - Dures
      - Os.
      - Cartilages.
    - Mediocres
      - Membranes.
      - Ligamens,
      - Vaisseaux....
        - Nerfs.
        - Veines.
        - Arteres.
      - Fibres,
  - Organiques, qui sont
    - Principales
      - Cerueau.
      - Cœur.
      - Foye.
      - Aucuns adioustent la matrice et les testicules.
    - Ministrantes aux principales
      - Trachée artere.
      - Poulmons.
      - Oesophague.
      - Vessie.
      - Estomach.
      - Boyaux.
    - Non ministrantes aux principales, comme
      - Oreilles.
      - Nez.
      - Pieds.
      - Mains.
- De leur essence
  - Simple
    - Quand n'y a aucune cause, symptome, ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquée.
  - Composée
    - En laquelle y a complication d'autres dispositions, sans la remotion desquelles ne peut estre obtenue guarison, qui est vnion.
- De la quantité
  - Grande
    - Longue.
    - Large.
    - Profonde.
  - Moyenne
  - Petite
    - Courte.
    - Estroite.
    - Superficielle.
- De la figure
  - Droite.
  - Oblique.
  - Angulaire [1].
  - Ronde.

[1] Dans la première édition, l'auteur ne signale que trois figures de la playe, *droite*, *oblique* et *triangulaire*. Au reste, c'est dans Tagault que Paré a puisé l'idée et presque tous les détails de cette table : et l'on peut même dire que dans ce travail de classification et de définitions, Tagault est beaucoup plus complet.

CHAPITRE II.

DES CAVSES DES PLAYES.

Les causes des playes, en tant qu'elles sont recentes et encores sanglantes, sont estimées estre toutes celles qui peuuent aduenir extrinsequement, c'est à dire par choses externes, lesquelles sont animées, ou non animées.

Les animées sont comme morsures ou picqueures de bestes, tant veneneuses que non veneneuses.

Les non animées sont comme vn coup d'espée, de baston, de pistole, de pierre, de dague, et autres choses semblables : et selon icelles dont elles sont faites, prennent diuers noms : comme celles qui sont faites par choses pointues, aiguës et poignantes, sont dites picqueures : et celles qui sont causées par choses trenchantes, sont nommées incisions ou playes incisées : et celles faites de choses lourdes, pesantes, obtuses ou mouces, sont dites contusions ou playes contuses et meurtries.

CHAPITRE III.

LES SIGNES ET IVGEMENS DES PLAYES.

Les signes des playes sont conneus par le sens de la veuë, en la consideration desquels le Chirurgien, auant toutes choses, doit connoistre quelles playes sont curables, et quelles incurables, et guerissent facilement ou difficilement. Car premierement vn sage Chirurgien ne promettra iamais guerison à celuy qui ne peut eschapper ou qui est en peril, à fin qu'il ne face souspçonner qu'il aye tué le malade, lequel sera mort par la grandeur de la playe : et lors qu'il y a grand danger, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, il doit aduertir les parens et amis du malade que la playe est suspecte et tres-difficile à guerir, à fin que si la maladie est plus forte que la science et moyen qu'on y sçauroit mettre, on n'estime qu'il soit ignare, ou qu'il les aye abusés. Mais comme telle chose est l'office d'vn bon et prudent Chirurgien, ainsi c'est l'acte d'vn Charlatan faire grand vn mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé : et est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile, oblige son honneur et sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche et regarde tout ce qui concerne la santé du patient : et que le mal qui de soy-mesme est petit, par la negligence de celuy qui le traite ne se face plus grand.

Donc le Chirurgien doit sçauoir quelles playes sont grandes pour les accidens qu'elles amenent : ce qu'il connoistra, comme dit Galien[1], par ces trois points. Le premier, pour l'excellence de la partie affligée, comme cerueau, cœur, grands vaisseaux, iaçoit qu'elle soit peu offensée. Le second, à cause de la grandeur ou quantité de la maladie, comme sont les playes spacieuses auec grande incision, larges et fort profondes, sans qu'il y aye quelque partie noble offensée. Le troisiéme, pour la malignité, comme sont celles qui aduiennent és iointures, lesquelles sont souuent accompagnées de cacoëthie ou malignité.

[1] Gal. 4 *Met.*, chap. 6. — A. P.

CHAPITRE IV.

DV PROGNOSTIC DES PLAYES.

Les playes sont fort dangereuses, quand il y a quelque grand nerf, veine ou artere blessés, pour la conuulsion et flux de sang tant veinal qu'arterial qui s'ensuit, lequel abbat et espuise la vertu du malade.

Semblablement sont tres mauuaises aux aiscelles, cuisses, iointures et entre les doigts : d'auantage si la teste ou extremité du muscle est atteint : les moins dangereuses sont aux parties charneuses.

Pareillement les playes faites à la vessie, cerueau, cœur, foye, poulmons, estomach, intestins gresles, sont mortelles[1] : et si quelque os, cartilage, nerf, portion de la ioue ou de prepuce est coupé, ne peut s'augmenter, reunir ny agglutiner[2].

Aussi les playes qui sont contuses, sont plus difficiles à curer, que celles qui n'ont qu'vne simple solution de continuité[3], à cause que deuant l'vnion faut mener la playe à suppuration et detersion, choses qui ne se peuuent faire qu'en longtemps. Celles qui sont rondes, sont pires que toutes les autres en qualité et condition de figure : à raison que l'vnion ne se fait que par le moyen d'un angle, c'est à dire rencontre de deux lignes : ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'est faite que d'vne ligne oblique.

[1] Hipp. aph. 18, liu. 6. — A. P.

[2] Hipp. aph. 19, liu. 6. — A. P.

[3] Toutes ces sentences pronostiques se trouvent dans la première édition ; mais les explications qu'A. Paré a cru devoir y joindre ne datent que de la deuxième.

D'auantage les playes sont estimées les plus grandes et dangereuses, desquelles les extremités sont plus eslongnées les vnes des autres, ce qui se fait és playes rondes : au contraire celles de ligne droite et faites selon les fibres, reçoiuent plus facilement guerison.

Semblablement si vn corps ieune est nauré, sera plustost gueri qu'vn vieillard, pource que nature est plus forte et vigoureuse au ieune : et que le sang est plus gras et gluant pour faire prompte vnion et regeneration de chair, au contraire plus sec et terrestre et moins abondant és hommes aagés : aussi les playes faites au printemps ne sont si fascheuses, que celles qui sont en hyuer ou esté : car l'excessiue froideur et chaleur est contraire à icelles[1].

Si la conuulsion suruient à vne playe, c'est vn mauuais presage : car c'est signe que les parties nerueuses sont offensées et que le cerueau qui en est la source, endure et souffre[2].

Si aux grandes playes il suruient tumeurs, c'est bon signe, pource que nature tasche à secourir la partie offensée et monstre qu'elle n'est du tout abbatue[3].

Les parties organiques estans du tout coupées, iamais ne se peuuent reunir, d'autant que la partie estant hors et separée du corps, ne peut receuoir la vie et mouuement d'iceluy, sans lesquels ne peut aucunement viure. Les nerfs, veines et arteres, se reprennent quelquesfois, ensemble

[1] Hipp. *liure des vlceres*. — A. P.

[2] Hipp. *conuulsis ex vulnere lethalis*. — A. P.

[3] Hipp. aph. 66, liu. 5. — A. P.

L'absence de toute inflammation est quelquefois un signe grave et peut faire pré-

les os, non toutesfois proprement, c'est à dire, selon la premiere intention, ains selon la seconde.

Or la premiere intention est, quand les parties diuisées se reünissent ensemble, comme elles estoient au parauant, sans moyen de substance d'autre genre ou espece, ains par l'aide du nourrissement, sçauoir est, par transmutation de l'aliment du tout semblable et mesme à l'autre, comme il aduient aux parties charneuses.

La seconde intention est, quand les choses diuisées sont vnies par le moyen de quelque autre substance que nature machine, semblable à icelle, mais non mesme : et par tel moyen sont reünies les parties spermatiques. Comme ce qui vnist les os ensemble, est appellé *Callus* ou *Porus* : laquelle callosité se fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'est celuy duquel l'os est fait : lequel humeur estant là paruenu, s'esleue et ioint ensemble les os, qui ne pourroient iamais autrement se reünir ensemble, pource qu'ils sont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans se reunissent plus facilement et auec moins d'addition, ce qui aduient pour leur mollesse et delicatesse [1].

Or ie veux bien aduertir le ieune Chirurgien, que souuent les playes qui sont petites et non mortelles d'elles mesmes, menent quelquesfois le malade à la mort : ce qui aduient pour le vice des choses externes et non pour la faute du Chirurgien. Ce qui est escrit par Hippocrates, disant qu'il n'est seulement necessaire que le Medecin ou Chirurgien face son deuoir, mais aussi y est requis l'aide des choses externes [2].

sumer des convulsions, quand toutefois déjà d'autres circonstances donnent lieu de les craindre. Marianus Sanctus rapporte un brillant pronostic de Jean de Vigo dans une circonstance de ce genre; mais il est fort probable qu'il n'a mentionné qu'incomplétement les symptômes sur lesquels se fondait son maître ; et du reste, lui-même ne paraît pas en avoir bien saisi la portée.

Il commence en effet par noter surtout comme très périlleuses les plaies qui arrivent a trois doigts au-dessus ou au-dessous des jointures, à la tête des muscles et des tendons. La piqûre des nerfs, à cause de leur sentiment et de leurs communications avec le cerveau, amène d'ordinaire le spasme, et le médecin doit être alors fort réservé dans son pronostic, s'il ne veut se voir honteusement démenti. « Ce qui me serait arrivé, dit-il, attendu que j'allais répondre de la vie d'un individu blessé à trois doigts au-dessus du genou, si mon maître Jean de Vigo ne m'eût retenu. Il me prit à part et me dit amicalement à l'oreille : *Les forces se soutenant bien*, virtute consentiente, *aucun apostème ne se faisant dans la plaie, et le malade reposant comme s'il n'avait rien; pèse bien, mon Marianus, et raisonne tous les signes qui amènent le spasme dans les plaies de cette nature. Quand il n'y a aucune tuméfaction, l'expérience m'a appris à porter toujours un fâcheux pronostic. Car la matière qui devait affluer au lieu blessé s'extravase dans les nerfs et produit le spasme. Si seulement un peu de matière (car une matière abondante aurait le même résultat) produisait une légère fluxion vers la plaie, j'en concevrais un bon augure, car ce serait un signe qu'elle abandonnerait les nerfs pour se porter à l'extérieur. Mais, comme tout demeure assoupi en dedans,* illud usque intus sopitur, *il en arrivera mal.* Ce pronostic était admirablement vrai. Avant le cinquième jour, le malade fut pris de spasme et s'envola sans ailes vers les cieux. » *Tract. De vulneribus*, in coll. Uffenbach., p. 872.

[1] Gal. liu. *De arte parua.* — A. P.

[2] Hipp. liu. 1, apho. 1. — A. P.

CHAPITRE V.

DE LA CVRATION DES PLAYES EN GENERAL.

Le chirurgien pour la curation des playes se doit proposer vne commune indication, qui est vnion des parties diuisées, laquelle est notoire mesme aux idiots [1]. Car ce qui est separé, monstre facilement qu'il doit estre reioint, d'autant qu'vnion est contraire à diuision : mais par quel moyen et comment ladite vnion doit estre faite, n'est conneu de chacun. Or ceste premiere et generale indication est parfaite par nature, comme le principal agent, et par le Chirurgien, comme ministre de Nature : et si Nature n'est forte, le Chirurgien ne pourra venir à sa fin pretendue.

Or quand il exerce son operation, se proposera cinq points principaux. Le premier est, oster les choses estranges, comme bois, fer, os : car autrement la playe ne se pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le second est approcher les labies ensemble, d'autant que si elles n'estoient iointes, ne pourroient se conglutiner et reünir. Le troisiéme est conseruer les labies reiointes. Le quatriéme est garder la temperature de la partie : car tant qu'elle seroit intemperée, iamais ne se feroit vnion [2]. Le cinquiéme est la correction des accidens, lesquels peruertissent souuentesfois l'ordre de curation.

Or par les choses estranges nous n'entendons seulement ce qui sera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre et autres, desquelles nous parlerons cy apres, mais aussi tout ce qui dependroit du corps et demanderoit estre osté, comme sang caillé, chair dilacerée, fragmens ou esquilles d'os : lesquelles choses empeschent l'action de nature.

Aduertissement au ieune Chirurgien : C'est qu'il n'vse point de tentes, comme aucuns font ordinairement, si ce n'est lors qu'il y eust dedans la playe quelques corps estranges, comme esquilles ou autres choses. Car vsant de tentes on fait douleur, et sont estranges à nature, qui cause fluxion et aposteme : et le Chirurgien ignorant ne pense pas que ces tentes en soient cause et n'ose les oster, estimant que cette bouë qui sort de la playe pourroit estre arrestée, laquelle estant arrestée et retenue en la playe, rongeroit et caueroit. Au contraire, c'est la tente qui entretient la playe à ietter beaucoup de sanie et boue, et lors qu'on oste les tentes, on voit que tost apres la playe ne iette plus et se consolide. Cecy est bien confirmé par Galien au 4. *de la Methode*, qui dit que tout vlcere (il prend ici vlcere pour playe) simple ou auec cauité, demande qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puisse empescher vnion : tellement que s'il aduient qu'il y ait araignée, poil, huile et autres choses estranges, elles empeschent l'agglutination. Dieu sçait l'honneur et le profit que i'ay receu pour n'auoir tousiours vsé de tentes [1].

[1] Gal. liu. 3, *Met.* chap. 1. — A. P.

[2] Gal. *Meth.* — A. P.

[1] Tout ce paragraphe, si important pour le traitement des plaies, manque dans les deux premières éditions. C'est là encore une doctrine nouvelle qui est demeurée presque inaperçue, et que Belloste a été obligé de retrouver plus d'un siècle après. Voyez dans mon Introduction l'état des doctrines chirurgicales relatives au traitement des plaies dans les XV[e] et XVI[e] siècles.

Partant icelles doiuent estre ostées le plustost qu'il sera possible [1], et principalement si elles compriment ou picquent quelque nerf ou tendon, dont s'ensuit grande douleur, ou aposteme à quelque partie principale ou seruante à icelle. Toutesfois ne faut estre si curieux, que si par l'extraction d'iceux s'en peut ensuiure grande douleur ou flux de sang, ne soit expedient plustost attendre que nature le chasse petit-à-petit, comme luy estant contraire, ce qu'elle fait souuent auec la boué : et où l'attente ou delay seroit dommageable, faut que le chirurgien opere promptement, seurement, et auec peu de douleur, s'il lui est possible [2]. Car és playes indiscretement maniées, suruient souuentesfois flux de sang, syncope, conulsion et autres mauuais accidens, qui mettent le malade en plus grand danger que la propre playe.

Telles choses estranges sont ostées auec les doigts, ou instrumens propres à cela : quelquesfois facilement, autresfois auec difficulté, selon que la chose est fascheuse à trouuer et tirer : ce qui aduient ou pour la diuersité et figure d'icelles choses estranges, ou pour la nature de la partie qui est molle, dure et profonde, à laquelle icelles sont moins ou plus fort attachées : et pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaisseau. Or le moyen d'accomplir ceste premiere intention, ensemble les portraits des instrumens à ce necessaires, te seront declarés amplement au traité des coups d'arquebutes, fleches et dards.

La seconde et troisiéme intention s'obtiendra par mesmes moyens, qui sont deux, à sçauoir, par ligatures et sutures [1]. Toutesfois deuant qu'vser des ligatures et sutures, auras esgard s'il y a flux de sang, lequel s'il est trop grand, sera arresté, et s'il n'a assez flué, on le laissera couler, si ce n'est en la capacité des ventres, à fin que la partie soit deschargée et moins vexée d'inflammation [2].

Donc on approche et contient les léures des playes par suture ou ligature, ce qui ne conuient pas à toutes playes, mais selon la diuersité des parties et figures faut vser de l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux ensemble. Car la simple et petite solution de continuité a besoin d'vne simple ligature appellée incarnatiue, principalement si elle est aux bras et iambes : celle solution de continuité qui est au trauers des muscles, a besoin de suture et de ligature, à fin d'approcher les labies qui sont par trop eslongnées : parce que chacune partie se retire vers son commencement et fin. Lors qu'il y a quelque portion de chair incisée, laquelle pour la grande solution de continuité tombe en bas, a besoin de suture, comme aussi toutes les parties ausquelles les ligatures ne peuuent estre bien accommodées, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, léures, gorge et ventre.

Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures. La premiere est

[1] Ceci se rapporte aux *choses estranges* dont il a parlé avant son *aduertissement* sur les tentes. On a pu déjà voir plus d'une fois, et ce n'en est pas encore ici le dernier exemple, avec quelle négligence A. Paré jetait ses additions entre deux phrases, sans se soucier de les rattacher par la moindre transition à ce qui précède, non plus qu'à ce qui suit.

[2] *Sentence dorée.* — A. P.

[1] Gal. 3, *Meth.* — A. P.

[2] Hipp. *liure des vlceres.* — A. P.

dite *Glutinatiue* ou *Incarnatiue*, la seconde *Expulsiue*, la tierce *Retentrice*.

La *glutinatiue* ou *incarnatiue* appartient aux playes recentes simples, et est faite auec deux chefs, en commençant à l'opposite de la playe, conduisant et croisant, en ramenant les léures separées l'vne contre l'autre, non trop serrée, de peur d'induire inflammation et douleur, ny trop lasche, craignant qu'elle ne profitast de rien : et telle ligature se fait principalement és bras et iambes.

La seconde nommée *expulsiue*, appartient aux vlceres sanieuses et fistuleuses, pour expeller la sanie : et se fait auec vne bande à vn seul chef, commençant à comprimer au fond du sinus, auquel lieu doit estre plus estroittement serrée, la continuant moderément iusques à l'orifice de l'vlcere, à fin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors.

La troisiéme est appellée *retentrice*, appropriée seulement aux parties qui ne peuuent estre estreintes, comme au col, ventre, et generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie douloureuse ne permet estre serrée. Son vtilité est de faire tenir les medicaments : et telle ligature ou bande se fait quelquesfois auec vn chef, ou auec plusieurs.

Toutes lesquelles bandes seront de linge non trop neuf, trop vieil, ne trop gros, ne delié, seront grandes et larges selon les parties où elles seront appliquées, prenant indication de la quantité, figure et situation des membres : ce que nous demonstrerons plus amplement aux Traités des fractures et dislocations [1].

[1] Le reste manque ici dans la première édition et se trouve reporté à la suite du ch. 6, *Des sutures*, en commençant ainsi : *Le quatriéme point qui est de contregarder*, etc.

La quatriéme intention, qui est contregarder la temperature de la partie, se fera par bonne maniere de viure et remedes vniuersels et topiques.

Quant à sa maniere de viure, sera tenue froide et humide, iusques à ce qu'il soit hors des accidens qui luy pourroient suruenir. Donc il mangera bien peu, et principalement s'il est plethorique, et s'abstiendra de manger chair sallée et espicée, et n'vsera de vin, principalement s'il est bilieux ou sanguin, et en lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, bouchet. Il se tiendra en repos : car le repos (comme dit Celse) est le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des femmes : aussi fuira contention, courroux, et les passions de l'ame : et lors qu'il sera hors des accidens, il vsera de viure plus copieux, et boira vn peu de vin en retournant petit-à-petit à sa coustume et maniere de viure.

Les remedes vniuersels sont la phlebotomie et purgation, lesquels ont vertu d'empescher la fluxion, dont la temperature de la partie seroit changée. Toutesfois ie ne loüe les fortes purgations aux playes recentes, d'autant qu'elles sont chaudes et aperitiues, et esmeuuent le sang et les humeurs, qui sont cause d'enflamber la playe et la faire apostumer, et autres accidens [1]. Quant à la phlebotomie, elle n'est pas tousiours necessaire, comme aux petites playes, et aux corps qui ne sont cacochymes ny replets, mais aux grandes, et où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet, et aux playes des iointures, tendons, nerfs, et où l'on craint dou-

[1] Cette phrase manque dans les deux premières éditions.

leur, resuerie, et inquietude. Les purgations doiuent estre doulces et benignes, d'autant que les fortes esmeuuent et eschauffent, dont se peut ensuiure quelque fluxion et inflammation. Il pourra vser d'vn bol de casse ou d'vne infusion de rheubarbe, et de ce auras recours au docte et prudent Medecin.

Les medicamens topiques sont dits *Col etica*, lesquels doiuent estre desiccatifs et astringens, à fin de contenir les labies ensemble, et prohiber la fluxion, ayant toutesfois esgard à la nature de la partie, et à la grandeur de la maladie. Les simples sont, *thus, aloes, sarcocolla, bolus arme. terra sigillata, sanguis d aco terebinthina vulgaris, et veneta, gummi elemnij, plantago, cauda equina, symphytum maius, farina volatilis molendini* [1], et plusieurs autres, lesquels nous dirons en nostre Antidotaire.

Le cinquiéme point est la correction des accidens, lesquels souuentesfois donnent grandes fascheries et beaucoup d'empeschemens au Chirurgien, estant contraint de laisser la propre cure, pour suruenir à iceux: comme flux de sang, douleur, inflammation, fiéure, conuulsion, paralysie, syncope, resuerie et semblables, desquels dirons le plus succinctement que nous pourrons.

CHAPITRE VI.

DES SVTVRES OV COVSTVRES.

Lors que les playes sont faites au long des bras, cuisses et iambes, on se peut bien passer de les coudre, à cause que par ligatures et compresses se peuuent reioindre : mais quand elles sont au trauers, demandent estre cousues, parce que la chair et autres parties estant coupées, se retirent vers les parties saines, et y est fait grande distance. A ceste cause, pour reioindre et tenir les léures de la playe, les conuient coudre [1]. Et si la playe est profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement : car si on ne prend que la superficie, la playe se reioint seulement superficiellement, et au profond non, et la sanie est retenue, et se fait apostemes et vlceres caues.

Maintenant faut traiter la maniere

[1] Toutes ces substances résineuses, et une foule d'onguents prodigués pour le pansement des plaies étaient d'un usage général; Paré les accepta sans discussion. Dès 1542, cependant, un chirurgien italien, d'ailleurs fort peu connu, Michel-Ange Blondus, avait tenté une demi-réforme dans son livre *De partibus ictu sectis citissimè sanandis et medicamento aquæ nuper invento*. Nous verrons plus loin (page 442, note 1) quel heureux traitement il opposait à la douleur développée dans une plaie; mais ce qui est surtout remarquable, c'est l emploi de l'eau simple dont il avait fait un précepte presque général. Je dis demi-réforme; en effet, comme je l'ai fait voir dans mon Introduction, ce n'est qu'avec peine et comme à regret qu'il ose vanter l'eau contre l'autorité de Galien, et il n'est complétement rassuré qu'en se réfugiant sous l'autorité de Celse; de plus, il décrit largement l'ancienne méthode en faveur des chirurgiens méthodiques, et lui-même préconise un onguent excellent pour toutes les plaies, surtout les plaies de tête, composé d'une partie d'huile de térébenthine et deux parties d'huile rosat. Il ne rapporte dans son livre que deux observations, et ces deux observations sont en faveur de son onguent. V. chap. VI, VII, X et XII, in *collect. Uffenbach.*, p. 969 et suiv.

[1] A. Paré ajoute ici en marge : *Bon document pour le ieune chirurgien.*

de les faire. Or il y a cinq principales sortes de sutures.

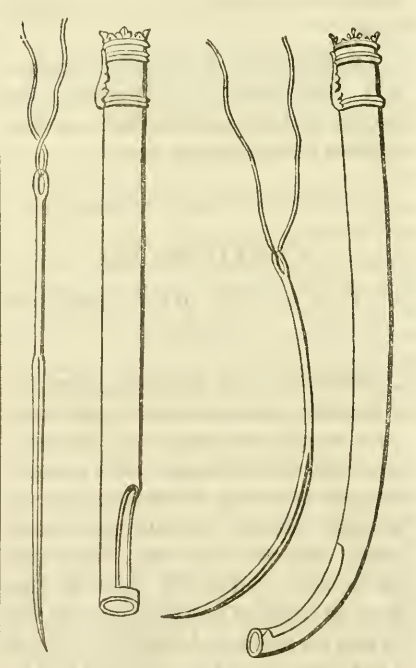
La premiere est faite en laissant la distance d'un doigt entre les points : et est propre aux playes recentes faites aux parties charneuses qui ne se peuuent ioindre auec ligatures : et quand il n'y a rien d'estrange en la playe, icelle se fait en ceste maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilée, vnie, ayant la pointe triangulaire, à fin qu'elle entre plus facilement en la chair : et faut que l'extremité de sa teste soit caue, à fin que le fil se cache : ainsi faisant, ladite aiguille passera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule fenestrée, sus laquelle sera appuyée vne partie de la léure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne çà ne là en passant ladite aiguille, et qu'on puisse voir par la fenestre quand l'aiguille sera passée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, de peur que lors qu'on tire le fil elle ne le suiue. Et ayant ainsi passé les léures de la playe, soit fait vn nœud, et sera coupé le fil assez pres d'iceluy, de peur que le reste du fil n'adhere contre les emplastres, qui en les ostant pourroient induire douleur.

Et faut noter, qu'il faut faire le premier point au milieu de la playe, et le second au moyen espace, en faisant qu'il y aye entre chacun point distance d'un doigt : et ne faut ioindre du tout les léures l'vne contre l'autre, à fin que le pus se puisse vuider, et euiter inflammation et douleur. Car si on ioint les léures ensemble au temps que le pus se fait, suruient tumeur à la partie, laquelle distend les léures, et estant distendues le fil les coupe.

Semblablement ne faut prendre la chair superficiellement, ny trop profondement : car si on la prend superficiellement, ne tiendra point : et si on la prend trop profondement, induit douleur et inflammation, et rend la cicatrice laide. Vray est quand les playes sont profondes au trauers des gros muscles, il faut faire la cousture profonde, c'est à dire, prendre beaucoup de chair, à fin que les points ne se rompent.

Or quelquesfois les playes se font en tel lieu, qu'il faut auoir canon et aiguille courbe : autrement te seroit impossible faire ta suture comme desirerois. Et parce ie t'ay bien voulu donner le portrait de l'vne et de l'autre, à fin de prendre ce qui te sera le plus commode.

Cannules et aiguilles propres à faire les sutures[1].



[1] Ces canules et ces aiguilles se trouvent déjà décrites et recommandées par Guy de Chauliac, liv. III, chap. 1er.

La seconde suture est faite en maniere que les peletiers cousent leurs peaux, et est propre aux playes des intestins, craignant que les matieres ne sortent et tombent hors par la playe.

La troisiéme est faite, en passant vne ou plusieurs aiguilles enfilées au trauers des léures de la playe, puis remplier et tourner le fil autour d'icelles, ainsi que font les escholiers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets : et telle suture est appropriée aux léures fendues soit par nature ou par art, comme nous monstrerons cy apres t'en donnant le portrait.

La quatriéme est dite Gastroraphie, qui est appropriée seulement aux grandes playes des muscles de l'Epigastre, auec incision du Peritoine, laquelle sera declarée en son propre lieu.

La cinquiéme est la suture seiche, qui s'accommode seulement aux playes de la face, laquelle nous descrirons en son propre lieu.

CHAPITRE VII.

DV FLVX DV SANG QVI SVRVIENT AVX PLAYES.

Souuent pour quelque vaisseau, à sçauoir veine ou artere, qui aura esté coupé ou rompu, et dilaceré, suruient hemorrhagie aux playes, auquel est bien necessaire donner prompt secours : attendu que le sang est le thresor de la vie, sans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, se connoist parce qu'il est subtil, et sort en sautant, à raison de l'esprit vital contenu aux arteres : s'il sort de la veine, il n'est si subtil, mais gros, noir, et ne sort en sautelant.

Or il y a plusieurs moyens d'arrester ledit flux de sang. Le premier et le plus commun, est d'approcher les léures de la playe, et appliquer (si elle n'est profonde) medicamens, lesquels auront vertu de restreindre, glutiner, refrigerer et desseicher. Comme :

♃. Terræ sigill. bol. arm. ana ℥. ß.
Thur. mast. myrrh. aloës ana ʒ. ij.
Far. volatilis molendini ℥. j.

Fiat puluis qui albumine oui excipiatur.

Autre.

♃. Thur. et aloës ana partes æquales : excipiantur cum albumine oui et pilis leporis.

Et d'iceux medicamens en seront chargés les tentes et plumaceaux, qui seront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe : puis par dessus sera mis vne compresse et ligature propre, et la partie sera tenue en bonne et deuë situation, et principalement sans douleur, s'il est possible.

Et là où le sang ne pourroit estre estanché par ces remedes, alors on ostera la compresse, et pressera-on du doigt sur l'orifice du vaisseau, et y sera tenue iusques à ce qu'il soit fait vn thrombus, c'est à dire, que le sang dedans et autour l'orifice du vaisseau soit caillé, et par ainsi est engardé de sortir.

Or si le sang ne laissoit de fluer, alors faudroit descoudre la playe (si on y auoit fait suture) et prendre le vaisseau par dessus auec une aiguille vers sa racine, auec bonne portion de chair, selon que la partie le pourra permettre, et le lier. Car par ce moyen i'ay arresté des grands flux de sang, mesme aux amputations des membres, comme diray en son lieu. Quelquesfois faut descouurir le cuir par dessus, puis le lier, comme si la veine ou ar-

tere iugulaire auroient esté coupées: si elle se retire tant en sa partie superieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, esleuer le cuir à l'endroit du vaisseau, et le couper sans toucher audit vaisseau : puis estant descouuert, il conuient passer vne aiguille enfilée par dessous, puis la lier : ce que i'ay fait plusieurs fois. Et deuant que d'oster le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair soit engendrée dessus, à fin de boucher leurs orifices, de peur que le sang decoulast de rechef : parquoy ne se faut trop tost auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne soit regenerée[1].

Et là où le vaisseau en quelque partie que ce fust, ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicamens escharotiques, faisant crouste, comme pouldre de vitriol calciné, pouldre de mercure auec autant d'alun calciné, ou cautere potentiel, lesquels font eschare : laquelle ne faut faire tomber, iusques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-mesme, et que l'orifice du vaisseau qui en estoit bouché, soit couuert de chair ou d'vn thrombus.

Or quelquesfois pour estancher le sang, le Chirurgien est contraint de couper du tout le vaisseau, pource qu'estant coupé, chaque portion se retire vers son costé, et se cache dedans la chair, estant recouuert des parties circoniacentes qui sont dessus, et lors auec peu d'aide ledit flux est estanché. Mais deuant que le couper, si on le peut lier comme auons dit cy dessus, sera encore plus seur.

[1] La ligature appliquée aux plaies des vaisseaux a été mentionnée pour ainsi dire sans interruption par tous les chirurgiens depuis Celse jusqu'à A. Paré. Guy de Chauliac ne décrit que l'un des procédés indiqués ici, et qui consiste à mettre à nu le vaisseau avant de le lier; mais l'autre avait été également proposé ; on le retrouve dans Vigo qui se borne à en dire quelques mots, et il a été décrit bien plus au long par Marianus Sanctus son élève. Il est vrai que celui-ci semble donner l'opération comme une chose nouvelle et en quelque sorte improvisée par lui-même; ce qui tendrait à prouver que si elle était communément décrite, elle était rarement pratiquée. Voici cette observation, consignée dans son *Tract. de ulceribus, coll. Offenbach.*, p. 879 :

« Ayant été appelé, dit-il, près d'un malade qui avait depuis trois jours une hémorrhagie contre laquelle beaucoup de médecins, et non pas des ignorants, avaient lutté en vain, et ayant bien reconnu qu'on avait épuisé les moyens convenables en pareil cas; afin de ne pas paraître un bourdon entre les abeilles, et pour ne pas tromper l'attente de ceux qui vantaient ma science, j'usai de cette ressource, *tali usus sum ingenio*, qui me fut fort utile et qui sauva la vie à un malade dont déjà les autres désespéraient. Ils se souvenaient des paroles d'Avicenne, disant que cette hémorrhagie suscite de fâcheux accidents, comme le spasme par l inanition, le hoquet par la sécheresse des villosités de l'estomac, etc... Je traversai la lèvre de la plaie à sa partie supérieure d'un côté, avec une aiguille, jusqu'à la veine coupée, sans toucher la veine avec l'aiguille ; ensuite je passai l'aiguille sous la veine elle-même du côté opposé, et je retraversai la lèvre de bas en haut, de manière que la veine se trouva comprise dans une anse dont les chefs bien liés l'étreignaient avec la lèvre de la plaie, et ce malade rappelé ainsi des enfers me fit le plus grand honneur. »

Il est à noter que dans la théorie du temps, les veines seules contenaient le sang, qui ne se trouvaient que par accident dans les artères. Ainsi, dans le même lieu, Marianus conseillant le cautère actuel contre l'hémorrhagie, recommande de ne pas le porter trop profondément, de peur de cautériser l'artère qui accompagne la veine; car, ajoute-t-il, il y a peu de veines qui ne soient pas accompagnées d'une artère. La racine des vaisseaux s'entendait de leur extrémité la plus

CHAPITRE VIII.

DE LA DOVLEVR QVI SVRVIENT AVX PLAYES.

La douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisée, parce qu'il n'y a chose qui prosterne et abbatte plus les vertus du malade : et iaçoit que le corps soit de bonne habitude et temperature, toutesfois icelle douleur cause tousiours fluxion : car à toute partie affligée, est enuoyé plus d'humeur qu'il n'est de besoin, d'autant que Nature tasche tousiours à la secourir : et pour la multitude d'humeur qui y abonde pechant en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, s'excite à icelle inflammation. Or pour empescher telle douleur et fluxion, on appliquera autour de la partie des defensifs et lenitifs, lesquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade, comme.

♃. Olei myrtini et rosar. ana ℥. ij.
Ceræ alb. ℥. j.
Far. hord. ℥. ß.
Bol. arme. et terræ sig. ana ℨ. vj.

Liquefacta cera cum oleis, incorporentur omnia simul, et fiat medicamentum v artis est.

Lequel sera appliqué au dessus et autour de la partie.

Autre.

♃. Emplast. diachalcit. ℥. iiij.
Olei rosat. et acet ana ℥. ß.

Liquefiant simul, et fiat medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum.

Et pour lenir et adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile rosat et de myrtils, adioustant vn blanc d'œuf : et si l'inflammation n'est grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vser d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compresses et bandes. Or tels remedes demandent estre renouuellés souuent, car estans secs augmentent la douleur. Et si la partie est si enflammée et douloureuse qu'elle ne cede pour les remedes susdits, vous vserez de medicamens stupefactifs, comme *oleum papaueris, mandragoræ, cataplasme de hyosquiame et d'ozeille,* y adioustant mauues et guimauues, desquels auons parlé en phlegmon, et du moyen d'en vser.

Bref le Chirurgien aura esgard à la cause de douleur, et à l'humeur qui flue à la partie, et où nature tend : car selon iceux les medicamens doiuent estre diuersifiés : comme si la douleur est causée par chaleur, sera mitigée par froideur, et ainsi des autres : si elle tend à suppuration, sera aidée par remedes propres à tels accidens [1].

voisine du foie ou du cœur. Du reste, on peut consulter à ce sujet l'anatomie d'Ambroise Paré lui-même.

Ceci bien établi, à quoi se réduit la découverte de la ligature par A. Paré? Et comment expliquer les discussions qu'elle souleva? Nous aurons occasion d'établir plus tard qu'il établissait en effet une doctrine nouvelle, en opposition avec la pratique de son siècle et des siècles antérieurs. Voyez le IXe livre *Des contusions et gangrenes,* chap. 26.

[1] Michel-Ange Blondus avait des idées plus justes de la médication qui convient pour apaiser la douleur dans les plaies. « Après qu'on a arrêté le sang, dit-il, il faut calmer la douleur par la saignée ou par l'application des ventouses, ou par la succion des sangsues, pourvu qu'il ne se soit pas trop perdu de sang par la plaie, autrement

Conuulsion se fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compassion, c'est à dire, de quelque douleur.

Les causes de repletion sont, quantité d'humeurs, dont le corps est tout plein, par trop boire et manger, ou par intermission d'exercice, ou suppression de quelque vacuation ordinaire, comme flux de sang, hemorrhoïdes, et mois aux femmes, lesquels humeurs remplissent et s'imbibent és nerfs : ce faisant s'eslargissent, et sont contraints de s'accourcir, ce qui est manifeste à voir à une aiguillette de chéurotin lors qu'on l'eslargit, et estant eslargie s'accourcit : ou aux cordes des instrumens musicaux, lesquels en temps pluuieux, pour l'humidité dont elles sont imbues, se rompent pour la trop grande repletion.

Les causes d'inanition sont, grands vomissemens, flux de ventre, effusion de sang : laquelle maniere de conuulsion, si elle aduient à cause d'vne grande playe, est mortelle, pour les esprits qui se sont euacués. Icelle suruient aussi pour vne fiéure ardante, laquelle pour sa grande chaleur estrange, auroit consommé et desseiché l'humidité substantifique des nerfs, qui fait que lesdits nerfs se retirent, comme on voit un parchemin se retirer et gresiller lors que l'on l'approche pres du feu, ou comme l'on voit les cordes de luth se rompre en Esté par trop grande siccité : et icelle conuulsion est incurable. Car il est meilleur, comme nous enseigne Hippocrates, que la fiéure suruienne en conuulsion que la conuulsion en fiéure [1] : ce qui se doit entendre, si la conuulsion est causée par repletion : et si ladite fiéure est proportionnée et

[1] Hipp. liu. II, aph. 26. — A. P.

CHAPITRE IX.

DV SPASME OV CONVVLSION.

Spasme ou conuulsion, est retraction et mouuement inuolontaire des nerfs, et par consequent des muscles et parties, qui autrement se meuuent à nostre volonté vers leur origine, qu'est le cerueau, ou la nucque, de sorte qu'il n'est en la puissance du malade estendre selon sa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle : toutesfois l'action n'est pas perdue, comme en paralysie, mais est changée et deprauée, d'autant que les muscles font mesme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils se portent naturellement. Icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, et quelquesfois vne seule partie. Or il y en a trois sortes et differences : la premiere est dite en Grec *Tetanos*, qui se fait lors que tout le corps se tient droit, et qu'il ne peut tourner, flechir, ne hausser. La seconde *Opisthotonos*, qui se fait lorsque tout le corps, teste et col se retirent en la partie posterieure. La troisiéme *Emprosthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, col et teste se retirent à la partie anterieure. Il se fait aussi conuulsion à quelque partie seulement, comme à l'œil, à la langue, au bras ou à la iambe, lors que le nerf qui sert à telle partie est offensé.

il faudrait s'abstenir. » *Op. citato*, cap. V. Nous verrons que Paré prescrit aussi les cornets, ventouses et sangsues contre le spasme produit par la douleur, mais en vue seulement d'*attirer la venenosité* de la plaie, lorsqu'il s'agit de quelque morsure. Voy. plus bas, ch. XI.

respondante en force et vertu à la cause qui fait telle conuulsion, d'autant que la fiéure consomme cest humeur gros et cras, qui est cause de telle maladie.

Les causes de conuulsion par compassion et douleur sont, comme pointure de nerf, soit de corps animé ou inanimé : inanimé, comme d'vne aiguille, d'vne espine, ou lancette, ou semblable chose aigüe : l'animé, comme morsure et picqueure de quelque beste veneneuse ou non veneneuse, comme nous auons dit, ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel est du tout contraire aux playes nerueuses, lesquelles choses excitent extremes douleurs : adoncques les nerfs se retirent vers leurs origines, qui est le cerueau, comme un enfant fait à son pere, luy demandant aide et secours lorsqu'il sent quelque douleur. D'abondant, spasme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuse, qui s'esleue au cerueau, et est cause que ressentant ceste pourriture, se comprime et retire en soy, et par consequent tous les nerfs et muscles du corps, comme l'on voit aduenir aux epileptiques : dont il appert que non seulement le cerueau, comme source, compatit aux nerfs, mais aussi les nerfs au cerueau affecté.

Les signes de conuulsion sont difficiles, laborieux, douloureux et deprauês mouuemens d'vne partie, ou de tout le corps : contraction des léures, comme si le malade vouloit rire, astriction des mandibules, auecques vne sueur vniuerselle, tournement des yeux, et peruersion de toute la face. En paralysie la léure tourne vers la partie malade, et en spasme vers la partie saine.

CHAPITRE X.

DE LA CVRE DV SPASME.

La cure du Spasme se doit diuersifier selon la diuersité de la cause : car celuy qui est fait par repletion, est autrement curé que celuy qui est causé d'inanition : aussi celuy qui est fait par compassion ou douleur[1].

La curation de spasme fait par repletion, sera faite par inanition, or-

[1] Toute cette histoire du spasme ou du tétanos n'est qu'une pâle et froide analyse de Tagault, à part les formules dont la plupart me semblent appartenir à A. Paré. Aussi peut-on y remarquer de grandes lacunes, que l'auteur aurait certes pu remplir au moins en partie. J'ai rapporté, au ch. IV, un cas où Jean de Vigo avait pronostiqué l'invasion du tétanos. On lira au x[e] livre *Des contusions, combustions et gangrenes*, ch. 28, une belle observation, où Paré, après avoir prédit aussi le tétanos, eut encore le bonheur de le guérir. Alexandre Benedetti rapporte un cas où le tétanos semble avoir été prévenu par une large évacuation de sang :

« Quand on craint que le tétanos ne succède à une blessure, il faut tirer du sang, même en abondance. J'ai vu en effet des blessés, après une copieuse perte de sang, guéris en quelque jour sans crainte de convulsion. J'ai vu au camp un chirurgien traitant un jeune gentilhomme qui avait été blessé à l'épaule; les amis du blessé avaient rempli la plaie de linge pour arrêter l'écoulement du sang; il enleva ces linges, porta le doigt dans la plaie pour y chercher je ne sais quoi, pour tromper les amis qui se plaignaient de voir tant de sang perdu, et le laissa couler selon les forces du malade presque jusqu'à défaillance conduite habile qui mit le malade à l'abri du spasme, et de fait je le vis huit jours après se promenant dans sa chambre.» *Omnium morborum signa*, etc., lib. I, cap. 47.

donnant le bon regime de viure, purgeant et saignant, et par application de remedes fort resolutifs : aussi par grand exercice, frictions, bains sulphurés et autres remedes ordonnés selon l'aduis du docte Medecin, à fin de consommer les humeurs superabondans qui sont en la substance des nerfs et de toute l'habitude du corps. Les medicamens topiques sont huiles, vnguens, linimens, desquels seront frottés le col et espine du dos, et principalement les parties retraictes. Les huiles sont, comme *oleum vulpinum*, *laurinum*, *camæmelinum*, *lumbricorum, de terebinthina, de costo, de castoreo.* Les vnguens, comme *Aragon*, *Agrippæ*, *de Althea, Martiatum*, ou d'vn tel liniment :

♃. Olei camomil. et lau. ana ℥. ij.
Olei vulp. ℥. j.
Vnguen. de alth. et mart. ana ℥. ß.
Axung. vulpis ℥. j.
Aquæ vitæ ℥. j. ß.
Ceræ quantum suff.

Fiat linimentum ad vsum.

Autre.

♃. Olei lumb. de spica, et de casto. ana ℥. iij.
Axungiæ huma. ℥ j.
Sulphuris viui ℥. ß.
Ceræ quantum sufficit.

Fiat linimentum.

Autre.

♃. Vnguent. martiat. et agripp. ana ℥. iij.
Olei de terebint. ℥. ij.
Olei saluiæ ℥. ß.
Aquæ vitæ ℥. j.
Ceræ ℥. j. ß.

Fiat linimentum.

Il faut aussi que le patient fasse vne diette et sue en son lit : semblablement qu'il vse de la decoction de gaiac: car par tels moyens se consommera vne grande quantité d'excremens, gros, espais et visqueux, qui sont cause de tel mal.

Le spasme et conuulsion faite par inanition, sera guerie par son contraire, qui est repletion : nourrissant le malade de viandes succulentes, tendantes à humidité, comme de boüillons et coulis humectans, faits de chappons, pigeonneaux, veau et mouton gras, adioustant feuilles de violiers et mauues : bref vsera de toutes viandes engendrans bon suc. Il vsera de conserues, lesquelles ont vertu de conforter les vertus et humecter toute l'habitude du corps, comme conserues de buglosse, violes, fleurs de bourrache et de nenuphar. Ce boüillon luy est grandement profitable.

♃. Lact. bugloss. portulac. ana m. j.
Quatuor seminum frigid. maior. ana ℥. ß.
Seminis berberis ʒ. j.

Decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis.

S'il est alteré, luy sera ordonné vn tel iulep :

♃. Aquæ rosar. ℥. iiij.
Aquæ violar. ℔. ß.
Saccar. albiss. ℥. vj.

Fiat iulep., vtatur in siti.

S'il est constipé, il vsera des clysteres emolliens et humectans, faits de boüillons de testes et pieds de moutons, ausquels auront cuits mauues, guimauues, paritoire, violes de Mars, et autres herbes semblables : ou bien vn de laict et d'huile. Pour les choses externes, vsera des linimens et bains, comme d'vn tel liniment :

♃. Olei violat. et amygdal. dulc. ana ℥. ij.
Olei lilior. et lumbric. ana ℥. j.
Axun. porc. recentis ℥. iij.
Ceræ nouæ quantum suff.

Fiat linim. ex quo vngatur tota spina, et pars affecta.

Exemple d'vn bain remolliant, humectant et relaschant.

℞. Fol. mal. bismal. violar. pariet. ana m. vj.
Sem. lini et fœnug. ana ℔. ß.

Coquant. in aq. communi, addendo :

Olei lilior. ℔. viij.

Fiat balneum.

Auquel le malade entrera estant tiede, et en sortant sera essuyé auec linges chauds en son lict, et reposera, s'il est possible, sans prouoquer la sueur. Et si le malade pouuoit porter la depense, on pourroit vser d'vn bain de laict pur ou du tout d'huile, ou bien egalement proportionnés ensemble.

CHAPITRE XI.

CVRE DV SPASME PAR CONSENTEMENT ET DOVLEVR.

Le spasme qui vient par consentement et douleur, est curé par remedes contrarians à icelle : comme si elle procede d'vne picqueure ou morsure d'vne beste veneneuse, il faut dilater l'ouuerture, et tenir la playe ouuerte, et inciser la peau, à fin que l'humidité et matiere veneneuse aye plus libre issue : semblablement on y appliquera des medicamens de subtile essence, lesquels seront desiccatifs et liquides, ayans vertu d'attirer ceste venenosité, comme theriaque, ou mithridat dissout en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, lesquels sont alexipharmaques : aussi cornets, ventouses et sangsues[1].

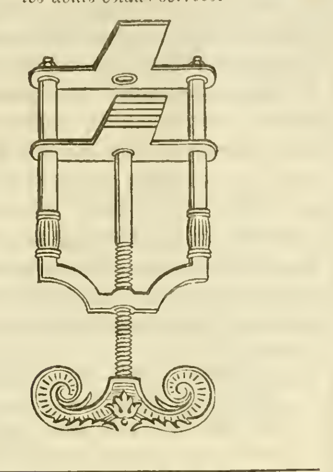
[1] Dans les deux premières éditions il n'était pas question des sangsues.

De mesme és autres causes de douleur, il faudra vser de medicamens contrarians à icelle cause : comme si le spasme est fait par douleur prouenante de ponction ou d'vn nerf ou d'vn tendon, seront appliqués medicamens propres, comme huile de terebenthine, d'euphorbe, meslées auecques eau de vie et autres semblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy apres. Or quand le spasme suruient par trop grand froid (d'autant qu'il est ennemy du cerueau, de la moëlle spinale et nerfs) le malade sera mis en lieu chaud, comme en estuues, se donnant de garde de s'exposer incontinent au grand feu ou en bain tiede : et luy seront appliqués les linimens chauds cy dessus mentionnés, le long de l'espine du dos et à la partie malade.

Et le Chirurgien doit auoir esgard, lors que le malade commence à venir en spasme, qu'il luy face tenir vn baston entre ses dents, à fin que les mandibules et dents ne se serrent du tout : car par ce moyen quelques-vns se sont coupés la langue, qui n'est sans grand preiudice du patient : et si les dents estoient fort serrées, la bouche sera ouuerte par vn instrument qui se dilate et ouure par le benefice d'vne vis, tant et si peu qu'on veut, dont tu as icy le portrait d'vn qui est ouvert[1].

[1] Cet instrument et le conseil appartiennent à A. Paré; la figure de l'instrument avait déjà paru, en 1552, dans la deuxième édition du *Traité des playes d'harquebuses*, fol. 45, avec l'histoire d'un heureux emploi que Paré en fit dans un cas de tétanos. Nous retrouverons cette histoire au livre x déjà cité, ch. 28 ; mais avec la figure d'un instrument différent de celui-ci.

Figure d'un dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents estans serrées.



CHAPITRE XII.

DE LA PARALYSIE.

Paralysie ou resolution est vne relaxation ou mollification des nerfs, auec priuation du sentiment et mouuement, non de tout le corps, mais d'vn costé, dextre ou senestre, et telle est dite proprement Paralysie : ou de quelque partie seulement, et telle est dite moins proprement paraplegie : car si elle occupoit tout le corps, telle affection ne seroit dite paralysie, mais apoplexie.

Icelle occupe quelquesfois les parties inferieures, à sçauoir depuis la ceinture iusques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle suruient aussi à la langue, œsophague, vessie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle est differente à conuulsion : car en icelle il y a retraction du membre, et en paralysie relaxation et resolution : aussi le sentiment est perdu, ce qui n'est en spasme et conuulsion : toutesfois quelques-vns ont vne douleur poignante à la partie, et leur semble qu'ils bruslent quelquesfois.

Les causes sont internes ou externes : les internes sont humeurs gros, cras et visqueux, qui font obstruction de l'vn des ventricules du cerueau ou de la moëlle spinale, et par consequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le sentiment et mouuement, ne peut estre enuoyée par iceux aux parties de nostre corps. Les causes externes sont cheute, qui cause quelque luxation et contorsion aux vertebres, solution de continuité, compression, constriction : lesquels accidens empeschent que l'esprit animal ne puisse reluire et passer en la substance des nerfs. Or selon la partie offensée, s'ensuit paralysie ou resolution : ce qui se voit facilement par l'anatomie. Car lors que la paralysie est vniuerselle, c'est à dire qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurés que le vice vient du cerueau et de la spinale medulle : et si le chef n'est offensé, et que les parties inferieures souffrent paralysie, c'est signe que l'espine est mal disposée : et si les bras demeurent paralytiques, c'est signe que la cinquiéme, sixiéme, septiéme vertebre du col sont offensées. Semblablement quand les parties inferieures souffrent resolution, les vertebres des Lumbes et os Sacrum sont offensées : ce que le Chirurgien doit soigneusement considerer, à fin qu'il aye recours à l'origine du mal.

Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf ou d'vne grande contusion, est incurable : d'autant que le chemin par lequel estoit porté l'esprit animal est coupé.

Les vieilles gens ne sont iamais gueries ou difficilement de telle mala-

die, à cause de leur debilité, estans destitués de chaleur naturelle, et parce qu'ils abondent en excremens superflus.

N'est aussi curable la paralysie inueterée, et qui de longue main s'est mise en possession de la partie, non plus que celle qui suruient à l'apoplexie.

Si la fiéure suruient à paralysie, c'est bon signe, d'autant qu'elle consomme et dissipe par sa chaleur cest humeur gros et visqueux.

Lorsque la partie affligée de paralysie demeure atrophiée, et que la partie opposée se monstre mieux refaite en tumeur, chaleur et couleur, c'est mauuais signe, d'autant que le nourrissement n'y reluit pas : ains au contraire se transporte tout vers la partie saine et opposite : et si sa couleur naturelle se change, cela demonstre que l'esprit vital n'est suffisamment porté à icelle.

CHAPITRE XIII.

CVRE DE PARALYSIE.

Pour la curation, il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres, qui consistent au regime et purgation : ce que ie laisse au docte et prudent Medecin. La decoction de Gaiac est fort necessaire pour leur donner à boire, d'autant qu'elle prouoque la sueur, subtilie l'humeur gros et visqueux, et desseiche par mesme moyen les humidités superflues qui sont imbibées aux parties nerueuses : et lors qu'il suera, est tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralysée des bricques rouges de feu, puis esteintes en vne decoction d'herbes resolutiues, cuites en vin blanc et vne portion de vinaigre : puis enueloppées en des linges et appliquées autour d'icelle : ou on vsera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de vessies de bœuf ou de pourceau, à demy remplies de la susdite decoction, parce que telle chaleur actuelle robore et viuifie la chaleur naturelle, qui est en telle maladie grandement languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue, figurée au chapitre des estuues, à fin de receuoir vne telle euaporation.

♃. Fol. saluiæ, lauan. laur. maior. abs. thymi, ang. ruthæ, ana m. ß.
Flor cam. melil. anet. anth. ana p. ij.
Baccar. laur. et iunip. conquas. ana ℥. j.
Carioph. ℥. ij.
Aquæ fontanæ et vini alb. ana ℔. iiij.
Ponantur omnia in vase supradicto ad vsum.

Le malade se tiendra dans ladite cuue, ayant esgard aux forces : puis ayant receu ladite estuue, sera mis dedans le lit bien couuert, et suera encores de rechef, puis sera essuyé et reposera : quelque temps apres sera frotté de cet vnguent, lequel est grandement approuué de Leonellus Fauentinus.

♃. Olei laurini et de tereb. ana ℥. iij.
Olei nard. et petrolei ana ℥ ij.
Vini maluatici ℥. iiij.
Aquæ vitæ ℥. ij.
Pyrethri, piper. sinapis, gr. iunip., gummi hederæ, anacard. ladani puri ana ℥. j. ß.
Terantur et misceantur omnia cum oleis et vino, bulliant in duplici vase vsque ad vini consumptionem : facta forti expressione, adde :
Galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, castor. adipis vrsi, anatis, ana ℥ ij.
Fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo ceræ parum, si opus fuerit.

Autre remede loüé de plusieurs autheurs[1].

♃. Myrrh, electæ, aloës, spicæ nardi, sanguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobals. ammonij sarcocol. croci, mast. gummi Arabici, styrac. liquid. ladani. castor. ana ℥. ij.
Moschi ʒ. j.
Aquæ vitæ ℥. j.
Terebint. Venetæ ad pondus omnium.

Les choses qui doiuent estre puluerisées le seront, et les gommes seront liquefiées auecques l'eau de vie en vn peu de vinaigre : puis le tout sera mis en vaisseaux propres pour le distiller in balneo Mariæ : et d'icelle liqueur seront frottés toute la nucque et partie malade.

Autre remede par moy souuent experimenté.

♃. Rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. ana ℥. j.
Calami aromatici, cinnamo. garyophyl. nuc. moscat. macis ana ʒ. ij.
Saluiæ, maior. yuæ artrit. lauand. roris. satureiæ, puleg. calament. mentast. ana m. ß.
Flor. camomil. melil. hyperic. anth. stechad. ana p. j.

Le tout sera conquassé et haché, puis infusé en vne pinte d'eau de vie, et autant de maluoisie, et seront distillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy dessus.

Et de ceste distillation on en frottera toute l'espine et les parties paralytiques : d'auantage on en pourra bailler au matin vne cuillerée à boire au malade auec vn peu de sucre, à cause qu'elle a vertu d'eschauffer l'estomach et consommer les humidités contenues en iceluy, qui sont cause de telle maladie. D'auantage ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, aussi faire frictions longues et aspres auec linges chauds, à fin de reuoquer la chaleur naturelle, consumer l'humeur contenu aux parties nerueuses. On pourra pareillement vser d'huiles de saulge, rosmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix muguettes, et generalement de tous aromates : lesquelles seront tirées comme nous dirons cy apres, où mesme donnerons la figure des vaisseaux et le moyen de les distiller[1].

Pareillement ce liniment est fort propre aux paralysies et nerfs retirés :

♃. Olei hypericonis ℔. j.
Terebent. ℔. ß.
Olei laurini ℥. iiij.
Olei de spica ℥. j. ß.
Baccarum iuniperi puluerisati ℔. ß.
Pul. euphorbij ℥. ß.
Caryophyllorum et zingiberis, et nucis moscatæ ana ℥. j. ß.
Flor. lauandulæ, saluiæ et rorismarini ana m. ij.
Aquæ vitæ ℥. vj.

Pistentur et macerentur in balneo Mariæ, postea colentur : in colatura adde ceræ quantum sufficiet, fiat linimentum.

Duquel en sera oinct toute la nucque et partie affectée, et toute l'espine. Semblablement la liqueur qui s'ensuit est tres-singuliere par dessus tous remedes, à la paralysie : lequel i'ay retiré de Mesué, et apres luy de Guidon et de Tagaut, qui est tel qu'il s'ensuit :

♃. Myrrhæ, aloës, spicæ nardi, sanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalsami, bdellij, carpobalsami, ammoniaci, sarcocolæ, croci, mastiches, gummi arabici, styracis liquidæ, ana ʒ. ij. ß.
Ladani, succi castorei ana ℥. ij. ß.
Muschi odorati ʒ. ß.
Terebenth. clarissimæ ℥. iiij.

Quæ debent puluerisari, puluerisentur, et

[1] Mesué, de Vigo, Tagaut. — A. P.

[1] Le reste de ce chapitre manque dans les deux premières éditions.

vna cum terebenth. fiat mistio, ac in balneo Mariæ, in vase vitreo lento igne secundum artem fiat distillatio, quæ seruetur sic, ne euanescat insensibiliter.

Ie loüerois fort, quand par icelle distillation on adiouste de l'huile de terebenthine et eau de vie bien rectifiée, auec vn peu d'huile de saulge extraite par essence. Mesué, *Des maladies du cœur*, Guy de Cauliac, au chapitre *de la Paralysie*, Tagaut au chapitre *de la Paralysie*, Andreas à Cruce, *Des playes des nerfs*, sur la fin : tous lesquels loüent à merueille ceste distillation, comme chose diuine à la paralysie, prouenant de cause externe et interne.

CHAPITRE XIV.

DE SYNCOPE ET DEFAILLANCE DV COEVR.

Syncope est vne soudaine et forte defaillance des facultés et vertus, et principalement de la vitale, et demeure le malade sans aucun mouuement : et pour ceste cause les anciens l'ont appellé *Petite mort*.

La cause de syncope suruenant aux playes est communément pour la grande hémorrhagie ou flux de sang, ausquels sont contenus les esprits, ou que le malade s'effroye par vne crainte de voir son sang, ou pour quelque peur, qui est cause que les esprits se retirent subitement et en grande abondance au cœur, qui est cause de cesser son mouuement, dont s'ensuit cessation des autres facultés. Souuent aussi aduient pour quelque vapeur putredineuse et veneneuse, montant par les arteres iusques au cœur, et par les nerfs au cerueau.

Donc nous colligeons toute syncope aduenir pour trois raisons, premierement par dissipation d'esprits, comme en excessiue hémorrhagie, par oppression, obstruction ou compression d'iceux, comme en crainte et effroy, à raison de la conculcation des esprits, qui à la foulle delaissans tout le reste du corps, rebroussans leur chemin et cours ordinaire, se iettent et rendent au cœur par corruption, comme és corps cacochymes et playes empoisonnées[1].

Les signes de Syncope sont, quand le malade pallist et qu'il luy vient vne petite sueur, cessation du mouuement des arteres, ou tost apres le malade tombe en terre sans sentir et mouuoir aucunement, et deuient pareillement froid partout, tellement qu'il ressemble plus à vn homme mort qu'à vn vif. Plusieurs qui tombent en syncope, s'ils ne sont secourus, meurent.

Or le moyen de les secourir deuant qu'ils y tombent, c'est qu'il leur faut ietter de l'eau froide au visage, si la syncope vient de dissipation, et les mettre à la renuerse à terre ou sur vn lict, et leur donner du pain trempé en vin : et où la syncope viendroit à raison de quelque vapeur veneneuse ou putredineuse, sera vtile luy donner vne cuillerée d'eau de vie, en laquelle on aura dissout vn peu de theriaque et mithridat : ce que i'ay fait plusieurs fois à ceux qui estoient pestiferés et affligés de gangrenes et mortification en quelque partie. Et s'ils ne peuuent reprendre leurs esprits, à raison de l'oppression et compression desdits esprits au cœur, leur seront faites et baillées toutes choses

[1] Ce paragraphe manque dans la premiére édition.

qui espanoüissent et espandent les esprits : parquoy on leur presentera de bon vin à boire, on leur mettera au nez fleurs et pommes de senteurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, et on leur tirera le poil des temples et de derriere le col : on leur fera sentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette et gingembre, et on leur en frottera les temples et le creux des mains, et les poignets à l'endroit des arteres.

CHAPITRE XV.

DE DELIRE ET ALIENATION D'ESPRIT.

Delire, comme nous le prenons en ce lieu cy pour vn symptome general, qui souuent suruient aux fiéures causées de playes et inflammation, est perturbation des sens et entendement.

Iceluy donc suruient souuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur et fiéure, lors que les parties nerueuses, comme les iointures, orifice de l'estomach et principalement diaphragme, lequel les anciens ont appellé *Phrenes*, sont offensés : pource qu'estant blessé, induit phrenesie, c'est à dire, alienation et perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la sixiéme coniugaison, distribués aussi à l'orifice de l'estomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de sang, le cerueau en estant affoibli pour la defaillance des esprits, dont vient que les mouuemens de l'ame sont depraués, ce qui est manifeste à ceux ausquels on ampute quelque membre, dont s'ensuit grand flux de sang [1]. Pareillement, Delire suruient pour vne picqueure d'vne beste veneneuse, ou pour la semence et menstrues retenues en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené et sphacelé, à cause des vapeurs putredineuses qui s'esleuent au cerueau, comme nous auons dit cy dessus au chapitre de Spasme. Aussi il aduient par vne peur et grande apprehension : ce qui est manifeste à ceux qui ont euité le peril de la mort, ou pour n'auoir ioüy de ce que l'on desiroit : toutes lesquelles choses rendent la faculté animale perturbée : et d'en escrire toutes les causes, seroit chose trop prolixe. Parquoy il suffira d'entendre en general, que toutes choses qui de quelque façon que ce soit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement cholerique, par dissipation, oppression ou corruption d'esprits, affoiblissent l'entendement, peuuent causer vn delire [2].

Or pour la curation, lors qu'il est causé par l'inflammation du cerueau et meninges, s'il est besoin qu'il soit purgé et saigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy coupera le poil auec cizeaux et non auec le rasoir (de peur de donner vne cuiseur au cuir qui auroit esté rasé) le plus pres qu'il sera possible : puis on luy appliquera vn oxyrhodinum, et par dessus vne emplastre de diachalciteos dissout en huile rosat et vinaigre : aussi on luy prouoquera le dormir auecques orges mundés, ausquels auront trempé nouëts de semence de pauot : et vsera

[1] Gal. *comm. en l'aph.* 9 *du liure* 7.

[2] Cette dernière phrase manque dans la première édition.

de potages, dedans lesquels auront cuits semences froides, laictues, pourpier, ozeille et autres. D'auantage, il sentira choses froides, comme vinaigre rosat, eau rose, auecques semences de pauot conquassées : il aura pres de luy compagnie qui luy sera agreable, à fin de le diuertir, tant que faire se pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantaisie.

Si c'est de vice d'esprits, on y remediera à la façon expliquée au chapitre de Syncope [1].

[1] Ce paragraphe manque dans la première édition.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

OEUVRES D'AMBROISE PARÉ.

INTRODVCTION

Ou entrée pour paruenir à la vraye cognoissance de la chirurgie. 25

PREMIER LIVRE

Traitant de l'anotomie de tout le corps humain.

LE DEVXIÉME LIVRE

Traitant de l'anatomie, lequel contient les parties vitales contenues dans le thorax, nommé des François, poitrine.

LE TROISIÉME LIVRE

Contenant les parties animales situées en la teste.

LE QVATRIÉME LIVRE

Auquel sont contenus principalement les muscles et os de tout le corps, auec description de toutes les autres parties des extremités.

LE CINQVIÉME LIVRE

Traitant des tumeurs contre nature en general.

LE SIXIÉME LIVRE

Traitant des tumeurs contre nature en particulier.

LE SEPTIÉME LIVRE

Traitant des playes recentes et sanglantes en general.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

762

